This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

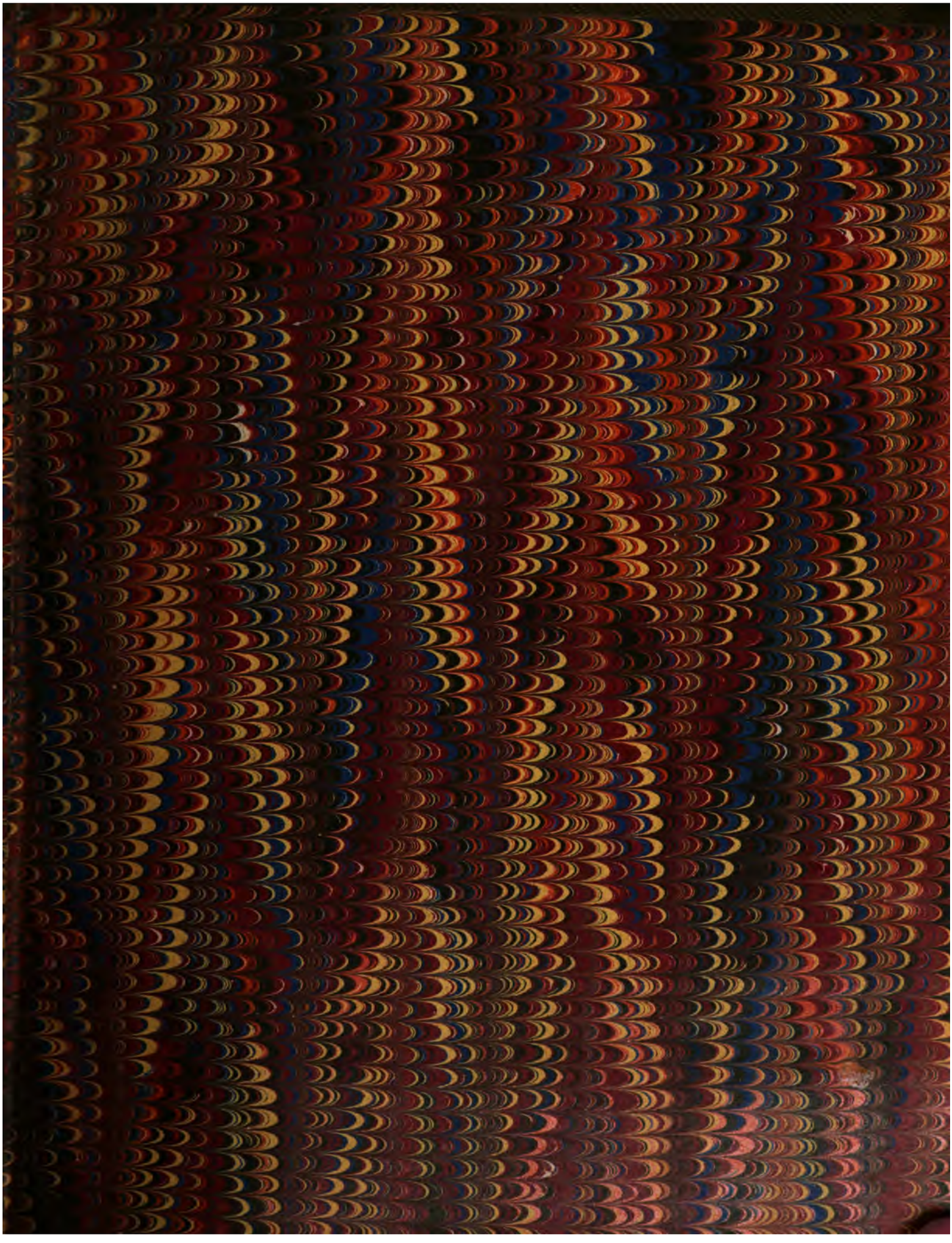
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

681.8
Bou



302143742Q

NUMISMATIQUE
IBÉRIENNE.

NUMISMATIQUE
IBÉRIENNE.

A Béziers, chez DELPECH, Libraire-Editeur, rue Française,
Et chez CARRIÈRE, Libraire, place des Eaux de-Vie.

Béziers. — Imprimerie C. BERTRAND, rue de la Rôtisserie, 11.

ESSAI

SUR LA

NUMISMATIQUE

IBERIENNE

PRÉCÉDÉ

DE

RECHERCHES

SUR

L'ALPHABET ET LA LANGUE DES IBÈRES

Par P.-A. BOUDARD.

PARIS

A, LELEUX, libraire, rue des Poitevins, 11.

Camille ROLLIN, rue Vivienne, 12.

FRANCK, libraire, rue Richelieu, 65,

1859.

ASHMOLEAN MUSEUM
SIR
ARTHUR EVANS
BEQUEST
1941
OX

ERRATA.

Le premier chiffre indique la page, le second la ligne ; le caractère italique la faute, le mot qui suit la correction.

Renvois aux Planches.—P. 45, 2, lisez pl. XII.—p. 50, 16, lisez pl. XIII.—p. 80, 10, lisez pl. XIV. — p. 83, 14, lisez pl. XXI. — p. 90, 25, lisez pl. XXVI, n° 9. — p. 156, 22, lisez pl. XXXVIII, n° 15. — p. 172, 7, lisez pl. XXXVIII, n° 12, — p. 178, 8, lisez pl. XXXII, n° 6. — p. 191, 19, lisez pl. XIX, n° 8 et 9. — p. 211, 22, lisez pl. XXIII, n° 11. — p. 231, 12, lisez pl. XXVI, n° 8. — p. 233, 5, ajoutez pl. XXVI, n° 5.— p. 262, 23, lisez pl. XXX, n° 11. p. 264, 14, ajoutez pl. XXX, n° 2. — p. 267, 8, ajoutez pl. XXXVIII, n° 16. —p. 271, 14, lisez pl. XXXII, n° 9, 10, 11.—p. 284, 1, lisez pl. XXXIV, n° 11. p. 285, 4, lisez pl. XXXVII, n° 12,— lig. 25, lisez pl. XXXVI, n° 5.—p. 286, 3, lisez pl. XXXVI, —lig. 7, lisez pl. XXXVI, — lig. 22, lisez pl. XXXVII, n° 7, — lig. 26, lisez pl. XXXVII, n° 5, — lig. 28, pl. XXXVII, n° 8. — p. 289, 7, lisez pl. XXXVII, n° 7, — lig. 8, pl. XXXVI, n° 3,— lig. 17, pl. XXXVII, n° 5 et 8. — p. 290, 4, lisez Pl. XXXVII, n° 9, — lig. 6, pl. XXXVII, n° 6, — lig. 22, pl. XXXVII, n° 10. — p. 291, 28, lisez pl. XXXVII, n° 11. — p. 295, 4, lisez Pl. XXXVIII, n° 11, — lig. 6, pl. XXXVIII, n° 2.

— P. 4, 5, *Cymereag*, Kymraek. — p. 19, 4, *mems*, même. — p. 21, 16, *Yvica*, Yviça, —lig. 22, *du*, de. — p. 22, 21, *ouvrages*, ouvrage.— p. 40, 14, *de la collection de M. Duprat*. — p. 43, 23, *qu'elle*, quelle. — p. 48, 13, *l'ont*, ont. — p. 55, 11, ΨΛΠΟΝ‡ΚΝ, lisez ΨΛΠΟΝ‡ΚΝ. — p. 62, 3, *Eguinen*, Eguin. — p. 73, 19, *Vigo près de* Bayona, lisez *Bayona* près de Vigo. — p. 85, 12, *Abbucala*, Albucala. — p. 91, 4, *porquoi*, pourquoi. — p. 109, 18, Phœnico punique. — 146, 8, *Tonotzocose*, Tonizocose. — p. 149, 19, *Tonizocose-coen*. — p. 165, 1, *Stipiendiarii*, Stipendiarii. — p. 175, 30, *Tonizocose*. — p. 227, 11, ευδαιρων, εὐδαὶμον. — 230, 30, CULTOBES, CULTORES. p. 295, 9, *chel*, Chelman. — p. 297, 7, *questions*, question. — p. 309, 3, *Ilipoe*, Ilipone, — ligne 15, *Ocakhitz*, Ooakhitz.

PRÉFACE.

La question des monnaies aux lettres *desconocidas* a été depuis trois siècles l'objet de nombreux et importants travaux; de savants esprits n'ont pas dédaigné de s'en occuper, et c'est sans doute une témérité de ma part d'oser après eux en proposer une solution nouvelle. Je vais donc pour ma justification dire à quelle occasion cet Essai a été composé.

Les monnaies Ibériennes se trouvent assez fréquemment dans le Bas-Languedoc ; il est rare que les collections même les plus petites n'en contiennent quelque exemplaire. Il y a une dizaine d'années, ces monnaies commencèrent à m'être communiquées pour être déchiffrées, et je me contentai d'abord de chercher la lecture et l'attribution dans les ouvrages spéciaux. Cependant lorsqu'il s'en trouva d'inédites, il fallut m'enquérir sérieusement de la signification donnée aux lettres, et quand je reconnus qu'une valeur variable était attribuée à quelques-unes, m'occuper de recherches sur les lettres douteuses ; c'est ainsi que je fus amené à des recherches plus étendues sur la signification de toutes les lettres. La marche à suivre avait été heureusement tracée par Vélasquez et par M. de Saulcy, et l'on verra dans mon livre comment en me servant de la valeur certaine de quelques lettres, j'ai tenté de donner celle des autres lettres et de leurs variantes. La méthode que j'ai suivie est certainement la seule qui put être adoptée, je la crois bonne ; c'est aux savants à décider si j'ai atteint le but que je me suis proposé.

La question de l'Alphabet résolue, je me mis à en faire l'application aux légendes et j'éprouvai un vif regret de me voir, pour un certain nombre d'attributions, en désaccord avec des savants qui sont mes maîtres. A cette époque mon travail n'était point destiné à être publié, et je le regardais comme terminé, lorsqu'une question dont quelques savants avant moi avaient parlé, mais d'une manière vague, vint me rejeter dans les Études Ibériennes. Je remarquai que quelques légendes étaient accompagnées d'une terminative et qu'en la retran-

chant, on retrouvait facilement le nom de lieu. L'explication de ces désinences (il y en avait plusieurs) me parut aussitôt propre à faire découvrir la langue parlée par le peuple qui avait fabriqué ces monnaies ; quoique je ne sois pas pas un savant, et que cette recherche dut être d'autant plus difficile pour moi, que je n'avais que quelques rares moments de loisir à lui consacrer, comme cette question me parut plus importante que la première, je m'occupai activement d'en chercher une solution. Il n'était pas difficile de reconnaître que ces terminatives n'étaient ni grecques ni latines ; je pouvais supposer qu'elles se retrouveraient dans une des deux langues Phénicienne ou Celtique ; après de longues recherches il fallut admettre qu'elles n'appartenaient ni à l'une ni à l'autre ; ce furent l'identité de quelques suffixes, et l'explication de quelques légendes qui me firent conclure qu'on devait les attribuer à la langue Basque.

Voilà comment, sans idée préconçue, sans études préliminaires, et j'ajouterai sans conseil et sans appui, j'ai été entraîné à composer ce nouvel *Essai* sur les monnaies *Desconocidas* ; il importe fort peu de savoir pourquoi je me suis décidé à le publier. On trouvera sans doute quelques-unes de mes attributions contestables, surtout pour les monnaies dont je n'ai pu déterminer exactement le lieu de provenance ; on regardera quelques explications de mots comme douteuses, principalement en ce qui concerne les noms de lieu qui nous ont été transmis par les Grecs et par les Romains. Dans un sujet où toute question inconnue est immédiatement suivie d'une question à résoudre, les erreurs sont inévitables, et je ne peux encore donner mon livre que comme un Essai sur les Etudes Ibériennes. Je ne doute pas qu'un savant soutenu par sa science, par sa position et par d'autres moyens qui m'ont fait défaut, n'eût aisément donné une solution complète et définitive de la question qui préoccupe le monde savant ; pour moi qui ne suis qu'un modeste chercheur, je me contente aujourd'hui d'avoir trouvé 1° que quelques monnaies Ibériennes doivent être attribuées à la Gaule, 2° que les langues Ibérienne et Basque sont les mêmes. On verra plus tard que ces deux trouvailles peuvent être de quelqu'utilité pour l'Histoire ancienne de nos contrées occidentales. Quant aux erreurs que j'ai pu et dû commettre, elles seront corrigées soit que la suite de mes travaux me les fasse découvrir, soit qu'une main amie ou hostile daigne me les signaler.

Je ne terminerai point cette courte préface sans exprimer ma vive reconnaissance à M. le duc Albert de Luynes, qui m'a prêté avec une généreuse bienveillance les caractères phéniciens qui m'ont été nécessaires, et dont quelques-uns ons été gravés pour mon ouvrage ; à M. le marquis de Lagoy, dont les encouragements m'ont toujours soutenu dans un travail si long et si hardi ; à M. Léonce Goyetche, pour ses communications si bienveillantes et si précieuses ; à M. de Crazannes, si bon pour ses amis et pour les travailleurs du Midi ; à M. Adolphe Breulier, justement connu par ses *Recherches sur la Langue Celtique* ; à M. Miglarini, directeur du *Cabinet des Antiques* à Florence, à M. Castellanos et à M. Bermudez, à Madrid, et à M. Edw. Barry, à Toulouse, pour leur constante obligeance.

Je dois aussi de grands remercîments à M. Duprat et à M. J. Gaillard, qui, pendant leur Voyage Numismatique en Espagne, m'ont adressé les empreintes des monnaies *Desconocidas* de divers cabinets ou collections que je n'ai pu visiter ; à M. Louis Bonnet, qui, après m'avoir apporté les empreintes des monnaies Ibériennes du cabinet de Florence, a visité les collections de Barcelonne et de Toulouse, dans le seul but de m'aider dans mes travaux ; il a bien voulu également faire les dessins des médailles de mon livre, et son exactitude dans cette reproduction peut être facilement constatée par les monnaies elles-mêmes, ou par les empreintes qui font partie de ma collection. M. Mathon et M. Chalande, zélés Numismates, m'ont aussi secondé par des communications officieuses de livres et de monnaies Ibériennes. Enfin dans le grand nombre de collections que j'ai pu consulter, je ne dois pas oublier celle de M. Heiss à Tortosa, de Benito Vila à Malaga, et surtout de M. Vidal-Ramon à Barcelonne.

Depuis la publication de mon premier fascicule, S. M. la Reine d'Espagne a daigné honorer la *Numismatique Ibérienne* de sa royale bienveillance, et l'Académie des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse lui a accordé le prix spécial qu'elle décerne tous les trois ans à l'ouvrage le plus important publié dans le Midi. Ces encouragements donnés à mes travaux, tout imparfaits qu'ils sont, m'imposent désormais le devoir de continuer avec plus de zèle et d'ardeur mes Recherches sur la Langue, l'Histoire et la Géographie des Ibères.

NUMISMATIQUE IBÉRIENNE.

LIVRE PREMIER.

ÉCRITURE ET LANGUE IBÉRIENNES.

CHAPITRE PREMIER.

PROLÉGOMÈNES.

§ I.

La Péninsule située au sud-ouest de la Méditerranée, séparée de l'Afrique par le détroit de Gadès, et que la chaîne des Pyrénées rattache au continent Européen, porta dans les temps anciens les noms divers d'Hispanie, *terre lointaine*, d'Ibérie, *pays du Fleuve*, et quelquefois d'Hespèrie, *terre du couchant*, que lui donnèrent les peuples Orientaux qui la visitèrent successivement et vinrent fonder des colonies sur ses côtes. Si l'on en croit d'anciennes traditions, cette contrée fut primitivement habitée par un peuple, non Aborigène quoique le premier occupant, que nous trouvons dès les premiers temps historiques divisé en un grand nombre de tribus, et que l'Antiquité a nommé les Ibères. Les auteurs anciens représentent les hommes de cette race, avec un teint basané,

les cheveux touffus, selon les uns, (1) flottans selon d'autres, (2) une petite taille, de larges épaules, bons marcheurs, et légers à la course. (3) Les cheveux touffus ou flottans suffiraient pour indiquer une diversité dans la race, alors même que d'autres faits ne viendraient pas la constater, mais ils indiquent aussi que les Ibères ont dû passer par l'Afrique pour venir en Espagne, si même le Continent africain ne fut pas la patrie originaire de la plus grande partie de la famille. (4) De cette Péninsule que nous appelerons désormais Ibérique, et où elles s'établirent en premier lieu, les tribus Ibériennes s'avancèrent peu à peu, en deça des Pyrénées, jusqu'aux Alpes d'un côté et jusqu'au-delà de la Loire de l'autre, pénétrèrent par le sud-est de la Gaule en Italie, et se répandirent ensuite dans les îles qui avoisinent les deux péninsules occidentales.

Bientôt des Peuples d'une autre race, venus (5) les uns d'au-delà du Rhin, les autres d'au-delà des Alpes, leur disputèrent et leur enlevèrent par la violence, à des époques reculées mais diverses, la plus grande partie de cet immense territoire. Dans quelques régions, les Ibères disséminés et trop faibles pour la résistance, se soumirent ou s'assimilèrent après un certain laps de temps à leurs envahisseurs; dans d'autres, ils cherchèrent un refuge dans les montagnes, ou allèrent demander une nouvelle patrie à des contrées éloignées; dans l'Hispanie seule, ils se maintinrent comme nation prépondérante, même après l'invasion des Celtes, et conservèrent cette prépondérance jusqu'à l'établissement de la domination romaine.

De ce Peuple qui tient une si large place dans l'histoire ancienne de nos contrées occidentales, qui vit naître pour la défense de son indépendance un

(1) *Colorati vultus, torti plerumque crines* (Tacite. Agric. II).

(2) Lucain, *Phars.* Lib. I, v. 440.

(3) *Velocitas genti pernix* (Justin, *Hist.*)

(4) Je renvoie pour le développement et les preuves de tout le § I de ces Prolégomènes, à mes Recherches sur l'Histoire et la Géographie de l'Hispanie avant la Domination Romaine, qui seront publiées après la Numismatique Ibérienne.

(5) Drysidæ memorant revera fuisse populi partem indigenam; sed alios quoque ab insulis extimis confluxisse et tractibus Transrhenanis. — *Ammian. Marcell.*, Lib. XV, 9. Ce sentiment des Druides suffirait seul pour prouver que les Gaulois ne furent pas les premiers occupans de la Gaule.

des plus grands capitaines de l'antiquité Viriathe, qui balança maintefois la fortune de Rome, et dont Sagonte et Numance excitent encore notre admiration par leur sublime dévouement, il ne reste plus aujourd'hui, avec ce que les Romains et les Grecs ont bien voulu nous en dire, que quelques légendes, environ cent cinquante, sur des monnaies aux lettres *Desconocidas*, et quelques inscriptions à demi effacées par le temps; et même ces légendes et ces inscriptions ne sont jusqu'ici que des signes muets de l'écriture dont il se servait, et de la langue qu'il parlait. Cependant il y a plus de cent ans, on signalait déjà l'importance de la connaissance de cette Ecriture et de cette Langue, pour l'histoire de l'Espagne avant les Romains; (1) et l'on pensait qu'elle contribuerait à éclairer bien des faits qui sont douteux, à renverser peut-être bien des systèmes. Depuis cette époque cette importance est devenue plus grande et plus pressante. La Philologie, grâces aux travaux de quelques hommes supérieurs, est aujourd'hui une science positive, destinée à faire connaître l'origine et la filiation des Peuples avant les temps historiques. Naguères elle constatait l'existence d'une langue étrangère dont les débris sont mêlés aux racines Indo-Européennes, en France, en Espagne, en Italie, et en Bretagne: (2) Qui oserait affirmer aujourd'hui que les débris de cette langue n'appartiennent point à la langue Ibérienne? Des Recherches récentes ont donné lieu de penser, à un des esprits les plus éminents de l'Italie, qu'il y avait identité entre les lettres, et probablement entre les langues des Ligures Italiotes, et des peuples de l'ouest et du midi de la péninsule Italique; et l'on en a conclu qu'il avait dû exister une race Italienne primitive. (3) Les prémices de cette proposition peuvent être en partie contestées; mais les recherches philologiques s'appuyant sur la tradition et l'histoire conduiront, je n'en doute point, à reconnaître comme race primitive, une branche de la famille Ibérienne. Enfin les Kymris ont un rôle important dans l'histoire ancienne de la Grande Bretagne et de la Gaule. Leur langue, par ses flexions, par ses préfixes, ses suffixes, la combinaison de ses voyelles, la formation de ses mots, par ses

(1) Mahudel; *Dissertation sur les Monnaies antiques d'Espagne.* 1725.

(2) Klaporth, *Asia Polyglotta*, p. 43.

(3) Micali, *Storia de gli Ant. Pop. Ital.* Vol. I, C. VII.

mots même, se fait reconnaître comme sœur de la langue Gaëlique. Il y a néanmoins deux faits qui ne sont pas sans intérêt pour leur histoire ; 1° les Bretons qui sont de nos jours avec les Gallois les réprésentants de cette famille, ont une stature courte et ramassée avec les cheveux bruns et touffus ; 2° leur Langue désignée sous le nom de *Cymereag* ou de *Brezonek* possède en général deux mots pour chaque signification, et l'un d'eux ne fraternise point avec l'autre. Quelques-uns de ces mots sont d'origine germanique, d'autres ont une origine inconnue. Si parmi ces derniers il s'en trouve un assez grand nombre qui appartiennent à la langue Ibérienne, ne sera-t-on pas en droit d'en conclure que les *Loegrys* (les Ligures) de la Grande Bretagne, qui ont fait partie des populations primitives de cette Ile, s'assimilèrent aux Kymris, lorsque ceux-ci envahirent la contrée aux vertes collines, et dominèrent dans le sud. Ce sont là, comme on le voit, de hautes questions que la science est appelée à résoudre, et dont elle ne peut tenter la solution qu'après avoir pu constater qu'elle était la langue que parlaient les Ibères.

Je n'ai point le dessein ni l'ambition de résoudre les difficiles problèmes dont je viens de parler, quelqu'importance que je leur reconnaisse pour notre histoire ; ils n'entrent pas d'ailleurs aujourd'hui dans mon sujet, ils ne peuvent en être que la conséquence. Je ne me propose que de donner un *Tentamen* de solution de la question déjà assez ardue par elle-même de l'Ecriture et de la Langue des Ibères. Dans ce but, je diviserai mes recherches en deux parties : dans la première, après avoir donné la signification du plus grand nombre des lettres Ibériennes, par des légendes Ibéro-Latines, je tâcherai de prouver l'identité des langues Ibérienne et Basque, par l'identité des suffixes, de la combinaison des voyelles, de la formation des mots, des mots eux-mêmes et de leurs radicaux. Je confirmerai ensuite, autant qu'il sera en moi, la lecture des légendes Ibériennes et l'attribution des Monnaies, en traduisant par le Basque les légendes Ibériennes elles-mêmes. La deuxième partie sera spécialement consacrée à l'explication des Monnaies. Ainsi la Linguistique et la Numismatique se prêteront mutuellement appui.

§ II.

Afin d'éviter toute discussion sur les mots, je crois devoir expliquer en commençant la signification que je donne à certaines dénominations qui reviennent souvent dans mon livre.

1° J'entends par Ibères, et par Peuplades Ibériennes, les Populations anciennes de nos contrées occidentales qui parlaient la même langue que les Basques, les distinguant ainsi des peuples d'une autre race qui habitaient la même région, et qui parlaient une autre langue. Il est bien entendu que je dois donner les preuves de ce qui n'est maintenant qu'une pure assertion.

On a proposé de substituer à cette dénomination, celle d'*Euskarans*, (1) d'*Euskariens*, (2) et d'*Escualdunais*; (3) et l'on a prétexté que les Basques s'appèlent entr'eux *Escualdunac*, et donnent à leur langue le nom *d'Euskara*. Cela est vrai; mais les Escualdunais n'étaient, dans les temps anciens, qu'une fraction de la grande Nation Ibérienne, et quoique les Ibères ne fussent aussi qu'une peuplade moins nombreuse peut-être, qui habitait vers l'embouchure de l'*Iberus* d'où elle tirait son nom, je ne vois pas la nécessité de remplacer une dénomination connue par une autre qui ne l'est point, et qui n'appartient comme la première qu'à une peuplade. Il serait plus rationnel d'adopter le nom d'Euskariens, parce que c'était principalement par la langue, que les tribus se reconnaissaient entr'elles, et se distinguaient de celles d'une autre race. Mais rien ne prouve que cette dénomination ait été usitée, et il est douteux qu'il y ait eu un nom générique pour la race entière. Ce serait donc *à priori*, que nous nous servirions de celui qu'on propose. J'ai donc pensé qu'il était préférable de conserver la dénomination d'Ibères, en faisant connaître la signification que je lui donne.

2° On a encore proposé d'appeler les Basques les *Euskariens* modernes, j'avoue que je n'en vois pas la nécessité. Le nom de Basque (*Vasci*) (4) est plus

(1) Erro; *Alphab. de la lengua Prim. de España*, Passim.

(2) A. Chaho. Hist. des Euskariens-Basques.

(3) De Baudrimont, *Hist. des Basques ou Escualdunais.*

(4) Solinus, p. 106. — Silius Italicus, *v.* 357, Lib. III.

ancien qu'on ne le croit généralement. Je l'étendrai seulement aux différentes peuplades des provinces *Vascongadas*, et du département des Basses-Pyrénées qui parlent l'*Euskara*. Les basques seront ainsi pour moi les Ibères modernes, tandis que les Ibères seront les Basques anciens sous le rapport de la race et de la langue.

3° L'Espagne ayant été autrefois habitée par des peuples d'origine différente, je la désignerai, par suite de la signification que je donne au mot *Ibère*, sous le nom d'*Hispanie*, employé par les Carthaginois et par les Romains, au lieu de celui d'*Ibérie* usité par les Grecs.

4° On donne en Espagne le nom de *Desconocidas*, et selon Velasquez de Celtibériennes, aux lettres qui se trouvent sur les monnaies attribuées aux anciens Espagnols ; j'adopte la dénomination d'Ibériennes, parce qu'il résultera de ces recherches, qu'elles appartiennent aux Ibères.

§ III.

BIBLIOGRAPHIE.

Les ouvrages sur les monnaies aux lettres *Desconocidas* étant peu connus, à l'exception de ceux de Velasquez et de Sestini, ou de ceux qui ont été publiés depuis quelques années, j'ai pensé qu'il ne serait pas sans utilité de mettre en tête de ce nouvel *Essai*, une Note Bibliographique, qui sera comme l'histoire abrégée des Recherches faites depuis 1577, sur l'Alphabet et sur les Monnaies Ibériennes.

1577-1700.

— Fvlvivs Ursinivs ; *Familiæ Romanæ quæ reperiuntur in Antiquis Numismatibus, ab Urbe conditâ, ad tempora divi Augusti.* Romæ, in-folio 1577.

Ursini n'a fait mention que de la monnaie des Arevaques, avec les légendes et , qu'il traduit par *Afra*-nius, et qu'il attribue à une famille romaine.

— Ant. Agostino, Arzobispo de Tarragona; *Dialogos de las Medallas, Inscripciones y otras Antiguedades*, 1587. Tarragona, in-4°.

Il existe une traduction latine de cet ouvrage par André Scott, publiée à Anvers en 1617, in-4°.

L'ouvrage espagnol a eu plusieurs éditions.

— Bern. Alderete; *Varias Antiguedades de Espana, Africa y otras Provincias.* En Amberes, 1614, in-4°. Alderete, dit Velasquez, a traité dans ses Antiquités, des Monnaies de Cadix, mais il se contente d'indiquer les monuments avec lesquels on peut les comparer.

— Le Marquis de la Aula, 1633. Il y a à la Bibliothèque de Madrid, une lettre de ce Savant espagnol adressée à Rodrigo Caro sur le vase de Castulo. Velasquez cite l'interprétation qu'il proposa de l'inscription Ibérienne de ce vase.

— Olavs Wormivs; *Danica Litteratura antiquissima vulgò Gothica dicta, luci reddita operâ Ol. Wormii*, Hafniæ, 1651, in-folio. Le docte Danois prend pour des caractères runiques les lettres *desconocidas*, et les attribue aux Wisigoths qui s'emparèrent de l'Espagne.

— D. V. Juan de Lastanosa; *Museo de las Medallas desconocidas espanolas.* En Huesca, 1645, in-4°. — *Descripçion de las Antiguedades y Jardines de D. V. J. de Lastanosa.* En Zarragoça, 1647, in-8°. Lastanosa a publié les dessins d'un certain nombre de Monnaies Ibériennes, il y a plus d'exactitude dans les légendes que dans les figures.

— P. Albiniano de rajas; *Discorso de las Medallas desconocidas Espanolas.* — Huesca 1643, in-4°.

— D. J. Fr. Andres, Cæsar Augustanus; *Discorso I, II, III, de las Medallas desconocidas Espanolas*, 1 v. in-4°. J'ai trouvé un exemplaire de cet ouvrage à la Bibliothèque de Nismes.

— D. Fr. X^es^ de Urrea. *Medallas desconocidas Espanolas.* Ce sont trois planches de Monnaies Ibériennes, jointes à une chronique d'Arragon (même Bibliothèque).

— Rudbeckii (Olai), *Atlantica sive Manheim vera Japheti posterorum*

sedes ac patria. Upsaliæ, 1675, 89, 98, et 1702. 4 vol. in-folio ; Ouvrage rare. C'est le même système que celui de Wormius. L'auteur revient aux lettres runiques et aux Wisigothis.

1700-1800.

— Spanhemivs (Ezech.) ; *Dissertationes de Præstantiâ et usu Numismatum antiq. cur. Js. Verburgio*. Lond. 1706, et Amstel. 1717. 2 v. in-fol. L'auteur incline pour le sentiment de Wormius, et regarde seulement les Monnaies d'une bonne fabrique comme pouvant être attribuées aux peuples d'origine phénicienne (tom. I, p. 112).

— Mahudel, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres ; *Dissertation sur les Monnaies antiques d'Espagne*, avec un Atlas de trente-six planches. Paris 1725, in-4°. Ce savant était français, comme l'indique son titre de membre de l'Académie des Inscriptions. Quelques-uns des Auteurs qui l'avaient précédé dans ces Recherches avaient eu surtout pour but, en comparant ces lettres avec celles d'autres Alphabets, de les attribuer à leur patrie pour leur donner un plus grand renom d'antiquité. De là s'élevèrent des discussions qui furent pour ainsi dire personnelles, sans que l'on s'occupât sérieusement de la signification des lettres. Ainsi, lorsque Wormius eut cherché à établir que ces lettres étaient Runiques, les Celtiques de la France ne manquèrent point d'attaquer ce qu'ils regardèrent comme une étrange prétention. Le Père Fabri dans ses conjectures sur les Celtes, annonça que dans un supplément à son livre il expliquerait les lettres *Desconocidas*, et prouverait qu'elles étaient les mêmes que celles dont les Gaulois s'étaient servis dans les différentes contrées de l'Europe où ils s'étaient établis. Ce supplément n'a point été publié, mais on sait par une lettre que le savant Jésuite adressa à Lastanoza, qu'il persista dans cette opinion. (1) Les raisons qu'il allégue sont loin d'être concluantes, et elles ne le parurent point sans doute aussi au Docte espagnol, puisque celui-ci dans son *Museo* affirme que ces lettres appartiennent aux anciens habitants de l'Espagne. Mahudel admit

(1) La manuscrit de cette lettre existe à la Bibliothèque de Madrid.

le sentiment de Lastanoza, il déclara que c'était à tort qu'on donnait à ces caractères le nom d'inconnus, que leur explication était d'une grande importance pour l'histoire de la Péninsule, et en donna une table où ils furent disposés selon l'analogie et la ressemblance de leurs figures avec les lettres grecques.

. Don Blas Nassarre, Bibliothécaire du roi d'Espagne, publia bientôt après (1738) un autre Alphabet dans la Paléographie de Rodriguez. (1) Les lettres y furent rangées sous vingt-quatre nombres, sans indiquer cependant à quel élément de l'Alphabet on prétendait les rapporter. « Ce qui n'était pas difficile à comprendre, » dit Don Toustain.

Les savants Auteurs du Nouveau Traité de Diplomatique ne pouvaient omettre dans leur ouvrage l'Alphabet des Lettres *Desconocidas*. Ils firent des changements à l'ordre et à la valeur que Don Nassarre et Mahudel avaient donnés à plusieurs caractères, en recueillirent d'autres tirés des Médailles, et dirent néanmoins qu'ils n'offraient leur travail que comme un faible essai, où beaucoup de choses étaient données à la conjecture. (2) C'est, je l'avoue, un des plus excellents travaux qui aient été publiés, et j'ai reproduit leur Alphabet, Pl. 1, n° 1. Les erreurs qu'on y remarque sont dues à l'opinion alors généralement répandue, que les Lettres *Desconocidas* étaient Grecques et qu'il fallait chercher l'explication des Légendes dans le Grec et dans l'Hébreu.

— L. Jos. Velasquez, *Ensayo sobre los Alfabetos de las Lettras Desconocidas, que se encuentran en las mas antiguas Medallas y Monumentos de Espana*, 1752, in-4°. Velasquez fut sans contredit le plus illustre représentant du système Grœco-Hébraïque, qu'il a résumé lui-même dans les lignes suivantes : « Je pense, dit-il, que la Langue des anciens Espagnols était en grande partie la langue Phénicienne, et la langue Grecque, ou au moins un dialecte de ces deux langues. La plus forte et la meilleure preuve que je puisse en donner résulte des observations que j'ai pu faire, en cherchant l'étymologie des anciens

(1) D. B. Ant. Nassarre. *Prologo à la Bibliotheca universal de la Polygrafia española*. — Madrid 1748.

(2) *Nouveau traité de Diplomatique*, par deux Religieux de la congrégation de Saint-Maur. Paris, 1750, in-4°, tome I, pag. 705, pl. XIII.

noms Espagnols, c'est-à-dire des noms anciens des régions, des villes, des montagnes, des rivières, des promontoires, des héros, des princes et guerriers de l'Hispanie. Tous ces mots s'expliquent par le Grec et par l'Hébreu, et appartiennent par conséquent aux langues Phénicienne et Grecque. Une autre preuve de ma proposition, c'est que pour découvrir la véritable valeur des lettres *Desconocidas*, il suffit de les comparer avec les lettres Phéniciennes et Grecques les plus anciennes, et avec les Alphabets qui en dérivent. » C'est en partant de cette idée préconçue, que Velasquez pour établir son Alphabet, rechercha les rapports qui existent entre les caractères Grecs et les Lettres *Desconocidas;* ce qui est d'autant plus regrettable, qu'il était un des hommes les plus savants de l'Espagne et le plus capable peut-être de donner de la question Ibérienne une solution complète et définitive. Il a reconnu le premier que des lettres Ibériques se trouvent mêlées avec les lettres Latines sur quelques Monnaies autonomes de l'Hispanie, et a indiqué ainsi le seul moyen d'arriver à déterminer leur signification. S'il avait eu un plus grand nombre de documents à sa disposition, je ne doute point que cet esprit juste et élevé n'eût reconnu bientôt qu'il s'était engagé dans une voie sans issue. Avant lui, la multiplicité des caractères divers de la même lettre avaient donné lieu de penser à quelques savants qu'il y avait eu autrefois en Espagne un grand nombre d'Alphabets différents. Jacques Bary admettait les Alphabets Lusitain, Gaditan, Bétique, Celtibérien, Grec, etc. Velasquez les ramena à trois, le *Celtiberien*, le *Turdetain* et le *Bastulo Phénicien*, et cette division a été confirmée par les faits. Seulement je les appellerai *Ibérien*, *Turdetan* et *Punique*.

Je reproduis l'Alphabet *Celtibérien* de Velasquez, Planch. 1, n° 2.

— P. Henrique Florez, *Medallas de las Colonias, Municipios y Pueblos antiguos de Espana;* 3 vol. in-4° avec 67 Planches, Madrid 1757-1773. Florez traite dans cet ouvrage des Monnaies Ibériennes, de celles des colonies Latines, et de celle des rois Goths. Son livre renferme un grand nombre de documens sur la question Ibérique, et ne peut être consulté qu'avec fruit. Florez est un des plus grands savants que l'Espagne ait vu naître; il faut joindre à ses *Medallas*, son *Espana Sagrada*, 40 vol. in-4°, véritable monument qu'il éleva à la gloire de sa patrie, et dans lequel il embrasse non-seulement l'histoire ecclé-

siastique de chaque province, mais encore sa Géographie et son Histoire ancienne. *Risec*, l'auteur des derniers volumes, s'est montré digne d'être son continuateur. N'oublions pas de mentionner ici *Masdeu* et sa savante Histoire critique d'Espagne en 20 volumes in-4°.

— Louis Racine. M. Charles Lenormant me signala en 1854 une lettre inédite de l'Auteur du Poème de la Religion sur les Monnaies *Desconocidas*, mais elle ne put être retrouvée à cette époque au fonds reservé de la Bibliothèque Impériale, et je ne peux que la mentionner.

— Fr. Perez Bayer. *De l'Alfabeto y Lengua de los Fenicos y de suas colonias.* Madrid 1772, in-folio. Cette Dissertation qui se rapporte plutôt aux Monnaies puniques qu'aux Monnaies Ibériennes, a été imprimée à la suite d'une traduction espagnole de Salluste, composée par le prince Gabriel de Bourbon, infant d'Espagne, dont Bayer était le précepteur. Hoffman l'a traduite en allemand, et insérée avec des Notes dans ses Etudes Paléographiques sur les Inscriptions Phéniciennes, 1835, in-4°.

— Estevan de Terreros y Pando ; *Paleographia Espanola que contiene todos los Modos conocidos, que ia habido de escribir en Espana*, Madrid, 1752, in-4°. On trouve dans ce livre quelques Légendes et quelques Inscriptions Ibériennes.

— D. Ant. Valcarcel Pio de Saboya, Conde de Lvmiares ; *Medallas de las Colonias, Municipios, y Pueblos antiguos de Espana, hasta hoi no publicadas ;* Valencia 1773, in-4°. J'ai découvert un exemplaire de cet ouvrage qui est fort rare, à la Bibliothèque de Nismes. Ce livre est peu important malgré son titre ambitieux, il ne se compose que de 21 pages avec deux Planches. On a du même auteur un autre ouvrage intitulé *Barros Sagontinos*, in-4°.

— Th. And. de Gvssene ; *Diccionario Numismatico general.* 6 v. in-4°. Madrid 1773.

— Perez de Sarrio, *Marches* d'Algorfa ; *Dissertacio sobre las Medallas desconocidas ;* Valencia, 1800, in-8°. Cet ouvrage très difficile à trouver est aussi très curieux. L'auteur fait remonter les Monnaies *Desconocidas* au règne d'Hercule, vainqueur de Geryon, et conquérant de l'Espagne. Quelques-unes doivent,

dit-il, être attribuées à Jasius, à Mnesthée, à Hiram, à Sésac, etc., tous princes que l'auteur prétend avoir régné dans la Péninsule du 15me au 13me siècle avant notre Ere.

1800-1806.

— Luis Carlos y Zuniga; *Plan de Antiguedades Espanolas, reducido à 2 articulos y 80 proposiciones*, etc. Madrid 1801, in-8°.

— J.-B. Erro y Aspiros; *Alfabeto de la Lengua primitiva de Espana, y Explicacion de sus mas antiguos Monumentos de Inscripciones y Medallas.* Madrid 1806, in-4°.

— D. J. A. C. Cura de Montuenga; *Censura Critica de l'Alfabeto primitivo de Espana.* Madrid 1806, in-8°.

Je réunis ici les deux premiers ouvrages, et la critique qui en fut faite par Conde, parce qu'ils représentent un système différent de ceux que nous avons trouvés jusqu'ici.

C'était une opinion généralement répandue depuis Lastanoza, que les Lettres *Desconocidas* devaient être attribuées aux anciens Espagnols. Cependant la ressemblance qui existe, et qu'on ne peut contester entr'elles et celles des Alphabets Phénicien et surtout Grec-Archaïque, avait presqu'autorisé les tentatives d'explication par les Langues Phénicienne (Hébraïque) et Grecque. En 1746, Larramendi trouva que ce moyen d'interprétation n'était pas rationnel; il dit qu'avant d'expliquer les Monnaies il fallait d'abord connaître qu'elle était la langue que parlait le peuple qui les avait émises, et comme il était né dans les provinces Vascongadas, (1) il affirma que la langue Basque était la langue primitive de l'Espagne, (2) et que les Monnaies aux lettres inconnues ne pouvaient être attribuées qu'aux ancêtres des Basques. Cette proposition toute hardie qu'elle dût paraître à ceux qui lurent le Prologue de son Dictionnaire trilingue, passa presque inaperçue et sans être contredite. Si les uns se souvinrent que

(1) A Andoain, province de Guipuscoa en 1690.

(2) *El Bascuense es la lengua primitiva de España.* Larr. Prol. VIII.

Scaliger avait regardé la langue Basque comme suave, harmonieuse, et très ancienne, (1) les autres n'avaient pas oublié que Mariana dans son Histoire d'Espagne, l'avait qualifiée d'âpre, de barbare, et d'ennemie de toute culture; (2) et l'on ne cessa point de la considérer comme une espèce de jargon, débris de toutes les langues qu'avaient parlé les Barbares qui après avoir envahi l'empire Romain s'établirent auprès des Pyrénées. (3) L'Académie Espagnole continua de définir dans son Dictionnaire le mot *Vascuence* au sens métaphorique, « ce » qui est obscur et inintelligible, *Cantabricum Idioma referens;* » et quelques années après la publication de l'ouvrage du savant Jésuite Espagnol, Velasquez sans s'enquérir du Basque, ne chercha que dans la langue Grecque l'explication des Légendes *Desconocidas*.

Près d'un siècle s'était écoulé, et l'*Eskuara* n'ayant point de littérature, et n'étant connu que par un dictionnaire fort savant sans doute mais peu connu lui-même fut entièrement laissé dans l'oubli, lorsqu'en 1802 Zuniga reprit la première idée de Larramendi, et tenta de prouver par l'explication même de quelques Légendes Ibériennes que la langue Basque était la langue primitive de l'Espagne. Malheureusement il montra plus de bonne volonté que de science, ne s'astreignit point à un essai quelconque d'Alphabet, donna au même caractère plusieurs significations diverses, ajouta ou retrancha des lettres, en substitua quelquefois d'autres, accusant le graveur de s'être trompé, et forma ainsi des mots basques fort étonnés de se trouver sur les Monnaies *Desconocidas*. Les interprétations qu'il proposa furent en harmonie avec la liberté singulière qu'il se donna de dénaturer les Légendes. *Cascantum* fut pour lui un lieu de balayures, les *Ilergaons* un bon lieu de fileurs, et la Catalogne, *Catalaunia*, le pays des chats montagnards. On conçoit qu'après de semblables explications les Monnaies aux lettres inconnues restèrent un de ces mystères qui sont impénétrables, dit E. Johanneau, parce qu'on croit que la langue dans laquelle les légendes sont écrites n'existe plus.

Erro néanmoins ne se laissa point décourager par l'insuccès de Zuniga; il

(3) *Levissima et suavissima, est que sine dubio vetustissima.* J. Scalig.

(2) Mariana, *Hist. d'Esp.*, Introduct.

(3) Conde, *Cens. crit.*, p. 12.

était Basque, et quoiqu'on en dise, ne manquait point de science et de sagacité. Ses paradoxes sont la principale cause de la défaveur qu'il partage avec son devancier et qu'il ne mérite pas toujours. Il posa en principe que l'invention des Lettres de l'Alphabet était due aux Celtibères et que les Grecs les leur avaient empruntées. La chose était possible, mais les preuves de sa proposition furent peut-être aussi singulières que sa proposition même. Il expliqua par la langue Basque le nom de chaque lettre, et les motifs qui avaient présidé à sa formation. Ainsi l'*Alpha* eut pour étymologie le mot basque *ar*, *ara*, plat, et la finale *ba;* « le changement de *r* en *l*, dit l'auteur, est très fréquent dans » notre langue, ainsi que celui de *l* en *r*. » La lettre ♢ qu'il croit un B celtibérien représenta un poids pendant à une corde; le ⊦, une pioche, le ⋈, la figure des lèvres quand la bouche est fermée, etc. Erro, comme on le voit, entraîné par un enthousiasme national, ne s'aperçut point que ses explications, alors même qu'elles auraient été admises, ne pouvaient servir de preuves et n'étaient d'aucune utilité dans la question. Comme Zuniga il ne donna point d'Alphabet, et quoiqu'il attribue au même caractère diverses significations, il déclara qu'il n'avait pu trouver la lettre D dans les monumens qu'il avait pu recueillir, et que probablement cette lettre était le même caractère que le ↑ (T). Par compensation il imagina les Jucles (*Xucla*), espèce de points voyelles ou signes alphabétiques qui servent dans son sentiment à distinguer les consonnes. Le ⋈ ne fut ainsi qu'un N, mais la même lettre avec un trait dans l'angle ⋈ signifia *na*, *ne*, *ni*, *no*, *nu*, ou *au*, *eu*, etc., et comme il pense que l'impéritie des graveurs a omis quelquefois cette distinction, ce qui est très embarrassant, il laisse, dit-il, au lecteur à suppléer la Jucle. Malgré ces explications bizarres, le livre d'Erro mérite d'être lu, il contient des attributions qui ne peuvent être contestées, et les erreurs dans lesquelles il est tombé sont dues au petit nombre de documens qu'il avait à sa disposition.

Conde connu dans le monde savant par ses Recherches sur les Maures, publia une critique amère des deux ouvrages précédents; il avait lui-même tenté de résoudre la question des Monnaies *Desconocidas*, et quoiqu'il n'ait pas fait connaître le résultat de ses Recherches, on s'aperçoit bientôt, en lisant sa *Censura critica*, qu'il était contraire à l'opinion d'Erro. Conde prétend que pour expli-

quer les noms anciens des Provinces et des villes d'Espagne, il n'est pas nécessaire de recourir au Basque, que cette Langue était autrefois inconnue, que probablement elle nous est venue du Nord avec les Barbares, et il n'est ainsi que l'écho de Wormius, de Rudbeck et de Mayans. Telle est la vitalité d'un paradoxe que malgré les excellents travaux de Guill. de Humboldt sur les Basques, cette même opinion a été renouvelée et soutenue de nos jours. (1)

1806-1853.

— Mionnet ; *Description des Médailles antiques Grecques et Romaines.* Paris 1806-1833, in-8°, tom. I, page 1 à 63. et *Supplément.*

— Domenico Sestini, *Descrizione delle Medaglie Ispane, appartenenti alla Lusitania, alla Betica, e alla Tarragonese;* Firenze M,DCCC,XVIII, in-4°, avec 11 Planches.

— Ch. Lenormant, membre de l'Institut, *Extrait d'un Mémoire sur l'Alphabet Celtibérien,* Rev. Numism. 1840, avec une Planche.

— Fr. de Saulcy, membre de l'Institut, *Essai de classification des Monnaies autonomes d'Espagne,* Metz 1840, in-8°, avec Planches et une carte.

— A. de Longperier, membre de l'Institut, *Compte-rendu de l'ouvrage précédent,* Rev. Numism. 1841. Article important, et qui mérite d'être lu avec soin.

— J. J. Akerman, *Ancient Coins of Cities and Princes,* Londres 1846, in-8°, avec Planches.

— P. A. Boudard, *Etudes sur l'Alphabet Ibérien,* Paris, Leleux 1852, avec 11 Planches.

— G. Dan. de Lorichs, chargé d'affaires de Suède à Madrid ; *Recherches Numismatiques concernant principalement les Monnaies Celtibériennes.* Paris, Didot, 1852, in-4°.

M. Grotefend publia avant 1840 quelques planches lithographiées de Légendes avec un Essai d'attribution ; je n'ai pu encore me procurer cet opuscule, et je ne peux que le mentionner.

(1) Al. du Mège, *Stat. Pyrén.*, tom. I. — Pierquin de Gembloux, — etc.

ALPHABETS.

1° Alphabet de Dⁿ Nassarre, bibliothécaire du roi d'Espagne, *Polygr. Espan. Prolog.* fol. 6 et 7.

2° Table des Caractères *Desconocidos* disposés selon l'analogie, par Mahudel, de l'Académie des Inscriptions, 1725.

3° Alphabet Espagnol et ancien Afriquain, tiré des Médailles; dans le Nouveau traité de Diplomatique, Pl. XIII, tom. I, 1750. (Voir la Planche I, n° 1.)

4° Alphabet Celtibérien par Dⁿ Velasquez; *Ensayo sobr. los Alfab.* 1752. (Voir la Planche I, n° 2.)

5° Alphabet de la langue primitive d'Espagne par Erro; *Mem. de l'Acad. Celt.*, n° 5. (Voir la Planche I, n° 3.)

6° Alphabet de Sestini, *Medagl. Isp.* Sestini a donné un Alphabet pour chaque Monnaie; M. de Saulcy a résumé ces diverses interprétations dans un Alphabet général — *Essai de classific. des Monn. Aut. d'Espagne,* Planche III.

7° Alphabet du Dʳ Puertas. Je dois à l'obligeance de M. Miglarini, directeur du Cabinet de Florence, communication de l'Alphabet composé en 1817 par un Médecin espagnol nommé Puertas, des Légendes qu'il avait réunies, et de l'attribution qu'il se proposait de donner à la plupart d'entr'elles. Je reproduis cette Etude inédite, j'ai seulement indiqué par un point d'interrogation les Légendes fausses ou douteuses. (Voir Planche II.)

8° Alphabet Celtibérien par Gesenius; *Monument. Phœnic.*, Pl. II.

9° Alphabet donné par M. de Saulcy; *Essai sur les Monn. Auton d'Esp.*, Pl. IV, V et VI.

10° Alphabet Celtibérien par M. de Lorichs; *Rech. Num.* 1852.

§ IV.

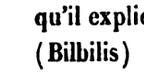
Telle est l'Histoire succincte des Recherches sur l'Alphabet Ibérien, et l'on peut la diviser en trois époques principales selon les différents systèmes qu'elles firent naître. Dans la première, les lettres inconnues sont des caractères Grecs ou Latins, Celtiques ou Runiques, Hispaniens ou Visigothiques, suivant que l'au-

teur appartient au nord, au centre, ou au sud de l'Europe. On cherche surtout des similitudes Graphiques avec d'autres Alphabets, sans se demander si elles doivent conduire à des similitudes Phoniques. Gardons-nous cependant de critiquer avec amertume les travaux des savants de cette première époque. Les Monnaies Ibériennes étaient encore rares, on n'avait que peu de légendes; et les erreurs dans lesquelles ils sont tombés sont moins le résultat de leur savoir qu'on ne peut nier, que du petit nombre de documens qu'ils pouvaient consulter. L'idée préconçue qu'ils avaient se serait amoindrie, et probablement effacée devant les faits.

La deuxième époque qui peut être appelée l'Epoque Grecque, fut dignement représentée par trois savants Espagnols d'un mérite incontestable, Velasquez, Florez, et Bayer, en tête desquels je place le premier, pour les Recherches Ibériennes. Les Langues Hébraïque, Grecque et Latine, étaient seules étudiées. L'Arabe n'était appris par quelques savants, que comme congénère de l'Hébreu. Les autres langues des peuples de l'Antiquité étaient regardées comme des langues barbares et peu dignes d'attention. Il est vrai que le petit nombre de documens que l'on connaissait pour la plupart d'entr'elles, les caractères étranges dans lesquels ils étaient écrits, les explications qu'on en tentait, suffisaient pour détourner les esprits sérieux de cette Etude et de ces Recherches. La question des Lettres *Desconocidas* était la seule qui se présentait sous de plus favorables auspices, et qui ne pouvait être délaissée; les Espagnols devaient la considérer comme une question nationale. La voie facheuse dans laquelle ils s'engagèrent doit être attribuée principalement, à la similitude qui existe et qu'on ne peut recuser, entre les lettres inconnues et les lettres Grecques. L'attribution heureusement tentée de quelques Monnaies *Celtibériennes*, pour me servir de la dénomination de Velasquez, donna d'abord une certaine autorité à cette opinion. Velasquez essaya même d'expliquer par la langue Grecque les noms de lieu de l'Espagne ancienne, et nous verrons dans la suite de cet *Essai* quelques-unes de ses explications; cependant lorsque les Légendes se multiplièrent, on commença à reconnaître que la similitude des lettres ne nécessitait pas toujours une similitude de sons, que certains caractères inconnus pouvaient avoir une signification différente de celle qu'ils ont dans l'Alphabet Grec. Pour tout concilier, on

crut pouvoir donner à certaines Lettres une valeur variable ; ce fut la fin du système Grec, et alors parut le système Basque.

Dans cette troisième époque, Erro qui fut réellement le fondateur et le représentant du système, ne considéra pas et n'étudia pas les difficultés de la question avec assez de maturité et de sang froid, entraîné sans doute par un sentiment national, car il était basque. Après avoir réuni quelques légendes, et quelques inscriptions dont quelques-unes sont même douteuses, il se hâta d'en donner l'explication, et sa précipitation est la principale cause du discrédit dans lequel tombèrent avec lui les essais d'interprétation par la langue Basque.

Depuis la publication de l'*Ensayo sobre l'Alfabeto* faite en 1806, les progrès de la science ont fait abandonner ces différents systèmes ; et l'on a cherché seulement à établir une classification des Monnaies autonomes d'Espagne, sans examiner à quelle langue ni à quel peuple elles pouvaient être attribuées. Faisons néanmoins une exception en faveur de M. de Lorichs, qui dans ses Recherches Numismatiques, propose un nouveau système, entièrement contraire aux précédents, et dont je vais dire quelques mots. Le Docte Suédois pense que chaque lettre des Légendes est le commencement d'un mot, 1° que la première lettre de chaque mot exprime toujours un adjectif numéral ordinal : A, *a*, veut dire *prima ;* ⟨, *c*, *tertia ;* P, *p*, *decima quinta*, etc ; 2° que ce nom de nombre s'accorde avec le mot *Officina*, dont la première lettre est exprimée ou sous-entendue dans la légende ; 3° que les autres lettres ont des significations propres, qu'il explique successivement dans son livre. Ainsi la légende  , *plplis*, (Bilbilis) est traduite par M. de Lorichs PPPPINS, et veut dire, à ce qu'il croit, DECIMA QUINTA *Præpositi Pecuniæ Publicæ Provinciæ* IN*terioris Spaniæ*. (1) Je ne dirai rien de cette explication sinon qu'elle aurait elle-même besoin d'être expliquée. L'auteur admet en outre vingt lettres principales et 360 caractères divers qu'il appelle mixtes.

(1) De Lorichs, *Recher. Num.* p. 243.

CHAPITRE II.

EXPLICATION DE L'ALPHABET IBÉRIEN.

§ I.

Lorsque Auguste, afin d'affermir la domination Romaine en Espagne, et de briser l'esprit d'indépendance qui agitait encore le plus grand nombre des Peuplades, établit une division par *Conventus*, renouvela les Colonies, et en fonda d'autres sur différents points du Territoire, il voulut en même temps que l'Ecriture Latine remplaçât désormais l'Ecriture Ibérienne, sur les monnaies des villes qui conservèrent, ou qui obtinrent le droit de Monnayage. Pour celles qui avaient reçu dans leur enceinte des Colons romains, cette substitution était facile, elle était même naturelle; mais pour les villes entièrement Ibériques, qui eurent le privilége de monnayer, probablement parce qu'elles avaient embrassé le parti des Romains, ce changement eut certainement de nombreux obstacles à surmonter. La population indigène ne subit pas tout d'un coup le langage des conquérans, comme elle subit leur domination. Quoique Strabon nous apprenne que de son temps les Turdetans avaient adopté les mœurs romaines, et oublié même la langue de leurs ancêtres, nous ne pouvons croire qu'il en ait été de même dans toute l'Espagne. Car bien des faits, bien des documens que nous ne pourrons recuser, prouveront que du temps même de Strabon et après lui, la langue Ibérienne était encore usitée dans les cantons de la Turdétanie peu éloignés des colonies. On ne s'étonnera pas dès-lors qu'il y ait eu d'abord sur quelques Monnaies une légende bilingue, c'est-à-dire le même nom, comme à *Celsa*, dans les deux écritures et dans les deux langues; ou bien le nom d'une ville en lettres Latines, et celui d'une ville alliée en lettres Ibériennes. Sur d'autres Monnaies, la légende se composa de lettres appartenant aux deux Alphabets, et je ferai l'observation que ce mélange se maintint plus longtemps dans le sud, que dans le nord de la Péninsule. Par le fait même de ces légendes formées de caractères différents,

M. de Saulcy a admis que la signification certaine de la lettre *Desconocida* se déduisait néessairement, de la lecture du mot et de l'attribution de la Monnaie; ce qui ne peut être contesté. Ainsi lorsque sur deux monnaies de même type, portant toutes deux la légende EMPORI en lettres latines, on lit sur le revers de l'une la légende MVNICI, et sur le revers de l'autre la même légende écrite MVNI<I; on doit accorder que le < qui se trouve sur la deuxième légende a la même valeur que le C qui lui correspond dans la première.

Velasquez fut le premier, ainsi que je l'ai déjà dit, à remarquer ce mélange de lettres Latines et de lettres *Desconocidas* sur quelques Monnaies anciennes d'Espagne. J'ai cité la légende MVNI<I avec le C Ibérique, qu'il a publiée dans son *Ensayo*. Il a donné de plus la légende ACINIPO, avec le B phénicien pour P, tourné à droite; (1) ILIPENϟF et ILIΠO, où nous retrouvons une des figures du P, du S, et de l'E Ibériens; dans HMIIRITA il regarde la première lettre, comme ayant la signification de l'Eta grec; ce qui devait être dans un système, qui cherchait à expliquer les légendes par la langue Grecque. Je n'ai pu faire usage de cette légende, quoique je ne la considère point comme douteuse, parce qu'ainsi que je le prouverai plus loin le H a dans l'Alphabet Ibérien une valeur différente de l'Eta. (2). Enfin l'ꟻLVRCON par lequel il déterminait l'Y Ibérique n'a pu être retrouvé dans les collections Espagnoles, avec la première lettre. Je n'admets donc que l'*Ilipense*, l'*Ilipo* et le *Munici* de Velasquez, le *b* d'Acinipo ne se trouvant point sur les légendes purement Ibériennes.

L'ouvrage de Florez est plutôt un recueil de documens, pour ce qui concerne la Numismatique Ibérienne, qu'un essai d'interprétation. Mais ce savant et illustre Espagnol vivait à une époque où les Monnaies anciennes étaient fort recherchées en Espagne, et où déjà les faussaires altéraient les légendes; et quoiqu'il joignit à un coup-d'œil pratique et exercé un immense savoir, quelques légendes douteuses se sont glissées dans son livre.

(1) Voir Planch. III — I, 7me légende, d'Acinipo.

(2) M. de Longperier a publié sur la lettre H et sur le double H des médailles Gauloises, une Note dans laquelle il prouve que l'une et l'autre forme étaient employées pour E dans les Gaules. Il en fut de même en Espagne à l'Epoque Latine. *Revue Num.* 1856 p. 73.

Sestini a reproduit les légendes Ibero-Latines de Velasquez, de Florez, et quelques-unes de Puertas sans le mentionner. Telles sont celles d'ORIΓΓO, d'AIPORA, d'IΛ̄ϚRO, d'ILIΓENϟ⊨.

L'auteur de l'Essai sur les Monnaies Autonomes d'Espagne a ajouté quelques nouvelles légendes aux précédentes.

1° ⊨ᐅVSITAᴺV — *Ebusitanu.*

Ce petit bronze serait important pour la signification du B, de l'U, de l'E, et du N Ibériens, mais je n'ai pu le retrouver au cabinet Impérial. M. de Lorichs fit chercher en 1833 dans les collections des Iles Baléares cette petite monnaie qu'il n'avait pu rencontrer dans les grandes collections de Madrid, et M. Ramis, savant distingué de Mahon auquel il s'adressa pour ees Recherches, lui répondit dans un Mémoire imprimé en 1839, (1) que les Monnaies d'*Ebusitanu* et *Ebusitano* décrites par Mionnet, p. 128 du tom. I du Supplément avaient été empruntées au Catalogue des Monnaies antiques du roi de Danemarck, publié par Christian Ramus, (2) qu'elles ne se trouvaient dans aucune collection des Iles Baléares ni d'Yvica, que le type n'appartenait point à ces îles, que les légendes EBVSITANO et EBVSITANV lui paraissaient contraires à toutes les règles de l'Epigraphie Latine, et conclut que ces Monnaies étaient probablement apocriphes, *apocrifas, plaga que de tanto abunda la Numismatica.* p. 14. Sans adopter entièrement les conclusions de M. Ramis, j'avoue n'avoir trouvé jusqu'ici la légende ⊨ᐅVSITAᴺV, que sur le catalogue du docteur Puertas, (3) et dû par conséquent l'exclure du mon nouvel Essai.

(1) D. Ant. Ramis; *Disertacion sobre unas Monedas attribuidas à la antigua Ebusus.* — Mahon 1839, in-4°.

(2) Voici la description de ces Monnaies, empruntées à Mionnet.

— 764 — Tête diadémée de Neptune, à droite, derrière un Trident. *Rev.* EB. Ancre entre deux Dauphins, *Christ. Ramus.* Cat. Num. Vet. Reg. Daniæ. To. I, pag. 13, tab. I, n° 2, Æ, 3 — Rs — F. O. — 40 fr.

— 765 — Même tête avec le même attribut, Rev. EBVSITANO. Même type. *Christ. Ramus;* Loc. cit. n° 1.... Æ, 4; Rs; F. O. 50 fr.

— 766 — Autre avec... BVSITANV. (sic) même type que le précédent. Æ, 4; Rs; F. O. 50 fr.

(3) Voir Pl. II. Alphabet et légendes du Dr Puertas.

2° ↑OLE. — *Toletum.*

Cette légende ne s'est pas non plus retrouvée, ni au cabinet Impérial de Paris, ni dans les collections Espagnoles.

3° CAS↑ — *Castulo.*

Cette légende fait partie de la collection des Monnaies Ibériennes du cabinet Impérial de Paris; je pense avec M. William Scott que le ↑ a été retouché, et est de fabrique moderne.

4° ⊙NVBA, avec le N et l'V liés.

5° OZTVR et CARIΣ que nous retrouverons aux Monnaies Ibéro-Latines.

Les légendes qui ne peuvent être contestées sont donc MVNIꓘI, ILIΓEN4F, ORIΓΓO, ⊙NVBA, OZTVR, et CARIΣ; elles déterminent la signification des lettres ꓘ, *c*; Γ, *p*; ⊙, *o*; Z, *z*; F, *e*; et 4, *s*. C'est avec regret cependant que j'ai rejeté les autres, mais l'on conçoit qu'encouragé par un accueil bienveillant, j'ai du revoir avec soin toutes les légendes qui devaient faire partie de mon nouveau travail, et exclure celles qui m'ont paru seulement douteuses, lorsque mes recherches pour les retrouver ont été infructueuses. On ne peut nier que les légendes incertaines, et quelquefois fausses, n'ayent été jusqu'ici le plus grand obstacle aux progrès des Etudes Ibériennes; quelques-unes de ces légendes répétées souvent dans les livres, avaient fini par prendre rang dans la science, et M. de Lorichs a rendu un grand et véritable service à ces Recherches, en publiant dans son ouvrages sur les Monnaies Celtibériennes, des légendes copiées avec soin dans les collections espagnoles, que j'ai retrouvées avec plaisir soit dans les collections que j'ai pu visiter, soit sur les empreintes des Monnaies qui m'ont été adressées.

§ II.

LÉGENDES IBÉRO-LATINES.

J'entends par légendes Ibéro-Latines, celles qui sont composées de lettres Latines et d'une ou plusieurs lettres *desconocidas*. Afin de mettre un peu d'ordre et un peu de clarté dans cette partie préliminaire de mon sujet, et qui en est une des plus importantes, je donnerai d'abord la description de chaque Monnaie,

avec la légende purement Latine, et son attribution; je la ferai suivre des légendes similaires composées de lettres Latines et de lettres Ibériennes. Pour plus grande facilité je reproduis toutes ces légendes à la planche III, avec les lettres dont elles déterminent la signification.

N° I, *Acinipo.*

Acinipo, ville de la région des Celtikes (Bétique); Ἀκινιππω, Ptol. II, 4, 15; *Acinipo*, Plin. *Hist Nat.* III, 2; sur une inscription ACINIPONENSIS, Florez, *Esp. Sagr.* IX, p. 16.

1 — ACINIPO, entre deux Epis. *Rev.* Grappe de Raisin; Cuiv. Moy. Mod. (*Cab la Torre.*)

2 — A<INIPO entre deux épis. *Rev.* Grappe de Raisin; Cuiv. Moy. Modu. Pl. X, n° 1. (*Collect. de M. Duprat* — même légende, (*Collect. de M. Ruiz Duvalos à Séville*; — *Collect. de M. Jh. Gaillard, Monn. Ant. n° 221 des Légendes.*)

3 — A<INIΓO, même type, même module; (*Collect. de M. Hureau*) Pl. X, n° 2. — Le même ACINIPO, (*Akerman, Ancient coins of cities.*)

4 — Raisin et une seule étoile; *Rev.* ACIPIPO entre deux épis; Cuiv. Moy. Mod. (*Collect. la Torre*; n° 203 *de la Descript. de M. Jh. Gaillard.*)

5 — Variantes de la légende tirées du cabinet de la Bibliothèque Impériale, A<INIΓO, ACIPIΓO,.... IPO.

Je donne à la Planche III n° 1, Lég. 7, l'*Acinipo* de Velasquez avec le *b* Phénicien à droite, cette lettre ne se rencontre pas sur les Monnaies Ibériennes.

La légende A<IPIPO donne aux six lettres Ibériennes qui la composent, la signification des lettres Latines A, C, I, N, P, O. Les légendes 3, 4, 5, confirment la valeur de la plupart des lettres, et donnent la variante A, *a*.

N° II, *Carmo.*

Carmo était de la région des Turdules (Bétique), Κάρμων, Strab. III, p. 141, Καρμωνία, Ptol. II, 4, 15; *Carmonenses*, Cœs. de Bell. Gal. II, 6; *Carmo*, Plin. *Hist. Nat.* III, 2.

1 — Tête casquée à droite dans une couronne de Myrte. *Rev.* CARMO entre deux épis. Cuiv. Médaillon. (*Collect. Jh. Gaillard* n° 61.)

2 — Même type, même revers, légende KARMO (*British-Museum*) Pl. X, n° 3.

3 — Tête virile, nue, imberbe à droite, *Rev.* ⟨ARMO sur une tablette entre deux épis. Cuiv. Moy. Mod. (*Collect. de M. Bonnet.*) Pl. X, n° 8.

N° III, *Carteia.*

Carteia, ville des Bastules, *Urbs ea in orâ Oceani sita est, ubi primum è faucibus angustis panditur mare* (Tite-Liv. XXVIII, 30; Καρτηία, Ptol. II, 4, 6; Cartheia, Cicer. *Epist.* XV, 20.

1 — Tête de femme tourrelée à droite, devant CARTEIA. *Rev.* Neptune debout, le pied droit sur un rocher, armé du trident, et tenant un dauphin dans la main droite, dans le champ les deux lettres D. D. Cuivre, petit Module. (*Cab. la Torre.*)

2 — Tête de femme tourrelée à droite devant ⟨ARTEIA. *Rev.* Un homme avec petase, assis sur une pierre (pêche à la ligne); derrière ⊳. Cuivr. pet. Mod. (*Collect. de M. Bonnet*), Pl. X, n° 4, type du revers incomplet.

3 — Tête de femme à droite, les cheveux noués et flottans sur le col. *Rev.* Partie antérieure d'un navire, au-dessous KAR, Cuivr. Moy. Mod. (*même collection*) Pl. XI, n° 10.

Les Monnaies de Carmo et de Carteia, font reconnaître les lettres ⟨, *c*; K, *k*; M, *m*; R, *r*; A, Ⱥ, et Ⱥ, *a*, qui se retrouvent sur les Monnaies Ibériennes.

N° IV, *Cere.*

1 — Tête de femme à droite, avec une couronne radiée, *Rev.* ⊏ER. Entre deux épis. Cuiv. pet. Mod. (*Cab. la Torre.*) La même, avec la légende ⊏ERE. *Florez*, tab. 19, n° 10.

Cere n'est connue que par ses monnaies Latines; aucun auteur ancien n'en fait mention. Les deux épis indiquent qu'elle appartient au sud, ce type ne se trou-

vant sur aucune monnaie du Nord et du Centre de l'Hispanie. Cean pense au contraire que c'est la même ville que *Xera*, Ξήρα, mentionnée par Etienne de Byzance. (*Steph. Byz. ad verbum.*) Cette opinion est inadmissible à cause des deux épis.

On trouve dans les Recherches Celtibériennes de M. de Lorichs, Pl. VIII, n° 8, une monnaie avec la légende Q. ⊏VR. Ce sont les deux seuls exemples du C quadrangulaire que je connaisse, je n'ai pas encore vu cette lettre sur une monnaie purement Ibérienne.

N° V, *Abdera*.

Abdera ville de la Bétique, sur le littoral sud-est de l'Hispanie, et d'origine Phénicienne. *Post hanc* (*Exitanam*) *sequitur Abdera, Pœnorum opus hæc quoque.* Plin. III, 2. Ἄβδηρα, Ptol. II, 4, 7; Strab. III, p. 243; *Abdera*, Mela, II, 6.

1 — TI. CAESAR AVGVSTI (F); tête nue de Tibère à droite. *Rev.* ⋀BDER⋀ écrit au-dessous d'un temple Hexatyle; à côté des colonnes, D·D·; — Cuiv. gr. Mod. (*Collect. de M. Bonnet.*) Plan X, n° 9.

2 — Sur l'exemplaire du cabinet de la Bibliothèque Impériale la légende ⋀-B-D-E-R-⋀ est écrite entre les colonnes du temple.

Les légendes d'*Abdera* donnent aux deux variantes ⋀ et ⋀, la signification de *a*, que nous avions déjà trouvée.

N° VI, *Emporiæ — Munikium*.

Emporiæ, ville d'origine Grecque, au nord-est de l'Hispanie, sur le littoral, près des Pyrénées; Ἐμποριον, Scylax, p. 237; Strab. III, 159; Ἐμπορίαι, Ptol. II, 5, 20; Ἐμπορεῖον, Polyb. III, 39; *Emporiæ*, Plin. *Hist. Nat.* III, 3; ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ sur les Monnaies; *Dispolis hoc veterum incolarum et Græcorum*, dit Pline, III, 3. Les Monnaies nous font connaître son port MVNIKI-*um*.

Tête de Diane, avec l'arc et le carquois, à droite, devant EMPORI. *Rev.* Cheval ailé au galop, au-dessus une couronne, au-dessous MVNICI; — Cuiv.

moy. Mod. (*Florez*, tab. 24, n° 9); sur la Monnaie du cab. la Torre, n° 974 de la description de M. Jh. Gaillard, on lit seulement MVNIC.

1 — Tête de Diane à droite, avec arc et carquois, devant EMPORI. *Rev.* Cheval ailé en course, au-dessus couronne, à l'exergue MVNIꓘI. — Cuivr. moy. Mod. Pl. XI, n° 1. (*Collect. Duprat;* — Velasquez, *Ensayo;* — *Florez tab.* 24; — Jh. Gaillard, *Cat. de Monn. Ant.* n° 387.)

2 — Tête de Diane, avec le carquois, à droite, devant EMPOR. *Rev.* Cheval ailé au galop, au-dessus couronne, au-dessous MVNꓘ. — Cuivr. moy. Mod. Planche XI, n° 2. — (Lorichs, *Recherches Num.* Pl. XLVIII, n° 9.)

La légende MVNIꓘI confirme la valeur du ꓘ, *c*, Ibérien déjà donnée par les légendes Ibéro-Latines I, II, III.

Nous avons constaté par la légende AꓘIꓠIꓵO la signification d'un I Ibérique qui ressemble à l'I des Latins. La légende MVNꓘ nous donne une figure nouvelle de l'I Ibérien, il se compose du ꓠ avec un petit trait entre les côtés de l'angle sous la forme ꓘ; c'est l'*i* qui se trouve le plus souvent sur les Monnaies Ibériennes; cette signification est confirmée par la Monnaie suivante.

N° VII — *Ebusus*.

Ebusus, ajourd'hui Iviça, petite île de la Méditerranée, sur les côtes d'Espagne, au sud des îles Baléares; Ἔβουσος, *Strab.* III, p. 261; *Ebusus*, Tite-Liv. XXII, 13; Ἔβυσσος, Ptol. II, 6, 77; Βουσος, Diony, V; *Ebusus*, Plin. III, 5; Πίτωούση, Plut. *Vit. Sert.*; *'Ebusus, eodem nomine civitatem habet;* Mela II, 6; sur les Monnaies puniques, *Aibusa* et *Aibusim* avec l'Ethnique, Pl. III, n° VII, 2.

1 — TI · CAESAR · AVG. Tête voilée de Tibère à droite. *Rev.* Cabire debout, tenant d'une main le marteau, à l'entour INS. AꓘV... Légende incomplète, Cuiv. pet. Mod. — (De Lorichs, *Rech. Num.* Pl. XXXII, n° 2.) Voir Pl. XI, n° 3.

2 — TI · CAES · AVG · GERM. Tête nue à droite. *Rev.* INS · AUG, Cabire debout, tenant d'une main le marteau, et de l'autre un serpent. Légende Phénicienne Pl. III, n° VII — 2. (*Collect. de M. Bonnet.*) Voir la Pl. XI, n° 4.

M. de Lorichs qui a publié le premier la curieuse monnaie n° 1, avec la légende INS · 𐌀𐌉… propose d'expliquer les deux lettre Ibériennes, par INS*ula* A*ugusta* IN*terioris*. On ne peut douter que cette monnaie n'appartienne à Ebusus. La monnaie avec légende punique, décrite au n° 2, et donnée Planche XI, n° 4, en est une preuve irrécusable ; c'est le même type, le même Cabire, la même fabrication. Les deux lettres 𐌀𐌉 qui suivent le mot INS doivent être lues AI d'après les légendes d'*Abdera* et de *Munikium*, qui déterminent la signification de l'𐌀 et de l'𐌉. C'est donc le commencement du mot *Aibusa* ou *Aibuse*, 𐌀𐌉𐌁𐌓 que nous trouverons lorsque la légende sera complète. Cette légende confirme donc la signification de l'𐌀, *a*, et de l'𐌉, *i*, Ibériens.

N° VIII, *Ilipo — Ilipense.*

Ilipo ville au sud sur la voie Romaine de Cordoue à Cadix, sur les monnaies ILIPENSE, dans l'itineraire *Ilipa*, elle est différente d'*Ilipone* surnommée *Ilia* qui avait sa monnaie Ibérienne, et d'*Ilipula* qui sur les monnaies Latines prend le nom d'ILIPULA. J'examinerai ces diverses dénominations, lorsque dans la deuxième partie de mon livre, il sera question de la monnaie d'*Ilipone*.

1 — Epi, tout autour grénetis. *Rev.* Poisson, au-dessus croissant, ILIPENSE entre deux lignes. — Cuiv. pet. Mod. (*Cab. la Torre.*)

2 — Tête de Cérès à droite. *Rev.* ILIΓENSF sur une tablette au-dessus de laquelle est un épi posé horizontalement. — Cuivr. pet. Mod. Pl. X, n° 5. — Cab. la Torre n° 324, et Pl. III, n° 2 de la Descript. de Jh. Gaillard.

3 — ILIΓENSE entre deux lignes, au-dessus poisson à droite surmonté d'un croissant. *Rev.* Epi posé horizontalement; un grénetis environne le tout. — Cuivr. gr. Mod. Pl. X, n° 6. (*Collect. Duprat, — British Museum.*)

4 — ILIΓENSE sur une tablette, au-dessus poisson. *Rev.* Epi. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect de M. Bonnel*) Fabrique barbare, Pl. X, n° 7.

5 — ILIΓEN4E sur une tablette, au-dessus poisson. *Rev.* Epi. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Hureau.*) Fabrique barbare comme la précédente.

6 — Variante de la légende ILIΓEN4E (*Cab. Impér. de France*).

Les légendes 3, 4, 6, donnent la signification de l'E, *e*, n° 2 et 5; de l'F, *e;* toutes du Γ, *p;* n° 5 et 6, du ϟ, ou ϛ, *s;* n° 4, 5, du ᚴ, *n*.

N° IX, *Obulco*.

Obulco, *quod pontificense appellatur*, Plin. III, 2; Ὀβουλκων, Strab. III, p. 249; Ὀβουλκον, Ptol. II, 4, II; Strabon place cette ville à 300 stades de Cordoue, *Strab.* III, 249, et Pline à 14 milles, XIV. M, *pass. remotum in Mediterraneo*. Plin. III, 2.

1 — Tête couverte de la résille à droite, avec un double collier, derrière XC, devant ⊙BVLCO. *Rev.* Légende Turdetane (1) entre deux lignes, au-dessus charrue, au-dessous épi, le tout dans un cercle de grénetis. — Cuivr. gr. Mod. (*Collect. de M. Bonnet.*) Pl. XI, n° 5.

2 — Tête virile casquée à droite, avec collier, tout autour ⊙BVLC⊙, dans une couronne de Myrte. *Rev.* Cavalier avec pétase, tenant la lance en arrêt sur un cheval au galop, dans une couronne de Myrte. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. de M. Bonnet, — British Museum.*) Pl. XI, n° 7.

3 — Aigle éployé à droite, au-dessus ODILCOS. *Rev.* Taureau marchant, au-dessus NIIᚴ, au-dessous OBULCO. — Cuivr. moy. Mod. Pl. XI, n° 6. — De Lorichs, *Rech. Num.* Pl. LVIII.

4 — Tête laurée à droite, tout autour OBVL-ↃIN. *Rev.* Taureau passant à droite, devant NIϛ, grénetis. — Cuiv. pet. Mod. — (De Lorichs, *Rech. Num*) Voir Planch. XI, n° 10.

M. de Lorichs lit la légende du revers NIG*er* ou NIG*rianus*, et j'adopte cette lecture. Ces légendes donnent la signification des lettres ⊙, *o*, n° 1, 2; de V, *u*, n° 1, 2; de D, *b*, n° 3; de ϛ, *g*, n° 4.

(1) Les monnaies Turdetanes et les monnaies Phéniciennes d'Espagne seront l'objet d'une Publication séparée.

N° X, *Ventipo.*

Ventipo ville de la Bétique; *Ventisponte*, A. Hirt. *de Bell. Hisp.;* et aussi VENTIPONENS*is*, Masdeu, VI, p. 397.

1 — Tête casquée à droite, tout autour grénetis. *Rev.* Soldat debout et casqué armé d'une lance, derrière VENTIΓ⊙, le N et le T sont liés. — Cuiv. gr. Mod. (*Collect. de M. Bonnet.*) Pl. XI, n° 8.

Cette légende confirme la signification du Γ, *p*, et de l'⊙, *o*.

N° XI, *Myrtilis.*

Myrtilis ville de la Lusitanie, surnommée *Julia* par les Romains; Ἰουλία Μυρτιλίς. Ptol. II, 5; *Mirtylis*, Mela, II, 6; *Myrtilis*, Plin. III, 2; Itin. Ant.

1 — MϒRT entre deux lignes, au-dessous d'un épi posé horizontalement et surmonté d'un A renversé. *Rev.* L. A; DEC. entre deux lignes, au-dessus poisson à droite, grénetis au pourtour. — Cuiv. moy. Mod. — Jh. Gaillard, *Monn. Ant.* Pl. XI, n° 9.

Cette monnaie de fabrique barbare détermine la valeur de l'ϒ, *y*, Ibérien.

N° XII, *Sisapo.*

Strabon distingue deux Sisapon, Σισάπων, l'ancien et le nouveau, Τόν τε παλαιὸν λεγόμενον καὶ τὸν νέον (Strab. III, 2, 4.) Le premier, *vetus*, fesait partie de la Beturie Celtique et du *Conventus Hispalensis;* le second, *novus*, était dans le *Conventus Cordubensis*, dans la région Osintiada, *Regionis Osintiadæ*, suivant Pline, III, 2.

1 — Tête imberbe nue à droite, tout autour grénetis. *Rev.* Chien en arrêt, au-dessous ϟAESAP◈. — Cuivr. moy. Mod. Les lettres ϟ, A, E sont liées. Pl. XII, n° 1. — Lorichs, *Rech Num.*

La légende de cette monnaie confirme le 4, *s*, donné par les monnaies d'*Ilipense*, et donne la variante ◈, *o*.

N° XIII, *Ilurco*.

Ilurco ville de la Bétique, Plin. III, 2; ILVRCONENSE sur les inscriptions, Florez *Esp. Sagr.*, tom. 12, p. 95.

1 — Tête virile à droite, devant ILVRCO. *Rev.* Tête à peu près semblable sans légende. — Cuivr. moy. Mod. (*Cab. la Torre* n° 329.)

2 — Tête virile à droite, devant ILVRCON en lettres Ibéro-Latines. *Rev.* Tête à peu près semblable, sans légende, dans un cercle de points. — Cuivr. moy. Mod. — Jh. Gaillard, *Catalog. de Monn. Antiq.* n° 134.

La valeur des cinq lettres I, V, R, C, O, N, déjà déterminée par les légendes précédentes se trouve confirmée par la légende n° 1 et n° 2 d'Ilurco.

M. Jh. Gaillard qui m'a constamment prouvé l'intérêt qu'il prenait à mes travaux, pendant son voyage en Espagne, m'envoya de Séville les empreintes de diverses monnaies entre lesquelles se trouvait cette monnaie d'Ilurcon, et y joignit les observations suivantes :

« L'N donné par Velasquez (tab. VIII, 6) n'existe point; les quatre exemplaires que j'ai pu découvrir dans diverses collect. sont tous en mauvais état, quoique lisibles; ils ont tous comme le mien un I en commençant. L'empreinte que je vous adresse est complète et vous intéressera par ses caractères Ibéro-Latins.

N° XIV, *Irippo*.

Irippo n'est connue que par ses monnaies Latines, c'était une ville de la Bétique, mais on est incertain sur la position qu'elle occupait. Les uns la placent près de Séville, les autres près de Ronda.

Tête virile nue à droite, devant IRIPPO. *Rev.* Femme assise à gauche avec une corne d'abondance, et tenant une pomme de pin dans la main droite. Des

deux côtés dans une couronne de myrte. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Duprat.*) Pl. XII, n° 3.

M. Jh. Gaillard donne les variantes IRIΓΓO et ·RIPPO. Cette dernière se trouve dans les Recherches Numismatiques de M. de Lorichs.

Quatre lettres sont déjà connues |, R, P; le point au lieu de l'*i* est une nouveauté que nous devons noter, nous reviendrons plus loin sur la signification de ce point.

N° XV, *Emporiæ.*

J'ai donné au n° VI la monnaie de *Munikium*, port d'Emporiæ; voici la monnaie de la ville même.

Tête casquée de Pallas avec les cheveux flottans et un collier à droite, grénetis. *Rev.* Cheval ailé, au-dessus couronne, au-dessous EMΓOP. — Cuivr. moy. Mod. Pl. XII, n°2. — (*Musée de Carcassonne*); fabrique barbare.

Variantes de la légende EMPOP, (*Collect. de M. Hureau*), Pl. XII, n° 4; ΕMPOR, (*Collect. de M. Bonnet*), Pl. XII, n° 5; et EM⊽, avec le *p* placé horizontalement. (*Même Collection.*)

Ces légendes qui appartiennent toutes à des monnaies de fabrique barbare ont du être frappées dans les premiers temps de la domination romaine, et elles confirment la signification de l'Ε et du Γ Ibériens, et nous font connaître deux variantes du R qui sont P, et P.

N° XVI, *Carisa.*

Pline donne à *Carisa* le surnom d'*Aurelia*, Lib. III, 3; Ptolémée la place dans la région des Turdétans, et l'appelle Κάρισσα, II, 4, 13; suivant Rodrigo Caro et Florez, c'est aujourd'hui *Cariza* à une lieue de Bornos.

Tête laurée à droite, tout autour grénetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, armé d'un bouclier rond à droite, au-dessous ZIRAↃ. — Cuivr. pet. Mod. Pl. XII, n° 6. (*Cab. la Torre.*)

— Variante de la légende, CARIZ, *cabinet de la Bibliothèque Impériale.* Pl. XII, n° 7. Outre les lettres C, A, R, I, que nous connaissons déjà, nous

avons ici la signification du Z, *z* : je dois donner à cette lettre cette valeur pour deux motifs, d'abord parce que le nom ancien s'est perpétué dans *Cariza* avec un *z*, que ce nom trouvera son explication dans la langue Ibérienne, et qu'ainsi que je l'ai déjà dit dans mes *Etudes*, la légende ϟ⊨ΣD, *sezb*, ayant la première lettre avec le son de S, la deuxième lettre qui est différente, ne peut avoir que celui de *z*.

N° XVII, *Ituci*.

Il y avait dans le sud de l'Espagne deux *Ituci*, l'une que Pline mentionne parmi les Stipendiaires du *Conventus Gaditanus*, l'autre surnommée *Virtus Julia*, du *Conventus Astigitanus ;* celle-ci avait le rang de Colonie, et Appien l'appelle Ιτυκη : c'est avec juste raison que Florez lui attribue les monnaies avec la légende Latine ITVCI.

1 — Astre entre deux épis. *Rev.* Cavalier casqué au galop à gauche, armé d'un bouclier rond, au-dessus IΤVCI, grénetis au pourtour. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XII, n° 8. (*Collect. de M. Duprat.*)

On ne peut nier que la deuxième lettre ne soit un T ; mais les similaires de ce Τ qui est Ibérien, nous feront donner la même valeur au ↑ ; j'ai du n'admettre que dubitativement le CAS↑ du Cabinet Impérial pour les motifs que j'ai expliqués précédemment, p. 22.

§ III.

LÉGENDES SIMILAIRES.

Quarante-quatre légendes nous ont ainsi fait connaître la signification de dix-sept lettres, que l'on trouve avec la même forme sur les légendes des monnaies Ibériennes ; ce sont :

A, *a;* D, *b;* ⟨, *c;* ⊨, *e;* ϛ, *g;* ⋈, *i;* K, *k;* M, *m;* Ν, *n,* ⊙, *o;* Γ, *p;* Ρ, *r;* ϟ, *s;* T, *t;* V, *u;* Σ, *z;* Y, *y.*

Nous avons en même temps reconnu que quelques lettres avaient plusieurs figures pour les représenter. L'A prend les formes diverses de , , ; l'E de , , ; l'I de , ; l'O de , , ; le P de , ; le R de , , , ; le T de , ; le C de , , , etc., en tout trente-deux caractères variés pour dix-sept lettres principales. L'on ne peut recuser que ce ne soit leur signification, puisqu'elle nous est donnée par des légendes Ibéro-Latines dont la lecture ne peut être contestée, alors-même que leur attribution le serait. Nous devons aussi admettre que le , *c*, a toujours un son dur, puisqu'il permute avec le K dans les légendes CARTEIA et CARMO.

Si l'on examine maintenant avec attention les légendes des monnaies Ibériennes, on s'apercevra bientôt, qu'outre les trente-deux caractères dont nous venons de parler, il en existe encore environ soixante-dix autres, de figures diverses, et dont la signification est inconnue. Tels sont : , etc., etc. Quelques-uns ont des formes similaires comme et ; nous ne pouvons pas néanmoins conclure de la ressemblance fortuite de ces deux lettres à leur homophonie, et si quelques-unes sont par hasard des variantes de lettres déjà connues, d'autres peuvent exprimer des sons élémentaires différents. Les légendes Ibéro-Latines ne nous ont point donné jusqu'ici, ni de D ni de L, qui sont des lettres fort communes dans toutes les langues. Le D pourrait peut-être être remplacé par le T, comme le prétend Erro, quoique malgré leur affinité ils ne représentent pas le même son ; mais le L qui est si fréquent dans toutes les langues, n'a point jusqu'ici d'équivalent, dans les lettres dont la valeur est déterminée, et il est probable que parmi les septante caractères dont il faut chercher la signification, il en est qui expriment le son du D et du L, et peut-être d'autres sons élémentaires. Dès-lors dans cette abondance de lettres, qui est réellement une difficulté sérieuse, j'ai pensé que la méthode la plus rationnelle, pour en éliminer un certain nombre, était celle que j'avais adoptée dans mes *Etudes*, c'est-à-dire, de chercher les variantes des lettres déjà connues, au moyen des légendes similaires.

J'admets donc, que lorsque deux ou plusieurs légendes se composent des mêmes lettres, si l'une d'elles est déjà déterminée par les explications du dernier paragraphe, la lettre correspondante dans les légendes similaires doit avoir

la même signification, pourvu qu'elle occupe le même rang. Celles qui ne correspondront pas à une lettre connue seront seules alors inconnues. L'explication des légendes est inutile, elle serait même impossible, tant que toutes les lettres de l'Alphabet ne seront pas interprêtées, et leur signification établie.

§ IV.

LÉGENDES SIMILAIRES.

J'entends par légendes similaires, celles qui se composent des mêmes lettres, et dans lesquelles un ou plusieurs caractères connus ou inconnus, offrent quelque légère différence dans leur figure. Nous avons déjà dit que ces caractères que j'appellerai aussi similaires, devaient occuper le même rang dans chaque légende. Ainsi soient les trois légendes :

1 — DRƧDHƧ (*Collect. de M. Duprat.*)
2 — ᐅRϟᐅHϟ (*Collect. de M. Bonnet.*)
3 — ᐅRƧDHƧ (De Lorichs. — *Rech. Num.*)

Elles appartiennent à des monnaies de même type, de même module, et de même fabrication, et elles se composent aussi du même nombre de lettres ; seulement les lettres du même rang n'ont pas sur chaque légende des figures exactement semblables ; mais nous ne pouvons douter que malgré cette légère différence, elles n'aient la même signification lorsqu'elles se correspondent. Ainsi la troisième lettre qui est Ƨ dans la première légende, prend la forme ϟ dans la seconde, et redevient Ƨ dans la troisième, il en est de même de D, *b*, qui est ᐅ dans la deuxième légende et D dans la suivante. Je pourrai faire la même observation sur la deuxième lettre R. La cinquième lettre H seule ne correspond pas à une lettre déterminée, et doit être classée parmi les inconnues ; car nous ne pouvons nier que les légendes sont similaires, et expriment le même mot, quel qu'il soit.

Dans l'impossibilité de réunir un assez grand nombre de caractères Ibériens pour reproduire plusieurs fois de suite la même légende, je réunis les variantes

de chacune d'elles à la Planche IV, et je ne donnerai qu'une seule variante à la description de chaque monnaie, celle qui portera la forme similaire des lettres déjà connues.

Les collections ou les cabinets auxquels ces monnaies appartiennent, seront mentionnés à la partie Numismatique, où ils trouveront naturellement leur place.

N° I, AIDXOIVXM, Pl. IV, n° 1 à 7.

Tête virile à droite, devant croissant et une étoile, derrière un poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la tête nue et la lance en arrêt; à l'exergue la légende Ibérienne ci-desus n° 1. — Cuivr. moy. Mod. (*Musée de Florence.*)

Les lettres 1, 3, 5, 6, 8 sont connues et donnent A...B...OI...M, elles ont chacune des similaires, savoir A, cinq figures diverses dont trois sont connues; l'O, sept figures dont trois sont connues; le B, trois diverses dont une connue; l'I n'a point de variante, le M n'en a que de perlées.

Deux lettres sont inconnues ou du moins ne correspondent pas à une lettre connue.

Variantes.
- A. . . . . Λ, Δ.
- B . . . . . ⊳, D.
- O. . . . . ⍜, ◇, ⍜, ⍜.

Lettres inconnues.
- ⊬.
- X, X.

La dernière X pourrait être attribuée à ce que le coin n'a pas entièrement donné sur quelques monnaies, mais comme elle se retrouve sur d'autres légendes, je la regarderai comme une variante du X.

N° II, XIOIXY, n° 8 à 14.

Tête virile nue, à droite, devant poisson, derrière ⍝⊬. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessus la légende précédente n° II. — Cuiv. moy. Mod. — (*Cab. de M. le Duc d'Ossun.*)

Nous pouvons traduire les trois lettres 2, 3, 4, par NOI, la première et la cinquième sont les mêmes; j'ai classé la lettre X aux inconnues, la dernière Y est aussi inconnue. Les variantes nouvelles des lettres connues sont :

Variantes de l'O. . . . ⊖, ◈, ⊡, ●.
Inconnues. . . . . Y, Ψ, Ψ, Ψ.

N° III, TNCSCN, n° 15 à 21. Pl. IV.

Tête casquée à droite, devant la légende ⊨|. *Rev.* Cheval ailé en course, au-dessus une couronne, à l'exergue la légende n° III. — Cuiv. gr. Mod. (*Collect. de M. Bonnet.*)

Toutes les lettres de cette légende sont connues à l'exception de la troisième que nous venons de classer parmi les inconnues, elles donnent donc TN-CSCN.

Les variantes des lettres connues sont :

Variantes. { T. . . . . ↑, ↑. / S. . . . . ϟ, ϟ.

Le ⟨, *c*, a pour correspondant ⋖ (le C barré), qui peut avoir la même signification ou être une lettre liée; dans le doute je la classe aux inconnues.

Inconnues. . . . . { ⋖, ⋖. / Ψ.

La signification du ↑ qui pouvait être regardée comme douteuse, si l'on n'admet point la légende CAS↑ du cabinet Impérial, ne l'est plus par les similaires du T; les légendes avec cette lettre se rencontrent dans plusieurs collections de la Narbonnaise. On m'a objecté un *semis* dont voici la description : — Tête laurée de Jupiter à droite. *Rev.* Proue de navire, à l'exergue ROM↑ (*Roma*). — (*Collect de M. Jh. Gaillard.*); et l'on a pensé que le ↑ doit avoir la signification de l'A. Je ne vois pas quelle conséquence on peut tirer d'une légende qui appartient à l'Alphabet Italiote, pour ce qui concerne l'Alphabet Ibérien. En considérant ce Semis, on reconnaît évidemment que c'est une monnaie coulée; le ↑ qui est pâteux nous en donne la preuve, on ne peut donc l'invoquer dans la question.

N° IV, ΛΦΡΛ, n° 22 à 26.

Tête virile nue à droite, entre un poisson et la légende ΛΦΡΛ. *Rev.* Cavalier galopant à droite, la lance en arrêt, à l'exergue ΧΝΟΙΧΨ: — Cuivr. moy. Mod. — (*Cab. la Torre.*)

La légende du revers a été déjà donnée au n° II, celle du droit se traduit par AORA, et nous fait connaître les variantes suivantes

Variantes. { A. . . . . Δ, Λ, Λ, Λ.
O. . . . . Φ, O, Ϙ.
R. . . . . P.

N° V, ΛΦΝDϟΛ', n° 27 à 31.

Tête virile à droite entre trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, armé du magila; à l'exergue la légende n° V. — Cuiv. moy. Mod. (*Col. de M. Duprat.*)

Nous pouvons encore traduire immédiatement cette légende AOIBST, puisque toutes les lettres sont connues. Elle porte plusieurs variantes du B, du T. du S, et de l'O, qui ont déjà paru précédemment; les seules nouvelles sont :

Variantes de l'A. . . . . Δ, Δ.

N° VI, ΜΕΑΝϟΡ, n° 32 à 38.

Tête nue entre un poisson, et les initiales ΜΕ. *Rev.* Cavalier la tête nue, tenant une longue palme, et galopant à droite, à l'exergue la légende n° VI. — Cuivr. gr. Mod. — (*Collect. la Torre.*)

La traduction de cette légende est MEAISR. Le M n'a pour variante que des lettres perlées, nous connaissons les variantes de l'E, de l'I, du S, et du R; les nouvelles appartiennent à l'A, ce sont :

Variantes de l'A. . . . . A, A.

N° VII, ✱ᚴMAᚴ, n° 39 à 43.

Tête nue, barbue à droite, derrière ✱ᚴ. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt. — Denier d'argent. (*Cab. de M. le Duc de Luynes.*)

Les trois dernières lettres se traduisent MAN, les deux premières sont inconnues, nous y trouverons quelques variantes de l'A.

Variantes de l'A. . . . A, A, A.

Inconnues. . . . . { ᚴ. ✱, ✱, ✕, ✕.

N° VIII, ᚹ◁ϟᚨ, n° 44 à 51.

Tête nue et imberbe tournée à droite, derrière un caducée. *Rev.* Cavalier casqué au galop à droite, la lance en arrêt; à l'exergue la légende n° VIII. — Cuivr. moy. Mod. (*Cab. la Torre.*)

Les variantes des lettres 1, 3, 4 sont connues, ainsi que leur signification. La deuxième lettre est seule inconnue, et offre trois variantes :

Inconnues. . . . . ◁, ◻, ᑫ.

N° IX, IᚴωΛH, n° 51 à 53.

Tête virile à droite, derrière un gouvernail. *Rev.* Cavalier portant une palme. Lég. n° IX. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

La signification des deux premières lettres est donnée par les légendes Ibéro-Latines. Les trois dernières sont inconnues. La première est déterminée comme similaire du Ψ qui est aussi inconnu. Il nous en reste encore deux autres :

Inconnues. . . . . { Λ. H. ω, Ψ.

N° X, ᚴΛᚿO‡Kᚴ, n° 54 à 60.

Tête imberbe, nue, à gauche, ayant devant elle un caducée; derrière un poisson. *Rev.* Cavalier, la lance en arrêt, portant un bouclier rond, et galopant à gauche; à l'exergue la légende n° X. — Cuivr. gr. Mod. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

Nous trouvons ici une variante singulière de la lettre E, c'est une verticale coupée par deux ou trois transversales, et deux inconnues déjà classées.

Variantes de l'E. . . . . ‡, ‡.
Inconnues. . . . . Λ, ᚿ.

N° XI, ϟ⊦Oᚴϟ<ᚴ, n° 61 à 66.

Tête virile nue à droite entre trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, à l'exergue la légende n° XI. — Cuivr. gr. Mod. (*Cab. du Musée de Florence.*)

Nous pouvons lire facilement cette légende SEOISCN, mais les diverses légendes n° 61 à 66, nous donnent quelques variantes de l'O, et du C barré que je classe toujours parmi les inconnues.

Variantes de l'O. . . . . ◈, ◈, ◇, ◇.
Inconnues. . . . . ⋖, ⋖.

N° XII, ᚿᚹΛϟ, n° 67 à 68.

Tête nue à droite, derrière la légende n° XII. *Rev.* Cavalier casqué galopant à droite la lance en arrêt; à l'exergue M⊦ΧΨᚹϟ. — Cuivr. moy. Mod. (*Coll. de M. Vidal-Ramon.*)

La première est toujours inconnue, les autres sont déjà déterminées. Mais ces légendes nous font connaître une variante du S, semblable au sigma grec, Σ.

Variante du S. . . . . Σ.
Inconnue. . . . . ᚿ.

N° XIII, 𐤌𐤀𐤀𐤉𐤌𐤉, n° 69 à 71.

Tête virile casquée tournée à droite, devant une palme recourbée. *Rev.* Trinacria ayant au centre une tête, à l'entour la légende n° XIII. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Bonnet.*)

Cette légende qui a toutes les voyelles, et qu'on doit lire I...AOIO, n'est intéressante que par une variante de l'I.

Variante de l'I. . . . . 𐤌.
Inconnue. . . . . 𐤀.

N° XIV, 𐤔𐤎𐤔𐤓𐤃𐤔, n° 72 à 73.

Tête virile nue, et barbue, derrière un poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt, au galop, au-dessus étoile. Légende n° 14, — Cuivr. moy. Mod. (*Coll. de M. Ramis y Lorca.*)

Toutes les lettres sont connues sauf la cinquième, et donnent SESR...S. Ces légendes n'offriraient aucune importance, si elles ne nous fesaient connaître une variété du 𐤔 qui ressemble au ξ grec.

Variante du 𐤔. . . . . ξ.
Inconnues. . . . . 𐤃, 𐤃.

N° XV, 𐤊𐤉𐤍𐤌𐤕, n° 74 à 75.

Tête virile nue, et barbue, à droite, devant poisson, derrière 𐤊𐤉. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en avant, au-dessous 𐤊𐤉𐤍𐤌𐤕, — Cuivr. moy. Mod. (Lorichs, *Rech. Numis.*)

Cette légende qui se traduit par *Kinit*, puisque toutes les lettres sont connues, offre quelqu'intérêt, en ce qu'elle détermine la signification du 𐤊, par la légende similaire 𐤊𐤉𐤍𐤌𐤕, tirée du cabinet de M. le Marquis de Lagoy.

Variante du K. . . . . 𐤊.

N° XVI, ᛟᛞᛋᛉ, n° 76 à 77.

Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés, à droite, à l'exergue la légende n° XVI. *Rev.* Cavalier au galop, portant l'Enseigne surmontée d'un loup, à l'exergue, ᛞᛞᛏᛞᛞᛏ. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Hureau. — Collect. de M. Mathon.*) — Inédite.

La légende 77, ᛟᛞᛋᛉ, nous donne une variété du G. Ibérique.

Lettre inconnue. . . . . ᛟ.

N° XVII, ᛟᛚᛝᚷ, n° 78 à 81.

Tête virile, nue et barbue, à droite, entre un poisson et la légende n° XVII. *Rev.* Cavalier au galop, tenant le magila; à l'exergue ᛁᛖᛞᛚᚠᛋ. — Cuivr. moy. Mod. (*Cab. la Torre.*)

Cette monnaie porte une double légende, celle du revers a des variantes de l'O que je ne donne point, parcequ'elles sont déjà connues. Celle du droit nous fait connaître des variantes de la lettre inconnue de la légende précédente.

Inconnues. . . . . ᛟ, ᛟ, Ω.

N° XVIII, ᛟλᛁᛚᛉ, n° 82 à 83.

Cette légende qui a pour variante ᛟλᛁᛚᛉ, nous donne une variété du L qui est le λ grec, et de l'*y* qui est ᛉ, l'inconnue est toujours ᛟ.

N° XIX, ᚺᚹᚱᚼᚱᛚ, n° 84.

Cette légende qui est lue *Urkekn,* nous donne la variante de l'*u*, ᚺ; les autres lettres sont connues.

Tel est le résultat que nous obtenons par la méthode nouvelle que nous avons adoptée, et l'on voit que les légendes Ibériennes similaires ont grandement sim-

plifié la question. Les légendes Ibéro-Latines nous avaient fait connaître dix-sept lettres principales sur trente-deux caractères divers ; des soixante-trois qui nous restaient à déterminer, trente-huit sont des variantes de lettres connues, et les vingt-cinq caractères encore inconnus se réduisent en même temps à neuf principaux, qui sont :

1. .
2. .
3. .
4. .
5. .
6. .
7. .
8. .
9. .

et le point que nous avons signalé dans la légende ·RIPPO, p. 31.

En même temps que nous aurons à chercher la signification de chacune de ces inconnues, une autre question appellera notre attention. La traduction littérale des légendes nous a fait reconnaître que souvent les voyelles sont omises, et que deux ou plusieurs consonnes se suivent dans le même mot. Nous aurons donc à examiner si le système d'écriture des Ibères admettait cette omission des voyelles, et si on peut les suppléer dans la lecture d'un mot. Nous nous appuyerons toujours autant qu'il sera en nous sur les faits.

CHAPITRE III.

SUITE DE L'EXPLICATION DE L'ALPHABET IBÉRIEN.

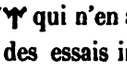
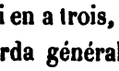
§ I.

Nous avons vu à la fin du chapitre précédent, qu'il nous restait à déterminer la signification des neuf caractères Λ, ⊢, ◁, Ⅹ, ✱, Ψ, ⋖, H, ⚹, et du · (point). Si nous les examinons sous le rapport de la forme, nous trouverons une grande différence entr'eux, et nous pourrons croire qu'ils expriment des sons élémentaires différents. Si nous les comparons avec les lettres grecques, nous trouverons aussi une grande similitude avec quelques-unes d'entr'elles. Ne nous hâtons pas néanmoins de conclure de cette similitude à leur homophonie. Nous avons vu que le φ qui en Grec a le son de *ph*, était la voyelle *o* dans l'Alphabet Ibérien. Gardons-nous aussi de supposr *à priori* des sons élémentaires différents pour chacun de ces caractères, l'on sait où les hypothèses conduisent dans toute question inconnue un peu compliquée : marchons toujours vers notre but, en procédant sans cesse du connu à l'inconnu. Nous connaissons maintenant la signification de soixante-trois caractères qui se réduisent à dix-sept lettres principales, et nous pouvons les considérer comme des lettres latines, puisque leur valeur est déterminée. Cherchons donc des légendes purement Ibériennes, dont toutes les lettres soient connues, moins une de celles dont nous devons chercher la signification. La question sera ainsi ramenée à une légende Latine qui n'aurait qu'une inconnue, et comme nous n'aurons à trouver qu'un nom de lieu homophone, il est probable que nons arriverons à une solution. La difficulté serait toute autre, je l'avoue, si au lieu de noms de ville, il fallait trouver, comme l'ont cru quelques Numismatistes, des noms de Capitaines Ibères. Comme les Auteurs anciens ne nous en font connaître que quelques-uns, et que souvent les voyelles sont omises sur les légendes Ibériennes, on conçoit facilement qu'elle

serait aussi notre incertitude pour suppléer ces voyelles. Mais dans l'état de la question, lorsque les monnaies Ibériennes d'*Acinipo*, de *Celsa*, de *Bilbilis*, et autres, prouvent que les noms des légendes sont des noms de ville ou de peuplade, la difficulté n'est plus que relative. Ces noms ont pu être estropiés par les Auteurs anciens, en passant de la langue Ibérienne, dans une des langues Grecque ou Latine, mais ils indiquent toujours avec quelque probabilité les voyelles qu'il faut suppléer. Ce sera à nous à chercher plus tard, si nous le pouvons, à reproduire ces noms avec leur forme Ibérique.

J'admets donc 1° que les lettres déjà déterminées, et leurs variantes, seront considérées comme lettres Latines, puisque nous connaissons le son élémentaire équivalent qu'elles expriment ; 2° que chaque légende qui servira à donner la valeur d'une lettre, ne renfermera qu'une inconnue ; 3° que la légende n'aura pas de suffixe, puisque les suffixes ne peuvent être expliquées qu'après que la signification de toutes les lettres aura été établie.

§ II. — LÉGENDES BILINGUES.

Les Monnaies avec des légendes bilingues attirèrent dès le principe l'attention des savants qui s'occupèrent des lettres *Desconocidas*. Il était rationnel, lorsqu'on lisait une légende Latine sur le revers d'une monnaie, et une légende Ibérienne sur le droit, qu'on regardât la première comme la traduction de la seconde. Cependant on reconnut bientôt qu'il n'en était pas toujours ainsi. La lettre qui avait une signification sur une monnaie bilingue, en avait une différente sur une autre, et la légende se trouva composée de plus de lettres que celle qu'on croyait correspondre. Ainsi l'on ne put admetre que SAETABI, mot de sept lettres, fut équivalent de  qui n'en a que quatre, ni OSI qui en a trois, de  qui en a six ; après des essais infructueux on les regarda généralement comme exprimant des noms de lieux différents. Une seule est toujours regardée comme légende bilingue ; c'est ce que nous allons examiner.

Je commence par la description de la monnaie.

1 — Tête virile, imberbe, nue, à cheveux bouclés, devant poisson, derrière

CEL. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une longue palme, à l'exergue ᐸᐱᔭᐩ. — Cuivre grand module, (*British-Muséum*). Pl. XIII, n° 9.

Tous les Numismatistes attribuent cette monnaie à Celsa, à cause de la légende latine, CEL. D'abord les exemplaires de cette monnaie rare en grand bronze, moins rare en moyen bronze, ont été trouvés dans le nord-est de l'Espagne, le plus souvent dans les ruines de Celsa près de Velilla ; le lieu de provenance important dans toute question de monnaie, vient ici à l'appui de l'attribution. En second lieu la légende Latine ne se compose, il est vrai, que des trois lettre CEL, mais on ne peut douter qu'il ne faille lire CEL*sa;* et des quatre lettres qui composent la légende Ibérienne, trois sont connues, C-SE, et correspondent à la première et aux deux dernières lettres de la légende Latine : car nous pouvons croire que dans la langue inconnue à laquelle appartient celle qui est en caractères Ibériens, la terminative était E, au lieu de A. La lettre ᐱ est seule inconnue, elle ne peut être un E, puisque nous connaissons la forme de cette lettre et de ses variantes dans l'Alphabet Ibérien ; elle est donc un L, et nous devons lire CLSE pour *Celse;* mais alors une voyelle est omise, c'est ce que je tenais à constater.

— Voici maintenant deux monnaies, que nous pourrons considérer comme n'en formant qu'une, qui porterait une légende bilingue.

1 — Tête d'Auguste, nue, à droite, devant AVGVSTVS. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous BILBILIS. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Bonnet.*) Pl. XII, n° 11.

2 — Tête virile, imberbe, nue, à droite, avec double collier, devant poisson, derrière ⊐. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, à l'exergue ᒥᐡᒥᐡᔕᔭ. — Cuivr. moy. Mod. (*Même Collect.*) Planche XII, n° 10.

Ces monnaies appartiennent encore au nord-est de l'Espagne, et on les découvre principalement aux environs de *Calatayud*, où l'Itinéraire d'Antonin place l'antique *Bilbilis*. Sestini lit la légende Ibérienne *Plplis*, et attribue la monnaie à Bilbilis. En effet, des six lettres qui composent la légende ᒥᐡᒥᐡᔕᔭ la lettre ᐡ est seule inconnue, et les deux légendes similaires suivantes

ᔕᐱᔪᐊᐯ (*Musée de Carcassonne*)

ᔕᐡᔪᐊᐯ (*Collect. de feu M. Jaubert de Passa*)

donnent à cette inconnue la signification de L ; nous pouvons donc lire la légende avec Sestini, *Plplis*. Si nous considérons maintenant la légende Latine BILBILIS, et si nous retranchons les voyelles, en ne conservant que la dernière, nous obtenons *Blblis*, dans lequel nous ne pouvons hésiter à reconnaître la légende Ibérienne *Plplis*, car on sait avec quelle facilité le B et le P permutent en passant d'une langue dans une autre. Nous trouverons le même type sur les deux monnaies ; seulement sur la monnaie Latine, la tête d'Auguste a remplacé celle du chef indigène. C'est donc avec juste raison que Sestini l'attribue à Bilbilis.

Nous avons constaté dans la légende 𐌂𐌀𐌋𐌄 *Celse*, l'omission d'une voyelle ; nous constaterons l'omission de deux, dans 𐌐𐌉𐌐𐌉𐌋𐌉𐌋, *Pilpilis*. Les Ibères omettaient donc une ou plusieurs voyelles dans l'écriture d'un mot. Nous trouverons que quelquefois il faut les suppléer toutes, comme dans 𐌁𐌋𐌁𐌕𐌍 *Blbtn*. Ne croyons pas néanmoins que cette règle soit absolue ; voici un mot 𐌄𐌏𐌀𐌕𐌉𐌀, *Eoatia*, dans lequel il n'en manque probablement aucune, puisque sur six lettres, nous ne trouvons qu'une consonne. On pourrait croire que les légendes sans voyelles annoncent le voisinage des colonies Phéniciennes, ce serait une erreur, car l'explication et le type des monnaies prouveront qu'elles appartiennent plutôt au nord et au centre, qu'au sud de l'Hispanie.

§ III. — LÉGENDES IBÉRIENNES.

N° 1. D — 𐌃.

1 — Victoire passant, à droite, tenant une couronne à la main, et portant une palme, devant OS ou OSI. *Rev.* Eléphant à droite écrasant un serpent, à l'exergue 𐌕𐌋𐌄𐌂𐌏. — Cuivr. moy. Mod. Pl. XII, n° 12 (Lorichs, *Rech. Numism.*).

Les lettres connues sont TSEC - O, la cinquième est seule inconnue.

Velasquez lit la légende Ibérienne *Tsekde*, et attribue la monnaie à *Segeda ;* M. de Saulcy propose la lecture *Asekert*, et l'attribution à *Osicerda*, la regardant ainsi comme bilingue. M. de Lorichs ne cherche suivant son système qu'à constater la valeur numérique de l'atelier monétaire ; il scinde donc la légende en

deux parties, lit les quatre premières lettres *Osec*, qu'il interprète *Officina* SEC*unda*, et laisse la deuxième partie inexpliquée. (*Rech. Num.*, p. 95.)

Le type de la monnaie, l'éléphant et la victoire, appartient au sud de l'Hispanie; l'éléphant se trouve sur des monnaies du sud, à légende Phénicienne, et avec la légende latine LASCVT. (Lorichs, *Recher. Numism.*, Pl. XVI.) La victoire marchant et portant une palme est aussi sur une monnaie du sud qui a pour légende 𐤉𐤋𐤋𐤏𐤉𐤏, *Ilaoio*, (Pl. XII, n° 13) que j'attribue aux Iléates, peuplade près du Betis. Je dois donc regarder la monnaie avec la légende 𐤕𐤆𐤄𐤊𐤃𐤏, comme appartenant à la même région occidentale de la Péninsule, et je ne peux dès-lors qu'adopter la lecture de Velasquez, *Tsekedo*, et attribuer avec lui cette monnaie à *Segeda*.

La lettre inconnue 𐤃 est donc un D.

Les auteurs anciens font mention de trois *Segeda* de l'Hispanie, 1° *Segeda quæ Augurina*, sur la limite orientale de la Bétique, (*Plin.* III, 3;) —2° *Segeda restituta Julia*, ville de la Béturie, (*Plin.* III, 2.) Le nom est diversement orthographié dans les manuscrits, mais l'inscription qui suit et que je trouve dans Cean, p. 293, confirme la leçon que j'ai adoptée.

L · E · SEPARATA SEGEDENSIS
ANN. XXXXV. H. S. C. etc.

3° *Segeda Arevacorum*, Σεγηδα, Strab. III, 4, 13, qu'Appien place dans la région des *Belloi* (de Reb. Iber. 44, 59); Σεγίδη, *Steph. Byz ad verb.*

C'est à la Ségeda de la Béturie que la monnaie doit être attribuée.

N° 2. Ch — 𐤊.

2 — Tête virile, nue, barbue, à cheveux bouclés, derrière 𐤊𐤍. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, à l'exergue 𐤊𐤍𐤌𐤀𐤍, denier d'argent. (*Cab. de M. le Duc de Luynes.*) Pl. XIII, n° 11.

Les quatre dernières lettres se traduisent par ...LMAN. La première est seule inconnue.

Velasquez lit cette légende *Elman*, et l'attribue à *Helmandica* des Vaccéens, Sestini propose la lecture *Chelman*, et donne la monnaie à *Salmantica* des Vettons ; M. de Saulcy adopte le lecture et l'attribution de Velasquez.

Cette monnaie se trouve fréquemment dans le centre de l'Espagne, et ne peut être attribuée qu'à *Helmandica* ou à *Salmantica* qui dans mon opinion sont la même ville. Tite-Live qui lui donne le premier nom, et qui la place dans la région des Vaccéens (XXI, I,) copie évidemment Polybe qui l'appelle Ἑλμαντικα, et la met dans la même région. D'après le récit de ces deux historiens, elle n'était pas éloignée d'*Albocela* (*Toro* sur le Duero), et au sud de cette ville. Ptolémée mentionne à son tour dans la région des Vettons, une ville de *Salmantica*, qui d'après l'Itinéraire était aussi au sud d'Albocela. Helmandica, ou Elmantica, et Salmantica étaient donc la même ville, et c'est parce qu'elle était située sur la limite des Vaccéens et des Vettons, que les uns l'ont placée dans une région et les autres dans l'autre. Son nom Latin était *Salmantica*, puisqu'on lit sur une inscription SALMANTIC, et son nom Ibérien *Chalman*. Le 𐌊 qui est la première lettre de la légende, n'est jamais similaire du 𐌔 ni du 𐌆, sur les légendes similaires ; il doit cependant avoir un son qui se rapproche du S, et ce son ne peut être que *ch*. Les lettres que j'appellerai à son mixte ont été rarement traduites par les Romains ; ils nous répètent si souvent que les noms de lieu de l'Hispanie, sont d'une appellation barbare, *barbaræ appellationis*, qu'il n'est pas étonnant, qu'ils les ayent souvent modifiées dans leur traduction. Il y a une autre raison qui est tirée de la langue Ibérienne même, et que nous donnerons dans la deuxième partie.

N° 3. Tz — 𐌚.

Tête imberbe, nue, à droite, derrière un gouvernail. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, à l'exergue 𐌉𐌚𐌀𐌋𐌇. — Cuivr. moy. Mod. Pl. XIII, n° 14. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

Des exemplaires ont été trouvés dans le nord-est de l'Espagne, quelquefois dans les Iles Baléares, et dans la Narbonnaise.

Les lettres connues donnent II - LH. La troisième lettre qui est inconnue,

peut être déterminée par les légendes ᚦᚹᚣᛋ et ᚦᚹᚣᛉ. (*Lorichs*, Pl. XVI.) Le ᛉ qui dans la deuxième légende correspond au ᛋ de la première, doit avoir le même son, ou un son analogue. Disons d'abord à quelle ville cette monnaie doit être attribuée.

Sestini lit la légende ᛁᚴᛡᚣᚺ, *Hirae*, et donne cette monnaie à un temple de Junon sur le Promontoire sacré, au sud de l'Espagne. M. de Saulcy traduit *Viélé*, et pense que peut-être on pourrait la donner à Beleia, ville des Sedetans, et M. de Lorichs interprète les deux premières lettres par PRIMA IN*térioris*, regardant le I comme équivalent à *prima*, et le reste comme douteux, p. 215.

En admettant le son *s* pour ᛡ, nous devons lire *Iisalhe*, sans qu'on puisse le contester. Il ne nous reste donc qu'à chercher dans le nord-est de l'Espagne, une ville ancienne homophone à *Iisalhe*.

Avienus fait mention d'une ville qu'il appelle *Cypsela*, et qu'il place non loin du promontoire *Celebandicum*.

Hic adstitisse civitatem Cypselam
Jam fama tantum est. (Ora Mar. v. 527.)

Le mont *Celebandicum* est le cap *Palafrugel*, et la mer forme entre ce cap et celui de Tossa, de petites anses dans l'une desquelles, au sud de Palafox, est situé Saint-Félix de Guixols, l'ancienne Cypsela. Dans une charte du roi Lothaire de 968, ce lieu est appelé *Iecsalis* (Marca Hisp. p. 164). C'est le nom primitif, le nom que nous trouvons sur la médaille, il a été seulement un peu altéré; dans les chartes postérieures il l'est encore plus, il est changé en *Guizalis* (Marc. Hisp. p. 164), et aujourd'hui il est devenu Guixols.

J'ajoute que la légende doit être lue *Iitzalhe* ou *Iizalhe*, et que le ᛉ a le son mixte de *Tz*. 1° cette lettre est double, et se compose de ᛏ et de Σ : or les Ibères n'avaient pas de lettre pour exprimer le son mixte *Ts*, la légende ᛏᛋᚨᚲᛊ en est la preuve; 2° ᛉ a bien le son *Tz* ou *z*, il sert de terminative à plusieurs légendes, comme ᛗᚹᚴᛉ, *Muritz*, et leur explication viendra à l'appui du son mixte que je propose. Les Romains ne pouvaient pas écrire les noms Ibères, tels que ceux-ci les prononçaient, il y avait trop de diversité entre les deux langues, ainsi que nous le reconnaîtrons bientôt.

N° 4. Co — ⋖.

Nous avons trouvé que la lettre ⋖ était similaire de ⟨, pag. 36, n° III, mais nous avons pensé qu'elle pouvoit être une lettre liée. En effet voici quatre légendes appartenant à la monnaie des Cosetans qui vont nous en donner une preuve péremptoire.

1 — Tête imberbe, nue à droite, avec un collier, derrière Λ. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme, au-dessus ⟨ϟ⊧. — Cuivr. moy. Mod. (*Col. de M. Bonnet.*) Pl. XIII, n° 3.

2 — Tête imberbe, nue, à cheveux bouclés, à droite. *Rev.* Cavalier au galop, conduisant deux chevaux, et portant une longue palme, au-dessous ⋖ϟ⊧. — Denier. — (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*) Pl. XIII, n° 1.

3 — Tête imberbe, nue, à droite, derrière ΨΓ. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous ⟨◇ϟ⊧. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Bonnet.*) Pl. XIII, n° 4.

4 — Tête imberbe, nue, à droite, derrière un caducée. *Rev.* Cheval libre, broutant, au-dessus ····, au-dessous ⋖ϟ⊧↑. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Hermandure.*) Pl. XIIII, n° 2.

On trouve encore dans la collection de M. Hermandure, à Tarragonne, la la légende ◇ϟ⊧. Toutes ces légendes se lisent également COSE, et le n° 4 COSET. On trouve le plus souvent ces monnaies à Tarragonne, et dans ses environs ; elles appartiennent donc aux Cosetans. (Voir *Cosetani* à la deuxième partie, *Numismatique.*)

La lettre ⋖ est donc une lettre liée qui signifie *Co*.

N° 5. Du · (point).

On trouve sur quelques légendes un · (point) entre deux lettres, au commencement ou à la fin d'un mot. M. le Marquis de Lagoy fut le premier qui me fit connaître cette singularité, en m'envoyant l'empreinte d'une monnaie de son cabinet, avec la légende Λ·ΜΥ. Presqu'en même temps je reçus de Séville les

empreintes de deux monnaies, avec les légendes IRIΠΠO et ·RIPPO, que j'ai retrouvées depuis sur les planches des *Recherches* de M. de Lorichs ; et M. Bonnet m'apporta de Barcelonne la légende ZΛ⋎, *Zili*, écrite ZΛ· (Pl. XIII, n° 12 et 13). (1) J'étais disposé à donner au point la valeur de l'*i*, lorsqu'on m'envoya de Sarragose les légendes ΛΨΡΛ, *Aora*, et ΛΨΡ·XΥ, *Aorakhitz*, que j'ai retrouvées aussi Pl. VI, n° 10, des *Recherches* de M. de Lorichs. Ici le point a la signification de *a* (2), je dus en conclure qu'il indiquait une voyelle omise, sans la déterminer.

N° 6. Kh — X.

1 — Tête virile, nue, barbue, à cheveux bouclés, avec collier, devant poisson, derrière ΛΨΡXΥ. *Rev.* Cavalier casqué au galop la lance en arrêt, à l'exergue XИOIXΥ. — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*) Pl. XIII, n° 7. — Variantes de la légende n° 6, 8 et 9 de la Pl. XIII.

Sestini lit la légende du revers *Rinthiris*, et l'auteur de l'*Essai* propose *Kntigé*, sans explication ; M. de Saulcy lit celle du droit *Arbege*, et l'attribue aux *Arevaques*. J'adopte cette attribution en lisant sur le droit *Aorakhitz*, et sur le revers *Khonoikhitz*, et donnant la première aux *Arevaci*, et la deuxième aux *Koniskoi*.

Les Arèvaques occupaient la partie comprise entre les deux rives du *Durius* (Douro) supérieur, et tiraient leur nom d'un des affluens de ce fleuve. *Arevacis nomen dedit fluvius Areva.* (Plin. III, 3, 4.) Les Grecs les appelaient Ἀρεουακοι (Strab. et Ptol.) Ἀρουακοὶ (App.). — Les Konişkes, Κονισκοι, étaient au nord des Arèvaques, et à l'ouest des Berons (Strab. 4, 12). Il n'est pas dès-lors étonnant que les deux peuplades ayent eu une monnaie commune.

(1) Collect. de M. Puycharriguer de Barcelonne.

(2) Le point se trouve sur quelques monnaies latines de l'Hispanie, je citerai ·LIPENSE pour *Ilipense* (Lorichs, Pl. 76); OS·VR, pour *Ostur* (*Rev. Numis.* 1853, Pl. XXII); et OST·VR, pour *Ostour*, (*Idem*, p. 418 et Pl. XXII, n° 1). Dans la première, le point vaut un *i;* dans la seconde, un *t;* dans la troisième, un *o;* *ur* et *our* sont une prononciation diverse du mot Ibérien *ur*, rivière.

N° 7. H — H.

1 — Tête virile, imberbe, nue, entre deux poissons. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, à l'exergue HAIBKTZ. — Cuivr. moy. Mod. (Lorichs Pl. 17) Pl. XIII, n° 5.

Cette légende inédite doit être lue HALBKhTz, et avec les voyelles omises, *Halaba-Khitz*. Je dois donc l'attribuer aux *Alabanenses* (Plin. III, 3), Ἀλάβα dans Ptolémée (II, 6, 58). Nous verrons à la deuxième partie que cette monnaie se trouve ordinairement dans le centre de l'Espagne. Le H est donc simplement un *h* aspiré; et comme nous avons vu que les voyelles sont souvent omises, p.37, nous ne nous étonnerons point de la trouver écrite sans la voyelle qui doit suivre, dans le mot HTWCS, *Etotzcoz*, l'Etosca où périt Sertorius (Pl. XIII, n° 15).

N° 8. O — *Ho* — O.

1 — Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés, avec collier, derrière, OIBX. *Rev.* Cavalier casqué au galop, brandissant le Magila; à l'exergue IMONES. — Denier d'argent. (*Musée de Florence.*) Pl. XIII, n° 10.

La légende du revers se traduit par *Imones*, et M. Ch. Lenormant l'a heureusement attribuée aux *Emanici*, (voir la partie Numismatique) — celle du droit se traduit *Onkhk*, *Onikhik*, et Puertas ainsi que M. de Saulcy ont proposé avec raison l'attribution à *Oningis*, (Idem). La première lettre O, est donc un O; on ne peut douter que ce ne soit sa signification, je citerai la légende OLIIY, *Oliny*, Olina ville des Callaiques Lucensi; ONTPIN, *Onotza-ren*, Honosa de Tite-Live, et c'est parce qu'elle n'est jamais similaire de l'*o* simple, que je crois devoir lui donner avec l'historien latin le son mixte de *Ho*.

§ IV. — RÉSUMÉ.

L'Alphabet Ibérien se compose ainsi de vingt-quatre lettres, que je divise en treize consonnes : B, *b*; C, *c*; D, *d*; G, *g*; K, *k*; L, *l*; M, *m*; N, *n*; P, *p*; R, *r*; S, *s*; T, *t*; Z, *z*; six voyelles, A, *a*; E, *e*; I, *i*; O, *o*; V, *u*; Y, *y*; une aspirée, H, *h*; et quatre lettres à son mixte, X, *kh*; +, *ch*; W, *tz*; O, *ho*; ajoutons le · (point), qui indique une voyelle omise, et la lettre C, qui

signifie *co*. Les autres lettres liées seront expliquées à mesure qu'elles se présenteront sur les monnaies.

Je reproduis à la Planche V, sous le titre d'Alphabet Ibérien, les variantes des lettres que nous avons reconnues dans le cours de nos recherches, avec la valeur que nous leur avons attribuée.

Les lettres Ibériennes se composent en général de lignes droites; les lettres arrondies sont des copies plus ou moins exactes de quelques lettres Phéniciennes tournées à droite, ou s'introduisirent à l'époque où les peuples Grœco-Italiques commencèrent à avoir des relations plus fréquentes avec l'Hispanie.

L'Ecriture Ibérienne va toujours de gauche à droite, on pourrait citer deux ou trois exceptions, mais dans ce cas, les lettres elles-mêmes sont tournées à gauche.

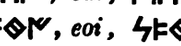
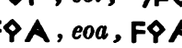
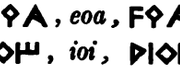
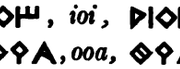
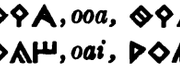
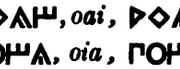
— La combinaison des voyelles a donné naissance à des Diphtongues, des Triphtongues et des Tetraphtongues. Voici celles qui se trouvent sur les monnaies:

DIPHTONGUES.

1.	AI, *ai*,	AIMAX,	*Aimak*.
	AP, *ao*,	APPA,	*Aora*.
2.	FA, *ea*,	(1).	
	FO, *eo*,	FODOD,	*Eodod*.
	FI, *ei*,	(1)	
3.	IA, *ia*,	(1)	
	IF, *ie*,	BIMEMI,	*Bieme-coen*.
	II, *ii*,	IIWAH,	*Iitzalhe*.
	IP, *io*,	IOMPNFY,	*Iomones*.
4.	OA, *oa*,	(1)	
	OF, *oe*,	OFNIHXM,	*Oeliha - Koem*.
	OO, *oo*,	OOTOOT,	*Ootoot*.
	OI, *oi*,	(1)	
5.	VI, *ui*,	BTVI,	*Betui*.

(1) Empruntées aux Triphtongues.

TRIPHTONGUES.

aoi. (1)
eai, *Meaisari-Khitz.*
eoi,  *Seoise.*
eoa,  *Eoatia;*
ioi,  *Bioi.*
ooa,  *Ookhitz.*
oai,  *Boaili.*
oia,  *Poianitz.*
oio. (1)

TETRAPHTONGUES.

 aoio, *Ilaoio.*

L'on compte ainsi quatorze diphtongues, neuf triphtongues, et une tetraphtongue. Mais je ferai observer que nous n'avons qu'environ cent cinquante légendes, que sur la plupart d'entr'elles les voyelles sont omises, que nous ne pouvons pas les suppléer *à priori*, que nous avons cependant quatre diphtongues qui commencent par *i*, quatre par *o*, et qu'il est probable qu'il doit y en avoir au moins autant qui commencent par *a*, par *e*, et par *u*, si même il n'en existe pas un plus grand nombre. La même observation s'applique aux triphtongues, sans qu'on puisse encore en déterminer le nombre.

§ V. — TERMINATIVES ET SUFFIXES.

1 — *Terminatives simples.* — « A mesure que j'avançais dans mon Essai » d'interprétation des lettres Ibériennes, et que je cherchais en même temps à » expliquer les légendes composées de lettres connues, et à déterminer leur attri-

(1) Tirée de la tetraphtongue.

» bution (*Etudes*, p. 30), je remarquai bientôt que plusieurs de ces légendes » avaient les unes, des terminatives que j'appellerai simples, et d'autres, que » j'appelerai composées. »

Les terminatives simples sont : 1° en A, comme , *Iba;* 2° en E, comme , *Kesse;* 3° en I, , *Zili;* 4° en O, , *Tsekedo;* 5° en *Itz*, , *Muritz;* 6° en *An*, , *Chalman;* 7°en *In*, , *Pelidin;* 8° en *Es*, , *Imones.*

2 — *Terminatives composées.* — 1° , *cn;* ou , *cm.* Dans les légendes précédentes la terminative fait partie intégrante du mot et ne peut en être séparée, *Iba* est bien l'*Ibe* de Tite-Live, *Kesse* le *Kissa* de Ptolémée, mais dans , *Ilpone-cn,* la première partie donne avec la voyelle, *Ilipone*, qui est bien l'*Ilipone* de Pline, l'ILIPONENSIS des inscriptions; quant au qui est la terminative, il doit être retranché pour avoir le nom de lieu, et donner l'attribution de la monnaie, c'est donc une terminative. Notons qu'il se trouve aussi sur douze légendes différentes (Pl. VI, n° 1 à 13); et quelques-unes de ces légendes sont écrites avec ou sans cette désinence, comme *Nedhena* et *Nedenha-cn; Seoise* et *Seoise-cn; Illoe* et *Illoé-cn; Ilizocose* et *Ilizocose-cn.* (Pl. VI, n° 13 à 21). C'est donc une terminative composée.

II — , *Khm*, ou , *Khn.* Voici maintenant onze légendes de villes différentes, accompagnées de cette terminative (Pl. VI, n° 25 à 35). Je vais donner la preuve que c'est réellement une terminative, par la légende ; la traduction est *Ilibara-Khm,* la monnaie appartient à *Iliberis;* est donc comme une désinence composée, qui ajoutée au mot *Ilibara*, lui donne une signification que nous aurons à chercher, et qui s'applique à des noms divers.

III — , *Khitz.* Nous avons vu pag. 52, les légendes , *Aora,* et , *Aorakhitz;* est donc une terminative. Elle se retrouve du reste sur sept légendes appartenant à des villes ou à des peuplades différentes. (Pl. VI, n° 38 à 51.)

IV — , *rn.* On trouve sur des monnaies de même type, les légendes , *Neotz*, et , *Neotz-rn;* les deux dernières lettres sont donc une terminative. (Pl. VI, n° 52 à 54.)

V — Σ, *x*, ΕΣ, *ez*. Je donne à la Planche VI (n° 55 à 64) diverses légendes, avec ou sans la terminative Σ, *z*; comme ΛΡΑ, *Lara*, et ΛΡΑΣ, *Laraz*; ce Σ doit encore être une terminative.

VI — Il en est de même de ΤΝ, *tn*, n° 65 à 67, et de ΧΜ, *km*, n° 71 et 72. (Pl. VI.)

Je ferai la remarque que toutes ces terminatives sont écrites abréviativement, c'est-à-dire avec omission de voyelles; il serait fort incertain d'en proposer une lecture, avant de savoir à quelle langue elles appartiennent; ce sera l'objet de nos Recherches dans les chapitres suivants. Je vais néanmoins indiquer la marche que je me propose de suivre. Nous pouvons lire maintenant une légende, quelle qu'elle soit; je dis mieux, nous pouvons, alors même que plusieurs voyelles seraient omises, trouver comme pour *Plplis*, un nom homophone *Bilbilis* dans les villes de l'Hispanie, et suppléer avec quelque certitude les voyelles: la question est toute autre pour les terminatives. Avant les Romains, cinq peuples s'étaient établis en Espagne, les Ibères, les Celtes, les Phéniciens et les Carthaginois de même race, les Grecs, et les Perses que Varron mentionne après les Ibères; chacun de ces peuples avait sa langue particulière: nous avons donc à comparer l'Alphabet et les suffixes Ibériens avec l'Alphabet et les suffixes de chacun d'eux. On sait que les Basques passent généralement pour les descendants des Ibères, nous commencerons donc par examiner ce qu'il peut y avoir de vrai dans cette opinion, et nous rechercherons dans ce but, s'il y a quelque filiation, quelque rapport de parenté, entre les langues Ibérienne et Basque.

CHAPITRE IV.

ALPHABET ET SUFFIXES IBÉRIENS ET BASQUES COMPARÉS.

§ I. — NOTIONS SUR LA LANGUE BASQUE.

Les deux versants des Pyrénées occidentales entre l'Ebre, l'Adour et l'Océan, sont habités par un peuple, d'origine, de race, et de langue, différentes de celles des deux grandes nations qui l'avoisinent, et auquel nous donnons le nom de Basques. Grouppé sur ces hauteurs, depuis une époque qui remonte selon les uns, au-delà des temps historiques, selon d'autres, seulement au 5me ou 6me siècle de notre ère, les invasions, les révolutions des Empires, la conquête même n'ont pu altérer ses mœurs, sa physionomie particulière, et la langue que lui ont transmise ses ancêtres. Réduit à une population d'environ huit cent mille âmes, après avoir été une des plus grandes nations de l'Europe, si nos Recherches prouvent définitivement qu'il est le descendant des Ibères, la région qu'il occupe, ne se compose que de sept petites provinces, qui sont en Espagne, la Biscaye, le Guipuzcoa, l'Alava, et la haute Navarre, en France dans le département des Basses-Pyrénées, le Labourd, la basse Navarre, et le pays de Soule. Scindés ainsi en deux parties, et incorporés à deux nations étrangères, les Basques, quel que soit le versant des Pyrénées qu'ils occupent, sont cependant Basques, *Eskualdunac* dans leur langue maternelle, avant d'être Espagnols ou Français; leur pays natal, des deux côtés des montagnes, est pour eux l'*Eskualleria*, le pays des Eskualduns; et leur langue, l'*Eskuara*. Les traits génériques de la nation sont encore les mêmes, que ceux sous lesquels les auteurs anciens nous représentent les Ibères. La taille du Basque est moyenne, svelte, bien prise; sa physionomie, douce et fière; et son agilité, proverbiale. Les femmes Basques, remarquables par l'éclat de leur coloris, quoiqu'elles soient brunes, sont encore comme les Aquitaines d'Ammien, d'une propreté extrême

dans leurs vêtements et dans leurs habitations, robustes, fortes, courageuses, comme Strabon nous représente les femmes des Cantabres.

Tel est le peuple, qui par ces traits extérieurs de ressemblance avec les Ibères, révèle déjà son antique origine, et que la Providence semble avoir laissé dans un coin de l'Europe occidentale, monument encore vivant d'une civilisation éteinte, entre deux civilisations nouvelles qui la pressent de tout côté, pour en effacer les derniers vestiges. La langue que parle ce peuple étrange pour nous, est aussi étrange que le peuple lui-même ; elle n'a aucun rapport, aucune analogie, avec celle des peuples qui l'entourent. Au milieu des langues à flexion, elle s'est maintenue, et elle se maintient, langue agglutinante.

Les traits caractéristiques de cette langue sont :

1° La composition de ses racines qui ne sont souvent que d'une syllabe, rarement de deux, et épuisent toutes les combinaisons possibles, entre un petit nombre de lettres. (*a*) Tout radical a un sens, forme un mot, et se retrouve toujours dans les dérivés (*b*).

(*a*) *ar*, prendre ; *as*, commencer ; *az*, nourrir ; *el*, arriver ; *ets*, fermer ; *ez*, dompter ; *il*, mourir ; *its*, flétrir ; *yal*, sortir ; *yan*, manger ; *yar*, s'asseoir ; *yin*, venir ; *yo*, frapper ; *yuan*, aller, etc. — *Ikhus*, voir ; *adi*, entendre ; *ibil*, marcher ; *egon*, rester, etc.

(*b*) De *az*, nourrir dérivent, *azle*, nourricier ; *azcai*, nourrisson ; *azcor*, nourrissant ; *azcurri*, nourriture, etc. — d'*Ikhus*, voir ; *ikhusia*, vue ; *ikhustade*, considération ; *ikhustetara*, en présence ; *Ikhustea*, vision, etc.

2° Un système de terminatives, qui modifient la signification du mot dont elles deviennent partie adhérente, par des nuances aussi délicates que variées ; les plus communes, sont celles qu'Harriet appelle des augmentatifs et des diminutifs. (*c*)

(*c*) Je prends pour exemple *Handi*, grand, et *Guizon*, homme. — Du mot *Handi*, on forme par les terminatives, les mots *Handiago*, plus grand ; *Handiena*, le plus grand ; *Handicheghi*, quelque peu trop grand ; *Handitto*, un peu grand ; *Handichago*, un peu plus grand ; *Handitsu*, grandiose ; *Handikor*, sujet à grandir ; *Handioy*, hautain, altier ; *Handicari*, aimant les grands ; *Handituo*, ou *Handihandi*, fort grand ; *Handiskia*, grand de peu de mérite ; *Handicheghitto*, quelque petit peu trop grands ; *Handitze*, grandir ; *Handiaraz*, faire grandir, etc. — De même *Guizon*,

homme, devient avec les terminatives, *Guizonago*, plus homme ; *Guizonena*, le plus homme ; *Guizonchago*, un peu plus homme ; *Guizonkieghi*, trop en homme ; *Guizontce*, devenir homme, etc. On trouverait aisément plus de soixante mots dérivés.

3° Une terminative triple pour l'indéfini, le singulier et le pluriel. Les cas se distinguent par des suffixes ; Darrigol en admet quinze, (1) qu'il réduit à dix principaux. (*d*) Cette déclinaison règle à la fois les noms, les pronoms, les adjectifs, les participes, et tout ce qu'on appelle ailleurs infinitifs. Dans les verbes même, il n'y a point de personne, de nombre, de mode qui ne soit susceptible d'être décliné : *niz*, je suis ; *Nizena*, celui qui suis (*ni*, *itz*, *en*, *a*, moi être de le ; *le de être moi*). Enfin chaque cas peut à son tour devenir un nouveau nom qui se décline également. Il n'y a point de genre dans les noms.

(*d*) Voici le tableau de la déclinaison de *Mendi*, montagne, d'après le savant Darrigol, avec les noms qu'il donne à chaque cas.

	INDÉFINI. (2)	SINGULIER.	PLURIEL.
Nominatif,	*Mendi*,	*Mendia*,	*Mendiac*,
Actif,	*Mendic*, montagne,	*Mendiac*, la,	*Mendiec*, les.
Médiatif,	*Mendiz*, de, par,	*Mendiaz*, de la, par la,	*Mendiez*, des, par les.
Positif,	*Menditan*, dans,	*Mendian*, dans la,	*Mendietan*, dans les.
Datif,	*Mendiri*, à,	*Mendiari*, à la,	*Mendiei*, aux.
Génitif,	*Mendiren*, de,	*Mendiaren*, de la.	*Mendien*, des.
Unitif,	*Mendirekin*, avec,	*Mendiarekin*, avec la,	*Mendiekin*, avec les.
Destinatif,	*Mendilaco*, pour,	*Mendico*, pour la.	*Mendietaco*, pour les.
Ablatif,	*Mendilaric*, de,	*Mendilic*, de la,	*Mendietaric*, des.
Approximatif,	*Menditarat*, vers,	*Mendirat*, vers la,	*Mendietarat*, vers les.

On voit, dit Harriet, que *a* détermine le singulier, et *e* le pluriel. On pourrait croire, en voyant plusieurs cas avec un suffixe signifiant *de*, qu'ils expriment la même idée ; ils tiennent bien lieu de la proposition *de*, mais ils expriment des rapports différents ; *nausiaren semea* (maison de fils le), le fils de la maison ; *urrez betea* (or de plein), plein d'or ; *Eschetic adera da* (maison de la sorti il est), il est sorti de la maison. C'est donc l'attributif qui indique le suffixe dont on doit se servir.

(1) M. Chaho admet dix-neuf terminatives dans la déclinaison Basque.

(2) Darrigol est le premier, je crois, qui a admis la déclinaison de l'indéfini ; les travaux de ce savant aussi profond que modeste serviront toujours de point de départ aux recherches sérieuses sur l'*Eskuara*.

4° La langue Basque ne connaît ni adverbes ni prépositions, et n'a que quelques conjonctions. Les adverbes et les prépositions sont des noms à la forme indéfinie, ou à divers cas de l'indéfini.

(*e*) *Campoan*, au dehors, n'est que l'indéfini *campo*, dehors, au cas que Darrigol nomme positif, *campo-a-an* (dehors le dans), au dehors, — *Egiaski*, véritablement, est aussi le mot *egia*, vérité, avec le suffixe *ki* ou *kin*, avec, et par conséquent l'unitif de Darrigol. *Hurbil*, près, *urrun*, loin, ont reçu de l'usage la même signification que si en les déclinant, on disait *hurbilian*, *urrunian* ; en effet ils prennent les inflexions, *urrundanic*, de loin, *hurbildanic*, de près.

5° La conjugaison Basque est généralement regardée comme un chef-d'œuvre philosophique, tant elle est méthodique ; mais en même temps qu'on ne tarit pas sur les éloges, on ne manque pas de s'appesantir sur les difficultés. Si l'on compare en effet les verbes basques avec ceux des langues à flexion, il faudra avec Astarloa 206 conjugaisons, ou au moins 67 avec Lardizabal, mais si l'on considère que l'*Eskuara* est une langue agglutinante, et n'a aucun rapport avec ces langues, la question doit se simplifier.

Harriet, dans sa grammaire publiée en 1741, ne reconnaissait que deux conjugaisons, *Ematen dut*, je donne, *Ethortcen niz*, je viens. Darrigol, dans une savante dissertation, a jeté une grande lumière sur cette question, et prouvé que le système verbal basque ne consiste que dans les deux verbes *niz*, je suis, et *dut*, j'ai. (*f*) Il a le premier développé avec une rare sagacité, l'art, la précision, la clarté avec lesquels sont marquées dans les verbes, les relations directes et indirectes des diverses personnes entr'elles, relations de nombre, d'âge, de sexe, dans toutes les combinaisons possibles, avec une variété merveilleuse, et un laconisme parfait ; il a ramené les verbes syncopés à la forme primitive, (*g*) et montré avec un profond savoir, la supériorité incontestable de la conjugaison Basque, une et simple, sur les conjugaisons multiples des langues à flexion. Enfin ce qui n'existe dans aucune autre langue, c'est la facilité avec laquelle elle peut, dit Harriet, faire des verbes, de tous les nominatifs, de tous les comparatifs, et de tous les autres mots sans exception. (*i*) L'on peut donc dire avec vérité, que si la fécondité de la langue est inépuisable dans les noms, elle l'est également dans les verbes.

(*f*) Donnons pour preuve une courte analyse d'*Ethortcen niz*, je viens, et d'*Ematen dut*, je donne, en prenant pour guide dans la question le savant Philologue que j'ai cité.

Ethortcen est le syncopé d'*Ethortcean*, ou un infinitif au cas *positif* de la déclinaison. *Ethortcen niz* signifie donc littéralement, *je suis dans le venir*, ou je viens, et *Ematen dut*, j'ai dans le donner, ou je donne.

Le passé *Ethorri niz*, je suis venu, *Eman dut*, j'ai donné, sont aussi d'après Darrigol, le nom verbal, *Ethorria*, le étant venu, *Emana*, le ayant donné, avec les verbes *niz* et *dut*, et veulent dire, *je suis le étant venu ;* je suis venu; *j'ai le ayant donné*, j'ai donné.

Le futur *Ethorrico niz*, je viendrai, *Emanen dut*, je donnerai, offrent la même simplicité, et la même analogie, et signifient littéralement *je suis pour venir, j'ai pour donner.*

Ethortcen, *Ethorri*, *Ethorrico*, comme *Ematen*, *Eman*, *Emanen*, sont donc des noms et des adjectifs verbaux à divers cas de la déclinaison, et qui restent invariables, tandis que *nitz* et *dut* prennent les inflexions diverses exigées par les personnes, les nombres et les relations.

Pour donner une idée de la fécondité de la conjugaison de ces verbes, je dirai quelques mots sur les inflexions de la première personne du Présent *niz*, je suis. *Niz* est la forme vague et indéterminée, sans rapport aux personnes auxquelles la parole est adressée ; mais si l'on parle à une personne qu'on doit respecter, on dit *nuzu;* à une femme avec familiarité, *nun ;* à un homme, aussi familièrement, *nuk*. Ces formes diverses de relation se retrouvent dans *nitzaizu*, je suis à vous, *nitzaio*, je suis à lui ; *nitzaie*, je suis à eux, ainsi que dans *nizala*, que je suis ; *nizularik*, tandis que je suis ; et *nizalakoz*, parce que je suis, etc. On ne s'étonnera point dès-lors que *niz* ait au mode présent, deux cent trente inflexions, et même sans en épuiser le nombre, à cause des dialectes.

(*g*) *nago*, je reste, est pour *niz* je suis, *egon*, rester ; *nator*, je viens, est *niz*, et *ethor*, venir ; *Deramat*, est *dut*, j'ai, et *eraman*, enlever.

(*i*) *Bai*, oui ; *baitcea*, dire oui ; *baratze*, jardin ; *barazetcea*, faire le jardin ; *handiago*, plus grand ; *handiagatcea*, faire plus grand, etc.

6° La syntaxe se réduit à peu de règles, « être exempt, dit Darrigol, des » difficultés qui naissent de la loi d'accord en genre, réduire la concordance en » nombre et en cas, aux termes les plus simples, renfermer toutes les règles de » la dépendance dans l'usage de la déclinaison, tels sont les premiers aperçus » de la syntaxe. » (*k*)

(*k*) Le savant M. A. Chaho réduit toutes les règles à celle de *liber Petri :* il ne peut pas y avoir de règle d'accord, puisqu'il n'y a pas de genre ; l'accord en nombre et en cas s'entend plutôt qu'il ne s'exprime, *eguinen dilut zure mandatu guciac*, j'ai fait toutes vos commissions, *zure* et *mandatu* sont à l'indéfini de la déclinaison, *guciac* prend seul le suffixe qui marque ici le pluriel. — Lorsque le verbe est actif, son sujet prend *ac* au singulier et *ec* au pluriel. Dans l'exemple suivant *ac* indique le sujet agissant.

Yaincoac egin zuen Guizona, Dieu créa l'homme (Seigneur d'en haut le fait a homme le). — *Aitec ematen dute*, les pères donnent. Quand le verbe n'est pas actif, le suffixe singulier est *a*, et le pluriel *ac*.

7° La langue Basque est une langue imagée, et son vocabulaire offre un grand nombre d'onomotapées ; Dieu est pour eux, le Seigneur d'en haut, *Yaincoa ;* le soleil, *Iguskia*, celui qui fait voir les choses ; la lune, *Ilarguia*, la lumière morte ; le printemps, *Udaberria*, la saison nouvelle ; l'arc-en-ciel, *Ortzadar*, la corne du nuage ; le tonnerre, *Ortzanz*, le bruit du nuage ; *oihu*, un cri d'appel ; *orroko*, un cri d'horreur ; *Marraka*, un cri de douleur, etc.

Ces courtes notions indiquent quelle est la supériorité de l'*Eskuara* sur les langues à flexion, par sa fécondité, par sa merveilleuse structure, et par sa simplicité. Elle a sans doute fait de nombreux emprunts à divers idiomes, depuis les Phéniciens jusqu'à nos jours, mais elle s'est toujours assimilé les mots qu'elle a empruntés, et n'a jamais rien perdu de sa forme grammaticale antique, et de sa virilité.

Voir Darrigol, *Dissert. sur la lang. Basq.* ; — d'Abbadie et A. Chaho, *Etudes Euskari.* ; — A. Chaho, *Int. au Dict. Basq.* ; — Harriet, *Gramm. Esku.* ; — Lardizabal, *Gramm. Vascong.*

§ II. — ALPHABET BASQUE ET IBÉRIEN COMPARÉS.

Les Basques donnent à l'écriture les noms d'*Agercaya* et d'*Izkiribu*, et aux lettres ceux d'*Izkira*, d'*Hitz* (Bas-Navarrais), de *Bechia* et de *Lettra*. Le mot *Ager-caya* est bien d'origine basque, il se compose de deux mots *ager*, paraître, et *caya*, instrument (Instrument de paraître). *Izkiribu* pourrait être regardé comme une traduction du mot latin *scriptura*, si *Izkira*, lettre,

qui en est le radical, n'en faisait aussi un mot indigène. Les voyelles sont appelées *Bechao* (lettre voix), (1) et les consonnes *Otzkide*, (son semblable, *consonans*).

L'orthographe de la langue n'étant point fixée, j'emprunte à trois savants Basques, l'Alphabet qu'ils proposent pour représenter les sons élémentaires de l'*Eskuara*. Suivant M. Chaho, « l'Alphabet Basque est ou devrait être composé » des lettres A, B, C, D, E, F, G, H, I, J, K, L, M, N, N (*gne*), O, P, » Q, R, S, T, U, V, X, Y, Z, (*a*) nous omettons, dit le savant Philologue, » celles qui pourraient y figurer, si nous avions pour notre usage, les lettres » d'une écriture particulière et nationale, » et il désire spécialement un signe représentatif des sons *Th*, *T* mouillé, *Tz*, *Ts*. (*Int. au Dict. Basq.*, p. 3 et 13.)

M. Duvoisin exclut de l'Alphabet précédent, les lettres V, X, C, Q, et ajoute le *L* mouillé, *Fh*, *R* rude, *S* rude, *Ch*, *Kh*, *Ph*, *Th*, *Tz*, *Ts* rude, ce qui donne trente-deux sons élémentaires. (*Mess. de Bayonne*, mars 1856.)

M. Lardizabal admet simplement l'Alphabet proposé par M. Chaho, en y ajoutant le *L* mouillé. (*Gramm. Vasc.*, p. 1.)

(*a*) Des observations ont été faites, sur quelques lettres de cet Alphabet, je cède encore la parole aux savants Basques.

V — Darrigol dit que les Basques n'ayant aucune articulation qui corresponde au *V*, cette lettre ne doit pas faire partie de leur Alphabet; M. Duvoisin la supprime; on lit dans Lardizabal : « *La* V *consonaute no tiene lugar, en la formacion del* » *vocable Vascongado, sino que se escribe con* b, Zabala, *etc.* » (*Gramm. Vasc.*, p. 1.) M Chaho pense que cette suppression doit être admise comme règle générale, mais il propose une exception pour l'étymologie de quelques mots, tels que *Bergina*, *virgo*, etc.

X — Darrigol rejette encore le *X*, M. Duvoisin l'exclut aussi; « *La* X, dit M. Lar- » dizabal, *aunque adoptada por unos, otros la supplen con* g. » M. Chaho est plus explicite, il reconnaît que pour les Basques de France, cette lettre sonne *gz*, *ez*, et pour ceux d'Espagne, comme la *jota*, mais il demande qu'on la conserve pour les noms de *Ximènes*, de *Xerxès*, de *Xavier*, etc.

Q — La suppression du *Q* est généralement admise, comme pouvant être remplacée par le *K*.

(1) Littéralement (Bechi *lettre*, ao *bouche*.)

F — Rien à dire sur le *F*, dit M. Chaho, sinon que les mots qui commencent par cette consonne sont en petit nombre, et furent pris des langues étrangères. « *La* F » *no obstante de ser usada por los escritores Vascongados, dicen que no corres-* » *ponde al abecedario Vascongado, y que su officio hace la* p. » (Lardizabal.)

J — Darrigol exclut encore le *J*, et M. Lardizabal affirme qu'il n'était pas autrefois usité. « *La* J *antiguamente no tenia uso, sino que en su lugar se ponia* i *ò* y. »

Je ne dirai rien du *L* mouillé, ni du *N* (gne), empruntés à la prononciation espagnole par les Basques d'au-delà des Pyrénées.

Si nous retranchons de l'Alphabet Basque les lettres V, X, Q, F, J, et L mouillé, N (gne), dont les unes sont regardées par les savants Basques eux-mêmes, comme n'ayant point dans la langue, d'articulation qui leur corresponde, et les autres comme appartenant à un petit nombre de mots empruntés, ou à une prononciation étrangère, nous retrouverons l'Alphabet Ibérien. Il n'a point en effet de V, ni de X, ni de F, ni de J, et il a de plus que l'Alphabet Basque proposé, les lettres à son mixte *Kh*, *Tz*, *Ch*, *Ho*. Nous pouvons donc en partant de ce fait, admettre une analogie, et même une identité, entre les sons élémentaires des langues Ibérienne et Basque.

§ III. — COMBINAISONS DE VOYELLES COMPARÉES.

Les combinaisons de voyelles sont remarquablement riches dans la langue Basque; il y a trente-cinq diphtongues, j'ai compté seize triphtongues, sans en épuiser le nombre, et quelques grouppes de quatre et de cinq voyelles. Je laisse aux grammairiens Basques à nous en donner un tableau général et complet. Si nous les comparons avec les combinaisons de voyelles Ibériennes, nous trouverons celles-ci bien inférieures en nombre. Nous n'avons que quatorze diphtongues, mais quatre commencent par *i*, ce sont : *ia*, *ie*, *ii*, *io*, quatre autres commencent par *o*, savoir ; *oa*, *oe*, *oi*, *oo*; ce qui indique un plus grand nombre de diphtongues que celles qui sont connues. Si nous n'avions d'ailleurs que le même nombre de mots basques que ceux que les légendes nous donnent d'Ibériens, il est probable que nous n'obtiendrions pas ce luxe de combinaisons de voyelles, nous pouvons donc sans hésitation admettre une nouvelle analogie entre les langues Ibérienne et Basque.

DIPHTONGUES COMPARÉES.

IBÉRIENNES.	BASQUES.		IBÉRIENNES.	BASQUES.	
	aa,	*Egaa*, aile.	*ea*,	*ea*,	*Beharri*, oreille.
	ae,	*Bahe*, crible.		*ee*,	*Beere*, en bas.
ai,	*ai*,	*Aita*, père.	*ei*,	*ei*,	*Beira*, garder.
ao,	*ao*,	*Aotzi*, bec.	*eo*,	*eo*,	*Ehoa*, tissu.
	au,	*Auzo*, voisin.		*eu*,	*Deus*, rien.
	ay,	*Celaya*, plaine.		*ey*,	*Eyar*, aride.
ia,	*ia*,	*Ciagora*, cri.	*oa*,	*oa*,	*Oarki*, savamment.
ie,	*ie*,	*Horien*, d'eux.	*oe*,	*oe*,	*Loeguitea*, dormir.
ii,	*ii*,	*Ihitz*, rosée.	*oi*,	*oi*,	*Doidoia*, tout-à-l'heure.
io,	*io*,	*Hastio*, hai.	*oo*,	*oo*,	*Prootchu*, profit.
	iu,	*Askiutari*, guide.		*ou*,	*Dour*, rivière.
	iy,	*Iyelso*, gypse.		*oy*,	*Handioy*, hautain.
	ua,	*Uala*, courroie.		*ya*,	*Yakile*, témoin.
	ue,	*Zuen*, votre.		*ye*,	*Yeiki*, se lever.
ui,	*ui*.	*Destrui*, détruire.		*yo*,	*Yo*, frapper.
	uo,	*Kirikuoi*, hérisson.		*yi*,	*Yin*, venir.
	uu,	*Chuur*, parcimonieux.		*yu*,	*Yube*, en silence.
	uy,	*Khuya*, citrouille.			

Je citerai parmi les Triphtongues comparées, *eài*, *ehaile*, tisserand; *eoa*, *Beruteoa*, écarlate; *eoi*, *Lehoin*, lion; *ioi*, *Zioia*, il le lui avait; *oai*, *Yoaile*, partant; *oia*, *Doiaz*, avec mesure; *eio*, *Leiho*, fenêtre, etc.

§ IV. — DESINENCES SIMPLES, ET NOMS DE LIEU BASQUES SIGNIFICATIFS.

J'ai donné au chapitre III, § V, les terminatives simples des noms de lieu Ibériens, Harriet va nous donner celles des noms de lieu Basques. « La plus » grande partie des noms propres des villes, des paroisses, et des rivières, se » terminent en Basque comme *Erroma*, et les autres, d'ordinaire au singulier » par *e*, *i*, *o*, *u*, comme *Sempere*, *Bidarri*, *Larossoro*, *Halsu*, et les *e*, *i*, » *o*, *u*, prennent la place de l'*a*, comme *Sempere*, *Semperec*, *Sempereco*,

» etc., *Bidarri*, *Bidarric*, *Bidarrico*, etc. » Nous pouvons ajouter d'autres terminatives, telles que celles : en *itz*, *Biaritz ;* en *in*, *Lekurin ;* en *un* ou *on*, selon les dialectes, *Irun* et *Iron ;* en *ar*, *Eibar ;* en *en*, *Elduayen ;* en *oz*, *Iraizoz ;* en *ur*, *Albistur ;* en *iz*, *Berriz ;* en *az*, *Echarriaranaz*, etc.

La comparaison des Alphabets, des combinaisons de voyelles, des terminatives simples de noms de lieu, établissent ainsi une parfaite analogie dans la structure alphabétique des deux langues. Il est donc probable qu'il doit exciter quelqu'analogie entr'elles, sous le rapport de la langue elle-même ; il serait fort étrange lorsque les sons élémentaires sont les mêmes, qu'il y eût une grande diversité dans les deux langues. Cependant avant tout, deux questions préliminaires doivent être examinées :

1° Les noms de lieu Basques sont-ils en général significatifs ? c'est-à-dire sont-ils tirés de la position du lieu, auprès d'une montagne, d'une rivière, d'une fontaine, dans une vallée, etc., ou bien de l'industrie qu'on y exerce, du bétail qu'on y élève, etc. ? 2° Les anciens noms de lieu de l'Hispanie expriment-ils le même ordre d'idées, et peuvent-ils aussi s'expliquer par la langue Basque ? Il est clair que si les noms de lieu que portent les monnaies Ibériennes peuvent être interprétés de même, les suffixes et les terminatives que nous avons reconnus sur quelques légendes appartiendront aussi à la langue Basque, et celle-ci devra nous en donner la lecture et l'explication. Telles sont les différentes questions dont je vais successivement chercher la solution.

1° Noms de lieux Basques, significatifs.

« Les noms des montagnes, des rivières, des provinces, des villages Basques » offrent, dit Darrigol, une infinité d'exemples dans le genre significatif ; » par exemple, le premier village sur la route de Bayonne à *Hasparen* est » *Hiriburu* (cap de ville) ; celui qui suit immédiatement est une terre sèche et » aride, de la *Mugerre* ou *Muga erre* (pays brûlé), ou plutôt *Muger-eder*, » beau site, parce qu'en effet son site est très élevé ; de Mouguerre l'on descend » à *Elizaberri* (Eglise neuve) ; non loin de ce quartier sont des terres incultes, » lieux couverts de beaux chênes jusqu'à ces derniers temps ; l'on arrive bientôt » à *Hazbarrne* ou *Haiztbarne*, par où l'on exprime qu'il fallait traverser une » forêt de chênes pour y arriver. » (*Dissert. sur la lang. Basq.*, p. 37.)

Par analogie je peux proposer l'explication des noms de lieux suivants : — 1. *Zumarraga* (Biscaye), *Zumarra*, orme, *Zumarraga*, abondance d'ormes ; — 2. *Lekunberri* (Nav. Esp.), *Lekun, berri*, habitation neuve ; — 3 *Ibarra* (Guipuzc), *Ibarr-a*, la vallée ; — 4. *Oyarzun* (Guipuzc), echo ; — 5. *Biaritz* (Bass. Pyrén.), *Bi-aritz*, deux chênes ; — 6. *Bayona* (Bass. Pyrén.), *Baya-ona*, le bon port, ou *Ibay ona*, la bonne rivière ; — 7. *Aginaga* (Alav.), *Agin*, if, *Aginaga*, abondance d'ifs ; — 8. *Larhun* (Bass. Pyrén.), *Lar-hun*, bon pâturage ; — 9. *Irun* (Guispusc.), *Iri hun*, bonne ville ; — 10. Saint-Jean-de-Luz (Ceant Johan de Lohiz), *Lohitzu-un*, boueux endroit ; (1) ; — Montagnes. *Anzaramendi*, montagne de l'oie ; *Handiamendi*, grande montagne ; *Ahuntzbide*, chemin de la chèvre ; *Mendibelza*, montagne noire, etc. — Les noms d'hommes sont aussi souvent significatifs, comme *Irizar*, étoile du village ; — *Harizpe*, sous le chêne : — *Etcheberri*, maison neuve, etc. Je peux donc admettre que bien des noms du pays Basque, s'expliquent aisément par l'*Eskuara*.

§ V. — NOMS SIGNIFICATIFS DE PEUPLADES DE L'HISPANIE.

Larramendi, et après lui un des plus illustres philologues de ce siècle, Guillaume de Humboldt, ont prouvé que le plus grand nombre de lieux de l'ancienne Espagne, s'expliquaient aisément par la langue Basque. Cependant cette opinion n'est pas généralement admise, puisque dans des ouvrages publiés récemment (2), on explique encore par la langue Hébraïque ou par la langue Grecque, les noms des villes Hispaniques, sans mettre de différence entre celles qui sont d'origine Ibérienne, et celles qui sont d'origine Celtique. Afin que le lecteur puisse juger en connaissance de cause, je citerai l'explication tirée de l'Hébreu ou du Grec, et je la ferai suivre de celle que je proposerai par la langue Basque.

1° Iberia, Ἰβηρία. Bochart fait dériver ce nom du mot Hébreu, *Eber* (*Transitus et quidquid ultra est*), ou *Ibrim*, *Eberim* (*trans mare*) — Bochart, p. 168 ; Cortez-y-Lopez, p. 56. — Cependant Charax qui avait vécu longtemps chez les Turdétans, nous apprend que les Grecs qui abordèrent primitivement à

(1) Leonce Goyetche, *Not. sur Saint-Jean-de-Luz*, 1857.

(2) Cortez-y-Lopez, *Dicci. de la Esp. Ant.*, 3 v in-4°, 1836.

l'embouchure de l'Iberus, y ayant trouvé une peuplade et une ville qui portaient le même nom, adoptèrent cette dénomination et l'étendirent ensuite à toute la péninsule, avant qu'ils eussent appris qu'elle était appelée Hispanie. Le nom d'*Iberia* était donc emprunté à la langue des Indigènes ; en effet en Basque, *Ibay-erri* veut dire *pays du fleuve*. (1)

— Sur le mot Basque *Iherotar*, Ibère. — *Ar* est en langue Basque une terminative toujours précédée d'un nom de lieu indiquant l'origine de la personne. L'euphonie le change souvent en *dar*, et *tar ;* ainsi l'on dit *Baigorryar,* de *Baigorry*, Baigorryen, et *Olorondar*, Oloronais; *Ortheztar*, Orthézien, d'Orthez. *Iherotar* est donc un mot emprunté par les Basques aux écrivains étrangers à leur nation. C'est du mot Iberos qu'ils l'ont formé, en se l'assimilant ; car en admettant la tradition Grecque, les habitants primitifs de l'embouchure de l'Ebre s'appelaient *Ibayar* (Ibay-ar), *originaires du fleuve* ; et c'est même de ce mot que les Grecs ont formé leur dénomination d'Ἴβηρος (*Ibecr-os*), d'où est venue celle celle d'Ibérie.

2° *Balearis*, Βαλεαρίς, habitant des Iles Baléares. — Les Baléares passaient dans l'antiquité pour être très habiles à lancer la fronde, d'où le nom de Gymnètes, Γυμνητες, qui leur fut donné par les Grecs, et qui selon Hesychius avait entr'autres significations celle de frondeur. *Baleares a teli missu appelati*, dit Tite-Live ; Βαλίαρεις.... σφενδονητας, dit Polybe ; *Baliaris et alite plumbo*, Sili. Ital., lib. III, v. 365. Suivant Agathamère, le mot Baleare signifie dans la langue punique, fronde de guerre ; de là Bochart propose l'explication, *Baal-jaro*, (*Magister jaculandi lapides*). Diodore de Sicile admettant une origine Grecque le fait dériver de Βαλλειν, *lancer*. Eusthatius est le seul qui nous apprenne que dans la langue des Indigènes, le mot Baleare signifiait frondeur. (Eusthat. ad Dionys., v. 457). Effectivement en Basque *aballa* veut dire *fronde ; aballari*, frondeur ; et *aballa-erri*, pays de la fronde.

3° *Cerretani*, Κερρητανοι (Strab. Ptol.). Les Hébraisants proposent l'explication *Kereth civitas* (Cortez, p. 352), mais Strabon ne nous laisse pas ignorer que les Cerretans fesaient des jambons qui ne le cédaient pas à ceux des Cantabres, qui jouissaient d'une grande réputation dans l'empire Romain, et qui leur

(1) *Iberia*, — *Iba*, — *Ibis*, — *Ibilla*, — de *ibilli*, aller, ou de *ibay*, rivière: G. de Humboldt. C. 18.

rapportaient beaucoup d'argent ; et il dit expressément qu'ils étaient d'origine Ibérienne — Κερρητανοι, Ἰβηρικοῦ φύλου, παὶ οἷς πέρναι διαφοροι συντιθενται ταῖς Καντρβρικαῖς ἐναμίλλοι, πρόσοδον οὐ μυκρὰν τοῖς ἀνθρώποις παρέχουσαι. (Strab. III, 4, II.) Ils avaient donc des porcs, or le mot *cherri* en Basque, veut dire *porc*, et *cherrietan* dans les porcs.

4° *Lusitani*, Λουσιτανοι. Les Lusitains sont célèbres dans l'histoire d'Espagne, par leur courageuse résistance aux Romains, et Viriathe est sans contredit le plus grand capitaine que l'Hispanie ait vu naître dans les temps anciens. « La » vox *Lysa*, dit Cortez, p. 152, es hebrea, y significa *embajador, interprête.*» Je crois au contraire que ce nom, ainsi que celui de Viriathe sont Ibères. *Lutzi* en Basque veut dire flèche, les *Lusitans* sont donc, *les dans les flèches*, ou *les guerriers;* et Viriathe Οὐρίαθος (Strab.), *Viriathus* (Tite-Live), se compose de deux mots Basques *uri*, ou *ouri*, pays, ville, et *athe*, porte, défense, et signifie *porte de la ville*, *défense du pays*; ce qui est d'autant plus probable que les auteurs anciens écrivent toujours ce nom par un *th*.

Le nom de *Lusitani* était donc un nom générique, donné aux peuplades de l'ouest de la Péninsule, Ibériennes ou Celtiques, qui sous Viriathe prirent les armes pour la défense commune, et ce nom glorieux se maintint même après la conquête, car il est resté à une des grandes divisions de l'Espagne, établie par les Romains, *la Lusitanie*.

5° *Lusones*, Λουσωνες; ils habitaient vers les sources du Tage. On propose l'étymologie Hébraïque *Luson* ou *Losen* (sic) diffamer; « Asi Lusones, dit » Cortez, es lo mismo que *detractores* ó *maledicientes*, p. 155. » Il me semble plutôt que *Luzon* est formé de deux mots Basques; *Lutzi*, flèche, *on*, bonne, et signifie *bonne flèche*. C'était encore un nom générique donné à quelques peuplades guerrières.

6° *Varduli*, peuplade du nord, limitrophe des Vascons. Ptolémée les appelle Οὐαρδουλοι, qui n'est que la traduction de Varduli, et Strabon Βάρδυλοι, ce dernier géographe dit qu'on les appelait autrefois Βαρδυῆται (III, 4, 12).

Quelques-uns pensent que les *Varduli* ne sont que le mot *Navarra*, ou *Nabarda*, *Naburdi* qui signifie en Hebreu, *Transeamus* (sic). Cortez qui fait mention de cette explication ajoute : « en mi opinion el nombre *Varduli* es

» tomado de las raices hebreas : *Vaiaruli* ó *Vaiardu-li*, Jaculatores mei, p. 472.» Il me semble plutôt que le mot *Bardouloi* est formé des deux mots Basques *Barde* (*Barade*, voisin, et par syncope *Barde*) et *Olha*, cabanes voisines. A ce sujet je reproduis ici un passage d'un voyage en Espagne, dans lequel il est question de la région qu'occupaient les Vardules. « Les campagnes de la sei-» gneurie de Biscaye, dit M. de Laborde (1), présentent en plusieurs endroits » une image des mœurs antiques ; elles sont couvertes de maisons isolées, et » dans le voisinage des eaux ; leur proximité et leur suite paraissent former des » peuplades. Les familles possèdent ces propriétés depuis un temps immémorial, » et se les transmettent avec soin de père en fils ; il y a une espèce de honte à » vendre le bien de ses aïeux. Ces propriétaires portent le nom de *Etcheko* » *Yauna*, seigneur de la maison, » L'explication que je propose du mot *Barduli* est donc probable.

7° *Turdetani* et *Turduli*, Τουρδητανοὶ — Τουρδοῦλοι (Ptol. Strab.). Je réunis ici ces deux peuplades, parce qu'elles étaient voisines, et toutes deux dans le sud de l'Hispanie. Les Grecs racontent qu'Hercule venu en Espagne, y tua Geryon, après lui avoir enlevé ses bœufs. Les Hebraïssants proposent cependant l'étymologie du mot *Turduli* : « *Thor* que significa *buey*, y *duluth* que signi-» fica *exaltado*, *elogiado*, *estimado* » p. 445. Cortez.

Nous devons croire néanmoins que les Turdules ni les Turdetans n'attendirent pas l'arrivée des Phéniciens, (car il ne peut être question des Hébreux, ni des Chaldéens,) pour se donner le nom qu'ils portaient.

Hurde signifie *porc* en Basque, d'où *Hurdetan*, dans les porcs ; on conçoit comment les étrangers ont fait de ce nom, *Turdetan*. De même les Turdules me semblent par analogie devoir être *Hurde*, *olha*, porc, cabane, (cabane de porc). Le voisinage des côtes du sud que fréquentèrent les peuples orientaux, contribua à la civilisation précoce des Turdetans, et nous savons que du temps de Strabon ils avaient adopté les mœurs romaines et oublié la langue de leurs ancêtres. Ce géographe dit cependant qu'ils prétendaient avoir des poèmes et des lois en vers écrits dans leur langue nationale, et qu'ils fesaient remonter à six mille ans.

(1) *Itinér. descr. de l'Espag.*, tom. I ; p. 221.

8° *Astures*, Ἀστουρες et Ἀστυρες dans Strabon, peuplade du nord-ouest de la Péninsule. Suivant Isidore de Séville, ils tiraient leur nom de la rivière *Astur* (*Asta, ur*, eau du rocher.)

9° *Belitani*, Βελιτανοὶ. Etienne de Bysance désigne sous ce nom les habitants de la Lusitanie, Artemidore en fait aussi mention; Cortez veut que ce soit le même peuple que les *Velions* que C. Nepos, dit-il, écrit incorrectement *Veteones* ou *Vettones*, et il tire leur nom du Grec ἕλος, marais. J'admets le mot *Belitani*, avec l'explication qu'en donne Etienne de Byzance, et qu'il emprunte à quelqu'ancien géographe; elle s'accorde avec ce que j'ai déjà dit des *Lusitani* dont le nom ne remonte dans mon sentiment qu'à Viriathe. Le mot Belitani s'explique aussi par le Basque; *Beli*, corbeau.

10° *Sardones*, Σαρδονες. On connaît les Sardons du nord-est de l'Hispanie, et ceux du sud-est de la Gaule; Pline place les premiers à Ilerda, ville de la région des Ilergètes; *Ilerda, gens Sardonum* (Plin. III, 3, 7), et les seconds sur le versant Gaulois des Pyrénées Orientales, *inde est ora Sardonum*, dit Mela (II, 5). On a proposé de tirer le nom de *Sardones* de la langue Latine, et de *Ripa-Surdia* (Cortez, p. 403). Je pense que ce mot est composé de deux mots Basques *sarde-on*, fourche bonne; c'est ici le *Bident* si redoutable aux armées romaines, dans leurs longues guerres contre les Ibères.

11° *Bebryces*, Βεβρυκες. Il y avait les Bébryces de l'Hispanie, et ceux de la Gaule; Avienus nous représente ceux de l'Hispanie, comme une peuplade sauvage et féroce qui vivait du lait de ses troupeaux. Et d'après ce géographe ils occupaient une partie de la région comprise entre le *Durias* (1) de Mela, qu'il appelle *Thyrius*, (*el Servol.* Cort.) et le mont *Caprasia* (*Capricorp*, Cort.).

Ceux de la Gaule sont mentionnés par Scymnus de Chio.

.... ἐπάνω τούτων δέ κεῖνται τῶν τόπων
Βέβρυκες · .... · (*Orbis Descrip.* v. 200.)

Ils habitaient entre le *stagnum Sardonum*, et le *Durias* qu'Avienus appelle encore *Thyrius*, (*Araris* gaulois, aujourd'hui l'Hérault.)

(1) Le mot *Dour* en Basque signifie *rivière*, (Syl. Pouvreau).

Avienus leur donne le nom d'Elysices d'après d'anciens auteurs Grecs ;

Gens Elisycum prius
Loca hœc tenebat, atque Narbo civitas
Erat ferocis maximum regni caput. (*Or. Marit.* v. 584.)

De là de longues discussions se sont élevées entre quelques érudits sur ces Bebryces et ces Elysices, et quelques-uns en sont venues à nier l'existence des uns et des autres : M. Walckenaer pour tout concilier, admet les Elysices avant les Bebryces. Je dirai à mon tour, que le mot *Bebryces* en Basque vient de *Baï-Beer*, étang inférieur, au pied des montagnes, et qu'*Elysices* (ἕλος, marais) n'en est que la traduction Grecque. Ceux des Gaules habitaient en effet autour des étangs qui avoisinent Narbonne, et ceux de l'Hispanie non loin d'un étang qu'Avienus appelle *Naccara*.

12° *Leetani*, Λεητανοι (Strab.) Λαίετανοι (Ptol.) Je pense que Ptolémée n'a pas voulu parler des Laletans, quoiqu'il leur donne pour ville *Rubricata*, Ῥουβρίκατα, et qu'on lise dans Pline : *Flumen Rubricatum a quo Laletani* (III, 3). Il y a deux rivières *Llobregat*, au nord-est de l'Espagne, et par conséquent deux *flumen Rubricatum*, l'un près d'*Emporium*, l'autre de *Barcino*. Les Laietans étaient rapprochés d'Emporium, et vers le litoral. Strabon nous apprend que les environs de cette ville étaient renommés pour le lin qu'on y récoltait ; de là le nom de *Liho*, lin, que se donnaient les Laietans.

§ VI. — NOMS SIGNIFICATIFS DE VILLES DE L'HISPANIE.

1° *Ilurbida*, Ἰλουρβίδα. Cette ville mentionnée par Ptolomée était selon ce géographe dans la région des Carpetans. Mora et Higuera veulent que ce soit *Malpica*, près de Tolède, Cortez la place au contraire à Peraleda, et la raison que ce savant en donne est assez singulière. *Il-hu-rabad*, dit-il, sont les racines de *Ilurbida*, et signifient *civitas ornata*, or *Peraleda* vient du mot grec περιστέλλω, synonyme de l'Hebreu *rabad*, ornare, et la conclusion est que *Perestelada* ou *Peraleda* sont Ilurbida, p. 81. Mariana au contraire croit que c'est *Lorviga*, à un lieue de Talavera, sur le Tage. (Lib. 4, 13.) C'est encore une

ville dont il faut chercher l'emplacement, car *Ilurbida* signifie en Basque *Ili, ur, bide,* ville du chemin de la rivière, elle était donc à quelque distance du Tage. (1)

2. *Ilurcis*. Il y avait deux villes de ce nom dans l'Hispanie ; *Ilurcis* que les Romains appelèrent *Graccuris* (Tite-Liv. Epît. 41) du Conventus Cæsar Augusta ; et *Ilurgis*, Ἰλουργίς que Ptolémée mentionne dans la région des Turdules. On le dérive de l'Hébreu, *il*, hauteur, et *urche*, disposer, (Cortez, pag. 81) ; c'est tout simplement le mot Basque, *Ili, ur, ghiz*, ville, rivière, peuplade, (ville de la peuplade de la rivière).

3. *Burbida*. Ville du nord-ouest de l'Hispanie, mentionnée par l'Itinéraire, à seize milles du Minius, (*Minho*) vers le littoral de la mer. Ses radicaux Basques sont *buru*, sommet de montagne, *bide*, chemin, (chemin de la montagne). Je ferai remarquer que presque toute cette partie du littoral était habitée par des peuples d'origine Celtique ; au nord de Burbide étaient les *Artabres*, les *Nerii*, les *Præsamarchi*, les *Brigantini*, etc., au sud les *Braccares, Caladunum, Calem*, tous Celtes; et les peuplades Ibériennes étaient dans l'intérieur. J'ai du me demander comment *Burbida*, d'origine Ibérique, comme le prouve son nom, se trouvait placée près du littoral de la mer, entre des peuplades d'origine Celtique, et pourquoi elle porte le nom de *chemin de la montagne*.

Sur les bords de Minius on trouvait beaucoup de Minium, et dans les montagnes où le Sil prend sa source, on exploitait des mines d'or, dont on reconnaît encore les traces. Les Grecs et les Carthaginois étaient obligés de passer par le détroit, et de remonter la mer Océane pour venir à Tyde, ou à Brigantium, ou à Calem, tandis que les Ibères des ports de Menosca, d'Amanum, etc., traversaient la mer Cantabrique pour se rendre à Bayonna (bon-port), au-dessous de Vigo, port qui existe encore. En quittant cette ville pour aller dans les montagnes du Sil et du Minius, il leur fallait nécessairement passer par *Burbida*, chemin de la montagne ; c'est le seul motif plausible du nom de cette ville.

On s'étonnera que je reporte à l'époque Romaine, l'existence de Vigo près de *Bayona*, dont aucun auteur ancien ne fait mention. Dans mon sentiment *Burbida*

(1) *Ville sur un passage d'eau*, Guill. de Humboldt. *Ch.* 13.

implique nécessairement *Bayona*, car on ne peut douter que bien des noms de lieu en Espagne ne remontent à l'époque Ibérienne. Je prends pour exemple *Urbion*, montagne près de Soria, et dans un pays de langue Romane depuis longtemps. Le mot *Urbion* a pour radicaux *Ur-bi-on*, *rivière*, *deux*, *bonne*, (montagne de deux bonnes rivières). De ses flancs sortent en effet du côté du nord, l'*Arlanza* qui se jette dans l'Ebre, et du côté du sud, le *Duero* un des grands fleuves d'Espagne. Or ce nom d'*Urbion* dont l'explication est si simple, et concorde avec l'état des lieux, n'a pas été donné à cette montagne par les Carthaginois, ni par les Romains, ni par les peuples qui sont venus après eux (il devrait aussi facilement s'expliquer dans leur langue), il remonte donc à l'époque Ibérienne.

4. *Salduba*. Il y avait deux villes et une rivière qui portaient le nom de Salduba. La ville du nord dans la région des Ilergètes et sur les bords de l'Ebre fut appelée par les Romains *Cæsar Augusta*, et devint le chef-lieu du *Conventus* de ce nom; *Cæsar Augusta ubi oppidum antea vocabatur Salduba*, dit Plin. III, 3, 4; l'autre Salduba était située dans le sud, « *Littore interno oppidum Barbesula cum fluvio, item Salduba*. La rivière du même nom est mentionnée par Ptolémée, Σάλδουβα (II, 4, 11), elle était aussi située dans le sud. Le mot *Salduba* a donné lieu à diverses explications parmi lesquelles je ne citerai que les trois suivantes, les unes comme tirées de l'Hébreu, et l'autre de la langue Grecque. Notre savant Bochart propose l'étymologie *Saltobal*, Dominium Baali; un autre *Salthobel* ou *Sal-thubal* qui signifierait *Peña de Thubal*; Cortez pensant que c'est Marbelle (*Mara-polis*) (sic), l'explique *Civitas salis*. On l'interprète facilement par le Basque, *Saldo uba*, rivière du troupeau.

5. *Ostur*. On connaît cette ville par des monnaies Latines, données par Florez (Pl. XXXVII), et M. Delgado a prouvé qu'elle devait être située sur les bords de la rivière Tinto, l'*Urium* de Pline et de Ptolémée, au sud de l'Espagne. « Des monnaies très rares dans le reste de la Bétique, et plus rares encore dans » la Tarraconnaise, le sont beaucoup moins sur le territoire que nous avons » indiqué, dit ce savant. » L'étymologie qu'on propose de *ostium urii* ne peut être admise; le mot *ur*, rivière, étant Basque, et *ostium* latin, nous aurions un nom formé de radicaux empruntés à deux langues différentes, ce qui est

impossible. Remarquons que les monnaies portent un sanglier et deux épis, ou un gland et deux feuilles. Le mot Basque *osta*, *ostatu* veut dire se garnir de feuilles, d'où *osto*, feuille, feuillage. (Salab., p. 141.) *Ostur* se compose donc de *Osto-ur*, et signifie *feuillage*, *rivière*, (rivière garnie de feuillages). (1)

6. *Aria*, ville du sud et du *Conventus Hispalensis*, Pline est le seul auteur ancien qui en fasse mention (Plin. *Ed. Harduin*, III, 1), Florez a publié une monnaie Latine avec la légende CVNB — ARIA. En Basque : *Aria*, le bélier.

7. *Andurenses*. Florez et Cean ont publié une inscription, conservée à Andujar sur la place de la Victoire, sur laquelle on lit : *Lælius Epaphroditus Andurensis* (Cean, p. 352), c'est le nom Ibère d'Andujar. En Basque *Andura* signifie le *sureau*, arbuste qui croissait en nombre sur les bords du fleuve Betis, où s'élevait l'antique *Andura*, et qui lui a donné son nom. (*L. Goyetche.*)

8. *Biscargis*, Βισκαργίς (Ptol. II, 6, 64), *Bisgargitani*, dans Pline. Le Géographe Grec les place dans la région des *Ilerkaons*, sur la rive droite de l'Ebre, vers l'embouchure du fleuve, et Pline dans le *Conventus Tarraconensis*. — *Biscar*, colline; *ghiz*, peuplade.

9. *Egosa*, Εγῶσα, (Ptol. II, 6, 71) dans la région des *Kastellani;* au nord-est de l'Hispanie; *Egoitza*, demeure, habitation. (2)

10. *Arandis*, Ἀρανδίς, (Ptol. II, 5, 6) ville des Celtibères. *Ara-andi*, plaine-grande. (3)

On doit reconnaître que les noms de lieu de l'Hispanie s'expliquent plutôt par la langue Basque que par l'Hébreu, et par le Grec. Je donnerai un plus grand nombre d'explications à la liste Alphabétique des noms de lieux de l'Hispanie, qui sera comme un appendice à ces Recherches, et je m'empresse d'arriver aux légendes Ibériennes.

(1) *Ostur*, — de *ostean-ur*, au-dessous de l'eau, — ou bien l'O*stur* du royaume de Valence, abondant en sangliers, pouvait venir de *osto*, feuillage, et *urde*, sanglier. Guill. de Humboldt, *Prufung.*, etc., *Chap.* 13.

(2) *Egosa* des Castellani offre *ego-itza*, lieu de halte, de *Egon*, s'arrêter; *Egovarri* des Callaiques, nouveau lieu de halte. (Guill. de Humb. *Prufung*, *C.* 13.

(3) *Aranditani* — *ar-andi-tani*, peuple de la grande plaine. (Guil. de Humb. *Ch.* 13.)

Voir — Ohienart, *Not. Utr. Vasconiæ;* — Larramendi, *Dicci. Triling.; Prolog.* C. XVI; — Erro, *Alfab. de la Leng. Prim.;* passim.; — Astarloa, *Apol. de la Leng. Bascon.;* passim.; — Guill. de Humboldt, *Prufüng der Untersuchungen,* etc ; — Fauriel, *Hist. de la Gaul. Méridi.;* tom. II, *appendice.*

§ VII. — SUFFIXE ᐸᚴ, *Coen.*

Nous avons donné l'explication par la langue Basque de quelques noms de lieu du pays Basque, ainsi que de quelques noms de peuplades et de villes de l'Hispanie. La comparaison qu'on a pu faire avec celle déjà proposée par l'Hébreu ou par le Grec, a prouvé péremptoirement que nos explications étaient plus rationnelles; et alors même qu'elles ne seraient pas toutes admises, il en est qui ne peuvent être contestées. Nous avons maintenant à rechercher si les légendes des monnaies Ibériennes peuvent être également expliquées par la langue Basque. La solution de cette question est d'autant plus importante qu'elle peut seule nous conduire à une lecture certaine des terminatives que nous avons reconnues sur quelques légendes (Chap. III, § V). Nous allons donc suivre l'ordre même que nous avons établi dans leur classement, et commencer en conséquence par la terminative ᐸᚴ, *cn.*

Je rappelerai d'abord que parmi les douze premières légendes réunies Pl. VI, n° 1 à 12, quatre sont écrites avec ou sans cette terminative; ce sont :

ᚴᚨᐊᚺᚴ	*Nedhena.*	ᛘᚢᚦᛟᚼ	*Illoc.*
ᚴᚨᐊᚺᚴᐸᚴ	*Nedhena-cn.*	ᛘᚢᚦᛟᚼᐸᚴ	*Illoe-cn.*
ᛋᚨᛟᛗᛋ	*Seoise.*	ᛗᚦᛘᛟᛊᛋ	*Ilitzocose.*
ᛋᚨᛟᛗᛋᐸᚴ	*Seoise-cn.*	ᛗᚦᛘᛟᛊᛋᐸᚴ	*Ilitzocose-cn.*

Je ferai maintenant remarquer que cette terminative est écrite de diverses manières et sous les differentes formes ᐸᚴ, ᛊᚴ, ᐸᛖ, ᛊ·ᚴ. La troisième forme est rare, je ne l'ai trouvée jusqu'ici que sur une variété de la légende ᛏᚴᛘᐸᛋᐸᚴ, que M. le Duc de Luynes a publiée avec un ᛖ à la fin. (*Rev. Num.* 1840.) Parmi ces diverses terminatives je prends la légende qui est la plus complète, et je vais en proposer l'explication.

Voici d'abord la description de la monnaie.

Tête de femme diadémée, à droite, les cheveux rattachés derrière la tête, devant ⊨|. *Rev.* Taureau en course à droite, au-dessus couronne, au-dessous ⋀⊨◁H⋀⋖·⋀. — Cuiv. moy. Mod. (*Coll. de M. Hureau.*) Pl. XXVIII, n° 2.

Cette légende, d'après notre Alphabet, doit être lue *Nedhnco.n*, et avec les voyelles omises *Nedhena-co.n;* nous avons vu que la lettre ⋖ signifiait *co* (*Chap.* III, § III, 4.), et que le point indiquait une voyelle qu'il fallait suppléer (*Id.*, § III, 5); c'est cette voyelle que nous devons déterminer.

Lorsque dans mes *Etudes*, (1) je proposai d'attribuer à *Narbo* les monnaies qui ont pour légende *Nedhena*, les motifs sur lesquels je m'appuyai pour cette attribution furent, que cette monnaie n'avait pas encore été découverte en Espagne, qu'elle se trouvait fréquemment à Narbonne, à Béziers, à Cosa, à Vieille Toulouse, etc, et principalement dans la première de ces villes et aux environs, que les *Bebryces* ou *Elysices* étaient d'origine Ibérique, qu'ils s'étaient établis auprès des étangs Narbonnais à une époque reculée, qu'Hecatée fait mention de Narbo, qu'Avienus d'après d'anciens géographes la donne pour capitale aux Bébryces, et j'en conclus que Nedhena était le nom Ibérique de *Narbo*.

Cette attribution a été généralement admise. (2) Je reviendrai dans la deuxième partie de cet ouvrage au mot *Narbo*, sur les preuves que j'ai déjà données, et j'en ajouterai de nouvelles; il me suffit en ce moment de donner l'explication de la légende et de la terminative.

Strabon nous apprend que *Narbo* était l'*Emporium* le plus grand du sud-est de la Gaule, et qu'il l'emportait sur celui de *Nemausus* — μέγιστον ἐμποριον τῶν ταύτη (Lib. IV, 1, 6) — Νεμαυσος.... τὸν ἐμπορικὸν πολὺ Ναρβωνος λειπομενη

(1) *Etudes Ibériennes*, p. 117 et suiv.

(2) M. de Saulcy dit dans la *Revue Numismatique* 1856, p. 3, L. I « .... Monnaies de Narbonne que j'avais attribuées jadis aux Artabres Neriens, et que M. Boudard a judicieusement restituées aux Nédéniens, habitants primitifs de Narbonne. » et le savant membre de l'Institut mentionne dix-huit pièces de *Nedhena* qu'il avait achetées à la vente des médailles de feu M. Jalabert, collecteur numismate de Narbonne.

(IV, 1, 12) et le mot *Nedhena* se compose de deux mots Basques *Ned* ou *Net*, qui signifie *au complet, ou il ne manque rien* (Salaberry, p. 132), et de l'augmentatif *hena* qui veut dire *le plus*. « La langue Basque a cela de » particulier, dit Harriet (p. 468), qu'elle fait d'ordinaire les augmentatifs et » les diminutifs dans tous les mots. » Ainsi de même qu'on dit *Ederrena*, le plus beau, on dit également *Guizonena*, le plus homme. *Nedhena* signifie donc *le plus au complet*, ou *celui à qui il ne manque absolument rien;* et ce nom convient parfaitement à un *Emporium* qui avait à lutter, d'un côté contre *Rhoda* et *Emporiæ*, et de l'autre contre *Agatha*, *Arelas*, *Nemausus*, et *Massalie;* il indiquait aux indigènes Ibères, qui en comprenaient parfaitement la signification, qu'ils trouveraient réuni à ce marché, tout ce qu'ils pouvaient désirer, tout ce dont ils pouvaient avoir besoin.

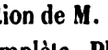
Puisque *Nedhena* est un mot Basque, composé d'un radical et d'un augmentatif Basques, et en même temps un nom de ville, il doit suivre la règle des noms de lieu, et celle qu'Harriet appelle des degrés de nominatif. Ainsi *Bayona* fait au locatif *Bayonaco;* de ce dernier cas on fait dans la langue Basque, en ajoutant le suffixe *a*, un nouveau nom *Bayonacoa*, qui signifie littéralement, le de Bayonne, celui de Bayonne, et qui prend toutes les inflexions de la déclinaison. L'on dit donc au génitif singulier *Bayonacoaren*, et au génitif pluriel *Bayonacoen*, de ceux de Bayonne. Par analogie *Nedhena* fait au génitif singulier *Nedhenaco*, au premier degré de formation *Nedhenacoa*, le de Nedhena, le Nedenien, et par conséquent *Nedhenacoaren* et

Ned	*hen*	*a*	*co*	*en*
Au complet	plus	le	de	des
5	4	3	2	1

ou de ceux de *Nedhena*, des Nedéniens, puisque c'est un nom de lieu.

La voyelle indiquée par le point dans la terminative 𐤀𐤍 est donc un *e*, et le suffixe, puisqu'il l'est réellement, doit être lu *coen*, qu'elle que soit la diverse forme 𐤀𐤍 et 𐤀𐤍, que lui aient donné les Ibères; lorsqu'il est écrit 𐤀𐤌, nous devons traduire *coem;* c'est une variété dans l'orthographe que nous retrouverons à d'autres terminatives.

2. La monnaie de Nedhena porte quelquefois une deuxième légende que je donnai incomplète dans mes *Etudes*, n° 53 bis du tableau, sous la forme

J'ai trouvé dans la collection de M. Mathon la deuxième légende écrite  , avec la troisième lettre incomplète, Pl. XXVIII, n° 9, et dans celle de M. Hureau cette même légende avec les trois dernières lettres seulement .... . Nous pouvons donc lire avec certitude , *Ptrcn*, avec les voyelles *Petara-coen*. L'attribution à *Betarra* (Béziers) ne peut être douteuse. Narbonne et Béziers sont deux villes voisines, et il n'est pas extraordinaire que *Narbo* qui était la plus importante, *maximum regni caput*, dit Avienus, ait écrit son nom la première. *Betarra* était du reste d'origine Ibérique, nous retrouvons des Beterri, Βεττέροι, mentionnés par Strabon (III, 4, 9) entre le *Juncarius campus*, plaine de la Junquera, et le *Fœnicularius campus* que Cortez croit Mataro. Les Betarrites Gaulois se rattachaient aux Beterri Hispaniques, comme les Bebryces de Narbonne à ceux de Naccara au-delà des Pyrénées. La terminative *coen* de la légende , *Petara-coen*, nous en donnerait une preuve, qui ne pourrait être contestée, si la traduction de la légende entière ne la confirmait. Le mot *Petar* en Basque signifie colline (Harriet, p. 240), et *Petarra-coen* signifie littéralement *des de la colline*, ou des habitants de Beterra. Cette ville est en effet sur une hauteur baignée par l'Orb, comme elle l'était du temps de Strabon qui dit d'elle : ἀσφαλὴς ἵδρυται (IV, 1, 6).

Supposons maintenant que l'on trouvât aux environs de Narbonne et de Béziers des monnaies avec la légende *Narbonensium* et *Bitterrensium*, le suffixe *ensium* prouverait seul qu'elles ont été émises par un peuple qui parlait la langue Latine, ou qu'au moins ceux qui parlaient cette langue dominaient dans le pays. Nous ne pouvons donc pas douter après l'explication que je viens de donner des légendes *Nedhena-coen* et *Petarra-coen* 1° que la langue Ibérienne ne fut la même que la langue Basque, 2° qu'elle ne fut parlée à l'époque où ces monnaies furent frappées, par la population indigène, ou du moins par une partie de la population de Narbonne et de Béziers, si des peuples d'une autre race y habitaient avec elle.

Les conséquences de la lecture et de l'explication de ces deux légendes sont grandes pour mes Recherches sur l'histoire des Ibères de la Gaule, il me suffit de les indiquer ici. Je donnerai d'autres documents étrangers en ce moment à mon sujet, lorsqu'à la Numismatique je traiterai des autres monnaies de *Nedhena*, et de quelques autres monnaies appartenant à d'autres peuplades de la même région. Je m'arrête donc et je continue l'explication des légendes avec le suffixe *coen*.

3. Téte virile, barbue à cheveux bouclés, avec un collier, à droite. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous APINEMCN. — Cuivr. moy. mod. — P. XVI, n° 8 (Lorichs, *Rech. Numism.*, Pl. I.)

Feu M. de Lorichs a publié le premier cette monnaie, et proposé la lecture APINEMCN. qu'il interprête *Assium Provinciæ* IN*terioris* QUINTA *Moneta Curator Nummorum*, donnant ainsi contre sa coutume, à une lettre placée au milieu du mot, E, l'indication numérale de ce qu'il croit un atelier monétaire. Dans le système du docte Suédois les lettres *Celtibériennes* seraient chacune le commencement d'un mot Latin, et voudraient dire — *Cinquième monnaie des As de la Province Intérieure, le curateur des pièces d'argent.* J'avoue humblement n'avoir pu trouver la solution des difficultés que présente cette explication.

Pour nous, la légende APINEMCN doit être lue *Ariemcn*, et avec les voyelles qu'il faut suppléer, et qui ne sont pas nombreuses, *Arieme-coen*. Je donnerai l'attribution à la partie Numismatique, occupons-nous de la traduction de la légende.

Cette monnaie appartient non à la Gaule mais à l'Hispanie, où les noms de lieu commençant par *Ari* ne sont pas rares. On trouve *Aria* dans le sud (*Aria*, le bélier, en Basque); *Arialdunum* aussi du sud (*Ari-aldun*, bélier-fort, *id.*); *Aritium* dans l'ouest, etc. En retranchant le suffixe *coen* de la légende entière, il nous reste *Arieme* qui est encore un mot Basque, composé des deux mots, *ari* et *eme*, ainsi que je vais l'expliquer. *Ari* signifie en Basque *bélier*, et *eme* veut dire *femelle*, et *Arieme* par conséquent signifie *bélier femelle*. En effet les Basques désignent généralement la femelle des animaux, en ajoutant au nom du mâle le mot *eme*. Ainsi il disent pour chienne, *Zacur eme*, chien

femelle (Larramendi, au mot *Perra*) ; pour biche, *Orein eme*, cerf femelle (*id.*, au mot *Ciervo*) ; pour louve, *Otso eme*, loup femelle (*id.*, au mot *Loba*) ; pour ourse, *artz eme*, ours femelle (*id.*, au mot *osa*) ; pour lionne, *Leoy eme*, lion femelle (*id.* au mot *Leona*), etc. Je sais bien qu'ils se servent du mot *Ardi*, pour désigner la brebis, et j'ignore si le mot *Arieme* fait encore partie de quelque dialecte. Il me suffit d'avoir prouvé que ce dernier mot est dans le génie de la langue, pour que je puisse le traduire par *bélier femelle*.

Je dois dès-lors considérer *Arieme* comme un mot Basque et un nom de lieu, qui comme *Sempere*, *Semperecoa*, fait *Ariemeco*, *Ariemecoa*, *Ariemecoaren*, et enfin

Ari	*eme*	*co*	*en*
Bélier	femelle	de	des
3	4	2	1

ou des habitants d'Ariema.

L'interprétation des autres légendes avec le suffixe ⟨Ⲛ ne ferait que constater la lecture de ce suffixe, je renvoye donc la suite de mes explications à la partie Numismatique, et je passe à une autre terminative.

§ VIII. — SUFFIXE ⵅⲘ, *Khoem*, OU ⵅⲚ, *Khoen*.

Les savants Basques sont partagés sur le nombre de dialectes entre lesquels leur langue doit être divisée ; Larramendi n'en reconnaît que trois principaux, le *Navarrais*, le *Biscayen* et le *Guipuzcoan*. (Prolog. § XIV et suivants.) M. A. Chaho dans les *Etudes Euskariennes* en compte six, qui sont le *Haut Navarrais*, le *Souletin*, le *Bas Navarrais*, le *Labourdin*, le *Guipuzcoan*, et le *Biscayen* ou *Cantabre*, et il ajoute que chacun de ces dialectes se subdivise lui-même suivant les tribus avec une incroyable variété d'inflexions et de desinences grammaticales. En 1856 deux savants dont le nom est une autorité, M. le Prince Louis-Lucien Bonaparte, et M. A. d'Abbadie, correspondant de l'Institut et Basque, n'ont reconnu que quatre dialectes principaux, le *Labourdin* qui se lie étroitement au *Haut Navarrais*, le *Souletin*, le *Biscayen*, et le *Guipuzcoan*.

Pour moi, en ce qui concerne la langue Ibérienne, je crois devoir admettre la division en deux dialectes principaux, celui où les tribus faisaient un usage fréquent de l'H aspirée, et celui où elles s'en servaient rarement, et nous verrons que les faits viendront à l'appui de cette division. Elle existe du reste aujourd'hui dans la langue Basque. Les Navarrais emploient le H, si fréquemment qu'ils en abusent quelquefois, tandis que les Biscayens et les Guipuzcoans évitent d'en faire usage, par un excès, dit M. A. Chaho, de recherche de suavité et de douceur dans la prononciation (*Introd.* p. 14). On ne peut nier cependant que l'aspiration ne soit souvent utile, pour l'intelligence d'un mot. Ainsi dans les dialectes Espagnols, on écrit et on prononce de la même manière, *ari* étant ou fesant; *ari*, fil; *ari*, mouton. Les dialectes Navarrais au contraire disent et écrivent dans le premier cas *ari;* dans le second *hari* (Sal. p. 78); dans le troisième *ahari* (p. 4); il résulte de cette manière différente de prononcer et d'orthographier les mots, une clarté significative qui ne consiste au fond que dans une aspiration bien placée. En adoptant par conséquent la division que j'ai proposée de la langue Ibérienne en deux dialectes principaux, je ne fais que constater un fait qui a existé, et qui existe encore, et je ne m'écarte pas des principes qui lient l'une à l'autre les langues Ibérienne et Basque.

Ces préliminaires posés, cherchons l'explication du suffixe 𐌇𐌌, *Khm*.

Nous avons vu au Chap. III, § V, 2, que onze légendes appartenant à des villes ou à des peuplades différentes étaient terminées par le suffixe 𐌇𐌌, *Khm*. Voici les 6 principales avec les attributions que je proposerai.

1. 𐌉𐌉𐌀𐌐𐌇𐌌, (Ilibara-khm), *Iliberis*.
2. 𐌀𐌉𐌃𐌇𐌚𐌉𐌇𐌌, (Albokhoia-khm), *Albocella*.
3. 𐌏𐌄𐌉𐌉𐌇𐌌, (Oeliha-khm), Ουελια.
4. 𐌇𐌉𐌉𐌉𐌓𐌉𐌕𐌉𐌉𐌇𐌌, (Hili-Betui-khm), *Bedui*.
5. 𐌁𐌏𐌀𐌉𐌉𐌉𐌇𐌌, (Boaili-khm), *Belloi*.
6. 𐌕𐌓𐌚𐌐𐌇𐌌, (Tubora-khm), *Tuboricum*.

La terminative doit être lue *Khm*, et il faut déterminer la voyelle ou les voyelles à suppléer.

Remarquons d'abord que la lettre qui précède le M de la terminative est toujours X, *Kh*, ne permute jamais avec X, *k*, et seulement avec X ou X, que j'ai considérées comme étant des variantes, quoiqu'elles ne soient réellement que des lettres incomplètes, que le frappe n'a pas entièrement reproduites.

Remarquons encore que la dernière lettre du suffixe est quelquefois mais rarement un N, comme dans ⋇ϘNFMXN, *Choneme-khn*. C'est tout l'inverse du suffixe ⟨N, *coen*, que nous n'avons trouvé qu'une seule fois, écrit ⟨M, *coem*.

M. de Saulcy donne au numéro 163 de son tableau de légendes, la légende MΛDA-PXM, d'après un grand bronze du cabinet de M. Rollin.

M. Duprat m'envoya de Grenade une empreinte d'un moyen bronze, portant la même légende, et dont voici la description.

— Tête virile nue, à cheveux bouclés, à droite, derrière M. *Rev.* Cavalier casqué au galop la lance en arrêt, au-dessous MΛDAPXM. — Cuivr. moy. Mod. Planch. XXII, n° 7.

Cette légende doit être traduite littéralement ILBARKhM, et en suppléant les voyelles omises *Ilibara-khm;* cette lecture me semble peu contestable, puisque nous n'avons qu'à suppléer la dernière voyelle d'*Il*, que plusieurs exemples prouveront devoir être lue *Ili*, et nous obtenons ainsi *Ilibar;* la dernière voyelle étant omise toutes les fois que le mot est accompagné d'un suffixe, nous pouvons compléter la légende en lisant *Ilibara*, et je propose d'attribuer cette monnaie à l'*Iliberis* du sud.

Faisons abstraction un moment du suffixe, et cherchons ce que veut dire *Ilibara*. Ce mot se compose de deux mots Basques, *Ili*, ville, *ibar*, vallée, et *a*, le, et signifie par conséquent *ville, vallée, la*, ou la ville vallée en intervertissant l'ordre grammatical Basque. Cette ville était en effet située à l'entrée de cette grande et fertile plaine de la *Vega*, bornée au sud par la *Sierra-Nevada*, et à l'est par les montagnes d'*Elvire*.

Le nom d'*Ibarra* est certainement Basque, puisqu'on trouve encore de nos jours, dans la province de Guipuzcoa, un village qui porte le même nom.

Ilibarra doit donc admettre les mêmes inflexions déclinatives que *Bayona;* toute la différence consiste en ce que le K ou C du suffixe est ici suivi d'une aspiration. Or ce *kho* qui n'est qu'une variante du suffixe *co* est usitée en Basque

et classée parmi les terminaisons; je citerai les mots *Sekho*, sec; *Sakho*, blessure; *Gokho*, grappe de raisin; *Chokho* et *Zokho*, coin d'un espace, angle, etc., empruntés au dialecte Bas-Navarrais (Salaberry, aux mots cités). Je peux donc d'*Ilibara*, déduire *Ilibarakho*, d'où *Ilibarakhoa*, *Ilibarakhoarem*, et enfin

Ili	*ibar*	*a*	*kho*	*em*
Ville	vallée	la	de	des
4	5	3	2	1

ou des habitants d'Ilibara (Iliberis).

Hecatée fait mention de cette ville qu'il appelle *Iliburga*, Ιλιβυργα, qui ne peut être que *Ilibarkhoa*, estropié par quelque copiste, ou par l'abréviateur d'Etienne de Byzance. L'auteur grec la place dans le sud, et mentionne en même temps *Ibylla*, qui est sans doute *Ilipo*, puisqu'il place aux environs des mines d'argent.

Les Hebraisants trouvent dans *Iliberis*, les mots Hebreux, *Ili*, hauteur, colline, et *Peri* ou *Pera* (sic), fleurir, et le traduisent par hauteur florifère; *Altura que florecerà, germinarà, serà uberrimà* (Cortez, p. 72). J'avoue même que cette explication paraît reposer sur un motif plausible. Les Romains donnaient à Iliberis le nom de *Municipium Florentinum*, c'est ce que nous apprennent quelques inscriptions qui se trouvent à Grenade, et qui ont été publiées par Mendosa, et par Florez: ORDO·M·FLOR· ILLIBERITANI et MUNICIPI· FLORENTINI ILLIBERITANI. Il n'y a rien d'extraordinaire à ce que les Romains ayent donné le nom de *Florens*, et de *Florentina* à cette grande et belle vallée de Vega, de neuf à dix lieues de diamètre sur trente lieues de circonférence, qui excite l'admiration des voyageurs; couverte, disent-ils, de prairies, de fôrets de chênes, de bois d'orangers, de vergers, de blé, de lin, de toutes sortes de fruits, tandis que sur le penchant des collines qui l'entourent s'élèvent des vignes luxuriantes, et des oliviers toujours verdoyants. Les quatre premiers affluens du Genil, le *Darro*, le *Dilar*, le *Vagro*, et le *Monachil*, ne cessent d'y apporter la fécondité. Les Romains ont du donner à cette vallée le nom de *Florentinum*, mais je ne peux admettre que ce soit la traduction d'*Ilibara*, alors même qu'on adopterait l'orthographe latine d'Iliberis.

2° — Prouvons maintenant par d'autres légendes que ⧖M doit être effectivement lue *Khoem*, et prenons d'abord une légende dont l'explication ne soit pas aussi facile que la précédente.

— Tête imberbe nue, à cheveux bouclés, à droite, derrière un poisson, devant un croissant et une étoile. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ⋀ᚴᐅ⧖ᛜᛉ⧖M. — Cuivr. moy. Mod. Pl. XIV, n° 4 (*Coll. de M. Vidal-Ramon*).

La traduction littérale de la légende est *Albkhoi-khm*, et avec les voyelles qu'il faut suppléer, et qui sont en petit nombre comme pour la précédente, on lit *Albokhoia-khoem*. C'est évidemment l'*Albeceia* de l'Anonyme de Ravenne, *Albocela*, ou *Abbucala*, etc des auteurs anciens, car nous trouverons un grand nombre de variantes dans l'orthographie de ce mot (partie Numismatique au mot *Albeccia*) ; nous n'avons pas à les discuter, nous n'avons qu'à chercher l'interprétation de la légende.

Les Basques ont une terminative en *Khoi*, qui exprime affection, tendance (*Etud. Eusk.*, p. 28) ; ainsi *Honkoi* veut dire tendant au bon (*Hon* bon, et *Khoi*) ; *Ichilkhoi*, aimant à se taire, taciturne (de *Ichil*, se taire) ; *Arnokoi*, adonné au vin (de *arno*, vin) ; *Ibilkoi*, batteur de pavé (de *Ibil-i*, marcher) ; *Berekoi*, qui s'aime lui-même (de *Bere*, soi-même), etc. Le *Khoi* de la légende doit avoir la même signification, puisque nous venons de voir qu'il se joint à des noms, à des adjectifs, à des pronoms et à des verbes. En effet *Albo* veut dire voisinage d'une maison à une autre, ou bien proximité, confins (Larram. au mot *Vecindad de la Casa*). *Albokhoi* devait donc signifier pour les Ibères, comme aujourd'hui pour les Basques, *tendant au voisinage des maisons*, et ce nom convient parfaitemement à une ville. Je ne crois donc pas m'écarter de la vérité en traduisant

Albo	*khoi*	*a*	*kho*	*em*
Voisinage des maisons	tendant à	le	de	des
5	4	3	2	1

et comme c'est un nom de lieu, des habitans d'*Albokhoia* (*Albeceia* ou *Albocella* dans l'orthographie latine ou grecque).

3° Tête à cheveux bouclés, avec un collier, entre deux poissons, devant ⊙. *Rev.* Cavalier casqué au galop, tenant une palme à la main, au-dessous ⊙ᕮᚿᛘᚺᚷᛗ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXX, n° 1 (*Coll. de M. Vidal-Ramon*).

Cette légende est aisément lue, puisque sans parler du suffixe, il n'y a d'omise que la dernière voyelle qui comme nous l'avons vu l'est presque toujours; je peux donc la traduire *Oeliha-khoem*. L'attribution revient naturellement à Velia, Οὐέλια ou Οὐελεια, ville des Caristes (*Ptol.*, II, 6, 65); *Velienses* dans Pline (III, 3, 4); ou bien à Vellica, Οὐελλικα, ville des Cantabres (*Ptol.* II, 6, 51); mentionnée aussi par Florus (IV, 19). On ne peut douter que l'*Oeliha* de la légende ne soit un mot Basque, le suffixe *Khoem* en donne la preuve. Cherchons donc la signification de ce mot.

Salaberry traduit le mot *Olha* 1° par *cabane de pasteur à la montagne*, ou *cabane de bucheron*, 2° par *grand édifice où l'on fait fondre du minerai*. — Harriet dit : *Olha*, cabane, forge. — Larramendi écrit au mot *Herreria*, *ola*, *olea* (tom. II, p. 49). Voila donc trois manières d'orthographier *forge* en Basque, *Ola*, *Olea*, *Olha*, et une seule pour cabane, *Olha*. Je ne doute point qu'il n'y ait eu primitivement une différence dans la prononciation, et par conséquent dans l'orthographe des deux mots, et que *Olha* n'ait signifié cabane, et *Oeliha*, forge. L'attribution de la monnaie à *Velia* ou à *Vellica*, (ce que nous chercherons à la Numismatique) indique que nous devons adopter la dernière signification. La monnaie se trouve le plus souvent dans le nord, nous n'ignorons pas qu'*Ouelia* était une ville des Caristes, il est vrai que c'est tout ce que nous en savons : Florus nous apprend que sous Auguste les Romains combattirent les Cantabres auprès de Vellica. Or cette région est connue par les nombreuses mines de fer qu'on y exploite, et qui y étaient même exploitées avant l'arrivée des Romains en Espagne. Je crois donc devoir traduire la légende par

Oelih	*a*	*kho*	*em*
Forge	la	de	des
4	3	2	1

Note. — Il ne sera pas sans intérêt de rapporter ici les explications qu'on a proposées du suffixe ᚿ, *en*.

M. de Saulcy dans son *Essai sur les Monnaies Autonomes d'Espagne* traduisant la terminative de *Libieskn* par *Esken*, disait que ce pouvait être la terminative Celtibérienne ordinaire du nom pluriel de ces peuples, et que la fréquence de ces terminaisons pourrait le faire croire; où bien que le mot *Esken* était un mot distinct dont la valeur était importante à découvrir ; que dans le premier cas la terminaison *Ken*, semblait bien une desinence Celtibérienne, équivalente à la desinence latine *Urbs*.., et que dans le second cas on pouvait voir dans la légende en question, les *Eskes* de *Libia*, ou ce qui revenait au même les *Lybiens*. « Je » ne me permettrai pas de choisir, ajoutait-il, entre ces deux suppositions, et » je laisse aux Philologues le soin de les discuter, si toutefois elles leur paraissent » dignes d'un examen sérieux. » (*Essai*, p. 91 — 1840.)

M. de Longpérier rendant compte de l'ouvrage précédent (*Rev. Numis.* 1841) disait que dans les mots *Urkeken*, *Setisken*, et autres, la désinence était l'indice d'un cas oblique, qu'il était extrêmement curieux de retrouver cette flexion *en* marquant dans la langue Basque le génitif pluriel, et que si l'on supposait, ce qui était très vraisemblable que le ⋖ était comme le T dans le Grec, la marque de l'Ethnique, on arriverait à ce résultat que les inscriptions ci-dessus signifiaient : des habitants d'Ileosca, de Lybia, d'Urce, et en note on lisait : on forme l'Ethnique en Basque avec un *c;* de ceux de Bayonne se dit *Bayonacoen*.

Dans mes *Etudes* (1852) je proposai de lire *Kin* la desinence ⋖ᚴ : deux motifs me semblaient autoriser cette lecture. La légende ⋖ϟᚵ que nous avons reconnu devoir être lue *Cose* (Chap. III, § 3 — 4) était traduite par tous les Numismatistes *Kise*, et la monnaie attribuée à *Kissa* : j'avais adopté cette attribution, et la lecture *Kin* de la terminative qui en était la conséquence. Le second motif assez plausible alors à mes yeux, était que *Kin* est un suffixe Basque qui signifie *avec*, et comme il y a quelquefois deux noms de ville sur la même monnaie, l'un de la ville qui frappait la monnaie, l'autre d'une ville alliée, j'en avais conclu que je devais proposer l'interprétation : *Telle ville avec telle autre ville* (*Etudes Ibér.*, p. 35). Nous verrons que la terminative *Kin* écrite ᚷᛗ, *Kim*, existe réellement sur quelques monnaies, mais alors les deux légendes sont unies, et la lettre est toujours ᚷ, *K*, et jamais ⋖, *c*, ni ᛝ, *kh;* comme dans ᚴᚤᛋᛜᚷᛗᚹᛟᚱᚴᚴ⋖ᚴ, que nous devons lire *Ilitzo-kim — Bhoio-coen*.

§ IX. — TERMINATIVE EN 𐌇𐌉, *Khiz*.

On trouve sept légendes différentes, appartenant à des villes ou à des peuplades diverses, et terminées par les deux lettres 𐌇𐌉, *Khz*. Ce sont :

𐌇𐌀𐌋𐌃𐌇𐌉	— *Alabanenses.*
𐌀𐌐𐌓·𐌇𐌉	— *Arevaci.*
𐌌𐌄𐌀𐌍𐌅𐌓𐌇𐌉	— *Mavitani.*
𐌇𐌍𐌏𐌉𐌇𐌉	— *Koniskoi.*
𐌍𐌂𐌅𐌀𐌓𐌍𐌇𐌉	— *Icositani.*
𐌐𐌋𐌃𐌍-𐌌𐌇𐌉	— *Oliba.*
𐌐𐌐𐌀𐌇𐌉	— *Aouia.*

Je proposerai les attributions que je mets en regard de chaque légende, mais les deux lettres 𐌇𐌉 répétées à la fin de chacune, me donnent lieu de penser que ce doit être une terminative dont il faut chercher l'explication.

Festus et autres auteurs anciens font mention d'une ville du nord de l'Hispanie, à laquelle ils donnent le nom de *Graccuris*, mais ils nous apprennent qu'elle était appelée antérieurement *Ilurcis* — *Graccuris quæ antea Ilurcis nominabatur* (Tite-Liv., *Epit.*, Lib. XLI). La première partie du mot *Ilurcis* s'explique facilement par le Basque, *Ili*, ville, et *ur*, rivière. — Ptolémée à son tour mentionne une ville du sud qu'il appelle Ιλουργις (*Ili-our-gis*) qui est le même nom que le précédent, *ur* et *our* n'étant qu'une variante dans la prononciation, usitée même de nos jours dans le pays Basque. Il ne me reste donc qu'à donner la signification de *Kis* ou *Gis* qui sert de terminative. Les Basques se servent du mot *Ghiz* pour exprimer l'idée de *troupe, petite population :* les Ibères prononçaient et écrivaient 𐌇𐌉, *Khitz*, d'apres les médailles, mais quelques peuplades du sud prononçaient aussi *ghiz*, d'après l'*Ilourgis* de Ptolémée. Ce n'est comme pour *ur* qu'une manière différente dans la prononciation, et l'orthographie Ibérienne nous paraîtra quelquefois plus exacte que l'orthographie Basque actuelle. Je dois donc admettre que dans *Ilurcis* et *Ilourgis* la signification doit être la même.

Nous dirons même que le ⟨, *g*, est rarement employé dans les légendes, et qu'il est le plus souvent remplacé par ⧖, *kh*, ou ⟨, *c*, avec le son dur que nous lui connaissons, je propose donc la traduction :

	our	*ghitz*
Ili	*ur*	*khitz*
Ville,	rivière,	peuplade,
1	3	2

ville de la peuplade de la rivière.

L'interprétation de *Khitz* ainsi établie, voyons si elle pourra s'appliquer à quelqu'une des légendes Ibériennes que j'ai citées.

1° Tête virile nue à droite, avec deux poissons, *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous HAIDXY. — Cuiv. moy. Mod. (*Coll. de M. Vidal-Ramon.*) Pl. XIII, n° 5.

Cette monnaie a été déjà publiée par M. de Lorichs, et par M. Gaillard (*Monn. Ant.*, n° 514) ; la légende se traduit *Halbkhitz*, et avec les voyelles *Halabakhitz*. L'attribution se donne naturellement aux *Alabanenses* de Pline, Ἀλαβα de Ptolémée, que ce géographe place dans la région des Celtibères. En Basque, le mot *Alaba*, considéré en entier, veut dire *fille*. La traduction d'*Halabakhitz* pourrait être *fille, peuplade;* et cette traduction serait même justifiée, car nous trouvons le mot *ama*, mère, sur des noms anciens de l'Hispanie, comme *Segisama*, qui est le mot *Segize* joint à *ama;* cependant Guillaume de Humboldt va nous fournir une explication qui me semble préférable.

Alha, *Alhatu*, signifie « conduire des animaux à des pâturages du dehors » (Salab. p. 7). On sait aussi que *ara* veut dire *plaine*, mais dans certains cantons du pays Basque, *ara* se change en *ala* (Erro, *Alfab.* p. 108). Quant à *ba*, dit Humboldt, il exprime l'idée de *large* ou *bas;* le mot *Alaba* en admettant ces deux radicaux signifie *large plaine*, et la position de cette ville s'accorde parfaitement avec cette explication. Cortez veut que ce soit de nos jours *Albacete*, en considérant la position que lui donne Ptolémée ;

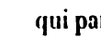
Ἄλαβα τῖβ μ̄ γ′

On a découvert aux environs de cette ville des inscriptions Ibériennes dont nous parlerons ailleurs, et elle est située au milieu d'une plaine d'une vaste étendue (Labord., *Itin. d'Esp.* III), ce qui me semble justifier la traduction que Humboldt a proposée du nom antique d'Alaba. Je dois donc donner à mon tour l'interprétation :

Ala	*ba*	*khitz*
Plaine	étendue	peuplade
2	3	1

2° Tête virile nue, imberbe, à droite, devant poisson, derrière ou . *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous . — Cuivr. moy. Mod. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*) Pl. XIII, n° 6 et 7.

La légende dôit être lue *Aora* ou *Aorakhitz*, et prouve ainsi que je l'ai dit précédemment que le est un suffixe. Je maintiens donc mon attribution aux *Arevaci* de Pline, Ἀρουακοι de Strabon. Appien fait mention d'un Celtibère auquel il donne le nom d'Αορος, c'était tout simplement un Arevaque (*de Ib.* II). Ils tiraient leur nom d'une rivière que Pline appelle *Areva*, — *Arevacis nomen dedit fluvius Areva* (Plin. III, 3.) — *Aorakhitz* signifie *peuplade d'Aora*.

La légende du revers  , *Konoikhitz*, donne lieu à une interprétation qui paraîtra peut-être singulière, mais que je crois néanmoins vraie. J'ai besoin toutefois de l'appuyer sur d'autres explications, et je la renvoye à la partie Numismatique.

3° Tête virile nue, imberbe, à droite, avec collier, grenetis à l'entour. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous . — Cuivr. moy. Mod. (Lorichs, *Rech. Numism.*); Pl. XXVI, n° 7.

J'ai réuni les variantes de cette légende à la Planche XXVI. Sur les monnaies de petit module, on lit la légende abréviative , *me*, et , *mea* (quelquefois le frappe a laissé l'A incomplet). Sur les monnaies de moyen module, on lit . *meais*, et , *meaisr;* enfin la légende entière , *Meaisrkhitz*, que j'ai donnnée à la description de la monnaie.

Analysons ces diverses légendes.

Le mot ME, *me*, signifie en Basque *filon*, et MEA, *mea*, avec le suffixe *a* veut dire *le filon;* de même *aitz* ou *aiz* selon l'orthographie se traduit par *roc*, *rocher;* MEAIZ est donc le *roc du filon*, ou la *Mine*. Larramendi écrit mine, *meatze*, et je ne sais trop porquoi, car il écrit les radicaux, *me* et *aitz*. Pour exprimer ensuite l'idée de *mineur*, on ajoute au mot *Meaitz*, la terminative *ari* qui exprime une modification active, et l'on dit *Meaitzari*, ou selon Larramendi, *Meatzari*.

Si nous considérons maintenant la légende entière, MEAIZARIKHITZ, la première partie MEAIZ signifie *mine*, la deuxième KHITZ, *khitz*, veut dire *peuplade;* le RI placé entre les deux mots ne peut être lu qu'*ari*, lorsque nous savons que les terminatives s'écrivent abréviativement. La légende entière est donc traduite par

Me	*aitz*	*ari*	*khitz*
Filon,	roc,	travaillant à,	peuplade
4	3	2	1

ou peuplade de mineurs.

Afin de montrer combien il importe de traduire les légendes des monnaies, soit pour la lecture du mot, soit pour l'attribution de la monnaie, cherchons à quelle peuplade on peut attribuer celle qui a pour légende MEAIZARIKHITZ.

On aurait grandement ri à Rome, si quelque géographe eût fait mention de la ville ou de la peuplade *Meizurikhissa*. C'était bien là un de ces noms *barbaræ appellationis* dont parle Pline, mais personne n'ignore que les anciens ont les uns conservé, les autres retranché les suffixes ou les préfixes des noms des villes Hispaniques. Strabon appelle *Ileosca* la même ville à laquelle Pline et Ptolémée donnent seulement le nom d'*Osca :* c'est que le mot *Ili* signifiant ville pouvait être sous-entendu sans inconvénient. Il en est de même de *Meaizarikitz :* les terminatives *ari* et *khitz* peuvent être omises, puisque le nom propre est *Meaiz*, mine. Cela est si vrai que le plus grand nombre des monnaies porte dans le petit module ME, *le filon*, et dans le moyen module MEAIZ, *le roc du filon* ou la *mine*. Il est donc probable que si *Meaizarikhissa* a été mentionné par quelqu'auteur ancien, il n'a du donner que la partie essentielle du mot.

Pline parle d'une région du sud-est de l'Espagne, qu'il appelle *Mavitania*, et dont les habitants sont appelés sur une inscription MAVITANI : en retranchant le suffixe *tan*, il nous reste *Mavi*, que les Grecs auraient traduit *Maouoi*, homophone au *Meaiz* de la légende. Cherchons si ces *Mavitani* habitaient un pays où il y eut des mines. Pline détermine leur position dans le passage suivant : « Urci, adscriptum que Bæticæ Barea : regio Mavitania, mox Deitania, dein » Contestania, Carthago Nova, colonia. » On remarquera que les noms ne sont pas écrits par lettre alphabétique.

Urci était la capitale de la Tarraconnaise vers le sud ; on le place au *Port de las Aguilas*. On s'accorde à fixer la position de *Barea* à *Vera ;* il n'y pas d'incertitude sur celle de *Carthago Nova*. Les *Mavitani* devaient donc occuper la région comprise entre ces villes à partir de la *Sierra de Aguaderas*, et en suivant les montagnes qui s'étendent vers Carthagène. Or on trouve dans cette région près de Lorca, une ancienne mine de plomb, et une autre de cuivre ; et près de Mazarron une ancienne mine d'argent, autrefois très riche. Mazarron rappelle involontairement *Meaitzari ;* et je ne crois pas être trop hardi en attribuant aux *Mavitani* la monnaie de *Meaitzarikhiz*.

Je peux donc conclure que *khitz* est comme *coen* une terminative à la fois Ibérienne et Basque, avec cette différence que *khitz* est un nom, tandis que *çoen* est un suffixe.

§ X. — TERMINATIVE EN ↑ᚴ, *Tan*.

1 — Tête imberbe virile nue, avec un collier, à droite, entre trois poissons. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous ᚦᚾᚦ↑ᚴ. — Cuivr. moy. Mod. (*Collec. de M. Vidal-Ramon.*) Pl. XV, n° 7.

Cette légende se trouve dans M. de Lorichs écrite sous la forme ᚦ↑ᚦ ↑ᚴ, c'est-à-dire que la terminative est séparée du mot principal. Voir Pl. XV, n° 9.

Nos recherches ont maintenant deux points d'appui, le suffixe *coen* ou *khoem*, et la terminative *khitz*, avec les explications que j'ai données des légendes. On a pu remarquer que j'ai fait choix de légendes dans lesquelles il y a eu peu de voyelles à suppléer, afin de rendre moins incertaine la lecture que je proposais.

Mais il arrive quelquefois que la légende n'a point de voyelles, comme celle que nous avons à expliquer, qui ne se compose que des consonnes *Blbtn*. Je dois compte au lecteur de la marche que j'ai suivie dans ce cas, et dans les cas semblables, pour déterminer les voyelles à suppléer. J'ai divisé l'Hispanie en trois zônes, nord, centre et sud, et je me suis enquis des lieux de provenance les plus fréquents de la médaille, afin d'avoir une limite pour l'attribution. En ce qui concerne cette monnaie, elle ne s'est trouvée jusqu'ici que dans le Nord-est ; la trouvaille la plus lointaine à l'Ouest, a été faite à Miranda (Gail. *Monn. Ant.* n° 287). Or dans la Région Nord-est, nous trouvons Bilbis, Βίλβις (Ptol. II, 6, 58), ville que Ptolémée place dans la région des Celtibères. L'Itinéraire l'appelle *Aquæ Bilbitanorum*, et la place à soixante-quinze milles Sud-ouest de *Cæsar Augusta*, sur la voie romaine de cette ville à *Emerita*. Les 𐊁𐊉𐊁𐊐𐊉 sont donc évidemment les *Bilbitani*, et *tan* une terminative, puisque le Géographe grec donne à cette ville le nom de *Bilbis* ou *Bilbi* selon les manuscrits. Il nous reste à rechercher si ce *tan* est une terminative Ibérienne.

Les Basques ont une désinence *an* qui signifie *dans*, et qui est le cas de la déclinaison, auquel Darrigol donne le nom de Positif. Ce cas, dit le savant Philologue, est commandé par tout mot exprimant une situation physique ou morale. *Handi*, grand, fait à l'indéfini *Handitan*, dans grand ; au singulier *Handian*, dans le grand, et au pluriel *Handietan*, dans les grands ; — de même *Mendi*, montagne, fait *Menditan*, en montagne (indéf.) ; *Mendian*, dans la montagne (sing.) ; et *Mendietan*, dans les montagnes (plur.) ; *Etche*, maison, *Etchetan* par un *e* bref, *Etchean*, et *Etchetan* par un *e* long, etc. Il est vrai que *Hernani* fait *Hernanin ; Erroma, Erroman*, etc., mais ce sont évidemment des contractions de l'indéfini : *Hernanin* est bien pour *Hernanitan*, et non pour *Hernanian ;* car ce dernier mot signifie littéralement dans le Hernani, ce qui ne se dit pas plus en Basque qu'en Français, tandis qu'*Hernanitan* veut dire simplement dans Hernani.

Le *tan* de 𐊁𐊉𐊁𐊐𐊉 étant ainsi admis comme d'origine Basque, nous n'avons plus qu'à expliquer le nom du lieu, *Bilbi*. — Le mot *Bil*, *Bildu*, ou *Pil*, *Pillatu*, veut dire en Basque, rassembler, ramasser, amonceler, et *Pilla*, monceau. Guillaume de Humboldt en a conclu avec raison, je crois, que *Pilla* doit être

pris ici pour montagne et exprimer la position du lieu (au mot *Bilbilis* Ch. 13). Alors *Bilbi* signifie *montagnes deux*, ou *les deux montagnes*; *bi* étant un nom de nombre qui se met indifféremment avant ou après, car on dit également *bi guizon*, et *guizon bi*, deux hommes. *Bilbis* est en effet aujourd'hui *Alhuma de los Baños*, célèbre par ses eaux minérales qui étaient autrefois très fréquentées, et situé sur le Jalon, entre deux montagnes. Les Maures en avaient fait une place forte qui fut conquise en 1122 par Alphonse roi d'Aragon.

Bilbitan est donc aussi un mot Ibère (Basque), avec une désinence Basque.

Je peux maintenant admettre que la légende signifie: monnaie frappée dans *Bilbi*, ou qu'elle est une imitation de la légende latine d'Emporium, (EMPORIT. pour *Emporitani*,) et doit se lire en la complétant *Bilbitan-ac*, les Bilbitans.

Cette dernière interprétation nécessite une explication. Les Basques appellent le Guipuskoan, *Guipuzkoar;* le Biskaïen, *Biskaïar;* le Souletin, *Ziberoutar;* le Montagnard, *Menditar*, etc., et ne se servent point dans ce cas de la terminaison *an*. Cela est vrai, mais *ar* indique dans leur langue le lieu d'origine, comme je l'ai expliqué (Chap. IV, § V), et M. Chaho a bien soin de faire la remarque que *Menditar* signifie montagnard, aborigène, (*Etud. Eusk.* p. 21) originaire du lieu. Or si l'on veut parler d'un homme qui se trouvera accidentellement dans la montagne ou qui s'y est établi, ce sera une erreur de langage de l'appeler *Menditar*, surtout dans une langue qui peut facilement trouver une expression propre pour chaque idée; on devra lui donner le nom de *Menditan*, mot qui peut subir les inflexions de la déclinaison. Les Ibères ont donc pu dire *Bilbitan-ac* sur leurs monnaies.

Il resterait maintenant à rechercher si cette désinence que l'on retrouve aussi en Italie, pourrait être reportée à l'époque où les Sicanes, les Ausones, les Aurunces Italiotes, venus primitivement de l'Hispanie y apportèrent leur langue qui céda peu à peu devant l'invasion de peuples d'une autre race, et d'un autre idiôme, mais la question est trop haute et trop compliquée pour être traitée incidemment.

2 — Nous allons donc chercher l'explication d'une autre légende qui a la terminative en *n* seulement, comme *Erroman*.

Tête virile, barbue, nue à droite, derrière 𐌊𐌍. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous 𐌊𐌍𐌌𐌀𐌍. — Denier d'argent. (*Musée de Florence*) Planch. XIII, n° 11.

Ce Denier est commun dans les collections, et se trouve fréquemment dans le centre de l'Espagne. La légende se lit *Chalman*, ainsi que nous l'avons vu, et l'attribution à *Salmantica* ne peut être contestée.

La langue Basque a cela de particulier qu'elle peut composer de nouveaux mots en joignant deux mots divers l'un à l'autre; le mot qui est régi précède toujours celui qui le régit. Ex. *Ezkophil* (Ezko, *cire*, Phil, *monceau*), pain de cire; *Liholekhu* (Liho, *lin*, Lekhu, *lieu*), terrain sur lequel on vient de récolter le lin; *Suburdina* (Su, *feu*, Burdin, *fer*), chenet; *Ezdeus*, *Ezdeus-tu* (Ez, *non*, Deus, *rien*), anéantir, anéanti; *Saukalili* (Sauka, *sureau*, Lili, *fleur*), fleur de sureau; *Harripikor* (Harri, *pierre*, Pikor, *petit monceau*), grelon; *Ortzadar* (Ortz, *nuage*, Adar, *corne*), arc-en-ciel. Quelquefois le premier mot est énoncé abréviativement, comme *Sagarnoa* (Sagar, *pomme*, Arno, *vin*, *liqueur fermentée*), cidre; *Uhoillo* (Uha, *eau*, Oillo, poule), poule d'eau; il arrive aussi qu'un nom est joint à un verbe, *Okin*, (Ogi, *pain*, Egin, *faire*), boulanger; etc.

Ces mots composés reçoivent toutes les désinences de la déclinaison, *Sagarno* fait par exemple *Sagarnoa*, *Sagarnouren*, *Sagarnoari*, *Sagarnoan*, *etc.* *Chalman* rentre dans cette catégorie des noms Basques. Salamanque, disent les voyageurs, est située sur les bords de la rivière *Tormès*, partie sur une colline, partie dans une plaine, qu'entourent des montagnes couvertes de chênes, et du côté de *Barrocal*, et du côté d'*Alba*. Son nom 𐌊𐌍𐌌𐌀𐌍, *Chalman*, est composé de *Chaol*, cabane, *Alma*, vallée, plaine, et signifie vallée de la cabane; le *n* pour *an* est le suffixe *tan* abréviatif comme dans *Erroman*.

Je ferai la remarque que le *tic* qui dans le nom latin accompagne *Chalman*, appartient à la langue Basque: seulement les Romains qui l'ont emprunté, pour en faire *Salmantica*, l'ont détourné de son véritable sens. Nous savons que *Mendi*, montagne, fait à l'ablatif indéfini, *Menditaric*, à l'ablatif singulier, *Menditic*, et au pluriel, *Mendietaric*. « Mais ce cas, comme l'explique très » bien Darrigol, est le complément de tout nom qui exprime une action d'éloi-

» gnement ; Ex. *Iritic atheratu*, sorti de la ville. Distinguer une chose entre » plusieurs, la séparer des autres par une opération de l'esprit, étant aussi une » action morale d'éloignement, le même cas accompagne les noms partitifs, Ex. » *Bietaric bat*, l'un des deux ; *Cerbait onic*, quelque chose de bon ; *Guizon-* » *etaric prestuena*, le plus sage des hommes. » Dans les noms de lieu ce suffixe exprime toujours une idée d'éloignement — *Non dic zatos?* d'où venez-vous? *Burgosetic* ou *Burgostic*, de Burgos ; *Erromatic*, de Rome ; *Hernanitic*, d'Hernani ; *Chalmantic* signifie donc, *de Chalman*, et se trouve au cas que Darrigol appelle l'*Ablatif*. Le *a* qui accompagne *Salmantica* est une terminative Ibérienne et Latine à la fois.

§ XI. — SUFFIXE ᚹᚺ, *Aren*.

Nous pouvons déjà admettre que les terminatives sont écrites sans voyelles, ou du moins abréviativement, puisque dans ᚲ·ᚺ, *coen*, le ᚲ, *co*, étant une lettre liée, et le · point qui indique qu'il faut suppleer une voyelle sont des abréviations. Voici maintenant deux légendes terminées toutes deux par deux lettres que nous devons considérer comme rentrant dans la catégorie des suffixes.

ᛟᚺᛋᚦᚺ *Hontz-rn.*
ᚺᚨᛟᛞᚹᚺ *Neotz-rn.*

Cette dernière légende se trouve aussi écrite ᚺᚨᛟᛞ, *Neotz*, sans le suffixe. Je suppléerai ensuite les voyelles, je ne donne que la traduction littérale.

Je rattache à la même catégorie la légende,

ᛁᚲᚲᛋᚦᚺᛝᛉ *Icos-rn-khitz.*

Si nous retranchons le *khitz* dont j'ai déjà donné l'explication, il nous restera ᛁᚲᚲᛋᚦᚺ, *Icos-rn*, qui doit être lu *Icosaren*.

D'abord la monnaie doit être attribuée aux *Icositani*, car ce mot sans le suffixe *tan* devient *Icos*, identique à l'*Icos* de la légende sans le suffixe *rn*, et la terminative *Khitz*.

Si l'on en croit Cortez, les *Icositani* sont aujourd'hui Agost, petite ville *fundada sobre una Loma*, bâtie sur une colline escarpée. A. Mayans dans son histoire d'*Ilici* lui donne pour étymologie hébraïque *Uk*, « que significa *Angustus*. » (sic) Je crois au contraire que c'est un nom Ibère. Le mot *Igo* en Basque veut dire montée, *ascensus*, (Larramendi, au mot *Montada*); et *os* dans Pouvreau signifie bon, entier; *Igos* est donc *la bonne montée*, ce qui convient à la situation de ce lieu. Mais *Igos* ou *Icos* devient avec le suffixe *a*, *Igosa* ou *Icosa* qui doit subir les inflexions de la déclinaison, et se changer en *Icosaren*, de sorte que la légende entière 𐊱𐊴𐊬𐊱𐊰𐊫𐊹, *Icosaren-khitz*, se traduit littéralement par : *peuplade de la bonne montée*. Ce qui s'accorde avec la règle Basque qui veut toujours que le mot qui est régi soit placé avant : *Aitaren seme*, fils du père. Mais comme l'on dit aussi *Burnizco catea*, chaine de fer, *Pariseo iri*, ville de Paris, prouvons que dans le cas qui nous occupe on doit dire *Icosaren-khitz*, peuplade d'Icosa.

Harriet nous apprend que « les nominatifs des choses, des endroits et des » adjectifs, font un cas en double, comme *Erroma*, Rome, qui fait au » génitif, *Erromaren* et *Erromaco;* et *Handi*, grand, *Handiaren* ou *Han-* » *dico*. *Erromaren*, *Handiaren* signifient, dit-il, la propriété commune; » *Erromaren icena*, le nom de Rome; tandis qu'*Erromaco*, *Handico*, » *Etcheko*, etc., servent pour dire, lorsque la chose n'appartient pas à un » autre, *Etcheko yauna*, le maître de la maison. » *Icosaren khitz* rentre donc dans l'exemple *Erromaren icena*.

2 — Tête virile barbue, à cheveux bouclés, derrière 𐊰𐊬𐊹. *Rev.* Cavalier casqué au galop, tenant le makila, au-dessous 𐊰𐊫𐊱𐊬. Denier d'argent. (*Cab. de M. le duc de Luynes.*) Pl. XXX, n° 5.

La légende du Revers se traduit par *Hontzrn*, et avec les voyelles *Hontzaren* ou *Honotzaren*, sans le suffixe *Hontza* ou *Honotza*. Tite-Live mentionne une ville du sud-est, à laquelle il donne le nom d'*Honosca* ou *Honosa* selon les manuscrits. (Lib. XXII, 13.) C'était un port. Il est encore fait mention dans l'édition *Argentinensis* de Ptolémée, d'un autre *Honosa* situé dans le nord-ouest de l'Hispanie, mais le type de la monnaie indique qu'elle appartient au sud-est. Cavanille a décrit sur la côte d'Alicante les ruines d'une ancienne ville du littoral,

que les habitants appellent *Nusia*. Cette ville devait être considérable à l'époque Romaine, une inscription citée par Cortez parle d'un *Macellum vetustate conlapsum*, que *M. Sempronius*, et son fils *Reburrus* avaient fait rétablir. *Los restos de Antigüedad*, dit Cortez, *indican haber habido en sus cercanias una ciudad rica, y de civilizacion adelantada* (tom. III, p. 49). Là était Honosa.

Expliquons maintenant le nom Ibérien qui se trouve sur la monnaie, nous avons lu sur la légende *Hontza-ren* ou *Honotza-ren*. Le premier est seul d'origine Ibérique. *Hontza* veut dire en Basque, *bien*, mot à mot *abondance de bon*, il se compose en effet de *Hon*, bon, et de *tza* « que forma los nom» bres abondanciales. » Lardizabal a soin de faire remarquer que *tza* forme les substantifs, et *tzu* les adjectifs. *Diru*, argent, donne *Dirutza*, abondance d'argent, — *Lohitz*, boue, *Lohitzu*, boueux. *Hontza* appartient donc à la première catégorie de noms, et les Ibères eux-mêmes ou les Romains en ont fait *Honotza*. Ici le mot *Diru*, argent monnayé, ou *Khitz*, peuplade, est sous-entendu, et nous pouvons dire : *Hontzaren Diru*, ou *Hontzaren khitz*, puisque les Basques disent : *Ituren*, le village des fontaines ; *Asparren*, le village du pays en arrière, en sous-entendant *ili* ou *iri*, ville, village.

§ XII. — SUFFIXE *z*, *s*.

On trouve des légendes écrites avec ou sans les lettres Σ, 4, et quelquefois Ψ et Σ, telles sont :

APA, *Lara ;* APAΣ, *Laraz ;* APA4, *Laras ;* APAΨ, *Laratz.*
ΠΛΠΛ, *Pilpili ;* ΠΛΠΛ4, *Pilpilis ;* ΠΛΠΛΣ, *Pilpiliz.*
ΡΟ<ΑΟ, *Bocao ;* ΡΟ<ΑΟΖ, *Bocaoz.*
ΗΤΨ€Σ, *Hetotzcoz ;* etc.

Quelquefois cette terminative est écrite ΕΣ ou Ε4, comme dans :

4ΡΑΑΛ, *Sbalai ;* 4ΡΑΑΛΕ, *Sbalaie ;* 4ΡΑΑΛΕ4, *Sbalaies ;* 4ΡΑΑΛΕΣ

Il serait facile de multiplier les exemples, nous les trouverons à la partie Numismatique.

Az, *ez*, *z*, et en Navarrais, au moins dans quelques lieux, (1) *as*, *es*, *s*, étant un suffixe Basque, nous ne pouvons point hésiter à penser que les Z, *z*; ϟ, *s*; ⊧Z, *ez*; ⊧ϟ, *es*, qui se trouvent sur les légendes ne soient aussi un suffixe qui correspond au premier. Selon Darrigol qui l'appelle *médiatif*, il est un des cas de la déclinaison, et prend diverses significations; « il est d'abord » l'expression de tout ce qui est comme un milieu que l'on traverse, *Bide han-* » *diaz*, par la grande route; 2° la chose dont il s'agit étant aussi à l'unisson du » milieu que l'on traverse, l'analogie veut que son expression soit au *médiatif*; » 3° la matière, l'instrument, la manière qui concourent à ce qu'une chose » soit telle, peut être envisagée comme son médium, et doit être mis au même » cas, Ex. *Zur onez eguina*, fait de bon bois; *Arnoz bethea*, plein de vin. » 4° l'action par laquelle une chose se fait, exige aussi le médiatif, *Gauzac* » *ikhuziz eta pensatuz eguiten dire*, c'est en y pensant et en y réfléchissant » que les choses se font. » *Ezpataz il da*, il est mort par l'épée : par la même raison si je voulais exprimer que la monnaie d'Etosca a été fabriquée par cette ville, je dirais : *Hetozcoz eguiña izan zen dirua*, en me servant du nom même de lieu qui se trouve sur une médaille, ΗΤΨ⋖Σ, avec la terminative Σ qui l'accompagne.

Nous pouvons dès-lors expliquer quelques-unes des légendes que j'ai données au commencement de ce paragraphe.

ΛΡΑ, *Lara*, que les Basques prononcent *larra*, a pour radical *Lar*, pâturage, prairie, *Larre* (Bas-Navarrais); on remarquera que dans l'orthographe Ibérienne le *r* n'est jamais redoublé, j'en ai donné un exemple à *Ilibara-khoem* qui n'a qu'un seul *r*, quoique les Basques écrivent *Ibar* et *Ibarra*, je pense que le ⊧, *r*, triangulaire était pour les Ibères le *r* rude, Ρ, *r*, arrondi, le *r* doux; le premier se trouve dans ΜΙΡΑ⊧ΣΜ, *Ilibarra-khoem*, et ΛΡΑ, *Larra*, et le second dans ΑΦΡΑ, *Aora*.

Le Larraz dès-lors de la légende signifie *par la prairie* (monnaie frappée par Larra, puisque c'est un nom de lieu).

(1) *En algunas partes, particularmente en Navarra se dice az, zas, con s.* (Lardiz. p. 4.)

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

Il en est de même de *Pilpilis*. Nous l'avons vu déjà écrit *Pilpili*, *Pilpilis* et *Pilpiliz*. Je ne crois pouvoir mieux terminer qu'en empruntant à Guill. de Humboldt l'explication qu'il a proposée de ce mot. « *Bilbilis* vient, dit l'illustre Philologue allemand, de *pilla*, *bil*, monceau, ou rassembler, ramasser, amonceler, le second *be* indique la préposition moderne *be* sous, de sorte que *Pilla*, monceau, serait plutôt ici pour montagne, et exprimerait la position du lieu, et Bilbili (*Bil-be-ili*) serait une ville au pied de la montagne. » Nous trouvons effectivement dans la légende Ibérienne 𐌐𐌉𐌐𐌉𐌋, *Pilpili* avec l'orthographe Basque *Pil, pe, ili,* et comme cette ville située à peu de distance de *Calatayud*, était sur le penchant d'une montagne aux pieds de laquelle coulait la rivière *el Jalon*, dont les eaux donnaient une trempe supérieure aux armes qui l'ont rendue célèbre dans l'antiquité, nous ne pouvons recuser l'explication de Humboldt.

RÉSUMÉ.

Je me suis proposé en commençant ce chapitre de constater l'identité des langues Ibérienne et Basque par l'identité des suffixes, de la formation des mots et des radicaux dans les deux langues. L'identité des Alphabets et de la combinaison des voyelles dut me conduire à celle des suffixes, mais alors j'eus à choisir entre les légendes des monnaies et les Inscriptions pour établir ma proposition.

Les légendes sont au nombre d'environ cent cinquante, et peuvent facilement être controlées, puisque les monnaies sont dans un bon nombre de collections.

Les inscriptions que je connais jusqu'ici sont au nombre de dix-neuf; toutes n'offrent que des fragments, à l'exception d'une seule qui est complète. (1) La plupart ne peuvent être vérifiées, puisque les originaux n'existant plus, il faut alors s'en rapporter à des copies plus ou moins fidèles; or dans toute question inconnue on ne peut commencer par des documents encore douteux.

(1) J'ai fait inutilement beaucoup de démarches pour obtenir l'empreinte de quelques inscriptions, j'espère que la publication de la *Numismatique Ibérienne* rendra les communications plus faciles.

Ajoutons que comme le système d'écriture Ibérienne admet l'omission des voyelles, et que les textes sont peu nombreux, la lecture des inscriptions sera nécessairement maintefois hasardée. La langue Ibérienne se compose comme nous l'avons vu, de radicaux en général monosyllabiques, et ces radicaux par leur combinaison forment aisément de nouveaux mots. Il est alors facile de proposer une interprétation que dans l'état de la science, il serait peut-être difficile de contester.

Dans les légendes au contraire l'attribution de la monnaie, même par les consonnes seules, à une ville ou à une peuplade, détermine aussi la lecture du mot, comme cette lecture ne peut être douteuse à moins qu'on ne recuse l'attribution, du moment que celle-ci est admise, l'on a une inscription bilingue, dans laquelle le mot Ibère ne se trouve différer quelquefois de la traduction Latine que par quelque voyelle, et par la désinence. C'est ainsi que nous trouvons *Bilbilis* au lieu de *Pilpili*, *Beterræ* pour *Petarra*, et *Iliberis* au lieu d'*Ilibara*, etc., et même la voyelle changée se rencontre souvent sur la légende Ibérienne, , *Ilibar*, au lieu de Ἰλιβερ-ίς, dans la traduction Grecque.

J'avais encore à chercher mes preuves de l'identité des langues dans les suffixes; eux seuls peuvent l'établir, et l'on peut dans une écriture abréviative admettre, pour la commodité de la traduction, un suffixe dans un mot qui n'en a point. Mais dans une question inconnue, il faut s'abstenir rigoureusement de toute hypothèse, et dans les légendes le suffixe est déterminé par l'attribution de la monnaie, et lorsque celle-ci ne peut être recusée, le premier ne peut l'être non plus. Ce sont tous ces motifs qui m'ont fait préférer dans cette Etude numismatique, la traduction des légendes dont le texte n'est point douteux, à celle des inscriptions dont le texte est encore incertain.

Après les explications que j'ai données dans ce chapitre, je dois néanmoins admettre :

1° Que les Alphabets Ibérien et Basque expriment les mêmes sons élémentaires. (*a*)

(*a*) Nous avons vu au commencement de ce chapitre § II que les deux Alphabets n'ont ni V, ni F, et que le J est une lettre introduite dans certains dialectes par le voisinage de langues étrangères.

2° Que les combinaisons de voyelles ont dans les deux langues des rapports qui prouvent qu'elles appartiennent à un même idiôme. (*b*)

(*b*) J'ai déjà dit que si la langue Basque nous donnait 29 diphtongues et la langue Ibérienne 14 seulement, on devait remarquer que l'on ne connaissait qu'un petit nombre de mots Ibères, et que j'ai cru devoir reconnaître en principe que dans la question, les voyelles omises sur les légendes ne pouvaient pas être suppléées.

3° Que les noms de ville et de peuplade de l'Hispanie s'expliquaient aussi facilement par le Basque que les noms de lieu des provinces *Vascongadas*. (*c*)

(*c*) J'ai poursuivi cette explication dans les § IV et suivants de ce chapitre, et l'on a pu remarquer que dans les interprétations par la langue Hébraïque, la traduction exige toujours que l'on retranche des lettres pour obtenir le radical Hébreu; ce qui est inutile dans l'interprétation par la langue Basque. Le radical se trouve tout entier, et sans qu'on soit obligé de dénaturer le nom de lieu. Je ne fais pas difficulté d'avouer que parmi les interprétations que j'ai proposées, il en est peut-être qui ne seront pas admises sans contestation. Dans un sujet où il faut se frayer soi-même sa route, route parsemée d'écueils que l'on ne peut apercevoir, que lorsque une question nouvelle vous les fait connaître, il serait contraire à une bonne critique de prétendre arriver au but d'un seul bond. Cependant lorsque je considère les interprétations données par l'Hébreu ou par le Grec, je ne crois pas être trop hardi en préférant la traduction d'Ilurbide, par exemple, par *Ili-ur-bide*, ville du chemin de la rivière, à celle d'*Il hu rabad* — *civitas ornata*, (Cortez p. 81), ou celle d'Iliberis par *Ili-barra*, comme sur la légende, ville de la vallée, à *Ili Peri* — Altura que florecerá (sic) (Cortez p. 72), etc. Il n'est pas admissible que ni les Hébreux, ou si l'on aime mieux les Phéniciens, ni les Grecs ayent donné aux peuplades et aux villes de l'Hispanie, le nom qu'elles portaient autrefois. Ces noms ne peuvent évidemment s'expliquer que par la langue des indigènes.

4° Que les suffixes *coen* (*d*), *aren*, *an* et *z*, ainsi que les terminatives *khitz*, *ari* et *khoi* appartiennent à l'une et à l'autre langue;

(*d*) Le suffixe *coen* est celui dont la signification a le plus longtemps fixé mon attention, et nécessité de longues recherches. Ce n'est même que lorsque par des documents qui ne peuvent être recusés, j'ai eu la certitude que la lettre liée ⋖ devait être traduite *co*, et que le point • indiquait une voyelle omise sans la déterminer, que j'ai pu et dû lire *coen*, le suffixe ⋖𐤍, sans avoir à craindre que cette lecture fût contestée.

Ce suffixe et l'explication des légendes accompagnées de ce suffixe, comme *Nedhena*, *Petarra*, *Ilibara*, *Arieme*, et autres qui viendront à la partie Numismatique m'ont servi de point d'appui pour les autres suffixes.

Dans l'état de la question je peux donner le tableau suivant des cas homologues de la déclinaison Ibérienne et Basque.

IBÉRIEN.	NOM LATIN.	BASQUE.	NOM LATIN.
Ilibara,	Iliberis.	*Erroma*,	Roma.
Petaraco,	Biterræ.	*Erromaco*,	Romæ.
Icosaren,	Icosiæ.	*Erromaren*,	
Bilbilan,	in Bilbi.	*Menditan*,	in Monte.
Chalman,	in Salmanticâ.	*Erroman*,	in Româ.
Petaracoen,	Bitterrensium.	*Erromacoen*,	Romanorum.
Hetozcoz,	ab Etoscâ.	*Erromaz*,	à Româ.

5° Que les mots composés Ibériens que nous avons expliqués sont aussi des mots composés Basques, avec les mêmes radicaux, et la même signification.

1° Noms composés, — en Basque le second nom détermine et régit le nom qui précède, il en est de même en Ibérien.

Noms Ibères. *Meais*, (*Me-aitz*, roc, filon) roc du filon, mine.
Salduba, (*Saldo*, *uba*, troupeau, rivière, guè) guè du troupeau.

Noms Basques. *Ortzanz*, (*Ortz-azans*, nuage, bruit) tonnerre.
Escuontza (*Escu, ontza*, main, union) union des mains, mariage.

Quand le mot *Ili* ou *Iri*, ville, ville, village, entre en composition dans un nom, il est le plus souvent le premier, *Ilibara*, ville de la vallée, *Irura*, ville de la rivière.

2° Nom et adjectif. — L'adjectif est toujours placé après le mot.

Noms Ibères. *Arieme*, (*Ari, eme*, bélier, femelle) brebis.
Ihitzalhe, (*Ihitz-zalhe*, chasse, rapide) piraterie.

Noms Basques. *Udaz-khena*, (*Uda-azkena*, été, dernier) automne.
Artzeme, (*Artz-eme*, ours, femelle).

3° Noms avec terminative.

Ibère. — *Albokhoi*, (*Albo-khoi*, aimant le voisinage).
Basque. — *Arnokhoi*, (*Arno-khoi*, aimant le vin) ivrogne.

Je n'hésite donc pas à conclure que les langues Ibérienne et Basque sont les mêmes, et que les Ibères et les Basques sont le même peuple sous le rapport de la race et de la langue. (*k*)

(*k*) Supposons maintenant que le temps qui détruit tout, et les révolutions des Empires, plus destructives encore que le temps, eussent anéanti tous les ouvrages des anciens Ecrivains de la Grèce, qu'il ne restât plus du peuple Hellène que quelques peuplades réfugiées dans les régions montueuses du Péloponnèse et de la Thessalie, et qu'elles eussent conservé la langue de leurs ancêtres, modifiée, il est vrai, par l'invasion ou par le voisinage des peuples conquérants, mais gardant encore dans divers dialectes, le génie et la forme grammaticale de la langue ancienne, supposons aussi qu'outre quelques inscriptions, la terre nous rendit les monnaies que les villes Grecques et leurs colonies auraient frappées, que par des monnaies Græco-Latines on eut établi la valeur du plus grand nombre des lettres Grecques, et qu'on eut découvert sur quelques-unes, des suffixes qui appartinsent aussi à la langue Grecque moderne, il est évident que lorsqu'on aurait pu constater que les légendes s'expliquent aussi par le Grec moderne, on aurait l'espoir bien fondé de parvenir à déchiffrer les inscriptions. Seulement il arriverait que tel mot ancien aurait survécu dans une peuplade, et aurait été remplacé par un autre dans une peuplade éloignée.

Tel est l'état de la question Ibérienne, nous ignorons seulement si les Ibères avaient une littérature nationale. Ce qui est probable néanmoins, car Strabon nous apprend que les Turdetans avaient des poëmes qu'ils fesaient remonter à six mille ans. Malgré cette exagération des Turdetans sur l'antiquité de quelques-uns de leurs ouvrages en vers, le fait subsiste. Il est évident cependant pour ceux qui étudient avec quelque soin la langue Basque, que la moitié des mots donnés par Larramendi dans son Dictionnaire, sont des mots assimilés, où créés pour exprimer des idées nouvelles et n'appartiennent point à la langue Ibérienne, mais il n'est pas moins évident que la forme grammaticale Ibérienne s'est maintenue à travers les âges, qu'elle était la même au troisième siècle avant notre ère, (les monnaies le prouveront) et par induction nous pouvons la reporter à l'époque de l'arrivée des Ibères en Espagne. Je ne crains donc pas de dire d'avance que les Ibères ne doivent rien en ce qui concerne la structure agglutinante de leur langue, aux peuples divers qui sont venus s'établir dans la Péninsule. C'est aux Basques amis de leur pays à seconder dès-lors les travailleurs, en publiant comme M. Salaberry, le vocabulaire d'un dialecte, et surtout d'un dialecte montagnard.

CHAPITRE V.

ALPHABET ET SUFFIXES IBÉRIENS, PHÉNICIENS, CELTIQUES ET GRECS COMPARÉS.

§ I.

Il serait peut-être inutile de poursuivre la comparaison entre l'Alphabet et les suffixes Ibériens, et l'Alphabet et les suffixes Phéniciens, Celtiques et Grecs, puisque nous venons de constater l'identité des langues Ibérienne et Basque. Il m'a semblé néanmoins que dans une question où tout est inconnu, où chaque solution donnée est immédiatement suivie d'une solution à trouver, je devais aussi rechercher s'il n'y avait point quelque rapport, quelqu'affinité entre la langue Ibérienne et celle que parlaient les autres peuples qui avant les Romains vinrent s'établir dans la Péninsule. Peut-être ces recherches nous feront connaître des faits qui ne seront pas étrangers à la question principale, et ce motif devait, même seul, m'engager à poursuivre une comparaison dont le résultat est prévu d'avance. Toutefois je serai bref, ne m'attachant qu'aux cas analogues, et prenant toujours l'Ibérien pour point de départ. Sans m'astreindre à l'ordre de la venue en Espagne, que l'histoire assigne aux peuples d'une autre race que les Ibères, je commencerai par les Phéniciens.

§ II. — NOTIONS SUR LES PEUPLES D'ORIGINE PHŒNICO-PUNIQUE VENUS DANS L'HISPANIE.

Les Phéniciens sont regardés comme le premier peuple navigateur qui soit venu en Espagne. Si l'on en croit une tradition qui avait été conservée par les Gaditans, et qui nous a été transmise par Strabon (Lib. III, 5, 5); à une époque reculée, mais incertaine, un oracle ordonna aux Tyriens d'envoyer une colonie vers les colonnes d'Hercule; ceux qui partirent pour cette expédition

lointaine, arrivés à Calpè, se crurent aux limites du monde ; ils abordèrent au lieu où s'éleva plus tard la ville de *Sex*, ἡ τῶν Ἑξιτανῶν πολις, et après avoir offert un sacrifice, trouvant les auspices contraires, ils retournèrent à Tyr.

Après un certain laps de temps de nouveaux colons furent envoyés par la mère patrie ; ceux-ci s'avancèrent au-delà du détroit, et abordèrent à une petite île entre Calpè et Gadès non loin d'Onuba, et trouvant encore les auspices défavorables, ils revinrent à Tyr.

Enfin une troisième expédition fut préparée, plus considérable que les premières, (στόλω οι ἀφικομένοι, *cum classe profecti*), elle entra aussi dans le détroit, et fonda Gadès dans une petite île voisine de la côte, à laquelle les Grecs donnerent le nom d'*Erythia*. (1) Si l'on en croit d'anciens auteurs cette fondation doit être reportée au douzième siècle avant notre ère, (*a*) mais d'après la tradition même, (*b*) elle fut la conséquence et non le principe des expéditions maritimes des Phéniciens vers les côtes de l'Hispanie.

(*a*) Velleius Paterculus fait remonter l'époque de la fondation de Gadès au règne de Codrus, et met quelques années après celle d'Utique en Afrique (*Lib.* I, 2). Comme d'après les Annales Phéniciennes cette dernière ville avait été fondée 287 ans avant Carthage (Arist. *de Mir.* c. 146), et que suivant Caton, Carthage subsista pendant 737 ans, jusqu'à l'époque de sa ruine par les Romains, nous devons reporter la fondation de Gadès au douzième siècle.

(*b*) Cette tradition indique aussi que l'Hispanie fut visitée par d'autres peuples de l'Orient, avant que les Tyriens y fondâssent un établissement permanent.

1° Les Pélages, les Cariens, les Lydiens ont été des peuples navigateurs dans des temps très reculés. Les Fables dont l'imagination des poètes a rempli l'histoire de Midas et de Tantale ne laissent aucun doute sur les travaux et les richesses de la Phrygie. Les Cariens étaient connus avant le règne de Minos (15me siècle) pour infester la mer Egée de leurs brigandages (Thucyd. *Lib.* I, § 8), et les richesses de Crésus ne sont pas les seules preuves du commerce des Lydiens longtemps avant le règne de ce prince.

2° Homère nous apprend que l'étain était d'un usage assez commun parmi les Grecs à l'époque de la guerre de Troie, (*Iliad.* passim. — *Plin.* Lib. XXXIV, c. 47) et si l'on admet que Gadès n'a été fondée que dans le douzième siècle avant

(1) Selon Herodote, l'Ile d'Erythia était auprès de l'Ile où fut fondée Gadès.

notre ère, ce qui est probable (car l'on sait que ce ne fut que dans le 15me siècle que Tyr par suite de l'invasion du pays de Chanaan par les Hébreux, prit un grand accroissement, et devint la ville la plus importante de la Phénicie), on peut en conclure que d'autres peuples orientaux ont du avant les Phéniciens, commercer sur les côtes de l'Hispanie, et s'avancer jusqu'aux îles Cassiterides. 3° Salluste dans un Chapitre (*Vit. Jugurt.* § 18) dont on voit qu'il a emprunté les documents aux Annales Carthaginoises, fait mention d'un Hercule autre que le Tyrien et le Grec, qui leur était même antérieur, et qui serait venu en Espagne avec des peuples Asiatiques. C'était du reste une opinion généralement répandue dans l'Hispanie, ainsi que le constatent divers monuments, et des faits que nous examinerons ailleurs. Varron n'en était que l'écho, lorsqu'il disait suivant Pline, (III, 1, 3) qu'après les Ibères et avant les Phéniciens les Perses étaient venus dans la Péninsule; *in Hispaniam M. Varro pervenisse Iberos et Persas, et Phœnicas Celtasques et Poenos tradit.* Certes on ne peut douter que le savant Romain dans ce classement, ne désigne par le mot *Persæ*, des peuples Asiatiques autres que les Phéniciens.

Les Phéniciens fondèrent ensuite d'autres colonies sur les côtes de l'Hispanie, on peut citer comme leur appartenant, *Malaca* fameuse par son commerce de poissons salés, d'où elle tirait son nom, *Sex* dont j'ai déjà fait mention, et *Abdère* toutes les trois sur les côtes du sud-est de la Péninsule. Ils tiraient de cette contrée des métaux précieux, du fer, du plomb, du cuivre, de l'étain, du miel, de la cire, du vermillon, de la poix, etc. (*Plin.* Lib. III, 4, IV, 34, XXXIV, 47.) « Tharsis, dit le Prophète, trafiquait avec toi, elle t'apportait » toute sorte de richesses, elle remplissait tes marchés d'argent, de fer, d'étain » et de plomb. » (*Ezech.* XXVII, 12.)

L'assujettissement de la Phénicie aux rois d'Assyrie et ensuite à la monarchie des Perses, affaiblit la puissance de Tyr et son commerce dans nos contrées occidentales, mais Carthage succéda immédiatement à la mère patrie. S'emparant bientôt de la suprématie sur les colonies Phéniciennes de la Méditerrannée, elle les fit servir à son agrandissement. Ce fut surtout en Espagne qu'elle travailla à établir sa domination et à la conserver, cette contrée lui donnait à la fois des soldats et de l'or. Les mines déjà fouillées par des Phéniciens furent exploitées avec plus de soin, d'autres furent ouvertes sur divers points du territoire, des flottes sortirent de Cadix pour étendre la domination et le commerce des

Carthaginois dans l'Océan, (c) et des colonies furent fondées ou renouvelées en Espagne, ainsi que sur les côtes du sud-est de la Gaule. Un fait qui ressortira de mes *Recherches*, c'est que lorsque Rome vint attaquer la puissance Carthaginoise en Espagne, pour lui enlever l'appui de ces populations belliqueuses, les Ibères restèrent longtemps fidèles à la fille de Tyr, tandis que les peuplades Celtiques s'associèrent en grand nombre à la fortune des Romains.

(c) Les voyages de découvertes vers les pays désignés primitivement sous le nom générique d'Iles OEstrymnides furent principalement l'objet de l'attention des Carthaginois. Dans le sixième siècle avant notre ère, tandis qu'Hannon tentait de faire le tour de l'Afrique en partant du détroit d'Hercule, Himilcon dirigeait, par l'ordre du sénat de Carthage ses explorations vers les mers du Nord. Il ne nous reste malheureusement de la relation de son voyage que quelques fragments qui nous ont été conservés par Avienus. Le Navigateur carthaginois visita la terre des *Hiberni*, l'Irlande, et atteignit l'Ile d'*Albion* (Grande Bretagne); auprès de celleci, s'étendaient les îles *Œstrymnides* appelées plus tard *Cassiterides* par les Anciens. C'est là, dit le poète-géographe, d'après la relation d'Himilcon qu'il copie évidemment, que les Tartessiens (les Ibères), les colons de Carthage (les Gaditans), et le vulgaire (d'autres Peuplades) venus des colonnes d'Hercule, allaient chercher l'étain et le plomb, qui abondaient dans ces contrées inconnues. Les Tartessiens y trouvaient une peuplade de leur race, les *Silures*, venus à une époque incertaine dans la partie sud-ouest de l'Ile d'Albion (1) dans ces petites barques de peau dans lesquelles ces hommes hardis s'aventuraient le long des côtes de la mer Océane (2).

Les Grecs n'eurent d'abord qu'une idée confuse de ces îles occidentales; dans leurs fables mythologiques, ils donnent à l'Irlande le nom d'Ogygie, et à la mer qui l'entoure celui de Saturnienne, parce que, disaient-ils, Saturne était retenu prisonnier dans une des petites Iles qui l'avoisinent. Herodote lui-même ne les connaît que sous le nom de Cassiterides (*Plumbariæ*) ou d'Hesperides (*Occiduæ*). Ce n'est qu'à partir du quatrième siècle, qu'Aristote fait mention de l'île d'Ierne, Ιερνη, et de l'île d'Albion, Ἀλβιον, qu'il comprend sous le nom de Bretanniques; νῆσοι... Βρεταννικαὶ λεγόμεναί (Arist. *de Mundo*, III) Cette connaissance devait même être déjà répandue dans la Grèce à la même époque, puisque Ant. Diogènes parle dans un roman assez singulier, des Aquitains, des Astures, et des Artabres, riverains de

(1) Le mot Silures vient de *sil ur*, rivière de Sil; ils étaient donc originaires des environs du Minho (*Minius*). Tacite fait mention de ces Silures de la Grande Bretagne.

(2) Avienus, *Ora Maril.* passim.

l'Océan, (Ant. Diogènes, édit. Didot, *passim*). Les Phocéens de Massalie avaient contribué à répandre ces notions parmi les Hellènes. Dans les premiers temps de leur établissement sur les côtes de la Gaule, ils avaient eu à lutter contre les Carthaginois, et contre les Ligures, ils s'appuyaient nécessairement sur les populations Celtiques; ce fut alors qu'ils établirent un commerce par terre avec les îles OEstrymnides (îles Britanniques) pour en tirer directement l'étain. Les cargaisons de ce métal, dit Diodore (V. 22), étaient d'abord déposées dans l'île d'Ictis (île de Wight), et de là sur les côtes de la Gaule; ensuite on les transportait sur des chevaux, et après un voyage de trente jours, elles arrivaient à l'embouchure du Rhône.

Lorsque les victoires des Phocéens Massaliotes eurent contraint Carthage à faire la paix avec Massalie, Pythéas entreprit son voyage de circumnavigation autour de l'Hispanie, il remonta jusqu'aux Iles Britanniques, et parvint à Tulé. (Voir le savant Mémoire de Lelewel sur Pythéas et la Géographie de son temps. 1836, in-8°)

§ III.

De ce peuple qui par son commerce et par ses colonies a peut-être le plus contribué à la civilisation du monde ancien, il ne nous reste plus que quelques inscriptions tumulaires, quelques proscynèmes, et les légendes de ses monnaies et de quelques-unes de ses colonies. C'est avec ce faible secours que la science a du tenter de reconstituer l'écriture et la langue Phœnico-puniques. Barthélemy fut le premier qui dans le dernier siècle posa les véritables bases des travaux qui pourraient être entrepris sur cette question. Il est à regretter que l'illustre garde du Cabinet Royal n'ait pu connaître les quelques inscriptions, et surtout les inscriptions trilingues qui ont été découvertes dans ces derniers temps. Doué d'un profond savoir et d'une rare sagacité, il aurait sans doute élucidé les quelques points en discussion sur les variantes de quelques lettres, qui arrêtent encore de bons esprits. Après lui je citerai Swinton, Bayer, Akerblad, Hamaker, et notre savant Quatremère. Néanmoins il faut arriver à Gesenius pour trouver un travail complet sur la matière. Le savant auteur des Commentaires sur Isaïe était un des premiers hébraïsants de l'Europe; versé dans la connaissance de la plupart des langues de l'Orient, son ouvrage sur les *Monumenta Phœniciæ*, ne pouvait que contribuer à sa gloire. On doit cependant

reconnaître que dans son Alphabet, on est souvent embarrassé dans le choix qu'il faut faire entre des variantes qui se ressemblent et qui ne sont souvent que des fragments d'une lettre incomplète, soit qu'elles appartiennent à une monnaie dont le coin sur quelques exemplaires n'a pas été entièrement reproduit, soit qu'elles se trouvent sur des pierres usées par le temps. Après sa mort les études Phéniciennes n'ont pas été abandonnées, elles ont été poursuivies en France avec succès par M. le Duc Albert de Luynes, par M. Judas, M. de Saulcy, M. Bargès, M. Munk; en Allemagne par M. Movers. M. E. Renan dans son Histoire des Langues Sémitiques a résumé l'état de la question avec toute l'autorité que lui donne sa profonde connaissance des langues Orientales. Le plus grand obstacle à l'avancement des Etudes Phéniciennes, est outre le petit nombre de documents qui nous restent, l'instrument incomplet pour nous, la langue hébraïque dont il faut se servir pour la traduction. M. Munk a dit avec beaucoup de raison, « qu'il peut paraître facile d'expliquer les monuments Phéniciens à l'aide de » l'Hébreu; mais si l'on considère, ajoute ce savant, les résultats peu satisfai- » sants obtenus souvent dans leur interprétation.... on sera obligé d'avouer que » nous manquons encore de plusieurs éléments nécessaires pour les expliquer » avec certitude.... et que souvent l'appareil philologique de l'Hébreu, et de » toutes les langues sémitiques ne suffit pas pour résoudre les difficultés qu'ils » présentent. » Je ne comparerai donc les langues Phénicienne et Ibérienne que sous le rapport de l'Alphabet, des désinences de noms de lieux empruntés aux monnaies, des suffixes qui se trouvent sur quelques-unes, et de la formation des mots.

Voir Barthélemy, dans les *Mémoires* de l'Acad. des Inscript. tom. XXX. — *Lettre au Mis Olivieri*, 1766. — Swinton, *Trans. Phil.* — Gesenius, *Script. Ling. que Phenicie Monum.* — De Saulcy, *Mém. de l'Inst.*, — *Rev. Archéol.*, — *Jour. Asiat.*, etc. — Judas, *Etude Dem. de la lang. Phéni.* — Bargès, *Inscrip. de Marseille.* — Duc Albert de Luynes, *de la Numis. des Satrap. et de la Phén.* — Renan, *Histoire des Lang Sémit.*

§ IV. — ALPHABET ET SUFFIXES PHŒNICO-PUNIQUES ET IBÉRIENS COMPARÉS.

L'Alphabet Phœnico-punique se compose de vingt-deux lettres, et d'un certain nombre de variantes de chaque lettre, que je reproduis Pl. VII, n° 1. En comparant les deux Alphabets, il est facile de s'apercevoir que plusieurs lettres Ibériennes ont un grand rapport avec les lettres Phéniciennes, ce sont :

1° Tournées à droite, les lettres :

D (*b*); E (*e*); K (*k*); P (*r*); N (*n*).

2° Presque identiques,

D (*d*); Z (*z*); O (*o*); X (*kh*); Ψ (*tz*).

Les deux dernières lettres n'ont pas la même valeur; la première en Phénicien est un *qof*, et la deuxième un *schin*.

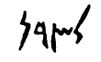
3° Similaires, mais renversées, (1)

I (*i*); L (*l*).

Il y a cependant une différence radicale entre les deux Alphabets, l'un a des aspirées, l'autre a des voyelles; la valeur de celles-ci est en puissance dans les lettres aspirées du premier, elle est pleinement dégagée dans l'autre où la distinction des voyelles et des consonnes est nettement établie.

(1) On remarquera que les lettres *b*, *d*, *n*, *z*, *l* ont une similitude plus apparente que réelle, et que l'*e* et l'*u* n'ont point de son fixe en Phénicien.

Une particularité du Phénicien c'est l'emploi des consonnes seules dans une foule de mots.



L. tsdn — Sidonis ; le *l* indique le génitif d'appartenance.

Cette omission des voyelles se retrouve dans plusieurs légendes Ibériennes, 𐤁𐤋𐤁𐤕𐤍, *Blbtn* — Bilbilan, dans *Bilbi;* ce qui indiquerait que primitivement l'écriture Ibérienne fut entièrement sémitique, même sans aspirées ni voyelles ; cependant j'avoue que ce n'est point avec quatre ou cinq légendes seulement, parmi lesquelles quelques-unes ont la lettre liée ⋖, *co,* qu'on pourrait établir une conséquence aussi considérable ; attendons que d'autres documents nous y autorisent. Gardons-nous cependant de croire que cette écriture sémitique ait été empruntée aux Phéniciens ; j'ai déjà dit § II, Ch. III, que sur les légendes du sud de l'Hispanie, on trouvait toujours quelque voyelle, et que celles qui n'en avaient point appartenaient au nord ou au centre de la Péninsule.

Nous sommes assez disposés à adopter une opinion que nous trouvons établie, sans examiner les objections qui pourraient lui être faites. Les Grecs qui prétendaient n'avoir rien emprunté aux Barbares, admirent néanmoins que l'Alphabet leur était venu des Phéniciens, sans doute parce qu'ils ne les regardaient pas comme tels ; mais cette question est environnée dans leurs meilleurs critiques de tant d'obscurité que l'esprit le moins prévenu reste nécessairement dans le doute. Il y a entre les deux Alphabets un fait, une découverte qui indiquent une origine différente, ce sont les voyelles avec un son fixe, substituées aux aspirées avec un son variable. Si les Grecs avaient inventé les premières, ils n'auraient pas manqué de s'en attribuer la gloire ; ce qu'il y a de certain, c'est qu'on n'en est point redevable aux Phéniciens. Je suis loin de prétendre que cette découverte doive être attribuée aux Ibères, j'examinerai néanmoins cette question dans mon sixième chapitre, l'on ne trouvera pas extraordinaire que rencontrant sur ma route un point d'appui, je mette sous les yeux du lecteur les motifs qui semblent autoriser une opinion contraire à celle qui est admise jusqu'ici.

§ V. — DÉSINENCES SIMPLES ET SUFFIXES COMPARÉS.

J'ai donné au Chap. III, § V, I, les terminatives simples les plus usitées des noms de lieu de l'Hispanie, que j'ai empruntées aux monnaies, et j'ai choisi celles dans lesquelles il ne fallait pas suppléer de voyelle à chaque terminative. Je suivrai la même marche pour les désinences des noms de lieu Phénico-puniques, avec cette différence qu'ici elles sont toutes sémitiques, quoiqu'elles soient terminées quelquefois par une aspirée.

Je représenterai la première aspirée par *h*, la deuxième par *H*, la troisième par *hh*, la quatrième par *HH*. Pour ne pas entrer dans le fond de la question, et ne pas me trouver quelquefois en désaccord avec des explications données, (ce qui m'obligerait à une discussion étrangère à mon sujet principal) je ferai choix de légendes de monnaies dont l'attribution soit généralement admise, et j'emprunterai aux inscriptions bilingues les mots composés,

1° *Désinences simples.*

1° *or*	2° *ir*	3° *a*
Tsr — Tyrus.	*Gdr* — Gadès.	*Mlkh* — Malaca.
(*Tsor*)	(*Gadir*)	(*Malakah*)

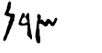
4° *àth*	5° *arth*	6° *eth*
HHbdrth — Abdera.	*hshmlkrth* { Heraclea.	*bhrhth* { Areth-usa.
(*Ebed-Rath*)	(*esh-Melkarth* { Siciliæ	(*b. Areth* { Syracusæ.

Si nous comparons ces quelques désinences simples avec celles des villes Ibériennes, nous ne trouverons dans celles-ci aucun nom terminé par *th*, et j'ajouterai que dans la langue Basque il n'y a point de mot qui ait cette termi-

naison, (Chabo, *Intr.* p. 46), nous n'en trouvons qu'en *ch;* dans la langue Phénicienne les terminaisons se rencontrent souvent avec des Gutturales, ce qui est contraire à la structure de la langue Ibérienne.

2° *Désinences composées.*

1° En Phénicien le nom adjectival de lieu se forme en ajoutant l'*iod*.



Tsdn — Sidon.
(*Tsidon* — (Médailles)

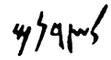
Tsdni — Sidonius-Sidonia.
(*Tsidoni* — (Inscript. d'Athènes)

Bznthi — Byzantia.
(*Bizanthi* — (Inscript.)

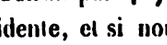
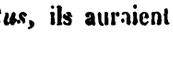
Khthi — Κιτίευς.
(*Khithi* — (Inscript.)

En Ibérien, le nom adjectival se forme en ajoutant *coa;* par exemple *Tolosacoa niz*, je suis *le de Tolosa;* et si l'on est originaire du lieu, en ajoutant *ar*, *Guipuzkoar*, Guipuscoan; *Meharindar* de Meharin.

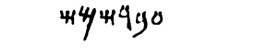
2° En Phénicien, le pluriel se forme en ajoutant *im*, et nous avons déjà dit que le *l* qui sur les médailles est placé devant le nom, marque le génitif d'appartenance.



L. Tsdnm, L. Tsidonim, — Sidoniorum

En Ibérien la légende se traduirait par  , *Tsidona-coen*. La différence entre les suffixes est évidente, et si nous admettons que les Ibères eussent traduit le mot Sidon, *Piscatus*, ils auraient écrit *arrantzacoen*,  .

3° La composition des mots n'offre pas moins de diversité dans les deux langues. En Phénicien le mot régi suit immédiatemant dans les noms composés le mot qui le régit.

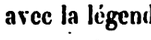


HHbdShmSh — Ebed-Shemesh — Heliodorus.

Cette règle de forrmation est tout le contraire en Ibérien. Si les deux mots étaient grouppés sans suffixes, on dirait *Iguski-seme*, soleil fils, (fils du soleil) et avec suffixe, *Iguskiaren seme*, (soleil du fils), qui a la même signification.

Nous devons conclure qu'il y a une différence radicale entre les sons élémentaires des deux langues, et entre les terminatives des noms de lieu, et les suffixes, et que la formation des mots est complètement opposée. S'il nous était donné en ce moment de continuer ce parellèle, en ce qui concerne les pronoms, et les verbes, l'opposition entre les deux langues serait encore plus tranchée, et plus évidente. On trouvera en Ibérien quelques mots qui appartiennent au commerce et à l'industrie que les peuples Phœnico-puniques apportèrent avec eux en Espagne, mais il y aurait de la témérité à faire cette recherche avec le peu de secours que nous offrent jusqu'ici les faibles restes de l'écriture et de la langue Phénicienne.

§ VI. — TERMINATIVE *ippo* OU *ipo*.

On connaît deux monnaies de l'Hispanie, avec la légende Ibérienne  , *Acinipo*, et , *Irippo*, et d'autres monnaies avec la légende Latine VENTIPO et ORIPPO. Cette terminative *ippo* ou *ipo*, se rencontre même dans le nom de plusieurs villes du sud et de l'ouest de la Péninsule. Ainsi nous trouvons sur le littoral *Lacippo*, *Baesippo*, *Olysippo* ou *Olysipone*; dans l'intérieur, *Basilippo*, *Baesippo*, autre que le précédent, *Hippo*, *Ilipo* ou *Ilipa* et *Ilipone*, *Irippo*, *Ostipo* et *Ostippo*, *Seripo*, *Sisapo* et *Sisapone*, etc. Comme on le voit cette terminative est écrite tantôt *ipo* et tantôt *ippo*, non seulement sur des monnaies Ibériennes, mais encore sur des monnaies Latines, et son explication a donné lieu à diverses interprétations.

Quelques érudits avant Bochart, et même après lui font dériver *Hippo* de Ἵππος, *cheval*, ou bien d'Ἵππων, *écurie*. Bochart fait la remarque que deux villes d'Afrique d'origine Phœnico-punique portent le nom d'Hippo, ou d'Hippone, 1° *Hippone-Diarrhyte*, aujourd'hui *Bizerte* ou *Benzerte*, bâtie sur le penchant et au pied d'une colline couverte de magnifiques oliviers; le canal qui fait communiquer le lac à la mer, la traverse et en forme le port; 2° *Hippo regia*, aujourd'hui Bône, avec un port, et sur une colline. Ce savant n'admet point avec juste raison que les Phéniciens ayent emprunté à la langue Grecque le nom de deux villes qu'ils avaient fondées, et il cherche à l'expliquer par l'Hébreu et par l'Arabe. « *Hippo*, dit-il, *à Phœnicibus* ubo *vel* ubbo *dici potuit, quia in sinu latet*, » admettant par conséquent ce mot comme d'origine Phénicienne; mais il ajoute qu'en Syriaque *ubo*, et en Arabe *ubbon*, signifient à la fois *golfe* et *étang*. Gesenius rejetant l'interprétation de Bochart, pense qu'il dérive de *Jephi*, pulchritudo, splendor, en Hébreu; p. 423.

Cependant quelques-uns des noms de lieux que j'ai mentionnés plus haut peuvent s'expliquer facilement par la langue Ibérienne en retranchant la terminative *ipo*. Ainsi dans *Acinipo*, Akin, (*agin* en Basque) signifie *if;* dans *Ilipo* et *Iripo*, Ili et Iri s'expliquent par *ville, village;* dans *Orippo* et *Ostippo*, *Or* et *Osto*, signifient l'un *chien*, et l'autre *feuillage*; et néanmoins *ipo* n'est pas une terminative Ibérienne. On pourrait croire que c'est un mot Ibère tombé en désuétude; cette hypothèse est contredite par les faits, puisqu'on ne le retrouve pas dans les noms des villes du nord de l'Hispanie. Quelques-uns ont cru pouvoir y reconnaître le mot *uba*, (1) eau, rivière, en Basque, altéré par les traducteurs grecs ou latins. Un fait que l'on ne peut recuser contredit encore cette assertion, c'est que deux légendes Ibériennes nous ont transmis ce mot avec sa véritable orthographe *ipo* ou *ippo*, et de plus il y a quelques-unes des villes en *ippo*, qui ne sont point situées sur un cours d'eau. Je crois donc avec Bochart et Gesenius que cette terminative a été empruntée à la langue Phénicienne, et deux motifs me semblent venir à l'appui de cette opinion.

(1) Tous les noms de lieu en *uba* sont dans l'Hispanie d'origine Ibérique, comme *Corduba*, *Onuba*, *Salduba*, etc.

D'abord cette alliance de deux mots empruntés à deux langues différentes est encore usitée dans les provinces *Vascongadas;* Fauriel nous cite divers noms de lieu, comme *Mercabide* (Mercat-bide, *chemin du Marché*); *Montosse* (Mont-os, *mont sain*); *Montbereau* (Mont-bero, *mont chaud*), etc., dans lesquels un mot Basque est joint à un mot Romano-Provençal. Je pourrais citer parmi les noms de lieu anciens, *Gracchuris* antérieurement *Ilurcis*, auquel Gracchus imposa son nom, et qui se compose du mot Latin *Gracchus*, et du mot Ibérien *ur*, rivière; les Celtibères, Κελτίβηρες, formés d'un mot Celtique Κέλτοι, et d'un mot Ibérien Ἴβηρος, (*Ibayar*, originaire du fleuve, etc.)

En second lieu, je vais citer une ville qui porte sur ses monnaies les noms divers d'*Illoe* et d'*Ilipone*. Voici d'abord la description du denier d'argent avec les variantes de la légende.

1° — Tête imberbe, nue, à cheveux bouclés, à droite, *Rev.* Cavalier casqué galoppant à gauche, armé d'un bouclier rond, et conduisant deux chevaux; dessous ᛗᚢᚨᚦ⊹ᚴᚨ, Planch. XXIV, n° 1.

2° — Même type, légend. ᛗᚢᚢᚦᚨᚴᚨ, Pl. XXIV, n° 2.

La première légende se lit ILLOEKN, (*Illoe-koen*) et la deuxième ILPONEKN, (*Ilipone-koen* en suppléant les voyelles); l'attribution à *Ilipa*, *cognomine Illa* mentionnée par Pline (Lib. III, 1, 3) ne peut être contestée; on connaît une inscription donnée par Gruter et citée par Florez, pag. 51, qui porte IMMVN· ILIENSES · ILIPONENSES, et qui prouve qu'Ilipone portait aussi le nom d'*Ilia* ou *Illa* selon l'orthographie diverse des Latins; or ce mot d'*Ilia* n'était que le nom d'*Illoe*, un peu estropié, et qui d'ailleurs était Ibère; *Illoe* en Basque signifie *cercueil* et par extension tombeau, de *Ill*, mort, *oe*, lit, (lit du mort, cercueil). *Ilipone* au contraire est formé de *Ili*, ville, *ipo* dont nous cherchons la signification et *on*, bonne. Nous avons vu qu'*ipo* n'était point un mot Ibère, nous le retrouvons dans les noms de ville d'Afrique d'origine Phœnico-punique, il est donc aussi d'origine Phénicienne, joint à des noms Ibères. La signification que lui donne Gesenius ne me paraît pas admissible, car *Acinipo* se traduirait par beauté de l'If; *Orippo*, beauté du chien; *Ostippo*, beauté du feuillage; et *Hippo* seul par *beauté*, *pulchitudo*, *splendor*. L'interprétation proposée par Bochart, *golfe* et *étang*, est plus plausible, quelques-unes de ces villes étant

situées sur des petits golfes, ou auprès d'étangs; et c'est celle que j'adopte. Mais je peux en déduire une conséquence qui n'est pas sans importance pour mes recherches, c'est que toutes les villes de l'Hispanie avec *ipo* ou *ippo* ont été occupées conjointement avec les Ibères, par les Phéniciens ou par les Carthaginois.

§ VII. — NOTIONS SUR LES CELTES DE L'HISPANIE.

Avant les Phéniciens un peuple d'une autre race que les Ibères, et désigné par les Grecs sous le nom de Celtes, Κέλτοι, s'était établi en Espagne; il était venu de la contrée située en deça des Pyrénées, (*a*) à une époque qu'il serait difficile de préciser, mais qui est certainement antérieure au 18me siècle avant notre ère, (*b*) et avait par conséquent précédé l'arrivée des peuples orientaux dans la Péninsule.

(*a*) Masdeu, savant espagnol, dans son *España sagrada*, part. 1; prétend au contraire que les Celtes de la Gaule sont originaires d'Espagne, et il se fonde sur ce qu'il est question des Celtes de l'Hispanie chez les plus anciens historiens, tandis que les témoignages du Celtiscisme gaulois ne peuvent être reportés au-delà du deuxième siècle avant notre ère. Il est vrai qu'Hérodote mentionne des Celtes établis aux environs des colonnes d'Hercule, et auprès desquels il place les Cynesiens, peuple le plus occidental de l'Europe; (II et IV;) mais Hecatée qui vivait vers le même temps qu'Hérodote, en même temps qu'il nous apprend que ces Cynésiens étaient d'origine Ibérique, parle de Narbonne et de Nyrax villes de la celtique Gauloise. Scylax dans son Périple fait mention des Celtes de l'Italie, Κέλτοὶ ἔθνος. p. 245, qu'il nomme après les Tyrrheniens, et nous savons par des auteurs, postérieurs il est vrai, que ces Celtes étaient les Gaulois qui dans le 6me siècle envahirent l'Italie septentrionale et s'y établirent: ils étaient venus du centre de la contrée comprise entre les Pyrénées et le Rhin. Si nous descendons maintenant au temps de Polybe et Scymnus, c'est-à-dire au 2me siècle, les documents abondent sur les Celtes Gaulois. Cent ans après lorsque Varron classe les Celtes parmi les anciens habitants de l'Espagne, il constate seulement un fait, et est bien loin d'admettre qu'ils fussent originaires de cette contrée.

L'opinion du savant espagnol n'est donc qu'une pure hypothèse contredite par les auteurs anciens eux-mêmes.

(*b*) Il y eut deux invasions de l'Hispanie par les Celtes. La première dont l'époque ne peut être précisée, doit être attribuée aux peuplades d'origine Gae-

lique. Ils entrérent en Espagne par le centre des Pyrénées, en suivant d'abord la rive droite de la Garonne, traversèrent l'Ebre entre les lieux où s'élevèrent plus tard *Salduba* et *Calagurris*, et où quelques dénominations ont gardé la trace de leur passage, s'établirent dans le centre de la Péninsule, et s'avancèrent dans le sud-ouest, et dans la région occupée par les Turdules (Plin. III, 3). Là, suivant une tradition qui nous a été conservée par Strabon, les Gaëls et les Turdules après un certain laps de temps furent contraints d'émigrer vers le nord-ouest de la Péninsule; mais arrivés aux environs du fleuve *Limia*, par suite de la mort de leur chef, ils se dispersèrent et s'établirent dans la contrée à laquelle les Romains donnèrent le nom de *Gallœcia*. L'époque de cette émigration doit être reportée au 18me siècle, lorsque les peuplades Kymriques de la Gaule firent à leur tour irruption dans l'Hispanie, et pénétrèrent dans les parties centrales et dans le sud. La Philologie rendra évidentes ces propositions qui ne reposent jusqu'ici que sur la tradition.

On trouve des Celtes dans le centre, dans le sud-ouest, et dans l'ouest de l'Hispanie. Ceux du centre étaient appelés par les Grecs Celtibères, Κελτιβήροι, et cette dénomination adoptée par les Romains, n'était pas cependant usitée par les indigènes qui ne se reconnaissaient entr'eux que par leur langue et par le nom de leur tribu. Nous avons vu qu'elle était l'origine du mot Ibère; les Grecs qui fondèrent des colonies sur les côtes nord-est de l'Hispanie, établirent bientôt des relations avec les peuplades de l'intérieur, ils reconnurent des peuples qui parlaient la même langue que les *Ibayar* de l'embouchure de l'Ebre, et d'autres peuples qui parlaient la langue celtique : de là le nom de Celtibères qu'ils donnèrent aux habitants.

On a cru aussi, en détournant de son véritable sens, un passage de Diodore, dans lequel cet historien nous apprend que ce ne fut qu'après de longues guerres que les Celtes et les Ibères firent la paix, et la scellèrent par des alliances, que les deux peuples s'étaient réunis et n'avaient formé qu'une seule nation parlant un idiôme nouveau, mélangé des deux langues, et dans lequel l'élément Celtique avait prévalu. Les monnaies ibériennes de Salmantica, des Arevaques, d'Uxama, et de Scouia, etc., dont les légendes sont dans l'idiôme ibérien (Basque) pur, prouvent que chaque peuple conserva sa langue particulière, et vécut en peuplade séparée, le plus souvent en hostilité les unes contre les

autres, comme nous le voyons dans Tite Live, et dans Polybe. Ce qui se conçoit par la différence des races; et cet état de choses se perpétua jusqu'à ce que la conquête romaine vint y mettre définitivement un terme.

Les Celtes du sud-ouest sont les plus connus, nous savons par Pline qu'ils étaient venus de la Celtibérie, et de la région des Lusitains. Quant à ceux du nord-ouest, Strabon, Pomp, Mela et Pline nous ont laissé des renseignements qui prouvent qu'ils avaient émigré de la Celtique hispanique; et ces derniers par l'explication des noms de lieu et de peuplades, appartiennent à la race Gaélique; toute la contrée nord-est, est, et sud-est, était exclusivement occupée par les Ibères.

§ VIII. — DE LA LANGUE CELTIQUE :

Dans la voie nouvelle ou nous nous engageons, nous n'avons point comme dans la question Ibérienne, des monnaies dont les légendes nous fassent connaître directement quelle était l'écriture et la langue des Celtes. Quant à l'écriture, il sera peut-être possible un jour de la reconstituer en cherchant et en classant les lettres celtiques qui se trouvent éparses sur les monnaies latines de la Gaule. Pour ce qui concerne la langue, de bons esprits en tête desquels je placerai Klaproth, (*Asia. Polygl.* p. 43) doutent que l'on puisse arriver à la connaître, mélangée qu'elle est, disent-ils, avec d'autres langues dont il est difficile et périlleux de la dégager. Cette proposition exclusive est erronée sous plusieurs rapports. Les Irlandais parlent de nos jours une langue à laquelle ils donnent le nom de *Gaélique*, et qui est aussi usitée dans la Haute-Ecosse; et quoique dans les montagnes de cette contrée, elle porte le nom d'*Erse*, *Earse*, on sait qu'elle est aussi appelée *Gaélic-Albanach*, Gaélique montagnard (Dict. publ. par la société des Highlands.)

Les Gallois, habitants du pays de Galles en Angleterre et naguères ceux de Cornouailles, parlent une autre langue, désignée sous le nom de *Cymreag*, et les Bretons de la France parlent un dialecte de cette même langue qu'ils appellent *Brezonek*.

La *Gaélique* et le *Kimruek* ou *Brezonek*, d'après les beaux travaux du savant Genevois M. Pictet, appartiennent à la même souche, et ont la même origine; il est cependant facile de reconnaître que le premier se rapproche particulièrement du sanscrit, et les deux autres du zend et du teutonique. Quant à l'ancienneté des deux langues quelques monuments écrits gaéliques et kymriques la reportent au 5me siècle de notre ère, mais les recherches philologiques appliquées aux appellations topographiques des Iles Britanniques, commencées avec une grande science par Lhuyd, (*Pref.*, *To.*, *Ir.*, *Dict.*) et poursuivies avec succès par d'autres philologues, la font remonter à une époque antérieure à l'invasion romaine.

De semblables recherches ont été entreprises en France et en Allemagne, d'abord sur les mots que les anciens nous ont donnés comme d'origine celtique, ensuite sur les noms de villes, de montagnes, de rivières, etc. Ce travail suivi avec persévérance m'a fait reconnaître que si dans certaines parties de la Gaule le *Gaélique* sert à leur explication, dans d'autres c'est le *Kimraek*, et surtout le *Brezonek* qui se rapprochent le plus des noms anciens. Par analogie on peut expliquer les noms de lieu de l'Hispanie par l'un de ces mêmes idiomes, partout où la tradition et l'histoire placent des peuplades Celtiques. Ce travail est, on le pense bien, trop étendu pour cet ouvrage, et serait un hors-d'œuvre; je ne donnerai donc encore comme pour la partie Ibérienne, qu'un certain nombre de lieux de la Gaule et de l'Hispanie, avec les explications que je proposerai.

1° *Noms de lieu, avec une dénomination Ibérienne et Celtique.*

1 — Strabon et Ptolémée donnent aux Monts Cevennes, le nom de Κέμμενα ὄρη, et le premier de ces géographes l'explique par *Dorsum Montanum*, ῥάχις ὀρεινὴ; or en Brezonek, *kein* veut dire *dorsum*, et *mené* signifie *mons;* le mot *kemmena* est donc d'origine Celtique. D'un autre coté César dans ses commentaires appelle ces mêmes montagnes *Cebenna*, (Lib. VIII. Ed. Elzevir), Pline *Gebenna* et *Cebenna* dans les manuscrits (R. A. Sillig. p. 220), et cette dénomination différente de la précédente appartient à la langue Ibé-

rienne. *Ke* en basque veut dire vapeur, nuage; et *Penn* ou *P'enn* avec le *p* suivi d'une aspiration suivant les dialectes, signifie rocher; *Ke-penn-a* se traduit donc littéralement par *le roc nuageux*. On conçoit facilement la cause de la dénomination différente donnée par les auteurs anciens. Les Phocéens de Marseille en guerre avec les Ibéro-Ligures leurs voisins, s'appuyèrent constamment sur les populations Celtiques, et apprirent d'elles le nom de *Keinmené* qu'elles donnaient à leurs montagnes, et qu'ils transmirent aux Grecs; les Romains au contraire après avoir conquis les Salyes, étendirent leur domination jusqu'à Narbonne, longtemps avant de porter leurs armes chez les Arvernes; ils empruntèrent donc le nom de *Cebenna* aux Ibères du littoral. On a proposé d'expliquer *Cebenna* par le mot Kymri *Kefyn*, Dorsum, = *Cebin, cbn*. L'explication de *Kemmené* par le Brezonek dialecte Kymri exclut cette interprétation.

2° Pline nous apprend que l'Aquitaine était appelée auparavant *Aremorike; Aquitania Aremorica ante dicta*, III, 17. Un de ces deux noms est d'origine Celtique, et l'autre d'origine Ibérienne : *Aremorica* vient des deux mots Celtes *ar, war*, sur, et *môr*, mer (*Brez.*). Ce nom était donné par les Celtes à tout le littoral, depuis le Rhin jusqu'aux Pyrénées; car Strabon appelle les Belges παρωκεανίτοι, IV, 4, 1, traduisant ainsi le mot *Armorek*. — Pline dit en outre : *Aquitani unde nomen Provinciæ*, IV, 19; et ce nom d'*Aquitani* est emprunté à la langue des Indigènes. Les Basques appellent la ville de Dax, l'ancienne *Aquis Tarbellicis*, *Aquitz*, mot qui se compose de deux mots Ibères, *Ach-itz*, eau du roc. Les Romains avaient emprunté ce nom aux Massaliotes; ce fut probablement Pythéas qui dans son voyage de circumnavigation περι τοῦ Ὠκεανοῦ, le donna à cette contrée, les Indigènes ne se connaissant entr'eux que par le nom de la tribu, et le transmit aux Grecs orientaux. Nous avons déjà vu que du temps d'Alexandre, Ant. Diogènes avait fait mention des Ἀκυτανοι, (*Erot. Græc*, p. 508.). Quelques-uns proposent de dériver le nom d'*Aquitani* du mot Basque, *Achita*, léger; je maintiens l'explication donnée par Oihenart; les Ibères empruntant le nom de la peuplade à sa position ou à son industrie, plutôt qu'à une qualité, qui au fond appartenait à toute la nation.

3° — Pline rapporte aussi que les Ligures donnaient au fleuve du Po, *Padus*, le nom de *Bodincus*, profond ; et il cite à l'appui Metrodore Scepsius, en attribuant la première dénomination aux Gaulois. — « Metrodorus tamen » Scepsius dicit, quoniam circa fontem arbor multa sit picea, quales gallice » vocantur *padi*, hoc nomen accepisse ; Ligurum quidem linguâ amnem ipsum » Bodincum vocari, quod significat fundo carentem » III, 17. Le Padus (Pô) est en effet le *Padès*, mot Gaèlique qui signifie sapin ; il fut ainsi appelé par les *Umbri*, lorsque contraints de quitter la Gaule par une invasion des Kymris ils descendirent en Italie. Le mot *Bodincus* ou *Bondicus* selon quelques manuscrits, est au contraire, comme le veut Métrodore, d'origine Ligurienne ou Ibérique : *Ondokoy* signifie en Basque, *fundo carens*, profond, (*onde*, fond ; *Ondokoy*, tendant au fond ; on dit aussi *Ondikoy*.). Je suis encore porté à admettre que le nom d'*Eridan*, *Eridanus*, *Eritanus*, *Eretenos*, donné au Pô par les Grecs, suivant Pline, *Græcis dictus Eridanus*, III, 15, est d'origine Ibérique. *Uritan* (ur-itan), veut dire *dans les eaux*, et ce nom convient à un fleuve dont les eaux s'étendaient avant que la main des hommes les eût contenues dans un lit. D'après le même Géographe latin, le Pô prend sa source au mont *Visulus*, « e gremio montis Visuli.... profluens, » auprès duquel s'élève le Visoletto. Pouvreau donne le mot *Bis*, *Bisk* avec la signification de montagne, (Fauriel, Append., II.). Le Visulus est donc le nom composé Basque, *Bis-olhu*, cabane — montagne, et le Visoletto, le *Bis-olheta*, petite cabane — montagne, en Basque. Le *Visulus* est devenu le mont Viso, le *Visoletto* a conservé sa dénomination Ibérienne, avec la terminaison Italienne.

2° *Mots donnés par les auteurs anciens comme Celtiques.*

Je ne donnerai pas tous les mots que les auteurs anciens nous ont transmis, comme appartenant à la langue Gauloise, et avec leur signification propre ; mais j'en citerai un assez grand nombre pour constater qu'ils peuvent s'expliquer par la langue des Gaels ou des Kymris.

1° Martial parlant d'un vêtement en usage dans la Gaule, dit :

Gallia santonico vestit se Bardocucullo.

en Gallois *Bardcucul*, et en Brezonek *Bard-Kougoul*, signifient capote avec capuchon ; (*Bar*, tête ; *Kougoul*, capote.

2° Dioscorides faisant mention de la Quintefeuille, nous apprend que les Celtes lui donnaient le nom de *Pempedula*, « Gallis dicta Pempedula, πεμπεδούλη, » à quinque foliis.) En Brezonek, *pemp* veut dire cinq, et *delien*, feuille ; en Gallois, *pempt-Dulen*.

3° Aulugelle examine si le mot *Petorritum* vient du Grec ou du Gaulois, et il conclut qu'il est entièrement Gaulois. « Id scriptum est in libro M. Varronis, » XIV Rerum divinarum, quo in loco Varro, cùm de *petorrito* dixisset esse » id verbum gallicum, Lanceam quoque dixit non Latinum sed Hispanicum » verbum esse. (Lib. XV, 30.) » Et Festus dit ailleurs en parlant du petorritum, « sic dictum à numero quatuor rotarum. » — *Pedwar*, quatre, *rod*, roue (Gallois). Quant au mot *Lancea*, je pense avec Varron qu'il est Ibérique. En effet, le mot lance en Basque se dit *Lanza ;* ses dérivés sont *Lanzatu*, lancer ; *Lanzatua*, action de lancer ; *Llanzar*, grande lance ; *Lanzategui*, amas de lances ; *Lanzari*, lancier ; *Lanzcho*, petite lance, etc. Les Celtes et les Romains adoptèrent cette dénomination ; en Brezonek on dit *Lans*, lance ; *Lansa*, lancer ; *Lansadur*, action de lancer, etc.

4° Pausanias raconte que dans l'armée de Brennus qui envahit la Grèce et attaqua Delphes, — chaque cavalier avait deux servants, montés comme lui et entendus au métier des armes.... si ce cavalier perdait son cheval, l'un des servants lui donnait le sien, et s'il était tué, il prenait sa place.... Les Celtes appelaient cette milice *Trimarkisia*, Τριμαρκίσια, du mot *Marka*, Μαρκα, qui en langue Celtique signifie cheval. (Lib. X, 20.) — Dans les divers dialectes Celtiques *Marc'h* veut dire cheval, et *tri*, trois. — *Trimarc'heien*, trois cavaliers, etc.

5° » Qui primus Sulpiciorum, dit Suetone, Lib. VII, cognomen Galbæ tulit, » cur, aut unde traxerit ambigitur.... nonulli (putant) quod prœpinguis » fuerit visus, quem *Galbam* Galli vocent. » — Les Gaels donnaient au mot *Galbha* la signification de force, grosseur.

6° Servius dans ses Commentaires sur l'*Eneide*, Lib. XI, raconte que Cesar dans un combat livré à un parti de Gaulois, fut enlevé par un cavalier ennemi, qui l'emportait tout armé, lorsqu'un de ses compagnons lui cria : « *Cecos* » Cæsar, *quod in linguâ Gallorum*, dimitte, *significat.* » Vraie ou fausse, cette anecdote que Servius prétend avoir empruntée aux Ephémerides de Cæsar, constate que le mot *cecos* était un mot Gaulois qui signifiait *lachez*, (dimitte). — or *Sgaoid* (pr. Sekoz) en Gaèl. Ecoss.; *Sgaid* (pr. Sekas) en Gallois; *Ysgog* (pr. *Esgog*, et par contre *Sgog*) en Brezonek, ont la même signification. Si nous nous en rapportons à l'orthographe Latine, le cavalier qui prononça les mots *cecos Cæsar*, était Gaèl, plutôt que Kymri.

7° On lit dans Suetone; *Galerita gallice* Alauda *dicitur*. In Jul. Cæs. c. 24. Les Bretons donnent à l'*Alouette*, le nom d'*Allouédé*, *Alc'houedes;* les Gallois, celui d'*Alawadar*, (l'oiseau de l'harmonie); *Alaw-hédez*, et *Alaw-hed*, par contraction *Alawd*, (l'harmonie ailée); dans le Gaélique écossais on l'appèlle *Uiscag: Alauda* appartient donc au Kymri.

8° Alpes. — *Gallorum linguâ*, dit Servius, *Alti montes Alpes dicuntur*. Ad. Georg. III, Virgil: dans la langue Gael. Ecoss. et Irl. *Alp.* et *Ailp* signifient en effet *Locus editus*, *mons*, — *Alpes*, Alpes; *Sliabh Alpa*, les montagnes des Alpes.

Ce furent les *Umbri*, qui donnèrent ce nom à ces montagnes, lorsque chassés de la Gaule par une invasion nouvelle des Kymris, ils passèrent en Italie dans le quatorzième siècle avant notre ère : ils étaient si anciens dans cette péninsule que Denys d'Halicarnasse les regardait comme Aborigènes; *Antiquissimam Italiæ gentem*, dit Pline. Cependant Solin qui cite Bocchus et Ant. Gnipho, nous apprend qu'ils étaient Gaulois, *Umbros Gallorum veterum propaginem*, C. II; et Tzetzès les appelle aussi γένος Γαλατῶν, *in Lycoph.* p. 199. Ce dernier auteur ainsi que les auteurs Latins leur donnent le nom d'*Umbri*, Ὄμβροι, tandis que Denys d'Halicarnasse, et Ptolémée après Scylax et Zénodote les appèlent Ὀμβρικοί. Ce nom d'*Om'brikoi*, (Ombrig, *Uim-brig*, autour de la colline,) appartient à la langue Gaélique. On a proposé de l'expliquer par le mot Gael. Ec. *Amhra*, vaillant, mot qui signifie seulement noble, excellent, heureux, et même obscur, et nullement vaillant. D'ailleurs les peuplades Celtiques n'ont

jamais adopté, pas plus que les peuplades Ibériennes, de ces noms ambitieux, tels que vaillant, illustre, que quelques modernes leur attribuent ; elles empruntaient presque toujours leur dénomination à la position du lieu où elles s'établissaient, au bétail qu'elles élevaient, etc. ; nulle d'elles n'aurait osé se donner exclusivement le nom de courageuse, forte et autre semblable.

Lorsqu'une tribu émigrait, des hommes d'autres tribus et de même race se joignaient à elle, dans la route qu'elle avait à parcourir avant d'arriver aux lieux où elle devait s'établir ; mais alors le nom de la tribu principale restait seul aux émigrants, et j'aurai occasion de citer des faits à l'appui de cette opinion.

Les Umbri après avoir expulsé les Sicules des environs du Pô inférieur, étendirent leurs conquêtes jusqu'à l'embouchure du Tibre, et divisèrent le pays en trois régions. Les plaines autour du Pô furent appelées *Isombrie*, en latin *Insubria* (*Ios-his*, au-dessous, inférieur, Gael. Ec. et *Uimbrig.*) ; les versans de l'Apennin, *Olombrie*, (*oll*, *all*, haut, élevé, id.) ; et la côte entre l'Arno et le Tibre, Ὀυιλομβρια, *Vilombrie*, (*Bil*, *Bile*, bord, rivage, Gael, etc.) Je dois donc regarder les *Umbri*, comme Gaels et le nom des Alpes n'a pu être donné à ces montagnes que par ce peuple lors de son émigration en Italie. Le nom de *Pennines*, que porte une partie de la chaîne est aussi Gaélique. *Beinn* est encore usité dans le Gaél. Ec. avec la signification de *montagne* : en Brezonek, *penn*, signifie spécialement tête, ainsi que dans ses dérivés.

Auprès de ces montagnes sont les Alpes Cottiennes dénomination qui ne remonte qu'à Auguste, d'un petit roi de ces contrées nommé Cottius. Antérieurement Tite-Live les appelle *Alpis Juliæ saltus ;* mais comme Tacite donne le même nom de *Juliæ* aux Alpes Carniques, à celles qui sont au nord d'*Aquileia*, les commentateurs se trouvant dans l'embarras ont pensé que la dénomination d'Alpes Juliennes donnée au col de Fenestrelle n'avait été que passagère, puisque Cottius était contemporain d'Auguste, et qu'alors le nom de Juliæ avait été donné aux Alpes Carniques et leur était resté ; je pense au contraire que dans *Alpis Juliæ*, le mot Juliæ est le mot Ibère *Olha*, cabane, défiguré par Tite-Live, ou transformé par lui en *Juliæ*. 1° La région du versant Italique des Alpes Cottiennes était habitée par des peuplades d'origine Ibérique C'étaient

d'abord les *Taurini*, que toute l'antiquité reconnaît pour Ligures, et par conséquent pour Ibères ; ensuite les *Salluvii* et les *Libui* ou *Libyci* qui étaient de la même race, ainsi que les *Læi* ou *Lævi*, (voir deuxième partie au mot *Narbo*). 2° Les cours d'eau affluents du Po (*Bondicus*) sont des noms Ibères : je citerai la *Dora Baltea* (Dour, *rivière*, en Basque), la *Stura* (*Ast-ur*, eau du rocher, id.), la *Rutuba*, nom qui quoiqu'estropié, prouve par sa désinence *uba*, rivière, qu'il appartient à la langue Basque, enfin les villes d'*Iria* (*Iri*, village), d'*Asta* (*Ast*, rocher), de *Dertona*, qui se retrouve en Espagne, etc., indiquent une origine Ibérique. Les *Taurini* étaient déjà établis dans ces contrées lorsque Bellovèse avec ses bandes Gauloises s'établit sur la rive gauche du Pô ; les Ibères étaient donc venus avant elles dans la contrée ; ce ne dût être que par suite d'évènements de guerre qu'ils cherchèrent un refuge dans ces pays montueux, et ces évènements ne peuvent être reportés qu'à l'époque où les Sicules chassèrent les Sicanes des rives inférieures du fleuve ; les Taurini sont donc antérieurs aux Umbri ; et je ne suis pas trop hardi en regardant le mot *Juliæ* comme le mot *Olha* estropié, lorsque nous avons déjà vu que les mots *Visulus* et *Visoletto* qui sont dans la même région des Alpes sont des dénominations empruntées à la langue Ibérienne.

3° *Noms de lieu ou de Peuplade* (Gaule).

Bien que nous n'ayons plus dans ce paragraphe la traduction des noms que nous aurons à expliquer, par analogie je peux chercher l'explication des noms de lieu ou de peuplade Celtiques, par le Gaèlique ou par le Kymri. C'est ce que je vais tenter de faire, pour quelques-noms empruntés à la Gaule.

1° Genabum, Cæs. *Bell. Gall.* VII ; ville des Carnutes, sur la Seine, — Κήναβον, Ptol. II, 8, 13, Strab. IV. — *Orléans* — *Ken-avon* ou *aven*, beau fleuve (Brez) ; — *Awon* (Gallois) ; — *Cen-abhain*, angle du fleuve (Gael.) : ville Kymrique d'après l'explication, mais peut-être antérieurement occupée par les Gaels à cause de sa position.

2° Gergovia, Cæs. *Bell. Gall.* VII, ville des Arvernes ; Γεργουία, Strab IV ; sur la rivière *Elaver* (l'Allier), et sur une montagne ; *quæ posita in altissimo monte.* Cæs. VII ; — *Gergeoie*, en langue Romano-provençale ; — *Ker*, ville, *Gwiz*, truie (Brez).

3° *Uxellodunum*, Cæs. *Bell. Gall.* VIII, ville des Cadurkes. — *Naturâ loci egregiè munitum*, dit Hirt. Pansa. — *Huel* ou *Uc'hel*, haut, élevé; *Tun*, colline, petite montagne, (Brez.). Suivant Plutarque d'après Clitophon, *Dun* en Celtique signifie un lieu élevé.

4° Brigantium, Amm. Marcell. XV, 10, Briançon (Hautes-Alpes). — *Brigant*, montagnard (Gaèl).

5° Rodumna, Ῥοδοῦμνα, Ptol. II, 8, 14: *Roidomna*, Tabl. Theod. T. I; — *Roanne*, sur la Loire. — *Rodo-ounn*, gué du frêne. (Brez.)

6° Senones, Σένονες, Ptol. II, 9, 12; — les Senonais, diocese de Sens; — *Saonen*, la vallée, *Saonnenou*, les vallées. (Brez.)

7° Ædui — Aedusii, — ils occupaient la région comprise entre la moyenne Loire et la Saône-Inférieure. *Ed*, blé; *Eduz*, abondant en blé. (Brez.)

8° Rutheni, ceux de Rhodez — *Reithean*, *Rutan*, jeune bélier; de *Reithe* et *Ruta*, bélier. (Gaèl.-Ec.)

9° *Gabali*, peuplade du territoire de Saint-Flour. — *Gabhal* et *Gobhal*, fourche. (Gaèl., Ec.) Les Sardons Ibères portaient le même nom, *Sarde*, fourche. (Basque.)

10° La ville des *Gabali* est appelée *Anderedum*, — An-deoraid-dun, la colline du voyageur, de l'hôte. (Gaèl. Ec.)

11° Divona, ville des Cadurkes; *Dueona*, dans Ptolémée — *Divona*, *fons addite divis*, dit Ausone. — *Doué*, *Diw*, dieu; *Avon* et par constraction *on*, eau courante. (Brez.)

12° Lutetia, ville des Parisii, *Loithe*, marais. (Gaèl. Ec.)

On conçoit qu'un travail semblable sur tous les noms Gaulois, soit de lieu, soit de montagnes, de fleuve, etc., et même de personnes, doit constater que les deux langues Celtiques, *Kymraek* ou *Brezonek* et le *Gaèlique Ir.* ou *Ec.* étaient parlées dans la région comprise entre les Pyrénées et le Rhin, par les peuplades qui n'étaient pas d'après la tradition et l'histoire d'origine Ibérique; cela est si vrai qu'elles étaient encore usitées au cinquième siècle. Sulpice Sévère raconte qu'un Gaulois prié de raconter la vie de saint Martin, s'excusait sur son ignorance de la langue Latine : « parle toujours, lui dit un de ses auditeurs, » vel » *celticè*, ant si mavis *Gallicè* loquere, Dummodo jam Martinum loquaris. » Les mots *Celticè* et *Gallicè* s'appliquent évidemment aux deux langues le *Kymraeh* et le *Gaelic* que nous venons de constater, et l'on ne peut douter par ce passage qu'elles ne fussent différentes entr'elles.

4° *Noms de lieu ou de peuplade* (Hispanie).

Ce que je viens de dire des noms de peuples d'origine Celtique de la Gaule, peut se dire également de ceux des Celtes de l'Hispanie. Il y avait certainement des *Gaels* et des *Kymris* dans la Péninsule, l'histoire nous l'apprend ; c'est à la philologie à dire quels sont ceux qui parlaient l'une ou l'autre langue. Il y a vingt-neuf villes d'Espagne dont le nom est accompagné de la terminative *brig*, et qui sont dès-lors Celtiques. Je n'expliquerai que quelques-unes d'entr'elles, réservant pour un travail plus étendu une explication complète.

1° *Lacobriga*, ville des Vaccéens ; *Lacobrigenses*, Plin. III, 3. « *Lacobriga*, dit » Festus, *nomen à* Lacu et briga, *Hispaniæ oppido sonat.* » — En effet, *Loch* et *Leog*, lac, étang, (Gael. Ir. et Ec.) ; *Brig*, colline (id.) ; *colline du lac.*

2° *Arabriga*, ville de la Lusitanie, Ἀραβριγα, Ptol. II, 5, 7 ; *Arabricenses*, Plin. IV, 22 ; — de *ar*, combat, et *brig*, colline ; *colline du combat.* (Gael.)

3° *Præsamarchi*, peuplade Celtique du nord-est de l'Hispanie. « *Celtici cognomine Præsamarchi*, dit Pline, IV, 24 ; *Pris-Marc*, prix, cheval. » (Gael.)

4° *Talabriga*, ville des Lusitans ; Ταλάβριγα, Ptol. et App. ; *Talabrica*, Itin. Ant. ; — *Talla*, cour d'une maison, maison, et *Brig* (Gael. Ec.).

'N Talla fialaidh nan Gàidheal.
Dans la maison hospitalière des Gaels. (*Macgregg*, 40).

5° *Calem*, Itin. Ant., entre Olysippo et Braccara, à l'embouchure du Durius, — aujourd'hui Oporto. *Cala* en Gael. Ec. signifie port ; ainsi lorsque dans le moyen-âge cette ville fut appelée *Portus-Cale*, on joignit le nom Latin au nom Gaèlique, quoiqu'ils eussent la même signification. Oporto qui est le nom moderne, n'est aussi que la traduction de *Cala*, et dérive de *portus*.

6° *Complutum*, ville des Carpétans, κόμπλουτον, Ptol. ; — *Cwn*, *Blud*, chef, village. (Gael. Irl.)

8° *Braccari*, peuplade de l'ouest de l'Hispanie, ainsi appelée de *Braccarum* qui était leur *oppidum*, Plin. 4, 34 ; Βρακάροι, Ptol. et App. — *Brag*, *Bragez*, *Bragoa*, Brayes (Brez.) ; *Brioga*. (Gael. Ec.)

9° *Artabri*, Mela, III, 1 ; Ἀρταβροι, Strab. III, 3 ; peuplade du nord-est de l'Espagne, — *Ard-aber*, haut havre (Gall.) ; ou *War-t-aber*, sur havre (Brez.)

Je peux donc conclure que le Gaèlic et le Kymraek étaient usités en Espagne comme dans la Gaule. Il résultera seulement de la suite de mes Recherches que le Gaèlic était le plus répandu.

§ IX. — ALPHABETS CELTIQUE ET IBÉRIEN COMPARÉS.

1° Alphabet Gaèlique. — Voyelle, *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, (ou); consonnes, *b*, *c*, *d*, *f*, *g*, *h*, *l*, *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *v*; aspirées, *bh*, *ch*, *dh*, *fh*, *gh*, *mh*, *ph*, *sh*, *th*.

2° Kymraek. — L'Alphabet Gallois a de plus que le précédent, les voyelles *w* et *y*, et les consonnes *ll* et *z*. — Son mixte, *ch*, *th*, *rh*, *mh*, *nh*, *ng*, *ngh*. — L'Alphabet Breton n'a point de *y* ni de *z*.

Je n'entrerai pas dans l'examen comparatif de ces Alphabets pour les consonnes *muables* ou *immuables*, pour la prononciation et l'ellipse, etc.; on trouvera toutes ces explications dans des ouvrages spéciaux, et surtout dans la *Grammaire Celtique de Zeuss;* il me suffit de constater la différence qui existe entr'eux et l'Alphabet Ibérien. Ce dernier n'a point de *f*, de *v* et encore moins de consonnes muables. On y chercherait vainement le *ng* et le *ngh*; il est excessivement rare en Ibérien que deux consonnes se rencontrent dans le même mot; et Astarlao même prétend que la langue Basque n'en offre pas un seul exemple, ce qui est trop absolu.

— *Combinaison des voyelles.* Owen compte trente-cinq diphtongues en Gallois; nous en avons admis vingt-neuf dans la langue Basque, Legonidec n'en compte que vingt dans le Brezonek. Les triphtongues et les tetraphtongues, etc., sont assez fréquentes surtout dans le Gallois, c'est une analogie avec la langue Basque.

§ X. — SUFFIXES ET MOTS COMPOSÉS.

Gaèlic. — On admet dans les noms trois genres, le masculin, le féminin et le neutre, et la langue Ibérienne n'en reconnaît aucun. Le Gaèlic a un article pour chacun de ces genres, l'Ibérien n'en a point, le premier a encore le Duel qui n'existe point dans le second.

Suffixes. — Nous avons vu avec quelle régularité la langue Basque a des suffixes, qui sont les mêmes pour tous les mots déclinables; on peut dire au contraire, que le Gaèlic n'a de flexion qui doive être considérée comme un suffixe

qu'au datif pluriel, qui se termine en *ibh*. Dans les autres cas la terminative est variable : ainsi *cele*, compagnon, fait au génitif *celi; bith* monde, *betho; briathar* parole, *bethre;* mais ils font également au datif pluriel *celibh, bithibh, briathibh*. Quelquefois la différence entre le nominatif et le génitif consiste seulement en ce que la voyelle initiale du nom devient aspirée, *bogha*, arc; *bhoga*, de l'arc. En Basque voici les flexions diverses de ces mots :

NOM SIMPLE.	GÉNITIF SINGULIER.	DATIF PLURIEL.
Lurra, terre,	*Lurraren*,	*Lurrei.*
Hitza, parole,	*Hitzaren*,	*Hitzei.*
Laguna, compagnon,	*Lagunaren*,	*Lagunei.*
Tiruztaya, l'arc,	*Tiruztayaren.*	

Sans examiner les autres cas, ce seul exemple suffit, je crois, pour montrer la régularité de la déclinaison, contrairement à l'irrégularité souvent inextricable de la langue Gaèlique.

Kymraek. — Le Kymri a comme le Gaèlic des genres, et un article; quant aux flexions laissons parler Zeuss : « Singularis nulla casuum flexio, nec substan- » tivi nec adjectivi, etiam in vestustioribus glossis. » P. 288. Cependant l'auteur trouve des traces de flexion, qu'il appelle interne. — Ainsi *barba*, en Gaèlic, *barf, barbam, baref.* — Voyons maintenant le pluriel. « Deficientibus » casuum terminationibus in plurali ut in singulari, substantivi et adjectivi » flexiones, communes generibus, quibus tantum fit distinctio inter utrumque » nomen, vel pluralis a singulari, notandæ sunt solummodo. » P. 289.

Je donnerai quelques exemples empruntés au Brezonek : *Barr*, sommet, plur. *Barrou;* de même *Barged*, fainéant, plur. *Bargeded; Karzer*, ramoneur, *Karzeriou; Kaz*, chat, plur. *Kisier*, etc.

Le nominatif pluriel des noms Basques est toujours en *ec* ou en *ac*, selon que le sujet précède un verbe actif ou un verbe qui ne l'est point. Il y a de plus des suffixes pour les autres cas, dans la langue Basque, suffixes qui sont les mêmes pour toute espèce de nom, d'adjectif, de pronom, etc.

— *Composition des mots.* Le Gaèlic et le Kymrack sont très riches en mots composés; la langue Ibérienne ne leur est point inférieure sous ce rapport, mais

il y a une différence remarquable dans la formation des mots ; en Ibérien le mot régi précède toujours celui qui régit, il en est de même dans les langues Celtiques, mais les exceptions sont si nombreuses que la règle devient presqu'exception.

Voici quelques exemples pris au hazard, avec la traduction Basque. — Ir. *Ceann-thir*, promontoire, (*Cean*, tête ; *thir*, terre.) ; en Basque *Lur-buru*, terre tête. — Brez. *Aval-douar*, pomme de terre, (*Aval*, pomme ; *douar*, terre.) les Basques l'appellent *Batata*, mais si l'on voulait traduire mot à mot, on dirait *Lur-sagar*, terre, pomme. — Gall. *Mordon*, vague de mer, (*Mor*, mer, *don*, vague.) en Basque *Itsaso-uhina*, mer, vague.

Je m'arrête, je n'ajouterai qu'un seul mot ; M. Pictet dans son *Essai* sur les langues Celtiques a prouvé que le Gaèlic et le Kymri dérivaient l'un du Sanscrit, l'autre du Zend : la langue Ibérienne au contraire ne dérive d'aucune autre; simple et majestueuse dans sa structure agglutinante et d'une merveilleuse fécondité, elle s'élève seule, sans mère qu'elle puisse reconnaître, au milieu de cette foule de langues, que le temps fait surgir autour d'elle, et le peu que j'ai dit en la comparant à quelques-unes qui sont regardées comme remarquables, suffit pour nous faire admettre qu'elle est la plus régulière, la plus belle et la plus ancienne des langues parlées dans notre Europe occidentale.

Voir, Zeuss, *Grammatica Celtica*, 1853 ; — Legonidec, *Gramm. Bretonne*; — O' Connor, *Rerum hibern. Script. Vet.* — *Archæology* of Wales — et les Dictionnaires d'O'Reilly, de la Société des Higlands, de W. Owen, et de Legonidec. — Gluck, *Keltischen Namen*, 1857.

§ XI. — ALPHABETS ET SUFFIXES IBÉRIENS ET GRECS.

Les Grecs ont eu des établissements sur les côtes de l'Ibérie Hispanique et Gauloise ; ces colonies sont tellement connues qu'il est inutile de les énumérer ici. Elles ont cependant laissé des traces de leur passage dans la langue des peuples qui existent encore dans les lieux qu'elles ont occupé, et cette question qui n'est pas sans intérêt pour notre histoire a déjà été traitée par divers auteurs modernes ; elle est aujourd'hui étrangère à mon sujet, je n'ai qu'à chercher les rapports qui se trouvent entre l'Alphabet et les suffixes Ibériens et Grecs.

1° Alphabet. — La langue Grecque a sept voyelles, l'Ibérienne n'en compte que six ; la première a l'*e* bref et l'*e* long, ainsi qu'un *o* bref et un *o* long, tandis que la seconde ne reconnaît pas cette diversité. « L'*e* Basque (Ibérien), dit » M. Chaho, n'est jamais muet comme en Français ; on le prononce comme l'*e* » Castillan à la fin des mots ; c'est un *e* moyen, plutôt fermé qu'ouvert. Cette » prononciation invariable diffère totalement de celle des Romains, qui avaient » un *é* fermé comme les Grecs, un second *é* très fermé, semblable à l'i, un *ê* » long ouvert, etc. L'Euskarien n'a jamais voulu admettre cette multiplicité de » nuances phoniques, particulières aux langues qui ont vécu d'emprunts. (*Dict. Basq. Introduct.*) Il en est de même de l'*o* ; la prononciation de l'*o*, ajoute » le savant Basque que je viens de citer, est toujours grave. » Quant aux consonnes je citerai le φ qui selon nos grammairiens se prononce *f* ou *ph* (Burnouf) ; en Ibérien le *ph* est toujours *p* suivi d'une aspiration, et jamais *f*.

2° Diphtongues. — Les Grecs n'ont que neuf diphtongues ; ce qui ne peut être comparé à l'abondance de la combinaison des voyelles dans la langue Ibérienne.

3° Les Grecs ont un article, les Ibères n'en ont point ; les premiers ont aussi des suffixes, mais ils diffèrent entièrement des seconds.

En voici un tableau abrégé.

	GREC. — (Singulier)	BASQUE.
Génitif.	ου, ω, ος,	*aren.*
Datif.	ω,	*ari.*
Accusatif.	ον, α, ν,	*a.*
	(Pluriel)	
Génitif.	ων,	*en.*
Datif.	οις, ςι,	*ei,*

Les Grecs ont un duel, les Ibères n'en ont point, mais ceux-ci ont l'indéfini dont nous avons déjà parlé.

4° Formation des mots. — La langue Grecque est féconde en mots composés, la règle qui veut que le mot régi précède celui qui le régit est la même dans les

deux langues, mais lorsqu'un nom est joint à un adjectif on met le plus souvent en Grec, l'adjectif devant le nom ; exempl. Νεαπολις, nouvelle ville ; en Ibérien l'adjectif est toujours postposé ; *Iron* (Iri-on), ville bonne. Je ne m'arrêterai pas plus longtemps sur ce sujet qui n'a pas besoin de démonstration, puisque comme le Celtique, la langue Grecque est une langue dérivée.

CONCLUSION.

Cinq langues diverses étaient ainsi parlées avant l'invasion romaine par des peuples de différente race, en deçà et au-delà des Pyrénées ; je n'ai point à m'enquérir en ce moment sur quels points de cet immense territoire, chacune d'elles était spécialement usitée, encore moins l'influence qu'elles ont exercé sur les langues modernes qui y sont parlées de nos jours. La réponse à ces deux questions et autres non moins importantes ne peut être donnée *à priori*, et ne doit être que la conséquence de la suite de ces Recherches. J'indiquerai seulement l'ordre dans lequel j'ai cru devoir les classer, d'après ces Recherches mêmes, et voici le classement que j'adopte :

1° La langue Ibérienne, encore parlée de nos jours par les Basques, et que les Monnaies prouvent avoir maintenu à travers les âges sa forme grammaticale et sa structure agglutinante. 2° La langue Celtique, divisée en deux idiômes, qui malgré leur affinité, sont cependant distincts, le Gaèlic et le Kymri ; le premier représenté par les langues Ecossaise et Irlandaise, le second par le Gallois, le Brezonek et le Cornique. 3° La langue Phœnico punique, que les Phéniciens et après eux les Carthaginois importèrent dans leurs colonies de l'Hispanie et de la Gaule. 4° La langue Grecque usitée dans les colonies que les Grecs établirent sur le littoral Méditerranéen de ces deux contrées.

L'usage de ces langues diverses ne pouvant être recusé, j'admets dès-lors que lorsque la Tradition et l'Histoire nous disent qu'un peuple appartenant à une des races données, et parlant une des langues dont je viens de parler, a occupé une position déterminée du territoire, en deçà et au-delà des Pyrénées, j'ai le droit de chercher dans cette langue même l'explication des noms de lieu, de montagne, de rivière, etc., et d'homme, qui nous ont été transmis par les

auteurs anciens, et qui se trouvent dans cette région. Cependant il peut arriver, et il arrive quelquefois, qu'après le peuple que la tradition nous donne comme le premier occupant, des peuples d'une autre race sont venus à leur tour s'établir dans les mêmes lieux, soit par droit du plus fort, soit en y fondant un établissement pour leur commerce; ce sera à la Philologie que nous aurons recours, en nous appuyant sur les Médailles lorsque nous le pourrons, pour jeter autant qu'il sera en nous, un rayon de lumière sur ce point obscur et embarrassant des temps anciens.

Un exemple emprunté à la deuxième partie de cet ouvrage va mieux expliquer ma pensée.

L'histoire nous dit que *Narbo* était la capitale des Bebryces ou Elysices et que cette peuplade était d'origine Ibérique. Les Médailles prouvent que *Nedhena* était le nom Ibérien et l'explication de ce mot nous en a fourni une preuve qui ne peut être contestée. Cependant le nom de Narbo était usité dans le cinquième siècle avant notre ère, puisque c'est celui que mentionne Hécatée, qui ajoute, il est vrai, Εμποριον και πολις Κελτικη. Or comme les Monnaies de Nedhena sont postérieures à cette époque, je dois en conclure qu'il y avait alors à Narbo deux villes, comme à Emporium, l'une Ibérique appelée *Nedhena*, l'autre d'origine encore inconnue, qui portait le nom de *Narbo;* suivant Strabon ce qu'il dit d'Emporium s'applique également à d'autres villes.

Il nous reste donc à rechercher si les Celtes au cinquième siècle occupaient déjà Narbo, ou si c'était un peuple d'origine étrangère.

Hécatée dit il est vrai que Narbo est une ville Celtique, mais il ajoute que les Elysices sont de la race des Ligures. Ελυσικοι εθνος Λιγυων; et comme ces Elysices n'étaient autres que les Bebryces, Narbo devait être dans l'opinion de l'auteur Grec, une ville située dans la Celtique, mais Ligurienne. Mela à son tour nous apprend que Narbo était une colonie des Atacins : « *Antestat omneïs Atacino-* » *rum... colonia... Narbo.* » (Mela, p. 70). Or ces Atacins étaient d'origine Gauloise, et ils n'ont pu s'établir dans cette ville qu'à l'époque où les Arvernes étendirent, suivant Strabon, leur domination jusqu'aux Pyrénées, et jusqu'à Narbonne; et cette époque ne peut être reculée au-delà du quatrième siècle avant notre ère, puisque nous savons que dans le sixième siècle et même dans le cin-

quième, les Bituriges étaient le peuple le plus puissant de la Gaule (Tite-Live et Strabon). Le nom de Narbo ne peut donc être attribué aux Atacins, puisque Hecatée le mentionne à une époque antérieure à leur arrivée dans ces lieux, et en l'admettant, il doit facilement s'expliquer par le Kymri ou par le Gaèlic ; or Narbo est inexplicable par l'une ou l'autre langue, en supposant même que ce nom ait été altéré par les traducteurs Grecs ou Latins ; il appartient donc à une autre langue, et à un autre peuple que les Celtes, et nous n'avons que les peuples Phœnico-puniques auxquels nous puissions le donner. Cherchons donc si les Carthaginois, et sans doute avant eux les Phéniciens, ont été habitués sur les côtes du sud-est de la Gaule.

Hérodote fesant l'énumération de l'armée que les Carthaginois amenèrent au secours du tyran d'Hymère, mentionne parmi les peuples qui en fesaient partie, les Elysices, les Sardons et les Ligures; c'était vers l'an 460 (*Chronol. d'Hérod.* par Larcher). Nous avons vu que ces Elysices étaient les mêmes que les Bebryces ; l'Historien Grec trouvant sans doute ce dernier nom trop barbare l'a traduit dans sa langue par un mot qui exprime la même idée. Mais de ce fait que nous tenons du plus exact des historiens anciens, nous pouvons déduire que les Carthaginois devaient exercer et exerçaient effectivement une certaine prépondérance dans le sud-est de la Gaule, puisqu'ils y enrôlaient des soldats pour leur guerre de Sicile; et ils devaient même être habitués depuis longtemps sur ces rivages, car un peuple de commerçants, d'étrangers nouvellement arrivé dans un pays n'obtient, que les habitants de ce pays le suivent dans ses expéditions dans d'autres contrées, qu'après qu'il a acquis sinon de l'autorité, au moins de l'influence sur eux ; et puisque cette influence existait vers la fin du cinquième siècle, je dois en reporter le commencement au huitième siècle, c'est-à-dire à l'époque Phénicienne. Secondement par le fait seul que les Carthaginois y pouvaient enrôler des soldats, je peux aussi en conclure qu'ils devaient avoir sur la côte des ports pour leur commerce et pour leurs relations avec les Indigènes. Narbo se présente naturellement, c'est même la seule ville des Bebryces qui puisse leur être attribuée, puisque c'était l'*Emporium* le plus ancien du sud-est de la Gaule ; et il se trouve que le mot *Narbo* se compose dans la langue Phénicienne, des deux mots נהר, *Naar*, fleuve; בא, *bó*, entrée;

ce qui s'accorde exactement avec la situation de cette ville qui n'est pas à l'embouchure même de l'*Atax*, mais à une certaine distance de cette embouchure. Le nom de *Narbo* est donc d'origine Phœnico-punique, et a été adopté par les Celtes, lorsque ceux-ci à l'époque de l'invasion des Arvernes chassèrent les Carthaginois ; il s'est maintenu sous les Romains, et s'est perpétué jusqu'à nous.

J'admets donc que *Narbo* se composait de deux villes ayant chacune sa population particulière, l'une Phœnico-punique, l'autre Ibérienne ; comme *Emporiæ* qui avait ses Grecs et ses Ibères, demeurant côte à côte, mais séparés par de hautes murailles, avec une seule porte que l'on fermait pendant la nuit. Le nom de Narbo qui appartenait à une langue étrangère était adopté par les navigateurs Tyriens et Carthaginois qui venaient commercer avec les Bebryces ; et ceux-ci dans le nom de *Nedhena* (le marché le plus complet), trouvaient une indication qu'ils auraient dans cet *Emporium* tout ce dont ils pourraient avoir besoin. Cette question du reste est trop importante pour l'histoire du sud-est de la Gaule, pour qu'à la Monnaie même de Narbo je ne lui ai pas consacré un article spécial, dans lequel je traite à la fois des Bebryces, des Ligures, des Carthaginois et des Atacins de cette région.

On n'a pas fait attention jusqu'ici à ce que Strabon donne souvent à entendre et dit même expressément, que dans les pays habités par les Barbares, les émigrations des peuplades, soit par suite d'une invasion, soit pour toute autre cause, amenaient toujours une nouvelle division des lieux et un changement dans les dénominations ; et que les documents sur ces lieux, lorsqu'ils étaient éloignés, n'étaient point nombreux. (Lib. III, c. 4, § 19.) Quelque faibles qu'on les suppose, ils constatent néanmoins pour nous l'existence dans ces lieux de peuples différents à des époques diverses ; et lorsque des Monnaies viennent y ajouter leur autorité, alors il n'y a plus sujet de doute ; ce document est plus certain pour nous que le texte d'un auteur ancien. Nous n'avons plus dès-lors qu'à constater par ce dernier, si nous le pouvons, l'existence des autres peuples qui sont mentionnés. Ainsi Polybe dit « qu'à partir de Narbonne et autour » du Rhône jusqu'aux Pyrénées habitent les Gaulois, depuis la Méditerranée » jusqu'à l'Océan. » (Lib. III, 7.) Cela était vrai de son temps, mais ce n'était point vrai du temps d'Hecatée qui dit expressément que la région était occupée

par les Elysices (Bebryces), les qualifiant de race Ligurienne, ce que prouvent les Médailles. Avant Polybe il y a donc eu des Ibères à Narbonne, et l'interprétation de la légende de leur Monnaie nous fait connaître qu'ils l'étaient réellement.

Cet exemple indique au lecteur quel a été mon but dans la premère partie de ce Livre. L'attribution des Monnaies Ibériennes va quelquefois nécessiter l'examen et la discussion de questions d'histoire et de géographie presque toutes nouvelles, quelques-unes nous conduiront peut-être à des résultats inattendus. Je dois donc toutes les fois que les questions se présenteront et demanderont une solution, réunir d'abord tous les faits que peuvent me fournir la tradition et l'histoire, et m'appuyer ensuite sur la Linguistique, comme sur une preuve qui résultant des précédentes, ne laisse pas d'avoir son importance et son utilité. Dans cette voie inconnue, je m'attends souvent à heurter contre des écueils, d'autant plus redoutables pour moi, que je ne peux les reconnaître que lorsqu'un certain nombre de faits contraires viendront me les signaler. Mes explications philologiques pourront aussi paraître maintefois douteuses, quelque soin que j'ai mis dans leur recherche. Je suis prêt à adopter toute explication plus plausible qui sera proposée. On sait que si je cherche la vérité, je la cherche de bonne foi et sans idée préconçue.

J'avais consacré un sixième chapitre à la question de l'origine de l'Alphabet Ibérien, mais depuis quelque temps elle a pris un grand développement. Les documents nouveaux qui me sont parvenus sont tels que j'ai du en faire l'objet d'un travail spécial, et ce mémoire serait trop étendu pour cet ouvrage, et trop important pour pouvoir être scindé. L'origine de l'Alphabet Ibérien n'est du reste qu'une question secondaire dans mes Recherches, puisque je ne m'étais proposé que d'établir l'identité des langues Ibérienne et Basque. Je dirai seulement que mes conclusions sont : que les Ibères avaient un Alphabet national, ainsi que l'avait dit avant moi l'illustre et savant Lelewel, dans ses Etudes sur les Monnaies Gauloises.

LIVRE DEUXIÈME.

MONNAIES IBÉRIENNES.

CHAPITRE PREMIER.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ I.

La Monnaie Ibérienne a des caractères qui lui sont particuliers, en ce qui concerne le type, la fabrication, le module et le poids. On y chercherait vainement, je l'avoue, la perfection dans le dessin, la pureté de style, le fini des détails, que nous admirons dans la plupart des Monnaies Grecques, mais les deniers d'argent Ibériens peuvent sans crainte subir la comparaison avec les deniers consulaires; on reconnaît également dans les uns et les autres des traces de l'art Grec. Une Monnaie en cuivre des Authétans rivalise même pour l'élégance avec les meilleures pièces Grecques du même métal; et en comparant les Monnaies frappées en Espagne, avant ou pendant la domination romaine, on est forcé d'admettre avec Florez que l'art dut subir sous cette domination une décadence rapide. Les principaux défauts qu'on peut reprocher aux Monnaies de cuivre sont en général la rudesse dans les formes, la sévérité du galbe; « dans » les têtes, dit Lelewel, tout est fixe, bien prononcé, mais proportionné, » l'arcade sourcillère unie avec le front, l'œil grand, exigent de grandes ouver- » tures des orbites. L'éminence du nez bien que forte ne prédomine point le » bout et l'aile globuleuse. La barbe et la tête sont bouclées. — Le cheval » repliant les oreilles sur la nuque se distingue par une forme ronde, les jambes

» sur des sabots cornus, fourchées à cause de leur immense fanon, supportent » le corps massif, qui ni aux reins ni au ventre n'offre presqu'aucune modifi- » cation dans son épaisseur. La force des jambes est exprimée par l'éminence » brachiale des jambes de devant et de celles de derrière ; jamais sans frein le » cavalier monte et tient la bride. » (*Etud. Numism.*) Je ferai remarquer que souvent ces Monnaies paraissent avoir été coulées et que le coin n'a du servir pour le plus grand nombre qu'à faire disparaître les aspérités du moule, et lorsque le coin n'a pas été employé, la monnaie a une rudesse qui la fait aisément reconnaître. Les Deniers d'argent ont seuls été toujours frappés, ce qui explique leur supériorité dans l'exécution, et dans la forme.

§ II. — DU TYPE DES MONNAIES.

« Les Monnaies Autonomes d'Espagne, dit encore M. Lelewel, sont des » imitations, qui modelées sur les Monnaies Macédoniennes ou Grecques quelcon- » ques, prennent une physionomie Ibérique bien prononcée,.... soumises à un » système différent, quant à la valeur et au poids, et marquées avec des Ins- » criptions nationales. » (*Etud. Numism.*) Cette opinion de l'illustre Numismatiste Polonais ne peut être recusée. Il y a néanmoins des types qui appartiennent exclusivement aux Ibères.

Types du revers. — Les principaux sont le cavalier la lance en arrêt ; le cavalier portant une branche de laurier ou une palme ; le cavalier avec un bouclier, et conduisant deux chevaux ; le cavalier brandissant de la main droite, une épée, un arc, ou le makhila ; le taureau ou le cheval en course.

1° Le type du cavalier tenant la lance en arrêt (horizontalement) est celui qui se rencontre le plus fréquemment. C'est une imitation des Monnaies d'Hièron Ier ou de Demetrius Poliorcètes ; la ressemblance avec celles d'Hièron est surtout remarquable ; le cavalier est quelquefois casqué, le plus souvent tête nue, avec un vêtement court, retenu par une ceinture, et des *abarcas* aux pieds ; le cheval est pesant, fort, à l'encoulure lourde ; les crins sont maintefois tressés, et il est toujours représenté au galop.

Ce type survécut quelque temps à la conquête définitive de l'Espagne par les

Romains. On le trouve sur des Monnaies à Légende Latine d'Obulco, de Carisia, d'Iliturgis, de Toletum, de Segovia, de Segobriga, de Bilbilis, de Celsa, et autres villes appartenant aux diverses régions de l'Hispanie; néanmoins cette tolérance n'eut pas une longue durée. Parmi les villes qui l'avaient adopté, les unes furent privées par Auguste du privilége de monnayerie; les autres devinrent des colonies ou des Municipes Romains, et une couronne de chêne, un foudre, un colon conduisant deux bœufs, etc., furent substitués au cavalier à la lance.

2° Le second type moins fréquent que le précédent a toujours été considéré comme celui du cavalier portant une palme. Sur les Monnaies d'argent on dirait, et je crois, que c'est quelquefois une palme; mais sur celles de cuivre on distingue parfaitement une branche d'arbre, avec des feuilles de laurier. C'est donc une imitation d'une Monnaie Macédonienne de Philippe, mais une imitation bien libre, et qui en fait un type nouveau. Sur celle-ci le cheval marche, sur la Monnaie Ibérique il est au galop; sur la première le cavalier tient la palme devant lui, sur le second il a le rameau appuyé sur l'épaule et retombant derrière lui; le cavalier est ceint d'une cotte de lin, quelquefois d'un vêtement court, comme le cavalier à la lance : on distingue à quelques-uns, une cappe ou un manteau court qui flotte derrière; la tête est couverte d'un casque, avec des aigrettes, ou d'une espèce de mître (bonnet pointu), ou même d'un pétase; les *abarcas* s'élèvent jusqu'à mi-jambes, le cheval est au galop. Auguste poursuivit sans doute ce type, car on ne le retrouve plus sur les Monnaies Hispaniques à légende Latine. Nous devons en conclure que ce devait être un titre d'honneur accordé à un chef ou à un guerrier, pour quelque action éclatante à la guerre; et les villes qui adoptèrent l'écriture Latine, en montrant par là même leur soumission aux conquérants, n'eurent plus d'exploit semblable à signaler.

3° Cavalier conduisant deux chevaux. — Ce type est rare, et ne se trouve que sur les Monnaies d'argent d'Ilipo et des Cosetans. Sur la première le cavalier est armé d'un bouclier rond, dans la seconde il porte une branche de laurier sur l'épaule. L'antiquité vante la beauté des chevaux espagnols, et l'habileté des Indigènes à les dresser et à les monter. Leur adresse comme écuyers avait quel-

que chose de surprenant ; le cavalier qui conduisait deux chevaux, voltigeait avec une grande aisance de l'un sur l'autre. Le bouclier appelé *Cetra* était petit et rond ; selon Vasconcellos il était de bois recouvert d'une plaque de bronze ; Servius dit au contraire qu'il était de cuir : *Cetra est scutum loreum quo utuntur Afri et Hispani*, ad Aneid. VII, *vers* 732 ; on n'ignore pas néanmoins que les Callaïques accompagnaient leur chant de guerre du son qu'ils produisaient en frappant sur leurs boucliers.

Ingreditur nimbum, ac ritu jam moris Hiberi
Carmina pulsatâ fundentem barbara cetrâ
Invadit. Sil. Ital. *Punicorum*, XV, 230.

4° Les types précédents devinrent des types nationaux, par la différence qu'ils eurent avec ceux des Monnaies auxquels on peut les croire empruntés. Le cavalier au galop brandissant le *makhila* est un type purement Ibérien; le *makhila* est un bâton court d'un bois dur, souvent de nefliés ; il était ferré au bout par un anneau, ou par un fer à deux pointes comme un ↑ Ibérien, et attaché à une longue courroie : le cavalier lançait cette espèce de casse-tête à son ennemi, et le retirait au moyen de la courroie. Les Basques font encore usage de cette arme dans leurs rixes, et quoiqu'il ne soit plus ferré, il y a presque toujours des blessés dans leurs rencontres. L'emploi de cette arme suppose dans le cavalier qui s'en servait une grande habileté à se tenir sur un cheval au galop, à l'arrêter subitement lorsqu'il le fallait, et non moins d'adresse à atteindre en meme temps le but qu'il visait.

Sur d'autres Monnaies le cavalier brandit une épée, l'*Espata* Ibérienne à deux tranchants, si redoutable aux Romains, et qu'ils adoptèrent, ou la courte épée recourbée en forme de faux ; — ou bien un arc dont il se servait avec beaucoup d'habileté, même sur un cheval au galop, pour lancer des flèches à l'ennemi.

5° Le taureau et le cheval en course avec une couronne flottante au-dessus, était spécialement le type des Monnaies de *Nedhena* (Narbonne-Ibérie Gauloise), et se retrouve sur quelques revers de *Tonozocosa* (Emporium Ibérique) ; c'était une imitation des Monnaies Grœco-Italiques.

Le sud de l'Hispanie avait quelques autres types qui lui étaient particuliers,

tels que l'épi, la grappe de raisin, le Sphinx, le Triquetra avec la tête de Méduse, etc., tous empruntés aux Monnaies Grœco-Italiques, et dans les villes d'origine Phénicienne, le cheval libre, l'éléphant, un ou deux poissons (thon ou dauphin).

L'examen de ces types opposés dans le nord et dans une partie du sud, pourrait seule nous faire connaître le génie et le caractère des diverses populations de l'Hispanie; d'un côté les vaillantes peuplades qui combattirent avec tant d'énergie pendant deux cents ans pour l'indépendance du sol natal adoptent le cavalier portant la lance, l'épée, le makhila, ou la palme; de l'autre nous trouvons des types étrangers, ou qui sont seulement des symboles de la fertilité du sol, et du labeur des habitants.

6° L'Hippocampe, (cheval avec queue de poisson), sur quelques Monnaies de cuivre des villes du littoral Méditerranéen. C'est un type emprunté aux Monnaies Grecques, et qui pourra peut-être faire connaître avec quelles villes étrangères les Ibères commerçaient, par les trouvailles qu'on pourra y constater de ces Monnaies. C'est ainsi que nous ne pouvons douter que Tarraco ne fut en relation de commerce avec Carthage, puisque ses Monnaies ont été découvertes dans l'enceinte même de la rivale de Rome.

— Les Monnaies de cuivre, petit module, ont aussi des types particuliers. Il est rare qu'on y trouve le cavalier à la lance, et le cavalier portant une palme.

Les types les plus communs sont : 1° le cheval ailé, imitation des Monnaies Grecques d'Emporiæ; il se rencontre fréquemment sur les Monnaies des villes du nord-est de l'Hispanie, on ne le trouve pas dans le sud; 2° le cheval trottant, bridé ou non bridé, le cheval broutant, le cheval en course; 3° sur les villes du littoral, un ou deux dauphins. On reconnaît que ces types ne sont point Ibères, et sont empruntés à des Monnaies Grecques.

Type du droit. — Le type du droit est toujours la tête d'un guerrier, probablement du chef de la peuplade; elle est nue, à cheveux courts et bouclés, rarement retombant sur le col, toujours enroulés avec élégance. Ces figures sont imberbes, parfois juvéniles, le plus souvent barbues; le col est assez ordinairement ceint d'un et quelquefois de deux colliers, ce qui indiquerait

peut-être une récompense militaire, car quelques chefs n'en portent point, quoique la Monnaie appartienne à la même peuplade; quelques figures sont couvertes d'une espèce de masque, fait que je me contente de signaler, sans en tenter l'explication.

Sur la plupart des Monnaies de l'Ibérie Gauloise, la tête du chef est remplacée par celle d'une femme, ordinairement couverte d'un voile, avec un diadème. Dans le sud de l'Hispanie, le droit de quelques Monnaies présente le portrait d'un chef; mais au-delà du Betis jusqu'au détroit de Gadès, on y voit ordinairement la tête de l'Hercule Tyrien, couverte de la peau de lion; ou celle d'Apollon radié, de Mercure, etc. On reconnaît facilement que le Polythéisme Phénicien ou Grec a fait invasion dans ces contrées; aussi Strabon en parlant des Turdetans, les nomme sans hésiter le peuple le plus civilisé de l'Espagne.

Les symboles autour de la tête du droit sont de diverses sortes, et ont le plus souvent rapport à la position de la cité, à son commerce, ou à son industrie: ce sont un, deux, ou trois poissons, qui indiquent le voisinage d'une rivière ou d'un fleuve; tantôt un dauphin, un caducée, un gouvernail, une corne d'abondance; tantôt un soc de charrue, une massue, un sceptre, un arc, un croissant, un taureau, un chien, un porc ou sanglier, etc., et quelquefois une ou deux lettres Ibériennes derrière la tête.

§ III. — DE L'ORIGINE DU MONNAYAGE IBÉRIEN.

On a voulu faire remonter quelques-unes des Monnaies Ibériennes à *l'âge patriarcal antérieur à la venue des nations étrangères;* ce serait admettre l'opinion singulière de Sarrio qui prétendait qu'elles avaient été frappées sous le règne d'Hercule, et de Geryon. Ces systèmes n'ont pu être imaginés que par des savants, étrangers à la science des Médailles. Le type le plus commun, celui du cavalier à la lance, étant une imitation des Monnaies d'Hieron Ier, ou de Demetrius, elles sont par cela même postérieures à cette époque. Dans les temps anciens les Ibères, comme les Montagnards de la Lusitanie, suivant Strabon, ne faisaient que des échanges, ou coupaient une parcelle d'une lame d'argent, et s'en servaient comme d'une Monnaie. (Strab. III, 3, 6)

Lorsque les colonies Helléniques de l'Ibérie Hispanique et Gauloise commencèrent à monnayer, et que les soldats Ibères enrôlés par les Carthaginois eurent rapporté dans leur patrie les Monnaies des Dynastes Siciliotes et des villes Grecques, on reconnut l'utilité d'avoir une empreinte sur ces parcelles de lames d'argent, et surtout de cuivre. Ce furent surtout les villes ou les peuplades du littoral, qui commerçaient avec les étrangers, qui en sentirent la nécessité; telle fut l'origine du monnayage Ibérien.

Erro prétend que les Phéniciens et les Romains sont redevables aux Euskarans (les Ibères) de l'invention de la Monnaie, et il allégue à l'appui de son opinion deux raisons qui sont assez singulières: 1° Ces Monnaies se trouvent dans les régions septentrionales de l'Espagne, où, dit-il, les Phéniciens ne pénétrèrent jamais. Alors même que cette assertion serait vraie, elle ne prouverait point la proposition de l'auteur. 2° Les Euskarans étant passés de leur pays natal en Italie, et ayant donné naissance aux Romains (*sic*), ceux-ci regardèrent dans le principe les troupeaux comme les premières et les seules richesses; alors l'idée d'argent se lia chez eux à celle de troupeau, ce qui prouve l'affinité des deux peuples; car le mot *pecunia* en Latin dérive de *pecus*, troupeau, au dire de Pline l'ancien, comme le mot *Aberatz* en Basque, vient d'*Abere*, mot qui s'applique indifféremment aux bêtes chevalines, et à celles à corne, ou à toute espèce de troupeau. De plus sur les Monnaies les plus anciennes des Romains, on remarque comme sur quelques-unes des Euskarans, un bœuf, une chèvre, ou un porc; d'où l'auteur conclut que les premiers ont emprunté l'usage de la Monnaie aux Ibères. Un tel système n'a pas besoin d'être refuté, son exposé seul est la meilleure réfutation qu'on en puisse faire.

Quelques savants de nos jours ont pensé que le monnayage Ibérien avait été établi pendant la lutte que les Ibères soutinrent avec tant d'énergie contre les Romains, et qu'il avait cessé à la prise de Numance, (*Essai sur les Monn. Auton.*); ce qui placerait ces Monnaies entre les années 220 et 140 avant notre ère. Il est de fait cependant qu'il y avait à Emporiæ deux villes, l'une Phocéenne, l'autre Ibérienne; que la ville Phocéenne monnoya pour l'intérêt de son commerce extérieur, au moins dans le quatrième, sinon dans le cinquième siècle; ses relations avec la Sicile et avec Massalie qui avaient leur Monnaie à cette

époque, avec quelques ports de l'Italie méridionale qui l'avaient aussi, et dont quelques-uns étaient d'origine Phocéenne, nécessitaient pour elle l'usage de la Monnaie, ou il aurait fallu qu'elle fît le commerce par échange, ce qui était impossible. On doit donc m'accorder également, que la ville Ibérienne d'Emporiæ, intermédiaire entre les Phocéens et les Indigènes, dut avoir et eût en même temps ou peu de temps après sa Monnaie particulière, ayant le même type que celui de la ville Grecque, et se distinguant seulement par son écriture et par son nom national 𐤕𐤍𐤕𐤆𐤊𐤎𐤄𐤊𐤏𐤍, *Tonotzocose-coen*. La Monnaie de Nedhena vient à l'appui de ma proposition.

Nous avons vu que lorsque Polybe dans le milieu du deuxième siècle avant notre ère, vers l'an 148, passa à Narbonne, il ne trouva, et c'est lui-même qui nous l'apprend, que des Gaulois dans cette ville, et autour de cette ville, depuis le Rhône jusqu'aux Pyrénées. Les Volkes Arecomiks étaient à Nemausus, et les Atacins à Narbo, les Tectosages avaient rempli l'Orient du bruit de leurs exploits, et fondé en Asie un empire des plus florissants. Nemausus avait alors sa Monnaie avec la légende Grecque NAMAΣAT [IC; Betarra inscrivait aussi sur la sienne son nom grecisé de BHTAPPATIC, et Narbo y plaçait le nom de ses Regules Atacins, BITOVIOC, RIΓANTIC, et autres. Mais avant cette époque cette même Narbo avait sa Monnaie Ibérique avec la légende 𐤍𐤃𐤇𐤍, *Nedhena*, au-dessous de laquelle elle inscrivait quelquefois le nom de sa voisine 𐤁𐤕𐤓𐤊𐤍, *Betarra-coen*. Nemausus avait aussi la sienne avec la légende 𐤍𐤌𐤉, *Nemy*. Nous savons par Tite-Live que les Volkes Arecomiks, lors du passage d'Annibal, étaient encore peu nombreux sur la rive droite du Rhone, puisque, dit cet historien, ils traversèrent avec ce qui leur appartenait sur la rive gauche, pour s'opposer à l'armée Ibero-Carthaginoise; et nous devons en conclure qu'ils ne s'établirent à Nemausus qu'après cet événement. Il n'en est pas de même de Narbo; si Carthage eût conservé son ancienne influence dans le pays, il est certain qu'Annibal arrivé à Illiberis n'eut pas été obligé de négocier son passage jusqu'au Rhône avec les populations indigènes. Elle la perdit cette influence, à l'époque où les Arvernes étendirent leur domination jusqu'à Narbo, c'est-à-dire au quatrième siècle, puisqu'au cinquième, suivant Herodote, ainsi que nous l'avons vu, elle y enrôlait des Elysices; la Monnaie de Nedhena doit

donc être reportée à la même époque, vers l'an 350 avant notre Ere. N'oublions pas que cette ville était suivant Strabon l'*Emporium* indigène le plus important du sud-est de la Gaule, et nous serons forcé d'admettre que le commerce dût la contraindre à avoir sa Monnaie, à l'exemple de Massalie, d'Emporiæ et de Rhoda presqu'en même temps que ces villes.

Ces principes posés, je reporte au quatrième siècle le commencement du monnayage Ibérique, au moins pour quelques villes du littoral Gaulois et Hispanique. La limite inférieure me paraît aussi devoir être abaissée jusqu'au règne de Tibère, non pour toutes les villes ou peuplades de l'Hispanie, mais pour les villes qui défendirent avec énergie leur indépendance contre l'invasion Romaine. L'on sait que cette résistance durait encore au commencement de notre ère dans quelques parties de l'Hispanie, et que même la Kantabrie ne fut jamais entièrement soumise. Je ne crois donc pas m'éloigner de la vérité en faisant descendre jusqu'à ce prince, le monnayage Ibérique avec légende Ibérienne, au moins pour quelques parties de l'Hispanie, insoumises et toujours prêtes à se révolter.

§ IV. — DE LA MONNAIE.

Les Ibères n'avaient point de Monnaie d'or.

Toutes les villes ne monnayaient pas l'argent; on ne connaît jusqu'ici que seize villes ou peuplades qui en avaient le droit, et les causes de ce privilége sont encore pour moi inconnues. Ainsi dans la région des Ilergètes, *Succosa* ville peu importante, n'avait que des Monnaies d'argent, nous verrons que celles de cuivre qui ont la légende ⅄ΛΨ◇X ne doivent pas lui être attribuées; et Celsa sur l'Ebre qui faisait un grand commerce, et devint une des premières colonies Romaines, n'avait que des Monnaies de cuivre.

On connaît deux modules des Monnaies d'argent, le denier et le quinaire.

Le denier a 0,018 millimètres de diamètre.

Le quinaire 0,012 millimètres *id.*, il ne se trouve qu'aux Monnaies des Cosetans.

Le poids d'un certain nombre de deniers pris dans divers cabinets a donné les résultats suivants :

Poids en grammes et terme moyen.

N° 1		3 gr. 92	sur 47 exemplaires.	
N° 2		3, 81	sur 23	*id.*
N° 3		3, 93	sur 17	*id.*
N° 4		4, 02	sur 29	*id.*
N° 5		4, 01	sur 23	*id.*
N° 6		4, 03	sur 14	*id.*

Chacun de ces exemplaires pris séparément a donné lieu à une remarque singulière, c'est que ceux de *Cose* descendent quelquefois à 3 gr. 32; le terme moyen des deniers précédents est de 3 gr. 953 milligr., poids supérieur au denier moyen consulaire, que Letronne évalue seulement à 3 gr. 895. (*Monn. Grecq. et Rom.* p. 144.) On doit attribuer l'affaiblissement du denier de *Cose*, au motif que la peuplade des Cosetans avait pour capitale *Tarraco*, qui fut et resta longtemps le siège du gouvernement de Rome en Espagne et devint ensuite le chef-lieu du *Conventus Tarraconnensis*. La Monnaie Cosetane dut donc s'abaisser au poids du denier Romain.

Les Monnaies de cuivre avaient des modules divers, sans parler des médaillons, qui sont une Monnaie exceptionnelle de 0,034 millimètres de diamètre.

1. Grand module.	N° 1	0,030 mill.	— Entre les grènetis.	0,028 mill.
	N° 2	0,028		0,026
2. Moyen module.	N° 1	0,027		0,025
	N° 2	0,024		0,022
3. Petit module.	N° 1	0,021		0,020
	N° 2	0,020		0,018
	N° 3	0,016		0,014
	N° 4	0,014		0,012

Les poids sont très variables, les grands modules pèsent de 15 à 17 grammes, le moyen module de 9 à 11 grammes, le petit module est encore plus variable.

Les villes qui monnayaient le cuivre sont jusqu'ici au nombre de quatre-vingt-douze. Le plus grand nombre de celles qui avaient une Monnaie d'argent faisaient aussi frapper des Monnaies de cuivre ; les Cosetans en avaient seuls de tous les modules, et le plus de types variés du revers ; quelques villes ne monnayaient que le moyen module, d'autres que le petit ; rarement les trois modules. Il serait difficile de connaître les causes qui amenèrent cette diversité dans le monnayage des tribus ; la connaissance des rapports qui pouvaient exister entr'elles, et leur importance au point de vue politique ou commercial, permettront seules d'en donner un jour la solution.

§ V. — DES VILLES ALLIÉES.

Il y a des Monnaies de l'Hispanie, avec une légende Latine, qui portent le nom d'une ville sur le revers, et celui d'une autre ville sur le droit ; quelquefois ces villes sont fort éloignées l'une de l'autre, telle est la Monnaie bien connue de BILBILIS avec la deuxième légende ITALICA.

Il en est d'autres sur lesquelles on lit d'un côté un nom en lettres Latines, et de l'autre le même nom ou un nom différent en lettres Ibériennes ; tels sont et CEL (Celsa) ; ou SAETABI et , etc.

Il arrive même que les légendes sont purement Ibériennes, comme , *Tonotzocose-coen*, et , *Ekheda*. Quelquefois elles ne forment qu'un seul mot, comme dans (*Ilitzo-kim-Pelidin*).

Quelques Monnaies à légende Ibériennes portent le nom de trois ou quatre villes, alors les légendes sont les unes liées, les autres écrites séparément.

Ces noms divers indiquent quelquefois une alliance à la fois politique et commerciale, comme dans , *Nedhena*, et , *Petarra-coen ;* le plus souvent ils ne sont que l'indice d'une alliance commerciale. La Monnaie avait nécessairement cours dans toutes les villes dont le nom était porté sur un des côtés, avec la valeur que lui attribuait celle qui l'avait émise. On ne mettait souvent que la première ou les deux premières lettres du nom de la ville alliée, ou la première et la dernière lettre.

Je ferai en terminant la remarque que quelquefois ces lettres, loin d'indiquer

une ville alliée ne sont que la première, ou la première et la dernière lettre du nom écrit sur le revers; ainsi 𐌊𐌍, *Chn*, du droit sur les Monnaies de Salmantica est l'abréviation de 𐌊𐌀𐌋𐌌𐌍, *Chalman*.

§ VI. — DES MINES DE L'HISPANIE.

Les mines de l'Hispanie étaient célèbres dans les temps anciens. « L'Ibérie » abonde en métaux, dit Strabon (III, 3); » et Pline expliquant quels sont ces métaux ajoute: *Metallis plumbi, ferri, æris, argenti, auri, tota ferme scatet Hispania*, III, 3; et en parlant du Tage, il n'oublie pas de nous dire qu'il charrie des sables d'or, *auriferis arenis celebratur*. Avienus et d'autres auteurs anciens font mention d'une montagne qu'ils appellent *mons Argenteus*, ou le Bætis prend sa source. Justin renchérit sur Pline et sur Strabon; si on l'en croit, la Gallæcie était tellement riche en or, qu'on en trouvait fréquemment dans les mottes de terre fendues par le soc de la charrue. Suivant une tradition qui nous a été conservée par les anciens, lorsque les Phéniciens abordèrent en Espagne, ils y trouvèrent une si grande quantité de métaux précieux, qu'ils changèrent en or et en argent les ancres de leurs vaisseaux. Diodore prétend qu'un incendie ayant détruit à une époque reculée les forêts des monts Pyrénées, on vit couler des ruisseaux d'argent.

En faisant la part de l'exagération naturelle aux Grecs, il est certain que les mines de l'Hispanie étaient nombreuses et productives. Les principales étaient: 1° les mines situées non loin de Carthagène, elles rapportaient, suivant Polybe, 25,000 drachmes par jour au trésor Romain; 2° les mines de la Gallæcie et de la Lusitanie qui au dire de Pline donnaient dans l'année 20 mille *pondo;* 3° celles de Castulo, où était le fameux *mons Argenteus;* 4° celles d'Ilipa et de Sesapo, que Strabon regardait comme les plus productives de l'Hispanie; 5° les mines situées sur les confins du pays des Melesses près d'Oningis; 6° celles de Kotina; l'or et le cuivre y étaient si abondans, dit Strabon, qu'on croyait qu'ils y prenaient naissance; 7° les mines des Pyrénées; Pline fait mention d'un puits nommé Betulo, qui aurait donné par jour 300 *pondo* à Annibal. C'était, comme on le voit, la Californie de l'époque; et les malheureux Ibères éprouvèrent de la

part des Phéniciens, des Carthaginois, et des Romains, les mêmes persécutions, les mêmes cruautés, pour l'exploitation de ces mines, que celles que les Espagnols firent subir dans nos temps modernes aux habitants de l'Amérique, dans les mines du Perou et du Mexique. Rome victorieuse imposa des tributs énormes; chaque consul, chaque préteur qui revint de l'Hispanie, vainqueur par le courage de ses soldats ou par la ruse et la trahison, étala à son triomphe, comme dépouilles opimes, l'or et l'argent des vaincus, et le butin alla toujours grossissant. On peut lire dans Tite-Live Liv. XXXI et suivants, le détail des lingots d'or et d'argent qui furent portés de l'Hispanie à Rome. Caton le premier songea à mettre à profit cette source de richesses; il imposa un tribut sur les mines de la Péninsule, les concédant aux particuliers qui se chargeraient de les exploiter. Auguste fixa à cinq ans le temps de la location; mais après Tibère l'état s'attribua l'exploitation des mines les plus productives, et laissa les autres à des particuliers moyennant une redevance payée d'avance.

§ VII. — DE LA DIVISION GÉOGRAPHIQUE DE L'IBÉRIE, POUR LE CLASSEMENT DES MONNAIES.

On a proposé d'adopter pour le classement des Monnaies Ibériennes la division de l'Espagne établie par les Romains, en trois provinces, la Tarraconnaise, la Bétique et la Lusitanie. Il y a cependant quelques objections à faire à cette classification; les Romains, dans leur premier traité avec les Carthaginois, et avant d'avoir porté leurs armes dans la Péninsule, la divisaient en Citerieure et en Ultérieure, en deçà et au-delà de l'Ebre. Il paraît qu'ils n'avaient pas alors une idée bien exacte de cette contrée, puisque dans un autre traité avec Carthage, Sagonte est placée sous la protection du Senat, quoiqu'elle fût à une assez grande distance du fleuve (l'Ebre), qui était admis comme limite de la domination des deux peuples. Ce fut seulement, lorsque sous prétexte de venger la ruine de cette ville ils envoyèrent une armée en Espagne, qu'ils commencèrent à avoir des notions un peu exactes sur cette contrée. Tarragone fut dès le principe le centre de leurs opérations; les Scipions se plurent à l'embellir, et quoique l'origine de cette ville remonte à une époque bien antérieure à leur venue en Espagne, Pline

l'appelle *Scipionum opus* (III, 3). Selon un usage adopté souvent par les Romains, son nom fut donné à la partie du pays entre l'embouchure du Durius (le Duero), et Varea au sud. L'expulsion des Carthaginois de la Péninsule, livra aux Romains la région méridionale, qui conserva ou reçut le nom de Bétique. Enfin lorsque les Lusitans eurent été domptés autant par la trahison que par les armes, leur nom fut donné par les vainqueurs à la partie occidentale de l'Espagne. Ainsi donc les dénominations de Tarraconnaise, de Bétique et de Lusitanie furent imposées par les Romains.

Dès-lors si les Monnaies dont nous avons à faire la classification, portaient des légendes Latines, comme les Monnaies Autonomes de la Péninsule les portent effectivement à partir du règne d'Auguste, il serait rationnel d'adopter pour elles, la division en trois provinces établie par les Romains; mais ce serait dans mon sentiment une grave erreur, de s'astreindre à la même division géographique, par le motif qu'elle est plus connue que toute autre, pour les Monnaies qui sont écrites en caractères purement Ibériens.

Dans ce cas quel nom devrai-je donner à la partie de la Gaule à laquelle dans mes recherches j'ai dû attribuer quelques Monnaies Ibériques? Faudra-t-il donner à cette région le nom de Narbonnaise ou de Bebrycie? Si nous adoptons la première dénomination, nous serons en conformité avec les dénominations qui furent données par les Romains aux trois grandes régions de l'Hispanie, mais nous serons en désaccord avec les faits, puisque Narbo ne devint colonie Romaine que l'an 117 avant notre ère. Si au contraire je lui donne le nom de Bebrycie, il en résultera que la division de l'Hispanie sera Romaine, et celle du sud de la Gaule, Ibérique. J'ai donc pensé qu'il était plus conforme à l'histoire et aux faits, d'adopter pour le classement des Monnaies Ibériennes en deçà et au-delà des Pyrénées la géographie Ibérique et de m'arrêter à la classification par peuplades.

Je suivrai l'ordre alphabétique des Monnaies, non d'après l'orthographie des Grecs et des Latins, mais d'après celle des Ibères.

CHAPITRE II.

EXPLICATION DES MONNAIES IBÉRIENNES.

§ 1.

En commençant ce chapitre consacré à l'interprétation des légendes ainsi qu'à l'attribution des Monnaies Ibériennes, je dois quelques explications préliminaires au lecteur. Dans le dernier paragraphe j'ai donné les motifs qui semblent m'autoriser à adopter la division de l'Ibérie par peuplades avec leurs noms Ibères, plutôt que par Provinces et par Conventus avec les dénominations établies par les Romains. Cette division pour avoir l'assentiment de la science et obtenir quelqu'autorité, doit s'appuyer constamment sur les auteurs anciens, et Ptolémée, Strabon, Pline seront naturellement nos guides.

Le Géographe Latin nous a transmis, il est vrai, cette division par *Conventus*, c'est-à-dire purement Romaine, et telle qu'elle fut établie par Auguste, mais les renseignements qu'il nous a donnés, quelques succints qu'ils soient, ne sont pas sans utilité et sans importance ; seulement nous ne devrons pas nous étonner s'il classe dans le rang des *Stipendiarii*, des villes que nous reconnaîtrons avoir eu une Monnaie autonome avant la domination étrangère. Tels sont les résultats de la conquête : le vainqueur, surtout lorsque c'est un Romain, appesantit d'autant plus le joug sur le vaincu, qu'il a opposé une plus longue résistance ; si celui-ci avait un privilège, il l'en prive ; s'il exerçait quelqu'influence sur les peuplades voisines, il a bien soin de l'en dépouiller, en élevant à son détriment quelque peuplade qui appartenant à une autre race, ou placée par la fortune dans une condition inférieure, en est d'autant plus ardente à seconder le vainqueur ; trop heureux encore le vaincu s'il n'est pas transporté par la violence d'une région dans une autre, ou vendu comme esclave, perdant ainsi sa nationalité, sa liberté, et même sa personnalité ; car l'esclave dans les temps antiques

est une chose, et cesse d'être un homme. Il en résulte qu'une peuplade devenue *Stipendiarii* après la conquête, a dû avoir une autorité plus ou moins grande à l'époque de l'indépendance, lorsqu'une Monnaie pourra sans conteste lui être attribuée. Un texte de Pline n'est donc pas sans utilité pour nous, et bien des noms seraient en outre inconnus, s'il n'avait pas eu soin de nous les transmettre.

Contrairement à ce Géographe, Ptolémée nous a donné la division par peuplades. Cependant comme il écrivait dans un temps où elle n'était plus qu'un souvenir, l'on s'aperçoit aisément qu'il fait des emprunts à des auteurs antérieurs au règne d'Auguste, et à des auteurs qui lui sont postérieurs; car il mentionne plusieurs villes avec le surnom d'*Augusta* et de *Flavia*. Rien ne prouve néanmoins que sa division pour les grandes confédérations ait existé telle qu'il nous la donne. Les tribus étaient souvent avant la domination Romaine en état d'hostilité, soit à cause de la différence des races, soit par la prépondérance que des guerres intestines donnaient à une tribu sur celles qui l'avoisinaient, et cette prépondérance dut être sujette à de grands changements, lorsque les Carthaginois et ensuite les Romains favorisèrent une peuplade au détriment des peuplades voisines. J'ai donc pensé qu'il était nécessaire pour la suite de mes travaux sur les Ibères, de donner après l'explication d'une Monnaie, une note succincte sur les tribus avoisinant celle qui monnayait, et de chercher en même temps à quelle race appartenaient celles dont le nom se trouvera n'avoir pas été trop estropié par les auteurs anciens, et pourra offrir une interprétation sinon certaine, au moins probable.

Strabon est de tous les Géographes anciens celui qui offre le plus de ressources, moins pour les noms des peuplades, quoiqu'il en cite un grand nombre, que pour leur classification Ethnographique. Il aime l'érudition, mais avec une grande réserve, une droiture de sens qui le distinguent des autres Géographes, et l'on ne peut douter qu'il ne connaisse les langues diverses des peuples de l'Hispanie; il en parle pertinement toutes les fois que l'occasion se présente, et son sentiment motivé ne se trouve point en contradiction avec les Médailles. Ce sera donc l'auteur ancien que nous consulterons le plus souvent, et dont nous invoquerons l'autorité en tout ce qui concerne l'Ethnographie. La connaissance

que nous avons maintenant de la langue Ibérienne prouvera que c'était avec juste raison qu'il jouissait d'une si haute estime chez les Anciens.

2° Quelques noms de lieu sont répétés sur différents points de l'Hispanie. Ainsi nous trouvons à la fois Oska dans la Turdetanie, et dans la région des Ilergètes; Iliberis chez les Turdules, et chez les Sardons du versant Pyrénéen Gaulois; Mendikouleia, des Lusitans et des Ilergètes; Ebora dans les régions diverses des Turdules, des Lusitans, des Edétans, des Callaikes, etc. Les anciens avaient déjà remarqué cette répétition fréquente des mêmes noms; et Pline dit en parlant d'Uxama, « *quæ nomina crebrò aliis in locis usurpantur* » III, 3. Au milieu de ces dénominations pareilles, données à des lieux situés sur divers points de la Péninsule, il n'y avait pour moi qu'une recherche à poursuivre, un procès-verbal à demander. Si une Monnaie porte un de ces noms, il est évident que l'attribution devra être donnée à la ville où elle se découvre le plus fréquemment; et j'avoue humblement n'avoir pu toujours établir avec certitude ce lieu de provenance.

3° Les auteurs anciens qui ont écrit sur l'Hispanie ne cessent de dire que les noms Ibères sont d'une forme barbare, *barbaræ appellationis*, Plin. III, 3; *quorum nomina nostro ore concipi nequeant*, Mela, III, 1. « Il y a, dit-il, » un certain nombre de rivières et de peuplades, dont il est impossible à notre » oreille de retenir les noms bizarres et incompréhensibles. » Alors les auteurs anciens ne les transcrivent point. Pline se contente dire : *quorum celeberrimi;* et tout en donnant soixante-huit peuples au *Conventus Cluniensis*, il en mentionne seulement dix-huit; dans le *Conventus Carthaginiensis* il est encore plus bref; de cent cinquante-deux peuplades diverses qu'il lui attribue, il en nomme seulement trente. On doit concevoir la difficulté de retrouver dans les autres Géographes ces noms omis, ces peuples oubliés; comme ils n'en donnent toujours qu'une partie, avec les inscriptions même il y a des lacunes considérables. Je répèterai donc cette observation fort juste de M. de Saulcy : « On voit qu'en opérant le dépouillement des Géographes de l'Antiquité, je ne devais pas m'attendre à trouver dans le répertoire que j'obtiendrais une ressource complète, c'est-à-dire la clef de toutes les légendes recueillies. » Il y a encore un motif de plus à l'appui du sentiment du savant membre de l'Institut.

4° Certains noms de lieu nous ont été transmis avec des noms différents ; nous savons par Pline que *Cæsar Augusta* portait aussi le nom de *Salduba*, *Ilipo* celui d'*Ilia*, et par Tite-Live que *Graccuris* était auparavant appelée *Ilurcis*, etc. Lorsque de ces deux dominations, l'une est Latine, et que l'autre se reconnaît aisément pour Ibérique, la question est facilement résolue ; mais lorsque les deux mots appartiennent à des langues autres que le Latin ou le Grec, la solution exige une grande réserve, et ce n'est que par de nombreux rapprochements qu'on peut en proposer une qui soit probable.

En exposant ainsi les difficultés de mon sujet, je ne prétends pas me faire d'avance un mérite de les avoir surmontées, ce serait une folle présomption de ma part. Dans une question aussi compliquée, les erreurs sont inévitables ; bien de solutions proposées laisseront certainement à désirer ; je n'ai voulu que faire connaître la marche que j'allais suivre, laissant à de nouveaux travaux, à d'autres recherches, les méprises à réparer, les erreurs qui seront signalées à corriger.

§ 2. — AIMAK - AMACI (Astures - Tarraconnaise).

1 — Tête virile, barbue, à cheveux frisés, devant A, derrière l'avant d'une charrue. — *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous AIMAX. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. Duprat.*) Planch. XIV, n° 1 et 2.

2 — Tête virile nue et barbue, à cheveux frisés, avec deux colliers, devant A, derrière un arc. — *Rev.* Cavalier au galop, vêtu de la tunique militaire, avec des abarcas, et des éperons, au-dessous AIMAX. — Cuiv. moy. Mod. (*Cab. La Torre.*) Planch. XXXIX, n° 15.

3 — Tête virile, barbue, nue, à cheveux plissés, avec un collier, derrière l'avant d'une charrue, devant A. — *Rev.* Cheval en course, la bride flottante, au-dessus deux points, au-dessous AIMAX. — Cuiv. pet. Module. Diamètre 0,018 millimètres (*Collect. Lorichs.*) Planch. XIV, n° 5.

Variantes de la légende du droit. — AI, *Lorichs*, — A, *Duprat.* — Ce sont les deux premières lettres, ou la première lettre de la légende du revers.

Sestini trouvant la légende incomplète AIMAX, la traduit *Limiach*, et en propose l'attribution à *Limia*, φορον Λιμικων de Ptolémée. — De Lorichs l'inter-

prète par *Prima INterioris Moneta Assium Denariorum.* — M. de Saulcy donne dans son *Essai* une Monnaie ainsi décrite : Tête, javelot, A. *Rev.* Cheval, couronne, (Légende incomplète) ; le savant Numismate ajoute qu'un exemplaire bien conservé et bien lisible peut seul éclairer les doutes qui enveloppent l'origine de cette Monnaie. Je pus donc la regarder comme inédite, lorsque dans mes *Etudes*, d'après un exemplaire du Cabinet La Torre, j'en proposai l'attribution aux *Amaci*, attribution que je maintiens.

La légende se lit *Aimak;* l'arc qui est derrière la Tête indique une peuplade guerrière, en même temps que la charrue prouve qu'elle était adonnée aux travaux des champs. Ptolémée cite une peuplade au nord-ouest de l'Espagne, à laquelle il donne le nom d'Amaci, et pour ville Asturica. — Ἀμακῶν; Ἀστούρικα Αὐγούστα, II, 6, 36. — Dans la division que fit Auguste de l'Hispanie en *Conventus*, le nom des *Amaci* disparut, et *Asturica* (aujourd'hui Astorga), devint le chef-lieu du *conventus Asturum.* Ces Astures furent divisés à l'époque Romaine en *Transmontani*, au-delà des montagnes, et *Augustani* du surnom qu'avait pris le chef-lieu que Pline qualifie de ville magnifique, *Asturica, urbs magnifica*, III, 3. Les mines d'or de cette région et les chevaux Astures étaient renommés dans les temps anciens, au moins sous la domination Romaine.

> Hic brevis, ad numerum rapidos qui colligit ungues,
> Venit ab auriferis gentibus, Astur equus. (Martial. L. 14. Ep. 197.)
> ..... Astur avarus.
> Visceribus laceræ telluris mergitur imis,
> Et redit infelix effosso concolor auro. (Sil. Ital. Lib. I. v. 231.)

Suivant Isidore de Séville, les Astures tiraient leur nom de la rivière *Astura*, et le mot *Astura* est comme je l'ai déjà dit, d'origine Basque, *Ast-ur*, eau du roc. — *Aimak* me paraît dériver de *Aitz-meha*, roc, mine, et *Aimak* est alors *Aimeakoa*, *Aimakoa*, (la de Aima), la Monnaie d'Aima.

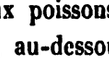
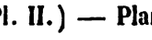
Notions sur la région des Astures. — L'Asturie du temps des Romains avait pour limites au nord la mer Kantabrique, à l'ouest les Callaïkes Lucensü et les Vettons, au sud les Vaccéens et les Arevaques, à l'est les Cantabres et les Turmodigi.

C'est une des régions les plus montueuses de l'Espagne, traversée et divisée en deux versants par la Sierra de Tremo, *Mons Asturum* des anciens, et les Monts d'Arvas, *Montes Nerbasii*, monuments impérissables de la gloire de cette peuplade. De nom-

breux cours d'eau la sillonnent dans tous les sens ; ceux qui sont mentionnés par les auteurs anciens, sont l'*Astur* (Ezla ? Cortez) ; le *Naelo* (Nalon) ; le *Silius* (Sella, Cortez) ; le *Navilubion* (1) (el Navia) ; le *Melsus* (Strah. III, 1.) (2)

Aux *Astures*, aux *Amaci*, et à *Asturica* déjà mentionnés, nous pouvons ajouter 1° les *Lancienses* (*Ur Lankiatua*, marais, Basq.) au nord d'Asturica ; leur ville *Lankiaton* (Ptol.) était la plus grande de la région avant la conquête, *Dion* 53 ; 2° les *Zoelæ* au nord-ouest d'Asturica, (*Zelhai*, plaine, en Basque) ; 3° les *Saldanienses*, aujourd'hui *Saldaña*, (*Saldo*, troupeau, ou *Zaldun*, cavalier, en Basque) ; 4° les *Coliacini* ; le lin du district de Koelas, aujourd'hui Ribera de Pravia, était le meilleur des Asturies, il l'est encore de nos jours ; 5° les *Brigæcini* avec leur ville *Brigaition* étaient d'origine Gaëlique, et au sud d'Asturica ; le le radical *Brig*, d'où *Brigaiach*, *Brigæcini*, indique à quelle race ils appartenaient ; aussi lorsque sous Auguste les Astures descendirent de leurs montagnes, pour repousser l'invasion Romaine, c'est à la trahison des *Brigæcini* que Florus attribue la victoire que Carisius remporta à Asturica, *Epit.* IV, 12 ; 6° les *Teiburi* avec leur oppidum *Nemetobriga*, (Nemet, *bois*, Kymri ; brin, brigin, *colline*, idem.) 7° les *Sælini*, sur le *Silius* (Ribo de Cella) « *Sal*, dit G. de Humboldt, de *Saldoa*, trou- » peau, dans *Sala*, *Salaca*, etc. » 8° *Arronidæci*, (*Arri*, pierre, roc, *Ondokoi*, profond ; — *Arrondokoac*, les dans les rocs profonds, Basq.). Laborde dans son voyage en Espagne, dit en parlant des Asturies, « quelquefois au-dessus de soi » les monts s'élèvent à pic et vont se cacher dans les nuages. » 9° *Bedunesii* ; Guill. de Humboldt explique ce mot par *be* au-dessous, *une*, *unia*, endroit. Ils étaient effectivement au pied des monts Astures. Enfin, les *Orniaci*, les *Lungones*, les *Egurri*, (*Egon* et *urri*, ville halte, ville demeure ; Basq.) ; les *Pœsici*, et les villes de *Maliaca*, (*Mallua*, marteau ; *Mallaka*, à coup de marteau, Basq.) ; de *Gigia*, de *Lucus Asturum*, (*Lek* ou *Leku*, lieu habité, Basq.), et de *Laberris*.

§ 3. — AIMEHOS - AMMIENSES (Lusitanic).

Tête virile, barbue à droite, entre deux poissons et la légende  . — *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous  . — Cuiv. moy. Mod. (*Cab. La Torre*, et *Lorichs*, Pl. II.) — Planch. XXXIX, n° 16.

(1) *Naviluvion*, Ptol. ; *Navilubione*, Plin. — *Naba-l-uba*, de *Naba*, plaine, *uba*, rivière (Basque) ; la ville de Navia est située sur la rivière du même nom, dans une plaine jolie et fertile, et est un port assez considérable.

(2) Les uns veulent que ce soit le *Narcea*, d'autres que ce soit le *Nalon*, et qu'il y ait une faute de copiste.

Cette Monnaie a été publiée par M. Jh. Gaillard dans sa description du Cabinet La Torre; la légende du droit se traduit *Iim* (iime) ; celle du Revers *Aimehos*, et j'attribue comme dans mes *Etudes*, cette Monnaie à *Amaia* des Lusitans, (Ptol.), les *Ammienses* de Pline.

L'on a contesté à la Lusitanie et au sud-ouest de l'Espagne le type du cavalier portant la lance ou le rameau de laurier. Il serait fort extraordinaire que les peuplades Hispaniques, qui les premières prirent les armes pour soutenir l'indépendance nationale, et soutinrent le plus longtemps la lutte contre la domination étrangère, n'eussent pas adopté sur leur *æs*, ou sur leur *argentum signatum*, un type qui rappelait leur vaillance et leurs exploits. Leurs luttes même continuelles contre la puissance Romaine durent nécessiter une empreinte sur la Monnaie, et il n'y en avait de plus glorieuse, de plus parlante pour elles que celle du cavalier à la lance. Sans doute du temps de Strabon quelques montagnards Lusitans se servaient encore d'un fragment de lame d'argent dans leurs échanges; mais en partant de l'Océan et en remontant vers le nord, on trouve un grand nombre de villes importantes; Kunistorgis, Ostur, à l'embouchure de l'Urium, Ossonuba, Emerita qui existait certainement avant d'être colonie Romaine, Nertobriga qui coûta de longs efforts à Claud. Marcellus, Ebora, Olysippo à l'embouchure du Tage, l'un des plus anciens Emporiums de la Lusitanie, et Emporium Phœnico-Ibérique, Scalabis, Munda, etc., et beaucoup d'autres villes qu'il serait trop long d'énumérer ici; et quelques-unes de ces villes avaient leur *æs signatum* sous les Romains. Je regarde donc comme une hypothèse contestable, et contraire aux faits, celle qui exclut de l'ouest de l'Hispanie non pas précisément les Monnaies, mais le type du cavalier à la lance ou au rameau de laurier.

Pline faisant mention des *Ammienses* à l'époque Romaine, les place dans le *Conventus Scalabitanus* comme *Stipendiarii*, ce qui prouve qu'à l'époque de l'indépendance, ils résistèrent avec courage aux envahisseurs du pays. *Aimehos* que Ptoléme appelle *Amaia*, Ἀμαια (Ed. Hard.), Ἀμμαια (Vulgò), était dans une des ramifications de la Sierra de Saint-Mamez, qu'Ortelius appelle *Veneris Mons*, entre l'Ana et le Tage; c'est aujourd'hui dans l'opinion des savants Portugais, la ville de Portalègre dans l'Alentejo, (Cortez, p. 132); il y a encore

dans ces montagnes des traces de mines anciennement exploitées. Je propose donc de faire dériver le nom Ibérique d'*Aimehos* de *Aitz-me-hos*, roc, filon, bon. « Su nombre, dit Cortez-y-Lopez, se tomò del Hebreo, *Hama* ò *Amma*, que » significa *resonar*, afectar el oido con estrépito y algazara. » (Tom. II, p. 132.) — La légende 𐌉𐌌𐌌, *iime*, appartient à une ville alliée, mais elle ne se trouve jusqu'ici entière sur aucune Monnaie Iberienne que je connaisse, et je ne peux ni en proposer l'attribution ni en tenter l'explication.

Les villes ou peuplades autour des Ammienses étaient Mendiculeia, Μενδικουλεια, Ptol. II, 5, 8.: (*Mendi-k-olha*, cabane de la montagne, Basq.); ce ne peut être *Macaon* sur le Tage, comme on le propose, l'explication s'y oppose; je le placerai à *Montalvao*. — *Mendobriga* ou *Mundobriga*, Itin.: d'origine Celtique, comme l'indique la désinence *brig*. — *Arabriga*, Ἀράβριγα, Ptol. *Arabricenses*, Plin. III, 4; encore Celtique, (*Ara-brig*. colline du combat, Gael. Irl.); *Povos* ? suivant Cortez; — *Arandis*, Ἀρανδις, Ptol, *Aranditani* Plin. III, 4; diffèrent des *Arani*, avec lesquels quelques-uns ont voulu les confondre.

§ 4. — AIBUSA - EBUSUS (Iles Pythiuses).

Tête de Tibère TI • CAESAR • AVG en lettres liées; grenetis. *Rev.* Cabire debout, à la tête radiée, tenant le marteau de la main droite, et un serpent enroulé dans la main gauche, INS • 𐌀𐌉... Légende incomplète. — Cuiv. pet. Mod. (*Collect. Lorichs.*) Pl. XI, n° 3.

J'ai emprunté cette rare Monnaie à la riche collection de feu M. de Lorichs; et j'ai donné l'explication des lettres Ibériennes 𐌀𐌉 que j'ai traduites *Ai*, p. 27. Cette Monnaie se trouve fréquemment avec la légende Phœnico-punique *Aibusa* ou *Aibusim*, dans les Iles Baléares, et le long du littoral Méditerranéen des deux versants des Pyrénées. Il y a au Musée de Narbonne quatre exemplaires trouvés dans cette ville ou dans les environs; l'un d'eux a pour dernière lettre d'*Aibusa*, l'Aliph Hébraïque.

Ebusus faisait partie du petit groupe d'îles auxquelles les Grecs donnaient le nom de Πιτυοῦσσαι, (Iles des Pins). « L'Ile d'Ebusus, dit Diodore, est médio- » crement fertile, le sol y produit peu de vignes, il n'y croît que quelques » oliviers sauvages, mais on vante la beauté de ses laines; elle est traversée de

» collines et de vallées considérables ; elle renferme une ville appelée *Eresus* » (Ebusus), qui est une colonie des Carthaginois. Ses ports sont spacieux, ses » murailles très hautes, et ses maisons nombreuses et bien bâties; elle est » habitée par des barbares de diverses races, mais principalement par des » Phéniciens, cette colonie fut établie cent soixante ans après la fondation de » Carthage. II. p. 345. »

Diverses explications du mot Ebusus ont été proposées par quelques auteurs modernes ; M. Alb. de La Marmora l'explique par *Insula Bœticorum ;* Gesénius, par *Insulæ filiorum*, S. *Juvenum;* M. le Dr Judas, par *Insula potentis*, qu'il explique *Insula Augusti;* Cortez, par *Præsepe*, étable, s'appuyant sur ce vers d'Avienus :

Ac dilecta vago pecori consurgit Ebusus. (V. 621.)

Enfin d'autres l'expliquent par le mot *Aridum ;* toutes ces interprétations sont empruntées à la langue Hébraïque. M. le Dr Hoefer traduisant la légende de la Monnaie phénicienne בשם אי, propose l'explication *Ile des Pins*, ce qui me paraît probable ; alors les Grecs ont donné seulement la traduction de ce mot, en appelant la plus grande de ces îles *Pithyuse*. — C'est aujourd'hui *Iviza*.

§ 5. — AKINIPO - ACINIPO (Celtiques - Bétique).

AKINIPO entre deux épis. *Rev.* Grappe de raisin. — Cuiv. moy. Mod. Planch. X, n° 1. Voir les variantes et la description p. 23.

Ville de la Bétique, dans la région appelée des *Celtiques*, sur les Monnaies Latines ACINIPO, (Florez tab. III), d'origine Ibérique, *Agin*, Basq. ; la terminative *ipo* est Phœnico-Punique : sur une inscription trouvée à *Ronda la Vieja*, on lit ORDO ACINIPONENSIS. — Florez, *Méd. Españ.* I, p. 1. Cortez veut que ce soit aujourd'hui *Fregenal*, par une raison assez extraordinaire ; comme il y a une grappe de raisin sur la Monnaie, *Acinipo* est, dit-il, pour *Acinipolis ;* or *Acinus*, grappe, a la même signification que Ῥὰξ, Ῥαγός; d'où *Ragia*, qui avec l'aspiration se prononce *Frigin* (sic), et l'auteur conclut que c'est Frégénal. Je serai assez porté à croire plutôt avec Erro et Florez que c'est ou à *Ronda la Veja*, ou à une demi-lieue au nord de *Setenil* qu'il faut placer Acinipo.

§ 6. — ALBOKHOIA - ALBOCELA (Vaccéens - Tarraconnaise).

Tête virile, nue, à cheveux bouclés, à droite, entre un croissant, une étoile, et un poisson. *Rev.* Cavalier galoppant, la lance en arrêt, à droite. ᐱᒋᐅᛝᛟᒋᛝᛖ — Cuiv. moy. Mod. (*Cab. de M. Vidal-Ramon.*) Planch· XIV, n° 4.

Nombreuses variantes dans les lettres de la légende, tirées des cabinets de Madrid, de Florence, La Torre, Lorichs, etc. Pl. IV, n° 1 à 7.

Sestini traduit cette légende *Elpgr,*, et attribue la Monnaie à Elbocoris. M. de Saulcy propose la lecture *Albgrigs*, et dubitativement l'attribution à Albocela.

J'ai lu *Albokhoia-khoem*, et ai expliqué la légende en attribuant la Monnaie à Albocela, p. 84. Ce nom a été diversement orthographié, on lit dans Polybe Ἀρβυκαλη, dans Tite-Live *Arbucala*, dans Ptolémée Ἀλβόκελα, dans l'Itinéraire *Albucela*, et dans l'Anonyme de Ravenne *Albeceia*. C'était une ville grande et populeuse dans le troisième siècle avant notre ère; suivant Polybe elle ne se rendit à Annibal qu'après une longue résistance; *et virtute et multitudine oppidanorum diu defensa*, dit Tite-Live, XXI, 1. La position de cette ville est déterminée dans l'Itinéraire sur la voie romaine d'*Emerita* à *Cæsar Augusta*. On croit que c'est aujourd'hui *Toro* sur le *Duero*, elle était dans la région des Vaccéens.

Villes auprès d'*Albokhoia* — au sud *Salmantica* et *Bilibium*, dont il sera question ailleurs; — à l'est *Cauca*, Καυκα, Ptol. *Caucenses*, Plin. *Torox*, Cortez; — Rauda appelée par l'Anonyme de Ravenne, *Rodacis*, et que Cortez place à *Roa;* dans l'Itinéraire cette ville est à M. P. XLVI de *Clunia*.

§ 7. — AOIBISIT[AN - AEBISOCI (Tarraconnaise).

1. — Tête virile, barbue. à cheveux bouclés, collier, à l'exergue ᐱ-ᛖ-ᐃ. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, ᐃᛟᒋᐅᛋᛏ. — Denier. Pl. XIV, n° 9. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

Variétés dans la légende, — *Droit*, ᐱ ou ᐱ, derrière la tête; — *Revers*, ᐃᛟᒋᐅᛋᛏ. Pl. XIV, n° 10 et 11. Voir les variantes de cette légende Pl. IV, n° 27 à 31, tirées des collections Lorichs, Bonnet, La Torre.

2. — Tête virile, légèrement barbue, collier, entre ⋀ et un poisson. *Rev.* Cavalier galoppant, la lance en arrêt, ⋀ΘΙ⋎DϟΛ. Cuiv. moy. Mod. Pl. XIV, n° 12. (*Collect. La Torre.*) Fabrique barbare.

3. — Même type, derrrière ⋀. *Rev.* Cheval bridé, les rênes flottantes, au galop, au-dessous ⋀◇Ι⋎ᐅϟΛ. — Cuiv. petit Mod. Pl. XIV, n° 14. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*)

Sestini lit la légende du droit *dsa*, et celle du revers *Doirst* ou *Doibst*, et donne l'une à *Duissatio*, et l'autre à *Suissatio*, p. 201. L'auteur de l'*Essai* traduit la première légende *Asd*, et la seconde *Dripsa* ou *Tripsa*, et attribue l'une aux *Astures*, l'autre à *Turuptiana*, p. 135. Lorichs propose l'interprétation, *Prima Officina INterioris Provinciæ Signati Oscensis;* p. 215.

La traduction de la légende du revers est *Aoïbst*, avec les voyelles omises *Aoibisit-an;* celle du droit *Ama*, et seulement *A*, quand il n'y a qu'une lettre derrière la tête; et j'attribue cette Monnaie aux *Aebisoci*, qui ne sont connus que par une inscription de Chaves (Portugal), dont je reproduis la fin d'après une copie qu'en a donné Perez, évêque de Segorbe. (*Chronic. Vascon.*)

CIVITATES X
AQVIFLAVIENSES · AOBRIGENS ·
BIBALI · COELERINI · EQVÆSI ·
INTERAMICI · LIMICI · AEBISOC ·
QVARQVERNI · TAMAGENI

Cortez propose de placer les *Œbisoci* à Abrigados, ce qui ne me paraît pas probable; ce nom de lieu convient naturellement aux *Aobricenses*. C'est aux savants Portugais à nous faire connaître entre le Tamega et le Duero, un lieu dont le nom homophone et les ruines indiquent la position des *Œbisoci*.

Strabon raconte qu'à une époque reculée les Celtiques du sud de l'Hispanie, s'associèrent aux Turdules leurs voisins, pour faire une émigration vers le nord-ouest de la Péninsule, qu'après avoir traversé le Tage et le Duero, ils arrivèrent sur les bords de la rivière Limia, que là la discorde se mit entr'eux, et qu'après une longue sédition, leur chef étant mort, ils se dispersèrent et s'établirent dans ces lieux (Strab. III, 3). Ce qui s'accorde avec les faits; on trouve en effet dans la région entre le Duero et le Minho outre les *Aoibisi*, Ibères, et les *Aobrigenses*, Celtes, dont j'ai déjà fait mention, *Calem* (*Cala*, port, Celt.), Oporto; — Braccares (*Bragez*, Brayes, Celt.),

Braga ; — *Aqui flavienses*, dont le surnom *flavia* ne remonte qu'à Vespasien (*Achitz*, eau du roc, Basq.), Chaves ; — *Bibali*, encore Ibères, (*Bi-balia*, valoir deux, Basq.), *Los Bibey*, Cortez ; — *Equœsi*, Ibères, (*Heguatz*, toit, Basq.) etc.

La légende du droit est *A* ou *Ama ;* la lettre A est l'initiale d'*Aoibisi ;* quant à *Ama* qui signifie *mère*, ce ne peut être le nom d'un guerrier : on pourrait penser que c'est *Amanum*, ville et port des *Autrigons* dans la Cantabrie, qui aurait été alliée des *Œbisoci*, mais rien ne justifie cette hypothèse. Je serai plutôt porté à croire qu'il doit se lier à la légende du revers, et qu'il signifie *métropole*, *chef-lieu*, comme dans *Segisama* qui est certainement pour *Segitz-ama*, et ou il ne peut avoir que le sens que je propose.

Je n'ai pu retrouver le mot *Aoiz* dans aucun ouvrage, mais un bon philologue Basque que j'ai consulté attribue au mot *Oiz*, inusité aujourd'hui, la signification de *ciel*. On connaît le mont *Aoiz-mendi : Aoibis* sera donc *Aoi*, et *bis* signifiant croupe, *dorsum*, ou la croupe du mont *Aoiz*. *Aoibis-itan*, dans *Aoibisa*.

§ 8. — AORETES - ORETUM (Oretani - Tarraconnaise).

Tête virile, barbue, devant poisson, derrière 𐌀𐌉, suivi aussi d'un point. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, 𐌀𐌏𐌓𐌄𐌕𐌔. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*) Pl. XV, n° 2 et n° 6.

Variantes de la légende, droit, 𐌀𐌉 ; revers, 𐌀𐌏𐌓𐌄𐌕𐌔.

M. de Saulcy traduit *Orpaes* (la première lettre étant douteuse sur son exemplaire, et reconnaît le nom d'Orippo. P. 151.) De Lorichs donne l'interprétation *Prima Officina Pecuniæ Publicæ* Oscensis. P. 214.

La légende du droit se traduit par *Al*, initiale d'*Albokhoia*, ville alliée ; celle du revers, par *Aortes*, avec la voyelle omise *Aoretes*, et j'attribue la Monnaie à *Oretum*, ville de l'Orétanie. Les Orétans étaient une tribu puissante et nombreuse du centre sud-est de l'Espagne, entre les Contestans, les Carpetans et les Celtibères, suivant Ptolémée. Strabon étend leur territoire depuis l'Anas supérieur jusqu'aux colonnes d'Hercule. Ils prirent souvent part à la guerre contre les Carthaginois, et contre les Romains. Aussi Auguste les fit descendre au rang

de *Stipiendiarii* dans le *Conventus Carthaginiensis*. Oretum avait donné son nom à la tribu. Pline les divise en *Mentesani qui et Oretani*, ceux de Mentisa (*Mendi-itz*, montagne, source, Basq.), et *Oretani qui et Germani Gognominantur*.

Oretum est aujourd'hui l'hermitage de *Nuestra Senhora del Oreto*, sur le Javalon, autrefois cité épiscopale ; Florez. *Españ. Sagrad.* — Cortez veut que ce soit une colonie de Germains ou de Thraces, *Colonia de Celtas Germanos ò Thraces*, tom. I, pag. 232. Ils étaient certainement Ibères, — *Aorete* n'est autre chose que le mot Basque *Agorrette*, *Ahorrete*, *Ahorreta*, qui est encore le nom significatif de plusieurs villages des provinces Vascongadas. Il dérive d'*Agor-tu*, *Ahor-tu*, desséché, et indique la position du lieu dans un terrain sec ou pierreux.

Aoretes signifie donc par *Aoreta*, — (*ab Oreto*).

§ 9. — AORAKHITZ - AREVACI (Tarraconnaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés, à droite, derrière AΦPA. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous XNOΦPD. — Pl. XV, n° 3 et 4. Denier d'argent.

Sur deux exemplaires de cette Monnaie, le coin n'a pas frappé la lance, je les ai copiés tels quels, quoique sur des empreintes de divers cabinets qui m'ont été adressées, le cavalier tienne la lance en arrêt.

La dernière lettre de la légende est aussi incomplète sur divers exemplaires, et n'offre qu'un ⊦.

2. — Tête virile, nue, barbue, à cheveux bouclés, et portant un collier, derrière AΦPXY, grenetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous XNΘIXY. Cuiv. moy. Mod. Pl. XV, n° 1.

Variantes de la légende du droit, — Pl. XIII, n° 6 et 8, et Pl. XIII, n° 7, avec un point après la troisième lettre, et n° 9 sans le point.

Les autres variantes de cette légende ont été données Pl. IV, n° 2, elles sont empruntées aux cabinets La Torre, de Madrid, de Florence, et à la collection de M. Vidal-Ramon.

3. Tête virile imberbe, nue, avec collier, à droite, grenetis. *Rev.* Cheval libre au galop, au-dessous AQPA. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XV, n° 5. (*Collect. Duprat.*)

J'ai déjà lu la légende AQPA, *Aora*, et AQP·XY, *Aorakhitz*, p. 90.

Florez classe cette Monnaie au *Municipium Arvense* de la Bétique ; Erro lisant *Arba* ou *areba* l'attribue aux Arevaques ; c'est des deux manières, dit-il, un nom Basque composé de *ar, ara, area* qui signifie plaine, et de la finale *ba*, étendue, ce qui veut dire peuple dans de grandes plaines. Sestini ne propose point d'interprétation, mais il nous aprend que plusieurs antiquaires lisent αφρα, *aphra*, et pensent qu'il doit être question d'*Aphrodisium Pyrenaicum*. M. de Saulcy lit *Arba* et *Arbegé*, qui avec l'introduction des voyelles deviennent *Areba* et *Arebagé*, p. 42, et le savant Numismate voit dans ces légendes le nom des Arevaques. M. de Lorichs y trouve selon l'usage *Prima Officina*, etc.

J'adopte l'attribution aux Arévaques proposée par Erro et par M. de Saulcy, tout en maintenant ma lecture *Aora* et *Aorakhitz ;* il est vrai que les auteurs Grecs donnent à cette peuplade le nom d' Ἀρεουάκαι (Ptol.), Ἀρεουακοι (Strab.), Ἀρουάκοι (App), et les auteurs Latins d'*Arevaci ;* mais Appien donne à un chef Numantin le nom d' Ἄορος qui signifie *Arévaque*, puisqu'il est identique à l'*Aora* de la légende. Les auteurs anciens ont pu altérer les dénominations des peuplades c'est à nous à les rétablir avec leur forme Ibérique. Pline nous apprend qu'ils tiraient leur nom de la rivière *Areva* (III, 3). Selon les uns, ce serait la rivière *Eresma*, qui se jette dans le *Duero ;* selon d'autres, le torrent *Arevalillo* affluent de l'Alaja, près d'*Arevallo*. Je suis assez porté à croire que l'*Arevalillo* est l'Aora Ibérien, car ce nom d'*Aora* n'a pu être donné qu'à un torrent, d'*Agor*, *Agortu*, ou *Ahor*, *Ahortu*, dessécher. C'était alors comme aujourd'hui la rivière tarissante, aux faibles eaux, le torrent qui coule par intermittence, et *Aora-khitz*, la peuplade du Torrent.

Ptolémée donne aux Arevaques les villes de *Confloenta*, Agredo, suivant Cortez ; de *Clunia* dont il sera question ailleurs ; de *Termes*, ville grande et populeuse, (Appien), qui n'est de nos jours que l'Hermitage de *Nostra Senhora de Tiermes ;* de *Segontia-Lacta*, Siguenza ; de *Veluca*, Velucha, près d'Osmo ; de *Ouxama*, Osmo ; de *Toukris ;* de *Segoubia*, Ségovie ; de *Numantia*, que Pline met dans la région des Pelendons, et de *Noua-Augusta ;* quelques-unes de ces villes avaient une Monnaie Ibérienne.

2° Deuxième légende, 𐌗𐌍𐌏𐌉𐌗𐌕, *Khonoikhitz*.

M. de Saulcy lit cette légende *Gntrbl*, et la scinde en deux parties, *gen* et *turbul* : et propose mais dubitativement de donner la première aux *Cantabri*, et la deuxième à *Turbula* des Bastitans. P. 189.

J'attribue comme dans mes études cette Monnaie aux *Koniskoi* de Strabon ; Κονίσκοι Κάνταβροὶ. Ce Géographe les place au nord des Arévaques, et auprès des Bérons. Ils étaient donc aux environs de l'Ebre supérieur. Je ne peux encore proposer une explication de cette légende qui me paraisse convenable, je maintiens toutefois à *Khitz* la signification de *peuplade*. Voir p. 90.

3° 𐌗𐌍𐌖𐌓𐌓𐌁, *Khonooriba*. — Contrebia.

Nous avons ici la Monnaie d'argent de la peuplade des Arevaques et des Koniskes, et la ville qui l'a fait frapper devait faire partie de l'une ou l'autre région ou être dans le voisinage.

Sestini traduit cette légende *Rinthiris*, sans proposer d'attribution, p. 219 ; M. de Saulcy, *Gentugé*, l'attribuant dubitativement à *Tucris* des Arévaques, ou à *Tugia* que Pline place à la source du Bétis, p. 189.

Je vois dans *Khonooriba*, le nom de *Contrebia* modifié par les auteurs Latins : c'était une ville importante, Tite-Live (VIII, 5) la place dans la région des Celtibères, et l'appelle *Urbs caput ejus gentis*. Valère Maxime qui peut-être le copie, dit expressément, *caput gentis Celtiberæ* (Lib. II). Les Celtibères étaient suivant Ptolémée limitrophes des Arévaques et des Berons : Tite-Live fesant mention des levées de soldats que le Questeur M. Marcus fut chargé de faire chez les Arévaques et les Pélendons, ajoute qu'il dut aussi faire porter du blé à *Contrebia*, « Præter quam urbem opportunissimus ex Beronibus transitus erat » in quamcumque regionem ducere exercitum statuisset ; (*Titi-Livii, Fragm.*) Ainsi cette ville était d'après les anciens auteurs dans le voisinage des Arévaques : les Grecs de la côte qui y commerçaient lui avaient donné le nom de Leucada, peut-être parce qu'elle était sur une hauteur et qu'on l'apercevait de loin ; *in præcipiti loco*, dit Paterculus (Lib. II), *Contrebia quæ Leucada appellatur*, (Tit. Liv. *Frag.*) L'Anonyme de Ravenne qui la mentionne aussi la place près de Cæsar Augusta (IV-42). Je crois donc pouvoir attribuer à cette ville le denier qui a pour légende *Khonooriba*.

§ 10. — ARA - ARABRIGA (Lusitanie).

Tête barbue, tournée à droite, derrière X. *Rev.* Cheval bridé, trottant à droite, avec un symbole au-dessus, à l'exerge ΛΡΛ. — Cuiv. pet. Mod. Flan épais. (*Cab. La Torre.*) Planch. XIV, n° 7.

Même type et même légende sans la lettre X. Pl. XIV, n° 6.

Cette légende se lit aisément *Ara*, et plusieurs noms de ville de l'Hispanie commencent par ce mot, tels que *Arabriga*, ville Celtique à cause de sa terminaison *brig*, située dans la Lusitanie, non loin du Tage ; *Aracilum*, ville de la Cantabrie, qui fut prise et détruite sous Auguste par les troupes Romaines. « *Aracilum* » *deinde oppidum magnâ vi, ac diu repugnans, postremò captum ac* » *dirutum* » (Oros. Lib. VI, 21) ; *Araducta*, Ἀραδουκτα, que Ptolémée mentionne parmi les villes de la Lusitanie ; *Arandis* donnée par le même Géographe et par l'Itinéraire, ville Ibérique, v. p. 138 ; enfin *Aratispi*, connue par une Inscription citée par Masdeu ; VI, p. 314, Cortez la place dans la Bétique à deux lieux d'Antequerra. J'ignore encore dans quel lieu cette rare Monnaie a été découverte, et c'est à cause du rapport qu'elle a avec un des petits bronzes de Salmantica que je l'attribue à *Ara-brig*, c'est alors une Monnaie Celtique.

§ 11. — ARIEME - ARIA (Bétique).

Tête virile nue, légèrement barbue, à cheveux bouclés, retenus par une bandelette à nœud et à plis pendants derrière le col. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous ΛΡΙΨΕΜΚΝ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XIV, 3 et 8. (*Collect. Lorichs et Duprat.*)

M. de Saulcy décrit un grand bronze du cabinet de M. Rollin, même type, avec la légende ΛΡ··ΕΜΚΝ, pag. 90 de l'*Essai* et n° 82 des légendes.

Variante de la légende ΛΡΙΨΕΜΚΝ (*divers Cabinets*).

Sestini donne cette Monnaie à son supplément de *Medagl. Isp.* p. 216, et *Tavol. ultim.* n° 6. Il interprète la légende par *Lbiescn*, et l'atribue à *Lybia* des Berons. L'auteur de l'*Essai* adopte la lecture de Sestini, et scinde la légende en deux parties,

Lbi qui lui paraît la *Lybia* de Sestini, et le mot *Esken* dans lequel il voit une terminaison Celtibérienne, ou le nom national des Basques, *Euskes* ou *Eskes*, de sorte que la légende signifierait alors les *Eskes de Lybia*, laissant à d'autres à choisir entre ces deux suppositions et à les discuter. P. 91 et 92.

Cette légende se lit *Ariemen*, avec les voyelles Arieme-coen, et j'en ai proposé une explication p. 84. Différents noms de lieu de l'Hispanie portent le mot Aria, comme *Aria*, ville du sud, mentionnée par Pline, et appelée *Arua* dans l'édition Sillig, p. 212; *Ariaca* de l'Itinéraire, et *Arencia* de l'Anonyme de Ravenne, qui étaient l'un et l'autre dans le Conventus *Cæsar-Augusta*. Dans l'incertitude où je suis de la provenance de cette Monnaie, je l'attribue à *Aria*, quoique le mot *Arencia* soit plus homophone à *Ariemeo-en*. Il n'y a rien d'insolite à la suppression du mot *eme* par les Romains, j'ai cité des exemples analogues, p. 91.

§ 12. — ILI BETUI - BŒDUI (Tarraconnaise).

1. — Tête imberbe, nue, à cheveux bouclés, avec collier à droite, derrière HO, grenetis à l'entour. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessus HI⋎ᚴᚹᛏᚴᛏ. — Denier d'argent. Pl. XX, n° 7. (*Collect. de M. de la Saussaye.*)

Variante de la légende HI⋎ᚴᚹᛏᚴᛏ. (*Cab. de Madrid.*)

2. — Tête légèrement barbue à droite, devant M]HM, grenetis. *Rev.* Cavalier tête nue, au galop, brandissant l'épée recourbée en forme de faux, à l'entour HI⋎ᚴ·ᚹTVI⋎ᛝMM, devant ᛦ. — Cuiv. gr. Mod. (*Collect. de M. Lorichs.*) Pl. XX, n° 5. Fabrique barbare.

Variante du ᛏ, et une seule M, Pl. XX, n° 6.

3. — Tête barbue à cheveux frisés, devant MHM, grenetis. *Rev.* Même type qu'au revers précédent, à l'entour HI⋎ᚴᚹᛏᚨI⋎ᛝM. — Cuiv. moy. Mod. (*Même Collect.*) Pl. XX, n° 8.

4. — Tête imberbe, avec collier, derrière H. *Rev.* Même type qu'au revers précédent, au-dessous HI⋎ᚴᚹᛏ — ✱ᚨᛋ en deux lignes. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XX, n° 9. (*Même Collect.*)

5. — Même type, même revers, même module. Lég. HI⋎ᚴᚦᛏ. Pl. XX, n° 10. (*Même Collect.*)

Mionnet a le premier publié la légende n° 1, d'après un exemplaire du Cabinet Impérial, mais elle est incomplète. M. de Saulcy l'a reproduite dans son tableau des légendes, n° 157, et je la lui emprunte avec sa description

AR. Tête, ⊙ *Rev.* Cavalier la lance en arrêt, au-dessous IIᚴᚦᛏV.

Ce savant ajoute que cette Monnaie est en tout point semblable aux Monnaies des Braccares, p. 197. Akerman la décrit d'après l'exemplaire du cabinet de M. de la Saussaye, et l'attribue à Ilipa. Moi-même j'ai lu *Eilrtut* dans mes *Etudes Ibériennes*, et proposé de la donner à Ilerda, p. 55. La variante de cette légende, et surtout les légendes n° 2 et suivantes qui m'étaient alors inconnues, ont dû me mettre sur la voie d'une autre lecture, et d'une autre attribution que je propose, parce que je les crois vraies.

Je lis la légende n° 1, *Hilbtut*, avec les voyelles *Hilibetuit*an (dans Hilibetui), et celle du revers, *Ho*. — Le n° 2 *Hil.btuikhmm* avec les voyelles *Hilibetuikhoem*, avec un second *m* que je crois appartenir à l'*a* qui est dans le champ, (des habitants d'Ilibetui); — sur le droit *Mhm*, qui signifie *Mehema*. Le M qui manque au n° 2 se retrouve au n° 3. — Le n° 3 porte une légère variante dans la légende du droit, *Hilibeteikhoem*, et sur le droit *Mhm*. — Le n° 4 se lit *Hilibet*uitan, au-dessous *Chez* et sur le droit *H*. — Le n° 5 est le même que la première partie de la légende précédente.

Si l'on retranche le préfixe *Hili*, ville, et le suffixe *tan* dans l'une, et *khoem* dans l'autre, il nous reste *Betui*, qui se retrouvent dans les Bœdui, Βαιδυοι (Ptol. II, 6). Tout ce qu'on sait de cette peuplade, c'est qu'elle faisait partie de la Tarraconnaise et avait pour bourg ou *oppidum*, un lieu nommé Lambris, Λαμβρις, que Mela appelle *Lambriaca*, et dont il détermine la position : « Flexus » ipse (*Minius*) Lambriacam urbem amplexus, recipit fluvios, Iernam et » Viam. » C'est aujourd'hui *Lambre*, suivant Cortez, dans le royaume de Galice ?

La légende du droit *Ho*, ou *H* indique le commencement du nom d'une ville alliée. — Celle du revers, *Mehema*, donne le nom d'une autre ville, qu'il serait fort incertain de déterminer, tant que les légendes entières ne se retrouveront pas sur des Monnaies séparées.

§ 13. — BETAMESA (Tarraconnaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, derrière 𐌉. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant un rameau, au-dessous 𐌁𐌀𐌌𐌄𐌔𐌀𐌉. — Denier d'argent. Pl. XV, n° 12. (*Collect de M. Vidal-Ramon.*)

2. — Tête virile nue, à cheveux bouclés, derrière un porc. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous 𐌁𐌀𐌌𐌄𐌔𐌀𐌉. (*Collect. de M. Duprat.*) Pl. XV, n° 13.

Sestini donne la traduction *Btmescn* (Betemescin), et pense qu'il faut ajouter la lettre *r* qu'il suppose avoir été omise, afin d'attribuer la Monnaie à la ville de *Termisus* des Arévaques, p. 209. M. de Saulcy lit *Baseskn* ou *Paseskn*, et propose l'attribution aux Vascons ou aux Pœsici, donnant la préférence aux premiers. Il y a, dit le savant auteur, une ressemblance frappante entre le mot *Basesken*, et le nom moderne des provinces Basques, dont le Guipuscoa fait partie; il y a de plus une convenance parfaite dans le choix des types employés par les Bascons, assez proches voisins d'Ausa. Je n'hésite donc pas à donner la préférence à cette attribution. » P. 122.

Je dois lire avec Sestini *Btmescn*, et avec les voyelles *Betamesa-coen*. J'ai dans mes Etudes attribué cette Monnaie à *Betunica* de l'Itinéraire; c'était une ville des environs d'*Asturica*, Ptolémée appelle la peuplade Βεδουνισιοι et l'oppidum Βεδουνία (Lib. II, 6, 30); et Guill. de Humboldt l'explique par *Be*, inférieur, et *une*, *unia*, endroit, Chap. 13. L'interprétation de la légende *Betamesa* est au contraire *Bete*, en bas, et *Ametza*, chêne, le chêne d'en bas, au pied de la montagne; ce qui exclut l'attribution proposée. Mais les auteurs anciens ne font point mention de cette ville; il en est d'elle comme de Nedhena, que la provenance de la Monnaie dans le sud-est de la Gaule, et l'explication de la légende ont pu seules faire attribuer à Narbonne. Je ne connais jusqu'ici qu'un denier d'argent de *Betameza* trouvé à Valladolid (Jh. Gaillard, *Monn. Antiq.*, p. 19), et deux autres exemplaires trouvés à Sarragosse (*Duprat*); et ces documents ne suffisent pas pour déterminer une attribution à un lieu dont le nom ne nous a pas été transmis par les Grecs, ni par les Romains. J'affirme néanmoins que le type et la facture de la Monnaie doivent la donner à la Tarraconnaise.

§ 14. — PILPILI - BILBILIS (Celtiberie - Tarraconnaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, avec un double collier, devant poisson, derrière ⊐. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ⊓ᚴ⊓ᚴᚴᛋ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XII, n° 10. (*Collect. de M. Bonnet.*)

2. — Tête virile imberbe, nue, à droite, entre un poisson et la lettre ⊓. *Rev.* Cheval bridé, rênes flottantes, en course, au-dessous ⊓ᚴ⊓ᚴᚴᛋ, au-dessus un croissant, et un globule. — Cuiv. pet. Mod. (Lorichs, Pl. 27.)

Les variétés dans les lettres de la légende sont fréquentes, il y a même des lettres liées, mais que je me contente d'indiquer, parce que leur interprétation est facile, et qu'elles ne se trouvent pas sur d'autres Monnaies Ibériennes.

Sestini a le premier lu *Plplis* pour *Pilpilis*, et attribué cette Monnaie à Bilbilis. P. 108. Cette attribution et cette lecture sont généralement admises; avant lui Velasquez ayant une légende incomplète avait cru devoir l'interpréter *Karaens*, ce qui l'avait amené à la donner aux *Carenses*, Tab. XIV, n° 6. Erro admet cette attribution, et la lecture *Garanez*, qu'il explique par: peuple qui n'est pas sur la chaîne des montagnes. — Mém. de l'Acad. Celt. p. 107.

J'ai expliqué pour quels motifs je devais adopter la lecture *Plplis*, proposée par Sestini, ainsi que son attribution à *Bilbilis*, p. 45: cette ville était autrefois célèbre par ses chevaux et par ses armes; *Equis et armis nobilem*, dit Martial, qui y était né. Elle était située sur le mont *Bobola*, et les eaux de la rivière Salon, qui coule au pied de la montagne, donnent au fer une trempe supérieure qui fesait rechercher ses *Espata* par les Romains.

Strabon la place dans la région des Celtibères, et Pline dans le *Conventus Cœsar-Augusta;* elle fut élevée par Auguste au rang de Municipe, et conserva sa monnayerie jusqu'au règne de Caligula, MV • AVG • BILBIL •, sur une Monnaie de cet empereur (Florez, *Tab.* V, *fig.* 9). Ce fut une des premières villes de la Tarraconnaise qui adopta l'écriture des conquérants pour sa légende. On connaît sa Monnaie Latine avec le type du cavalier la lance en arrêt, la tête d'Auguste, et la légende ITALICA, sur le revers, et BILBILIS sur le droit. (*Florez, tab.* IV.) Son alliance avec *Italica* prouve non seulement son importance comme fabrique d'armes, mais encore qu'un grand nombre d'Italiotes

s'étaient établis dans ses murs; car des Inscriptions nous les montrent partout où sous la protection des armes Romaines, ils pouvaient se livrer à un commerce lucratif.

Les Hebraisants expliquent *Bilbili*, par בל בל, *Bilbil*, la ville de Belus, ou de Bal (Cortez, p. 245). Je suis plutôt le sentiment de Florez qui dit en parlant du nom de cette ville : *es tomado de la lengua antigua de nuestros Españoles*, et j'ai donné l'explication par le Basque qu'a proposée Guill. de Humboldt, et que j'ai admise sur son autorité. P. 100. « *Bilbilis* en Celtibérien, » comme le *Bilbao* actuel, vient de *pilla*, *Bil*, monceau, ou rassembler, » ramasser, amonceler; le second *be* indique la préposition moderne *be*, sous, » de sorte que *pilla*, monceau, serait plutôt ici pour montagne, et exprimerait » la position du lieu. » Guill. de Humboldt, C. 13. L'illustre auteur ajoute : *Bilbao* est en effet au pied de montagnes. Il n'en est pas de même de Bilbilis ; Martial qui y était né, dit en parlant de cette ville :

Municipes Augusta mihi quos Bilbilis alto
Monte creat, rapidis quos Salo cingit aquis,

et ailleurs,

Videbis altam,
Liciniane, Bilbilim.

D'après des renseignements exacts qui me sont parvenus, les ruines de la ville antique sont à une demi lieue de Calatayud sur le mont *Bobola;* je reconnais donc avec G. de Humboldt que *pil* veut dire monceau, tas, et j'ajoute qu'en Ibérien *pilpil*, qui en est le superlatif, a du signifier montagne; d'où *Pilpil-ili* (Pilpili), ville de la montagne.

Villes autour de Bilbilis. — Turiaso, Ptol. II, *Tarrazona*, Cortez (de *Iturri*, fontaine, Basq.); — Nertobriga, Ptol. II, *Ricla*, Zurita, (de *Nerth* et *brig*, Celtiq); — Arcobriga, Ptol. II, *Arcobricenses*, Plin. III, *Ariza*, Mariana; encore Celtique. — Salduba, appelée *Cæsar Augusta* par les colons Romains, *Sarragosse* (de *Saldo uba*, rivière du troupeau). — Attacum (Ptol. II), que Cortez place à *Ateca;* c'était un *Municipium* d'après une inscription. Masdeu, tom. VI, p. 325. — Ergavica, Ἐργαούικα, Ptol. II, 58; *fœderata Romæ*, suivant une inscription, Cortez, p. 445; *Cabega de Griego*, suivant Cortez; et *Alcantud*, ou *Priego*, Confutacion, p. 117.

§ 15. — BILBIS (Bilbitani - Tarraconnaise).

1. — Tête virile, imberbe nue, à cheveux bouclés, avec collier, et entre trois poissons. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous 𐌁𐌉𐌁𐌉𐌍. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XV, n° 7. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

2. — Même type, même revers, même module, lég. 𐌁𐌉𐌁 𐌉𐌍, donnée par M. de Lorichs. *Rech. Celtib.* — Pl. XV, n° 9.

Sestini interprète cette légende *Blbtn*, Βελιτων, et y trouve le nom de *Beleia* ou *Belita*. L'auteur de l'*Essai* lit *Blban* (Bilban), et propose dubitativement l'attribution à Bilbao; p. 140.

La légende doit être lue avec Sestini *Blbtn*, et avec les voyelles *Bilbitan* ou *Bilibitan*, et sans le suffixe *tan*, *Bilbi* ou *Bilibi*.

L'Itinéraire mentionne à 75 mille au sud-ouest de Cæsar Augusta une ville qu'il appelle *Aquæ Bilbitanorum*, et Ptolémée cite dans la région des Celtibères, un lieu nommé *Bilbis*, Βιλβις, qui est le même que le précédent. C'est aujourd'hui Alhuma de los Baños, sur la route de Sarragosse à Madrid par Calatayud, aux confins de la Nouvelle Castille, N. E.; elle était célèbre dans les temps anciens par ses eaux thermales.

Bilibium au contraire n'est mentionné que dans la vie de saint Millan, avec la qualification de *Castellum*, et existait au Ve siècle de notre ère, sur la rive droite de l'Ebre, au nord de la ville de Haro, et à demi lieue de distance. (Cortez, p. 330). C'est aujourd'hui *Billovio* suivant Henao.

J'attribue la Monnaie à *Bilbis*, parce qu'il est mentionné par les auteurs anciens, mais si la Monnaie se trouvait fréquemment à *Billovio*, ou dans les environs, je n'hésiterai pas à lui donner la Monnaie de 𐌁𐌉𐌁𐌉𐌍, et les trois poissons qui indiquent le plus souvent un grand cours d'eau, viendront à l'appui de cette attribution.

§ 16 — BIOI - VIBIENSES (Tarraconnaise).

1. — Tête virile imberbe, à cheveux bouclés, derrière 𐌉𐌍, grenetis. *Rev.* Cheval libre en course, au-dessus 𐌀𐌀𐌀, au-dessous 𐌁𐌉𐌄𐌉. — Cuiv. pet. Mod. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*) Pl. XV, n° 14.

2. — Même type, même légende derrière la tête. *Rev.* Cheval libre en course, au-dessus une étoile, au-dessous ᐅ|◇ᛚ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XV, n° 13. (*Lorichs, Rech. Celtib., pl.* 24, 2.)

Cette Monnaie d'une jolie fabrication porte le nom de trois villes alliées, sur le droit IN, 2° sur le revers LAA, et BIOI qui est le nom de la cité qui a frappé la Monnaie.

Il n'y a point de légende connue jusqu'ici, qui commence par *in*, avec l'*i* simple, ou qui commençant par cet *i* se termine par *n*; la deuxième *Laa*, ou *Aaa* sur d'autres exemplaires est douteuse, je crois qu'on doit y trouver *Lar* pour *Larnenses;* un bon exemplaire tranchera seul la question. Je vois dans *Bioi* les *Vibienses* de Pline, mentionnés dans plusieurs manuscrits. (Plin. Sillig. p. 218) Ils fesaient partie du Conventus *Cæsar Augusta*. La pureté du dessin de cette petite Monnaie, indique le voisinage des colonies Grecques d'*Emporiæ* et de *Rhoda*.

§ 17. — BOAILI-BELLOI (Tarraconnaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, avec un collier, devant poisson, derrière ᛏM, grenetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ᐅ◇ᐱᛚᚴᛚᛚᛝM, grenetis. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XV, n° 8. (*Cab. La Torre.*)

2. — Même type, entre deux poissons. *Rev.* Même type, légende ᐅ◇ᐱᛚᚴᛚᛚ — ᛝM en deux lignes. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XV, n° 1. (*Cab. La Torre.*)

Cette légende se lit *Boailikhm*, avec les voyelles du suffixe *Boaili-khoem;* et je propose de l'attribuer aux *Belloi*, comme dans mes *Etudes*. P. 60. En effet si nous retranchons le suffixe, il nous reste *Boaili;* on remarquera que la légende porte toutes les voyelles, et que le mot *ili*, ville, qui précède ordinairement le nom de lieu est placé ici après. Polybe et Appien font mention en plusieurs endroits des *Belloi*. (*Polyb.* XXX, 2; — *Appien*, II, 44.) Leur ville principale était *Segeda* qu'Appien qualifie de ville grande et puissante.

L'Avers porte derrière la tête les deux lettres *Tm* qui indiquent une alliance commerciale avec Emporiæ. (Voir le mot *Tonozocosa*.)

§ 18. — BOCAO - BACCAIOI (Tarraconnaise).

Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés, deux poissons, derrière chien courant. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, ᐅ◇<ᐱ◇Σ. — Cuiv. gr. Mod. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*) Pl. XV, n° 10.

M. de Saulcy lit *Brcarz* et attribue la Monnaie aux *Braccares.* (*Rev. Numis.*)

Je lis *Bocaoz*, et sans le suffixe *Bocao*, et je l'attribue aux *Baccaioi.*

On croit généralement que c'est la même peuplade que les Vaccæi de Pline, Ὀυακκαιοι de Ptolémèe; ce qui doit être examiné.

Plutarque rapporte que Sertorius était sur le territoire des Sagontins, lorsque les Romains réduits à la plus extrême disette, se virent dans la nécessité de lui livrer bataille; le combat fut acharné des deux côtés, Mummius lieutenant de Pompée fut tué, et les Romains auraient été vaincus sans l'habileté et le courage de Metellus qui jeune encore et blessé, ramena les Romains contre l'ennemi et le força à prendre la fuite.

Sertorius se retirant dans les montagnes en sortit bientôt avec de nouvelles troupes, mais il se contenta de couper les vivres aux Romains par terre, et d'arrêter leurs convois par mer avec quelques vaisseaux pirates. Cependant l'hiver survint, Metellus prit ses quartiers dans la Gaule et Pompée chez les Baccaioi. (Plut. *Vit. Sertor.*)

Les Vaccéens sont dans l'intérieur des terres à l'ouest et au sud des Arévaques, et limitrophes des Vettons. Il est évident que Sertorius aurait eu plus de facilité à prendre les troupes de Pompée par la famine, si le général Romain se fut retiré dans une région aussi éloignée de la mer que celle des Vaccéens, et entourée de peuplades insoumises. Suivant Strabon la guerre entre Metellus et les Ibères avait été circonstrite entre *Bilbilis* et *Segobrica*, l'une rapprochée de Cæsar Augusta, l'autre de Sagonte. Elle avait donc eu lieu le long du littoral, ou du moins à peu de distance; les *Baccaioi* étaient donc différents des *Vaccæi*, et sur un des affluens de l'Ebre à cause des deux poissons qui sont sur le revers de la Monnaie.

Bocaoz (Bocao-z), par Bocao.

§ 19. — BURSABHE - BURSAVONENSES (Bétique).

1. — Tête virile, barbue, nue, entre un poisson, et un soc de charrue. *Rev.* Cavalier casqué, tenant un arc, sur un cheval galoppant, au-dessous 𐤁𐤓𐤔𐤁𐤄𐤔. — Denier d'argent. (*Coll. Bonnet.*) Pl. XVI, n° 1 et 2.

2. — Tête barbue, à cheveux bouclés, derrière soc de charrue, devant poisson. *Rev.* Cavalier casqué au galop, tenant un arc, 𐤁𐤓𐤔𐤁𐤄𐤔. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XVI, n° 3, 4, 5, 6 et 7. (*Même Collect.*)

3. — Tête légèrement barbue, entre un soc de charrue et un poisson, devant 𐤄𐤍. *Rev.* Cavalier au galop, tenant un arc, 𐤁𐤓𐤔𐤁𐤄𐤔. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. Duprat.*)

Le même. (*Collect. Lorichs, — Rech. Celtib.* Pl. VII, n° 13.)

Velasquez nous apprend qu'on trouva un vase rempli de deniers d'argent de cette peuplade, auprès de Castulo. (*Ensay.* p. 123.) Bayer lut la légende *Orsoes*, et donna la Monnaie à *Ursone* de la Bétique. Sestini l'interprète *Bursades* ou *Bursabes*, et l'attribue à *Bursada*, p. 113. L'auteur de l'*Essai* adopte la lecture *Bersabes* et l'attribution à Bursada des Celtibères, plutôt qu'à Bernaba des Oretans, page 73.

Il est évident que la légende doit être lue *Brsbhs*, et avec les voyelles *Bursabhes;* et la trouvaille citée par Velasquez, et faite à Castulo, indiquè que cettè Monnaie appartient au sud de l'Hispanie. Je dois donc comme dans mes *Etudes*, p. 89, l'attribuer aux *Bursabonenses* ou *Bursavonenses*, mentionnés par Hirtius (*de Bello. Hisp.* 22); les Manuscrits et les Editions portent ces deux leçons qui se réduisent à *Bursabu* ou *Bursava*.

Cette ville était située sur la rive gauche du Betis, entre *Hispalis* et *Castulo*.

Bursabhes vient des deux mots *Buru-s-abhe* (sommet de la montagne, bois taillis, — *Basq*).

Cortez veut que ce soit *Torrejimeno*, parce qu'en Phénicien *Bursavalo*, dit-il, vient de *Bursa*, tour, forteresse, et *vola* ou *pola* signifie prodigieux, (sic) p. 262. Suivant D. Manuel Balbuena, ce serait *Ossuna*, et Cean Bermudez la place à *Bujalanse;* je pense qu'il faut la chercher près de Castulo, et le récit d'Hirtius le prouve suffisamment.

§ 20. — BORTZE - BURSAO (Tarraconnaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés, devant un croissant, derrière 𐤁. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous 𐤁𐤅𐤁𐤓𐤔𐤌. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect de M. Duprat.*) Pl. XXXII, n° 3.

2. — Tête virile à cheveux frisés, croissant, et 𐤁. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, légende 𐤁𐤅𐤁𐤓𐤔𐤌. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXII, n° 4. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

3. — Tête virile nue, barbue, avec deux globules. *Rev.* Cheval libre en course, au-dessus deux globules, au-dessous 𐤁𐤅𐤁𐤓𐤆. — Pl. XXXII, n° 5.

Variantes de la légende 𐤁𐤅𐤁𐤓𐤔𐤌 et 𐤁𐤅𐤁𐤓𐤆. — M. Gaillard cite la légende 𐤁𐤅𐤁𐤓𐤔𐤉𐤍. *Monn. Aut.* p. 33, d'après un exemplaire de D. Manuel Cerda.

La première et la deuxième légende s'interprètent *Bortzkhm* (Bortze-khm), et sans le suffixe *Bortze*. La troisième *Bortzz* (Bortze-z). Le type du cavalier à la lance est tellement répandu dans les diverses parties de l'Hispanie, qu'il ne peut offrir aucune indication pour l'attribution. Il n'en est pas de même du cheval libre, qui appartient généralement au centre de la contrée, au moins on l'y trouve le plus fréquemment. J'attribue donc la Monnaie à *Bursao*, aujourd'hui *Borja* à l'ouest de Sarragosse. Tite-Live fait mention de cette peuplade qu'il appelle *Bursaones*, Tit. Liv. *Frag.* p. 30. Pline les place comme *Stipendiarii* dans le Conventus Cæsar-Augusta.

Bortz en Basque veut dire *cinq*. Sans doute cinq familles Ibériennes formèrent primitivement la population de ce lieu.

§ 21. — CASE - CASETANI (Tarraconnaise).

1. — Tête virile, barbue, entre trois poissons. *Rev.* Cavalier casqué, portant une palme, au-dessous 𐤊𐤀𐤔𐤄. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XVI, n° 8.

Même type, même module. Lég. 𐤊𐤀𐤔𐤄. — Pl. XVI, n° 10.

2. — Tête virile, laurée entre trois poissons. *Rev.* Cavalier portant une palme, au-dessous 𐤊𐤀𐤔𐤄. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XVI, n° 9.

Variante de la légende. Pl. XV, n° 16.

J'emprunte ces Monnaies aux Recherches Celtibériennes de M. de Lorichs, car je n'ai pas eu le bonheur de les trouver dans aucune collection, je ne doute pas néanmoins de la véracité des légendes.

Je lis *Kase*, et cette ville devait être située sur un grand cours d'eau, à cause des trois poissons. Notons que *Cose* qui était sur la mer n'avait point de poissons sur sa Monnaie, c'est donc un lieu différent. Je pourrai proposer l'attribution aux *Geso-rienses*, du Conventus Cæsar Augusta, croire avec Cortez que le nom est écrit *Gaese-rienses*, j'aime mieux dire que ce nom ne nous a pas été transmis par les auteurs. Les trois poissons excluent les *Gessorienses*, et quoique je ne tente pas d'expliquer par le Basque le mot *Casetan*, j'admets d'après la fabrique de la Monnaie et les symboles, que cette ville était sur l'Ebre, entre Celsa et Dertosa.

§ 22. — KESSE - CISSA (Lacetani - Tarraconnaise)

1. — Tête virile imberbe, nue, derrière 𐌊. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous 𐌊𐌄𐌔𐌔𐌄. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XVIII, n° 10. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

2. — Tête virile imberbe, nue, derrière 𐌊, grènetis. *Rev.* Cheval libre marchant, entre les jambes 𐌊𐌄𐌔𐌔𐌄. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XVIII, n° 7. (*Même Collect.*)

3. — Tête virile imberbe, nue, derrière 𐌊. *Rev.* Partie antérieure d'un cheval, au-dessous trois points, au-dessous 𐌊𐌄𐌔𐌔𐌄. — Cuiv. pet. Mod., inférieur au précédent. Pl. XVIII, n° 11. (*Collect. Jh. Gaillard.*)

Sestini lit *Kesse*, et attribue cette Monnaie à Cissa; cette attribution n'est point contestée.

Cissa est mentionnée par Polybe sous le nom de Κισσα, et par Tite-Live sous celui de *Scissum*. Cornel. Scipion défit Hannon près de cette ville; « Sex millia » hostium cæsa, dit l'historien Latin, duo capta cum præsidio castrorum, » nam et castra expugnata sunt, atque ipse dux cum aliquot principibus » capiuntur, et Scissum propinquum castris oppidum expugnatur. » Tite-Live, Lib. XXI, 60.

§ 23. — KELSE - CELSA (Ilergetes - Tarraconnaise)

1. — Tête virile, imberbe, à droite, derrière CEL, devant un poisson. *Rev.* Cavalier galoppant à droite, portant une longue palme, ⟨ΛϟΕ. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XII, n° 9. (*Cab. La Torre.*)

2. — Même type, même légende, même module. Pl. XVIII, n° 1. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

3. — Tête virile, avec deux colliers, trois poissons. *Rev.* Même type et même légende. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XVIII, n° 2. (*Même Collect.*)

4. — Même type du droit sans collier, avec un seul poisson. *Rev.* Même type, légende ⟨ΛϟΕ. Pl. XVIII, n° 3. (Lorichs. *Rech. Celtib.*)

5. — Même type, avec trois poissons. Pl. XVIII, n° 13.

6. — Même type, même module, avec une contremarque sur le cheval, et un symbole devant la tête du droit. Pl. XVIII, n° 12.

7. — Tête nue entre deux poissons. *Rev.* Cheval bridé au galop, croissant, ⟨ΛϟΕ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XVIII, n° 4.

8. — Tête de Mercure, avec le pétase, à droite, trois poissons. *Rev.* Même type et même légende qu'au n° 5. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XVIII, n° 6.

9. — Tête virile à droite, poisson. *Rev.* Partie antérieure d'un cheval, au-dessus quatre points, même légende. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XVIII, n° 5.

Velasquez a le premier lu cette légende *Klse*, et attribué cette Monnaie à Celsa, p. 108; et cette attribution autorisée par la légende latine CEL du droit n'a pas été contestée.

Celsa était une ville des Ilergètes située sur les bords de l'Ebre, aujourd'hui *Xelsa*, près de Velilla; Ptolémée et Strabon l'appellent Κελσα, les auteurs Latins *Celsa*, Erro la dérive du mot Basque *Celaice*, plaine.

Elle devint colonie Romaine, et ne manqua pas d'inscrire son nouveau titre sur sa Monnaie, C • V • I • CELSA, et d'y placer sur le droit, la tête d'Auguste.

C'était une ville importante par ses relations commerciales, et l'on s'étonne qu'ayant les divers modules de la Monnaie de cuivre, elle n'ait pas émis de Monnaie d'argent.

§ 24. — COSE - COSETANI (Tarraconnaise).

— ARGENT. —

1. — Tête virile, imberbe, nue, à cheveux bouclés, avec collier, à droite, tout autour grènetis. *Rev.* Cavalier portant un rameau sur l'épaule, pendant en arrière, sur un cheval au galop, et menant en laisse un autre cheval au galop, à droite; au-dessous 𐌂𐌖𐌄. — Denier d'argent. (*Collect. de M. Bonnet.*) Pl. XVII, n° 1.

2. — Même type. *Rev.* Cavalier, avec deux chevaux au galop, portant sur l'épaule le *Baculum* avec la bannière flottante, à droite, (1) au-dessous 𐌂𐌖𐌄. — Denier d'argent. (*Collect. de M. Duprat.*) Pl. XVII, n° 2. — Rarissime.

3. — Même type. *Rev.* Cavalier casqué, avec deux chevaux au galop, à droite, derrière une étoile, au-dessous 𐌂𐌖𐌄. — Quinaire. (*Lorichs*, Pl. 34.) Pl. XVII, n° 3.

CUIVRE. — (*Gr. et moy. Module.*)

1. — Tête légèrement barbue, nue, à cheveux bouclés, à droite. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant un rameau sur l'épaule, au-dessous 𐌂𐌖𐌄. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XVII, n° 6. (*Collect. de M. Jh. Gaillard.—Id. Lorichs*, Pl. 35.)

2. — Même type, avec collier. *Rev.* Cavalier casqué portant un rameau, sur un cheval au galop, 𐌂𐌖𐌄. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XVII, n° 5.

3. — Même type, sans collier, derrière 𐌔. *Rev.* Même revers que le précédent, 𐌂𐌖𐌄. — Même Module. Pl. XVII, n° 4.

4. — Même type, derrière foudre. *Rev.* Même revers que précédemment, 𐌂𐌖𐌄. — Même Module. Pl. XVII, n° 7.

5. — Une rame derrière la tête. *Rev.* Même type, 𐌂𐌖𐌄. — Pl. XVII, n° 8.

(1) Aprés un nouvel examen de la Médaille, je serai porté à croire que le coin n'a pas donné à la palme pendante derrière le cavalier, et que c'est le même type qu'au n° 1.

6. — Tête virile, imberbe, nue, à cheveux bouclés, avec une espèce de bandeau sur le front, derrière ᛗᛦ, devant ᛖ. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant la palme, au-dessous ᚲᛋ·. — Cuiv. moy. Mod. (*Musée de Narbonne.*) Pl. XVI, n° 11.

7. — Tête virile, imberbe, nue, à cheveux plissés, derrière un symbole. *Rev.* Cavalier casqué au galop, avec la palme, ᚲ·ᛋᚦ. — Même Mod. (*Même Musée.*) Pl. XVI, n° 12.

8. — Même type du droit et du revers, et même module, légende ᚲᛋᚨ. — Pl. XVII, n° 5. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

9. — Même type du droit, derrière ᛘᛚ, et au Revers, même type, légende ᚲᛟᛋᚦ. — Pl. XIII, n° 4. (*Collect. de M. L. Bonnet.*)

On remarque un grand nombre de variétés dans le symbole placé derrière la tête du droit, — foudre, — caducée, — corne d'abondance, — proue de navire, — massue, — couronne, — deux lances, — vase à deux anses., — feuille, etc.; ou les diverses lettres ᛖ — ᚷ — ᚦ — ᛟ — ᛚᛦ — ᛦ — ᛘ — ᛘᛚ — ᛗᛦ — ᛟ.

Petit Module. N° 1.

1. — Tête virile, imberbe, nue, ceinte d'une couronne de laurier, grènetis. *Rev.* Cheval libre, les rênes flottantes, au galop, ᚲᛋᚦ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XVII, n° 9. — Variante dans la légende Pl. XVII, n° 11.

Idem. N° 2.

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, grènetis. *Rev.* Cheval broutant, au-dessous quatre points, même légende. — Pl. XVII, n° 10.

2. — Même type, derrière un symbole. *Rev.* Cheval libre broutant, au-dessus quatre points, dessous ᚲᛋᚦᛏ. — Pl. XIII, n° 2. (*Collect. de M. Hernandez.*)

3. — Même type, derrière quatre points. *Rev.* Cheval libre, devant tête de tanreau, au-dessus quatre points, dessous ᚲᛋᚨ. — Pl. XVI, n° 14.

4. — Même type, derrière une feuille. *Rev.* Cheval libre, les rênes flottantes, trottant à droite, devant un globule, même légende. — Pl. XVI, n° 13.

5. — Même type, derrière proue. *Rev.* Même type, sans le globule, et même légende. — Pl. XVII, n° 12.

Idem. N° 3.

1. — Tête virile imberbe, nue, derrière caducée, grènetis. *Rev.* Dauphin, au-dessus deux points, au-dessous ⟨ϟ⊧. — Pl. XVII, n° 14.

2. — Même type, sans caducée, derrière trois points. *Rev.* Partie antérieure d'un cheval, dessus trois points, au-dessous même légende. — Pl. XVII, n° 15. — Variante Pl. XVI, n° 14.

3. — Tête virile imberbe, nue, à droite, derrière massue. *Rev.* Cheval marin à droite, même légende. (*Collect. La Torre.*)

Variétés dans le symbole derrière la tête du droit, quatre points, trois points, deux points, selon la grandeur du petit module, — fer de lance, proue, — rame, — feuille, — caducée, etc. — ⊬M — Λ — X — Δ — A.

Cette Monnaie se trouve fréquemment à Tarragonne et dans les environs, à Barcelonne et sur les deux versants Pyrénéens du sud-est de la Gaule, ainsi que dans les Iles Baléares, et même à Carthage. Ce qui prouve le commerce étendu que fesait cette ville. Le cheval marin et le dauphin indiquent sa position sur le bord de la mer.

Velasquez lit *Cese* ou *Lese* et propose l'attribution ou aux *Cosetans* ou aux *Lesetans*. — Erro traduit *Leze*, qu'il interprète par abîme, enfer, sans proposer d'attribution. Sestini interprète la légende *Cise*, et la donne naturellement à Kissa.

J'ai lu p. 50 cette légende *Cose*, et je maintiens cette lecture pour les raisons que j'ai données Ch. III, § 3. n° 4, ainsi que l'attribution aux *Cosetans*. La légende *Coset*, Pl. XIII, n° 2, la met hors de contestation. On remarquera les légendes ⟨·ϟF et ⟨ϟ·, Pl. XVI, n° 11 et n° 12, que j'ai tirées du Musée de Narbonne; elles confirment la valeur que j'ai donnée au point, p. 50, n° 4, puisque l'une et l'autre doivent être lues *Cose*.

La Cosetanie, *Cosetania* de Pline, était une région du nord-est de l'Hispanie : *incipit ab Ibero et clauditur Tarracone*, dit le Géographe Latin, *flumen Subi*, (le Francolin suivant Cortez), *colonia Tarraco, Scipionum opus*. Tarragonne comme ville existait certainement avant les Scipions ; les médailles Ibériennes de cette ville suffiraient pour le prouver, si ses murs Cyclopéens ne fournissaient point, à défaut d'autres documents, une preuve de son antiquité, avant même l'époque Romaine.

Ptolémée qui appelle la peuplade Κοσητανοι lui donne outre Tarraco, l'*oppidum Subur*, Σουβουρ. Je serai porté à admettre que *Cose* était le nom Ibérique de Tarraco, sans pouvoir dire encore à quel peuple étranger on doit attribuer la deuxième dénomination, ni proposer une explication plausible du mot *Cose*. — Suivant Bochart et Cortez, Tarraco se composerait de deux mots hébreux, *Tirah* ou *Tarah* et *Gov*, qui signifieraient *Arx fortis* (p. 410). Il serait alors d'origine Phénicienne, ce qui est encore pour moi fort douteux. Les Etrusques ont eu certainement des relations avec les Ibères de l'Hispanie avant les Grecs, mais cette question ne pourra être résolue avec succès que lorsque la langue de ce peuple nous sera connue.

Au moment où j'écris cette explication de la Monnaie des Cosetans, mon savant ami, M. Tournal, de retour de son voyage archéologique en Espagne, m'apporte des empreintes de plusieurs inscriptions qu'il a trouvées à Tarragonne, entre lesquelles je donne les suivantes.

1° Inscription Grœco-Ibérienne. (*Collect. de M. Hernandez.*)

La première se lit aisément *Kallpoli* pour *Kallipolis*, Καλλιπολις, et la voyelle *i* est omise ; la deuxième se traduit par *Polémon*, la cassure de la pierre à la dernière lettre de Polemon laisse appercevoir des traces du deuxième jambage du ᚴ Ibérien.

Cette Inscription votive offerte par un Grec en langue Grecque, et en lettres Ibériennes, au Génie Topique de Kallipolis, est importante pour mes Recherches, d'abord parce qu'elle confirme d'une manière inattendue la signification que j'ai

donnée à chacune des lettres qui la composent, et l'omission de quelques voyelles usitée par les Ibères, ensuite parcequ'elle constate l'existence d'une ville Grecque appelée *Callipolis*, située aux environs de Tarragone, et qui n'avait été jusqu'ici mentionnée que par Avienus. Voici le passage des *Ora Maritima* dans lequel il est question de cette ville.

Après avoir parlé du fleuve *Iberus*, et de la cité *Lebedontia*, le Poète Géographe ajoute :

Post hæc arenæ plurimo tractu jacent,
Per quos Salauris oppidum quondam stetit,
In queis et olim prisca Callipolis fuit;
Callipolis illa (*quæ per altam*) mœnium
Proceritatem et celsa per fastigia
Subibat auras, quæ Laris vasti ambitu
Latere ex utroque piscium semper ferax
Stagnum premebat. Inde Tarraco oppidum
Et Barcinonum amœna sedes ditium. (*Vers* 512 *à* 520.

C'est aux savants Espagnols à nous dire sur quel point de la côte entre l'Ebre et Tarragone était placée cette ville d'origine Grecque, et dont Avienus vante les hauts remparts, la vaste enceinte, et que désigne particulièrement un étang abondant en poissons. Quelques-uns ont proposé de la mettre à *Olordela*, d'autres prétendent qu'elle n'a jamais existé; l'inscription de Tarragone prouve le contraire. Si aux environs d'*Oloderla* il y a un étang, Callipolis aura alors été une double ville comme *Emporiæ*, l'une Ibérienne, l'autre Grecque, ce qui est admissible; dans le cas contraire c'est toujours le long de la côte, entre Barcino et Sagonte que l'on doit chercher Kallipolis.

2. Je dois encore à l'obligeance de M. Tournal l'empreinte d'une Inscription purement Ibérienne, qui fait partie du Musée de Tarragone. Elle est gravée sur un petit autel en marbre blanc.

C'est encore un autel votif à un Dieu Topique. La première ligne se traduit SRMS, et en suppléant les voyelles, *Saramesa*, qui se compose de *Sara*, bois

taillis, et *Amesa* (Ametza), chêne. Avienus mentionne au-delà de l'Ebre du côté du *Durias*, une ville appelée *Sarra*, ou *Sarna*, selon les manuscrits; Cortez propose de lire *Sarrana*, parce qu'il espère sans doute le dériver plus facilement de l'Hebreu. Sans proposer moi-même de correction, je ferai seulement remarquer que le radical *Sara* appartient à la langue Ibérienne, et je mentionne de plus la ville de *Saramon*, située du côté de l'Océan Cantabrique, et citée par l'Anonyme de Ravenne. Lib. IV, 42.

Quant à *Eolio*, c'est comme dans l'Inscription Grœco-Ibérique précédente, le nom de l'Ibère qui a élevé ce petit monument. Ce mot se compose de *eo* ou *cho*, tisser, et *lio* ou *liho*, lin, et signifie *lin tissé*, comme *Ilarguia*, la lune se compose de *il* et *argui*, lumière morte ou sujette à s'éteindre. On sait par Strabon que sur tout ce littoral Tarragonais le lin était cultivé avec beaucoup de soin, qu'on en faisait des tissus qui étaient fort recherchés même avant les Romains; il donnait même son nom à la peuplade des *Leetani*. P. 80. Il n'est donc pas extraordinaire qu'un père ait donné à son fils le nom de *lin tissé*, surtout lorsqu'on sait que les noms d'hommes étaient significatifs chez les Ibères.

Après cette excursion qui se rattache à mon sujet par la linguistique je reviens à la Monnaie des Cosetans. Les lettres Ibériennes qui sont sur le droit, derrière la tête, *m, k, a, o, na, l, tz, tzn, il, ho, r*, etc., sont les initiales du nom de villes alliées ou de diverses peuplades de l'Hispanie. Les *Cosetani* sont ceux dont les Monnaies ont le plus grand nombre de types différents, et si quelques-uns de ces types, comme la proue de navire, le caducée, etc., sont l'indice de leur commerce à l'extérieur, d'autres comme la corne d'abondance, le cheval libre, etc., nous font connaître la fertilité de leur territoire.

§ 25. — COE-CAUM (Ilergètes-Tarraconaise).

Buste juvénile à cheveux plissés, à droite, grènetis à l'entour. *Rev.* Chien trottant à droite, au-dessus trois points, au-dessous ⟨ ♀ ⊧. — Cuiv. pet. Mod. n° 3. Pl. XIX, n° 3. (*Collect. Vidal-Ramon.*)

La même avec variante dans la tête du droit. — Pl. XIX, n° 5.

Cette jolie Monnaie est inédite; son type ne ressemble à aucun des types connus jusqu'ici dans l'Hispanie; la légende doit être lue *Coe*.

M. Jh. Gaillard dans son Catalogue des Monnaies antiques, p. 32, cite un exemplaire trouvé à Santarem; j'ai une belle empreinte de cette Monnaie, tirée de la collection de M. Vidal-Ramon à Barcelonne.

Trois villes ont un nom homophone à celui de *Coe*, 1° *Caum*, 2° *Caura* et *Caurion*, en admettant que *Coe* ne soit que le commencement de la légende. — Caum est mentionnée dans l'Itinéraire sur la voie Romaine de Tarragone à Cæsar Augusta, entre *Mendiculeia* (*Mendico-ola*, cabane de la montagne, ou *Mendi*, *chilo*, trou, silo de la montagne) et *Osca*, si connue dans l'histoire ancienne d'Espagne, et qui selon Tite-Live donnait son nom à une petite région appelée *Vescitania* (*Osk-itan*, dans Osca); non loin se trouvait *Bortina* (*Burdin*, fer), qui tirait son nom des mines de fer situées aux environs. — Caura est citée par Pline, Lib. III, 1; elle faisait partie du *Conventus Hispalensis:* ce Géographe la place entre *Orippo* et *Siarum*, et nous pouvons par conséquent la donner à la région des Turdétans. C'est aujourd'hui *Coria*, sur le Bætis, à deux lieues au sud de Séville. On connaît des Monnaies Latines de cette ville; elles ont sur le droit une tête casquée, derrière X, dans une couronne de laurier, et sur le revers, la légende CAVRA entre deux lignes, au-dessus poisson, au-dessous croissant et A renversé. (*Florez*, Tab. 18, n° 1 et 2.) — Enfin Ptolémée fait mention de la ville de Caurion, Καυριον, dans la région des Lusitans, II, 5, 8, aux habitans de laquelle Pline donne le nom de *Caurenses*, et qu'il compte parmi les Stipendiaires du *Conventus Scalabitanus*. (IV, 22.) C'est de nos jours *Coria*, dans l'Estramadure, sur la rivière d'*Alagon*, et au sud de Placencia. Elle a conservé l'enceinte de ses fortifications antiques; les murailles sont en grandes pierres placées avec régularité, elles ont 28 pieds et demi d'élévation, et 16 pieds d'épaisseur, et sont flanquées d'espace en espace de grandes tours carrées, de la même construction. Cette ville n'est pas éloignée de Santarem, *Scalabis*, et l'on pourrait lui donner la Monnaie de *Coe*, en supposant que ce mot n'est que l'initiale de la légende, si la pureté du dessin et le fini des détails n'indiquaient le voisinage des colonies Grecques, et c'est pour ce motif que je crois devoir l'attribuer à *Caum*.

§ 26. — KILIN - CILINI (Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, et à cheveux bouclés, derrière un poisson, devant une palme. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ᐸᚴᛁᛚᛁᚴ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XIX, n° 1.

2. — Tête virile imberbe, nue, avec collier, devant une feuille. *Rev.* Cavalier casqué au galop, *la lance en arrêt* (le coin n'a pas donné), au-dessous ᐸᚴᛁᛚᛁᚴ. — Cuiv. moy. Mod. Pl XIX, n° 2.

Sestini a le premier publié cette Monnaie, p. 218. Ce savant Numismate a parfaitement lu *Clin* (Cilin), et attribué cette Monnaie aux *Cilini*, du *Conventus* des Braccares, et cette attribution est adoptée par M. de Saulcy, p. 71.

Je ne ferai une observation que sur la première lettre. Dans la première partie de cet ouvrage j'ai donné à la lettre liée ᐸ la signification de *co*, p. 50. La légende ᐸᚢᛋᚦ que j'ai citée p. 185, n° 4, ne peut être lue que *Kelse;* celle que je donne en ce moment se traduit nécessairement par *Kilin*, j'en conclus que le ᐸ barré, ᐸ, a la même signification que le ᐸ suivi d'un point, ᐸ·, c'est-à-dire qu'il indique une voyelle omise sans la déterminer.

Les *Cilini* sont mentionnés par Pline : « A Cilenis Conventus Braccarum Heleni. » Pag. 325, Ed. Sillig. Ptolémée en fait une peuplade particulière, « Κιλινων — Ὑδατα θερμά. » Lib. II, 6, 25. Quoique Pline semble les mettre dans le *Conventus Braccarum*, il est évident par le texte même que ce *Conventus* ne commençait qu'aux *Heleni;* on lit effectivement dans les Actes du premier concile de Tolède : « *Exuperantius de Gallicia, Lucensis Conventus, Municipii Celenis.* » Florez pense que c'est aujourd'hui *Caldas de Rey*.

Quelques savants croyent que les *Cilini* étaient d'origine Grecque, et les raisons qu'ils alléguent sont qu'on trouve dans l'Asie mineure une ville appelée *Cœlenes*, d'où les Kilini tiraient leur nom ; en second lieu que d'après quelques auteurs de l'antiquité, les Grecs avaient eu des établissements sur ces côtes dès les temps les plus reculés. Le premier motif n'a pas besoin d'être réfuté, on ne peut admettre l'identité d'origine sur l'homophonie de deux noms. Le second n'a guère plus d'importance ; les anciens attribuaient, il est vrai, la fon-

dation de plusieurs villes du nord-ouest de l'Hispanie à des héros Grecs ; ainsi Amphilochus aurait bâti Amphilochie ; Diomède, Tyde (Tuy) ; et Teucer, fils de Telamon, donné son nom à la contrée ; suivant Pline les *Helleni*, les *Gravii*, le *Castellum Tyde*, étaient tous d'origine Grecque, *Græcorum soboles omnia*.

> Et quos nunc Gravios, violato nomine Graiûm
> Æneœ misere domus, Aetolaque Tyde. (*Sil. Itali.* III, 366.)

On reconnaît aisément ici la vanterie ordinaire des Grecs qui veulent partout avoir été les premiers occupants, malheureusement la tradition et l'histoire s'opposent à leurs prétentions. Les Phéniciens et après eux les Carthaginois pendant leur domination en Espagne, maîtres du détroit de Gadès les empêchèrent d'avoir des établissements sur la mer Océane, et si quelques-uns de leurs navigateurs comme Pithéas de Marseille, osèrent s'aventurer sur ces côtes lointaines, ce ne fut qu'après l'expulsion des Carthaginois de l'Hispanie, que les Phocéens de Massalie et d'Emporiæ, les Grecs de Dianium et autres, purent avoir des établissements, des comptoirs sur le littoral ouest de la contrée, et ils ne purent y être ni nombreux ni importants, car les Gaditans y succédèrent aussitôt au commerce de Carthage et à leur jalousie contre les étrangers.

Du reste Mela dit expressément, que depuis le *Durius* jusqu'au cap *Celticum* (cap Finistère) toute la côte est habitée par les Celtes, *Totam Celtici colunt*, et s'il ne fait mention que des Artabres, *Artabri etiamnum Celticæ gentis*, Pline à son tour cite les *Nerii* et les *Præsarmarchi*, comme ayant la même origine. Strabon nous apprend en outre que des émigrants, Turdules et Celtes, venus du sud de l'Hispanie, peuplèrent cette contrée à une époque incertaine mais reculée : les *Kilini* n'étaient donc point d'origine Grecque. L'origine Ibérienne ou Celtique n'est pas plus facile à établir ; on conçoit que si la légende était accompagnée d'un suffixe, il serait facile de déterminer avec certitude à laquelle des deux races ils appartenaient. Mais en même temps que nous trouvons auprès d'eux les Artabres, les *Nerii*, les *Præsamarchi*, Celtes, il y a *Iria* (Iri, ville, Basq.) qui est Ibérique, ainsi que les *Tamarici*. (Voir ce mot.)

§ 27. — EOATIA - VIATIENSES (Tarraconaise).

Tête virile imberbe, nue, à droite, devant ⊨♀, derrière la lettre ♀. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ⊨♀⋀↑⋎⋀. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XIX, n° 7. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

Variantes. — Pl. XIX, n° 11 et 13.

Sestini nous apprend que cette Monnaie a été attribuée à *Etelesta*, ville des Carpétans, par des antiquaires Espagnols qui lisaient la légende, *Edlti* (Edeleti), il pense qu'il faut lire *Egltir* (Egeletir ou Egeletib), sans proposer néanmoins aucune attribution. P. 219. — L'auteur de l'*Essai* propose l'interprétation *Eraoi* ou *Eraoib*, suivant une variante de Sestini de l'exactitude de laquelle il doute avec raison. Il fait remarquer que le mot *Eraoib* a du subir une modification pour passer dans la langue Latine, et que cette modification a nécessairement consisté dans l'introduction d'une consonne à la place de l'une des deux voyelles A ou O, il conclut en attribuant comme Grotefend cette Monnaie à *Ergavica*. M. de Lorichs interprète la légende ⊨♀ du droit par *Quinta Officina* ou bien, dit-il, *Optionis*, et celle du revers par *Quinta Officina Argenti Oscensis INterioris Provinciæ*. P. 222.

La légende se lit *Eoatia*, et je l'attribue aux *Viatienses*, dont Pline fait mention ; tout ce qu'il en dit, c'est qu'ils faisaient partie du *Conventus Carthaginiensis*. Ptolémée donne à leur *Oppidum* le nom de Biatia, Βιατία, pour *Ouatia* ; car il cite avant cette ville, *Cervaria* qu'il appelle Κερουαρία. Ce Géographe les place dans la région des Orétans, ils appartenaient donc au sud-est de l'Espagne, on croit que *Eoatia* est aujourd'hui *Baeza*.

Suivant Orose qui donne à Eoatia le nom de *Batia*, cette ville fut assiégée par Viriathe, *Batiam urbem Viriathus obsidebat*. C. 3. Pline compte les Viatienses parmi les *Stipendiarii* qui fesaient partie du Conventus de Carthagène, et il nomme après eux les *Vergilienses* que l'on croit être ceux de *Berja*. C'est avec raison, je crois, que Cortez, contraire en cela à l'opinion de Moralez et de Masdeu, les distingue des *Varcilenses*, qui ne sont connus que par une Inscription Latine, et place ceux-ci dans le district d'Arganda, dans un lieu nommé Varcile, où se trouvent encore de nombreuses ruines, vestiges d'une ancienne population.

La partie de l'Orétanie dans laquelle *Eoatia* était située est comprise aujourd'hui dans le royaume de Jaen. Baeza est sur une colline sur la route de la Sierra Morena à Jaen par Linares, elle fut quelque temps le siége d'un évêché; dans le moyen-âge c'était une ville importante, qui eut ses rois Maures, Abdalla y fut proclamé en 1221. En partant de cette ville pour aller à Jaen, on traverse *Ubeda* à quelques lieues du Guadalquivir, et dont le nom (*Uba-bide*, chemin de la rivière,) fait connaître l'origine Ibérienne, quoiqu'aucun auteur ancien n'en fasse mention.

Les lettres *eo* placées sur le droit de la Monnaie, devant la tête, sont les initiales de la légende du revers; la lettre *o*, derrière la tête, indique une ville alliée.

§ 28. — EOBIL-ARI - OBILA (Vettons - Lusitanie).

1. — Tête virile imberbe, nue, avec collier, derrière E, grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant la lance en arrêt, au-dessous EOPNPXM. — Cuiv. moy. Mod, Pl. XIX, n° 4.

2. — Tête virile imberbe, nue, avec collier, derrière HO, grènetis. *Rev.* Cheval libre en course, au-dessous M et deux points, au-dessous EOPN-PXM, en deux lignes séparées par un trait. — Cuiv. pet. Mod. n° 1. Pl. XIX, n° 12.

Sestini lit cette légende *Edpgprs*, qui pourrait, dit-il, être rapproché du mot Grec Ελβογουρις, en Latin *Elbocoris*, et il attribue la Monnaie à une ville de ce nom que Pline met dans la Lusitanie. P. 218. M. de Saulcy pense que cette attribution doit être rejetée, et la légende lui paraît évidemment composée du groupe terminal *Bks* (Bucasis des Acetans), et du groupe *Erbl* équivalent de *Erbr*, qui serait de la forme *Arobrica*. P. 185.

La légende se lit *Eoblrkhm* (Eobilari-khoem); sans le suffixe *khoem* et la desinence *ari*, il nous reste *Eobila*; je dois donc attribuer la Monnaie à *Obila* ville des Vettons, mentionnée par Ptolémée. On pense que c'est aujourd'hui Avila. « Y es capital de una de las Provincia de Castilla, » c'était une ville importante dans le moyen-âge. (Florez, *Esp. Sag.* tom. 14.)

Les Vettons formaient une peuplade considérable de l'Hispanie, Ptolémée les place au nord de la Lusitanie, ils habitaient autour du Tage, *Circa Tagum Vettones*, et avaient pour limitrophes, les Carpetans, les Oretans, les Arevaques et les Lusitans. Ils occupaient la Salamanque et l'Estramadure, c'était encore un mélange de peuplades Celtiques et Ibériennes : les *oppidum* ou villes étaient *Lankia oppidana*, Castillejo de la Orden (Cortez) ; — *Kottaiobriga*, Setubal, d'origine Celtique ; — *Kapara*, Ventas de Capara (Cortez). (*Kapara*, ronces, Basq.) Ibérienne ; — *Augustobriga*, Villar del Pedroso, (Cortez), qui avait certainement un nom différent, avant d'avoir subi la domination Romaine ; sa terminative en *brig* indique qu'elle était d'origine Celtique. — *Salmantica*, Salamanque, voir ce mot ; etc.

§ 29. — ETAMETZA - THAMA (Tarraconaise).

Tête imberbe, nue, à droite, derrière deux symboles. *Rev.* Cavalier au galop, tenant une palme (le coin n'a pas donné entièrement), au-dessous 𐌄𐌕𐌌𐌉𐌔. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XIX, n° 10. (*Collect. Duprat.*)

Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés, à droite, derrière un porc. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une longue palme, au-dessous 𐌄𐌕𐌌𐌉𐌔. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXV, n° 6. (*Même Collect.*)

Sestini donne cette pièce, avec le porc derrière la tête du droit, *Tab. ult.* fig. II, il lit la légende *etsr* (etobesir), et attribue la Monnaie à *Etobesa*. M. de Sauley trouve que transcrite en lettres Latines, la légende donne *ease* ou *eame*, « si nous » admettons, ajoute le savant Numismate, que le troisième signe est un *m*, le mot » *eame* ne ressemble qu'au nom *Vama*, d'une ville de la Bétique. Si au contraire » nous lisons *ease*, *eose*, deux attributions se présentent, » *Oiaso* chez les Vascons, et *Ausa* chez les Authétans nommés plus correctement Ausetani par Pline et Tite-Live. P. 113. Et l'auteur conclut pour l'attribution de la Monnaie à Ausa. P. 114. M. Grotefend l'attribuait aussi à Ausa. (N° 19.)

La légende doit être lue *Etmtz*, avec les voyelles *Etametza*, mot dans lequel entre encore le mot *Ametz*, chêne. L'Anonyme de Ravenne fait mention d'une ville des Iles Baléares, appelée *Aetimo ;* rien ne prouve que cette Monnaie se soit trouvée dans une de ces Iles, de manière à pouvoir confirmer l'existence

de ce lieu, un annotateur de ce Géographe se contente de dire : *nomen hactenus non cognitum*. Mais l'édition *Argentinensis* de Ptolémée donne aux Vettons un *oppidum* appelé Θαμα, *Thama*, et je crois devoir lui attribuer la Monnaie qui a pour légende *Etameza*, à cause de l'homophonie, et de la fabrique de la monnaie. La légende Ibérienne donne une sorte de certitude à cette leçon du Manuscrit de Pic de la Mirandole, sur lequel a été publiée l'édition *Argentinensis*. Les éditions ordinaires ont adopté Λαμα, qui n'est point un mot Ibérique.

§ 30. — EMHEA - ŒMINIUM (Lusitanie).

Tête virile imberbe, nue, devant deux poissons, derrière un symbole. *Rev.* Cavalier casqué au galop portant une palme, au-dessous ⊧MH. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XIX, n° 6. (*Coll. Vidal-Ramon*, — *Lorichs*, Pl. XIII, n° 9.)

Velasquez ayant un exemplaire probablement incomplet, lit cette légende *Lyma*, et propose de l'attribuer aux *Lemavi* ou aux *Limici*, p. 104. M. de Saulcy lit *Esp*, et pense qu'il pourrait désigner *Iespus* des Accetans, en admettant que dans cette légende le signe H tienne la place d'un Π. Cependant l'auteur ajoute que si l'on donnait à la fois au signe M la valeur *m*, et au signe H la valeur *p*, on aurait le mot *Emp*, dans lequel on pourrait voir l'initiale du nom de la peuplade à laquelle appartenait *Emporiæ*. P. 68 de l'*Essai*.

⊧MH doit être lue *Emh*, et avec les voyelles *Emehu*, mot basque qui veut dire *femelle;* si l'on ajoute la terminative *an* que nous avons reconnu sur quelques Monnaies, nous avons *Emehan* qui est homophone à *Amanum* ou à *Œminium*.

Amanum était un port de la région des Vardules mentionné par Pline, Lib. IV, 21. Suivant le Géographe cette ville devint colonie Romaine, et sous Vespasien changea son nom en celui de *Flaviobriga* « Amanum portus ubi » nunc Flaviobriga colonia. » La colonie se serait alors composée de vétérans Gaulois, ce qu'indique la terminative Celtique *brig*, mais la Monnaie Ibérienne est sans conteste antérieure à cette époque. Si l'on en croit Gàribay, *Amanum* est aujourd'hui *Bermeo*, et suivant les Auteurs du Dictionnaire historique géographique de l'Espagne, *Bilbao*, ce qui est douteux.

Œminium est mentionnée par Pline et par Ptolémée, le premier la place dans le *Conventus Scalabitanus*, sur une rivière du même nom, « *Oppidum et* » *flumen Aeminium.* » Lib. IV, 21. Dans Ptolémée elle fait partie des Lusitans, Λουσιτανοὶ.... Αἰμίνιον. Lib. II, 5, 7. Dans l'Itinéraire elle est sur la voie Romaine de *Conimbriga*, Coimbre, à *Scalabis*, Santarem. Dans le troisième concile de Lugo elle porte le nom d'*Eminio*, et au troisième concile de Tolède son évêque s'intitule *Eminiensis Episcopus.*

Je n'ai pu me procurer des renseignements sur un lieu quelconque de provenance de cette Monnaie, et ce n'est que dubitativement que je l'attribue à *Œminium*, plutôt qu'à *Amanum*, quoique les deux poissons de la tête du droit conviennent à la petite rivière sur laquelle la première ville était bâtie.

§ 31. — HALABAKHITZ - ALABA (Celtibères - Tarraconaise).

Tête virile imberbe, nue, entre deux poissons. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous HAIDXΨ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XX, n° 2. (*Collect. La Torre.*)

De Lorichs a publié un exemplaire de cette Monnaie dans ses *Recherches Celtibériennes*, Pl. XVII, n° 5, et M. Jh. Gaillard en cite un exemplaire trouvé à Tolède. (*Monnaies Antiq.*, p. 32) — Lorichs interprète la légende, *Octava Assariæ Pecuniæ Publicæ Denariæ Moneta.*

Je lis *Halbkhtz*, et en suppléant les voyelles *Halaba-khitz*, et sans la terminative *Halaba.* J'ai tenté de donner l'explication de cette légende par la langue Basque, p. 90. Il n'est pas difficile de reconnaître une ville des Celtibères, que Ptolémée appelle Alaba, Ἄλαβα, Lib. II, 6, 58; Pline donne aux habitants le nom d'*Alabanenses* et les met dans le *Conventus Carthaginiensis*, Lib. III, 3; Cortez veut que ce soit aujourd'hui *Albacete*, dans le royaume de Murcie et la raison qu'il donne est que ce nom est formé d'*Alaba*, ou *Alba civitas*, ville blanche, ajoutant : « de la voz griega *Leucos*, que significa cosa » blanca, se denominaron los Llanos de *Albacete* en tiempo de los arabes *campos* » *de Lug*, esto es, campos de la ciudad *Alba.* » P. 119, tom. 2. Cela est possible, mais n'explique point la signification d'Alaba à l'époque Ibérique, car

elle n'est ni d'origine Grecque, ni d'origine Romaine, et je la maintiens Ibérienne, à cause de la terminative *khitz*, peuplade, alors même qu'on n'adopterait point l'interprétation que j'ai proposée du mot *Alaba*, d'après G. de Humboldt.

Note sur la Celtibérie. — « A peine a-t-on passé le mont Idubède, dit Strabon, » qu'on entre dans la Celtibérie, région vaste et inégale; la plus grande partie en » est inculte, montueuse, et arrosée par plusieurs fleuves, tel que l'Ana (Guadiana), » le Tage et autres rivières qui prenant naissance dans cette partie de l'Espagne, » vont porter leurs eaux à la mer occidentale. Parmi ces fleuves on compte le Durius » qui baigne les villes de Numance, et de Sergunte (Aranda de Duero), ainsi que le » le Bétis qui après être sorti du mont Orospede, coule à travers l'Orétanie et la » Bétique.

» Les Celtibères confinent au nord avec les Berons, voisins des Cantabres Koniskes, » et descendants des Celtes émigrés. Leur ville est *Varia* (Vera), située au passage » de l'Ebre; à l'ouest habitent les Astures, les Vaccéens, les Callaïques, les Vettons, » et les Carpetans, et au sud les Orétans, les Bastétans, et les Dittans; la limite » orientale est le mont Idubède (*Idi-bide*, chemin du bœuf, Basq.); c'est de ce côté » et vers le midi que demeurent les peuplades les plus fameuses parmi les Celtibères, » divisées en quatre parties. » Le Géographe ne fait mention que des Arévaques dont la ville la plus considérable est, dit-il, Numance,.. .. et des Lusones aux sources du Tage, étendant ainsi la région des Celtibères vers le sud jusqu'à *Tugia* (Toya), dans la Contestanie, auprès de laquelle le Bétis prend sa source. Polybe dit la même chose (Lib. III), ce qui ne prouve pas que les Anciens fussent d'accord sur l'étendue de cette région; car Pline regarde les *Ségobrigenses* (ceux de Segorbe), comme la dernière peuplade Celtibérienne du sud, *caput Celtiberiæ*, et *Clunia* (Coruña de Conde), comme la limite au nord, *ipsaque Clunia Celtiberiæ finis*. Lib. III, 3. Ptolémée, à son tour, exclut de la Celtibérie les Arevaques et les Pelendons (voir ce mot), et ne donne à la région que la partie comprise le long du mont Idubède, depuis *Turiaso* (Tarrazona), au nord jusqu'à *Urcesa* (Alcaraz) au sud, adoptant ainsi le sentiment de Strabon pour la limite méridionale.

Les villes qu'il mentionne Lib. II, 6, 58, sont : *Belsinum*, Βέλσινον, que l'Itinéraire appelle *Balsione*, et qui n'est autre que *Bursao*, aujourd'hui *Borja*, d'origine Ibérienne; *Turiaso*, Τουριασσώ, *Turiasonenses*, Plin., célèbre par sa fabrique d'armes, (*Iturri*, source, Basq.) de nos jours appelée *Tarazona*, Ibérique. — *Nertobriga*, Νηρτόβριγα, *Nertobrigenses* Flor. Lib. II, 17, à trente milles au sud ouest de Cæsar Augusta, d'origine Celtique comme l'indique son nom, (*Nerh*, Gall.,

Neart, (Gael.) force, *Brig*, colline.); on croit que c'est aujourd'hui *Ricla?* — *Arcobriga*, Αρκόβριγα, *Arcobrigenses*, Plin. III, 3; appelée maintenant *Arcos* près de Medinaceli (May. 7, 35); encore Celtique, (*Arc*, ours (Gael. Ec.), et *brig.*) — *Bilbis*, voir ce mot. — Cesada, Κέσαδα, Ptol., que l'on croit Hita; — Mediolon, Μεδιολον, Ptol. (*Meadhon Lan* (Gael. Ecc.), terre sainte du milieu), d'origine Celtique. — Attacum, Ἀτταχον, Ptol. aujourd'hui Ateca, Ibérique, de *Athea*, porte, Basq. — Ergavica, Ἐργαουίκα, Ptol. *Ergavicenses* Plin. *Cabeza di Griego*, Cortez. — *Segobriga*, d'origine Celtique, Segorbe; — *Kondabora*, Consuegra, Cortez; — Lasta, Λαστα (*Ili*, *asta*, ville, roc, Basq.), Ibérienne, *Aliaga*, Cortez. — Valeria, Οὐαλερία, aujourd'hui *Valera;* — *Istonion*, Huete, Cortez, (*Isto-un*, flèche, habitation, lieu, Basq.) — Libana, Λιβανα, Montalbon, Cortez, ville des Lusons. — Et *Urcesa* que Cortez place à Alcaraz.

§ 32. — HEDE - HEDETANI (Tarraconaise).

Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés à droite, derrière un taureau en course *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous HΔE. — Cuiv. moy. Mod, Pl. XX, n° 1. (*Collect. Lorichs.*)

Même Monnaie, variante dans la légende. Pl. XX, n° 11. (*Coll. Duprat.*)

De Lorichs qui a le premier publié cette rare Monnaie dans ses Recherches Celtibériennes, Pl. XVIII, n° 10, propose de traduire la légende HOE, et de l'interpréter par *Octava Officina Exterioris*, en sous entendant *Spaniæ*.

La légende HΔE doit être lue *Hde*, et avec la voyelle omise *Hede*, et j'attribue la Monnaie aux *Hedctani*, peuplade du nord-est de l'Hispanie, ou à *Hedeta* qui était son oppidum. Ptolémée étend la région des Hédetans depuis César Augusta jusqu'à Sagonte; au nord de la peuplade étaient les Ilergètes, qui en étaient séparés par l'Ebre, à l'ouest les Celtibères, au sud les Bastitans, à l'est les Ilercaons. Hecatée mentionne dans le même lieu les *Eidetes*, Εἰδητες, qu'il dit de race Ibérique, et qui ne sont que les *Edetani* avec une terminaison différente. On lit dans Ptolémée Ἡδητα ἡ καὶ Λείρια, Lib. II, 6, 62. Cette ville porte encore le nom de *Liria*, elle est située dans le royaume de Valence, entre deux monticules, sur la route de Valence à Ségorbe, à six lieues de la première de ces villes. « Son en grande nûmero, dit un savant Espagnol, los Monumen- » tos de Antigüedad que hoy mismo se hallan y se han hallado en la ilustre villa

» de *Liria*, acueductos, minas hidráulicas para llevar á la ciudad antigua el » agua de una copiosa fuente que nace á corta distancia, grandes y copiosos » depositos de Medallas Romanas, inscripciones y bajos relieves, memorias de » Templos, etc.

» Tal es la inscripcion que se halla à la puerta de la Abadia al costado de la » Iglesia de la Sangre, y dice asi :

TEMPLVM NYMPHARVM
Q · SERTOR · EVPORISTVS
SERTORIANVS · ET · SERTOR ·
FESTA · VXOR · A · SOLO
ITA · VTI · EXCVLPTVM EST ·
IN HONOREM · EDETANOR ·
ET PATRONORVM · SVORVM ·
S · P · FECERVNT.

Cortez, *Dicc. p.* 427.

Le mot *Edeta* a donné lieu à diverses explications, les uns le font dériver de l'Hebreu *Ezd*, qui signifie toute espèce d'arbustes, d'autres de *Eden*, « que significa lugar de delicias y de placeres. » Cortez, p. 426. Je maintiens l'explication que j'ai donnée dans mes *Etudes;* le mot *Hede* a la signification de *bœuf*, comme le mot Basque *Idi*, les changements de voyelles sont fréquents d'un dialecte à l'autre. Le mot *Idi* existait aussi dans la langue Ibérienne, comme le prouvent les *Idienses* des environs de Cordoue, qui nous sont connus par une Inscription. (Cortez, *Dicc.* tom. II.)

Les Hédétans avaient au N. les Ilergètes, à l'O. les Celtibères, à l'E. les Ilercaons, au S. les Contestans, « Regio Edetana, dit Pline, amæno prætendente se stagno ad » Celtiberos recedens, » et comme les Ilercaons les séparaient en partie de la mer, » angustum accolunt littus, » ajoute Strabon. Ptolémée met dans leur territoire *Salduba*, Sarragosse, et *Saguntum*, Murviedro, célèbre dans les annales de l'Hispanie par sa résistance à Annibal et par son dévouement héroïque. Les autres villes des Hédétans étaient : — *Bernaba*, Βερναβα, Ptol. d'origine Ibérique (*Ber* pour *bi*, deux, (G. de Humboldt) et *naba*, plaine, Basq.) *Fuentez*, Cortez; *Benabarre*, Diago. — *Ebora*, Εβορα; Ptol., *Ebura;* Tite-Live, Lib. XL, 13; suivant Cortez *Alborton*, (Zanolin le dérive du mot Hebreu *Ebur*, « y con afijo *Eburha*, que

» significa *frumentum*, Lex Hebraic. P. 328; » je pense au contraire que la termitive *ur* qui est Basque, marque une origine Ibérique. et je le dérive de *be* inférieur pour *ebe* et *ur;* — *Beleia*, Βελεια, Ptol., *Belitani*, suivant Diago, *Bolea*, (*Belia*, corbeau, Basq.); — *Arse ou Arsi*, Ἄρση, Ptol. *Iarse*, Cortez qui place ce lieu à *Ixar*. — *Damania*, Δαμανια, Ptol., *Damanitani*, Plin., DAMANITANAE, sur une Inscription; *Domeño*, Cortez; — *Leonica*, Λεονίκα, Ptol., *Leonicences*, Plin., (*Leho, on*, lion bon, Basq.), *Alcaniz*, Cean Bermudez;—*Osicerda*, Ὀσικερδα, Ptol., *Osicerdenses*, Plin., aujourd'hui *Xerta*, Marca. — *Helobesa*, Ἡτοβησα, Ptol., suivant Cortez Benifaza; — *Lassira*, Lezera, (Cortez).

§ 33. — HETOZCAZ - ETOSCA (Tarraconaise).

1. — Tête virile, barbue, à cheveux bouclés, à droite, entre un poisson et un soc de charrue. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous HTΨ<Z. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XIII, n° 15. (*Lorichs*, Rech. Celtibér. Pl. XVII, n° 6.)

2. — Tête virile, barbue, à cheveux bouclés, à droite. *Rev.* Cheval libre, au galop, dessus croissant, au-dessous H↑. — Pet. Mod. (*Collect. Duprat*, — *Lorichs* Pl. XVIII.) Dans ce dernier exemplaire le ↑ est barré dans la partie supérieure.

Cette Médaille est inédite, de Lorichs qui l'a publiée le premier lit la légende HOECVS, et propose l'interprétation *Octava Officina CVæstor Spaniæ*. P. 224.

Nous devons lire *Htzcaz*, et avec les voyelles omises *Hetozcaz*, dans lequel on reconnaît aisément *Etosca*, ville de l'Hispanie où Sertorius fut traîtreusement assassiné par Perpenna. « Tum Perpenna prætorius e proscriptis, gentis » clarioris quam animi, Sertorium inter cœnam Etoscæ interemit » Vell. Paterc. Lib. II, 30. Les Manuscrits portent *Etoscæ* et *Etoscas*. L'existence de cette ville a été jusqu'ici regardée comme incertaine, Mariana veut que ce soit *Osca*, et Cortez, *Etovisa*, « luego *Etovisa* o *Etovesca*, dit ce dernier, convertida » per los copiantes de Paterculo en *Etosca*. » P. 453, en cela il suit le sentiment de savants critiques. Le texte de Strabon est malheureusement corrompu dans ce passage, le voici sans variantes : ἐν δὲ ταὶς πόλεσι ταύταις (Ilerda et Ilcosca) ἐπολέμει τὸ τελευταῖον Σερτώριος καὶ ἐν Καλάγουρι Οὐασκωνων πόλει καὶ τὴς

παραλίας ἐν Ταρράκωνι καὶ ἐν τῷ Ἡμεροσκοπείῳ μετὰ τὴν ἐκ Κελτιβήρων ἔκπτωσιν, ἐτελεύτα δέ νόσῳ. Lib. III, 4, 10. Les commentateurs ont reconnu que le savant Géographe n'a pu ignorer la mort tragique de Sertorius, et ont proposé de lire ἐν Ὄσκᾳ au lieu de δὲ νόσῳ. Le texte de Velleius Paterculus et la Monnaie Ibérienne autorisent maintenant la leçon ἐν Ἔτοσκᾳ. — Il nous reste à chercher dans quelle région de l'est de l'Hispanie cette ville était située.

Plutarque entre dans de grands détails sur la mort tragique de Sertorius, mais il ne dit point dans quel lieu cet événement arriva. En admettant la correction que je propose du texte de Strabon, on n'en ignore pas moins dans quelle région de l'Hispanie Etosca était située. Cependant il me semble que lorsque le Géographe Grec nous apprend que Sertorius livra ses derniers combats à Ilerda, à Ileosca, à Calagurris, le long de la mer intérieure, à Tarragone, à Hemeroscopium, et qu'après avoir été chassé du pays des Celtibères il mourut, il donne à entendre qu'*Etosca* était aux environs d'*Hemeroscopium*, et Florus vient à l'appui de cette opinion ; ce ne fut, selon cet historien, qu'après le meurtre de Sertorius, que les villes d'Osca, de Termes, de Tutia, de Valentia, d'Auxima, et de Calagurris se rendirent de gré ou de force aux Romains. On sait quelle fut la courageuse résistance de Calagurris, et son dévouement à la mémoire de Sertorius, « *in fame nihil non experta*, » dit ce même Florus, et ce fut la dernière ville qui se soumit à Pompée, dans cette guerre héroïque ; Sertorius était donc du côté de *Valentia*, lorsqu'il fut assassiné, et aux environs d'*Hemeroscopium* se trouvait Etosca.

§ 34. — HOHUMI - OUAMA (Celtici - Bétique).

1. — Tête virile imberbe, nue, entre trois poissons, grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous HOHMIV. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. Vidal-Ramon.*) Pl. XXI, n° 1.

2. — Variante de la légende, HOHMIV4. Pl. XXI, n° 2. Fabrique barbare.

3. — Tête virile imberbe, nue, entre trois poissons, avec une contremarque, H sur le col. *Rev.* Cavalier casqué au galop, tenant la lance, HOHMIV. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXI, n° 3.

OXFORD

4. — Même type, sans la contremarque, même légende. — Même module qu'au n° 1. Pl. XXI, n° 4.

Velasquez a publié cette Monnaie dans son *Ensayo* (Tav. XIV, n° 8) et regardant la légende comme retrograde, il l'a lue *Nemethe*, et attribuée aux *Nemetati*. Sestini traduit *Eqesi*, et donne naturellement cette Monnaie aux *Equæsi*. P. 144. L'auteur de l'*Essai* traduit *Erèsi* ou *Irisi* et propose mais dubitativement l'attribution à *Arsi* ville des Edétans. P. 154. M. de Lorichs donne l'interprétation, *Octava Officina Æreæ? Moneta INterioris*. P. 225.

La légende se lit *Hohmi*, en suppléant les voyelles *Hohumi*, et la Monnaie doit s'attribuer à Οὔαμα, ville des *Betici-Celtici*, mentionnée par Ptolémée. Les Traducteurs Latins de ce Géographe rendent ce nom par *Vama*, et une Inscription trouvée à Salvatierra dans l'Estramadure porte le mot VAMENSIS, (Masdeu, tom. XIX, p. 341). On est incertain sur le lieu qu'occupait autrefois cette ville, les uns la placent à *Paimogo*, d'autres à *Saint-Mames*, sur un affluent du Bétis. Elle pouvait être habitée par une peuplade Celtique, mais son origine fut primitivement Ibérienne, car *Aume* en Basque signifie *chèvre*.

§ 35. — HOTZHOME - UXAMA (Arévaques - Tarroconaise).

Tête virile imberbe, nue, à cheveux frisés, entre trois poissons, grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ᚺᛡᛟᛗᚲᚴ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XX, n° 2. (*Collect. Duprat.*)

Variante dans la légende. Pl. XX, n° 4.

M. de Saulcy a le premier publié cette Monnaie d'après un exemplaire incomplet de la collection de M. Bohl de Coblentz. La légende était ᛁᛁᛡΩᛗᚲᚴ ; ce savant trouvant deux *i* qui se suivent en a conclu que le second devait être un ᚴ (*l*) mal formé, et qu'il fallait lire *Ileoskn*, ce qui l'a conduit à proposer l'attribution à *Osca* des Bastules. P. 56. M. de Lorichs donne la traduction *Octava Exterioris Officina Monetæ Curator Nummorum*. P. 224.

Je dois lire *Htzhomcon*, avec les voyelles qu'il faut suppléer, *Hotzhomecoen*, et sans le suffixe *Hotzhome*, et j'attribue la Monnaie à *Uxama* des Arévaques. Ce nom est diversement orthographié par les auteurs anciens, sans parler

des variantes des Manuscrits. On lit *Vasama*, dans l'Itinéraire qui le met à 21 milles de *Clunia*, et à 49 milles de *Numance;* dans Florus *Auxima*, Lib. III, 22; dans Silius Italicus, *Uxama*.

> At non Sarmaticos attollens Uxama muros
> Tam levibus persultat equis. (III, V. 384)

J. Exuperantius dans son Essai sur les guerres civiles de Marius de Lepidus et de Sertorius l'appelle *Auxum*. (*Sallust.* d'Havercamps tom. II.)

Une Inscription conservée dans le monastère de Sainte-Ursule, à Alcalá de Henares, donne à cette ville le nom d'*Uxama*.

LICINIVS · IVLIANVS ·
VXAMENSIS · AN · XX
H · S · EST
IVLIA MATER
F · C · S · T · T · L ·

Ptolémée l'appelle Οὔξαμα Ἀργέλλαι, II, 6, 56, et l'on a expliqué ces deux mots par *Urbs robusta*, faisant dériver *Argellæ*, d'*Arges* que l'on regarde comme un mot Celtique, signifiant « con actividad y viveza, » Cortez, p. 498, et *Uxama* de l'Hébreu *Hotzama*, « que significa *la robusta*. » Le suffixe 𐌊𐌏𐌄𐌍, *Koen*, que porte la légende 𐌄𐌔𐌏𐌌𐌊𐌏𐌄𐌍, *Hotzome-Koen*, donne sans conteste au nom une origine Ibérique, et il me semble dériver de *otso, emé*, loup femelle, (*louve*).

Uxama ne commence à être mentionnée dans l'histoire qu'à l'époque des guerres de Sertorius, elle embrassa avec beaucoup de zèle le parti de ce général, et opposa une longue résistance aux armées Romaines ; Pompée l'assiégea, s'en rendit maître, et la ruina complètement. *Uxamam Pompeius evertit.* (Oros, Lib. V, 23.) Elle dut être bientôt rétablie, car Pline la compte parmi les six villes Arévaques qui dépendaient de la juridiction de *Clunia*.

C'est aujourd'hui *Osma*, prés du Duero, avec un évêché et une université. (Vieille Castille.) Cependant suivant Loperraez dans sa description historique de cet évêché, la ville ancienne était située sur un coteau au sud *d'el Burgo*, non loin du confluent de l'Uzero et de l'Abion.

Il y avait une autre *Uxama*, dans la région des Autrigons, elle était surnommée *Barca*, Ptolémée en fait mention, Οὔξαρα Βαρκα. Henao la place à *Osma de val de Gobia*, non loin d'Orduna (Biscaye), sur une petite rivière qui se jette dans l'Ebre ; Lib. III, 53.

La Monnaie Ibérienne ne peut dès-lors être attribuée qu'à l'*Uxama* des Arévaques, à cause des trois poissons qui sont autour de la tête du droit.

§ 36. — IBA - IBE (Contestani - Tarraconaise).

1. — Tête virile, barbue, à cheveux bouclés, à droite, devant un poisson. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ᚴᚹᚨ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXV, n° 7. (*Collect. Vidal-Ramon.*)

2. — Même type, derrière la tête ᚷᚾ. *Rev.* Même type, du cavalier, ᚴᚹᚨ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXI, n° 5 et 6.

Velasquez attribue cette Monnaie aux *Nerii*, en lisant *Nera*. Sestini transcrit *Ipa*, pour *Iba*, et la donne à *Ibe*, mentionnée par Tite-Live (Lib. 28, c. 21) ; et cette attribution est généralement admise. D'après mon Alphabet, je dois lire *Iba* et admettre l'attribution à Ibe.

Quelques savants ont pensé, à cause de la légende ᚷᚾ qui se trouve sur le revers, et qui ne peut s'appliquer qu'à *Chalman*, Salmantica, que la ville d'*Iba* devait être cherchée dans la région des Vettons. Il existe de nos jours dans le royaume de Valence une petite ville, appelée *Ybi*, « sin duda el » monte donde hoy està la ermita de S. Miguel fue en lo antiguo el Castillo. » (V. Cavanilles, p. 180.) ; c'est l'ancienne *Ibe*.

Il y a un motif pour qu'on admette *Ibe* comme identique à *Iba*. Tite-Live raconte que L.-C. Scipion après ses victoires sur les Carthaginois, fit célébrer à Carthagène des jeux funèbres en l'honneur de son père et de son oncle, et il fait remarquer que ce ne furent point des athlètes et des gladiateurs, mais des chefs espagnols qui combattirent dans ces jeux. Deux de ces chefs nommés Orsua (*orhe*, pâte de froment ; *su*, feu ;), et Corbis (*chora*, allégresse ; *bi*, deux ;) par conséquent Ibères, parents l'un de l'autre, se disputaient la ville d'Ibe: Scipion chercha à les accorder amicalement, mais Orsua proposa à Corbis de terminer le différend par un combat singulier. Corbis accepta, et les deux champions se battirent l'un contre l'autre, et

seul à seul. Orsua fut tué et son rival devint maître de la ville. A cette époque Scipion avait eu surtout pour but de chasser les Carthaginois de la Bétique, et son armée n'avait point pénétré dans la région des Carpetans, et encore moins des Vettons; *Ibe* ne pouvait donc être près de Salmantica, il devait au contraire être rapproché de Carthagène, puisque les chefs indigènes de ce lieu venaient assister et prendre part aux jeux funèbres que fesait célébrer Scipion. *Ibe* et *Ybi* au sud du royaume de Valence sont donc la même ville.

§ 37. — ICOSA - ICOSITANI (Contestanie - Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, derrière ⵅⵏⵣⵜⵡ, devant poisson. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ⵏⵄⵉⵢⵏⵅⵖ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXV, n° 12. (*Collect. Lorichs.*)

2. — La même, avec variante dans quelques lettres de la légende. Pl. XXV, n° 11.

Sestini lit la légende du droit, *Icspiniris*, sans proposer d'attribution, p. 219. M. de Saulcy serait tenté de lire de préférence *Ikspinge*, et d'y voir *Ispinum*, ville des Carpétans. P. 197.

Je dois donner la lecture *Icsrnkhtz*, qui avec les voyelles qu'il faut suppléer devient *Icosaren-khitz*. En retranchant le suffixe *aren* et le mot *khitz* que j'ai expliqués dans la première partie, p. 96 et suivante, il nous reste *Icosa* qui n'est autre que le nom de l'oppidum des *Icositani*, mentionnés par Pline. Ce Géographe détermine la position de cette peuplade, lorsque faisant la description du *Conventus Carthaginiensis*, il dit : « Colonia immunis Ilici, unde » Ilicitanus sinus, in eam contribuuntur Icositani. » *Ilici* aujourd'hui *Elche*, était dans la région des Contestans, les *Icositani* en faisaient donc aussi partie, d'après le texte de Pline, qui nous apprend qu'Icosa était du ressort d'Ilici; c'est aujourd'hui Agost dans le royaume de Valence.

La légende du droit ⵅⵏⵣⵜⵡ a été lue par M. de Saulcy *Knkae* sans attribution. p. 197.

Je dois encore proposer une lecture différente, et traduire *Knchttz* (*Kanachatitz*), je ne peux y voir que *Kanaca*, ville des Turdétans mentionnée par

Ptolémée (Lib. II, 4, 12), et avec laquelle Icosa devait être alliée; ce n'est néanmoins que dubitativement que je propose cette attribution Il n'y a point de voyelles dans la légende, et je ne peux point comme pour *Icosaren-khitz* donner une traduction complète de *Knchttz* par la langue Basque.

§ 38. — IEMHEA - AMOCA (Vaccæi - Tarraconaise).

Tête virile imberbe, nue, derrière palme, devant ᛟᚢ. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ᛚᚠᛖᚺ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIII, n° 5. (*Collect. Vidal-Ramon.*)

Cette légende, suivant Sestini, peut s'interpréter par *Ieme* ou *Iese*, et s'attribuer à *Hemeroscopium*, p. 210. M. de Saulcy considère cette légende comme la même que ᚠᛖᚺ, et en propose l'attribution à *Iespus* ou à *Emporiæ* en lisant *Iesp* ou *Iemp*. P. 68.

La légende doit être effectivement lue *Iemh*, avec les voyelles à suppléer *Iemhe* que je considère comme l'initiale de *Iemhe-co-a* (Le de Iemhe), et j'attribue la Monnaie à *Amoca*, ville qui n'est connue que par une Inscription conservée à Tarragone, et publiée par *Masdeu*, tom. VI, p. 136. Un certain *Lucius Antonius Modestus*, originaire d'*Intercatia*, élève une statue à sa femme *Patinia Paterna*, d'Amoca, (AMOCENS ·), dans le *Conventus Cluniensis*. La légende ᛟᚢ, *Hol*, du droit, indique la ville alliée de *Lissa* (Olesa), voir *Holizhetz*. Cette dernière ville était située au nord-est de l'Hispanie, dans les environs de Tarragone, et Amoca se trouvant dans le Conventus de *Clunia*, était en relation commerciale avec elle.

§ 39. — IITZALHE - IECSALIS (Lacetani - Tarraconaise).

Tête virile imberbe, nue, derrière proue de navire, grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous ᛁᛚᛡᚢᚺ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XIII, n° 14. (*Musée de Florence.*)

La même, Cuiv. moy. Mod. (*Collect. Vidal-Ramon.*)

Velasquez attribue cette Monnaie à Noela, p. 105. Sestini lit la légende *Irae*, qu'il pense être le même mot que Ηρα, Junon, et propose l'attribution à un temple consacré à cette déesse, sur le Promontoire sacré, (Cap Sainte-Marie au sud-ouest de la Bétique) p. 218. L'auteur de l'Essai transcrit *Vielè* ou *Vieli*, et donne dubitativement cette Monnaie aux *Belitani* du *Conventus Cæsar Augusta* (Tarraconaise). Lorichs interprète le commencement de la légende par *Prima Interioris*, p. 215.

La légende doit être lue *Iitzlh* ou *Iitzalhe* avec les voyelles, et la Monnaie attribuée à *Iecsalis*, aujourd'hui *San Felix de Guixols*.

La mer entre les caps *Palafrugel* et *Tossa* forme sur la côte nord-est de l'Espagne un petit golfe au fond duquel est le port de Saint-Félix de Guixols, qui dans Avienus porte le nom de Cypsela.

> Hic adstisisse civitatem Cypselam
> Jam fama tantum est. (Or. Mar. v. 327.)

et Marca pense que sur ses ruines s'éleva Iecsalis. Je crois au contraire que le nom Ibérien fut changé par les Grecs en celui de *Cypsela*, si même il n'y a pas ici une erreur de copiste, on conçoit les sons dérivés *Iecsalis, Iipsela, Cypsela*. Voici du reste le texte de Marca : « Ex situ tum et vocum similitudine conjici » potest *Cypselam* esse *Iecsalim*, seu potius ruinis Cypselæ superpositum esse » Iecsalim, cui deinde Sanctus-Felicis nomen inditum, *san Felix de Guixols*. » Iecsalis nuncupatur idem locus in præcepto Lotharii regis dato anno 968, » apud urbem Lugdunensem; in actis posteriorum temporum dicitur » *Guixalis*. » (Marca, Hispanic. p. 164.) Ce nom d'Iecsalis s'était donc maintenu dans le pays jusqu'au dixième siècle de notre ère; ce ne fut que postérieurement qu'il s'altéra, et se changea en *Guixalis* et *Guixols*. Ce nom même est Ibère; IKΨΛH, *Iitzalhe*, se compose des deux mots *Ihitz*, chasse, et *zalhe*, rapide, (c'est-à-dire piraterie) (1) et ne peut convenir qu'à un port de mer, ce qu'indique la proue de navire placée derrière la tête sur le droit de la Médaille. Le mot *Cypsela* en l'admettant est donc postérieur à Iecsalis.

(1) La piraterie se dit en Basque *Itsaslapurreta* — c'est évidemment un mot moderne, qui signifie littéralement *volerie de mer* (*Itsasso*, mer; *Lapurreta*, volerie).

§ 40. — ILAOIO-ILEATES (Bétique et Iles Baléares).

1. — Tête virile imberbe, casquée à droite. *Rev.* Triquetre avec une tête de face au milieu, entre deux cercles de grènetis. 𐌉𐌋𐌀𐌏𐌉𐌏. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. Bonnet*, idem *Vidal-Ramon.*) Pl. XXII, n° 9.

2. — Même type, devant la tête du droit une palme. *Rev.* Même type, même légende. (*Collect. Lorichs.*)

3. — Tête virile imberbe, nue, à droite. *Rev.* Sphinx casqué marchant à gauche, au-dessous 𐌉𐌋𐌀𐌏𐌉𐌂𐌌. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXII, n° 10.

4. — Même type. *Rev.* Sphinx marchant à droite, au-dessous 𐌉𐌋𐌀𐌏𐌉𐌏. — Cuiv. moy. Mod. (*Cab. La Torre.*)

5. — Même type, même module, derrière la tête du droit 𐌗.

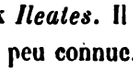
6. — Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés, grènetis. *Rev.* Sphinx casqué, marchant à droite, derrière 𐌉𐌋𐌀𐌏𐌉𐌏, au-dessous 𐌂𐌌𐌖. — Pl. XXII, n° 11. Cuiv. moy. Mod. (*Collect. Lorichs.*)

7. — Tête virile imberbe et casquée à droite, devant 𐌌𐌋𐌀𐌏𐌌𐌏. *Rev.* Victoire ailée tenant une couronne d'une main, et un bouclier de l'autre, devant un gland, derrière une branche de laurier — Cuiv. pet. Mod. (*Collect. Vidal-Ramon.*) Pl. XII, n° 13.

8. — Tête virile imberbe, casquée à gauche. *Rev.* Tête d'Hercule couverte de la peau du lion, à l'entour 𐌌𐌉𐌀𐌏𐌌𐌏. — Cuiv. pet. Mod. (Voir Lorichs, Pl. LXVII, n° 6.)

Florez a publié une Monnaie, ayant sur le droit une tête avec la légende Latine ASTA et au revers le sphinx avec la légende Ibérienne n° 8. Sestini pense que cette Médaille a été altérée, p. 59. « Le cabinet du roi, dit M. de Saulcy, renferme deux » exemplaires bien conservés de cette curieuse Monnaie. » P. 199. Mais Sestini donne à son tour la légende IΠAϚRO, que je n'ai pu retrouver que sur le Catalogue manuscrit du Dr Puertas, et dû par conséquent exclure de mes légendes. C'est, je crois, cette fausse Monnaie qui a engagé ce savant Numismatiste à transcrire la légende Ibérienne n° 1, *Ipagro*, et à proposer l'attribution à la ville d'*Ipagro*, connue par la mention qu'en fait l'Itinéraire, et par une Inscription portant IPAGRENSES · PII. (Muratori, p. 1052, n° 3.) M. de Saulcy rejette avec raison cette lecture, mais croit devoir maintenir l'attribution. « Toutes les légendes que

« j'ai observées, dit ce Savant, se lisent indubitablement et invariablement *Ipareo*, » et ce nom fut véritablement le nom national primitif de la cité qui reçut plus tard des Romains le nom d'*Ipagro*, p. 200.

Je dois lire et je lis comme à la page 64, *Ituvio*, la légende  , et j'attribue la Monnaie aux *Ileates*. Il ne sera pas hors de propos de dire quelques mots sur cette peuplade peu connue.

1° Ileates *du sud de l'Hispanie.*

Avienus emprunte à quelque Géographe ancien la mention qu'il fait des Ileates, et les place non loin des *Cynetes* et de l'*Ana* (Guadiana).

Anas amnis illic per Cynetas effluit
Sulcat que glebam. (V. 206.)
. . . . . Inde Cempsis adjacent
Populi Cynetum. (V. 201.)
Atque inde rursùs usque Cempsorum sata
Ileates agro se feraci porrigunt. (V. 301.)

Hérodote nous apprend d'abord où sont situés les Cynètes, il les met dans la partie la plus occidentale de l'Europe, Lib. IV, 49, et suivant notre Poète-Géographe, ils s'étendaient depuis l'*Ana* jusqu'au Promontoire sacré. Hérodore à son tour désigne dans les mêmes régions 1° les *Cynètes* qui habitent les derniers vers l'ouest, 2° les *Glètes*, limitrophes des précédents, et qui sont appelés *Iglètes* par Asclepiade. (Fragm. Historic. tom. I.) Je crois avec quelques commentateurs que ces *Gletes* ou *Igletes* sont les *Ileates* d'Avienus. On doit les placer entre l'Ana et le Betis vers l'embouchure de ces fleuves.

2° Ileates *de l'est de l'Hispanie et des Iles Baléares.*

Avienus mentionne encore sur la côte est de l'Hispanie vers l'embouchure de l'Ebre des *Ileates* que ses copistes ou que lui-même appellent des *Hylætes*.

Quippe hic Hylætes, Histra, Sarrama et nobiles
Thyrichæ stetere, nomen oppido vetus. (V. 497.)

Ces Hylœtes passèrent dans les Iles Baléares à une époque reculée avec les *Gymnesii* que le même Poète place aux environs du fleuve *Alebus* (du côté de Valentia sur la côte). (1) Dans l'Ile Minorque *Layor* ou *Alayor* chef-lieu du *Terminos* de ce

(1) Voir au mot Iles Baléares — Jamna.

nom rappelle sans conteste celui d'*Ilaoio*. On a attribué cette dénomination à un chef Carthaginois nommé *Labon*, (Depping. Hist. d'Esp. tom. I), mais il y a dans ce *Terminos* un monument qui prouve l'existence d'un peuple antérieur aux Carthaginois. C'est une masse de grosses pierres brutes amoncelées les unes sur les autres, sans ciment, formant un cône arrondi vers le haut, et ayant à sa base une cavité qui regarde le sud. Ce monument est placé sur une éminence à peu de distance d'Alayor, au centre d'un enclos, formé par une muraille de grosses pierres plates, (Amstrong. *Hist. of Minorca.*) Il y a un troisième fait qui vient à l'appui de ces faits donnés par la tradition, c'est que la Monnaie d'*Ilaoio* avec le Triquetre se rencontre fréquemment dans les *Iles Baléares*, (Gaillard, Cab. La Torre, p. 21); l'existence des *Ileates Balcares* ne peut donc être contestée.

3° Ileates *des Alpes.*

Les premiers Ligures que les Romains eurent à combattre au pied des Alpes, et les derniers dont ils triomphèrent furent les *Eleates*. Tite-Live qui en parle en trois endroits différents les appelle *Ilvates*, Pline *Veleiates* (Lib III, 6); mais les fastes consulaires leur donnent le nom d'*Eleates* (Gruter. *Inscript.* p. 197.) — Ils habitaient au midi de Tortone, entre les rivières de Scrivia et de Staffora aux environs de Liburna (Walck. *Géog.* I, p 153.) Ils étaient Ligures, ils étaient donc Ibères, et venus du sud de l'Hispanie.

La peuplade d'*Ilaoio* habitait ainsi dans les temps anciens dans le sud de l'Hispanie, dans les Iles Baléares, et dans les Alpes. La Monnaie avec le *Triquetre*, imitation des Monnaies de Sicile ne peut être attribuée qu'aux Ileates des Iles Baléares, tandis que celles avec le type du sphinx, de la victoire et d'Hercule appartiennent aux Ileates du sud de l'Hispanie. Nous retrouvons ces derniers types sur les Monnaies d'*Urso*, d'*Ipagro*, d'*Amba*, à légende Latine et qui appartiennent à la même région.

41. — ILADHE - ILDUN (Ilercaons - Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, derrière symbole. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ᛈΛΔ◁H, au-dessous d'un trait, ϟ. (Cette lettre indique une deuxième légende que je n'ai pu trouver complète.) — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXI, n° 8. (*Collect. Duprat.*)

2. — Tête virile imberbe, nue, à droite, derrière symbole. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, même légende. — Cuiv. moy. mod. Pl. XXI, n° 9. (*Musée de Narbonne.*)

3. — Tête virile à cheveux bouclés, retenus par une bandelette, à gauche. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, même légende. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXI, n° 10. (*Collect. Lorichs*)

4. — Tête virile imberbe, nue, à droite. *Rev.* Cheval libre au galop, les rênes flottantes, au-dessous 𐌉𐌍𐌀𐌃𐌄 (3e lettre incomplète). — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXI, n° 11. (*Collect. Bonnet.*)

5. — Tête virile imberbe, nue, à droite. *Rev.* 𐌉𐌍𐌀𐌃𐌄 entre deux dauphins. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXI, n° 12. (*Collect. Carrerro-y-Arrago.*)

Velasquez attribue cette Monnaie à Nardinium, p. 106. Sestini lit *Ildre*, et la donne à *Ildum*, p. 157. M. de Saulcy adopte la lecture et l'attribution de Sestini, p. 115.

La légende se lit *Iladh*, et avec la voyelle omise *Iladhe*, et j'adopte l'attribution à *Ildun* que je considère comme une contraction de *Iladum*. Il en est fait mention dans l'Itinéraire, qui la place sur la voie Romaine de Dertosa à Sagonte. Elle était placée sur le bord de la mer, ce qu'indiquent les deux dauphins de la Monnaie n° 5, c'était donc un des ports des Ilercaons. Cortez veut que ce soit *Saint-Mateo;* Bayer, *Traiguerra;* d'autres *Cabanes;* je crois qu'il faut chercher son emplacement aux environs de l'étang d'*Albalat*, d'après les mesures indiquées par l'Itinéraire.

§ 42. — ILIBARA - ILIBERIS (Turdetani - Bétique).

1. — Tête virile, barbue, avec collier. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous 𐌉𐌀𐌁𐌀𐌁𐌗𐌌. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXI, n° 7. (*Collect. Duprat.*)

2. — Tête virile, nue, à cheveux bouclés, à droite, derrière 𐌌. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous même légende. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXV, n° 8. (*Même Collect.*)

M. de Saulcy a le premier publié cette Monnaie d'après un grand bronze du Cabinet de M. Rollin ; il paraît que cet exemplaire était en partie fruste, puisque ce savant regardait comme douteuses la quatrième et la septième lettres, sous cette forme ᚴᚢᚦᚨ? ᚹᛝᛗ?: je dois à M. Duprat les deux empreintes que je donne. La légende se lit facilement *Ilbarkhm* (Ilibara-khoem), et je maintiens l'attribution à *Iliberis*, et la traduction que j'ai proposées p. 83.

Des Turdules. — J'ai fait mention de cette peuplade, et dit pourquoi je les regardais comme de la même race que les Turdétans, p. 70. Les Auteurs anciens nous font connaître des peuples du même nom sur différents points du sud et de l'ouest de l'Hispanie.

1° Les Turdules qui s'étendaient entre les monts Alpujarras, la rivière Gudajoz et le cours supérieur de l'Ana. Ptolémée leur donne vingt-une villes.

2° Ceux de cette partie de la Béturie, entre le Betis et l'Ana que Pline appelle *Beturia Turdulorum*, — et ceux des environs d'*Emerita* qui se rattachent aux précédents.

3° Ceux entre le cap Trafalgar et le Betis, mentionnés par P. Mela et Ptolémee, avec le *Portus Menesthei.*

4° Ceux de la Lusitanie, les *Turduli Veteres* (Plin. 4).

5° Ceux à l'ouest des Vaccéens, sur la rive droite du Duero, qui furent vaincus par le préteur L. Licinius Lucullus. (Tite-Liv. *Epit.* 48. — L. Florus, II, 17; Appien *de Ibericis.*)

Je ne m'occuperai dans cette note que de la région des premiers, dont Iliberis faisait partie suivant Ptolémée.

Les villes mentionnées par le Géographe Grec sont : — *Artigis*, Ἀρτιγις, (*Arte, ghiz*, chêne vert, peuplade, Basq.), *Alhama*, Cortez ; — *Arcilacis*, Ἀρκίλακις, *Alcazar*, Cortez ; — *Balda*, Βαλδα, (*Ibay alde*, près de la rivière, Humboldt, C. 13, Basq.) ; — *Biniana*, Βινίανα, *Baena*, Cortez ; — *Corduba*, (1) Κορδύβη, *Colonia Patricia cognomine*, Plin. (*Korde-uba....* rivière, Basq.), Cordoue ; — *Cœcila*, Κοίκιλα, (*Cekele*, orge, Basq.) — *Calpurniana*, Καλπουρνιανα, *Canête*, Cortez ; — *Calecula*, Καληκουλα, — *Detunda*, Δητοῦνδα, — *Ebora*, Ἔβορα, *Granada*, Cortez ; — *Escua*, Ἔσκουα, (*Escu*, main, Basq.) ; — *Iliberis.* — *Ilurgis*, expliqué p. 89 ; — *Ilipula*, Ἰλίπουλα, *Ilipula quæ Laus*, Plin. III, 2, (*Ili ippo olha*, ville, étang, cabane, Basq.), *Paulina*, Cortez ; — *Lacibis*, Λακιβις, (*Lakio*, filet, piége, Basq), *Coin*, Cortez ; — *Lacippo*, Λακιππο, *Setenil*,

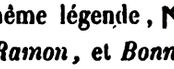
(1) Les Hébraisans le dérivent de *Chortz Toba*, qu'ils traduisent *auro bona.*

Cortez ; — *Murgis*, Μουργις, (de *Murua*, colline. — Humboldt.) *Moxacra ;* — *Obulco*, Ὄβουλκον, *Porcuña*, Cortez ; — Onoba (*On uba*, rivière de l'habitation, Basq.), *Perabad ;* — *Salduba*. voir le Salduba du nord, p. 74, *Marbella ;* — *Salara*, (de *Zaldu*, vendre, ou de *Zaldo*, troupeau, — Humboldt, c. 20) ; — *Selia*, Σέλια, (*Selay*, plaine, — Humboldt.), *Villanueva de la Xera*, Cortez ; — Sacilis, surnommée *Martialis*, Plin. III, 2, *Alcorrucen* ; — *Setia*, que l'on croit Saint-Julian, — *Tucci*, Τοῦκκι, (*Toki*, lieu, endroit, Basq.), *Martos ;* — *Ulia*, Οὐλια, *Ulla*, Hirtius, (*Olha*, cabane, Basq,), *Montemayor ;* — *Vogia*, Οὐογια, *Bujalance*, Hirrero ; — *Vesci quod Faventia*, Plin. III, 2, Οὔεσκις, Huesma. Sur une Inscription Ibérienne ce nom est écrit :

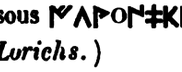
(*Hoeske*)

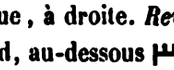
§ 43. — ILIPONE - ILIPO (Turdetani - Bétique).

1. — Tête virile, nue, avec un collier, à droite, grènetis. *Rev.* Cavalier à gauche, armé d'un bouclier rond et conduisant deux chevaux, au-dessous . — Denier d'argent. Pl. XXIV, n° 2. (*Musée de Florence.*)

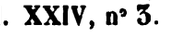
2. — Même type, même légende,  . Denier d'argent. Pl. XXIV, n° 1. (*Collect. Vidal-Ramon*, et *Bonnet.*)

3 et 4. — Variantes de la légende n° 1. — Pl. XXIV, n° 4 et 5. (*Mém. Coll.*)

5. — Tête imberbe, nue, tournée à gauche, devant caducée, derrière poisson. *Rev.* Cavalier la lance baissée en arrêt, portant un bouclier rond et galoppant à gauche, au-dessous  . — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXIII, n° 2. (*Collect. Duprat*, et *Lorichs.*)

6. — Tête virile, nue, à droite, derrière un poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt, tenue obliquement, portant un bouclier rond, et galoppant à gauche, au-dessous  . — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIII, n° 9. (*Coll. Bonnet.*)

7. — Tête virile, nue, à droite. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, avec bouclier rond, au-dessous . — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIII, n° 10. (*Lorichs.*)

8. — Tête virile, nue, derrière poisson, devant . *Rev.* Cheval libre, trottant à gauche, au-dessus un astre et un croissant, au-dessous  . — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXIV, n° 3. (*Collect. Vidal-Ramon.*)

Sestini lit la légende n° 1 *Ilegoneken*, le n° 2 *Ilegoeken*, et donne la Monnaie à *Ilercavonia*, ville des Ilercaons, p. 158. L'auteur de l'Essai donne la traduction littérale du n° 7 *Ilbrs* (Iliberis), du n° 2 *Ilbrekn* (Iliberekn), du n° 1 *Ilibrnekn* (Iliberneken), et propose l'attribution à l'Illiberis de Ptolémée, ville du sud de l'Espagne.

Je lis la légende n° 1 et 5 *Iliponekn* (Ilipone-ken) ; la légende n° 2, 3 et 6, *Illoekn* (Illoe-koen), et celle du n° 7, *Illoe*, et je maintiens l'attribution à *Ilipa cognomine Illa*, mentionnée par Pline, et qu'il met dans le *Conventus Hispalensis* (Lib. III, p. 212, Ed. Sillig.) ; j'ai tenté l'explication de ces deux légendes, p. 117, et cité l'Inscription, *Immunes Ilienses Iliponenses*, qui corrige le texte de Pline, et prouve qu'on doit lire *Ilipone cognomine Ilia*. Ilipone est dans mon sentiment, ainsi que je l'ai dit p. 117, le nom Phénicien, et *Illoe* le nom Ibère de cette ville. Les Carthaginois ont eu, à l'époque de leur domination en Espagne, une Monnaie en lettres Ibériques à Ilipone, comme les Grecs en eurent une à Emporiæ et à Rhoda. (Voir ces mots.) Ilipa existait déjà au sixième siècle avant notre ère ; Hécatée parle d'une ville d'*Ibylla* qui n'est autre que notre *Ilipa*, car il place dans les environs des mines d'argent, (Steph. Byz. v. Ιβυλλα.) ; et les montagnes du royaume de Séville qui sont au nord d'*Ilipone*, et qui se rattachent au système Marianique, contiennent une mine d'argent près de Guadalcanal, une autre près d'Alanis, une troisième près de Cazalla, etc., qui furent exploitées dans les temps anciens. Ilipa était à 700 stades de l'embouchure du Betis, selon Strabon, et les vaisseaux remontaient le cours du fleuve jusqu'à cette ville.

L'opinion des Savants espagnols varie sur l'emplacement d'Ilipone. Morales veut que ce soit *Peñaflor ;* Rodrigo Caro, *Arbela del Rio ;* et Cortez, *Cantillana*, parce qu'il signifie, dit-il, *Civitas Iliana*.

§ 44. — ILITZOCOSE - SUCCOSA (Ilergètes - Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, derrière un épi. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant un rameau, au-dessous [illegible]. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXIII, n° 1. (*Collect. Lorichs.*)

2. — Tête virile imberbe, nue, à droite, derrière une feuille. *Rev.* Même type du revers qu'au n° 1, ᚠᚢᛘᛟᚲᛋᚲᚺ. (Les deux dernières lettres sont liées.) — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIII, n° 2. (*Collect. Vidal-Ramon.*

3. — Même type, même module, variantes dans la légende. Pl. XXIII, n° 3.

4. — Tête virile imberbe, nue, derrière une feuille, devant ᚴ. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme, au-dessous ᚠᚢᛘᛟᚲᛋ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXV, n° 10 (*Collect. Bonnet.* — Trouvée à la Salvetat près de Saint-Pons, apportée par M. Bonnet.) Fabrique barbare.

Sestini lisant *Ilrdescn* scinde la légende en deux parties, et attribue la première à *Ilerda*, et la seconde à *Cissa*, p. 164. L'auteur de l'Essai donne la lecture *Ilerkskn* (*Ilerskesken*), et l'attribution aux Ilergêtes, p. 126.

Cette Monnaie se trouve très souvent à Lerida (autrefois *Ilerda*), où les paysans des lieux circonvoisins l'apportent; elle appartient donc réellement aux Ilergêtes. Cependant la légende Ibérienne se lit *Iltzocscn*, avec les voyelles omises *Ili-tzocose-coen;* en retranchant *Ili*, et le suffixe *coen*, il nous reste *Tzocose*, qui est mentionnée par Ptolémée, sous le nom homophone de Σουκκῶσα, Lib. II, 6, 68, et que ce Géographe place dans la région des Ilergêtes: ce serait suivant Cortez *Sariñena*, à peu de distance de Lerida.

Tzocose est un mot Basque, *Zoco*, *Cose* (Gose) coin stérile, dès-lors je dois traduire :

Ili	*zoco*	*cose*	*co*	*en*
Ville	coin	stérile	de	des
3	4	5	2	1

ou des habitants d'*Ilitzccosa*.

§ 45. — ILITZO-IESSOS (Lacetani-Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, entre trois poissons. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant un rameau, au-dessous ᚠᚢᛘᛟᚷ. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXV, n° 12. (*Collect. Vidal-Ramon*, — id. *La Torre.*)

2. — Même type, même légende. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXV, n° 11. (*Collect. Barry.*) Trouvée à Vieille-Toulouse.

3. — Tête virile imberbe, nue, à droite. *Rev.* Louve marchant à droite, ᛘᚢᛘ ᛉᚷ — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIII, n° 4. (*British Museum.*)

4. — Tête virile, imberbe, nue, à droite, entre trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme, au-dessous ᛘᚢᛘᛉ. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. Harmandi.*)

5. — Tête nue, à droite. *Rev.* ᛘᚢᛘᛟᚷ, Cheval libre trottant à droite. — Cuiv. pet. Mod. (*Cab. La Torre.*)

6. — Tête virile imberbe, nue, à droite. *Rev.* Louve marchant à droite, au-dessus ᛚᚢᛘᛉ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXV, n° 9. (*Collect. Vidal-Ramon.*)

7. — Tête virile imberbe, nue, entre trois poissons. *Rev.* Cheval libre en course, au-dessus un croissant, au-dessous ᛚᚢᛘᛟᚷ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXIII, n° 6. (*Même Collect.*) (ᛚ incomplet.)

Dn Ant. Angostino a le premier publié cette Monnaie Ibérienne, et l'a attribuée à Ilerda, à cause de la ressemblance du type avec la Monnaie Latine de cette ville, dont voici la description :

IMP · AVGVST · DIVI · F · Tête nue d'Auguste. *Rev.* MVN · ILERDA · Louve marchant. — Cuiv. moy. Mod.

Sestini a lu la légende Ibérienne *Ilerdch* pour *Ilerdach*, et donné l'attribution à Ilerda, p. 162. L'auteur de l'*Essai* propose la lecture *Ilerkh*, et donne la Monnaie aux *Ilergêtes*. « Ilerda, dit ce savant, était la capitale des Ilergêtes, mais « je pense que le nom du peuple doit être dérivé de celui de la ville ; si donc les » Ilergêtes ont pris ce nom, c'est que primitivement leur capitale s'appelait *Ilerga*, » et non *Ilerda*, (1) p. 39. »

Il en est d'abord de cette Monnaie comme de la précédente que j'ai attribuée à Succosa ; on la trouve fréquemment à *Lerida*, et dans les lieux circonvoisins ; on la découvre même dans la Narbonnaise, à Narbonne, à Vieille-Toulouse, à Auch, etc., et les trois poissons qui sont sur le droit autour de la tête, indiquent que la ville à laquelle elle doit être attribuée était sur un grand cours d'eau, ce qui exclut *Ilerda* située sur le Sicoris, et de plus qu'elle était différente de *Succosa* qui n'a point de poissons.

(1) *Ilerda* me paraît dériver de *Ili-urde*, ville, porc ; c'est le même nom que celui des *Cerretani*. — *Ilergêtes* vient de *Ili-Erga*, ville d'Erga, (Ἔργα, Ptol. II, 6, 68, ville des Ilergêtes.)

La légende n° 4 ce traduit *Iltzo* pour *Ili-Itzo* et celle n° 1 et suivantes *Iltzok* pour *Ili-Itzo-koen*, et j'attribue la Monnaie aux *Iessonenses* ou à *Iessos*, ville qui est connue par l'Inscription suivante :

M · FABIO
GAL · NEPOTI
IESSONENSES
AED · II · VIR · II
FLAM · ROMAE
ET AVGVSTOR ·
CVRATORI
BALNEI NOVI
OB CVRAM
ET INNOCENTIAM
EX D · D · (*Masdeu* — et *Cortez*, p. 113.)

Ptolémée donne aux Lacétans (Ἰακκητανοι par erreur de copiste) une ville de Ἴεσσος, qui dans quelques éditions est appelé Ἴεσπος, quoique plusieurs Manuscrits (voir Ptol. Ed. Wiberg) portent la première leçon qu'autorisent l'Inscription *Iessones*, et la légende *Itzo* ou *Ietzo;* divers exemples prouveront que les Ibères ne mettaient pas toutes les voyelles, même sur les légendes qui en portaient plusieurs. La ville d'*Iessos* était située auprès de l'Ebre, à cause des trois poissons; probablement vers le confluent du *Sicoris* (la Segre) avec ce fleuve. Ilerda qui en était peu éloignée lui emprunta le type de la louve lorsque sous la domination Romaine elle commença à monnayer.

§ 46. — ILITZO-PELIDIN (Iessos-Pelendones) Tarraconnaise.

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, entre trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme, au-dessous ᛘᚢᛘᛟᚷᛖᛚᚿᛘᛊᛁᚿ. — Denier d'argent. (*Collection Vidal-Ramon.*) Pl. XXIII, n° 8.

Sestini lit *Ilerdach-Subedidin*, et attribue ce dernier à *Ilerda* et *Subendunum*, p. 163. M. de Saulcy transcrit la légende *Ilerks-Pelirun*, et la donne aux *Ilergètes* et aux *Pelendones*, p. 132.

Je lis *HitzokmPlidin* (Ilitzokim-Pelidin), c'est-à-dire *Ili-Itzo-kim-Pelidin*, que je traduis *Pelidin avec la ville d'Itzo*. Le mot *kin* en Basque signifie *avec*, et la phrase s'y construit de la même manière ; ainsi *amakin arreba* (Harriet, p. 332) signifie belle-mère, et se décompose en *ama-kin-arreba*, (mère, avec, sœur,) sœur avec la mère. La légende doit donc être attribuée à *Itzo*, et aux *Pelendones*.

Quelques Manuscrits de Pline portent la leçon Peledones (*Plin. Ed. Sillig.*, p. 234), et une Inscription Latine *Pelendones*, c'est un mot estropié par les Latins d'après la légende.

Les Peledones étaient une peuplade de la Celtibérie, entre les Arévaques et les Berones, « Pelendones Celtiberorum, quorum Numantini fuere clari. » (Plin. Lib. III, 3). Le Ducro, *Durius*, prenait sa source sur leur territoire, « ortus in Pelendonibus, et juxta Numantiam, » (Plin. *loco citat.*) Ptolémée en fait une peuplade particulière et leur donne pour villes, *Visontium*, *Augustobriga* et *Savia*. Lib. II, 6, 53.

§ 47. — ILITZO-BOIO (Iessos-Baioca) Tarraconaise.

Tête virile imberbe, nue, entre trois poissons. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous 𐌉𐌋𐌉𐌕𐌆𐌏𐌊𐌌𐌁𐌏𐌉𐌏𐌂𐌄𐌍. — Denier d'argent. Pl. XXIII, n° 7.

Cette légende se lit *Iltzokm Bhoiocn* (Ilitzokim-Bhoiocoen) ; ce qui s'explique en décomposant les deux légendes, par *Ili-Itzo-khim-Bhoio-co-en*, de ceux de Bhoio avec la ville d'Itzo. C'était encore un denier de deux villes alliées ; la première partie de la légende a été analysée précédemment, la deuxième *Bhoiocoen* me paraît être la ville de Baioca mentionnée dans la Notice de l'Empire. *Baioca Hispaniæ Tarraconnensis urbs*, (Lib. Notitiarum) : Saint Vigor fut évêque de cette ville, *Baiocensis urbis meminit vita sancti Vigoris ejus Episcopi, apud Surium*. (Ortelius v. Baioca.) Cette ville de *Baïoca* quoique non mentionnée par les anciens, devait être sous les Romains un lieu assez important, puisque dans les premiers temps du christianisme, elle eût le rang d'Evêché. (Voir Florez, *Hisp. Sagr.*)

§ 48. — IMONES - IOMONES - EMANICI (Bétique).

1. — Tête virile, barbue, nue, avec collier, derrière ᛟᚴᛝᚷ, grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, tenant une épée, au-dessous IMOᚴᚦᛋ. — Denier d'argent (*Collect. Bonnet.*) IMΘᚴᚦᛋ (*Collect. Vidal-Ramon.*) Pl. XXII, n° 1.

2. — Tête virile, barbue, avec un collier, derrière ᛟᚴᛝᚷ, devant poisson. *Rev.* Cavalier casqué, l'épée à la main, au-dessous IΦMΘᚴᚦᛋ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXII, n° 2. (*Collect. Vidal-Ramon.*)

3. — Tête virile, barbue, avec collier, derrière soc de charrue, devant poisson. *Rev.* Cavalier au galop, l'épée à la main, IMΘᚴᚦᛋ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXII, n° 3. (*Collect. Vidal-Ramon*)

4. — Même type, même module qu'au n° 2. Lég. IMΦᚴᚦᛋ. Pl. XXII, n° 5.

5. — Tête barbue, casquée, devant poisson. *Rev.* Cavalier au galop, tenant l'épée, IΦMΘᚴᚦᛋ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXII, n° 4. (*Coll. Bonnet.*)

Variantes dans la légende. Pl. XXII, n° 6 et 7.

Commençons par la légende du revers.

Sestini attribue la Monnaie à *Aesona*, en lisant la légende n° 1 *Isones*, et le n° 2 *Iosones*, p. 100. M. de Saulcy lit le n° 1 *Isones* ou *Usones*, et lit le n° 2 *Irsones* ou *Ursones*, et y trouve l'*Ursone* des Monnaies Latines *Urso* de Ptolémée, et ville de la Bétique, p. 62. M. Ch. Lenormant attribue la Monnaie aux *Emanici*. (Revue Numism. 1840.) — M. Cerda lit *Imones* et donne l'attribution à *Imones* qu'il accompagne d'un point interrogatif et le n° 2 *Irmones*, p. 77.

Je lis la légende n° 1 *Imones*, et le n° 2 *Iomones*, et je donne avec M. Ch. Lenormant l'attribution aux *Emanici*.

Pline fait mention de cette peuplade qu'il place dans la Beturie, et qu'il classe parmi les *Celtici* qui s'étendaient vers la Lusitanie, (Lib. III, 3) *et Callensibus Emanici*, dit-il dans sa nomenclature. Ces *Emanici* ont été singulièrement estropiés dans les Manuscrits, l'un porte *Eneanici*, un autre *Aenanici* (Sillig. p. 214). Les copistes devaient effectivement être souvent embarrassés pour transcrire les noms peu connus de l'Hispanie. Le Géographe Latin les place dans le *Conventus Hispalensis*, et du texte de cet auteur

on peut conclure qu'ils habitaient sur la rive droite du Betis, entre ce fleuve et l'Ana. Avienus parle aussi d'une peuplade du sud de l'Hispanie qu'il appelle *Etmaneum gens*, et que je crois la même que les *Emanici*. Voici les vers dans lesquels il est question de cette peuplade Après avoir parlé de la source du fleuve *Tartessus* (Betis), il ajoute :

Idem amnis autem fluctibus stanni gravis
Ramenta volvit, invehit que mœnibus
Dives metallum; qua dehinc ab æquore
Salsi fluenti vasta per medium soli
Regio recedit, *gens Etmaneum* accolit.
(Avienus, *Ora Mar.* v. 296 à 300.)

Ainsi ces *Etmanes* habitent un des côtés du fleuve, dans l'intérieur des terres, (*per medium soli*,); et dans les vers suivants le poète Géographe nous apprend que de là (*inde*), jusqu'aux campagnes cultivées par les *Cempsi*, les Ileates s'étendent dans des plaines fertiles, (*agro se feraci porrigunt*), et que les côtes de la mer sont occupées par les Cilbicenes :

Maritima vero Cilbiceni possident. — (V. 303)

Du côté des Cempsi sont les Cynètes dont la position est fixée par les vers suivants :

Ana amnis per illic Cynetas effluit. — (205)

Les *Etmanes* étaient ainsi d'après Avienus entre le Betis et l'Ana, et ils étaient établis dans la partie supérieure, au-delà des Cilbicenes qui occupaient le littoral. Ils étaient donc le même peuple que les *Emanici* de Pline; et nous pouvons en conclure que les *Etmanes* et les *Emanici* ne sont que la traduction plus ou moins altérée de *Imones* et *Imonekoa* Ibériens. Je propose donc avec M. Ch. Lenormant l'attribution de cette Monnaie aux *Emanici* de Pline, *Etmaneum gens* d'Avienus.

Légende du droit. — Cette légende a aussi donné lieu à des attributions différentes. Sestini la traduit *Onrch*, qu'il croit *Orgia*, p. 102. Le Dr Puertas l'attribue à *Oningis*, Pl. II; et l'auteur de l'Essai transcrivant Ονεγχ la légende, donne également l'attribution de la Monnaie à *Oningis*, p. 61.

Je propose la lecture *Honkhk* (Honikhik), et j'adopte l'attribution donnée par M. de Saulcy. Pline place *Oningis* dans le *Conventus Astigitanus* et parmi les villes stipendiaires : « Stipendiaria, Callet, Callecula, Castra gemina, » Ilipula minor, Merucra, Sacrana, Obulcula, Oningis, » (Lib. III, p. 213, Ed. Sillig.), et par conséquent dans la région des Turdetans. On croit après Mariana que c'est la même ville qu'*Oringis*, dont parle Tite-Live, (Lib. XXIV, p. 423, Ed. *Heidelbergæ*), ce que j'admets, et que c'est aujourd'hui *Iaen*, ce qui avec Antillon me paraît douteux.

§ 49. — IRIPPO - IRIPPO (Bétique).

6. — Tête virile, nue, à droite, IRIPPO. *Rev.* Femme assise tenant une corne d'abondance et une pomme de pin. — Cuiv. moy. Mod. (*Coll. Duprat*, — id. *Florez*, Tab. 30.)

2. — Même type, légende IRIPPO. *Rev.* Le revers précédent. — Même module. (Jh. Gaillard, p. 11, *Monn. Antiq.*)

On connaît les Monnaies avec la légende Latine IRIPPO, et ·RIPPO (Lorichs), comme ·LIPENSE (*Collect. Bonnet.*), le point tenant la place de l'*i*

Les P de la deuxième légende sont incomplets, et pour ⊢. Il est de règle que lorsque plusieurs légendes se composent des mêmes lettres, et appartiennent à la même ville, si sur l'un des exemplaires une lettre est incomplète, c'est que le coin n'a pas donné, et les autres exemplaires en fournissent une preuve qui ne peut être recusée.

Irippo n'est point mentionnée par les auteurs anciens, cependant on ne peut nier qu'elle appartint à la Bétique. Le type de cette Monnaie n'a aucun rapport avec celui des Monnaies du nord et du centre de la Péninsule. Les Grecs pénétrèrent dans le sud avec les armées Romaines, et y portèrent leur commerce et leur civilisation. Quelques auteurs ont prétendu qu'*Irippo* est la même ville qu'*Orippo*, mais on connaît la Monnaie Latine d'ORIPPO avec la tête de Bacchante et le taureau. (Jh. Gaillard, p. 14.) Ce sont donc deux villes différentes. *Orippo* est mentionné par Pline et par l'Itinéraire sur la voie Romaine de *Gadès* à *Corduba*.

§ 50. — KANTOMIR - GANDOMARIUM (Callaiques - Tarraconaise).

Tête virile nue, entre deux poissons. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, XIᴺ↑MIᴺᴾ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIV, n° 9. (*Collect. Vidal-Ramon*).

Variantes de la légende Pl. XXIV, n° 10 et 11.

Lorsqu'en 1852 je publiai mes *Etudes Ibériennes*, j'avais trouvé la légende XIᴺ↑MIᴺᴾ dans le catalogue des Monnaies de Garcia de La Torre, Pl. IV, n° 2, et je proposais l'attribution aux *Cynetes* et à *Menoba*, en scindant la légende p. 132. De nouveaux exemplaires m'ont procuré la légende complète XIᴺ↑MIᴺᴾ et j'ai du lire *Kantomir*.

On trouve dans l'Itinéraire, sur la voie Romaine d'Asturica à Braga, un *Oppidum* appelé *Grandimiro*, ou *Grandimuro*, ou *Glandamurum*, selon les Manuscrits; dans Ptolémée on lit Γλανδομιρον, et Γανδομιρον, (voir Pinder); dans l'Anonyme de Ravenne *Glandimarium* et *Gandomarium*. L'Itinéraire fixe la position à un lieu nommé aujourd'hui *Cantomir*, dans le district de Rianzo. (Roy. de Galice entre Vigo et la Corogne.) — « Cantomir, cerca de Rianzo, » que ya no es sino un despoplado que conserva este nombre. » (Labrada, *Disc. Econ.*) C'est à ce *Cantomir* si diversement orthographié par les auteurs anciens ou par leurs copistes, que j'attribue cette Monnaie.

§ 51. — KIOILA - COELIO-BRIGA (Coelerini - Tarraconaise).

Tête virile imberbe, nue, à droite, derrière IᴺI. *Rev.* Taureau marchant et levant la tête, au-dessus XIOᴺᴧᴧ, au-dessous Δ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXIV, n° 14. (*Collec. Vidal-Ramon.*)

Cette petite Monnaie rare et curieuse a été publiée dans la *Revue Numismatique*, année 1854. Je l'avais empruntée aux Recherches Numismatiques de feu M. de Lorichs, ministre plénipotentiaire de Suède à Madrid. Le docte Suédois joignant ensemble les légendes du droit et du revers donne l'explication : IN *Vndecima Officina* IN*terioris Monetæ Denaria*. — M. Cerda lit *Kirila*.

La légende doit être lue *Khioila*, au-dessous *A*, celle du droit *In*.

Ptolémée mentionne une peuplade des Callaikes, à laquelle il donne le nom de Κοιλερινοι, et pour ville Κοιλιόβριγα. Pline les appelle *Coelerni* « simili modo » Bracarum XXIV civitates, CLXXV M capitum, ex quibus præter ipsos » Bracaros, Bibali, Coelerni, Gallæci, Hequæsi, Limici, Querquerni citra » fastidium nominentur. » (Plin. Lib. III, 3, 4). On lit sur une Inscription de Chaves, COELERINI. (Florez, tom. III, p. 315.

L'oppidum Koiliobriga a une desinence *brig* qui indique une origine ou une possession Celtique; en la retranchant il nous reste *Koilio*, homophone à *Khioila*, et j'attribue aux *Cœlerini* la Monnaie qui porte le nom de leur *oppidum*; j'ignore la signification de l'*a* placé au-dessous de la légende.

§ 52. — KINIT-CINNA (Laccetans-Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, à cheveux bouclés, derrière XI, grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant la lance, au-dessous XIIMV↑. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIV, n° 8. (*Collect. La Torre.*)

2. — Même tête, avec collier et XI. *Rev.* Même type du revers précédent, le coin n'a pas entièrement donné. — Même module. Pl. XXIV, n° 6.

3. — Tête virile imberbe, nue, avec collier, à droite, devant poisson, derrière XI. *Rev.* Même type qu'au n° 1, légende KIIMV↑. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIV, n° 7. (*Collect. Vidal-Ramon*, — id. *Bonnet.*)

Je lis *Kinit*, pour *Kinitan*, (dans Kini); ce nom se retrouve dans plusieurs parties de l'Hispanie, 1° les *Cynetes* du sud-ouest de la Péninsule, 2° *Cinium* des Iles Baléares, 3° *Cinna* et *Cinniana* de la Tarraconaise, 4° les *Cynetes* du sud-est de la Gaule.

1° J'ai déjà parlé des Cynètes du sud de l'Hispanie, p. 207. Je ne rapporterai donc ici qu'un passage d'Etienne de Byzance, au mot Κυνητικὸν. — « *Cyneticum*, lieu de l'Ibérie près de l'Océan : Hérodote en fait mention; les » habitants sont appelés *Cynetes* et *Cynesii*. »

2° *Cinium* était une ville des Iles Baléares (Majorque). « Major.... oppida » habet.... Latina Cinium et Tuccim. » (Plin. Lib. III, p. 238, Ed. Sillig.)

Cortez pense que c'est aujourd'hui *Sinen*. Je crois que c'étaient des Cynètes du sud, venus dans l'Ile avec des Ileates.

3° *Cinna*, Κίννα, mentionnée par Ptolémée, dans la région des Lacetans. II, 6, 72.

4° *Cinniana*, dans l'Itinéraire, entre *Iuncaria*, et *Gerunda*, (Gironne) sur le versant Hispanique des Pyrénées.

5° *Cynetes* du sud de la Gaule. Avienus dit dans la description du pays des Sardons :

> Post Pyrenæum Jugum
> Jacent arenæ littoris Cynetici.
> Easque late sulcat amnis Roschinus. (*Or. Mar.* v. 565.)

Le poète Géographe ne mentionne pas directement les Cynètes, mais en disant que le littoral qui forme le golfe entre le *Promontorium Veneris* (cap de Creus), et le *Roschinus* (le Tet), portait le nom de *Littus Cyneticum*, il nous apprend en même temps que ce littoral était occupé par une peuplade du nom de Cynètes ; je dois en conclure que des Cynètes du sud vinrent s'établir sur la côte sud-est de la Gaule, à l'époque de l'invasion de l'Hispanie centrale par les Celtes, et que dans cette émigration ils laissèrent des traces de leur passage, des stations à *Cinium*, à *Cinna* et à *Cinniana*, dont le nom légèrement estropié rappelle celui des Cynètes.

J'avais dans mes *Etudes* attribué la Monnaie de XIΠΠ↑ aux Cynètes du sud, je crois au contraire qu'on doit la donner à *Cinna* des Lacetans, parce qu'elle se trouve le plus souvent dans la Catalogne.

§ 53. — KITZERNIT - CUACERNI (Callaikes - Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, devant poisson, derrière X. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, XΨΡΠΠ↑ — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIV, n° 12. (*Collect. Duprat.*)

2. — Tête virile, avec collier, derrière X. *Rev.* Cavalier au galop, portant la lance, XΨΡΠΠ↑. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIV, n° 13. (*Même Coll.*)

Sestini transcrit cette légende *Krpnit*, ou *Kropniot*, et l'attribue à *Clunia*, p. 135. L'auteur de l'Essai donne la traduction *Kebnia*, p. 186.

La légende doit être lue *Ktzrnit* (Kitzernit), et je donne l'attribution à *Aquæ Quacernorum* de l'Itinéraire, *Cecernis* dans l'Anonyme de Ravenne, *Quaquerni* sur l'Inscription de Chaves, Κουακερνοι dans Ptolémée, II, 6, 47. C'était une *mansio* sur la voie Romaine de Braga à Astorga ; Cortez veut que ce soit aujourd'hui *Saint-André de Zarracones* aux environs d'*Orense*, p. 300.

§ 54. — LIPORA - LIBORA (Carpétans-Tarraconaise).

Tête virile, barbue, avec un collier à droite, entre des poissons. *Rev.* Cavalier au galop, tenant un arc à la main, au-dessous ᚺᛘᚹᚹᛝᛖ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXV, n° 6. (*Cab. La Torre.*)

Cette Monnaie a été publiée dans le catalogue du Cabinet La Torre n° 1334, Pl. 7, n° 3, et par M. Cerda, n° 8, (*Catalogo, , etc.*)

J'ai lu dans mes Etudes cette légende *Iprkhm* (Lipora-khoem), et je l'attribue également à *Libora* ville des Carpetans. (Ptol. II, 6, 57.). On lit sur les manuscrits de ce Géographe Διβορα, Λιβαρα et Λιβωρα, et dans l'Anonyme de Ravenne *Lebura* (Lib. IV, C. 42). Les Carpetans étaient situés sur les deux rives du Tage au centre de l'Hispanie, « Tago flumini impositi, » dit Pline. Tite-Live fait mention d'une ville d'*Aebura* que je crois la même que Libora. Après la bataille que F. Flaccus livra aux Celtibères, et dans laquelle ceux-ci perdirent quatre mille cinq cents fantassins, et cinq cents cavaliers, les Romains qui étaient blessés furent transportés dans Aebura, « Sauciis deinde in oppidum » Aeburam devictis, » et les légions se dirigèrent à travers la Carpetanie vers Contrebie « per Carpetaniam ad Contrebiam ductæ legiones. » (Lib. 40, C. 13.) Cet *Aebura* est généralement regardée comme la même ville que *Libora* mentionnée par Ptolémée.

Libora était sur le Tage, on croit que c'est *Talavera la Vieja*, les poissons indiquent du reste la situation de cette ville sur un grand cours d'eau.

Lavara, uni, plainier, d'où sort l'adverbe *Laubaro* (Humboldt, chap. 13.) Basque.

§ 55. — LERZANE - LERSA (Oretani - Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à cheveux bouclés, entre trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme, au-dessous ΛΡΣΝΕ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXV, n° 4. (*Collect. Vidal-Ramon*, — id. *Cerda*, n° 14.)

2. — Tête virile, nue, devant poisson, derrière ΙΡΝ. *Rev.* Cheval libre, les rênes flottantes, même légende. — Cuiv. pet. Mod.

Variantes de la légende, ΝΡΣΝΕ (Sestini).

Sestini traduit *Lbzne*, et attribue cette Monnaie à Libisona, appelée par Pline *Libisosona* et sur une Inscription *Libisosa*, p. 168. M. de Saulcy admet la traduction et l'attribution de Sestini, p. 86.

Je dois lire *Lrzne* (Lerzane) et attribuer cette Monnaie à *Lersa* mentionné par Appien. La Monnaie ne peut appartenir à *Libisosa* à cause des trois poissons, Libisosa est aujourd'hui *Lezuza*, sur un affluent du *Guadarmena*, et par conséquent sur un petit cours d'eau.

A l'époque de la prise imprévue de Carthagène par Scipion, deux Asdrubals commandaient en Espagne les troupes Carthaginoises, l'un fils d'Amilcar faisait des levées dans la Celtibérie, l'autre fils de Giscon voyant la défection se propager autour de lui, écrivit aux peuplades qui suivaient encore son parti, de persister dans leur fidélité, leur annonçant qu'il viendrait bientôt à leur secours avec des forces considérables. En même temps il envoya Magon faire de nouvelles levées, et lui-même s'avança avec son armée, dans le pays de ceux de Lersa qui avaient fait défection, résolu d'attaquer leur ville. Voici le texte d'Appien : καὶ αὐτος ἐς τὴν Λέρσα γῆν τῶν ἀφισταμένων ἐνέβαλεν, καί τινα αυτῶν πολιν ἔμελλεν πολιορκήσειν. (L. VI, 24.) Ce Λερσα γῆν a grandement ému les commentateurs, tous l'ont regardé comme une faute de copiste, et le savant Éditeur de l'Appien Didot a traduit : «in.. orum qui defecerant copiis transductis,» p. 43. La Monnaie de *Lerzane*, si on admet mon attribution, autorise à lire Λερσανην. Il n'en est pas de même du nom qui correspond à cette ville : suivant Cean, ce serait *Cerro-Seron*, non-loin de Baeza, et près du confluent du Guadiana Menor dans le Guadalquivir. Ce savant n'a pas malheureusement

publié les Inscriptions sur lesquelles il s'appuye pour établir son opinion. J'ajouterai toutefois que le texte d'Appien indique l'Andalousie supérieure pour la position de *Lersa*, ce qui nous ramènerait à *Cerro Seron*, à une lieue de Baeza. D'autres auteurs croient au contraire que c'est la même ville qu'*Arsa* que l'on croit aujourd'hui *Azuaga*, ce qui est une erreur évidente, puisque le texte d'Appien et la monnaie Ibérienne constatent l'existence de *Lersana*. Du reste, suivant l'auteur grec, Astrubal Giscon marcha pour aller à Lersana à travers la région des Turdules, à la droite du Betis, se dirigeant vers *Bœcula* que l'on croit aujourd'hui *Baylen*.

§ 56. — LOBETADHE - LOBETUM (Lobetani - Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, à droite, derrière sceptre, grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous Λᐅᛏᐊᚺ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXV, n° 2. (*Musée de Narbonne.*)

2. — Tête virile imberbe, nue, à droite. *Rev.* Cheval libre en course, les rênes flottantes, Λᐅᛏᐊᚺ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXV, n° 7. (*Collect. Vidal-Ramon.*)

Variante, ᚴᐅᛏᐊᚺ.

Sestini lit *Lbtdi* (Lebetedi) et attribue la Monnaie à Lobetum, p. 116. M. de Saulcy transcrit *Lbarè* ou mieux *Lborè* (Liborè), et la donne à Libora des Carpetans, p. 119.

Je propose la lecture *Lbtdh* (Lobetadhe), et j'admets l'attribution à *Lobetum*, donnée par Sestini. Ptolémée fait des Lobetans, Λωβητανοί, une peuplade particulière de la Celtibérie, à laquelle il donne pour chef-lieu une ville du même nom, Λώβητον. Ils étaient au nord des Olcades, avec lesquels Florez les réunit. (*Esp. Sagr.* T. 5, p. 26.) Cortez veut que ce soit *Cuença* dans la Sierra d'Albaracin, vers les sources de la rivière *Xucar*. Mariana et autres les placent à *Albarracin*, qui est dans les environs, quoique cette ville soit de fondation arabe ; elle aurait été alors construite sur les ruines de la première. Je ne chercherai pas à fixer l'emplacement actuel de Lobeton, je dirai seulement que

la monnaie n'ayant pas de poisson autour de la tête du droit, il faut le chercher dans un lieu où il n'y ait point de rivière.

G. de Humboldt dérive le mot Lobetum de *Lobioa*, parc à Bestiaux, ou de *Lubeta*, digue formée de terre, Ch. 13.

§ 57. — Libieme-Lybienses (Tarraconaise).

1. — Tête virile, imberbe, nue à droite. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, au-dessous ᚺᚦᛚᚠᚨᛖᚲᚢ. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXV, n° 1.

2. — Même type, même module, légende ᚺᚦᛚᚠᚨᛖᚲᚢ. (*Collet. Vidal-Ramon*).

3. — Même type, même légende, moy. Mod. — Pl. XXXV, n° 13. *Rech. Num.*, Pl. XII).

4. — Tête virile, imberbe, nue, ceinte d'une bandelette, derrière massue. *Rev.* Cavalier en course, rênes flottantes, au-dessus croissant ᚺᚦᛚᚠᚨᛖᚲᚢ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXXV, n° 14. (*Collect. Hureau.* Pl. XII).

Sestini transcrit cette légende *Libisecin*, et l'attribue à Libia p. 218. M. de Saulcy admet la lecture *Lbieskn* (Libiesken), et l'attribution proposée, p. 90.

Je lis à mon tour, et je suis contraint de lire *Libiemkn* (*Libieme-koen*), et sans le suffixe *Libieme*. J'attribue donc, comme les savants Numismatistes que j'ai cités, cette Monnaie à Lybia de la Région des Bérons ; elle est mentionnée dans l'Itinéraire, sur la Voie Romaine de Cæsar Augusta à Asturica ; elle était entre *Calaguris* (Calahorra), et *Virovesca* (Bribiesca), par *Verula*, *Tritia*, *Lybia*, et *Segisamunculum*. La Monnaie indique par le motif qu'elle n'a point de poisson sur la tête du droit, que cette ville était éloignée de l'Ebre : en suivant en effet les distances indiquées par l'Itinéraire, il est facile de reconnaître que Lybia était à trois ou quatre lieues du fleuve. Pline qui la met dans le *Conventus Cæsar Augusta* donne aux habitants le nom de *Lubienses*. César Bermudez fait aussi mention d'un *Libium Castrum* qu'il place à *Verdejo*, près de Calatayud, mais l'existence de ce castrum est encore douteuse.

§ 58. — Lhoutiz - Loutia (Celtiberes - Tarraconaise).

1. — Tête virile, imberbe, derrière ⅄; grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant un *lituus* sur l'épaule, au-dessous ⊢H↑⋈ΨMXM. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXV, n° 3. (*Collect. Hureau et Lorichs*).

2. — Tête, virile imberbe, nue, avec un collier, derrière ⅄. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, ⊢H↑⋈ΨMXM. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXV, n° 5. (*Collect. Duprat.*)

Je lis *Lhtizmkhm* (Lhoutizama - Koem), et en retranchant la suffixe *Koem* et la terminative *ama*, il nous reste *Loutia*, ville des environs de Numance, mentionnée par Appien, (*de Ibéricis*, VI. 94). Cet historien la place à 300 stades de Numance, Λουτὶα δὲ πὸλις ἦν εὐδαίρων, τρίαχοσίους σταδίους, ἀφεστῶσα ἀπό Νομαντίνων. Il raconte que lorsque les Numantins assiégés par Scipion se virent réduits à la triste alternative de périr par le fer ou de se rendre à discrétion, l'un d'eux nommé Rhetogénes Caurinus, sortit pendant la nuit de la ville avec quatre de ses concitoyens, et après avoir égorgé les sentinelles ennemies qu'il rencontra sur son passage, parvint à se rendre dans le pays des Arévaques. Là, il exposa la triste situation des héroïques et malheureux Numantins. Les Arévaques, dit Appien, versèrent des larmes, mais n'osèrent aller au secours de leur ancienne alliée. Loutia seule prit les armes, espérant sans doute que son exemple entraînerait d'autres peuplades à l'imiter. Mais Scipion averti à temps marcha contre cette ville, mit l'armée des Loutiens en déroute, et tout espoir de salut fut perdu pour les Numantins.

Cornide place *Loutia* à *Almazan*, Cerda à *Viniégra*, Traggia à *Cantalucia* près la rivière Ucero, et sur la route de Soria à Calatayud. « Ce lieu, dit-il, est à trois cents stades de Numance. » Mariana, au contraire, et d'autres après lui n'admettent que 30 stades dans le texte Appien au lieu de 300. Dans ce cas, il faudrait placer *Loutia* à *Lucia* au sud de Soria. Enfin Cortez résumant les diverses opinions, pense qu'il faut mettre à *Cantalucia*, la ville de *Loutia*, et il se fonde sur ce que *canta* signifie ville, ce qui ne peut être admis.

§ 59. — Lautizama - Lautia (Astures - Tarraconaise).

Tête virile, imberbe, nue à droite, derrière Ⱥ. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant un *lituus* sur l'épaule, ⋀⋀⋎ΨMXⵏ. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. de M. Cerda de Villarestau*).

Je ne peux douter des légendes du n° 58, puisque j'ai vu des monnaies qui les portent, et je ne révoque pas en doute la légende donnée par M. Cerda; il en est de cette monnaie comme de celle de ⋀⋀⋎ΕMKⵏ, dont j'ai longtemps douté, et que je croyais la même qu'Ⱥ⋀⋎ΕMKⵏ, parce qu'elles ont le même type; il a fallu la communication de quelques exemplaires pour que j'y reconnusse deux monnaies différentes.

Le savant auteur auquel j'emprunte cette monnaie traduit cette légende par *Lntifmkn*, *Lentifmkin*, *Lentifque*? (Catalog. Tab., IV, n° VII, p. 77. — Je dois lire *Lntizmkhn* (Lantizama - Koem), et en retranchant *ama* et le suffixe, attribuer la monnaie à *Lancia* des Astures. Le mot *ama* se trouve sur des noms de lieu de l'Hispanie; je citerai *Segisama* des Vaccéens, qui n'est autre que *Segisa*, nom d'une ville des Bastitans, avec le mot *ama*, mere (Le Métropolis des Grecs).

On connaît plusieurs villes ou peuplades du nom de *Lantia*, ou de *Lancienses*. 1° *Lancia Asturum*, que l'on place à Manzilla; 2° *Lancienses oppidani*, que l'on croit *Punhete*, ou *Castillejo de la Orden*, au centre de l'Espagne; 3° *Lancienses Transcudani*, qui seraient à *Transcoso* (Cortez). C'est à Lancia des Astures que j'attribue notre monnaie.

Je ferai en passant une observation sur l'excellent catalogue publié par M. Cerda de Villarestau. — Nous avons vu que ce savant traduit ⋀⋀⋎ΨMXM par *Lntifmkm*, mais il traduit aussi ⱣⵔMΨ⋎Ⱦ par *Bermeib* (Tab. IV, n° 126); on ne peut admettre que la lettre Ψ signifiant *f* dans la première légende puisse valoir *e* dans la seconde. De même IMⵔⵏΕ⵹ est lu *Imones* (Tav. IV, n° 4.) et MΕXⱣⵔ⋎⋖⵹, *Segbriès* (Tab. IV, n° 133); on reconnaîtra aussi que le M ne peut être *m* et *s* à la fois dans le même alphabet; pareillement dans ⵔHΔⵔXⵏ qui est lu *Oedrkn* (Tar. IV, n° 171), la lettre ⵔ signifie *o*, et dans XIⵔ⋎⋀A, *Kirila* (T. IV, n° 145); elle vaut *r*, etc. Je ne peux attribuer qu'à une inadvertance d'un

savant justement distingué par d'importantes recherches Numismatiques, cette valeur différente donnée à une même lettre. En suivant cette marche, on doit retomber dans le système qui a été jusqu'ici le plus funeste au progrès des Études Ibériennes, en donnant au même signe une signification variable selon la nécessité de l'attribution.

§ 60. — Libeko - Lybici (Ligures - Narbonnaises).

Tête de femme, ornée, avec pendants d'oreille. *Rev.* Lion marchant, au-dessous, OKꟻDIꟼ — Denier d'argent. Pl. XXV, n° 8.

Variantes de la légende, même Pl., n° 9 et 10.

Sestini attribue cette monnaie à *Hemeroscopium*, regardant cette légende comme la finale de ce nom. M. de la Saussaye, dans son grand et important ouvrage sur la Numismatique Narbonnaise, a cru devoir revendiquer cette monnaie pour la Gaule, et il la donne aux Lybici.

La légende qui est retrograde se lit facilement *Libeko*, on connaît trois peuplades ou villes qui portent le même nom, 1° *Libica* des Cerretans ; 2° les *Lybici* des Alpes ; 3° les *Lybici* des environs du Rhône.

1° *Lybica Hispanique.*— Suivant Ptolémée, Les Cerretans, Κερρητανοι, avaient pour ville ou oppidum Λιβυκα, qui du temps des Romains prit le surnom de *Julia*. 11, 6, 69. C'est aujourd'hui *Lhibia* près de Puycerda. (Voir p. 68 au mot *Cerretani*.)

2° *Lybici* des Alpes et du Rhône. — Polybe, dans l'énumération des Gaulois cisalpins, mentionne les Lybici vers les sources du Pô, ... περὶ τὰς ανατολας του Παδου.... Δᾷοι καὶ Δεβὲκἰοἰ. Ptolémée en fait aussi mention : Διβικῶν, οἰ εἰσιν υπὸ τους Ἰςομβρους. On lit dans Tite-Live : « Libici considunt, post hos Salluvii, » propè antiquam gentem Lævos Ligures incolentes circa Ticinum amnem »

Il y avait donc des Lybici dans les Alpes, et ils étaient Ligures d'après tous les auteurs anciens.

Suivant Pline on peut considérer cette peuplade comme de la même race que les Salyes, « Vercellæ Libycorum ex Salluviis ortæ.» Et ces Salluvii appelés aussi *Salyi* par Florus, Σαλυες par Ptolémée, étaient Ligures. Pline dit expressément. « Ligu- » rum celeberrimi ultra Alpes Salluvii. » Les Lybici qui émigrèrent dans les Alpes, habitaient antérieurement aux environs du Rhône, Pline va nous en donner la preuve. « Le fleuve du Rhône, dit-il, a deux embonchures nommées *Lybica*, que » l'on distingue par les surnoms d'*Hispaniense* et de *Metapinum*, et une troisième

» plus large que l'on appelle *Massaliotique.* » Je ne crois pas être trop hardi, en plaçant des *Lybici* auprès de ces embouchures du Rhône qui portaient leur nom, et c'est à ceux-ci que j'attribue la monnaie qui porte la légende *Libeko*, à cause de ses rapports avec les monnaies de Massalie. Je m'appuye ici sur la grande autorité de M. de la Saussaye, (*Gaule Narb.* p. 92). « La paléographie monétaire des *Libici*, » dit M. Ch. Lenormant, est précieuse à étudier, il faut remarquer la dispo- » sition des lettres de droite à gauche, conformément à l'usage phénicien dont » on ne rencontre pas d'autres vestiges parmi les inscriptions Ibériques. (*Rev. Nu-* » *mismat.* 1858. p. 150). »

On a pu douter jusqu'ici que les peuplades de la Gaule, d'origine Ibérique, eussent frappé des monnaies avec une légende et des lettres Ibériennes. La monnaie de *Nedhena* qui n'est point contestée, et celle de *Nimy* (voir Nemansus), qui ne peut l'être, à cause de la découverte récente de plusieurs monnaies de cette ville avec le revers de Nedhena, m'autorise à classer dans la même catégorie celle de *Libeko*, bien que le type n'ait aucune analogie avec celui de ces deux villes. Je crois seulement que son émission est antérieure aux précédentes, ou au moins aussi ancienne que celle de *Nedhena*. Les Lybici du Rhône, après l'émigration d'une partie de la peuplade dans les Alpes, pressés d'un côté par les Massaliotes et de l'autre par les Celtes, durent peu à peu être contraints d'abandonner leur pays natal, et de se mêler avec les peuplades des Salyes qui appartenaient à la même race, ou bien d'aller chercher une nouvelle patrie auprès de ceux des Alpes. On remarquera qu'aucun auteur grec ou latin n'en fait mention, et que le passage de Pline que j'ai cité constate seul par induction leur existence à l'embouchure du Rhône. On peut encore la déduire des rapports qui se trouvent entre leur monnaie et celle des Massaliotes, quoiqu'elle n'en soit qu'une copie incorrecte et barbare. Pour pouvoir recuser l'attribution proposée par M. de la Saussaye, il faudrait une trouvaille imprévue, mais assez importante de cette monnaie à Lybica des Cerretans, ou dans leur région. Ce qui rendrait même cette nouvelle attribution douteuse, c'est d'abord le type qui a moins de rapport avec celui des monnaies d'argent d'Emporiæ et de Rhoda, ensuite la légende qui porte toutes les voyelles, tandis que celle des Monnaies Ibériennes de ces deux villes est l'une sans voyelles, et l'autre avec une seule à la fin du mot, ainsi que nous le verrons.

§ 61. — Meaizari-Mavitani (Tarraconaise).

1. — Tête virile, nue, avec collier, à droite derrière MI. *Rev.* Cavalier portant un rameau sur l'épaule, galopant à droite, au-dessous MAIVSP. — Denier d'argent.

2. — Tête virile, nue à droite, devant poisson, derrière MI. *Rev.* Cavalier portant un rameau sur l'épaule, galopant à droite, au-dessous MAIVSP. — Cuiv. gr. Mod.

3. — Le même, moyen Mod. Pl. XXVI, n° 11.

4. — Tête virile, imberbe, nue, derrière, chien courant, grènetis. *Rev.* Cavalier au galop, tenant un caducée à l'extrémité duquel est un aigle debout, légende n° 1. — Cuiv. gr. Mod.

5. — Le même moy. Mod. Pl. XXVI, n° 9.

6. — Tête virile, imberbe, nue à droite, derrière chien courant. *Rev.* Cavalier au galop avec un aigle sur la main droite. — Légende n° 1. — Cuiv. gr. Mod,

7. — Tête virile imberbe, grènetis. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, MEANSPXY. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVI, n° 9. (Légende incomplète sur cet exemplaire, le V n'est qu'un N).

8. — Tête nue, entre deux poissons. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, lég. n° 1. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVI, n° 10.

9. — Tête virile, nue, derrière lion. *Rev.* Cavalier au galop, sur la croupe du cheval, un aigle. — Légende n° 1. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVII, n° 1.

10. — Tête virile, nue, derrière MI, au devant A. *Rev.* Cheval libre, les rênes flottantes, au-dessus croissant. — Légende n° 1. — Cuiv. pet. Mod.

11. — Tête virile, derrière lion. *Rev.* Cheval libre, les rênes flottantes, au-dessous MEAVS.

12. — Tête virile, nue, grènetis. *Rev.* Cheval libre en course, rênes flottantes. — Légende n° 1. La troisième lettre est incomplète. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXVI, n° 13.

13. — Tête virile, nue, devant M. *Rev.* Type du précédent, au-dessus croissant, MI. — Cuiv. pet. Mod.

14. — Tête virile, nue, derrière chien courant. *Rev.* Partie antérieure d'un cheval, au-dessus cinq points. Lég. n° 2. — Cuiv. pet. Mod.

15. — Tête virile, nue, devant M. *Rev.* Cheval libre, au-dessus trois points, au-dessous M⊢A. — Cuiv. pet. Mod. La dernière lettre est quelquefois incomplète et ne porte que A.

Sestini traduit la légende n° 1 *Meaisb*, et donne la monnaie aux *Meanenses*, mentionnés par une inscription, p. 170. M. Grotefend lit *Sagism* et l'attribue à *Segisamo*. M. de Saulcy admet cette attribution, mais propose de lire *Seaisb* (Seaisab ou Seaiseb) p. 172.

Je maintiens la lecture *Meaisr-Khtz* (Meaisr-ari-Khitz), et l'attribution aux *Mavitani*, que j'ai données, ainsi que l'explication que j'ai proposée de la légende p. 90, n° 3.

§ 62. — Mekhopeoico-Miacum (Carpetans-Tarraconaise)

1. — Tête virile, nue, avec collier, à droite, derrière croissant, dessous M. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt. M⊢XΓ.◇ᴺ⋖ϟ. — Denier d'argent. Pl. XXVI, n° 1. (*Collect. Bonnet, id. Cerda*).

2. — Tête virile, nue, avec deux colliers, derrière symbole, au-dessous M. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, M⊢XΓ◇ᴺ⋖ϟ. — Denier d'argent. Pl. XXV, n° 2. (*Collect. Vidal-Ramon*).

3. — Tête virile, nue, avec collier, derrière croissant, et trois points, devant M. *Rev* Type et légende du Revers n° 2. — Denier d'argent.

4. — Tête virile, nue, avec collier, derrière croissant, et un point, devant AΛ. *Rev.* Type et légende du Revers n° 2. — Denier d'argent.

5. — Variante devant la tête du droit, ΛA. — Denier.

6. — Tête virile, derrière ✱ᴺ. *Rev.* Type et légende n° 2. — Denier.

7. — Tête virile, nue, derrière rameau, devant poisson, au-dessus M. *Rev.* Cavalier casqué, au galop, la lance en arrêt, légende n° 2. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVI, n° 3. (*Collect. Bonnet*).

8. — Variante dans la légende. Pl. XXVI, n° 4.

9. — Tête virile, nue, devant poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la lance

en arrêt.— Légende n° 2.— Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVI, n° 4. (*Même Collect.*)

10. — Le même petit Module.

11. — Tête de femme casquée, à droite, avec deux colliers, derrière M, devant poisson. *Rev.* Lion courant à droite, au-dessus croissant, MEKPOI. — Cuiv. pet. Mod.

Sestini lit *Merbrigs* et donne la monnaie à *Merobriga* des Oretans, p. 171. M Grotefend traduit *Sagbrics* et propose *Segobrica*. M. de Saulcy lit *Segbriks* et adopte l'attribution à *Segobrica*.

Je dois lire conformément aux principes que j'ai posés, la légende n° 11 *Mekhpoi* (Mekhopoi) ; celle du n° 2 *Mekhpoicos* (Mekhopeoicos), à cause du point qui indique une voyelle omise, et en retranchant le suffixe, la légende se réduit à *Mekhopeoico*.

Je ne proposerai point la traduction de *Mekhopeoico* par le moyen du Basque, quoique *Megope* signifie *faculté, intelligence*. Lorsque, grâces aux travaux de M. A. Chaho, l'on aura tous les mots des divers dialectes de cette langue, alors la traduction d'un texte ibérien quelconque pourra être proposée et discutée. J'avoue en même temps que le défaut d'interprétation doit rendre mon attribution peut-être incertaine. Les Latins et les Grecs n'ont pu transcrire un mot aussi barbare pour eux que *Mekhopeoico*. Dans ce luxe de voyelles, je ferai remarquer que la première seule a été omise; les autres sont contenues dans le mot Ibère, ou représentées par un de leurs signes de convention. Le type de la monnaie n'indique point en général une spécialité, sauf le lion courant qui se trouve sur le petit bronze n° 11. M. J. Gaillard mentionne des exemplaires trouvés dans le centre de l'Espagne. Je propose donc l'attribution de la monnaie à *Miacum* que l'Itinéraire place entre Segovia et Titulcia. C'est aujourd'hui *Arroyo* de *Meague*, suivant Cortez, p. 195 ; *Miacum* était située dans la région des Carpetans.

Carpetani. — C'était suivant Polybe la tribu la plus puissante du centre de l'Hispanie, elle avait à l'est les Olcades, au sud les Oretans, à l'ouest les Lusitans et les Vettons, au nord les Arévaques et les Vaccéens. En admettant les limites données par Ptolémée, la région comprenait à peu près les provinces de Tolède, de Madrid et la partie supérieure de l'Estradamure espagnole qui est baignée par le Tage.

Tite Live les qualifie de *feroces ingenio*, sans doute à cause de la courageuse résistance qu'ils opposèrent à la domination romaine. Lorsqu'Annibal marcha contre l'Italie, trois mille d'entr'eux s'enrolèrent sous ses drapeaux, mais arrivés aux Pyrénées, ils furent les premiers à l'abandonner. « Tria millia Carpetanorum peditum » iter verterunt. » Tite Live. XXIII, 26.

On a mis en doute si les Carpetans et les Carpétiens étaient la même peuplade. Polybe dit qu'Annibal après la prise d'Helmantica et d'Arbucala revint par le territoire des Carpétiens qui l'attaquèrent, or ces deux villes étaient au nord de la région des Carpetans; Annibal revint donc par la Carpetanie.

Outre *Miacum*, les villes principales de la Carpetanie étaient *Ilurbida* d'origine Ibérique, (p. 82); — *Ilarguris*, (*Ili, arech, ur*, ville de la rivière du chêne); — *Toletum*, Tolède; — *Libora*, p. 223; — *Ispinum*, (*Ispe*, en arrière d'un lieu par rapport à un autre. Basq.); — *Barnacis* (*Barnacoy*), dans un fond, *G. de Humboldt*. Basq.); — *Laminium*, in., *Laminitani*, Plin.; — *Varada*, *Egelesta*, etc.

§ 63. — Muritz-Murgis (Tarraconaise).

1. — Tête virile, nue à droite, derrière sceptre. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant une palme, MPMΨ. — Cuiv. Médaillon. Pl. XXVII, n° 3.

2. — Le même, moyen Module. Pl. XXVII, n° 5.

3. — Tête virile, nue et barbue, devant SÆTABI. *Rev.* Type du revers n° 1. — Même légende. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVII, n° 4. (*Collect. de M. Bonnet.*)

4. — Tête virile, ornée d'un bandeau, derrière une palme. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, lég. MPMΨ. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. J. Gaillard*).

5. — Tête virile, nue, devant ⊧|. Même Légende et même revers qu'au n° 1. — Cuiv. moy. Mod.

6. — Tête virile avec diadème, devant ⟨⟨. *Rev.* Cheval libre, au-dessus croissant. Légende n° 1. — Cuiv. pet. Mod.

7. — Coquille. *Rev.* Dauphin, au-dessous MPMΨ, sur un trait. — Cuiv. pet. Mod. (*Collect. Carrero-y-Arrago*). Pl XXVII, n° 2.

Sestini lit *Sbir*, qu'il regarde comme la contraction de *Setabir*, p. 184. M. Grotefond propose la lecture *Srie*, et l'attribue à *Seria*. M. de Saulcy lit *Sbie* (Sebiè ou Sabiè), et donne la monnaie à *Sabia* des Pelendons. J'ai lu *Meritz*, dans mes études, et attribué la monnaie à *Emerita* : toutes ces villes étant dans l'Intérieur, la monnaie n° 7, avec la coquille et le dauphin les exclut naturellement, par la même raison on ne peut l'attribuer à *Meroua*, ville des Callaïkes *Lucensii*, ni à *Murum* mentionnée par l'Itinéraire, sur la Voie Romaine de *Laminium* à *Toletum*.

La légende se lit *Mritz* (Muritz), et je l'attribue à *Murgis*. Il y avait deux villes de ce nom, l'une dans la région des Turdules, mentionnée par Ptolémée, Τουρδοῦλοι.... εν οἷς μεσογειοι πόλεις..... Μουργίς; p. 77. Ed. Nobbe. Elle était dans l'intérieur des terres ; l'autre dont parle Pline et l'Itinéraire était sur la limite de la Bétique et de la Tarraconaise. *Murgi Bœticæ finis*, Plin. III, 3. C'est à celle-ci que j'attribue la monnaie. C'était une ville alliée avec *Sœtabis*, des Contestans, célèbre dans l'antiquité par ses toiles de lin,

Sœtabis et telas Arabum sprevisse superbas.

Il y a sur le littoral près de l'ancien Sœtabis le port de *Xabea;* si la monnaie de *Muritz* s'y trouvait fréquemment, on pourrait en conclure que *Muritz* était le nom ibérique de *Xabea*, les Romains l'appelaient *Sœtabicula*.

§ 64. — Mekhitzari - Muscaria ? (Vascons - Tarraconaise).

Tête virile, nue, devant poisson, derrière ᚺᚹᚣᛊ. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, ᛗᚨᛝᛘᚹᛋ. — Cuiv. moy. Mod. Pl XXVII, n° 6. (*Collect. de Vidal-Ramon*).

Variantes, même planche, n°s 7 et 7 bis.

Sestini propose la lecture de la légende du droit *Lbas*, et l'attribution à *Lybia*, et celle du revers *Myrsbs*, avec l'attribution aux *Murbogi*; M, de Saulcy traduit l'une *Lbas* et l'autre *Sakebs* (Segobrica), p. 191.

Je lis la légende du droit *Lras* (Lara-s), dans lequel je trouve la peuplade Ibérienne des *Larnenses* (contraction de *Laranenses*); *Larra* est un mot Basque signifiant *paturage*. La légende du revers se traduit *Mekhtzrs* (Mekhitzari), et je ne propose que dubitativement l'attribution à *Muscaria* des Vascons.

§ 65. — Mezmerihama - Memoriana (Tarraconaise).

Tête virile, nue, devant poisson, derrière M. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, MΕΣMΑΝΗM. — Cuiv. moy. Mod.

M. de Saulcy lit *Segbsnen*, et attribue dubitativement cette monnaie à *Segida* ou *Seguntia*; et à *Sebendunum* ou *Sepontia*, en scindant la légende en deux parties.

Je ne peux lire que *Mezmrihm* (Mezmorihama). L'Anonyme de Ravenne mentionne dans la région des Astures une ville de *Memoriana* à laquelle j'attribue aussi dubitativement la monnaie. En retranchant le mot *hama* de la légende il nous reste *Mezmori* ou *Mezmari* qui doit être le nom du lieu. L'Anonyme de Ravennes fait encore mention d'une ville de *Marmaria* ou *Masmaria* près de *Laminium*. Il y aurait donc à rechercher s'il y a encore un lieu dépeuplé avec des ruines antiques qui ait conservé le nom de *Mezmari*, comme nous avons vu *Gandomirum* avait perpétué le sien à *Cantomir*.

§ 66. — Neotza - Nova Augusta (Arevaques - Tarraconaise).

1. — Tête virile, imberbe, nue, avec un collier, devant poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, ΝΕΦωΡΝ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVII, n° 8.

2. — Tête virile, barbue, entre deux poissons, derrière M. *Rev.* Type précédent et même légende. Pl. XXVII, n° 9.

3. — Même type du droit, derrière Ν. *Rev.* même type, même légende.

4. — Variante. Pl. XXVII, n° 10.

M. de Saulcy qui le premier a publié cette légende lit *Nerebs* (Nerebes ou Nerebas), et l'attribue aux *Narbasi*.

La légende transcrite en caractères latins, nous donne *Neotzrn* (Neotza-ren), et sans le suffixe *Neotza* ; voir p. 96. Deux noms de lieu de l'Hispanie sont homophones à cette légende, *Nova* surnommée *Augusta* et *Novæ*. La première ville est mentionnée par Pline, qui le met dans le *Conventus Cluniensis* ; Ptolémée l'appelle *Noova*, ou Νοουδα ou Νευγα, selon les manuscrits, et la met dans

la région des Arévaques, Il est probable que les Latins prenant *Neotz* pour un mot grec, l'ont traduit par *Nova*, que les Grecs n'ont pu rendre que par *Nouua* à cause du *v*. C'est aujourd'hui, si l'on en croit Cortez, *Monteagudo*. Quant à *Novæ*, l'Itinéraire seul en fait mention sous le nom de *ad Novas*, à XVIII milles d'Ilerda, sur la voie Romaine de Tarraco à Asturica.

C'est à Nova-Augusta que je propose l'attribution de la monnaie.

§ 67, — Nedhena - Narbo (Bebryces - Narbonnaise).

1. — Tête virile, imberbe, casquée à droite, devant ⊨|, sur le cou contremarque incomplète (1). *Rev.* Taureau en course, au-dessus couronne, au-dessous ⋀⊨◗HI⋀.—Cuiv. moy, Mod. Pl. XXIX, n° 2. (*Collect. de M. Bonnet.*)

(1) Sur une monnaie dont le coin est le même et d'une conservation parfaite la contre marque est X

2. — Tête virile, imberbe, casquée, devant ⊨|. *Rev.* Taureau en course, au-dessus couronne, au-dessous ⋀⊨◁HI⋀⋖⋀. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVIII, n° 1. (*Collect. de M. Mathon*).

3. — Même type, même revers, même module. Lég. ⋀⊨◁HI⋀⋖. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVIII, n° 7. (*Musée de Narbonne*).

4. — Tête virile, casquée, devant ⊨|, grènetis. *Rev.* Taureau en course, dessus couronne, lég. ⋀⊨◁HI⋀⋖·⋀. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVIII, n° 4. (*Collect. de M. Hureau*).

5. — Variante de la monnaie n° 1. Pl. XXVIII, n° 3, (*Collect. de M. Bonnet*). — n° 12 (*Musée de Narbonne*). — Pl. XXVIII, n°s 8 et 12 (*Collect. de MM. Mathon et Bonnet*).

6. — Variante de la monnaie n° 2. — Pl. XXVIII, n° 1 et n° 10 (*Collect. de M. Mathon*). — n° 8 (*Collect. de M. Bonnet*). — Pl. XXIX, n°s 1, 4, 6, 10 (*Même Collect.*)

7. — Tête virile, imberbe, à droite, grènetis. *Rev.* Hippocampe ailé, ⋀⊨◁HI⋀⋖⋀. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXVIII, n° 13. (*Bristish Museum*).

8. — Tête casquée à droite, même revers, petit module. Pl. XXVIII, n° 14. (*Collect. de M. Mathon*). — Variante n° 15.

Sestini lit la légende n° 2, *Nærenkin*, et attribue la monnaie à *Nardinium*, p. 172. M. de Saulcy traduit *Nerinikin*, et propose l'attribution aux *Celtici Neriæ* ou *Nerii*, p. 178. M. de Lorichs propose l'interprétation : *Tredecima Exterioris Officina Æris Nummorum Curator Nummorum.*

J'ai lu p. 84, la légende n° 1, *Nedhena*, et n° 2, *Nedhena-Coen*, et attribué la monnaie à *Narbo*, ville des Bebryces, dans la Gaule; je maintiens la lecture, l'explication et l'attribution que j'ai proposées, et c'est l'attribution que je vais tâcher de justifier.

Je ferai en commençant la remarque que l'Hyppocampe indique une ville du littoral.

Ptolémée fait mention dans la région des Artabres d'une ville de Noouion (Novion), qui selon quelques auteurs porterait le nom de *Neda* (Cortez, p. 229); je croirai plutôt que c'est aujourd'hui *Noya* au confluent des rivières *Muros* et *Noya*. Pline parle aussi d'une ville de la Bétique que lui ou ses copistes appellent *Nuditanum*, car les manuscrits de cet auteur sont fort variables dans cet endroit, et peut-être trouverait-on dans l'Hispanie un nom homophone à *Nedhena*, mais je crois auparavant devoir exposer les recherches que j'ai faites sur le lieu de provenance de cette monnaie, et donner les motifs qui doivent maintenir l'attribution à Narbonne.

Je disais dans mes *Etudes Ibériennes*, p. 117 et suivantes, que cette monnaie se trouvait fréquemment dans la Narbonnaise, je citais comme ayant été découverts dans cette région du sud-est de la Gaule, les exemplaires de la collection de M. Jalabert, ceux du Musée de Narbonne, du Médailler de Béziers, des collections de MM Mathon, Bonnet, à Béziers, de feu M. Mazel, à Pézénas, de M. Aliez, à Saint-Thibéry, de M. Renouvier, à Montpellier, du cabinet de M. de Lagoy, à Aix, et de diverses petites collections des environs de Narbonne; j'ajoutai que cette monnaie devait être rare en Espagne, puisqu'on n'en avait trouvé aucun exemplaire dans la collection si nombreuse et si variée de feu M. le marquis de La Torre, ancien ministre du roi Ferdinand, et qui pendant cinquante ans avait recueilli avec soin les Monnaies Ibériennes qu'on avait pu découvrir; et M. J. Gaillard, ainsi que M. Duprat dans leur long voyage numismatique en Espagne, m'ont souvent écrit qu'ils n'avaient pu trouver une seule monnaie de Nedhena, découverte en Espagne. La conclusion devait être qu'elle appartenait à la Gaule.

Depuis cette époque mes recherches ne se sont point arrêtées; de fréquentes

trouvailles ont eu lieu ; les plus belles de ces monnaies font partie des collections de MM. Barry, Chalandre et Prax, où sont venues accroître celles de M. Mathon et de M. Bonnet ; j'ai pu examiner presque tous les exemplaires de bonne ou mauvaise conservation provenant de ces trouvailles, et je peux en évaluer le nombre à une centaine. Sur la plupart le type du revers offre le cou d'un cheval avec une tête de taureau, c'est le cheval lui-même sur quelques-uns qui étaient trop frustes pour les faire dessiner. On remarquera que le type de la tête du droit appartient à des coins divers, et que l'émission de ces monnaies doit être de différentes époques, mais ce ne sont que des questions secondaires qui seront examinées plus tard. La question importante est de savoir si la monnaie étant Ibérienne, nous pouvons la donner à la Gaule. Nous avons donc à rechercher d'abord, si les Ibères ont occupé la partie de notre contrée à laquelle les Romains donnèrent après la conquête le nom de Narbonnaise.

Poser la question de l'établissement des Ibères dans le sud-est de la Gaule, c'est presque la résoudre. Suivant Strabon, à une époque ancienne, et qu'il ne précise point, le nom d'Ibérie était donné à la région comprise entre les deux golfes Gaulois (Lib. III, p. 258, Ed. Kramer) ; Scylax place entre les Pyrénées et le Rhône, des Ligures et des Ibères mêlés (Péripl. p. 257. Ed. Gail.) ; Hécatée appelle les habitants des environs de Narbonne, race des Ligures Εθνος Λιγυων, (Tom. 1. Ed. Didot) ; Avienus, d'après d'autres géographes anciens, donne le nom d'*Ibera Tellus*, terre ibérique, à la partie du pays qui s'étend des Pyrénées à l'étang de Thaur ou de Thau, *Palus Tauron* (1). (Or. Mar. V. 607.) ; enfin parmi les auxiliaires que Carthage recruta contre le tyran Gelon, en 480, on voit figurer des Ligures, des Elysices et des Sardons, dont quelques-uns me semblent appartenir à la Gaule.

1° *Sardons.* — Avienus fait mention d'une peuplade des Pyrénées, qu'il appelle *Sardus*, et le territoire, *Sardicena gleba*, terre des Sardes, (Or. Mar. v. 551 et suiv.) P. Mela donne à la même peuplade le nom de *Sardones*, et fixe leur position après le rivage de Leucate, *Littus Leucatæ*, la fontaine de Salse, *Salsulæ fons*, jusqu'à *Cervaria*, qu'il appelle *finis Galliæ*, limite de la Gaule.

(1) Hudson, après Vossius, propose et admet *Palus Taphron*, cependant on lit *Staynum Taurt*, dans des actes de la Préfecture de l'Hérault ; sur les bords de l'étang, près du hameau de St-Joseph, se trouvent des ruines antiques qui portent encore le nom de ville de *Taur* ; la correction de Vossius ne peut donc être admise.

La région des Sardons était arrosée par l'*Illiberis* (Le Tech), le *Roschinus* (Le Ter), et le *Sardus* (R. St-Laurent), qui donnait son nom à la peuplade, ou plutôt qui le tenait d'elle, car nous pouvons admettre que le deux autres rivières le tenaient aussi des *Illibaritans*, et des *Roschini* ou *Roschinates* qui habitaient auprès de leur cours, et qu'à l'époque Gauloise ou Romaine, l'une prit le nom de *Techis*, et l'autre de *Telis* (P. Mela).

Les villes dont parlent les auteurs anciens sont : *Pyrene*, ou les Massaliotes vinrent primitivement commercer avec les indigènes,

> Quondam Pyrene, civitas ditis laris
> Stetisse fertur, hicque Massaliæ incolæ
> Negotiorum sæpe versabant vices (*Or. Mar.* v. 555).

— *Iliberis*, qui du temps de Mela était appelée *Eliberri*, à moins que ce nom n'ait été estropié par les copistes : Pline dit en parlant de cette ville : « Magnæ quondam urbis, et magnarum opum tenue vestigium. » (III, 4, et P. Mela. 11, 6.); déchue de son ancienne splendeur, elle n'était à l'époque romaine qu'un modeste *vicus* (P. Mela) ; elle était certainement d'origine Ibérique, voir p. 88. — Ruscino qui rappelle les Ruscinates des Alpes qui étaient Ibères. — *Caucoliberis*, qui quoique mentionnée pour la première fois dans le martyrologe des Saints Usuard et Addon, est Ibérique par son nom même, *Shoko, ili, berri,* ville nouvelle du Golphe.

— Le *Stagnum Sardicen*, ou le mot *Sarde*, fourche, bident, est accompagné d'un suffixe ; — le *Cinus Cyneticus* donné dans Avienus au petit golfe qui baigne le versant gaulois des Pyrénées Orientales, et qui indique sur ces côtes, l'existence de Cynetes, peuplade que le même géographe mentionne dans le sud de l'Hispanie, (v. 205), enfin les Sardons se retrouvent en Espagne à *Ilerda*, que Pline appelle *Gens Sardonum* (voir ce mot, p. 71.)

On objectera peut-être que les Sardons de l'armée d'Amilcar avaient été recrutés dans l'île de Sardaigne, Σαρδω (Ptol.). Dans mon sentiment les Sardons Pyrénéens avaient la même origine que les Sardes Sardiniotes, et les Sardons d'Hérodote sont Ibères, comme ceux de P. Mela. (Voir Rev. Archéol. 1856, p. 343).

— *Bebryces* ou *Elysices*. — Hécatée antérieur à Hérodote parle des Elysices, aux environs de Narbonne, et les dit de race ligurienne. Avienus, dans son *ora maritima* en fait aussi mention, et il y a lieu d'examiner si ce sont les Elisyces d'Hérodote.

D'un autre côté, Scymus de Chio place dans la même région la peuplade des Bebryces, Βεβρυκες (Orb. Desc. v. 199) ; après lui Silius Italicus (Lib. V, 5.

en fait aussi mention. Tzetzès place des Bebryces entre les Pyrénées et les Cévennes, (Lycoph. ad. v. 1305) ; il est vrai qu'il les dit de race gauloise, « εἰσὶ δὲ καὶ ετεροι Βέβρυκες, ἔθνος Γαλατῶν, μεταξυ Πυρήνης και Κεραυνίων ὀρῶν, » il est évident que Κεραυνίων est ici pour Κέβεννων. ; mais on ne peut nier qu'ils ne soient Ibères, puisqu'ils étaient venus de l'Hispanie, où nous les retrouvons non loin de la ville de Sicana ;

Adtollit inde se Sicana civitas ;
. . . . . .
Bebryces illic gens agrestis et ferox
Pecorum frequentes inter errabant greges.
(Av. *Or. Mar.* v. 479— 485.)

Strabon et Pline mentionnent encore des peuples de la Thrace et de l'Asie mineure qui portaient le même nom. (Strab. XII et XIV. — Pl. V. 35). Il serait fort difficile de dire s'ils étaient de la même race que ceux dont nous venons de parler; car au cinquième siècle, ceux de la Thrace n'étaient guère plus qu'un souvenir, et ceux de l'Asie mineure avaient été détruits et vaincus par les Phrygiens. Les Bebryces ou Elesyces de l'armée d'Amilcar en Sicile n'étaient pas donc venus de ces dernières contrées, et appartenaient à l'Hispanie ou à la Gaule; cependant comme ce ne fut que dans le 3me siècle, que Carthage qui dominait depuis longtemps dans le sud de l'Espagne chercha à soumettre par les armes les peuplades des environs de l'Ebre, il faut les attribuer à la Gaule.

La Tradition et l'Histoire viennent à l'appui de cette opinion. La première nous montre les Phéniciens, comme le premier peuple qui conduit par le commerce, porta un commencement de civilisation dans la Gaule. Les Carthaginois qui leur succédèrent suivirent un système différent de celui de la mère-patrie. Partout où Tyr avait établi un comptoir, Carthage fonda une colonie, et des indigènes enrolés comme soldats mercenaires servirent à soutenir l'esprit d'envahissement et de domination qu'elle portait en tous lieux avec elle. Elle mit surtout une grande importance à écarter le plus longtemps qu'elle put les autres peuples navigateurs de l'Orient, des rivages où elle faisait le commerce. Ainsi lorsque les Phocéens, contraints de quitter la mère-patrie par l'invasion des Perses, vinrent s'établir dans l'île de Corse, et y fondèrent Alalie, les Carthaginois s'alliant avec les Tyrrhéniens, leur firent la guerre et armèrent d'un commun accord soixante vaisseaux. Les Phocéens en équipèrent de leur côté un pareil nombre, et malgré la victoire cadméienne qu'ils remportèrent près de la Sardaigne, ils abandonnèrent la Corse, et firent voile vers le sud de l'Italie, avec leurs femmes et leurs enfants.

Massalie autre colonie Phocéenne sur les côtes de la Gaule, fut également en butte à une guerre acharnée que lui firent les Carthaginois. Ils poursuivirent et attaquèrent ses vaisseaux sur les mers, tandis que les Ligures qui avoisinaient la ville naissante, cherchèrent à la détruire. Il est facile de reconnaître une suggestion étrangère dans ces luttes qui se renouvelaient sans cesse entre les Salyes et Massalie. La guerre avec Carthage se perpétua pendant près de deux siècles, et ce ne fut qu'après plusieurs victoires sur son ennemie, que la colonie phocéenne obtint la cessation des hostilités. Les Carthaginois avaient donc un grand intérêt à mettre obstacle à l'établissement d'une cité grecque sur les côtes de la Gaule, et cet intérêt ne pouvait être que celui de leur commerce avec les indigènes.

Du côté des Pyrénées, j'ai dit p. 136, pourquoi j'admettais Narbo comme un nom phénicien; Agatha me paraît avoir la même origine. Etienne de Bysance résumant le sentiment des auteurs anciens sur cette ville, dit que selon les uns elle était Ligurienne, suivant d'autres Celtique, et suivant le plus grand nombre Phocéenne. Remarquons que Strabon est le seul qui l'appelle, κτισμα Μασσαλιωτῶν, car Scymnus qui se sert du mot ἀπωκισαν, pour les autres colonies de Marseille, n'emploie que celui d'ἔσχον, *obtinuerunt*, pour Agatha; ce qui indique dans le sentiment de cet auteur un établissement antérieur à celui des Phocéens. En effet, Timosthène de Rhodes qui, vers l'an 280, visita l'occident de la Méditerrannée, donne à cette ville le nom d'Ἀγαθη Τυκη, *bonne fortune*; et ce nom n'est que la traduction grecque du mot phénicien *Agad* (Bochart. *ap. Steph. Byz. ad. v.*). Il s'est même perpétué jusqu'à nous, puisque dans le dialecte du pays, le territoire d'Agde est encore appelé *Agadès*. (Valesii, *Not. Gall.*) Nous devons donc admettre le sentiment de Scymnus qui regardait cette ville comme ayant été envahie par les Phocéens, et en attribuer l'origine aux Phéniciens.

Narbo est cité par les anciens comme l'Emporium le plus ancien et le plus important du sud-est de la Gaule; dans le cinquième siècle, Hécatée en fait mention, et cependant, lorsque dans le troisième siècle avant notre ère, l'un des Scipions, passant à Massalie pour se rendre en Espagne, demanda des renseignements sur cette ville et sur Corbilo, on lui répondit qu'on ne pouvait lui en rien dire; ce qui paraît singulier à Polybe qui nous apprend que c'étaient deux cités remarquables de la Gaule, et il parlait sciemment de la première, puisqu'il l'avait visitée. Les Massaliotes n'étaient pas du reste sans avoir des notions pré-

cises sur Narbonne, puisqu'elle était leur rivale commerciale dans nos contrées occidentales, et cette industrie commerciale n'avait pu être portée dans ce pays que par les Phéniciens et les Carthaginois.

Recherchons maintenant par qu'elle suite d'évènements; Narbo devint une ville gauloise.

Suivant Strabon, les Arvernes succédèrent à la prépondérance des Bituriges dans la Gaule, et étendirent leur domination jusqu'à Narbonne et jusqu'aux limites du territoire de Massalie (Strab. *Géogr.* IV.). Selon Mela, Narbonne est une colonie des Atacins, — *Antestat omneis Atacinorum... Colon.... Narbo* (11,5); Polybe enfin dit qu'autour de Narbonne et jusqu'aux Pyrénées habitent les Celtes (111,13).

Ces Celtes succédèrent donc aux Bebryces et aux Sardons, dans la domination du pays ; en ce qui concerne Narbonne, si l'on en croit Strabon, ce furent les Arvernes, d'après Mela ce furent les Atacins. La domination des premiers est certainement postérieure à l'expédition de Bellovèse, et antérieure à la défaite de Bituitus par les Romains ; et comme les Elesyces d'Hérodote ont été tirés de la Narbonnaise, elle doit être placée entre le 5e et le 3e siècle avant notre ère. Dans cet intervalle de temps, les Tectosages qui, s'associant à la fortune de Sigovèse, s'étaient établis dans le sixième siècle auprès de la forêt Hercynie, paraissent tout d'un coup au 3e siècle en Orient. On les voit se mêler, après Alexandre, aux dissensions qui agitent la Grèce. L'an 279 av. J.-C., le roi Ptolémée Ceraunus est tué dans leur première irruption, l'année suivante, a lieu leur expédition contre Delphes ; bientôt ces Tectosages passent dans l'Asie mineure, soumettent les différents Régules de ces contrées à leur payer un tribut, et fondent dans la Phrygie un royaume florissant. Ces évènements ont lieu entre les années 279 et 220 av. J -C. Pendant ce temps les Tectosages de la Gaule commencent à être mentionnés dans l'Histoire, une partie de ceux qui avaient pris Delphes reviennent à Toulouse leur patrie avec leurs trésors, et les Arecomiks se montrent sur les rives du Rhône pour s'opposer au passage d'Annibal.

Si, suivant l'opinion de quelques auteurs modernes, l'on admet que la prépondérance des Arvernes dans la Narbonnaise, ne remonte qu'à Bituitus ou à Luernius, son père, (150 à 121 av. J.-C.), les Tectosages au moment même de leur puissance et de leur plus grande gloire en Orient, auraient subi dans leur pays natal, une domination étrangère, ce qui ne peut être supposé ; car pour se maintenir au delà des mers, il fallait qu'ils pussent appeler auprès d'eux des peuplades de la même race. D'ailleurs, on n'a pas fait attention que lorsqu'Annibal fut arrivé avec son armée à Iliberis, il négocia son passage jusqu'au Rhône,

non pas avec les rois Arvèrnes, mais avec les Régules de la Narbonnaise réunis à Ruscino. Il fut même spécifié dans le traité qui intervint que les réclamations des Carthaginois contre les indigènes seraient jugées sans appel par les femmes de ces derniers (Plutarch. *de virt. Mulier.* p. 210). Cet arbitrage des femmes dans les affaires les plus importantes était particulier aux Ligures et aux Aquitains. La domination Arverne, dont parle Strabon, remontait donc à une époque antérieure, ou au 4me siècle, mais fut de courte durée ; elle servit seulement à préparer l'invasion des Atacins, et ensuite des Arecomiks, ce qui mit un terme à la prépondérance et au commerce des Carthaginois.

Du reste les Bebryces n'avaient pas quitté la contrée, à l'époque de cette invasion: nous venons de citer un fait qui le prouve; en voici un autre qui ne peut m'être contesté.

M. de Crazannes, dans une dissertation sur les monnaies gauloises à la la croix ou à la roue, cite la monnaie suivante du cabinet de M. le marquis de Lagoy.

N° 16. — Tête tournée à droite. — Légende entre les branches de la croix. (Voir Pl. XXXII, n° 7.)

« Ce numéro, dit le savant numismatiste, est le plus singulier de ceux que nous » publions, à cause de la légende de son revers, que l'on reconnaît formée de ca- » ractères celtibériens, tels qu'on les voit sur les médailles, et d'autres monûments » de la Tarraconaise » (*Mém. de la Société. Archéol. du Midi.* IV. p. 89).

Je faisais dans mes Etudes, p. 129 à l'occasion de cette monnaie, les réflexions suivantes : — « Cette légende incomplète se traduit par R T M... SH... S..., elle devrait porter, je crois, le nom de deux villes alliées; dans l'état où elle est, avec les consonnes qui manquent, il est fort difficile de déterminer quel est le commencement du mot, et impossible de conjecturer ce qu'il signifie ; mais cette monnaie est volke ; le type, la forme, le poids, tout l'indique ; elle était destinée à être reçue en échange dans la Narbonnaise, et quels que soient les noms qui y sont écrits, elle est une preuve que la langue et l'écriture Ibérienne y étaient encore en usage à l'époque Volke. »

J'avoue avoir fait depuis d'inutiles efforts pour trouver un deuxième exemplaire de cette curieuse monnaie, dans l'espoir qu'alors même qu'elle aurait été médiocrement conservée, la réunion des deux légendes aurait pu mettre sur la voie d'une attribution. Elle n'en prouve pas moins qu'il y avait encore des Bebryces dans le pays à l'époque où elle fut frappée.

Cependant Polybe affirme, ainsi que je l'ai dit plus haut, qu'autour de Narbonne

et jusqu'aux Pyrénées habitent les Celtes. C'était, il est vrai, vers l'an 150 avant notre ère ; mais son opinion a d'autant plus de poids qu'il avait visité Narbonne, et qu'il place des Ligures et des Celtes entre le Rhône et les Alpes, tandis qu'entre ce fleuve et les Pyrénées, il ne mentionne que des Celtes. On n'ignore point qu'après le passage d'Annibal les Arecomiks s'étendirent dans le pays, depuis le Rhône jusqu'à Narbonne, et que, suivant Strabon, cette ville devint le hâvre et l'arsenal maritime de ce peuple. On ne doit donc pas s'étonner de l'assertion de l'historien grec qui, du reste, d'après les faits que j'ai exposés plus haut, ne peut être rigoureusement exacte : vraie peut-être à cette époque pour Narbonne d'où les Arecomiks auraient expulsé les Bebryces, elle ne peut l'être pour tout le pays ; car entre le passage d'Annibal et le voyage de Polybe, c'est-à-dire dans un espace de soixante-dix années, une population toute entière ne disparaît point, ou en se soumettant aux envahisseurs, ne subit pas aussi promptement la langue du peuple vainqueur.

Comme conclusion de cette discussion, j'admets : 1° que des populations d'origine Ibérique, et désignées sous le nom de *Sardons* et de *Bebryces* ou *Elesyces*, ont occupé les premières le littoral méditerranéen entre l'Hérault et les Pyrénées ; 2° que les Celtes n'ont commencé à envahir ce pays que dans le 4me siècle, et n'y ont entièrement dominé que dans le deuxième.

Ces premisses posés revenons à la monnaie de *Nedhena*.

Avienus, après avoir parlé des *Sardiceni* (les Sardons), des étangs qui bordent le littoral, et surtout d'un grand étang qui contient les *Iles Piplas*, ajoute :

Gens Elesycum prius
Loca hæc tenebat, atque Nado (Mss. Naro) civitas
Erat ferocis maximum regni caput.
Or. Mar. v. 586.

Hudson a cru faire une correction heureuse en substituant le mot *Narbo* à celui de Nado (Naro) : mais Avienus a soin de nous apprendre qu'il donne les dénominations les plus anciennes, réservant pour un autre ouvrage, celles qui étaient usitées de son temps. Ainsi, il écrit *Gadir* pour *Gadès*, il remplace *Jecsalis* par *Cypsela*, le *Mons Jovis* par le *Mons Malodes*, etc. C'est donc ici le nom ibérien de Narbonne, estropié par Avienus, ou par ses copistes, et emprunté à quelqu'auteur grec ou carthaginois que nous avons perdu. La monnaie de Nedhena que l'on ne peut attribuer qu'à cette ville, tranche la difficulté, et même ce nom s'est conservé dans le pays montueux sous la forme de *Nedénésès* : c'est

à M. Bonnet que je suis redevable de ce renseignement ; il y a quelques années, il entendit des montagnards qu'il avait loués pour les vendanges, parler des *Nedénèses*, et il leur demanda ce qu'ils entendaient par ce mot, ils répondirent : ce sont les habitants de Narbonne : depuis cette époque il a pu constater que cette appellation était encore usitée dans les environs de la Salvetat.

N° 68. — NEDHENA-PETARRA : NARBO-BÆTERRÆ. (Bebryces-Gaule).

1. — Tête de femme presque virile, à droite, sa coiffure ressemble à un casque, tout au tour grènetis. *Rev.* Taureau en course, au-dessus couronne, au-dessous 𐌍𐌄𐌃···· et par dessous 𐌐𐌕𐌊𐌍 ; Pl. XXVIII, n° 9. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect de M. Mathon.*

2. — Même type, même module, lég. 𐌍𐌄𐌃𐌄𐌍𐌊𐌍, au-dessous d'un trait 𐌐···𐌓𐌊𐌍. — (*Collect. de M. Hureau.*) Pl. XXVIII, n° 10.

3. — Le même devant 𐌄𐌉. — Sous la légende du droit ···𐌓𐌊𐌍. — (*Même collection.*) — Pl. XXIX, n° 4.

Je n'ai trouvé jusqu'à présent que ces légendes incomplètes ; mais réunies elles donnent la légende entière 𐌐𐌕𐌓𐌊𐌍 (*Ptrcn*), *Petaracoen*, voir p. 89; et je maintiens l'attribution que j'ai proposée à Béziers.

Cette ville, sur ses monnaies à légende grecque, porte le nom de BHTAPPA, et sur les inscriptions latines, on lit seulement SEPTI. BAETERR.. *Septimanorum Bœterræ* ou *Bœterra*... Les auteurs anciens ou leurs copistes donnent une infinité de variantes de ce nom que je crois inutile de reproduire ici.

D'origine Ibérienne, comme son nom de *Petarra*, colline, l'indique, et comme sa légende Ibérique sur la monnaie de Nedhena le prouve, elle est antérieure aux Volkes. Strabon qui est l'auteur le plus ancien venu jusqu'à nous qui en fasse mention, dit de cette ville qu'elle est forte par son assiète, voisine de Narbonne, et bâtie sur l'Orb. Avienus lui donne le nom de *Besara*, probablement par une erreur de copiste, et parle de sa destruction à une époque qu'il ne précise point.

Hic salsum in œquor amnis Attagus ruit,
Helice quæ rursus hic palus juxta. dehinc
Betaram (Mss. Besaram) stetisse fama cassa tradidit;
At nunc et Ledus, nunc et Orobis flumina
Vacuos per agros et ruinarum aggeres
Amœnitatis indices priscæ meant. (*Or, Mar.* v. 588.)

Astruc applique ces vers à la dévastation que les Vandales et les autres Barbares qui marchaient avec eux firent dans les Gaules, et surtout dans la Narbonnaise, en 406 et 407 (*Mém. sur le Lang.* p. 75). Mais saint Jérôme, qui mourut en 421, fait mention d'Avienus (*Epistol. ad Tit.* cap. 1.), comme d'un auteur qui vivait peu de temps avant lui, (*nuper*) ; le poète géographe n'a donc pu faire allusion aux ravages des Barbares dans la Narbonnaise, qui lui sont postérieurs, empruntant tout ce qu'il dit à des auteurs plus anciens, il a voulu parler de la ruine de Béziers à une époque antérieure à notre ère. Je la ferai remonter ou à l'invasion de la région par les Volkes Arecomiks, vers l'an 200, parce qu'ainsi que nous le verrons à la monnaie de Nemausus, elle fut postérieure à Annibal, ou au passage des Teutons dans la Narbonnaise, vers l'an 121. Les indigènes se joignant à ces populations belliqueuses, firent alors main basse sur les Romains. L'histoire nous apprend seulement que Tolose fut saccagée et ruinée de fond en comble par le consul Cepion; mais Rome était implacable dans ses vengeances, et d'autres villes de la province durent subir le même sort. Cependant cinquante ans après, l'an 75 av. J.-C., Béziers devint une colonie Romaine, elle eut bientôt son amphithéâtre, ses temples à Auguste et à Julie ; et une inscription du 2e siècle de notre ère nous fait connaître qu'elle eut aussi des écoles grecques : découverte, il y a peu de temps, dans des fouilles faites à l'ancienne prison, je la reproduis ici, parce qu'elle est encore inédite,

ΦΙΛωΝ
CωΤΑΔΟΥ
ΜΟΨΕΑΤΗC
ΡΗΤωΡ
ΑΡΤΕΜΙΔωΡω
Τω ΙΔΔΕΛφω
ΡΗΤΟΡΙ

A l'époque Volke, Béziers avait aussi ses écoles grecques ; le voisinage d'Agatha y contribua ; d'ailleurs on connaît la monnaie ancienne de cette ville avec la légende grecque BHTAPPATIC. Quelques Numismatistes ont, il est vrai, hésité longtemps à admettre cette attribution ; et dans un ouvrage récent le savant et bien regrettable Duchalais demandait pour se rendre un *procès-verbal* d'une trouvaille authentique faite dans le Languedoc ou au moins en France. J'ai publié en 1856 (*Rev. Archéol.* p. 34.), en le faisant suivre de quelques observations, un procès-verbal qu'il me serait facile de grossir aujourd'hui, de découvertes de cette monnaie à Béziers et dans les environs ; je donne ici un exemplaire que j'emprunte à la collection de M. Mathon (voir Pl. XXXII, n° 11). Je relaterai à cette occasion un fait dont je n'ai pas fait mention dans ma lettre à M. le marquis de Lagoy. Eckel dans son voyage en France, vint à Toulouse et y visita la collection de l'Académie ; Montaigu et l'abbé Audibert lui montrèrent la monnaie de *Betarra*, avec le lion courant, trouvée depuis peu dans les fouilles faites au couvent des Récollets. Le savant Garde du cabinet impérial de Vienne répondit qu'on lui en avait apporté de la Basse-Hongrie une si grande quantité qu'il avait été obligé de les vendre à un fondeur (*Mém. de l'Acad. de Toulouse*, tom. 1, p. 75, in-4°). Si le fait est vrai, et partant d'un homme aussi éminent, il me semble ne pouvoir être recusé ; aujourd'hui que l'attribution à Béziers n'est plus contestée, puisque c'est le lieu spécial de la provenance de cette monnaie, je regarderai le dépôt considérable de la Basse-Hongrie comme ayant été enfoui par des Volkes Biterrois, contraints l'an 121 av. J.-C. d'abandonner leur patrie par la ruine de leur cité, ou qui s'étant associés à la fortune des Teutons les abandonnèrent après leur défaite pour aller rejoindre les Tectosages en Orient. Attaqués près du Danube par les habitants du pays, ils durent cacher leur trésor, la caisse des Emigrants, avec l'espoir de la retrouver un jour.

Cette monnaie de Betarratis est certainement antérieure à l'établissement de la colonie romaine à Béziers, et put seulement être tolérée dans les premiers temps de cet établissement. On ne peut admettre que des Romains aient fait faire des coins avec un type emprunté aux monnaies Ibériennes, et avec une légende en caractères grecs ; mais il en résulte que la monnaie avec la légende Ibérienne *Petaracoen*, quoique celle-ci ne se trouve jusqu'ici que sur les monnaies de

Nedhena, est à son tour antérieure à celle qui a pour légende *Betarratis*. Rappelons-nous que vers 150 avant notre ère, Polybe nous dit expressément, qu'autour de Narbonne et jusqu'aux Pyrénées sont les Celtes. La monnaie de Nedhena avec la deuxième légende *Petaracoen* est donc antérieure à l'an 200. Les historiens anciens ne nous ont point indiqué de limite chronologique pour l'émission de ces monnaies, puisqu'ils n'en parlent point ; mais ces monnaies elles-mêmes doivent nous tenir lieu de cette omission, et par la diversité de l'écriture, de la langue et des peuplades auxquelles elles appartiennent, nous faire connaître l'époque de leur émission. Je sais bien qu'en soutenant cette opinion, je suis contraire à toutes les idées reçues ; mais les faits sont là, et rien n'est plus périlleux que de contester un fait qui ne peut être recusé.

N° 69. — NEDHENA-TZETIMA. — NARBO-SETIENA (Bebryces-Gaule.)

1. — Tête de femme voilée à droite, devant 𐌚𐌕𐌉𐌌. *Rev.* Taureau en course, au-dessus couronne, devant 𐌄, au-dessous 𐌍𐌄𐌇𐌍𐌋𐌍. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. de M. Mathon.*) Pl. XXVIII, n° 5.

2. — Même type, même module, lég. 𐌚𐌕𐌉𐌌 et 𐌍𐌄𐌇𐌍, (*Collect. de M. Mathon et de M. Bonnet.*) Pl. XXVIII, n° 6.

Cette monnaie moins fréquente que les précédentes se trouve rarement avec une légende complète, — fabrique barbare.

Variante Pl. XXIX, n° 7.

La légende du droit se lit *Tzetima*. Avienus fait mention d'un *arx Setiena* aux environs de l'étang de Thau, (*Tauron palus*), et sur le mont *Setius* (v. 623). En effet dans la partie nord de la presqu'île ou se trouve la ville de Cette, à la pointe qui s'avance dans l'étang, du côté de Balaruc, sont des ruines antiques, près du hameau de Saint-Joseph ; on y a découvert des monnaies Ibériennes de *Nedhena*, avec et sans les deux légendes, des monnaies romaines, des pavés en mosaïque, des urnes sépulcrales, et l'on donne à ces ruines le nom de ville de Taur. (Voir Mémoire de M. Thomas. — *Société. Archéol. de Montp.*) Sur le sommet du mont on voyait encore du temps de Marca des vestiges d'une ancienne tour, *arx Setiena*, et un bois de pins qui fut brûlé par imprudence en

1622. Enfin dans une trouvaille faite en 1837 au bois de Sérignan, on découvrit un dépôt de monnaies à la Roue, et l'une de ces monnaies porte entre les branches de la croix, le mot SETV, que j'attribue avec M. Ricard à *Setion Volcarum*. Je crois donc pouvoir attribuer à l'antique *arx Setiena* d'Avienus, le *Setu* des monnaies Volkes, la légende 𐌔𐌄𐌕𐌅𐌌.

Nota. — Sur la plupart des monnaies de Nedhena on lit sur le droit au-devant de la Tête, les deux lettres 𐌄𐌉, *ei;* je pense que *Ei* doit être la première et la dernière lettre d'*Empori-æ*.

Note sur l'ancien Port de Narbonne.

Le port des Phéniciens, des Ibères, des Atacins, des Romains, du moyen âge, était dans la ville même de Narbonne, et dans la rivière d'Aude ; il s'étendait depuis le *Pons Vetus* des Romains (maintenant Port des Marchands), jusqu'au point désigné sous le nom de *Croutz d'Ensabourro* (*Suburra*), à deux kilomètres environ de Narbonne, où l'on trouve encore des restes de construction romaine. La cité antique se développait ainsi principalement en aval, et le long de l'Atax, c. a. d. le long du port.

On peut se faire une idée assez exacte de la physionomie de la ville Romaine, si l'on monte à l'époque des fortes inondations de l'Aude sur le clocher de Saint-Just. Narbonne est alors presqu'entièrement entourée d'eau. Les montagnes de la Clape sont transformées en îles, (*Insula lacu*) ; les étangs de Bages, de Gruissan, l'étang Salé, Marosang, Livière, la plaine de Coursan, l'étang de Capestang sont réunis et forment un immense lac, et cependant depuis l'époque romaine des masses énormes de limon ont comblé et subdivisé l'ancien lac *Rubresus* ; le lit de la rivière est moins profond et son embouchure se prolonge jusqu'à Mondirac, tandis qu'autrefois elle était plus rapprochée de la ville. Ce lit même était plus large, car les Romains avaient exécuté à Sallèles un barrage pour détourner les eaux de l'Aude et les amener vers leur colonie. Ce n'est qu'en 1320 où cette digue se rompit que la principale branche de la rivière se dirigea vers Coursan et vers Salles. Depuis cette époque le port de Narbonne a toujours été en déclinant (1).

(1) Les attérrissements de l'Aude élèvent l'ensemble de la plaine d'environ 30 à 35 centimètres par siècle. Leur progression en étendue pendant la même période de temps peut être évaluée à 4 kilomètres. L'étang de Capestang était submergé dans le 6me siècle, il est élevé aujourd'hui de 7 pieds au-dessus du ni-

Pour arriver de la mer à ce port, les Marins traversaient le grau de la Vieille-Nouvelle, le lac *Rubresus*, et de là se rendaient à l'embouchure de l'Aude. Mais comme le lac *Rubresus* n'offrait pas sur tous les points un fond d'eau suffisant, les Romains avaient dragué ce grau, et pratiqué des canaux sous lacustres et extérieurs dont on voit encore les restes à l'île Sainte-Lucie et à l'île de la Nadière.

Il existait dans le lac *Rubresus* (dans la partie qui porte le nom de Bages) d'excellents abris, aux pieds des escarpements de Montfort, et du point que l'on distingue encore sous le nom de *Port de las Galeros* et de *Port Mahon* : à l'époque romaine, les galères pouvaient aborder aux pieds mêmes des escarpements, et si l'on enlève par la pensée les attérissements qui ont comblé le lac, on reconnaîtra que le fonds d'eau était suffisant.

Quant au port de Narbonne, la flotte du roi qui se rendait sur les côtes d'Arragon vint y mouiller en 1285; un édit royal de 1459, prescrit de garantir par des murailles la partie du bourg qui longe la rivière, afin de s'opposer aux attaques des navires anglais qui poursuivaient les navires marchands jusques dans l'intérieur du port. Ces murailles existent encore en partie le long de la *promenade des Barques*, dans la maison Grulet. On trouve dans les archives de la ville des chartes de Charles VIII, Louis XII, François Ier, Charles IX, Henri III, et jusqu'en 1596, qui autorisent les consuls à percevoir un droit de péage sur les navires qui arrivent par la rivière d'Aude. Enfin, il y a peu de jours, des travaux entrepris par le génie militaire, au bord du canal et en sortant de la porte Sainte-Catherine, ont mis à jour à 3 mètres de profondeur, un lit de petits galets de quartz blanc laiteux qui n'est autre chose qu'un dépôt de lest abandonné par les navires venant de la côte de Gênes.

Il ne peut donc exister aucun doute sur la situation de l'ancien port de Narbonne.

(Extrait de notes données par mon savant ami M. Tournal).

§ 70. — Nemy - Nemausus (Ligures-Gaule.)

1. — Tête virile, nue à droite, grènetis. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous ⋀MY. Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIX, n° 13. (*Collect. de M. Mathon.*)

veau de la mer. Le village de Coursan fut construit au bord du golphe marin dont on trouve encore les traces manifestes sur le revers des collines du Pas-du-Loup, à Vendres, au roc de la *Moulinasso*, près de Salles; aujourd'hui Coursan est à 6 kilomètres de la mer. Le *Pons septimus* (Pont serme) qui servait à élever la voie romaine au-dessus des eaux salées, est maintenant enseveli à une grande profondeur.

2. — Même type, devant poisson. *Rev.* Cavalier au galop, portant la palme, au-dessous 𐌍𐌌𐌉. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIX, n° 14. (*Collection de M. Barry.*)

3. — Tête virile casquée, devant 𐌅. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant la palme, au-dessous 𐌍𐌌𐌉.— Cuiv. moy. Mod. (*Même collect*) Pl. XXIX, n° 11.

La légende est lue facilement *Nmy* pour *Nemy*, et je donne l'attribution à *Nemausus*, que j'ai déjà proposée dans mes lettres à M. de la Saussaye, (*Rev. Num.* p. 1, 1855, et p. 301. 1857). Remarquons que cette monnaie ne s'est pas encore trouvée en Espagne, qu'il n'y en avait point d'exemplaire dans la riche collection de don J. Garcia de laTorre, et que M. Cerda ne la cite point dans son catalogue général des monnaies *desconocidas*, résumé de tout ce qui se trouve dans les différentes collections de Madrid. J'en connais aujourd'hui neuf exemplaires, découverts tous dans la Narbonnaise. Le premier qui me fut communiqué par M. le Marquis de Lagoy, fait partie de son riche cabinet. La légende est 𐌍𐌌𐌉 (1) et est par conséquent incomplète, soit parce que le coin n'a pas entièrement donné, soit parce que l'artiste aura négligé le trait qui unit le point au 𐌍, pour en faire un 𐌌; car tous les autres exemplaires portent 𐌍𐌌𐌉. Le type et la fabrique presque barbares indiquent une même origine.

Le lieu de provenance étant d'un grand poids dans toute question d'attribution, il y a déjà présomption que ces monnaies appartiennent au sud de la Gaule, et la monnaie de *Nedhena* qui est aujourd'hui généralement admise, comme appartenant à Narbonne (2), doit être un point d'appui pour donner à *Nemausus*, la monnaie qui a pour légende 𐌍𐌌𐌉. J'avoue cependant que j'ai longtemps hésité sur cette attribution. Les premiers exemplaires qui furent découverts portaient tous une tête virile, nue, et le cavalier portant la palme ou la lance. Ce type se rencontre fréquemment sur les monnaies Ibériennes d'Espagne, tandis que le type des monnaies Ibériennes de Narbonne est presque toujours le taureau en course, avec une couronne flottant au-dessus. Cette diversité me faisait penser que, quoique cette monnaie ne se soit trouvée jusqu'ici que dans la Narbonnaise, il faudrait peut-être l'attribuer plutôt aux *Nemenses*, du sud de l'Hispanie. Cette peuplade avec son

(1) Je l'ai attribuée d'abord aux Limici, d'après cette légende incomplète.

(2) M. Ch. Lenormant admet cette attribution, (*Rev. Num.*, p. 147 — 1858.)

oppidum est connue par une monnaie latine et par une inscription. La monnaie a pour légende NEMA (en lettres latines) (Florez, t. III. tav. LXIV, 3), et l'inscription est ainsi conçue :

C. AELIO. C. F. C N.
QVIR. AVITO
LINTRARIORVM OMNIVM
PATRONO
LINTRARI
CANAMENSES
ODVCIENSES
NEMENSES

(Cean Bermudez, *Sumario,* p. 280.)

On n'est pas trop d'accord sur le lieu qu'occupaient ces *Nemenses*, quoique d'après l'inscription précédente trouvée à Séville, on doive les placer sur les bords du Guadalquivir. Rodrigo Caro les met *en el sitio Llamado la Rinconada.* Florez veut que ce soit *Lora* (tom. III, p. 101), et l'Académie de Séville (*Mém. Littér.* p. 236), ainsi que Cean Bermudez dans son *Sumario*, p. 256, les mettent à *Aldea Maria. Al pie de un sitio un poco levantado*, dit Cortez, *está una fuente copiosa de agua dulce y cristalina, y en lo alto, y en las inmediaciones de la fuente, existen grandes pedazos de argamasa romana, y el asiento de un edificio cuadrado, tal vez torre ú otro semejante, y un trozo de piedra blanca con betas, que contiene las letras :*

IVNIVS.....
P. I. S. S.....

Je suis loin de contester l'opinion de l'Académie de Séville, sur l'attribution des *Nemenses* à *Aldea Maria* plutôt qu'à *Lora*, parce que la docte académie me paraît la plus compétente dans toutes ces questions de lieux ; mais je conteste le sentiment de Cortez, lorsqu'il fait dériver ces *Nemenses* de Νᾶμα, source, fontaine. Il faudrait admettre que les Grecs ont eu un établissement permanent aux environs d'*Hispatis*, ville d'origine phénicienne. On sait avec quel soin les Carthaginois éloignèrent leurs rivaux dans le commerce des marchés du sud, tant qu'ils y dominèrent. Les Grecs d'Emporiæ et de Rhoda, de Sagonte et autres, n'étendirent leurs relations commerciales que dans le nord et le centre ; ce ne fut qu'après que Rome eut chassé les Carthaginois, qu'ils eurent des comptoirs dans le sud, mais non des colonies.

On sait au contraire par la tradition et par l'Histoire, que lorsque les Ligures passèrent de l'Hispanie dans la Gaule, diverses peuplades Ibériennes s'associèrent à leur fortune. Les *Bebryces* des environs de Naccara se retrouvent en deça des Pyré-

nées, aux environs de Narbonne ; les *Iliberitani* du sud, dans ceux du versant gaulois des Pyrénées ; les *Cynètes* des confins occidentaux de l'Hispanie, dans les Ibères qui s'établirent aux environs du *Sinus Cyneticus*, près de *Ruscino* ; les *Laetani* des environs d'Emporiæ, dans les *Lœvi* des environs des sources du Pô ; les *Salientes Oretani*, dans les *Salyes*, près du Rhône ; les *Sardons* d'Ilerda, dans les *Sardons* pyrénéens, etc. Il n'y a point de nom de peuplade Ligure le long de la Méditerranée gauloise qne l'on ne retrouve en Espagne. Des *Nemenses* du sud peuvent donc avoir suivi ces émigrants et être venus chercher une nouvelle patrie dans la Gaule ; ce qui peut ne paraître qu'une assertion plus ou moins plausible va acquérir une sorte de certitude par une nouvelle monnaie de NMY, trouvée à Vieille-Toulouse, et qui fait partie de la collection de M. Bary, professeur d'Histoire à la Faculté des lettres de cette ville ; un autre exemplaire découvert depuis par M. Chalandre, fait partie de la collection de M. Mathon et deux autres de celle de M. Ricard.

Cette monnaie a d'un côté le cavalier casqué au galop portant la palme, et de l'autre une tête casquée, à droite et devant ⊨ (Voir Pl. XXIX, n° XI). Le type du droit avec les deux lettres ⊨ (*Emporium*), est sans conteste celui des monnaies de *Nedhena* (Narbonne). La ville qui a fait frapper cette monnaie ne peut donc appartenir au sud de l'Espagne, et doit être cherchée dans la Ligurie gauloise (1) : dans cette Ligurie nous n'avons que *Nemausus* à qui elle puisse être attribuée.

Que les Ligures ayant été établis dans le pays, c'est un fait qui ne peut aujourd'hui m'être contesté, je ne citerai que cet extrait d'Avienus, qu'il emprunte à des auteurs anciens, dont le plus moderne est Thucydide, et dans lequel il nous montre les Ligures s'étendant depuis le *mons Setius* jusqu'au Rhône :

Ligures ad undam semet interni maris
Setiensi ab arce, et rupe saxosi jugi,
Procul extulere.
(*Or. Marit.* v. 623.)

Il n'est pas moins incontestable aussi que ces Ligures étaient Ibères, nous avons cité dans le cours de cet ouvrage, des peuplades que les anciens nous donnent comme Liguriennes, et que nous avons reconnues d'origine Ibérique.

Nemausus était un *Emporium* important du sud-est de la Gaule, inférieur, dit

(1) Je ferai remarquer que sur quelques exemplaires, devant la tête du droit, il y a un poisson ; si la monnaie pouvait être attribuée aux Nemenses d'Espagne, comme ils étaient près du Betis, il y aurait trois poissons.

Strabon, à celui de Narbonne en étrangers et en marchands, mais supérieur sous le rapport politique, et quoiqu'on ignore l'époque de sa fondation, on ne peut douter qu'il ne fut antérieur aux Romains. La monnaie de NAMAΣAT que M. le marquis de Lagoy a si heureusement restituée à Nemausus et qui ne peut être reportée qu'à l'époque Arecomique, le prouve. La monnaie Ibérienne fait remonter maintenant cette ville au temps des Ligures.

Il y a d'ailleurs dans le pays des noms qui appartiennent à la langue Ibérique. On trouve dans les Mémoires de l'Académie du Gard l'inscription suivante :

AVGVSTI LARIBVS
CVLTOBES VRAE FONTIS.
(p. 247. Années 1853-54.)

Le mot *ur* est Ibère et signifie eau, source ; c'est aujourd'hui la fontaine de l'Eure ; il en est de même du mot *Airan*, (*Aran* signifie à la fois en Basque *vallée, rivière, cours d'eau*, — Dict. Manusc. de Pouvreau.)

Je peux donc dire en m'appuyant sur la monnaie dont je viens de fixer l'attribution, que *Nemausus* est d'origine Ibérique, et que ce sont des *Nemenses* du sud de l'Hispanie, qui avant les Volkes l'ont fondée ou s'y sont établis, à l'époque de la grande émigration des Ligures.

§ 71. — Ooakhitz - Ouakaioi (Vaccæi - Tarraconaise).

1. — Tête virile, imberbe, nue, entre deux poissons. *Rev.* Cavalier casqué au galop tenant la lance en arrêt, au-dessous ⊕ϘΛXϒ. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*). Pl. XXX, n° 10.

2. — Même type, un seul poisson. *Rev.* même type, variétés dans quelques lettres de la légende. Pl. XXX, n° 4.

M. de Lorichs donne l'interprétation, *Decima Quarta Assariæ Denariæ Monetæ*. Je propose de lire *Ooakhitz*, et d'attribuer la monnaie aux Οὐαχχαῖοι de Ptolémée (11, 6, 50), nommés *Vaccæi* par Pline. C'était une peuplade nombreuse et puissante, Strabon la qualifie de *nobiles gentes* ; elle était entre les Astures, les Cantabres, les Arévakes et les Vettons. Ptolémée leur donne vingt

villes (πολεις), parmi lesquelles *Pallantia* que Mela compte parmi les villes remarquables de l'Espagne, peut être regardé comme le chef-lieu de la Région.

Isidore de Séville fait mention d'une ville de *Vacca*, près des Pyrénées, qu'il croit avoir donné son nom aux Vaccéens : « Vacca oppidum fuit juxtâ Pyrenœum » à quo sunt cognominati Vaccœi, de quibus creditur dixisse poeta : Latèque » vagantes Vaccœi. » (Lib. IX, 2). Dr Ant. Agostino pense qu'il faut lire Jacca, je crois plutôt qu'il faut lire *Auca*, dont les géographes anciens ne font pas mention, mais qui a eu ses évêques, ce qui prouve qu'elle a du être assez importante : ce n'est plus aujourd'hui qu'un hermitage connu sous le nom de Sainte-Marie-d'Oca. (Voir Florez — *Españ sagrad*. Tom. 27).

§ 72. — Ohao - Aouia (Vaccæi - Tarraconaise).

Tête virile, imberbe, nue, à droite, entre un poisson et un soc de charrue. *Rev*. Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ◇HΔ♀ΧΓ. — Cuiv. moy. Mod. (Lorichs. Pl. XXIV, n° 7.)

M. de Lorichs explique cette légende par *Decima Quarta Aeris Denariorum Officina Denariorum Nummularius*. La légende se lit facilement *Ohao-Koen*, et j'en donne l'attribution à *Aouia*, Ἀουῖα, villes des Vaccéens, (*Ptol*. III, 1, 58.); ce nom a fort exercé les commentateurs du géographe grec, les uns proposent de lire *Livia*, d'autres *Lovia*, ou *Luia* : si l'on admet la lecture et l'explication que je propose, le texte de Ptolémée doit être maintenu. Le nom d'*Ohao* est bien un peu estropié, mais il est facile à reconnaître.

§ 73. — Oeliha - Velia (Cantabrie - Tarraconaise).

Tête virile, imberbe, nue, avec un collier, entre deux poissons, devant ⊙. *Rev*. Cavalier casqué au galop, tenant un rameau, au-dessous ⊙ꟻΓ⋎HΧM. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXX, n° 1. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

M. de Saulcy lit cette légende *Oéliegs* et *Oelieges* avec la voyelle omise, et attribue la monnaie à *Velia*, l'Οὔελια de Ptolémee (*Essai*, p. 89).

La légende doit être lue *Oeliha-Koem*, et en supprimant le suffixe, il nous

reste *Oeliha*, qui est bien, comme l'a parfaitement expliqué le savant membre de l'Institut que je viens de citer, l'*Ouelia* ou *la Velia* des Caristes., ou mieux *Vellica*, ville des Cantabres.

Ptolémée place *Velia* au nord de l'Hispanie, quelques manuscrits portent Οὐελεια, et sur une carte de Ptolémée publiée par la Revue Archéologique (Mss. du Mont Athos, Pl. 329, 15me année) on lit Ουελουα. Suivant Pline elle faisait partie du *Conventus Cluniensis*. « In eumdem conventum Carietes et Vennenses quinque » civitatibus vadunt, quarum sunt Velienses. » (Lib. III). Cortez place cette ville à *Bernedo*, et l'Académie Espagnole dans son Dictionnaire Historico-Géographique, à *Irun*. Je doute que ce soit *Bernedo*, mais je peux affirmer que ce n'est point *Irun*, il portait sous les Romains le nom de Πομπελων, si l'on en croit Ptolémée, et mieux de *Pompeion* (*Pompeii-oun*, habitation de Pompée), suivant une inscription ancienne (*Oihenart*, p. 76), et les Ibères l'appelaient *Irun*.

Vellica est mentionnée par Ptolémée, dans la région des Cantabres, sous le nom de Οὐέλλικα (11, 6, 56). Florus parle d'une bataille livrée sous Auguste aux environs de cette ville : « Augustus... inde partito exercitu, totam in diem jam » amplexus Cantabriam, ritu ferarum quasi indagine debellabat.... primùm » adversus Cantabros sub mœnibus Belgicœ (Mss. Vellicœ) prœliatus est » (Llb. IV, 12). » Suivant les uns ce serait aujourd'hui *Pellicer*, selon d'autres *Berganza*, et d'après Cortez *Vellila de Guarda*. Florez fait mention d'une ville de la Cantabrie appelée *Vellegia*, et chef-lieu d'un évêché du même nom, *Episcopatús Vellegiensis* (Esp. sagr., Tom. 26) ; c'est dans ce lieu que je place l'ancienne *Vellica* cantabrique ; ce nom n'est du reste que celui de la légende *Oeliha* avec la desineme co (*Oeliha-coa*), et c'est à cette ville que j'attribue la monnaie.

Note. — Le mot *Cantaber*, attribué à la langue Ibérique, appartient à la langue Celtique, comme *Artaber* dont j'ai parlé ailleurs. Les Romains ne considéraient pas toujours la nationalité lorsque dans leurs divisions géographiques, ils imposaient un nom à une région. Ainsi lorsque ils appelèrent province Narbonnaise, la partie du sud-est de la Gaule occupée à la fois par des peuplades Ibères et Celtiques, ils empruntèrent cette dénomination à leur colonie établie à Narbo. Il en fut de même de la Cantabrie ; les Cantabres n'étaient qu'une peuplade Celtique habitant au milieu de peuplades Ibériennes ; les noms d'*Ouelika*, de *Kamarica*, do *Moroika*, d'*Argeno-*

neskon, quoiqu'estropiés par les Romains sont des noms Ibères, et ces villes faisaient partie de la Cantabrie de Ptolémée et de Pline. Il est certain que lorsque les débris des populations qui avaient pris parti en Espagne contre Auguste à l'époque des guerres civiles, cherchèrent un refuge dans ces montagnes, les Cantabres les accueillirent, et ces Cantabres étaient Celtes, car ce fut, suivant Strabon, sur les plaintes réitérées des Autrigons qui étaient Ibères, que la guerre fut déclarée. Cette guerre avait du reste pour l'heureux successeur de César une importance plus grande que la soumission ou la destruction d'une peuplade, puisqu'il vint lui-même à la tête d'une armée attaquer et poursuivre ces *rebelles*. Il y avait là des Ibères et des Celtes, unis pour la défense commune du pays, et qui pouvaient dans un jour à venir préparer sa délivrance, comme Pelasge le fit plus tard contre d'autres conquérants. Domptés mais invaincus, nous admirons leur sublime dévouement au mont *Vindius*, il restera toujours comme le dernier soupir, il est vrai, de l'indépendance de l'Hispanie, mais aussi comme un monument impérissable d'une résistance héroïque à la domination étrangère.

§ 74. — Ootoat - Authetani (Tarraconaise).

1. — Tête virile, imberbe, nue, à cheveux bouclés, tout autour ⵔ◇—ⵚⵜ, *Rev*. Cavalier casqué au galop, portant une enseigne militaire, au bout de laquelle est un animal que Florez prend pour un sanglier, que je crois plutôt un loup, au-dessous, ◇ⵚ↑○◇. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXX, n° 12.

2. — Même, type, légende incomplète ⵔ◇···· *Rev*. même type, Enseigne, légende ◇ⵚ↑◇◇↑. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. de M. Mathon*), Pl. XXX, n° 8.

3. — Florez donne la même monnaie avec une légende mal lue que je reproduis Pl. XXXIX, n° 11. Je n'ai trouvé la deuxième légende au-dessous du trait sur aucun exemplaire, quoique je ne nie point qu'elle ne doive se retrouver sur quelqu'autre monnaie que celles que je ne connais point encore.

M. de Saulcy reproduit les légendes de Florez et d'Erro, n° 139, mais ne propose que dubitativement une explication. La légende du droit se lit *Hoogu*, et celle du Revers *Ootoot*, et j'attribue cette monnaie aux *Authetans*. Ptolémée est le seul qui donne le nom d'Αὐθητανοί (11, 6, 70), à la même peuplade Ibérienne que les auteurs latins appelèrent *Ausetani*. En admettant mon attribution

il faut donc admettre aussi l'orthographie du Géographe grec. Cette monnaie est rare en Espagne ; M. Cerda ne la mentionne point dans son Catalogue Général, elle ne faisait point partie de la collection de Don José Garcia de la Torre, et les exemplaires connus appartiennent à des collections en deça des Pyrénées, mais viennent des environs de Collioure. Je ne crois pas pouvoir la donner à la Gaule ; le lieu de provenance milite en faveur des *Authétans*, puisqu'ils habitaient aux environs de *Gerunda* (Gironne).

La légende *Hoogu* du droit ne s'applique à aucun nom de lieu , et peut être le nom d'un chef Ibère.

§ 75. — Olizhatz - Lissa (Lacetans - Tarraconaise).

1. — Tête virile, barbue, avec un collier, derrière 𐌀𐌍 ; *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous 𐌀𐌍𐌌𐌋𐌇. — Denier d'argent, Pl. XXX, n° 7.

2. — Vête virile, barbue, à cheveux bouclés, derrière 𐌀. *Rev.* Cavalier casqué au galop, portant la lance, au-dessous 𐌀𐌍𐌌𐌋𐌇𐌉𐌕. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXX, n° 9. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

3. — Tête virile, imberbe, nue, avec collier, derrière 𐌀. *Rev.* Cheval ailé en course, au-dessous légende n° 2. — Cuiv. pet. Mod. (*Lorichs*, pl. 33).

4. — Tête virile, ceinte par une bandelette, avec collier, derrière 𐌀. *Rev.* Cheval bridé en course, au-dessus quatre globules, au-dessous légende précédente. (*Lorichs*, pl. 33. *et collect. de M. Duprat*).

Velasquez, d'apres la légende fautive, 𐌀𐌋𐌌𐌋𐌇𐌄, lit *Osensae* et attribue la monnaie aux *Oscences* (Osca), p. 101. Sestini traduit la légende n° 2 par *Oliger*, Ολιγηρ, *Da qui*, dit-il, *fecero i latini* OSICERDA, *e secondo Plinio*, OSSIGERDA, *vedevendovisi permutata la lettera* L *in* S, p. 177. L'auteur de l'*Essai* lit *Oligie* ou *Olizie*, et donne l'attribution à *Orisia*, ville des Oretans, p. 65.

La légende n° 1 doit être lue d'après mon alphabet *Holizh* (Holizha), et le n° 2 *Holizhatz ;* les lettres 𐌀𐌍, *Hol*, placées derrière la tête du droit au n° 1 ne sont que le commencement de la légende du Revers ; il en est de même de la lettre seule du droit des n° 2 et 4.

Disons d'abord un mot sur les lieux de provenance.

Cette Monnaie selon Ramis se trouve dans les îles Baleares, p. 259. M. J. Gaillard cite un exemplaire découvert près du Mançanarès. Je peux en mentionner d'autres trouvés à Barcelonne, à Ilerda, à Narbonne (*Collect. du Musée*), à Béziers même. La monnaie appartient donc au nord-ouest de l'Espagne, et le cheval ailé du n° 3 suffirait seul pour nous l'indiquer. Je propose donc l'attribution à la ville de *Lèza*, Λησα, mentionnée par Ptolémée, et que je crois être aujourd'hui *Olesa*, près du *Llobregat*, dans la Catalogne.

Lèsa faisait partie de la région des Lacetans. C'était une peuplade guerrière : Caton eut beaucoup de peine à en triompher pour venger les Suessetans des incursions qu'elle ne cessait de faire sur leur territoire. *Inclita feritas retinebat in armis*, dit Tite-Live, et ailleurs il la qualifie de *gens devia et silvestris* (Lib. XXXIV, 9). Pline fixe leur position non loin du versant hispanique des Pyrénées : — *Intus recedentes radice Pyrenæi.... Lacetani* (III, 3); et Ptolémée à qui les copistes font donner à cette région le nom de *Jakketans*, les dit limitrophes des Authétans et des Castellans.

Cortez veut que *Lèsa* soit la même ville qu'*Isa*, aujourd'hui *Isona*, et la raison que le docte Géographe donne, c'est que le nom d'*Isona* est formé de *Isa y la silaba* na ; *hoy*, ajoute-t-il, *se ha mutado la* a *en* o, tom. 3. p. 110. Il me semble au contraire que c'est simplement un nom Ibérien composé des radicaux *Itz-on*, eau bonne; je dois donc, en maintenant à *Lèsa* la monnaie d'*Olizha*, placer cette ville à *Olésa*, qui se trouve dans la région des Lacetans, et dont le nom est celui qui se rapproche le plus de celui de la légende.

Quelques autres villes mentionnées par Ptolémée ont aussi une origine Ibéque ; telles sont : *Askerris* que G. de Humbold explique par *As-co-erri*, lieu en haut des rochers, et que Cortez place à *Calaf*, Marca à *Cervera*, et Rui Bamba à *Ribelles*. — *Keresos* qui vient évidemment de *Cherri*, porc, et de *cherizay*, porcher ; aujourd'hui *Santa-Coloma de Queralt*, selon Marca. — *Udura*, dans lequel le mot *ur* entre en composition, et que l'on croit *San Pedor* (Cortez) ; etc.

Les Hebraisants veulent que *Lacetani* vienne du mot hébreu *Laket*, qui signifie *acervare*, *acervos fructum facere* (Cortez, p. 109) ; je nie cette explication quoique je ne puisse en proposer aucune par le Basque,

§ 76. — Honotza - Honikbik - Honosa - Oningis (Contestani - Tarraconaise).

1. — Tête virile, barbue, à cheveux bouclés à droite, derrière 𐌐𐌍𐌇𐌗. *Rev.* Cavalier casqué au galop, tenant une épée, au-dessous 𐌐𐌍𐌖𐌐𐌍. — Denier d'argent. Pl. XXX, n° 5. (*Cabinet de M. le duc de Luynes*).

2. — Même type, même légende. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessus 𐌐𐌍𐌖𐌐𐌍. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. de M. Vidal Ramon*).

3. — Tête virile, nue à droite, devant poisson, derrière 𐌐𐌍𐌇𐌗. *Rev.* Cavalier au galop, l'epée à la main, 𐌐𐌍𐌖𐌐𐌍. — Cuiv. pet. Mod.

La légende du droit a été expliqué p. 219, et attribuée à *Oningis*.

M. de Saulcy lit la légende du Revers *Onebn* (*Oncben*), et propose l'attribution de la monnaie à *Onoba*, (Huelva de nos jours), l'*Onuba* des médailles, que ce savant distingue avec juste raison de l'*Onoba Æstuaria*, qui existait vers l'embouchure de l'Anas, p. 59.

J'admets la lecture *Hontzrn* (Honotza-ren), et sans le suffixe *Honotza;* en même temps j'attribue la monnaie à une ville du sud-est de l'Hispanie, mentionnée par Tite-Live (Lib. XXVIII, 13), et appelée *Honosca* dans diverses édition de l'Historien latin, *Honosa*, dans quelques manuscrits. Ce qui prouve que les manuscrits ont raison contre les éditeurs et les commentateurs, c'est qu'aujourd'hui on donne encore aux ruines de cette ville le nom de Nusia (*Cavanilles*, tom. II, p. 230). « *Los Restos de antigüedad*, dit Cortez, *que se han hallado » no lejos del monte calpe en la costa de Alicante, que indican haber » habido en sus cercanias una ciudad rica, y de civilizacion adelantada, » que se distinguia por tales monumentos, me persuado que Honosa estuvo » donde hoy Nuzia.* » Voici à quelle occasion Tite-Live fait mention de cette ville.

Cneius Scipion envoyé en Espagne pour relever la fortune de Rome chancelante en Italie sous les armes victorieuses d'Annibal, débarqua à Emporiæ, vainquit les Carthaginois près de l'Ebre, et s'empara de Tarragone où il établit le centre de ses opérations militaires, en attendant l'arrivée de son frère Publius. Les ennemis étaient alors maîtres de presque toute l'Espagne. Aussi, loin de se laisser abattre par ce revers, Asdrubal au retour de la belle saison, partit de Carthagène avec son

armée de mercenaires, pendant que ses vaisseaux longeant les côtes vinrent attaquer la flotte ennemie aux environs de l'Ebre. La fortune fut encore favorable aux Romains : presque tous les vaisseaux Carthaginois furent pris ou coulés à fond, et Asdrubal après ce désastre se vit dans la nécessité de retourner à Cartagène. Le plus grand nombre des peuplades Ibériennes du Nord se hâtèrent d'embrasser le parti des Romains, et Cneius Scipion s'embarquant avec l'élite de ses troupes se dirigea vers le Sud. Asdrubal marchant à grandes journées arriva à Carthagène, et mit la ville en état de défense. Alors les Romains abordèrent près d'*Honosa*, l'attaquèrent, et s'en étant rendus maîtres, la livrèrent au pillage. De là, ils marchèrent contre Carthagène dont ils se contentèrent de ravager le territoire.

De ce récit il résulte qu'*Honosa* était une ville importante, située sur le bord de la mer. Elle était effectivement à l'embouchure de la petite rivière Algar, ce qu'indique le poisson qui se trouve sur la monnaie n° 3. Les eaux de cette rivière étaient préférées par les marins à toutes les autres de la côte parce qu'elle se conservait pure pendant une longue navigation, (Cortez, p. 50).

Je ne dissimulerai point que selon l'opinion la plus répandue jusqu'ici *Honosa* devrait être placé à *Villajoyosa* qui est un peu plus rapprochée d'Alicante, et située aussi près du bord de la mer. Je viens de dire les motifs qui me font admettre l'opinion de Cortez sur le véritable emplacement de cette ville.

§ 77 Olabi - Oliba (Celtibères - Tarraconaise).

1. — Tête virile, imberbe, nue à droite, derrière 𐌀. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous 𐌀𐌋𐌁𐌉—𐌌𐌇𐌕, en deux lignes, — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXX, n° 1 (*Cab. La Torre*).

2. — Tête virile, nue, entre trois poissons. *Rev.* Même type, même légende, même Module qu'au n° 1.

3. — Même type, deux poissons seulement derrière 𐌀. *Rev.* Même revers qu'au n° 1. — Cuiv. moy. Mod.

4. — Tête virile, nue à droite, derrière ♀. *Rev.* Cheval libre avec bride et rênes flottantes, à droite, au-dessous 𐌀𐌋𐌁𐌉—𐌌𐌇𐌕. — Cuiv. pet. Mod.

Sestini lit cette légende *Olpimrs* (Olbi ou Olibi-Murs), et reconnait dans ce nom celui d'*Olbia* ou *Oliba*, ville des Bérons, p. 148, M. de Saulcy traduit *Olbi-sge*, et y trouve dubitativement *Oliba* et *Segeda*, p. 194.

Je lis avec ces deux savants Numismatistes la premièèe partie *Olbi*, et mieux *Olabi*, et la deuxième doit se traduire *mkhtz* (*ama-khitz*), et la terminaison *Khitz*, peuplade, que nous avons déjà maintefois signalée prouve que la monnaie appartient à une ville Ibérienne.

Deux villes de l'Hispanie étaient homophones à la première partie de la légende, *Oliba* et *Olba*.

Ptolémée fait mention d'*Oliba*, Ὀλιβα, qu'il met dans la région des Bérons. C'était suivant Strabon une peuplade d'origine Celtique, sur la rive droite de l'Ebre, et on lui donne pour capitale *Varia* (aujourd'hui *Vera*), qui fait connaître sa position avec quelqu'apparence de certitude. Quelques auteurs modernes ont prétendu, les uns qu'*Oliba* était la même ville que l'*Olbia* mentionnée par Etienne de Byzance, d'autres qu'il fallait lire *Libia* ou *Lybia*, qui, suivant l'Itinéraire, doit être placée dans la même région. D'abord Etienne ou son Abréviateur dans l'énumération des diverses *Olbia*, donne seulement la cinquième à l'Ibérie, sans autre explication; et c'est un de ses commentateurs qui ajoute : *Olbiæ Ibericæ meminit Ptol. lib.* 2, *cap.* 6; *sed malè in vulgatis* Ὀλιβα *Legitur in Beronibus*. On voit donc que ce n'est qu'un sentiment personnel à ce commentateur: la deuxième opinion avancée par Zurita a été adoptée par Cortez; mais si la monnaie appartient à *Oliba*, les trois poissons qui se trouvent sur l'exemplaire n° 2, prouvent qu'elle était située sur l'Ebre, et en même temps que ce n'était pas la même ville que *Libia*, puisque d'après l'Itinéraire celle-ci était à une certaine distance du fleuve. Je maintiens donc le texte de Ptolémée, et j'admets l'existence d'*Oliba* dans la région des Bérons.

Il y a encore une ville de la Celtibérie, qui a un nom homophone, mais les éditeurs de Tite-Live l'appelle *Obba*, quoique quelques manuscrits donnent *Olba*. L'Historien latin en fait mention à l'occasion de quatre mille Celtibères que les Carthaginois avaient enrolés aux environs de cette ville. « Quatuor millia Celti- » berorum circa urbem *Obbam* (Mss. *Olbam*), ab conquisitoribus suis conducta » in Hispaniâ. » (Lib XXX, 7). Je pense non seulement qu'il faut non pas admettre l'*Olba* des manuscrits, mais le corriger par *Oliba*. Les mêmes noms de lieu Ibériens se trouvent fréquemment sur différents points de l'Hispanie,

les Anciens en avaient déjà fait l'observation : l'*Obba* n'est réellement qu'*Oliba*, mal écrit par un copiste, ou mal lu par les éditeurs ; *Oliba* n'est du reste que le *Olabi* (ola-bi, *deux*, *cabane*), qui nous est donnée par la légende Ibérique.

Suivant quelques auteurs, cette ville était située aux environs des monts Idubeda, et Cortez la place sur la rivière *Mijarès* : les trois poissons indiquent un grand cours d'eau, ce serait donc sur le Tage dans sa partie supérieure qu'il faudrait la mettre. Le lieu de provenance de quelques-unes de ses monnaies, sur lequel j'ai eu des renseignements certains, fait connaître qu'on doit attribuer notre *Olabi* à l'*Oliba* des Celtibères.

La lettre ☧ *ho* placé derrière la tête du droit n'est que la première lettre de la légende.

§ 78. — Ooserit-Ossaron? (Cantabrie-Tarraconaise).

1. — Tête virile, nue à droite, devant poisson, derrière □; *Rev*. Cavalier casqué an galop, la lance en arrêt, dessus étoile, dessous □♀ᛊᚹ↑. — Cuiv. gr, Mod.

2. — Même type. *Rev*. Même type et même légende qu'au n° 1. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXX, n° 3. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

3. — Tête virile, avec un collier, derrière □. *Rev*. Cheval libre et bridé, en course à droite, au-dessus quatre points, au-dessous, □◇ϟ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXX, n° 6.

Variante de la légende □♀ᛊᚹ↑.

Sestini lit *Orspt* et attribue la monnaie à *Orospeda*, nom d'un grouppe de montagnes qui se rattache à la Sierra-Morena, et qui a pu le donner à une peuplade, p. 174. Erro traduit *Otzeri*, qu'il explique *peuple* ou *pays froid*. M. de Saulcy trouve l'attribution de Sestini douteuse et en adoptant la lecture *Orspt* ou *Orspa*, il hésite à la donner à Olysippo, ville de la Lusitanie, ou à Orospeda, p. 52.

J'admets presque la lecture proposée par Erro, *Oosert* (*Ooseri-tan*). et n'ayant que des renseignements incertains sur le lieu de provenance le plus fréquent, je dois chercher un nom homophone.

Villanova cite une ville de *Viscria* dont l'existence me paraît douteuse, quoiqu'il affirme que c'était le nom ancien de *Mantua*, ville des Carpetans, mentionnée par

Ptolémée. Voici ce que dit Ortelius : « Tarapha scribit cum Villanova, Mantuam » olim dictam Viseriam », et il ajoute, « Sed sine auctore. » Il est certain que si la monnaie se trouvait fréquemment dans ce lieu, je n'hésiterai point à admettre le sentiment de Villanova sur le nom primitif de *Mantua*. Mais la difficulté est d'abord de savoir où était située cette *Mantua*. Les uns veulent que ce soit aujourd'hui *Madrid*, d'autres *Villamanta*, et d'autres *Talamanca*. Il est probable que c'est plutôt *Villa-Manta* que toute autre ; mais rien ne le prouve jusqu'ici, et encore moins qu'elle ait antérieurement porté le nom de *Viseria*. J'attribue donc la monnaie au seul lieu de l'Hispanie, que je trouve homophone à *Oosari* ; c'est *Ossaron*, mentionnée par l'Anonyme de Ravenne, qui la place dans le Nord-ouest de la contrée : « Item » juxtà Oceanum sunt plurimæ civitates,.... ex quibus.... Limea, *Tude*,... Turaqua, » Ara Augusti.... Brigantia,... *Ossaron*. »

La lettre □ placée derrière la tête du droit, n'est que la première lettre de la légende du Revers.

§ 79. — Poatzhe - Poiaitz (Bebryces - Gaule).

1. — Tête de femme à cheveux rattachés par derrière, à droite. *Rev.* Taureau en course (corps de cheval), dessus couronne, au-dessous ΓΟΑΨΗ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXIX, n° 5. (*Collect. de M. Bonnet*).

2. — Tête de femme casquée, derrière un symbole. *Rev.* Même type qu'au revers précédent, ΓΛΝΝΝΨ, lég. incomplète. (*Même Collect.*) Pl. XXIX, n° 9.

3. — Variante de la légende ΓΟΝΑΝΨ, (*trouvée à Corneilhan, près Béziers*).

4. — Autre variante, ΓΟΝΑΝΕ (*Cabinet de M. le Marquis de Lagoy*).

5. — Tête de femme casquée, devant ⊨|. *Rev.* Taureau en course, au-dessus couronne, au-dessous ΓΟΝΑΝΨΝ. — Cuiv. moy. Mod. (*Coll. de M. Aliez*). Pl. XXIX, n° 3.

Je réunis ici ces monnaies, quoiqu'elles me semblent ne pas appartenir à la même ville, parce qu'elles proviennent en grande partie des environs de Béziers : le type du droit qui est évidemment celui de Nedhena au n° 5, et le taureau en course sur le revers, les rattachent à la Bebrycie gauloise.

Je lis la légende n° 1, *Poatzhe,* et je l'avais attribuée dans mes *Etudes*, aux *Pœsici*, voisins des Cantabres ; ce qui était une erreur manifeste à cause du type et de la provenance.

Les légendes 2, 3, 4 et 5 expriment le même nom de lieu, et je lis la légende n° 3 qui est la seule complète, *Poiaitz*.

Parmi les noms que l'on trouve dans les Auteurs, je ne peux citer que *Polygium* mentionné par Avienus, qui se rapproche de la légende, et qui était non loin de Béziers, car après avoir parlé de *Besara* (Bœterræ), de *Blasco* (Brescou), le Poète Géographe ajoute :

Hic sat angusti Laris
Tenuique censu civitas Polygium est,
Tum Mansa vicus, oppidum que Naustalo
Et Urbs..... hœsice gen salc
. . . . . .
Ejusque in æquor Classius amnis influit.
(*Or. Marit.* v. 613 et suivants).

Lemaire fait à l'occasion de cette lacune l'observation suivante : « In residuis » litteris vel versibus, adparent vestigia nominum propriorum, quæ quia no- » titiam librarii fugiebant, et difficilius legebantur, has lacunas pepererunt. » (*Classiq. lat.*— *Or. Mar.*ad.v.613). La Bibliothèque impériale n'a point de Manuscrit des *Ora Maritima* ; il m'a des lors été impossible de chercher à combler la lacune, en trouvant dans ces vestiges de noms propres, des noms donnés par les médailles ou par les inscriptions. Je propose donc l'attribution aux Bebryces de la Gaule, sans déterminer d'une manière spéciale le lieu d'émission.

Poiaitz est certainement un nom Ibère ; le *itz*, eau, seul le prouve, ainsi que *Baia* qui en Basque signifie port, *statio navium*, (*Not. Vasc.* p. 49, Oihenart). On pourrait peut-être admettre qu'il donnait son nom à l'étang de *Bajes*, car les noms ne disparaissent pas toujours, et je retrouve la Ligurie mentionnée dans le dixième siècle ; ce nom est donné à un petit territoire des environs de Narbonne, — dans deux chartes, l'une de 955 et l'autre de 1044, — Masfred, vicomte de Narbonne, reçoit de Raymond Pons, comte de Toulouse, la terre de Montlhaurez dans la *Ligurie* au Diocèse de Narbonne. (*Marca Hisp.*

p. 1087. — *Hist. du Langued.* lib. XII. p. 56 et XIV. p. 150). Il en sera de même de nos deux noms de lieu. Une trouvaille imprévue nous révèlera leur emplacement, à moins qu'une édition nouvelle d'Avienus sans lacunes ne nous les fasse plutôt connaître.

§ 80. — PETOPI - PATAVIUM (Salyes - Gaule).

1° — Tête juvénile à droite, derrière caducée. *Rev.* Trépied entre la légende ΛOΓΓOΣTA-ΛHTΩN, en deux lignes placées verticalement. — Cuiv. moy. Mod. (Style et fabrique grecque). — (*Trouvée aux environs d'Agde*).

2. — Tête ailée de Mercure à droite, derrière caducée. *Rev.* Trépied entre la légende ..OΓΓOCTA - ΛHTωN. — En dehors ···ᛏ◇ᚹ. — Cuiv. moy. Mod. (Fabrique Barbare . — *Trouvée à Narbonne.*) — Pl. XXXVIII, n° 14.

3. — Tête ailée de Mercure, à droite, derrière caducée. *Rev.* Trépied entre la légende ΛOΓΓOCTA-ΛHTωN, à gauche à côté du trepied, ᚴᛏ◇ᚴ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVIII, n° 9. (*Collect. de M. Chalandre*). Fabrique Barbare. (*Trouvée à Vieille-Toulouse.*)

4. — Tête ailée de Mercure à droite derrière caducée, devant BωKIOC. *Rev.* Trépied, légende précédente. — A côté du trépied, placé verticalement à droite, ᚴᛏ◇ᚴ. — Cuiv. moy. Mod. (*Musée de Narbonne*).

5. — Tête ailée de Mercure, à droite, derrière caducée. *Rev.* Trépied, ...OZOC...—...TΩ..., séparée par le trépied, verticalement ; ᚴᛏ◇ᚴ. — Cuiv. moy. Mod.

6. — Tête virile, avec le pétase ailé, à droite, derrière caducée, *Rev.* Trépied, AO..OCTA-ΛHTωN, ᚴᛏ◇ᚴ. — Cuiv. moy. Mod.

7. — Tête virile, imberbe, devant OYKOT. *Rev.* Légende précédente. Trépied presqu'effacé. (Mionnet, n° 96. Tom. II. p. 228).

8. — Tête de Mercure, avec le pétase ailé et le caducée. *Rev.* Type et légende précédents. (La Saussaye, *Num. Narb.*, n° 4. p. 186).

9. — Tête virile, derrière caducée, devant AOVKOTIOC. *Rev.* Trépied, AOΓΓOCTA—ΛHTωN. — Cuiv. moy. Mod. (*Collect. de M. Hureau.*)

M. de Montégut a publié le premier cette monnaie, dans les Mémoires de

l'Académie de Toulouse, (Tom. 1. in-4°. Pl. V, n° 28); mais il a lu la légende du droit AOVKOTION.

10. — Tête de Mercure avec le pétase ailé, derrière caducée, devant KOTIKNNOV. *Rev.* Trépied. Légende n° 1. — Cuiv. moy. Mod. (*Cab. de M. le Marquis de Lagoy.*)

Cette monnaie est commune dans le sud-est de la France. Je puis en mentionner une douzaine d'exemplaires qui se trouvent dans le cabinet de M. le Marquis de Lagoy, sur trois exemplaires on lit la légende plus ou moins complète BωKIOC; huit autres qui font partie de la collection de M. Chalandre, savant et zélé Numismatiste de Marseille, actuellement à Toulouse, ce sont les plus beaux exemplaires que je connaisse. J'en ai vu et collationné quelques-uns dans le cabinet de feu M. Jalabert, de Narbonne. Le musée de cette ville en possède deux ou trois exemplaires, ainsi que diverses collections de Béziers et de Toulouse. M. J. Renouvier a aussi dans son cabinet quelques-unes de ces monnaies, avec la légende Ibérienne, quoiqu'on n'en connaisse pas exactement la provenance, on ne peut douter qu'elles n'aient été trouvées dans la Narbonnaise: enfin des sept exemplaires qui font partie de la collection de M. Mathon, un seul porte la légende Ibérienne.

Deux attributions principales ont été proposées pour cette monnaie. Pellerin scindant la légende, la donne à *Talet* dans la Laconie. Barthélemy, l'illustre Garde du Cabinet des Médailles, qui avait la certitude que quelques-unes de ces monnaies avaient été trouvées à Toulouse, fut d'un avis contraire, mais il hésita à entrer publiquement en contradiction avec Pellerin. M. de la Saussaye, dans son excellent ouvrage sur la Numismatique Narbonnaise, adoptant le sentiment de Barthélemy a restitué ces monnaies à la Gaule. La légende Ibérienne dont M. le marquis de Lagoy a le premier tenté l'explication met cette restitution hors de toute contestation. J'ajouterai que le voyage Numismatique si important pour la science que M. Wadington a fait dans l'Asie Mineure prouve que contrairement à l'opinion de Pellerin, les monnaies des Λογγοσταλητων ne sont point venues de l'Asie Mineure. Enfin M. Ch. Lenormant dans son savant Mémoire sur les Arvernes, les attribue aux *Taletes*, peuplade établie sur les bords du *Telis*, près de *Ruscino*, (*Rev. Numism.* 1858.)

Trois choses sont à considérer dans cette monnaie, 1° le type, 2° les légendes Grecques, 3° la légende Ibérienne.

1° Le Trépied n'appartient point à la région comprise entre le Rhône et les Pyrénées, on ne le trouve point sur les monnaies à légende grecque de *Nemausus* et de *Betarra*, encore moins sur les monnaies ibériennes de la Bebrycie Gauloise. Il se rencontre au contraire fréquemment sur les monnaies entre le Rhône et les Alpes, surtout sur celles de Massalie. Nous devons donc chercher sur la rive gauche du fleuve le lieu où elle a pu être émise.

2° Les légendes Grecques du droit sont BOKIOC (Bokios), AOVKOTIOC (Loukotios) et KOTIKNNOV, légende peut-être incomplète, qui a été lue *Lou Kotikuno :* je la reproduis ici telle qu'elle est sur la médaille du cabinet de M. le marquis de Lagoy.

Il me semble que la sixième lettre est un N, plutôt qu'un V, la position de la lettre indique bien qu'elle est incomplète, et il y a un V plutôt qu'un N après le dernier O. Du reste quelle que soit la lecture qu'on admette, *Kotiknnou* ou *Kotikunou* et même *Loukotikunou*, ce doit être un nom de chef, puisque on doit considérer comme tels, ceux de *Bokios* et de *Loukotios*. Je propose de lire *Kotiknnou*, parce qu'il offre une grande analogie avec le nom de *Catugnatus* (Gluck. *Kelkisch. Nam.* p. 169). Je regrette de n'avoir pu encore rencontrer la légende TOVTO-BωKIOC ; ce serait un nom de chef à ajouter aux précédents.

M. Breulier dans ses *Considérations* sur quelques monnaies Gauloises, a expliqué avec une grande sagacité, les noms Gaulois qu'on lit sur plusieurs d'entr'elles. Je tache de suivre la voie si heureusement ouverte à la science, par ce savant, *Rev. Archéol.*, 8e et 9e ann.) ; cependant dans la question présente, l'explication que je pourrais donner des noms de *Bokios*, *Loukotios*, *Kotiknnou*, alors même qu'elle serait plausible me semble de peu d'importance, et sans utilité pour mon but principal, qui doit être la légende Ibérienne. On sait que deux peuples de race differente occupaient alors la contrée comprise entre le Rhône et les Alpes : les Celtes et les Ligures ; C'est Strabon qui nous l'apprend, car il donne à cette région le nom de Celto-Ligurie, Les Salyes étaient certainement d'origine Ibérienne, puisqu'ils étaient Ligures ; mais lorsqu'ils furent battus par les Romains, leur chef Teutomal portait un nom Celtique (*Tût* et *mael*, l'enfant de la nation) ; ce qui indique que toutes les peuplades, Celtes et Ibères, entre le Rhône et les Alpes, se confédérèrent contre

l'invasion Romaine, et que le chef fut pris parmi les chefs des tribus Celtiques. Ainsi alors même qne l'on attribuerait les noms qui sont sur la monnaie à des chefs Celtes, ce qui est mon sentiment, elle prouverait seulement qu'à l'époque de son émission, il y avait alliance au moins commerciale entre les villes ou peuplades des deux races. Nous n'avons donc qu'à chercher l'attribution des légendes du Revers. Ici ce ne sont plus des noms de chef, mais des noms de lieu que nous devons proposer.

La légende Grecque ΛΟΓΓΟCΤΑ-ΛΗΤωΝ offre quelques variantes : sur une ou deux monnaies les deux gamma sont remplacés par un Z, placé obliquement.

La légende Ibérienne est ordinairement écrite ⊓↑◇⊓ ou ⊓↑◇⊳. Cependant sur une monnaie on trouve ⊳◇↑⊳, et sur une autre ⊳◇◇⊳.

J'admets la première qui est la plus commune et que je traduis *Ptop* (Petopi ou Patopi).

La tête de Mercure indique une ville commerçante et par conséquant du littoral, et aucun nom de lieu entre les Alpes et le Rhône, surtout sur le bord de la mer, ne porte le nom de *Longostala*. Les anciens ne nous ont pas toujours transmis le nom entier des villes anciennes. J'en ai cité plusieurs exemples, et je pourrais en donner d'autres. Je scinde donc comme les savants qui m'ont précédé la légende en deux parties, *Longos* et *Tala*. Je n'admets pas que Λογγος soit le nom d'un chef ou d'un magistrat, ce serait contraire à toutes les règles reçues ; je regarde donc la première partie du nom comme omise par les anciens dans la transcription du nom de la légende, et je propose seulement l'attribution de cette monnaie à une ville que l'Itinéraire Maritime appelle *Telo*, avec le surnom de *Martius*, et qui est aujourd'hui Toulon. Ce qui me paraît donner quelqu'apparence de certitude à cette attribution, c'est que dans le voisinage de cette ville, l'Anonyme de Ravenne mentionne un autre lieu nommé *Patavium*, que je regarde comme le nom estropié de *Petopi* (Liv. IV. § 28 et § 3). Pétrone a voulu peut-être parler des habitants de cette ville, lorsque dans son *Satyricon*, après avoir rappelé que les Sagontins assiégés par Annibal et réduits à la dernière extrémité, s'étaient vus dans la cruelle nécessité de se nourrir de chair humaine, il ajoute : « Petavii idem fecere inultimâ fame, nec quid » quam aliud in hac epulatione captabant, nisi tantum ne esurirent. »

Cependant je ne donne cette attribution qu'avec réserve jusqu'à ce qu'une trouvaille de ces monnaies faite à Toulon ou dans les environs la confirme, la monnaie appartient toujours à la Gaule Ibérienne.

§ 81. — Rodose (Tarraconaise).

1. — Tête virile nue à droite, derrière caducée. *Rev.* Cavalier en course, la lance en arrêt, derrière le cavalier une étoile, ᚹᛋᛋᚨ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXI, n° 3. — Variantes, Pl. XXXI, n° 4 et n° 6.

2. — Tête de femme casquée à droite, tout autour SAGVNTV-INV. *Rev.* Avant d'un navire ou proue, devant caducée, au-dessus Génie aîlé tenant une couronne, ᚱᛋᛋᚨ. —Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXI, n° 2.—Variantes, Pl. XXXII, n°s 9, 10 et 12.

Tête de femme casquée à droite, devant SAGVNT-INV. *Rev.* Proue de navire, au-dessus L. BMP, au-dessous ᚹᛋᛊᚨ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXI, n° 14.

4. — Pétoncle. — *Rev.* Dauphin ᚹᛋᛋᚨ. — Cuiv. pet. Mod.

Cette monnaie a donné lieu à bien de lectures et d'attributions différentes. Velasquez traduisant la légende *Prse*, la donne à *Perseiana*, p. 110. Erro l'explique par *ville maritime*, et *Saguntum* (Zagunz), par *ville située dans un haut où il y a beaucoup de rats*. (Mém. de l'Acad. Celt. p. 97). — Sestini admet la lecture de Velasquez et l'attribution à *Perseiana*, mais il pense que la monnaie a été émise par des colons de cette dernière ville qui seraient venus s'établir à Sagonte, p. 187. L'auteur de l'*Essai* admet la lecture *Prse* ou *Brse*, et serait porté à y reconnaître le nom de *Barcino*, en lisant *Barsé*, si cette attribution fondée sur la prononciation moderne n'était pas en désaccord avec l'ancienne ; il lit définitivement *Persa* ou *Bersa* sans attribution, p. 79. — M. Cerda traduit aussi par *Brse* (Byrse), et donne l'attribution à *Bursao*, p. 82, n° CVI. — J'ai moi-même lu *Rdse*, et proposé d'attribuer la monnaie à Rhoda. (*Etud. Ibér.* p. 65.)

Voici en commençant quelques renseignements sur les lieux de provenance. Don Ramis dit dans son Histoire de Minorque que cette monnaie se trouve quelquefois dans cette île. — M. J. Gaillard nous apprend qu'elle n'est pas rare à Barcelonne et dans les îles Baléares (Cab. La Torre, p. 40), et c'est sans doute le motif pour lequel cet Antiquaire l'attribue à Barcelonne.— Je devrais croire qu'elle n'est pas commune à Murvièdro, puisqu'un savant Numismatiste Espagnol la donne à *Bursao*, ainsi que je l'ai dit plus haut. M. Jaubert du Passa m'a dit et écrit que les quelques mon-

naies qu'il possédait avec cette légende, avaient été trouvées le long du littoral méditerranéen, lors de son excursion scientifique à Sagonte. Je dis à mon tour que ces monnaies se trouvent fréquemment à Valence, à Murviedro, à Tortose, à Tolède et même à Malaga, ainsi qu'à Barcelonne.

Je maintiens la lecture *Rdse* (Rodose), et si je n'avais qu'à trouver un nom homophone, je proposerais *Rauda*, Ῥαύδα, ville sur le Duero non loin de Clunia ; mais le Dauphin et la proue de navire, ainsi que les monnaies d'argent que nous décrirons bientôt et dont le style et le symbole sont tous grecs, indiquent une ville du littoral, et une ville Greco-Ibérique à cause de la légende ; nous n'avons donc qu'à opter entre Rhoda et Sagonte.

Rhoda est suivant les auteurs anciens d'origine Grecque ; Ῥόδη, dit Scymnus, Ταύτην δὲ πριν ναων κρατοῦντες ἔκτισαν Ῥοδιοι: suivant Strabon, quelques-uns seulement la regardent comme une colonie des Rhodiens, d'autres inclinent pour les Phocéens. Tite Live ne fait mention de cette ville que lorsque P. Caton fut envoyé en Espagne ; et il se contente de dire : « Inde Rhodam ventum, præsi- » dium Hispanorum quod in castello erat vi dejectum. » (XXXIV, 9.), c'est-à-dire qu'une garnison Ibérienne avait été admise dans l'enceinte de Rhoda, et que ce ne fut pas sans coup férir qu'elle fut chassée de la citadelle. C'était l'an 558 de Rome ou 195 ans avant J.-C. Strabon sous Auguste la dit πολιχνιον Ἐμπορι- των, *oppidulum Emporiensium*, ce qui nous apprend que de son temps elle était une ville peu importante, et qui dépendait des Phocéens d'Emporiæ. L'on pourrait en déduire que dès le principe Rhoda se montra hostile aux nouveaux conquérants de l'Espagne, et que Rome selon sa coutume se vengea de cette hostilité en favorisant sa rivale. C'est en effet à Emporiæ qu'arrivent les flottes romaines, c'est à Emporiæ que débarquent les Consuls et les Préteurs envoyés pour dompter la *rébellion*, et alors même que Tarraco est devenue la métropole romaine de l'Hispanie, c'est sous le Phare de Paléopolis que s'arrêtent les vaisseaux qui viennent de l'Italie. Rhoda ne pouvait que déchoir sous cette hostilité continue des Romains.

Sagonte au contraire est une des villes les plus opulentes de l'Espagne avant son héroïque catastrophe. « Civitas opulentissima ultra Iberum fuit », dit Tite Live (XXI, 7) ; et les auteurs Grecs et Latins la regardent comme très ancienne,

(*Vetus Hispaniæ civitas.*— Flor. lib. II, 6); ce que prouvent les restes de construction cyclopéenne qu'on y a remarqués (Pet. Radel. *Monum. Cyclop.*, p. 99). «Annibal en l'assiégeant, dit Polybe, comptait tirer de nombreux avantages de la prise de cette ville. Prêt à partir pour une expédition lointaine, il enlevait par là aux Romains l'espoir de faire la guerre au sein même de l'Espagne; en frappant un tel coup, il rendait les peuples soumis à Carthage plus dociles, et ceux qui étaient indépendants plus circonspects; enfin il disposait de nombreuses ressources, et animait le zèle de ses soldats par la richesse du butin.» L'Historien grec oublie un motif qui devait être le plus puissant auprès d'Annibal, c'est que Sagonte était indépendante, comptait sur son alliance avec Rome, et était le plus grand obstacle à l'accroissement et à la prospérité de Carthagène. Tite Live raconte que, lorsqu'Alorcus vint porter des propositions de soumission aux Sagontins, après avoir dit qu'Annibal exigeait tout l'or et tout l'argent des habitants, il ajouta qu'ils conserveraient leur territoire, mais que la ville serait détruite, et que le vainqueur fixerait l'emplacement de la nouvelle Sagonte : ce fut alors que quelques chefs Sagontins n'écoutant que leur désespoir élevèrent un bucher et s'y jetèrent avec tout ce qu'ils avaient de précieux. Il paraît néanmoins que tout ne périt pas dans les flammes, car Polybe nous apprend qu'Annibal y fit un riche butin en argent, en captifs et en meubles, qu'il réserva l'argent pour ses desseins, partagea les prisonniers entre ses soldats, et envoya le reste des dépouilles à Carthage (Polybe, lib. III, 14 et suivants.) Sagonte même ne fut pas entièrement détruite; le vainqueur en fit une place de guerre, où furent enfermés les otages des villes Espagnoles dont il se défiait (Lib. III, 98). Le but d'Annibal avant son départ pour l'Italie était rempli, Carthagène n'avait plus de rivale. Les Romains devenus à leur tour vainqueurs en Espagne reconquirent Sagonte, mais on les voit hésiter longtemps à réparer le désastre qu'elle avait éprouvée. Ils cherchèrent les captifs Sagontins et les rendirent à leur patrie, mais la ville ne put jamais reprendre la prospérité qu'elle avait eue avant sa catastrophe; il aurait fallu pour cela détruire Carthagène, et la cité punique, avec son excellent port et sa position dans le sud, était bien autrement importante pour Rome que Sagonte.

Sagonte était suivant Tite Live, une colonie des Grecs de Zante auxquels se

seraient joints plus tard des Italiotes d'Ardée. « Oriundi a Zacintho insula dicun-» tur, mixtique etiam ab Ardea Rutulorum quidam generis (Lib. XXI, 7).» Une tradition faisait remonter sa fondation à deux cents ans avant la guerre de Troie (*Plin.* suivant Bocchus). Il est certain que la construction Cyclopéenne qui a été constatée au mur inférieur du temple de Diane (Petit-Radel. *Mon. Cyclop.* 99), reporte l'origine de cette ville à une époque reculée. Ce qui exclut néanmoins les Zacinthiens comme fondateurs, à moins qu'on ne recuse l'autorité d'Hérodote qui regarde les Phocéens, comme les premiers parmi les Grecs qui firent connaître l'Ibérie et Tartesse (lib. I, 96). Sans m'arrêter sur cette question, il me semble que l'Historien latin admet à Sagonte deux peuples d'origine diverse, les Zacinthiens et les Rutules d'Ardée qui certainement n'étaient point Grecs. Les Monuments nous font connaître un troisième peuple d'une origine qui n'était pas non plus Grecque. Les vases de Sagonte jouissaient d'une grande célébrité dans l'Empire Romain; Pline les mentionne comme les premiers de l'Espagne et les troisièmes de tout l'Empire. (Lib. XXIV, 12). On en trouve de quatre couleurs différentes : rouges, cendrés, jaunes tachetés et blanchâtres, ou de la couleur de la terre même. Plusieurs portent des inscriptions Ibériennes, et des bas-reliefs semblables à ceux des Médailles, le cavalier portant la lance ou la palme. Ces vases à cause de ces inscriptions même ne peuvent point être attribués à un autre peuple qu'aux Ibères. Il y avait donc à Sagonte, comme à Emporiæ des étrangers et des indigènes, occupant chacun une enceinte particulière, car les Historiens nous disent que la ville ancienne avait plus d'un mille d'étendue. *Rodose* est d'ailleurs un mot Ibère, nous avons vu que *Rauda* était le nom d'une ville Ibérienne, située sur les rives du Duero ; et *Rodose* me paraît venir des deux mots *Roda* (*Erroda*, en Basque),—roue, et *ose* bon ; *bonne roue*, et avoir été emprunté à la roue dont se servaient autrefois comme de nos jours ceux qui fabriquaient des vases de terre ; enfin une autre raison vient à l'appui de mon sentiment. Il existe des monnaies latines ayant le même type que les numéros 2 et 3 cités au commencement de cet article.

1. — CN. BAELI. GLAB. L. CALPVRN. AED. G. S. Tête casquée de femme à droite. *Rev.* Proue de Navire couronnée par un Génie ailé, devant un caducée, à l'exergue SAGV. Cuiv. gr. Mod. (*Cab. La Torre*, p. 72, *Florez*, tav. 41, n° 14).

2. — TI. CAESAR DIVI AVG. F. AVG. Tête nue de Tibère à droite. *Rev.* M. BAEB. SOBRINO L. AEM. MAXV-AED. Proue de navire, au-dessus SAGVN. — Cuiv. moy. mod.

3. — Même type. *Rev.* L. SEMP. GEMINO. L. VALER. SVRA. II. VIR. Proue de navire, au-dessus SAG. — Cuiv. moy. Mod. (*Cab. La Torre*, 1154-1155)

L'identité du type et de la légende SAGV ou SAGVNT, prouve que ces monnaies appartiennent à la même ville et que la légende Ibérienne est comme sur les monnaies de Nedhena et d'Emporiœ le nom de la ville Ibérienne *Rodose* : j'attribue donc la monnaie à Sagonte, plutôt qu'à *Rauda*, du Duero, ou à *Rhoda* des Grecs, malgré l'homophonie du nom. Je dirai en terminant que le motif qui me détermine à adopter une attribution contraire à celle que j'ai proposée dans mes *Etudes*, c'est que mes Recherches m'ont fait reconnaître que cette monnaie et ses diverses variétés, ainsi que celles des villes alliées qui suivent, sont extrêmement rares dans le Bas-Languedoc, tandis que celles d'*Emporiæ* à légende Ibérienne s'y rencontrent assez fréquemment (Voir *Tonozocose*).

VILLES ALLIÉES.

N° 1. — Rodose — Ekeda = Saguntum - Igæda?

1. — Tête virile, imberbe, nue, à droite, devant poisson, derrière M. *Rev.* Taureau à face humaine (Minotaure), debout à droite, devant croissant, au-dessous une fleur. — Lég. RΔΣΗΓΧΔ. — Denier d'argent. (*Collect. de M. Jaubert de Passa*).

La même donnée par M. Cerda (catalog. p. 48), le premier Η est incomplet sur la monnaie.

2. — Même type, légende incomplète, ΡΔϟΝΙΧΔ. Pl. XXXI, n° 9. — *Ar.*

3, — Tête casquée. *Rev.* Minotaure, devant croissant, lég. n° 2. — Pl. XXXI, n° 7. — *Ar.* (*Même Collection*).

4. — Tête laurée à droite, devant poisson, derrière un gland. *Rev.* Taureau à face humaine, à droite, au-dessus croissant, lég. ΡΔϟΝΧΔ. — Denier d'arg. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*). Pl. XXXI, n° 10.

5. — Tête de femme casquée à droite. *Rev.* Taureau à face humaine, à

droite, au-dessus ᐅᐊϟ ⊭ᐯᐊ, devant légende Ibérienne. — *Ar.* (*Collect. de M. Duprat*). Pl. XXXI, n° 5.

La deuxième légende est transcrite par M. Cerda ᐅᑫϟᐅᗡᗡᗡᐅᗡᐅᑕ.

Les légendes n° 1 et 5 sont les seules complètes et doivent être lues *Rdseekd* (Rodose-Ekeda), la deuxième légende du n° 5 n'est connue que par deux variantes, et je ne propose point de lecture, jusqu'à ce que plusieurs exemplaires permettent de déterminer la forme exacte qui doit être attribuée à chaque lettre. Les légendes 2, 3 et 4, doivent être lues comme le n° 1 *Rodose-Ekeda*, en admettant N pour deux ⊨.

Je trouverai peut-être un nom homophone à *Ekeda* dans le mot *Igæditani* (Igæda), que nous lisons sur l'inscription du Pont d'Alcantara. (Voir J. Vaseo, *Chronic. Hispan.*, p. 93.) C'était une des villes ou des peuplades qui avaient contribué à la construction de ce pont, monument magnifique de l'architecture romaine et par sa hardiesse et par sa solidité. On pense que dans le moyen-âge, elle devint le siége d'un évêché, et prit le nom d'*Egitania* (Voir Vaseo, *Loc. Cit.*), ce qui suppose qu'elle dut être une ville assez importante. Ce n'est cependant que dubitativement que j'admets l'attribution d'*Ekeda* à *Igœda*. Ekeda avait sa monnaie particulière qui est décrite au mot *Tonites* (*Emporiæ*), dont elle était alliée commercialement, et le type de cette monnaie au lion courant, devait la rapprocher de cette dernière ville.

N° 2. — Rodose — Zekedo = Saguntum - Segeda.

1. — Tête virile, laurée à droite. *Rev.* Taureau cornupête, au-dessus étoile, au--dessous ᐅᐊϟᗡᐯᐊ. — Denier d'argent. Pl. XXXI, n° 13 et 15.

2. — Tête virile casquée à droite. *Rev.* Taureau cornupête, au-dessus Petoncle, au-dessous ····ᗡᐯᐊ. — *Ar.* (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

3. — Tête virile laurée à gauche, poisson. *Rev.* chien courant, lég. n°. 1. *Ar.* Même Pl., n° 12.

Le type de ce denier est emprunté aux monnaies de Massalie ou de Thurium ; la légende se lit *Rds-Zkd* (Rodose-Zekedo), et je regarde la monnaie comme exprimant une alliance entre *Rodose* (Sagonte), et *Segeda*. J'ai déjà attribué à *Segeda* de la Beturie, la monnaie qui a pour légende ᐱϟ⊨ᐸᐊᐊ, p. 47. Je pro-

pose de donner celle-ci à *Segeda* des Arevaques, quoique l'orthographie de ce nom soit différente, et se réduise à ZX◁, *zkd* (Zekedo).

N° 3. — Rhodose-Petarra. — Sagonte-Beterroi (Tarraconaise).

1. — Tête de femme casquée à droite, devant Γ↑ΛΡ··· derrière IΛΛΛ... *Rev.* Proue de navire à droite, devant caducée, au-dessus SAGV, au-dessous ▷◁ϟF. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXII, n° 1.

2. — Même type, lég. Γ↑ΛΡΧII, derrière IΛ..... *Rev.* Même type du n° 1. — Même légende et même module. Pl. XXXII, n° 2.

3. — M. Cerda donne cette monnaie avec les légendes Ρ↑ΛΡΧI et IΛΛΛ... Même revers et même module, p. 48, n° 280. (*Catal. de Monn.*)

Si l'on compare les premières légendes sur le droit, devant la tête casquée, on obtient la légende entière Γ↑ΛΡΧΜ, *Petarkhm* (Petarra-Koem) ; dans laquelle il est facile de reconnaître les *Beterri*, Βετερροι, de l'Hispanie, mentionnés par Strabon (Lib. III. p. 160), et que ce Géographe place dans les environs de Tarragone.

N° 4. — Rodose-ikhokalem-ilaalao = saguntum-calentum-laletani.

Tête de femme casquée à droite, devant ΡΧΟΧΛFΜ ; derrière IΛΛΛΛΔΟ; *Rev.* Proue de navire, devant caducée, au-dessous Ρ◁ϟF. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXI, n° 1.

La légende IΛΛΛΛΔΟ est la légende entière des fragments de légende que nous avons trouvés sur le droit, derrière la tête, sur les monnaies du § précédent. Je lis *Ilaalao*, et j'y retrouve les *Laletani*, qui n'étaient pas éloignés des *Beterri*. Les vins de la Laletanie étaient connus et estimés des Romains : « Hispaniarum, dit Pline, Laletana vina copiâ nobilitantur. » (XIV. 6.) On lit dans Martial : « Aprica repetes Tarraconis littora, tuamque Laletaniam. » (Lib. 1. Ep. 5.)

La légende placée devant la tête se traduit par *Ikhoklem* (Ikhokalem), et je l'attribue à *Calentum* ; c'était une ville de l'Hispanie ultérieure, célèbre par sa fabrique de briques, qui une fois sèches, surnageaient quand on les jetait dans l'eau (*Vitruv.* II, 3. — *Plin.* XXXV. 49) ; tous deux donnent pour raison de

cette propriété la terre spongieuse dont elles étaient faites. Il n'y avait que trois villes dans l'Empire romain qui eussent des fabriques de ces sortes de briques, *Massilia*, dans les Gaules, *Pitana* en Asie, et *Maxilua* avec *Calentum* en Espagne, et ces briques étaient l'objet d'un commerce considérable.

N° 5. — Rodose - Seduna. = Saguntum. (Tarraconaise).

Tête virile laurée, avec collier à droite. *Rev.* Roue à six rayons DCΣ⊦ΣCN.

M. Cerda donne aussi cette monnaie, p. 49. n° 288 (*Catalog.*), je lis la légende *Rdsesdn*, (Rodose-Seduna) ; et la roue à six rayons me semble confirmer l'explication que j'ai proposée de *Rodose*, p. 274.

Seduna n'a pour homophone en Hispanie, que les *Sedetani*, sans la terminative *Sede* ; je ferai à ce sujet une observation. Parmi les peuplades des *Taurini* des Alpes qui étaient Ligures, nous avons déjà remarqué les *Læi*, les *Lybici*, les *Salyi* ou *Salluvii*, les *Eleates*, etc., qui étaient Ibères, puisque nous les retrouvons en Espagne dans les *Lætani*, les *Lybienses*, les *Salientes*, les *Ileates*, etc. On peut leur adjoindre les *Seduni*, qui étaient dans le voisinage des *Taurini*. Le nom de *Seduna* que l'on trouve sur la monnaie indiquerait alors qu'ils étaient venus avec les autres peuplades Ligures des Alpes, du nord-est de l'Hispanie.

N° 6. — Rodose - Bakhashona = Saguntum - Bacasis. (Tarraconaise).

Tête virile, nue à droite, derrière un symbole. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt, à droite, au-dessous, PΔSPXϟHN. — Denier d'argent.

M. de Saulcy scinde la légende en trois parties, *Prs - Brs-En*, et attribue la première à *Persa* ou *Bursada*, la seconde à *Bacasis*, la troisième aux *Indigètes*. p. 171. M. Cerda traduisant *Brs-Bksen* (Byrse-Bacasen), y trouve *Bursao* et *Bacasis*. p. 83. (*Catalog.*)

Je propose la lecture *Rdz-Bkhshn* (Rodose - Bakhashona) ; et j'admets l'attribution à *Rodose* (Sagonte), en alliance avec *Bacasis ;* cette dernière ville faisait partie de la région des Lacetans, on croit que c'est aujourd'hui *Baga*, dans la Catalogne.

N° 7. — SESAPO - RODOSE = SESAPO - SAGUNTUM (Bétique).

Tête virile, nue à droite, derrière ✱Ⲛ. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt, courant à droite, au-dessous ξ✱ξΡ◁Σ. — Denier d'argent. Pl. XXXV, n° 1. Variante, même planche, n° 3.

2. — Tête virile nue à droite, derrière poisson. *Rev.* Cavalier en course, la lance en arrêt, au-dessus étoile, au-dessous même légende. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXV, n° 4 et et 5 (*Collect. de M. Vila*).

3. — Tête virile nue, derrière ξ. *Rev.* Cheval aîlé à droite, même légende. — Cuiv. petit mod. Pl. XXXV, n° 2.

4. — Même type. *Rev.* Cheval libre, bridé, à droite, au-dessus trois points, au-dessous même légende. — Cuiv. pet. Mod.

Sestini lisant la légende *Sesaradas*, l'attribue à *Sesaraca*, p. 197. M. de Saulcy traduisant *Sesprs*, et scindant la légende en deux groupes, donne le premier à *Sisapone* des Oretans et le second à *Persa* ou *Bursada*. p. 148. M. Cerda lit *Sis bds* (Sisapodos), *Sisapo*, p. 76. Je maintiens la lecture de mes Études, *Ses rds*, et je donne l'attribution à *Sesapo*, alliée commercialement avec *Rodose* (Sagonte).

Suivant Strabon, il y avait deux *Sisapo* dans l'Hispanie, qu'il distingue par la qualification d'ancienne et de nouvelle, et il remarque qu'il y avait des mines d'argent importantes, auprès de l'une et de l'autre. Celui de la Bétique était surtout célèbre par ses mines de cinabre ou de minium. Ce cinabre dont les Romains étaient si jaloux, et qu'ils mettaient eux-mêmes en état d'être employé à leur peinture, et à leurs fards, était transporté en Italie sur des vaisseaux qui remontaient le Betis jusqu'à Hispalis. Il était d'autant plus recherché, qu'il n'était point mélangé d'argent, et qu'on le faisait cuire comme l'or. « Minium, dit Pline, in-
» vehitur ad nos, nec fere aliunde quam ex Hispaniâ. Celeberrimum ex Sisapo-
» nensi regione in Bœticâ, miniario metallo vectigalibus populi romani, nullius
» rei diligentiore custodiâ. Non licet id ibi perficere, excoquique. Romam per-
» fertur venâ signatâ, ad dena millia fere pondo annua. (*Plin.* XXXIII, 10).
Les lettres puniques qui se trouvent sur la légende indiquent une ville du sud, et je propose *Sisapo vetus*.

Le ✱Ⲛ du droit appartient à *Salmantica*.

§ 82. — Roekho - Roccones (Tarraconaise).

Tête virile nue, avec collier, derrière O. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au dessous PΦ⊨ΧΦPX.— Denier d'argent, Pl. XXXIII, n° 15. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*).

Variantes : n° 1, 2, 3. (*Collect. de M. Bonnet.*)

2. — Tête virile nue, avec collier, derrière un point. *Rev.* Cavalier au galop la lance en arrêt, PΦ⊨ΧΦ-ᚦXϟ, en deux lignes. — Denier d'argent. Pl. XXXIII, n° 16 (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

Variantes : même planche, n° 4 et 14.

Tête virile imberbe nue, à cheveux bouclés, avec collier, derrière un globule, devant MHM. *Rev.* Cavalier portant la palme, au-dessous PΦ⊨ᛘΧΦᚦΨ — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXIII, n° 10 (*Collect. de M. Duprat*). — Se trouve aussi dans Lorichs. Pl. XVIII.

4. — Tête virile nue à droite, entre deux poissons. *Rev.* Cavalier au galop la lance en arrêt, au-dessous légende n° 1. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXIII, n° 5. (*Collet. de M. Vidal-Ramon*).

5. — Tête virile nue, avec collier, derrière MHM. *Rev.* Coq marchant, derriere deux globules, devant ᚦΦ⊨ΧΦᚦXϟ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXIII, n° 12. (*Collect. de M. Duprat*). — Se trouve aussi dans Lorichs, Pl. 8, et dans le *Catalog.* de M. Cerda, p. 52.

6. — Tête virile nue à droite, avec collier, derrière un point. *Rev.* Cavalier au galop la lance en arrêt, au-dessous légende n° 2 en deux lignes. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXXIII, n° 7. (*Collect. de M. Duprat.*)

7. — Tête virile nue, avec collier, derrière poisson. *Rev.* Coq se dressant sur ses ergots, devant ᚦΦFΧ. — Cuiv. pet. Mod. Exemplaire trouvé à Cos (Cosa), près de Montauban, par M. Devals. Pl. XXXIII, n° 13.

8. — Tête virile nue à droite, derrière trois points. *Rev.* Cheval libre, les rênes flottantes, courant à droite, au-dessus trois points, au-dessous PΦF. — Cuiv. pet. Mod. (*Collect. de M. Duprat*).

Donné aussi par M. Cerda, p. 52. (*Catalogo.*)

Variante : ᚦΦF.

Sestini lit la légende *Brebchs* et donne la monnaie à *Virovesca*, p. 211. M. de Saulcy traduit *Bregbks*, et propose l'attribution à *Bracara* (Braga) et à *Bacasis* des Acetans, p. 53. M. de Lorichs admet l'interprétation : *Decima Quinta Officina Exterioris OPtio Denariorum*. M. Cerda lit *Bregrbk* (Bergur-Bak), *Bergusia*, — *Bacasis* (*Catalog.*, p. 83).

L'Alphabet Ibérien que j'ai donné au commencement ne peut point subir pour moi de variante : je dois donc lire et je lis la légende n° 1 *Roekho-Rk ;* n° 2 *Roekho-Rks ;* n° 3 *Roeikho-Rtz ;* n° 6 *Roekh*, et n° 8 *Roe*.

Celle du droit du n° 4 doit être lue *Mhm*.

J'attribue la monnaie aux *Roccones*, mentionnés par Isidore de Séville.

Il paraîtra peut-être extraordinaire que j'emprunte ainsi le nom d'une peuplade Ibérienne à un auteur qui vivait dans le 6me siècle de notre ère. Voici d'abord les deux mentions qu'il en fait. En parlant du roi Sisebut, il dit : « Roccones montibus » arduis conseptos per Duces vicit Sisebutus. » ; 2° dans l'histoire des Sueves, il ajoute : « (Miro Suevorum rex circa annum christi 572), secundo regni sui anno » bellum contra Roccones intulit. » Suivant Mariana ces Roccones seraient ceux de Rioja (Riojani), près des Astures ; si l'on en croit Cortez il faudrait les placer à Roncal. En effet Roderic de Tolède dit que non seulement le territoire de Roncal, mais encore les terres voisines de l'Aragon, étaient autrefois désignées sous le nom de *Ruchonia*, ce qui s'accorde avec le *Roekho* de la légende et les *Roccones* d'Isidore de Séville. Il y a encore un motif qui à mes yeux est plus important ; la monnaie au type du Coq n° 7, appartient au Nord de l'Hispanie, nous le retrouverons bientôt sur les monnaies de *Tonizocose* (l'Emporiæ Ibérique). Le cheval libre avec les rênes flottantes rapproche aussi cette monnaie des Cosetans, enfin elle se trouve le plus souvent dans la partie septentrionale de l'Espagne. Ce sont autant de motifs qui militent en faveur de l'attribution aux *Roccones*.

La 2e partie de la légende a été regardée jusqu'ici comme le nom d'une ville alliée, j'ai lu la première *Rks* au n° 2, et la deuxième *Rtz* ; je pourrais peut-être y reconnaître les noms de *Rhigusa* ou de *Rigas*. *Rhigusa* mentionnée dans quelques éditions de Ptolémée était située dans la région des Carpetans : Martial parle de la seconde : « Atque antiqua patrum theatra, Rigas », qu'il faut placer dans la Région des Celtibères. J'aime mieux considérer *Rtz* et *Rks* comme une terminative de *Roekho*, diversement orthographiée, et lire *Roekhoritz* ou *Roekoriks*.

La légende du droit MHM se trouve sur la monnaie des Bedui, voir p. 170.

La lettre O doit être l'initiale d'OEMMHXM.

§ 83. — Seoise-Suessetani (Tarraconaise).

1. — Tête virile nue, entre trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop portant un rameau, ϟ⊧◇ᚴϟ. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXIV, n° 1 et 2 (*Cab. La Torre*).

2. — Même type. Légende ϟ⊧◇ᚴϟ<ᚴ. — Cuiv. moy. Mod. Même planche, n° 3 et 4. — Variante n° 7. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

3. — Tête virile nue à droite, derrière croissant. *Rev.* Cavalier au galop brandissant le bident, ϟ⊧◇ᚴϟ<ᚴ. — Cuiv. moy. Mod.

4. — Tête virile nue entre trois poissons, à droite. *Rev.* Cheval libre en course, rênes flottantes, lég. n° 3. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXXIV, n° 5 et 6.

5. — Tête virile nue entre trois poissons. *Rev.* Partie antérieure d'un cheval, à droite, ϟ⊧◇ᚴϛ. — Cuiv. pet. Mod.

Velasquez traduit la légende n° 2 *Sethinscen* et donne la monnaie à *Setelsis* ou à *Sentica*; Sestini lit *Sethiscin*, et l'attribue à Setelsis, p. 198. M. de Saulcy interprète les deux légendes *Setis* et *Setisken* (Setisaken) et propose *Setisacum*, ville des Murboges. J'ai moi-même lu *Seois* et *Seoisen*, dans mes *Etudes*, p. 29, et attribué la monnaie à *Segovia* des Arevaques

Je maintiens la lecture *Seoise*, et *Seoise-coen*, avec le suffixe. Les trois poissons qui sont sur le droit, indiquent une peuplade ou une ville près d'un grand cours d'eau, ce qui exclut *Segovia* qui est sur la petite rivière de l'Erenna

Deux noms sont homophones à la légende, *Savia*, et *Suessetani*, sans le suffixe, *Suesse*.

Suivant Ptolémée Σαουία était dans la région des Pelendons. (Lib. II, 6, 56.) Nous devons fixer son emplacement entre le Duero et l'Ebre, aux environs de Numance.

Les *Suessetani* étaient limitrophes des Lacetans et des Cosetans. (Tite Live. Lib. XXXIV, 19), vers le confluent du Sicoris et de l'Ebre. Suessa était probablement sur ce dernier fleuve. Le type de la monnaie qui se rapproche de celui des Cosetans, le voisinage de l'Ebre, les trois poissons, la plus grande homophonie du nom *Seoise* et *Suessa* m'autorisent à attribuer la légende ϟ⊧◇ᚴϟ aux *Suessetani*.

§ 84. — Sbalaie - Spalenses (Tarraconaise).

1. — Tête imberbe nue entre trois poissons, grènetis. *Rev.* Cavalier casqué au galop, avec la chlamide flottante, portant un rameau, au-dessous 𐌔𐌁𐌀𐌋𐌀𐌉𐌅𐌄. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXIV, n° 10.

2. — Le même type, moy. Mod. Pl. XXXIV, n° 8 (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

Velasquez lit cette légende *Spalinė*; Sestini, *Spalie*, et M. de Saulcy *Splaie* ou *Sblaie*, p. 47, et tous attribuent la monnaie aux *Spalenses*. M. de Lorichs donne l'interprétation *Spaaniæ Interioris Quinta* (*Officina*).

Je lis d'après mon alphabet *Sblaie* (Sbalaie), avec le savant auteur de l'*Essai*, et j'attribue aussi la monnaie aux *Spalenses*.

On trouve cette monnaie dans le nord de l'Espagne et dans le Bas-Languedoc (*Collect. de Bèziers et de Narbonne*).

Les *Spalenses* ne sont mentionnés que par Pline, et seulement dans quelques éditions de ce Géographe : 1° sur le Manuscrit de Leyde; 2° dans l'Edition de Venise de 1472; 3° sur celle de Froben, 1539; 4° Dalecamp qui admet cette version a cru devoir écrire *Ispalenses*, pour conserver la suite alphabétique des noms. Quelle que soit la leçon qu'on adopte, *Isp* et *Sp* par abréviation placés au commencement d'un mot, signifient *un lieu en arrière d'un autre*, en Basque.

Ces *Spalenses* faisaient partie du conventus *Cæsar - Augusta*. Les trois poissons font connaître qu'ils étaient sur l'Ebre, mais je ne peux dire sur quel côté du fleuve ils étaient établis. Tout ce qu'on peut avancer avec quelqu'apparence de certitude, c'est qu'ils habitaient sur les rives inférieures de l'Ebre.

§ 85. — Sezara - Sisaraca (Murboges-Tarraconaise).

1. — Tête virile nue avec collier, à droite, derrière 𐌄𐌍. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, 𐌔𐌄𐌔𐌓. — Denier d'argent. (*Cab. La Torre*). Pl. XXXIV, n° 12 et 13.

2. — Tête virile nue à droite, derrière deux poissons. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessus un croissant, au-dessous lég. n° 1. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXIV, n° 9. (*Collect. de M. Bonnet*).

3. — Même type. Variante de la légende, 𐌔𐌄𐌆𐌐. Même Pl., n° 11. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

4. — Tête virile nue, derrière poisson. *Rev.* Cheval libre en course, dessus croissant, au-dessous 𐌔𐌄𐌆𐌐. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXXIV, n° 14. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

Velasquez lit *Sesr*, et donne la monnaie à *Secerra*; Sestini traduisant *Segr* ou *Segb*, l'attribue à *Segobrica*, p. 193; et M. de Saulcy à *Segovia*, p. 159; M. de Lorichs propose l'interprétation: *Decima Octava ESPericæ* (Officina), p. 236. J'ai moi-même, d'après une légende incomplète, attribué cette monnaie à *Sesapo*.

Je lis avec Velasquez *Sezr*; cette monnaie se trouve dans le nord de l'Espagne, très rarement dans le Bas-Languedoc. Je ne connais que deux exemplaires dont la provenance soit certaine en ce qui concerne la Gaule. La légende du Revers 𐌄𐌓 doit être attribuée à 𐌇𐌖𐌐𐌌𐌊𐌓, Uxama, p 200; le type du cheval libre avec les symboles du Croissant et de l'Etoile la rapprochent du nord de l'Espagne; les deux poissons font connaître la situation de la ville, sur une rivière ou sur un cours d'eau secondaire.

Les noms de lieu avec les consonnes de la légende sont *Secerra* et *Sisaraca*.

Secerra était sur la voie romaine de *Ruscino* à *Tarraco;* Cortez veut que ce soit *St-Celoni*, p. 336, ce qui est probable si l'on place Prœtorium de l'Itinéraire à Hostalrich, et St-Celoni est situé près de la rivière Tordera.

Sisaraca, Σισάραχα, est mentionné par Ptolémée dans la Région des Murboges (Lib. II, 6, 52); ici *Sisaraca* est le *Sisara-coen* ou le *Sisara-coa* Ibérien. On ne connaît pas exactement l'emplacement de cette ville; on veut que ce soit aujourd'hui *Castroserix*, qui dans les chartes porte le nom de *Castrum Sigerici* (Cortez, p. 391); ce qui ne peut être admis. J'attribue néanmoins la monnaie à *Sisaraca*, et la raison que je peux en donner c'est que les Murboges étaient dans le voisinage des Arevaques, dans la région desquels nous devons placer *Uxama*.

Les *Murbogi* étaient voisins des *Turmodigi* de Pline, et quelques modernes pensent que c'est la même peuplade diversement orthographiée. Dans Florus on lit *Curmogi* ou *Turmogi* (IV, 12), et sur quelques manuscrits *Curgonii*. J'adopte la leçon de Ptolémée, qui donne aux Murboges, *Bravum* ou *Burgum*, *Sisaraca*, *Deobrigula* et *Setisacon*.

§ 86. — Tambutzitz - Tabucci (Lusitanie).

Tête nue barbue, entre un poisson et la légende ↑M. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ↑M▷Ψ↑ϟ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVII, n° 13 (*Cab. La Torre.*)

Variante : ↑M▷Ψ↑ (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

Les exemplaires du cabinet La Torre avaient été trouvés à Truxillo (Estramadure). — (*Descript. du Cab. La Torre*).

Sestini lit *Tmbsts* ou *Tmrsts*, donnant la monnaie aux *Tamarici*, p. 202 ; M. de Saulcy traduisant *Asbeas* ou *Ambeas*, propose dubitativement *Ambisna*, p. 181.

La légende se traduit littéralement *Tmbzts* (Tambutzits). Le lieu de provenance déjà indiqué, nous fait connaître que cette monnaie appartient à l'ouest de l'Hispanie, et je l'attribue à *Tabucci* ou *Tubucci* de l'Itinéraire, sur la route d'*Olysippo* à *Emerita*. L'édition de Berlin porte *Tubucci*, p. 199, ; sur quelques manuscrits on lit *Tabucci*.

Ptolémée place dans la Région des Lusitans une ville nommée Ταχουβις (Lib. II. 5) ; prés de Scalabis. Cortez demande si cette ville portait le nom donné par Ptolémée ou par l'Itinéraire ; si mon attribution est admise, la légende Ibérienne de la monnaie décide la question en faveur de l'Itinéraire, quoique le nom soit encore altéré.

Les deux lettres *Tm* du droit sont les initiales de la légende du Revers.

§ 87. — Tonites-Tonizocose. — Emporiæ = (Indigètes-Tarraconaise).

1. — Tête de femme casquée, cheveux flottants sur le col, à droite, devant ⊨I. *Rev.* Cheval ailé en course à droite, (la tête est formée par un génie ailé, nu, assis, et étendant les mains vers ses pieds), devant taureau, dessus couronne. Lég. ↑ᚴΨ<ᛊ<ᚴ. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXIV, n° 4. (*Collect. de M. Jaubert de Passa*).

2. — Variante : Pl. XXXIV, n° 5.

3. — Le même, sans le taureau et la couronne, même Pl., n° 8. — Cuiv. moy. Mod.

4. — Tête de femme casquée. devant 𐤊. *Rev.* Cheval avec la tête formée par le génie ailé, devant taureau, au-dessous 𐤀𐤍𐤔𐤊𐤋𐤌. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXIV, n° 4.

5. — Variante : sans taureau, sans 𐤊, au-dessous caducée, même Pl., n° 2.

6. — Tête de femme casquée, devant la tête, 𐤄𐤉 et 𐤇𐤍𐤀 en lettres liées. *Rev.* Cheval ailé, dessus couronne, 𐤍𐤔𐤊𐤋𐤍. — Cuivre grand Module. Pl. XXXIV, n° 3. (Légende incomplète).

7. — Variante : devant la tête 𐤄𐤉 et 𐤇𐤍 liés. *Rev.* Cheval ailé, couronne. Lég. n° 4. — Cuiv. gr. Mod., même Pl., n° 6.

8. — Variante : même Pl., n° 9, gr. Mod. — Fabrique barbare.

9. — Tête de femme casquée à droite. *Rev.* Cheval ailé en course, au-dessus génie ailé, tenant une couronne, au-dessous 𐤀𐤍𐤔𐤊𐤎𐤋𐤍. — Cuiv. gr. Mod. Pl. 34, n° 10.

10. — Variante : Pl. XXXVI, n° 7 , XXXVII, n° 1, 2, 3, 4.

11. — Tête casquée à droite. *Rev.* Taureau en course, au-dessus 𐤒𐤓𐤃𐤁, au-dessous lég. n° 6. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXII, n° 16.

Variante : sans la première légende. Pl. XXXVII, n° 5.

12. — Tête de femme casquée, devant lég. n° 1. *Rev.* Hippocampe. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVI, n° 11.

13. — Tête casquée, devant ‥𐤊𐤎𐤋. *Rev.* Coq dressé sur ses ergots, devant 𐤄—𐤉, la première lettre est placée horizontalement, la deuxième verticalement. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXXVII, n° 8.

14. — Tête de femme casquée, à droite. *Rev.* Lion courant à droite, au-dessus couronne. Lég. n° 9.

15. — Tête casquée, à droite, devant ‥𐤒𐤊𐤎𐤋. *Rev.* Lion courant, au-dessous 𐤄𐤇. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXXVII, n° 6.

16. — Tête casquée, à droite, devant 𐤀𐤍𐤔𐤊𐤋𐤍. *Rev.* Lion courant, au-dessous 𐤄𐤇𐤃. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVII, n° 9.

17. — Tête de femme casquée, devant lég. n° 1. *Rev.* Lion en course, à droite, au-dessous 𐤐𐤀𐤃𐤀. — Cuiv. moy. Mod.

18. — Même type, même légende. *Rev.* Cheval marin, légende 𐤐𐤀𐤈𐤀. — Cuiv. pet. Mod.

Florez classe ces monnaies à *Emporiæ*, d'après la similitude des types. Erro traduit la légende n° 1, *Izniczln* (Izenicezlen), *ciudad antes oscura ò sin nombre*.— Sestini lit *Tnrciscin* (Tanra-ciscin), et attribue la monnaie à *Tarraco-Cissa*, p. 143. — M. de Saulcy traduit *Anekskn* (Anekesken) et la donne à *Anecuia* des Autrigons, et préférablement aux *Anenses* ou *Onenses*, p. 97. — M. Cerda lit *Tnecscn* (Tonecescen), habitantes de Toni (*Castellon de Ampurias*.)

J'ai donné dans mes *Etudes* la traduction littérale, *Tnzcscn*, que je maintiens, et je lis en ajoutant les voyelles *Tonizocosecoon* qui signifie :

Toni — zoco — cose — co — en.
Toni — coin — stérile — de — des.
5 3 4 2 1

Des habitants de *Tonizocose* ou du *Coin stérile de Toni*; c'est dans mon opinion le nom que portait la partie Ibérique de la ville d'Emporiæ.

Examinons d'abord le type, et qu'il me soit permis dans ce but de donner ici un extrait d'un savant mémoire de M. le duc Albert de Luynes sur les monnaies d'Emporiæ. (*Rev. Numism.*, 1840, p. 86.)

« Les pièces d'Emporiæ offrent une particularité entrevue par Sestini, dans sa description du Musée d'Hedervar, et signalée à notre attention par M. Rollin. Le Pégase du Revers n'a rien au premier aspect qui le rende différent de ceux qui lui servirent de modèles; mais un examen attentif permet de constater que la tête du cheval est formée d'une figure virile nue, assise, et étendant la main vers son pied. Cette figure est si précise sur les deux monnaies de bronze et sur quatre des pièces d'argent, que son existence ne peut être révoquée en doute. Cependant Florez ne l'a pas observée. Sestini se contente de la décrire comme un petit Génie ailé, assis sur la tête du Pégase, sur le plus grand nombre des médailles grecques d'argent, et barbares de bronze. Les autres ont pour type un Pégase ordinaire, un cheval couronné par la victoire, un centaure autre monstre demi homme, demi cheval, brandissant un épée, ou enfin un cheval dont la tête est formée, à ce qu'il paraît, du corps d'un dauphin, et accompagnée d'une victoire grossièrement indiquée. »

Ces observations si curieuses et si justes prouvent que les monnaies grecques d'argent d'*Emporiæ*, et les grands bronzes à légende Ibérienne, qui portent la figure ailée, composant la tête du cheval ailé, appartiennent à la même ville ou

à des villes très rapprochées l'une de l'autre, et les auteurs anciens nous ont laissé sur Emporiœ des renseignements trop importants pour que je puisse les omettre.

Pline dit : « Emporiœ, geminum hoc, veterum Incolarum et Grœcorum, qui Phocœensium fuere soboles. » (Lib. III, 4). — Empories, ville double, composée et d'anciens habitants du pays, et de Grecs issus des Phocéens.

Strabon (Lib. III, p. 217) et Tite Live (Lib. XXXIV, 9) sont plus explicites : Emporium se compose de deux villes d'origine diverse, d'où le nom de *Dipolis* que lui donnent quelquefois les Anciens. Les Massaliotes occupèrent primitivement l'ilot à l'entrée du port, qui fut ensuite appelé *Paleopolis* (vieille ville), lorsqu'ils se furent établis sur le littoral. Suivant la tradition, les Indikètes, Ἰνδικητες, peuplade des environs, leur cedèrent un espace de 400 pas sur le bord de la mer, et se bâtirent eux-mêmes une enceinte de 3,000 pas sur le penchant de la colline. Il y eut ainsi deux villes adossées l'une à l'autre, ayant chacune ses lois et ses magistrats particuliers, et séparées par de hautes murailles. Une seule porte gardée avec soin par les Grecs pendant la nuit servait de communication aux deux peuples. Ce ne fut qu'après un long espace de temps que les Grecs et les Indigètes devinrent ce que Tite Live appelle *confusi*, c'est-à-dire, se mêlèrent entr'eux. Après la conquête romaine il y eut une troisième enceinte, habitée principalement par des Italiotes, qu'y attira le commerce. Ils eurent aussi leur monnaie avec le type du cheval ailé, les noms de leurs magistrats et la légende en lettres latines, EMPORI.

Avienus ne fait point mention d'Emporiœ, mais il parle de l'Etang de *Toni*, et du mont *Tononia* qui est auprès.

> Stagnum inde Toni montium in radicibus
> Tononitæ que attollitur rupis jugum.
>
> *Or Mar.* v. 544.

« Es hoy, dit Cortez, el estanque que se ve aun junto à Castellon de Ampurias. » Ainsi le nom de l'Etang qui donna son nom à la partie Ibérienne de la ville d'Emporiœ nous a été conservé par hasard par Avienus. On remarquera que le mot *Cose* entre comme radical dans trois noms de lieu ou de peuplade du nord-est de l'Ilispanie, *Cosetani*, sur les monnaies *Cose* ; *Succosa*, que les les Ibères appelaient *Ilizocose* (Ili-zoko-cose) ; et *Emporiœ*, *Tonizocose* (Toni-zoko-cose).

Cette monnaie avec ses variantes se trouve fréquemment à Ampurias, et assez souvent dans la Narbonnaise, le long du littoral. Je n'hésite point à l'attribuer à Emporiœ.

Villes alliées. — Le mot ⊨| qui se trouve sur le droit de quelques monnaies est, je crois, la première et la dernière lettre d'*Empori*, que nous lisons le plus souvent sur les monnaies avec légende latine: — Je ferai remarquer la singulière légende ⊨| de la monnaie Pl. XXXVII, n° 8.

— Les mots XΓ↑, *Knt*, en lettres liées, Pl. XXXVI, n° 6, et XΓ, *Kn*, aussi liées, même Pl., n° 7 me paraissent les initiales de *Cinna* ou *Cinnania*, de la région avoisinante.

— La monnaie décrite n° 11, et Pl. XXXII, n° 16, porte avec la légende ↑ΓΨ<ϟ<Γ, la 2e lég. ΨΧ◇▷ *Tzoob*, au-dessus du Taureau, je propose mais dubitativement d'y voir le nom de *Savia*, dont il a été parlé p. 282.

— La légende EΦ⊐Θ⊐, *Eododa* (voir à la description des monnaies n° 17 et 18) nous fait connaître un nom qui n'est mentionné par aucun auteur ancien. L'Hippocampe (n° 18) indique seulement que c'était une ville du littoral.

— Enfin nous retrouvons aux n° 15 et 16, Pl. XXXVI, n° 6 et 9, la légende ⊨X, *Ek*, et ⊨X◁, *Ekd*, que j'ai déjà signalée sur les monnaies de Sagonte, p. 275. Le lion courant à droite qui est le type de cette monnaie se rencontre sur les monnaies à légende grecque, appartenant au sud-est de la Gaule, et qu'on a longtemps attribuées à des rois Galates. Je regarde donc encore comme douteuse l'attribution à *Igœda*, que j'ai proposée.

Quelques villes du littoral Pyrénéen sont seulement indiquées à l'époque Romaine. Mais l'invasion du pays en deça des Pyrénées par les Celtes, et au delà par les Carthaginois et par les Romains, fit détruire plusieurs villes dont les noms évidemment estropiés ont été conservés par les auteurs, et dont d'autres conservés par les Géographes ne l'ont pas été par les copistes. Je citerai parmi ces villes qui existaient encore à l'époque Romaine, *Olerdola*, aujourd'hui, *Ermitage de Saint-Michel*, près de Villa-Franca. « Le circuit de ces murailles, dit M. A. de Laborde, les médailles » qu'on y trouve, tout prouve que c'était une ville considérable. » Cependant les auteurs anciens n'en font pas mention. c'est donc à des patientes recherches à retrouver peu à peu ces villes inconnues aujourd'hui, mais que les monnaies Ibériennes doivent nous faire retrouver.

§ 88. — Tiohe - Theava (Ilercaons-Tarraconaise).

1 — Tête virile imberbe, nue, avec collier, derrière ↑. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous ↑ᚴᛟᚺ↑. — ᚴᚹ, en deux lignes. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVII, n° 10. (*Collect. de M. Duprat*).

2. — Même type. *Rev.* Cheval bridé en course, rênes flottantes. au-dessous ↑ᚴᛟᚺ. — Cuiv. pet. Mod. Pl. XXXVII. n° 7. (*Collect. de M. Lorichs*).

M. de Lorichs propose l'interprétation : *Decima Quarta INterioris Officina Æris Optio — INterioris Provinciæ.*

Je dois lire d'après mon Alphabet *Tioht* (Tiohet), *Tiohe-Tan*, sans le suffixe *Tiohe*, et attribuer la monnaie à Θεαύα, *Theava*, (Ptol. II, 6, 64) ; c'était une ville des Ilercaons, située dans l'intérieur des terres ; on croit que c'est aujourd'hui *Jana?*

§ 89. — Tsekedo - Segeda (Beturie - Bétique).

Victoire passant à droite, portant une couronne et une palme, devant OS. *Rev.* Eléphant à droite, écrassant un serpent, à l'exergue ↑ᛊᚨᚲᛊᛞ. = Cuiv. pet. Mod.

J'ai lu cette monnaie *Tsekdo* (Tsekedo). et je maintiens l'attribution que j'ai proposée à *Segeda* de la Béturie, p. 46.

§ 90. — Tubore - Tritium Tuboricum (Vardules - Tarraconaise).

1. — Tête virile barbue, à droite, devant poisson, derrière ↑ᚦ. — *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, ou-dessous ↑ᚦΘᚹᛝᛖ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVII, n° 11.

2. — Tête virile nue, entre deux poissons. *Rev.* Type et légende précédents. — Même Module.

3. — Tête virile nue à droite, derrière charrue. *Rev.* Cavalier au galop, l'épée à la main.

M. de Lorichs donne l'interprétation : *Decima Quinta OPtio Denariæ Monetæ.*

M. Cerda lit *Tbrbkm* (Taberabkim), *Tavera?* p, 81.

Je propose la traduction *Tborkhm* (Tubore - Khoem) , sans le suffixe *Tubore*.

Trois villes ou peuplades ont des noms plus ou moins homophones à celui de la légende, 1° les *Tiburi*, 2° *Tritium Tuboricum*, 3° *Tapori*.

Les *Tiburi*, Τειβούροι, habitaient au N -O. de l'Hispanie ; c'était une petite peuplade à laquelle Ptolémée donne pour chef-lieu Nemetobriga (11, 6, 37), qui est évidemment un nom celtique et par sa desinence *Brig*, et par sa désignation *Nemet*, bois sacré.

Tritium Tuboricum, Τουβορικον, était dans la région des Vardules (Ptol. II, 6, 66), sur les bords de la rivière Deva : *Deva Tritium Tuboricum attingit*, dit Mela (Lib. III, 1); si les Tiburi sont d'origine Celtique, les *Tubori* de Tritium sont certainement Ibères, car Mela ajoute : *Varduli alia gens*.

Enfin Pline mentionne les *Tapori* de la Lusitanie, *Turduli qui Barduli, et Tapori* (Lib. IV, 22, 36). Ces Bardules voisins des *Tapori* sont les mêmes que les Vardules qui ont des *Tubori* dans leurs régions ; nous devons donc admettre les *Tapori* et les *Tubori* comme appartenant à une peuplade dont une partie s'était établie dans la Lusitanie et l'autre au nord de l'Hispanie, à l'époque de l'émigration d'une partie des Bardules du Sud.

Les deux poissons indiquent le voisinage d'un cours d'eau secondaire. Le type du cavalier l'épée à la main, se trouve plus fréquemment dans le sud. Dans l'ignorance où je suis du lieu de provenance, j'attribue néanmoins la monnaie aux *Tubori* de *Tritium*, parce que cette ville était située sur la Deva, et qu'on ne connaît point encore l'emplacement des *Tapori* du sud.

La légende du droit est l'initiale du nom de la peuplade.

§ 91. — Tturani - bo = Turaniana (Bétique).

Tête virile imberbe nue, à droite, devant ⊧XHᑎ. *Rev.* Cavalier au galop, tenant à la main le bident. à l'exergue ↑TᑭNI - ᐅ◇. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVII, n° 12.

Je lis la légende du droit *Ekhn* (Ekhena) , et celle du revers *Ttrni-bo* (Tturani-bo).

La langue Basque à le *Tt* mouillé comme dans *Ttipi*, petit ; et nous ne pou-

vons plus trouver extraordinaire qu'il en soit de même dans la langue ibérienne. La monnaie de *Tturani* est de fabrique barbare ; ᐅᐊ *bo*, est séparé de la légende et placé devant le cheval. On pourrait y voir le nom d'une ville alliée. J'attribue la première légende *Tturani* à *Turaniana*, placée entre *Iliberis* et *Urci* dont on connaît les monnaies Ibériennes.

Ekhena n'est mentionnée par aucun auteur ancien.

§ 92. — Tantzi ioari - Tempsi (Tarraconaise).

Tête virile nue, à droite, derrière porc. *Rev.* Cavalier au galop, portant un rameau, au-dessous ᛏᛗᛘᛁᚴᐊᚣᚹ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVII, n° 14.

Cette légende a été diversement écrite par les copistes, je la donne d'après plusieurs exemplaires, dont deux d'une bonne conservation, donnent au lieu du ᚴ qui forme la cinquième lettre sur plusieurs copies un ᚴ. (*Collect. de M. Vidal-Ramon et de M. Duprat*).

Je dois donc lire *Tmtzi ioar* (Temtzi - Ioari), et proposer l'attribution de cette monnaie aux *Tempsi*.

Il est fait mention de cette peuplade sous le nom de *Cempsi*, dans Avienus, dans Denys le Periégite. Je n'ai pas les variantes des manuscrits de Denys, mais les Mss. d'Avienus portent *Tempsi*, *Bempsi* et *Cempsi* ; sur cenx de Priscien *Chemi, Chemsi*, *Templi*, *Tempsi*, *Cempsi*. (Collect. des Classiq. Latins, *Poetæ Min.*) Les éditeurs ont adopté la dernière leçon que j'ai suivie, p. 218, ne pouvant la discuter. Il faut excepter Windorf qui propose de lire *Tempsi*, mais la raison qu'il donne est sans importance dans la question, parce que cette peuplade était d'origine Ibérienne, et non Grecque. En effet Avienus nous raconte que suivant une opinion assez généralement répandue, elle habitait dans l'Ile Cartare.

..... Cartare post insula est,
Eamque pridem, influxa et est satis fides
Tenuere Tempsi. (*Or. Marit.* v. 255.)

Que chassée de ces lieux par suite de guerres avec ses voisins, elle erra longtemps cherchant une nouvelle demeure.

..... Proximorum postea
Pulsi duello, varia quœsitum loca
Se protulere. (Id. *Loc. Citat.*)

Et le Poète Géographe dans sa traduction latine de Denys le Periégite nous montre cette même peuplade, établie au pied des Pyrénées.

..... Indeque Tempsi
Gens agit, in rupis vestigia Pyreneœ
Protendens populos. (Avien. *Orbis Descript.* v. 480).

Priscien dit :

Tempsique, sedent qui collibus imis
Pyrrhenes.

Ainsi donc ces Tempsi ne peuvent point être d'origine Grecque, et sont bien Ibères.

En second lieu, le porc qui se trouve sur le droit appartient spécialement aux Pyrénées. Les jambons des Cerretans et des Cantabres étaient célèbres dans l'Empire Romain La monnaie doit donc être attribuée aux *Tempsi* Pyrénéens, voisins des *Cerretani*, d'après Avienus.

§ 93. — Urke. — Urci (Urcitani - Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe nue, à droite, devant étoile, derrière poisson. *Rev.* Cavalier au galop, lance en arrêt, au-dessous ꟼꟼIC‡Kꟼ. — Cuiv. gr. Mod. Pl. XXXIX, n° 4.

2. — Tête virile nue, avec collier. *Rev.* Type précédent, lég. ꟼꟼK‡Kꟼ.— Cuiv. moy. Mod. même Planche, n° 3. Fabrique barbare.

Sestini lit *Urkekan* dans lequel il retrouve le nom d'*Urcesa*, ville des Celtibères, p. 212. M. de Saulcy donnant la traduction *Urke ken*, y reconnait la ville d'*Urci*, Ουρκη de Ptolémée, p. 147.

La légende se lit *Urke-koen* et sans le suffixe *Urke*. La voyelle ‡ ne se rencontrant que sur des monnaies du sud, indique que nous devons chercher dans cette région la ville à laquelle nous pouvons attribuer notre *Urke*.

Trois noms de lieu ont un grand rapport avec celui de la légende, *Urcesa*, *Urgao*, *Urci*.

Urcesa, Οὔρκεσα (Ptol., II, 6, 56), était une ville des Celtibères suivant Ptolémée; on ne connait pas exactement sa position, les uns la placent à *Requena*, mais alors elle aurait appartenu aux Bastitans; d'autres proposent *Alcaraz*, parce qu'il est synonime d'*Urceus*, suivant Cortez.

Urgao, ville de la Bétique, dans la région des Turdules, était importante à l'époque romaine, c'est aujourd'hui *Arjona*, à une certaine distance du Guadalquivir.

Urci (Pline), Οὔρκη (Ptol.), était située sur le bord de la mer, d'où le nom d'*Ourcoa*, la Maritime, sur les limites que les Romains donnaient à la Tarraconaise; après elle *Varea* qui faisait partie de la Bétique : *Oppida ora proxima*, *Urci*, *adscriptum que Bœticæ Varea* (Plin. III, 3), aujourd'hui, ruines près de Villaricos sur le *rio Almanzor*.

Le poisson qui est sur le droit de la monnaie indique une petite rivière, et exclut par cela même *Urgao*, et *Urcesa* si on le place à Alcaraz.

Une observation qui ne sera pas sans intérêt ici, c'est que sur les monnaies Ibériennes du littoral, il y a un poisson lorsque la ville est située sur un cours d'eau, quelquefois un dauphin.

Ainsi sur les monnaies d'argent d'Emporiœ (Tonizocose), sur la Fluvia (*Clodianus Fluvius*), il y a un, deux et même trois poissons,—à *Jecsalis* (Cypsela), qui n'est point sur un cours d'eau, il n'y a point de poisson,—à *Cose*, sur le Francoli (*Tulcis Fluvius*), on trouve un poisson, — à *Ilade* (Ildum), point de poisson, — à *Rodose* (Sagonte), sur la petite rivière de Murviedro, un poisson, ce qui exclut même *Rhoda*, qui n'était point sur un cours d'eau, et même *Rauda* qui étant sur le Duero, exigerait trois poissons, — *Honosa* (Nusia), sur le rio Algar, a aussi un poisson, enfin *Urke* (Urci), dont il vient d'être question.

§ 94. — Chalman - Salmantica (Vettons - Tarraconaise).

1. — Tête virile barbue, à droite, avec collier, derrière ⋇ᚴ. *Rev.* Cavalier casqué au galop, la lance en arrêt, au-dessous ⋇ᚴᛖᚠᚴ. — Denier d'argent. Pl. XXXVIII, n° 1. (*Collect. de M. Bonnet.*)

Variantes : même Pl., n° 3 et 10.

2. — Tête virile barbue, derrière poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, derrière étoile, au-dessous du cavalier ⋇ᚴᛖᚠᚴ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVIII, n° 5. (*Même Collection*).

Variantes : n° 4 et n° 8. (*Collect. de M. Vidal-Ramon, — Musée de Carcassonne.*)

3. — Tête virile nue, avec collier. *Rev.* Cheval bridé en course, au-dessous lég. n° 1. — Cuiv. pet. Mod. Même Pl., n° 6.

4. — Tête virile nue, derrière ✱. *Rev.* Cheval bridé en course, rênes flottantes, au-dessus trois points, lég. n° 1. — Cuiv. plus pet. Mod. Même Pl. n° 1.

5. — Même type. *Rev.* Cheval libre en course, légende n° 1. — Cuiv. pet. Mod , Même Pl., n° 2.

Cette monnaie se trouve fréquemment dans le centre de l'Espagne.

Velasquez lisant *Elman* attribue la monnaie à *Elmantica*; Sestini traduit *Chel-* et la donne à *Salmantica*, p. 152. M. de Saulcy admet la lecture de Velasquez et l'attribution de Sestini, p. 143.

J'ai lu cette légende *Chalman* et je maintiens l'attribution déjà proposée à *Salmantica*, p. 79.

§ 95. — Chonema - Canama (Beturie).

Tête virile imberbe, avec collier, derrière ✱ϘΝ, devant poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous ✱ϘΝΕΜΧΝ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXVIII, n° 13. (*Collect. de M. Duprat*).

Sestini propose de lire la légende du revers, *Chromrn*, et d'attribuer la monnaie à *Glandomirum* (Gandomirum) de Ptolémée. L'auteur de l'*Essai* traduit la légende du droit *Krn*, et celle du revers, *Krnesgn* qu'il attribue à *Caronium* des Callaikes Lucensii.

Je lis la légende du Revers *Chonemkhm* (Chonema-Khoen), et je donne la monnaie à *Canama* de la Beturie; les trois lettre du droit *Chon* sont le commencement de la légende.

Cean Bermudez cite une inscription trouvée à Villanova del Rio, et portant :

MVNICIPIUM. FLAVIVM. CANAMENSE.

Ptolémée fait mention de cette ville qu'il place dans la région des Turdétans, ainsi que Pline qui la met dans le *Conventus Hispalensis*.

§ 96. — Khonoikhitz-Koniskoi (Tarraconaise.)

Tête virile nue, devant poisson, derrière ᛟᚴ. *Rev.* Cavalier au galop, portant un rameau, au-dessous ᛝᛝᚴᛜᛁᛝᛉ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXIX, n° 1. (*Collect. de M. Duprat*).

Variante : même Pl., n° 2. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

Cette légende a déjà été lue *Khonoi-Kitz*, p. 90 et p. 167, et attribuée aux *Koniskoi*, je maintiens l'attribution et la lecture proposées.

La légende ᛟᚴ, *Hol*, du droit, indique une alliance avec *Lissa*, p. 259.

Le ᛝ, *Kh*, est l'initiale de la légende du droit.

§ 97. — Zili - Gili (Contestani - Tarraconaise).

1. — Tête virile avec diadème, derrière rameau. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme, au-dessous ᛊᚢᚴ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XIII. n° 12. (*Collect. de M. Vidal-Ramon.*)

Variante : Mêm. Pl., n° 13.

2. — Tête virile nue, derrière rameau, devant GILI. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme, au-dessous ᛉᚢᚴ. — Cuiv. moy. Mod.

Velasquez lisant *Slaen* ou *Saen* attribue cette monnaie aux *Saleni*, voisins des Cantabres, ou à *Sentica* des Vaccéens; Sestini traduisant *Sli* (Gili). pense que c'était le nom du chef-lieu des Cilini, Κίλινοι, p. 149; M. de Saulcy retrouve dans cette légende le mot *Gili*, et propose de voir dans ces pièces des monnaies frappées par les Zoelæ, p. 33 et 35.

Je lis *Zli* (Zili), et mon sentiment est que la légende latine *Gili* est la traduction de la légende Ibérienne du droit, et signifie *Ville*. Erro dit en effet que « dans le dialecte Labourtain, le mot Basque *Ili* se prononce *Gili*. » On pourrait en conclure avec ce savant Basque que ce dialecte était usité par les habitants de la ville qui a fait frapper la monnaie.

Nous trouvons un nom homophone dans une ville des Vaccéens appelée *Gella* par Ptolémée, et *Gela* par l'Anonyme de Ravenne. On croit avec assez de probabilité que c'est aujourd'hui *Tordesillas*. Si cela est, la position de ce lieu sur le Duero exclut l'attribution à *Gella*, puisque la monnaie ne porte point de poissons sur le droit.

2° Dans un rescrit attribué au roi Wamba sur la limitation des évêchés d'Espagne qui existaient de son temps, il est fait mention d'un lieu appelé *Gil*, aujourd'hui Penaguila, entre Denia et Xixona, dans l'ancienne région des Contestans. « *De Silva usque Gil.* » Dⁿ J. Cabanilles dit à l'occasion de ce Penaguila : « Parece haber sido respetable en otro tiempo, segun los monumen- » tos que se conservan en la cumbre del monte, como algibes y muros. » (*Observaciones*, tom. 2, p. 185). Si l'on prouve définitivement que *Gella* est Tordesillas, la monnaie de *Gili* appartient au *Gil* que nous trouvons dans le pays des Contestans.

§ 98. — Zuzibi - Cusibi (Orétans - Tarraconaise).

1. — Tête virile imberbe, nue, derrière 𐌚𐌌. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous 𐌚𐌚𐌃𐌗𐌌. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXIX, n° 5. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

Variante : même Pl. n° 6. Fabrique barbare.

2. — Tête virile nue, devant trois points, derrière 𐌚. *Rev.* Cheval libre et bridé, en course, au-dessus trois points, légende n° 1. — Cuiv. pet. Mod.

Bayer traduit *Psipsipodum* et attribue la monnaie à *Sisapo :* Erro lit *Iirzm* qu'il interprète, « Pueblo situado en un valle de juncos y agua » ; Sestini propose la lecture *Sisipdm* (Sisapo); M. de Saulcy *Eebks* (Iaspis - Bucasis), p. 187, et M. Cerda *Eebkm*, Yebes ?

Je dois lire *Tztzbkhm* (Tzuzibi - Khoem) sans le suffixe *Tzusibi*, et j'attribue la mounaie à *Cusibi*, non loin de Tolède. Tite-Live fait mention de cette ville qu'il faut placer dans la région des Oretans, et voici à quelle occasion il en parle : « M. Fabius, dit-il, proconsul.... tum in Oretanos progressus, et ibi » duobus potitus oppidis Noliba et *Cusibi*, ad Tagum amnem ire pergit. » Toletum ibi parva urbs erat, sed loco munita. » Ce qui nous apprend que *Cusibi* était alors une ville plus importante que Tolède, et à quelque distance du Tage, ce qu'indique du reste l'absence du poisson sur le droit de la monnaie.

§ 99. — Tzatz - Segisa (Contestans-Tarraconaise).

Tête virile, nue à droite, devant poisson, derrière charrue. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous ΨΔΥ. — Cuiv. moy. Mod.

M. Cerda donne cette légende p. 26. — M. de Saulcy lit *Ede* et attribue la monnaie à Edeta, métropole des Edetans (p. 193.)

Je suis encore contraint de lire *Tzatz*, et j'attribue la monnaie à *Segisa* des Contestans. C'est aujourd'hui *Sax*, qui outre les restes d'antiquités, a conservé son nom antique *Tzatz* ; Ptolémée qui mentionne la ville de *Segisa* nous ramène à cette petite ville de Sax.

§ 100. — Tzearinatz - Carrinenses (Tarraconaise).

Tête virile, entre deux poissons. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt, au-dessous ΥΕΔΡΙΝΝΑΥ. — Cuiv. moy. Mod. Pl. XXXIX, n° 7. (*Collect. de M. Hureau*).

Variante : ΥΕΔΡΙΝΝΑΥ, même Pl., n° 8. (*Collect. de M. Vidal-Ramon*).

M. Cerda écrit la légende ΥΕΔΡΙΝΝΤΥ, p. 26, et lit *Jedbinte*, p. 79.

Je traduis *Tzearinatz*, la légende porte toutes les voyelles ; on peut attribuer la monnaie aux *Cerœnici* ou aux *Carrinenses* : les *Cerœnici* sont connus par une inscription donnée par D. José Sabau y Blanco, portant : LARIBVS CERAENICIS, et découverte à St-Salvador de Tubias, aux environs d'Oporto. — Les *Carrinenses* ne sont mentionnés qu'indirectement par Pline ; il dit en parlant du territoire de cette peuplade : « In *Carrinensi* Hispaniæ agro duo » fontes juxta fluunt, alter omnia respuens, alter absorbens. » (Lib. II, 103). Il est difficile de determiner où se trouvent ces deux sources dont parle le Géographe latin. Le lieu de provenance de la monnaie pourrait seul l'indiquer. Je ne connais jusqu'ici qu'un exemplaire qui fait partie de la collection de M. Gogo, à Cadix. C'est donc avec réserve que je propose l'attribution aux *Carrinenses*, quoiqu'elle soit justifiée par les deux poissons.

§ 101. — IAMNAIS-IAMNA (Baléares-Minorque).

Pétoncle, tout autour grènetis. — *Rev.* Dauphin passant, au-dessus trois points, au-dessous légende en lettre liées de la monnaie petit Mod. Pl. XXXII, n° 13.

Autre revers. Même Pl., n° 14.

Autre revers. Même Pl., n° 15.

Cette légende a été lue par Vélasquez *Siax* (Siaxanthus-Saguntum); Erro y trouve le nom de *Sagunz* (Sagonte); Sestini pensant qu'il faut lire de gauche à droite traduit par *Sag* les lettres liées, et les dernières lettres par *Tis*, ou *Ths*, et y trouve le nom de *Sagtis* (Sagothis ou Saguths), qu'il attribue à Sagonte, p. 190.

Il existe un bon nombre de variétés de cette légende. En décomposant la lettre liée j'y trouve un *i*, deux *a*, un *m* et un *n*, les dernières lettres se lisent *is*; je propose donc de transcrire *Iamnais*, et j'attribue la monnaie à Iamna, ville maritime de l'île Minorque, aujourd'hui *Ciudadela*; Ptolémée fait mention de cette ville, qu'il appelle Ἰαμνα (II, 6, 78); Pline (III, 5) et Pomp. Mela (II, 7) lui donnent le nom d'*Iamno*. « Minor Balearis, dit le premier, civitates » habet *Iamnonem*, Saniseram, Magonem. » Masdeu cite une inscription qui se rapporte à cette ville (IX, p. 177.)

DES BALÉARES. — La question de l'origine des habitants des îles Baléares a été fort controversée par les auteurs anciens et modernes qui se sont occupés de cette question. Diodore de Sicile dit : « En face de l'Ibérie sont d'autres îles appelées par les Grecs *Gymnesies*, parce que les habitants y vivent nus pendant l'été; mais les Indigènes et les Romains les nomment Baléares, parce que ces insulaires sont les plus habiles des hommes pour lancer des pierres avec la fronde. » (Lib. V. 17). Ainsi le mot *Gymnesies* dériverait de γυμνος, *nu*, et *Balearis* de βάλλειν *lancer*. Agathamère au contraire regarde le mot *Baleare* comme d'origine phénicienne, parce que, dit-il, *Balear* signifie *fronde de guerre* dans la langue Carthaginoise; c'est même pour ce motif que notre savant Bochart propose l'étymologie *Baal-jaro*, c'est-à-dire, *Magister jaculandi lapides* (lib. I, 634). Mais Eustathe dans ses Commentaires sur Denys le Periëgite, v. 457, nous apprend que les Baléares sont ainsi appelées parce que dans la langue des Indigènes ce mot signifie *frondeur;* j'ai dit, en effet p. 68 que dans la langue Basque *Aballari* avait cette signification, et dérivait de *Aballa*, fronde. Quant au mot *Gymnésies*, les Grecs en donnant aux

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

habitants de ces îles le nom de Γυμνητες, ont traduit simplement dans leur langue le mot *Aballari* par son équivalent, car on lit dans Hesychius Γυμνητες, σφενδονισται, frondeurs, et de ce dernier mot ils ont fait Γυμνησιαι.

Les habitants des îles Baléares étaient donc d'origine Ibérique.

Ces Iles étaient divisées par les anciens en *Major* et *Minor*, selon l'Itinéraire en *Columba* et *Nura*, et quelques îlots désignés sous les noms de *Capraria*, féconde, dit Pline, en naufrages, *Menariæ*, *Tiquadra*, et la petite île d'*Annibal*.

Dans l'île *Major* (Majorque), les villes étaient *Palma*, *Pallentia*, *Cinium* et *Tuccis* avec *Bocchorum;* dans l'île *Minor* (Minorque), *Iamna*, *Sanisera* et *Mago* (Pl. Lib. III. 5).

Les Carthaginois soumirent ces îles à leur domination, et les Frondeurs Baléares se rendirent célèbres dans les guerres de Sicile, dans les guerres puniques, et ensuite dans les armées romaines.

Les Grecs eurent, dit-on, dans l'Ile Majorque le petit port de *Penteleo*, (πεντελεω, réunion de cinq peuplades), aujourd'hui *Pantaleu* à deux lieues de la ville de Palma.

CHAPITRE III.

DE L'ORIGINE DE QUELQUES VILLES ANCIENNES D'ESPAGNE.

§ 1.

L'Ibérie ou Hispanie était du temps de Strabon comprise entre les Pyrénées et le détroit de Gadès. Cependant dans les temps anciens, dit ce Géographe, on donnait le nom d'Ibérie à la région qui s'étend au-delà des Pyrénées jusqu'au Rhône, entre les deux golfes gaulois : « Ἰβηρίαν ὑπό μὲν τῶν προτέρων καλεῖσθαι πᾶσαν τὴν ἔξω τοῦ Ῥοδανοῦ καὶ τοῦ ἰσθμοῦ τοῦ ὑπὸ τῶν Γαλατικῶν κόλπων σφιγγομένου (Lib. III. 4. § 19). » Ce qui était regardé comme incertain du temps du Géographe Grec, est aujourd'hui constaté par les monnaies Ibériennes que nous avons dû attribuer à la Narbonnaise. (Bebrycie et Ligurie Gauloises). C'est comme je l'ai déjà dit, une simple question de fait, prouvée par la provenance des médailles qui se trouvent dans le Bas-Languedoc, et qui ne se trouvent pas en Espagne. Jettons donc un coup-d'œil rapide sur les notions que les auteurs anciens nous ont transmises concernant les peuplades et les villes disséminées sur cet immense territoire, en deça et au delà des Pyrénées, à une époque assez obscure, au 4me siècle avant notre ère, plus de cent ans avant l'invasion romaine qui ne remonte qu'à la deuxième guerre punique, jusqu'à la fin de cette même guerre. Nous rechercherons ensuite qu'elle fut l'origine de quelques-unes des villes ou peuplades dont les noms se trouvent sur les monnaies Ibériennes, et qui sont mentionnées par les anciens à différentes époques.

Je joins à ce chapitre et pour l'explication de mes Recherches, une carte particulière de l'Ibérie ancienne, avec les noms Ibères, et leur traduction latine. (Voir Pl. XL.)

GÉOGRAPHIE. — 4me SIÈCLE AVANT NOTRE ÈRE.

§ II.

Hérodote et Scylax ne nous ont laissé que peu de renseignements sur l'Europe occidentale. Le Père de l'Histoire ne parle point de la Gaule, il fait seulement mention de Massalie, quoique de grands critiques pensent que la phrase où il en est question a été intercalée, parce qu'il la place dans la Ligurie; on sait qu'il y a quarante ans, la Ligurie gauloise était regardée comme fort incertaine et la Bebrycie gauloise complètement niée; comme nous ne pouvons recuser ni l'une ni l'autre aujourd'hui, le texte d'Hérodote doit être rétabli. Hécatée est un peu plus explicite dans les fragments qui nous restent de son ouvrage sur la Géographie de son temps. Avienus quoique moderne relativement aux précédents auteurs nous servira principalement de guide. Nous savons tous qu'il emprunta ses documents à des Historiens ou à des Géographes antérieurs au 4me siècle avant notre ère, qu'il cite au commencement de son livre, et dont la plupart, surtout les auteurs Carthaginois, sont à jamais perdus pour nous.

1° Peuplades de l'Hispanie.

Hérodote fait mention au sud-ouest de l'Hispanie, des *Cynetes* (Lib. IV, § 49) ou *Cynesii* (Lib. II. § 23), qui sont, dit-il, le dernier peuple de l'Europe du côté du couchant. Avienus les place près de l'*Ana* (Guadiana).

Ana amnis illic per Cynetas effluit. (v. 205.)

Le Poète Géographe cite comme appartenant à la même région, et dans le voisinage des Cynetes, les *Tempsi* et les *Silbiceni*,

Inde Tempsis adjacent,
Populi Cynetum. (v. 200).
. . . . . .
Pars porro Eoa continet Tartessios
Et Silbicenos; (Cartare post insula est),
Eamque pridem..... .
Tenuere Tempsi (v. 254 et suivants.)

Près des *Silbiceni* habitaient donc les *Tartessii*. Hérodote parle de ces Tartéssiens, de leur ville de Tartesse et de leur roi Arganthonius qui donna aux Phocéens une

somme d'argent pour entourer leur ville de murailles. (Lib. I, 163. —). Suivant une tradition qui nous a été conservée par ce même historien, ce furent cependant des Samiens qui les premiers parmi les Grecs, franchirent les colonnes d'Hercule et arrivèrent à Tartesse avant les Phocéens (Lib. IV. 152).

Dans l'intérieur mais rapprochés du même littoral de la mer du sud, entre l'*Ana* et le *Bœtis*, étaient encore :

— 1° Les *Ileates*,

Atque inde rursus usque Tempsorum sata
Ileates agro se feraci porrigunt. (v. 300, *Avien.*)

Il est probable que c'est la même peuplade que les *Iglètes* que Strabon mentionne d'après Asclepiade de Myrlée (Lib. III. 4. 3) ;

— 2° Les *Draganes*, les *Sæphes* et les *Ligures*.

Tempsi atque Sœphes arduos colleis habent,
Ophiusæ in agro, propter hos pernix Ligur
Draganûm que proles. (*Avien.* v; 195).

— 3° Les *Etmanes*, (*Emanici* de Pline),

Quâ dehinc ab æquore
Regio recedit, gens Etmaneum accolit. (v. 300)..

— 4° Les *Celtici*,

Hérodote mentionne des Celtes, Κελτοί, qui sont au delà des colonnes d'Hercule (Lib. II. 33), Ce sont, dit-il, le dernier peuple du côté de l'occident, si l'on excepte les Cynètes. (Lib. IV. 49). Il déplacèrent les Ligures (*Avien.* v. 133).

Toutes les peuplades dont je viens de parler en commençant par les Cynètes occupaient le sud du royaume des Algarves (Portugal), et la partie occidentale et méridionale de l'Andalousie (Espagne).

Auprès du mont Calpé, Hécatée place les *Mastiani* (Fragm. Hist. Grec.), dont Polybe dans le deuxième siècle avant notre ère fait aussi mention (III.—14), et que les Editeurs d'Avienus appellent les *Masteni*, ou *Mastiéni*.

Nam sunt feroces hoc loci Liby Phœnices
Sunt *Mastieni*, regna Silbicena sunt. (v. 421).

Les *Lybi Phœnices* sont effectivement entre le mont Calpè et le *Pr. Charidemum*, (*Cabo de Gata*.— Cortez) ; ce sont les *Bastuli-Pœni* des auteurs postérieurs. Sur ces côtes étaient les villes d'origine phénicienne dont nous parlerons plus loin. (*Côtes du Royaume de Grenade*).

En suivant la côte orientale de l'Hispanie jusqu'aux Pyrénées, Hécatée mentionne

les *Misgètes* ou *Myrgètes*, qui sont probablement ceux de *Murgis* (Roy. de Murcie). Avienus cite les *Gymnètes*, non loin du fleuve *Alebus* (*el rio Xucar*, Cortez), mais au 4me siécle, ils avaient depuis longtemps abandonné en partie ces lieux, suivant les auteurs que cite le Poète Géographe.

Gymnetes istos gens locos insederant ;
Nunc destitutus et diu incolis carens
Sibi sonorus Alebus amnis effluit (v, 464).

Après eux nous placerons les *Edètes*, mentionnés par Hécatée, et qui sont les mêmes que les *Hedetani* de Tite Live et des autres auteurs postérieurs ; — les *Bebryces* non loin de l'étang de Nacara, cités par Avienus ;

Bebryces illic, gens agrestis et ferox
Pecorum frequentes inter errabant greges (v. 485).

— Les *Sicani*, dont *Thucydide* fait mention en parlant de ceux de la Sicile. (Lib. VI. 3), et qu'Avienus mentionne avec leur ville de *Sicana*, et leur rivière du même nom. (*El Cenia* aujourd'hui, Cortez) ;

Adtollit inde se Sicana civitas
Propinquo ab amni sic vocata Ibericis. (v. 480).

— Après le cours inférieur de l'Ebre sont les *Ilaragaules* d'Hécatée, qu'on ne peut recuser être les *Ilergètes* des auteurs venus après lui, (Tite Live, Pline, etc.) ; — les *Cerètes* et *Acrocerètes* d'Avienus (v. 550), qui sont encore les *Cerretani* de Pline, — enfin les *Indigètes*, près des monts Pyrénées (Avien. v. 523.)

— Polybe dans le deuxième siècle avant notre ère ; mentionne dans le sud, 1° « Les *Turdetani* et les *Turduli*, « Les uns, dit-il, entendent par là un seul peuple, les autres en font deux, pour moi je me range parmi ces derniers, les Turdules sont au » nord des Turdetans. Le bien-être dont on jouit dans ce pays produit chez les Turdetans, une grande douceur de mœurs et a fait fleurir parmi eux une prompte » civilisation. » (Lib. XXXIV. 9). Tous les Anciens s'accordent à vanter la fertilité de leur territoire, la beauté de leurs troupeaux, la richesse de leur pays en métaux précieux, et la civilisation à laquelle ils étaient parvenus.

2° Les *Mastiani* (Pol. III, 33) ; 3° Les *Thersitæ* ou *Thersitæ* (Pol. III, 33) ; dans le second traité entre Rome et Carthage, mentionné par Polybe, il est stipulé que les Romains s'abstiendront de tout trafic, de tout pillage, de toute fondation de villes au-delà du beau Promontoire, de Mastié et de Tarseion (III, 24) ; il est probable que cette *Mastié* est la *Mastia* des *Mastiani* d'Hécatée, dont j'ai déjà parlé, et *Tarseion*, la ville des *Tarsitæ* ; ces deux peuplades étaient au sud de l'Hispanie.

3° Les *Celtikes*, qui sont les Celtes d'Hérodote; 4° les *Cynei*, dans lesquels on reconnait les *Cynètes*, 5° les *Ligures* de l'armée d'Annibal qui ne peuvent être venus que du sud de l'Hispanie.

Il n'est plus question des *Tempsi*, que nous avons vu émigrants vers les Pyrénées, — Les *Silbiceni* pourraient se retrouver dans les habitants de *Silbia*, près de Castulo, mentionnée par Tite-Live, et que je crois la même que *Silbis*, ville alliée de *Turiaso*, connue seulement par une monnaie latine (Sestin., p. 206) ; cette peuplade aurait émigré comme la précédente des bords du sud de l'Hispanie pour se retirer dans l'intérieur, par suite d'évènements de guerre qui nous sont restés inconnus. Polybe et les auteurs qui lui sont postérieurs ne retrouvent plus les *Tartessii* ; c'était probablement une dénomination étrangère qui ne se maintint point après l'expulsion des Carthaginois.

Le même historien grec mentionne dans l'intérieur de l'Hispanie, les *Celtiberi* dont j'ai déjà parlé, p. 196 ; les *Carpetani*, p. 233 ; les *Oretani*, p: 165 ; les *Olcades*, les *Belli* (Βελλοι), et les *Tithi*, p. 175 ; les *Vaccæi*, p. 255, au nord des Celtibères, les *Arevaques*, p. 166 ; — les *Baccaivi*, p. 176 ; les *Arenosii* ; les *Ausetani*, les *Ilergetes*, et les *Bargusii*, et à l'est le long du littoral les *Hedetani*, avec les *Libici*.

Franchissons les Pyrénées, nous trouvons au 4me siècle, au sud-ouest de la Gaule, les *Aquitani* ; au sud-est les *Sardi* ou *Sardones* (Avien.) ; les *Elesyces* (Avien) ou *Bebryces* (entre les Pyrénées et l'Hérault) ; les *Ligures* sur les deux rives du Rhône vers son embouchure (Avien.) ; et les *Salyes* (id). Du temps de Polybe, il y a encore des Ligures sur la rive gauche du Rhône, mais cet historien ne voit que des peuplades gauloises sur la rive droite.

Hecatée et Avienus font mention au sixième siècle, dans l'Hispanie de *Gadir*, colonie Phénicienne, dans le pays de Tartesse (Avien. v. 267) ; d'*Elibyrga*, nom estropié d'*Ilibéris* (Hecat.) ; d'*Ibylla*, autre nom estropié d'*Ilipa* (Hecat.) ; de *Calatha* (Hecat.) qu'Ephore appelle *Calathusa* ; de *Syalis*, et de *Sex* ville phénicienne ; de *Mœnobora* (Hecat.), que je crois *Mœnoba* ; de *Molybdana*, de *Mastia*, dans la région des Mastiani ; de *Malaca*, ville phénicienne (Hecat. et Avien.) ; de *Mœnaca* (Hecat.), que Scymnus appelle ville Massaliote (v. 145) ; d'*Herna* qui sert de limite au pays de Tartesse suivant

Avienus (v. 464; ensuite de *Crabasia*, ville inconnue; de *Sicana* (Avien.) et autres villes qui n'existaient plus du temps d'Avienus; de *Salauris;* de *Callipolis* d'origine grecque (Id. v. 514); d'*Hyops*, mentionnée seulement par Hécatée; de *Tarraco* et de *Barcino* (Avien. v. 519); de *Cypsela* (Jecsalis) (Id. v. 526), et de *Pyrène*, au pied des montagnes qui portent son nom (Avien. v. 555).

Les principales villes dont parle Polybe au 2me siècle sont : *Carthago nova* (Carthagène). — *Astapa*, sur une hauteur (*Aste*, roc, en Basq.); assiégés par L. Marcius, après une courageuse résistance, les Ibères de cette ville ne pouvant obtenir une capitulation honorable élevèrent un bucher et s'y jetèrent avec leurs femmes leurs enfants et tout ce qu'ils avaient de précieux. *Ita Astapa sine prædâ militum*, dit Tite Live, *ferro igni que absumpta est.* (Lib. XXVIII, 12). — *Castulo, urbs, insignis magnitudine* (Tit. Liv. XXXVIII, 12). — *Bœcula*, célèbre par ses mines d'argent. — *Iliberis*, dont il a été déjà fait mention. — *Corduba*, ville ibérique avant d'être colonie romaine. — *Ilipa* ou *Ilipo*, p. 211; — *Iliturgis* et *Gades*, — Dans l'Intérieur. — *Altheia*, ville des Olcades, *urbs opulenta caput gentis ejus*, suivant Tite Live (XXI, 1), elle fut prise d'assaut et pillée par Annibal, — *Salmantica*, p. 79 et 294; *Arbucala*, p. 162, que Polybe appelle ville grande et puissante, — *Intercatia*, ville des Vaccéens. — *Nertobriga*, — *Cissa*, p. 179, — et sur les côtes de l'est de la contrée, *Saguntum*, p. 272, *Tarraco*, p. 184, et *Barcino*, déjà mentionnés par des auteurs fort anciens cités par Avienus.

Les îles principales dont il est fait mention sont les îles *Œstrymnides* (Avien. v. 97); l'île *Erythea*, près de Tartesse (id. v. 309); les îles *Baléares* (id.); et quelques autres petites îles sur les côtes de l'Hispanie et de la Gaule.

Les villes principales en deça des-Pyrénées sur les côtes du sud-est de la Gaules, sont : *Narbo* (Hecat.), la *Nedhena* ibérienne (*Nado*, Avien., 585.); *Betœrra*, la *Petarra* ibérienne, (Avien.); Αγαθη Τυχη (Timosth.), l'*Agatha* des Romains; *Arx Setiena; Poligium; Naustalo* et *Mansa;* toutes ces villes étaient situées dans la Bebrycie gauloise, (partie du Bas-Languedoc. On trouve dans la Ligurie en deça et au-delà du Rhône, *Arelatus* ou *Arelas* appelée antérieurement *Theline* suivant Avienus (v. 679); *Bergine* qualifiée de *Civitas*

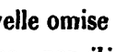
(v. 690), l'*Oppidum Mastramela* (Artemid.) ; *Cecilystrium*, enfin *Massalie*, ville de la Ligurie auprès la Celtique, dit Hecatée, et colonie des Phocéens.

Telles sont le peu de notions qui nous restent des connaissances géographiques des Grecs, sur le sud-ouest de l'Europe, du 6me au 2me siècle avant notre ère. Les auteurs postérieurs à cette époque nous ont donné sur ces contrées des détails plus étendus que nous rechercherons ailleurs avec tous les développements dont la questions nous paraît susceptible. Aujourd'hui notre but est seulement de déterminer l'origine Ibérienne de quelques villes de l'Hispanie et du sud de la Gaule ; j'ai du dans ce but constater par l'Histoire, l'existence de quelques-unes d'entr'elles, deux ou trois siècles avant l'invasion Romaine.

Villes d'origine ibérienne.

§ III.

J'admets que tout nom de lieu qui sur une monnaie est accompagné du suffixe *coen* est Ibère, et que le lieu ou la peuplade qu'il désigne sont d'origine Ibérienne.

Il y a en France, dans le pays Basque (arrond. de Mauléon), deux villages appelés *Ibarra* (vallée) et *Ibarrola;* et en Espagne, dans la province de Guipuzcoa non loin d'Estella, un autre village appelé *Ulibarre* ou *Ilibarre*, (*Ili*, village, — *Ibarra*, vallée.) Ce dernier nom d'*Ilibar* se retrouve dans l'Ibérie ancienne : on connaît trois villes de ce nom ; *Iliberis*, ville dans le sud de l'Hispanie ; *Eliberre*, ville du sud-est de la Gaule, et une autre *Eliberre*, dans l'Aquitaine. L'illustre Guill. de Humboldt a parfaitement expliqué le nom latin *Iliberris* par *Ili Berri*, ville nouvelle. Cependant la monnaie ibérienne est venue avec sa légende *Ilbarkhm* (Ilibarra-Khoem) nous donner l'explication de *Ville de la Vallée*. Ici il ne peut y avoir lieu à contestation dans la lecture, la signification de chaque lettre de la légende  est bien *i-l-b-a-r*, *Ilbar*, et en suppléant la voyelle omise *Ilibar*, ce mot se traduit évidemment comme l'*Ilibarre* du Guipuzcoa, par *ili*, *ibar*, (ville, vallée). En supposant que ces deux derniers mots qui appartiennent à la langue Basque eussent été empruntés

par les Ibères aux *Vasci* de l'antiquité, et ne fissent pas partie de leur langue, cette même légende existe avec une désinence qui va nous ramener à la langue basque.

J'ai donné, p. 209, une monnaie avec la légende 𐊱𐊠𐊹𐊠𐊿𐊫𐊾 ; j'ai reçu une nouvelle empreinte de cette même monnaie, tirée de la collection de M. Vila à Malaga, avec la variante 𐊱𐊠𐊹𐊠𐊿𐊫𐊱. Le nom d'*Ilbar* est ici accompagné de la désinence 𐊫𐊾 ou 𐊫𐊱 qui est la même diversement orthographiée, ainsi que je l'ai expliquée p. 81, et qui doit être lue *Khoem* ou *Khoen* (p. 83) ; ce suffixe existe de nos jours dans la langue basque, il signifie *des de* (voir p. 81 à 85) ; je peux donc conclure d'après l'identité du suffixe qui vient à l'appui de l'identité des radicaux d'*Ilibar*, que les langues ibérienne et basque sont les mêmes, et en second lieu que toute ville qui mettait sur sa légende ce suffixe *Khoem* ou *coen* parlait la même langue que les habitants d'*Ilibara* et appartenait à la même race, en un mot était d'origine ibérique.

Je considère donc comme Ibériques les villes dont les noms suivent, constatés par les légendes des monnaies.

1° Sud-est de la Gaule. — 𐊯𐊴𐊢𐊭𐊱 *Nedhena-coen* (*Narbo*). voir p. 84 et p. 237.

— 𐊰𐊲𐊹𐊱 *Petarra-coen* (Betærræ), p. 216.

2° Nord de l'Hispanie. — 𐊲𐊯𐊪𐊴𐊷𐊱 = *Tonizocose-coen*, Emporiæ Ibérique. Voir p. 285.

J'ai eu communication d'un petit bronze inédit, de la collection de feu M. Jaubert de Passa, et dont voici la description.

Tête de femme casquée à droite, devant 𐊯𐊪𐊵𐊶𐊱. — *Rev.* Partie antérieure d'un cheval. Pl. XXXVIII, n° 7.

𐊢𐊭𐊠𐊫𐊧𐊱𐊫𐊾 = *Albokhoia-Khoem*, Albocela, p. 162.

𐊱𐊢𐊪𐊲𐊴𐊷𐊱 = *Ilitzocose-Coen*, Succosa, p. 12.

Nous devons classer dans les villes du nord qui sont ibériennes : *Sevise coen*, Suessetani, p. 282 ; — *Bortze-Khoem*, Bursao, p. 178 ; — *Tubore-Khoem*, Tritium Tuboricum, p. 290, = *Hili Betui-Khoem*, Bœdui, p. 169 ; *Oeliha-Khoem*, Velia ou Vellica, p. 255 ; — *Hotzome-coen*, Uxama, p. 200 ; — *Betamese-coen*, p. 171 ; — *Ohao-Khoem*, Aouia, p, 256, etc.

3° Centre et sud de l'Hispanie.

— *Ilibara-Khoem*, Iliberis, dont j'ai déjà parlé plus haut, voir p. 209. — *Zuzibi-Khoem*, Cusibi, p. 297; — *Ilipoe-Coen*, Ilipo, p. 211; — *Aricme-Coen*, Aria, p. 168; — *Urke-Coen*, Urci, p. 293, etc.; — *Lipora-Khoem*, Libora, p. 223, etc.

Toutes ces monnaies prouvent par le suffixe qu'à l'époque où elles ont été frappées, la langue Ibérienne (Basque) était usitée dans les villes dont elles portent le nom; et c'est désormais un fait acquis à mon sujet qu'elle était parlée non seulement en Espagne, mais encore dans le sud-est de la Gaule, à *Nedhena* (Narbo) et à *Petarra* (Betœrra).

Terminative *Khitz*.

Cette terminative qui n'est point une suffixe, mais un nom Ibère joint au nom de lieu ou de la peuplade, se rencontre dans sept légendes différentes :

, *Aorakhitz*, Arevaci; p. 90 et p. 166; — *Halabakhitz*, Alaba, p. 90 et 194; *Konoikhitz*, Koniskoi, p. 90 et 167; — *Ocakhitz*, Vaccæi, p. 255; — *Icosarenkhitz*, Icositani, p. 203; — *Meaizarikhitz*, Mavitani, p. 90 et p. 221, etc. Aucune de ces monnaies ne peut être attribuée à la Gaule.

Les autres terminatives sont moins fréquentes que les précédentes (voir p. 92 à 100), elles servent néanmoins à constater que les monnaies sur lesquelles nous les trouvons, doivent être attribuées à un peuple parlant la langue Ibérienne ou Basque.

L'origine des villes ou des peuplades dont les monnaies portent des noms sans suffixe, peut seule être incertaine, lorsque le nom ne s'explique pas facilement par la langue Basque. On sait qu'il y avait dans l'Hispanie des peuples d'origine celtique, en même temps que des peuples d'origine ibérique; et parmi les légendes inexpliquées quelques unes peuvent être attribuées aux Celtes, tel est du moins mon sentiment, cependant le nombre des villes Celtiques de l'Hispanie qui frappèrent monnaie est très restreint.

Dans le paragraphe suivant je me propose de donner un résumé de toutes mes recherches sur ces origines diverses, d'après les médailles, et en suivant l'ordre géographique.

MONNAIES IBÉRIENNES DIVISÉES PAR PEUPLADE ET PAR ORIGINE.

§ IV.

NORD DE L'HISPANIE.

1. — Astures (Origine Ibérienne). — *Aimak* - Amaci, p. 156. — Tête virile barbue ; symb., arc, soc de charrue. *Rev.* Cheval libre en course.

Memoriana? p. 236. — Tête virile. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt.

2. — Arevakes (Or. Ibér.). — *Aora* - *Khonooriba* - Arevaci, Contrebia, p. 165. — Tête virile, symb., poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt.

— *Neotza*-Nova Augusta, p. 236. Tête virile ; symb., poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt.

— *Hotzhome* - Auxama, p. 200. — Tête virile; trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt.

— *Aorakhitz* - *Khonoikhitz*, Arevaci, Koniskoi, p. 165 et p. 90. — Tête virile. *Rev.* Cavalier, la lance en arrêt.

3. — Berons (Origine Celtique). — *Libieme* - Lybienses, p. 226. — Tête virile, massue. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme. *Rev.* Cheval libre en course.

Libieme était d'origine Ibérique, ce que constate le suffixe *coen*.

4. — Cantabres. — *Oeliha* - Velia, p. 256. — Tête virile, deux poissons. *Rev.* Cavalier au galop, portant un rameau. — Origine Ibérienne.

— *Ooserit* - Ossaron? p. 254. Tête virile, poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt (Ibérienne).

5. — Koniskoi (Origine Ibér.). — *Konoikhistz* - Koniskoi, p. 296. — Tête virile. *Rev.* Cavalier au galop portant un rameau.

6. — Murboges (Origine Ibér.) — *Sezara* - Sisaraca, p. 283. — Tête virile ; deux poissons, croissant. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt. — *Rev.* Cheval libre en course.

7. — Pelendones (Or. incertaine). — *Ilitzo-Pelidin* - Iessos - Pelendones, p. 215. — Tête virile, trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, portant un rameau.

8. — Roccones (Or. Ibér.) — *Roekho* - Roccones ; p. 280. — Tête virile ; deux poissons. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. — Autre *Rev.* Cavalier portant la palme. — Autre *Rev.* Coq. — Autre *Rev.* Cheval libre en course.

9. — Vascones (Origine Ibér.) — *Mekitzari* - Muscaria? p. 235. — Tête virile ; poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt.

10. — Vardules (Orig. Ibér.). — *Tubore* - Tritium Tuboricum. — Tête virile ; deux poissons, soc de charrue. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

11. — Vaccéens (Orig. Ibér.) — *Ooakhitz* - Vaccœi , p. 255. — Tête virile ; deux poissons. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Ohao*-Aouia, p. 256. — Tête virile ; poiss. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Albokhoia* - Albocela, p. 162. Tête barbue, croissant, étoile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

NORD-EST DE L'HISPANIE.

1. — Authetani (Orig. Ibér.). — *Ootoot* - Authetani, p. 258. — Tête virile. *Rev.* Cavalier au galop, tenant une enseigne militaire.

2. — Casetani, peuplade connue par les monnaies (Orig. Ibérienne).

— *Case* - Caselani, p. 178. — Tête virile ; trois poissons. *Rev.* Cavalier portant un rameau.

3. — Cosetani (Orig. Ibér.). — *Cose* - Cosetani, p. 181. — Tête virile ; divers symboles. *Rev.* Cavalier portant un rameau et conduisant deux chevaux. *Rev.* Cavalier tenant une palme. *Rev.* Cheval libre en course. *Rev* Cheval libre broutant. *Rev.* Cheval libre, devant tête de taureau. *Rev.* Dauphin. *Rev.* Partie antérieure d'un cheval. *Rev.* Cheval marin.

4. — Indigètes (Orig. Ibér.). — *Tonizocose*, partie Ibérienne d'Emporiœ, p. 285. — Tête de femme casquée, divers symboles. *Rev.* Cheval ailé en course. *Rev.* Taureau en course. *Rev.* Coq. *Rev.* Lion courant. *Rev.* Cheva marin. — Villes alliées, p. 289, Cinna? Savia? Eododa, Igœda?

5. — Ilergètes (Orig. Ibér.). — *Ilitzocose*-Succosa, p. 212. — Tête virile. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme.

6. — Lacetans (Orig. Ibér.). — *Kesse*-Cissa, p. 179. — Tête virile. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme. *Rev.* Cheval libre en course. *Rev.* Partie antérieure d'un cheval.

— *Olizhatz*-Lissa, p. 259. — Tête virile. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme. *Rev.* Cheval ailé. *Rev.* Cheval libre en course.

— *Ilitzo*-Iessos, p. 213. — Tête virile, trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme.

— *Ilitzo*-*Boio*-Iessos, Baioca, p. 216. — Tête virile. *Rev.* Cavalier au galop, portant une palme.

Kinit, Cinna, p. 221.— Tête virile ; poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Iitzalhe*, Iecsalis, p. 204. — Tête virile, proue de navire. *Rev.* Cavalier portant la palme.

7. — Suessetani. — *Seoise*, Suessetani, p. 282. — Tête virile, trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, portant un rameau. *Rev.* Cavalier brandissant le bident. *Rev.* Cheval libre en course. *Rev.* Partie antérieure d'un cheval. (Orig. Ibér.)

8. — Spalenses. — *Sbalaie*, Spalenses, p. 283. — Tête virile, trois poissons. *Rev.* Cavalier au galop, portant un rameau.

9. — Tempsi. — *Temtziioar*, Tempsi, p. 292. — Tête virile, porc. *Rev.* Cavalier au galop, portant un rameau. (Orig. Ibér.)

10. — *Coe*, Caum, p. 197. — Buste juvénile. *Rev.* Chien trottant à droite. (Peuplade incertaine.)

NORD-OUEST DE L'HISPANIE.

1. — Aebisoci (Orig. Ibér.) — *Aoibisit*, Aebisoci, p. 162. — Tête barbue ; poisson. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt. *Rev.* Cheval bridé et libre en course.

2. — Bœdui (Orig. Ibér.) — *Hili Betui*, Bœtui, p. 169. — Tête barbue. *Rev.* Cavalier au galop. la lance en arrêt. *Rev.* Cavalier brandissant l'épée.

3. — Callaïkes. (Or. Celtique). — *Kantomir*, Gandomarium, p. 220. — Tête virile, deux poissons. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt.

4. — Cœlerini (Or. Celtique). — *Kioila*, Coeliobriga, p. 220. — Tête virile. *Rev.* Taureau marchant et levant la tête.

5. — Cilini (Or. incert.) — *Kilin*, Cilini, p. 188. Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

6. — Cuacerni (Or. Ibér.). — *Kitzernit*, Cuacerni, p. 222. Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

7. — Carrinenses (Or. Ibér.) — *Tzearinatz*, Carrinenses? p. 298. — Tête virile, deux poissons. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

CENTRE DE L'HISPANIE.

1. — Belloi ou Belli (Or. Ibér.) — *Boaili*, Belloi, p. 175. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

2. — Carpetani. — *Lipora*, Libora, p. 223. — Tête virile, trois poissons. *Rev.* Cavalier tenant un arc.

— Mekhopeoiko. — *Miacum*? p. 232. — Tête virile ou tête casquée, poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Lion courant.

3. — Celtibères. — *Bortze*, Bursao, p. 178. — Tête virile, croissant. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre en course (Or. Ibér.)

— Pilpili. — *Bilbilis*, p. 174. — Tête virile, poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre en course (Or. Ibér.)

— *Bilbi*, Bilbis? p. 174. — Tête virile, trois poissons. *Rev.* Cavalier portant une palme (Or. Ibér.)

— *Olabi*, Oliba, p. 261. — Tête virile, trois poissons. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre en course (Or. Ibér.)

— *Halaba-Khitz*, Alaba, p. 194. Tête virile, deux poissons. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. (Or. Ibér.)

4. — Oretani (Or. Ibér.) — *Aoretes*, Oretum, p. 164. Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Lerzane*, Lersa, p. 222. — Tête virile, trois poissons. *Rev.* Cavalier portant une palme. *Rev.* Cheval libre en course.

— *Zuzibi*, Cusibi, p. 297. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre en course.

— *Eoatia*, Viatienses, p. 190. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

5. — Lobetani. — *Lobetadhe*, Lobetum, p. 235. — Tête virile. *Rev.* Cavalier portant une palme. *Rev.* Cheval libre en course (Or. Ibér.)

6. — Incertaine. — *Betamesa*, p. 171. — Tête virile. *Rev.* Cavalier portant un rameau. *Id.* La lance en arrêt.

EST DE L'HISPANIE.

1. — Contestani (Or. Ibér.) — *Iba*, Ibe, p. 202. — Tête virile, poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Icosa*. — Icositani, p. 203. — Tête virile, poisson. *Rev.* Cavalier tenant une épée. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Zili*, Gili, p. 296. — Tête virile, rameau. *Rev.* Cavalier portant une palme.

— *Tzatz*, Segisa, p. 298. — Tête virile, poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

2. — Hedetani (Or. Ibér.) — *Hede*, Hedetani, p. 198. — Tête virile, Taureau. *Rev.* Cavalier portant une palme.

Etoscaz, Etosca, p. 198. Tête virile, poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre.

3. — Ilercaones (Or. Ibér.) — *Iladhe*, Ildum, p. 206. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre en course. *Rev.* Deux Dauphins.

— *Tiohe*, Theava, p. 290. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre.

4. — Murgitani (Or. Ibér.) — *Muritz*, Murgis, p. 234. — Tête virile. *Rev.* Cavalier portant une palme. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre. *Rev.* Dauphin.

5. — Mavitani (Or. Ibér.) — *Meaitzari*, Mavitani, p. 230. — Tête virile, poisson. *Rev.* Cavalier portant la palme.

6. — Saguntini. — *Rodose*, p. 270. — Tête virile, Tête casquée, Tête laurée. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Proue de Navire, Génie ailé au-

dessus. *Rev.* Dauphin. *Rev.* Cheval ailé. *Rev.* Cheval libre. *Rev.* Taureau à face humaine. *Rev.* Taureau Cornupète. *Rev.* Chien courant.

Villes alliées : Igœda? p. 275 ; — Segeda, p. 276 ;— Beterri, — Calentum, Laletani, p. 277 ; — Seduna ? p. 278 ; — Bacasis, p. 278 ; — Sesapo, p. 279.

7. — Urcetani (Or. Ibér.) — *Urke*, Urci, p. 293. — Tête virile, poisson. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

OUEST ET SUD DE L'HISPANIE.

Ouest — 1. — Vettones (Or. Ibér.) — *Chalman*, Salmantica, p. 294 et p. 79. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

Eobilari, Obila, p. 191. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre en course.

2. — Lusitani (Or. Ibér.) — *Emhea*, Œminium? p. 193. — Tête virile, deux poissons. *Rev.* Cavalier portant une palme.

— *Tambutzitz*, Tabucci, p. 285. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Ammœa?* p. 158. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Ara*, Arabriga? p. 168 (Or. Celtiq.) — Tête virile. *Rev.* Cheval en course.

Sud. — 1. — Beturie. — *Acinipo*, p. 161. — Deux épis. *Rev.* Grappe de raisin (Or. Ibér.)

— *Chonema*, Canama? p. 295. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt (Or. Ibér.)

— *Hohumi*, Ouama? p. 199. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

— *Tzekedo*, Segeda, p. 46 et 290. — Victoire passant. *Rev.* Eléphant écrasant un serpent (Ibér.)

— *Arieme*, Aria? p. 168. — Tête virile. *Rev.* Cavalier portant un rameau.

— 2. Bursavonenses (Or. Ibér.) — *Bursabhe*, Bursava.— Tête virile. *Rev.* Cavalier tenant un arc.

3. — Emanici (Or. Ibér.), p. 217. — *Imones* et *Iomones*, Emanici. — Tête virile. *Rev.* Cavalier tenant une épée.

4. — Ileates (Or. Ibér.), p. 206. — *Ilaoio*, Ileates. — Tête virile. *Rev.*

Sphinx à droite. *Rev.* Victoire ailée, tenant une couronne et un bouclier. *Rev.* Triquêtre.

5. — Iliberitani (Or. Ibér.), p. 209. — *Ilibara*, Iliberis. — Tête virile. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt.

6. — Turdetani et Turduli (Or. Ibér.) — *Ilipone*, Ilipo, p. 211. — Tête virile. *Rev.* Cavalier portant un bouclier rond, et conduisant deux chevaux. *Rev.* Cavalier la lance en arrêt. *Rev.* Cheval libre. (Or. Ibér.)

— *Irippo*, p. 219. — Tête virile. *Rev.* Femme assise, tenant une corne d'abondance et une pomme de pin (Or. Ibér.)

— *Tturanibo*, Turaniana? p. 291. — Tête virile. *Rev.* Cavalier tenant le bident.

Iles de l'Hispanie

1. Baléares. — *Ilaoio*, Ileates, p. 206. — Triquêtre. *Rev.* Sphinx. (Or. Ibér.)

— *Iamnais*, Iamna? p. 299. — Petoncle. *Rev.* Dauphin. (Or. Ibér.)

2. — Pithyuses. — *Aib*, Ebusus, p 160. — Tête de Tibère. *Rev.* Cabire debout.

IBÉRIE GAULOISE (Sud-Est de la Gaule).

1. — Bebryces (Orig. Ibér.). — *Nedhena*, Narbo, p. 237. — Tête virile, Tête casquée, Tête de femme. *Rev.* Taureau en course, au-dessus couronne. *Rev.* Hippocampe.

Villes alliées : Betœrra, p. 246 ; — Setiena, p. 249.

Villes incertaines : *Poatze ; — Poiaitz*, p. 265.

2. Ligures de la rive droite du Rhône. — *Nemy*, Nemausus, p. 251. — Tête virile, Tête avec le type de Nedhena. *Rev.* Cavalier au galop, la lance en arrêt. *Rev.* Cavalier portant la palme (Or. Ibér.)

3. — Libyci (Or. Ibér.) — *Libeko*, Libyci, p 247. — Tête de femme avec pendants d'oreille. *Rev.* Lion marchant.

4. — Salyes (Or. Ibér.) — *Petopi*, Patavium ? p. 267. — Tête imberbe, Tête de Mercure. symb. Caducée. *Rev* Trépied.

CONTENUS DANS LA NUMISMATIQUE.

Pages.

Préface . . . . . v.

Livre premier. — Chapitre 1er, Prolégomènes.

I. — Exposition du sujet. . . . . 1.

II. — Signification donnée au mot Ibère. . . . . 5.

III. — Bibliographie. . . . . 6.

IV. — Résumé . . . . . 16.

Chapitre 2me. — Explication de l'Alphabet Ibérien.

I. — Lettres Ibériennes dont la signification avait été déterminée . . . 19.

II. — Légendes Ibéro-Latines, — *Acinipo*, — *Carmo*, — *Carteia*, — *Care*, — *Abdera*, — *Emporiæ*, — *Munikium*, — *Ebusus*, — *Ilipo*, — *Obulco*, — *Ventipo*, — *Myrtilis*, — *Sisapo*, — *Ilurco*, — *Irippo*, — *Emporiæ*, — *Carisa*, — *Ituci*. . . 22.

III. — Légendes bilingues. . . . . 32.

Chapitre III. — Suite de l'Explication de l'Alphabet Ibérien.

I. — Exposé . . . . . 43.

II. — Légendes similaires, — *Celsa*, *Bilbilis* . . . . . 44.

III. — Légendes Ibériennes, — *Segeda*, — *Iecsalis*, — *Cosa*, — *Arevaci*, — *Koniskoi*, — *Alaba*, — *Honosa* . . . . . 46.

IV. — Résumé. — Diphtongues Ibériennes. . . . . 52.

V. — Terminatives et suffixes Ibériens. . . . . 54.

Chapitre IV. Alphabets et Suffixes Ibériens et Basques comparés.

I. — Notions sur la langue Basque. 57.

Pages.

II. — Alphabets Basque et Ibérien comparés. . . . . 62.

III. — Combinaisons de voyelles comparées . . . . . 64.

IV. — Désinenses simples et noms de lieu basques significatifs. . . . . 65.

V. — Noms significatifs de peuplades de l'Hispanie . . . . . 67.

VI. — Noms significatifs de villes de l'Hispanie . . . . . 72.

VII. — Suffixe *Coen*. . . . . 76.

VIII. — Suffixe *Khoem*. . . . . 81.

IX. — Terminative en *Khitz*. . . . . 88.

X. — Terminative en *Tan*. . . . . 92.

XI. — Suffixe *Aren*. . . . . 96.

XII. — Suffixes, *s*, *z*. . . . . 98.

Résumé. . . . . 100.

Chapitre V. — Alphabet et Suffixes Ibérien, Phénicien, Celtique et Grec comparés

I. — Exposé. . . . . 105.

II. — Notions sur les peuples d'origine Phœnico-Punique venus dans l'Hispanie. . . . . 105.

III. Suite du précédent. . . . . 109.

IV. — Alphabet et Suffixes Phénico-Puniques et Ibériens comparés. . 111.

V. — Désinences simples et suffixes comparés . . . . . 113.

VI. — Terminative *Ippo*. . . . . 115.

VII. — Notions sur les Celtes de l'Hispanie. . . . . 118.

VIII. — De la langue Celtique. . . 120.

1. Noms de lieu, avec des dénomination Ibérienne et Celtique. . . 121.

2 Mots donnés par les anciens,

Pages.
comme Celtiques. . . . . 123.
3. Noms de lieu ou de peuplade (Gaule) . . . . . 127.
4. Noms de lieu ou de peuplade (Hispanie) . . . . . 129.
IX. — Alphabets Celtique et Ibérien comparés . . . . . 130.
X. — Suffixes et mots composés . . 130.
XI. — Alphabet et Suffixes Ibériens et Grecs. . . . . 132.
Conclusion. . . . . 135.
Livre deuxième. — Monn. Ibériennes.
Chapitre premier. I. Notions préliminaires . . . . . 139.
II. — Du type des Monnaies. . . . 140.
III. — De l'Origine du Monnayage Ibérien . . . . . 144.
IV. — De la Monnaie . . . . . 148.
V. — Des Villes alliées. . . . . 149.
VI. — des Mines de l'Hispanie . . . 150.
VII. — De la division géographique de l'Ibérie pour le classement des Monnaies . . . . . 151.
Chapitre II. — Explication des Monnaies Ibériennes . . . . . 153.
§ 2. — Amaci (*Aimak*) . . . . . 156.
§ 3. — Ammienses (*Aimehos*) . . 158.
§ 4. — Ebusus (*Aib*). . . . . 160.
§ 5. — Acinipo (*Akinipo*) . . . . . 161.
§ 6. — Albocela (*Albokhoia*). . . . 162.
§ 7. — Aebisoci (*Aoibisi*) . . . . . 162.
§ 8. — Oretum (*Aoretes*) . . . . . 164.
§ 9. — Arevaci (*Aorakhitz*). . . . 165.
Arevaci-Koniskoi (*Konoikhitz*)
Arevaci-Contrebia (*Khonooriba*)
§ 10. — Arabriga? (*Ara*) . . . . . 168.
§ 11. — Aria (*Arieme*). . . . . 168.
§ 12. — Bœdui (*Hili Betui*). . . . 169.

Pages.
§ 13. — Betamesa. . . . . 171.
§ 14. — Bilbilis (*Pilpili*) . . . . . 172.
§ 15. — Bilbitani? (*Bilbis*) . . . . 174.
§ 16. — Vibienses? (*Bioi*). . . . . 174.
§ 17. — Belloi (*Boaili*) . . . . . 175.
§ 18. — Baccaioi (*Bocao*) . . . . . 176.
§ 19. — Bursavonenses (*Bursabhe*) 177.
§ 20. — Bursao (*Bortze*) . . . . . 178.
§ 21. — Casetani (*Case*) . . . . . 178.
§ 22. — Cissa (*Kesse*) . . . . . 179.
§ 23. — Celsa (*Kelse*) . . . . . 180.
§ 24. — Cosetani (*Cose*). . . . . 181.
§ 25. — Caum (*Coe*). . . . . 186.
§ 26. — Cilini (*Kilin*) . . . . . 188.
§ 27. — Viatienses (*Eoatia*). . . . 190.
§ 28. — Obila (*Eobilari*). . . . . 191.
§ 29. — Thama? (*Etametza*) . . . 192.
§ 30. — OEminium? (*Emeha*) . . 193.
§ 31. — Alaba (*Halabakhitz*). . . 194.
§ 32. — Hedetani (*Hede*) . . . . . 196.
§ 33. — Etosca (*Etozcaz*). . . . . 198.
§ 34. — Ouama? (*Hohumi*).. . . . 199.
§ 35. — Uxama (*Hotzhome*). . . . 200.
§ 36. — Ibe (*Iba*) . . . . . 202.
§ 37. — Icositani (*Icosa*) . . . . . 203.
§ 38. — Amoca? (*Iemhea*). . . . . 204.
§ 39. — Iecsalis (*Iitzalhe*). . . . . 204.
§ 40. — Ileates (*Ilaoio*) . . . . . 206.
§ 41. — Ildun (*Iladhe*) . . . . . 208.
§ 42. — Iliberis (*Ilibara*) . . . . . 209.
§ 43. — Ilipo (*Ilipone*). . . . . 211.
§ 44. — Succosa (*Ilitzocose*). . . . 212.
§ 45. — Iessos (*Ilitzo*. . . . . 213.
§ 46. — Iessos-Pelendones . . . . 215.
§ 47. — Iessos-Baioca (*Ilitzo-Boio*) 216.
§ 48. — Emanici (*Imones-Iomones*)
Oningis (*Onikik*). . . . . 217.
§ 49. — Irippo (*Irippo*) . . . . . 219.

Pages.
§ 50. — Gandomarium (*Kantomir*) 220.
§ 51. — Coeliobriga (*Kioila*) . . . 220.
§ 52. — Cinna (*Kinil*). . . . . 221.
§ 53. — Cuacerni (*Kitzernil*) . . . 222.
§ 54. — Libora (*Lipora*). . . . . 223.
§ 55. — Lersa (*Lerzane*) . . . . . 224.
§ 56. — Lobetum (*Lobetaḍhe*). . . 225.
§ 57. — Libienses (*Libieme*). . . . 226.
§ 58. — Loutia (*Lhoutiz*) . . . . . 227.
§ 59. — Lautia (*Lautizama*) . . . 228.
§ 60. — Lybici (*Libeko*) . . . . . 229.
§ 61. — Mavitani (*Meaizari*) . . . 230.
§ 62. — Miacum ? (*Mekhopeoico*) . 232.
§ 63. — Murgis (*Muritz*) . . . . . 234.
§ 64. — Muscaria ? (*Mekhitzari*) . 235.
§ 65. — Memoriana ? . . . . . 236.
§ 66. — Nova Augusta (*Neotza*) . 236.
§ 67. — Narbo (*Nedhena*). . . . . 237.
§ 68. — Narbo (*Betœrra*), ... 246.
§ 69. — Narbo (*Setiena*) . . . . . 249.
§ 70. — Nemausus (*Nemy*) . . . . 251.
§ 71. — Vaccœi (*Ooakhitz*). . . . 255.
§ 72. — Aouia (*Ohao*). . . . . 256.
§ 73. — Velia (*Oeliha*) . . . . . 256.
§ 74. — Authetani (*Ootoat*). . . . 258.
§ 75. — Lissa (*Olizhatz*) . . . . . 259.
§ 76. — Honosa (*Onotza-Onikik*) 261.
§ 77. — Oliba (*Olabi*). . . . . 262.
§ 78. — Ossaron ? (*Ooserit*). . . . 264.
§ 79. — *Poatzhe-Poiaitz* . . . . 265.
§ 80. — Petopi ? (*Patavium*) . . . 267.
§ 81. — Rodose . . . . . 271.
1. — Rodose-Ekeda . . . . . 275.
2. — Rodose-Segedo . . . . . 276.
3. — Rodose-Petara . . . . . 277.

Pages.
4. — Rodose-Ikhokalem-Ilaalao 277.
5. — Rodose-Seduna . . . . . 278.
6. — Rodose-Bakhasona . . . . 278.
7. — Sesapo-Rodose . . . . . 279.
§ 82. — Roccones (*Roekho*) . . . . 280.
§ 83. — Suessetani (*Seois*) . . . . 282.
§ 84. — Spalenses (*Sbalaie*) . . . 283.
§ 85. — Sisaraca (*Sezara*) . . . . 283.
§ 86. — Tabucci (*Tambutzitz*) . . 285.
§ 87. — Tonites (*Tonizocose*). . . 285.
Cinna ? (*Kinil*) — Savia ? (*Tzoob*). *Eododa*. — Ekeda ? (*Igœda*) . 289.
§ 88. — Theava (*Tiohe*). . . . . 290.
§ 89. — Segeda (*Tsekedo*). . . . . 290.
§ 90. — Tritium Tuboricum (*Tubore*) . . . . . 290.
§ 91. — Turaniana ? (*Tlurani bo*). 291.
§ 92. — Tempsi (*Tamtzioari*) . . 292.
§ 93 — Urcitani (*Urke*). . . . . 293.
§ 94. — Salmantica (*Chalman*). . 294.
§ 95. — Canama ? (*Chonema*). . . 295.
§ 96. — Koniskoi (*Konoikhitz*). . 296.
§ 97. — Gili (*Zili*) . . . . . 296.
§ 98. — Cusibi (*Zuzibi*) . . . . . 297.
§ 99. — Segisa (*Tzatz*) . . . . . 298.
§ 100. — Carrinenses ? (*Tzearinatz*) 298.
§ 101. — Iamna (*Iamnais*). . . . . 299.
Chapitre III. — De l'origine de quelques villes anciennes d'Espagne. . 301.
II. Géographie. IVe siècle . . . . . 302.
III. Villes d'origine Ibérienne. . . . 307.
IV. Monnaies Ibériennes divisées par peuplades et par origine . . . 310.
Table des Sommaires. . . . . 317.

Béziers. — Imprimerie C. BERTRAND, rue de la Rôtisserie, 11.

ASHMOLEAN OXFORD MUSEUM

ALPHABETS CELTIBÉRIENS.

N°. 1.

Alphabet de Dⁿ. Toustain.

(1750)

A A, ᗅ, ᗅ, ᗅ, ᗅ, ᗅ, ᗅ, ᗅ, ᗅ, ᗅ
B ᗷ
Cgu Γ, ᑕ, ᑕ, ᑕ, ᑐ,
D ᗫ, ᗪ, ᗪ, ᗫ, ᗪ, ᗪ, ᗫ,
E ᗴ, ᗷ, ᗴ, ᗴ, ᗜ, ᗐ,
Z ᘐ, ᘏ, ᘏ, ᘏ, ᘏ, ᒪ,
He ᕼ, ᕽ,
Th ᘓ, ᘓ, ᘓ, ᘓ, ᘓ, ᘓ,
I ᒐ, ᒧ,
K ᛯ,
L ᐱ, ᐱ,
M ᗰ, ᗰ, ᗰ,
N ᑎ, ᑎ, ᑎ,
X ᘔ
O ᗝ, ᗝ, ᗜ, ᗣ, ᗜ, ᗝ,
P ᒥ, ᒣ,
Q ᕴ
R ᖇ, ᖇ, ᖇ, ᖇ, ᖇ,
S ᔑ, ᔑ, ᔑ, ᔑ,
T ᐟ, ᖵ, ᖵ, ᖵ, ᖵ, ᖵ,
U ᑌ, ᑌ, ᑎ, ᑎ, ᑌ,
Ph ᖴ, ᖵ, ᕴ, ᕵ,
Kh ᚷ, ᚷ,
Ps ᖵ, ᖵ, ᖵ,
O ᘐ, ᘐ, ᘐ, ᘐ, ᘔ,

Lettres Liées
avec leur signification

ᘐ *AE*
ᘓ *Did*
ᖵ *Et*
ᘏ *Ichi*
ᘉ *Nu*
ᘊ *My*
ᘔ *oo*
ᘐ *Ul*

N°. 2.

Alphabet de Velasquez.

(1752)

Α Α, Α, Α, Α, Α, Α, Η, Η, Η, Η,
Β
Γ Γ, Λ, Λ, Λ,
Δ Δ, Ⅾ, ◁, Ⅾ,
Ε Ε, Ε, Ε, Ε, Ε, Ε
Ζ ǂ
Η Η, ✱, ✱, Η,
Θ ⊙, ⊙, ⊙, ⊙, ⊙, ⊙,
Ι Ι, Ι,
Κ Κ, Κ, Κ,
Λ Λ, Γ, ⟩, ◁
Μ Μ,
Ν Ν,
Ξ ⟆,
Ο ◇,
Π Γ, Λ, Ρ,
Ρ Ρ, Ρ, Ρ, Ρ, ◁, ◁, Ⅾ, Ρ,
Σ ⟆, ⟆, ⟆, ⟆,
Τ ↑,
Υ Υ, Ψ, Υ, Υ, Υ,
Φ Φ, Φ, Φ, Φ,
Χ Χ, Χ, Χ, Ψ, Ψ,
Ψ Ψ, Ψ, Ψ, Ψ, Ψ,
Ω Ω, Ω, Ξ, ш, ш,
Trede ǂ, ✱,
F Ρ, Ⅎ, ◁, Ψ, Ⅎ, Ρ,
Q Ϙ

Lettres Liées

⟆-*Ds*, ⋉-*Ly*, Ψ-*Io*, ⋈-*En*,
ᘐ ᘏ ⋈-*Im*. ᚺ-*Psn*,

Nota.

Je ne donne point l'Alphabet Turdetan de Velasquez qui n'entre pas dans mon sujet

N°. 3.

Alphabet d'Erro.

(1806)

A Λ, Η, Ⅎ, Α, Χ, ᗅ,
B.F.P. Ⴆ, Ⴆ, Φ, Θ, ✱, ✱, Ⴆ, ⋈, (ι), ✱,
G ■, Γ, ᒍ, Λ,
D
E ᘐ, Η, Η, Η, Η, ᗅ,
CZ ⟆, ᑕ, ᑐ ⟆, ᘐ, ᘐ, Χ, ⧗, ✱, ᗅ, Η, Χ,
T Θ ✱ ◇ Τ Ο
J,I Ι, ↑, Γ, Υ, Υ, Ψ, Ψ, Ψ,
K Κ, Κ, ᐟ
L Γ, ᑕ, ᐸ, ⅄, Λ,
M Μ,
N Γ, Γ, Λ, Λ, ᗅ,
R Ⴆ, Ⴆ, Ⴆ, Ⴆ, Ⴆ, Ⴆ, Ⴆ,
S ⟆, ⟆, ⟆,
U Ψ, Υ, Υ, Ι, Ψ,
O ◇, ◇,

Jucles
ou Ligatures Celtibériennes.
d'après Erro.

Ga, Gue, Gui, Go, ↑, ↑', ↑,
Goi, Gu, Ν
Lz, ✱, Λ, Η, ᐸ, ᘔ,
Na, Ne.
Ni, No, Nu, au, etc Ν', Ν, Ν, Ν,
Nau ᗅ, ᗅ",
At, et, it, ϙ,
Za, xe, xi
Zo ǂ, ⋈, ✱,
Ax, Ex ϙ, ✱, ⧗, ✱

Lith. Bouisseren, Béziers.

OXFORD
MUSEUM

ALPHABET INÉDIT DU Dr PUERTAS
et Tableau de ses Légendes Iberiennes avec ses Attributions.

(1818)

A– A,A,A,A,A,A,A,A,A,
B– Γ,Þ,
Γ– Σ,Z,Ł,Ϙ,
Δ– Δ,Δ,Δ,
E– F,E,ǂ,ǂ,Ь,Ɛ,Ψ,
H– H,N,✳,✳,
Θ– Θ,⊕,Φ,◆,◆,
I– I,Ⲙ,
K– ⟨,⟩,K,ǂ,⟨,⟩,
Λ– Λ,1,ᒧ,Ь,
M– M,M,IXI,
N– N,N,
Ξ– ξ.
O– O,Θ,Φ,□,
Π– Γ,Ρ,Ρ,
P– Ρ,Þ,Ϙ,Ⲙ,Ψ,Ш,Ϫ,Ρ, Ⲙ,R,Я,R,
Σ– Σ,Ϟ,Ϟ,M,
T– ↑,T,
Y– Ⲣ,Ⲣ,V,
Φ– Φ,Φ,
X– X,
Ψ– Ψ,Ψ,Ψ,
Ω– Ω,Ω,Ω,Ω,

Légendes Iberiennes et Attributions de Puertas

ЧDVSITANV?	ΣNΘΦΓΓ
CAS↑	ΛΦΡΣΨ
OSSHT ?	ΣNΘIΣΨ
EPORA	Tugia
ZΛⲘ	ARFA ?
↑ϟЬ⟨Φ	Aoca Arfa
⟨Λϟь	ⲘDF
ΓΓΓⲘϟ	IDA ?
⟨ΓΓⲘϟ ?	Ibe
ⲘЬΣΓΟⲘ⟨ϟ	✳N ✳N
Segobrica	ΓOⲘ↑N ?
ⲘΛΨΦX	ΓONΛNЬ
ⲘΛΨ	Baria
ⲘΛΨϘX	ϟDΛΛ↑ⲘЬ ?
Ilergetes	ϟDΛΛNЬ
ΛΦΡΛ	ϟΡΛ↑NЬ ?
ΛΦΡΛ	ϟΡΛ↑ⲘЬ ?
Arevaci Arba	Spalenses

ΒΦ⟨Ь↑ ?	OЬГⲘHΣⲘ
□Φϟь↑	Velia
□Φϟ	ЯЬЬXO ?
□ΦϟЬ↑	ЯЬЬX⟨ ?
Oropesa	ⲘЬⲘΨ
ЬOЬΣΦЬX	Suria.
ЬΦЬΣΦЬXϟ	Ⲙ⊢ Ь⊢Ь
Braccares	Bu.
NШЯ⟨N ?	ΛDΣNЬ
Osca	ΛDΣⲘЬ
ΩNΣX	Cibisona
ЯNΣX	ΛDⲘΨ
XNΣX ?	ΛГⲘЬⲘ⟨N ?
Oningis.	↑Dϟь ?
ΩNΨЬN	ЬΘΩΘd
ΩNΨЬⲘ	Arrotreba
Onuba.	ⲘΛΨΦⲢΦ⟨⟨ ?
IMΘNЬϟ	ЬPϟPXϟDЬΣDΘ ?
IΦMΘNЬϟ	Ь↑ⲘΨ
ЯГⲘ↗HΨ	ⲘΛΔ⟨H
Ⲙ⊢ⲘH	ⲘΛΔ⟨H
Oriola.	Ilduri
ⲘЬⲘH	ΛЬ↑⟨H ?
ЬⲘH	Cibora
ЧΣΛⲘA ?	Ь↑ⲘЬϟ⟨N ?
⟨ΛГN	Bascuntum
ЄΛГN	ϟЬΘЬϟ
Cilani.	ϟЬⲘⲘϟ⟨N
ЬЯϟDHϟ	ϟЬΦNϟ⟨N
ЬЯϟDHϟ	ⲘΛΨΦ⟨ϟ
ЬЯϟDHϟ	ⲘΛΨΦ⟨ϟ⟨N
Bursaba	ⲘΛΨΦ⟨ϟ⟨N
Ь⟨ϟЬ	ⲘЬΦHⲘ⟨N ?
Ь⟨ϟЬ	ΨΦ↑ⲘⲘ
Saguntum (Bise - Brse)	ⲘΛΨΦXⲘГГⲘ⟨IN
IXΦЯΛЬⲘΦ ?	Belendones
ⲘΛΛΛ⟨Φ ?	ΛMΔ
ⲘΣΦЯΛЬ ?	Astures
ⲘΣΦЯΛЬ ?	ΔΦⲘЬϟ↑
ⲘΣΦЯΛVⲘ ?	✳ΦNЬⲘΣ
Ibera	✳ΦNЬⲘΣN
IXΦЯΛЬⲘΦ ?	Caronienses
ⲘΛΛΛ⟨Φ ?	ЬГГΦN ?
ⲘΣΦЯΛЬ ?	ЬГГΦN
Persa	XPMΔN ?

ЬЬK↕KN	Urci
ξ✱ϞЬ⟨ξ	IMϞRO ?
↑MΨIГΦГЬ ?	IГΦϘRO ?
ϟЬϟ	ⲘΛГOϞ
ϟЬ⟨Ь	ⲘΛГⲘЬKN
Ь⟨	ⲘΛГOⲘЬKN
ⲘΛГOⲘЬKN	Jomets les Légendes
ЬOΛ↑N	Turdetanes
ΛΔIϟ (Flores)	HГΨ⟨ϟ ?
XΔIϟ ?	↑NOH↑ ?
ⲘЬVⲘЬNHN	↑NOH↑ ?
Þ⟨ZЬXϟHN	⊢I
ⲘЬΛNϟЬ	Þ⊙⟨↑O↗ ?
NЬΦШЬN	ΛГⲘЬⲘ⟨N ?
ΛΛЬΣΦⲘΣⲘ	IIШЯⲘ⟨N
↑ⲘЬΨ↑ϟ	ϽΛN
IⲘΨΛ	⟨Λϟь
IⲘΨΛH	AΦPΣΨ
ЯΦϟЬ ?	⟨Ьϟ
↑⊙ϟO	HⲘΛЬ↑V↑ ?
▽Ψ> ?	HГILA ?
ЬOЬГI⊢M	⟨ARMΘ
ГOΡГГΣM	⟨ARMΘ
XΨЬⲘ↑	ILIГЬNϟE
ΨΨЬΣM	IЬIГЬNϟE
ΨЬΔBⲘΛΨ ?	ЧLVRCON ?
HMΘY ?	ACINIГO
ГΡΛϟ	YIVCГIVЬ↑ ?
ⲘЬXΨЬϟ	IГAϘRO ?
ΨΔΨ	OSTYR ?
ЬXϟ	CERET
ЯГЬN	IЬIГV.HALOS?
⟨Ьϟ✕ ?	ZΛI
ΓΛΨIOY ?	TOLE ?
ΛIPORA	MIROBRIC ?
XINNO ?	NЬⲘH ?
ΡΟΛNГⲘΣM	CLΦYNIO
HⲘГ↑VЬ	ΦΘYJNГ ?
Σ✱↑ΨΨ	A·CACЬϟ ?
ⲘЄϟΦГⲘΣΨ ?	ILIГLA
ⲘЄϟΡГΣ	IRIГГO
AⲘMAX	ЯЏTVR ?
HГГЬΣΨ ?	Les Legendes
ⲘΛΡΛ	douteuses sont
ΦEIΔV ?	marquées d'un
HΔЬ ?	point Interrogat

Lith Boutsseren. Beziers

LÉGENDES IBÉRO LATINES.

N° I *Acinipo.*

1 ACINIPO
2 A<INIPO
3 A<INIΓO
ACINIΓO
4 ACINIPO
5 A<INIΓO
ACINIΓO
IPO
A = A, A, A, - I = I
C = C, <, - P = Γ, Ρ,
O = O, - N = N,

N° II *Carmo.*

1 CARMO
2 KARMO
3 <ARMO

N° III *Carteia*

1 CARTEIA
<ARTEIA
D,
KAR
C = <, K, M = M E = E
A = A, A, A, R = R

N° IV *Cere*

1 CER
2 CERE
Q·CVR
C = C, - E = E, - R = R,

N° V *Abdera*

1 ABDERA
ABDERA
A = A A

N° VI *Muni Kium*

EMPORI - MVNICI
MVNIC
1 EMPORI - MVNICI
2 EMPOR MVNNΓ
C = <, - I = N

N° VII *Ebusus*

1 INS AN
2 INS AUG

VII.² ᚼᚢᛒᛉᛉ

ᚼᚢᛒᛉᛉ
A = A, - I = N

N° VIII *Ilipo*

1 ILIPENSE
2 ILIΓENSF
3 ILIΓENSE
4 ILIΓENSE
5 ILIΓENϟE
6 ILIΓENϟE
E = E, F, - P = Γ, Ρ, - S = ϟ, ϟ,

N° IX *Obulco*

1 OBVLCO
2 OBVLCO
3 ODILCOS
4 OBVL-ƆIN — NIϟ
O = O, - B = D - G = ϟ - U = V,

N° X *Ventipo*

1 VENTIΓO
P = P, - O = O,

N° XI *Myrtilis*

1 MYRT.
Y = Y

N° XII *Sisapo*

1 ϟESAPO
S = ϟ - O = O

N° XIII *Ilurco*

1 ILVRCO
2 ILVRCON
I = I, U = V, - R = R,
C = C, O = O, N = N,

N° XIV *Irippo*

1 IRIΓΓO
IRIΓΓO
·RIPPO
I = I, R = R, - P = Γ,

N° XV *Emporiæ*

1 EMΓOP
2 EMΓOP
EMPOR
EMΦ
E = E, P = Γ P, - R = P, P, R,

N° XVI *Carisa*

1 ƧIЯAƆ
2 CARIZ
3 ϟEƧD
C = C, Ɔ, - R = R, Z = Ƨ, Z

N° XVI

1 ITVCI
2 ITVCI
T = T, T,

Résumé de l'Alphabet.

A A, A, A, A,
B D,
C <, C, C,
E E, F, E,
G ϟ,
I I, N,
K K,
M M,
N N,
O O • ◇
P Γ, Ρ,
R R, R, Я, P, P,
S ϟ, ϟ,
T T, T
U V,
Z Ƨ, Z,
Y Y, Y.

Légendes Bilingues

1 CEL - <ΛϟE
L = Λ,
2 NΛΨΦX
NΓΨΦX
L = Λ, Γ, Λ,
3 BILBILIS
ΓΓΓΓNϟ
L = Γ,

Légendes Ibériennes

1 D = ◁,
↑ϟE<◁◇
NΛΛΦΨΦ
2 Ch = ✱
✱ΓMAN

3 Tz = Ψ,
INωΛH
ΓPΛϟ·
ΓPΛΨ

4 Co = ⋖,
<ϟE
⋖ϟE
ϟϟE
⋖ϟE↑
<°ϟE

5 *Point*
Λ·MY
IRIΓΓO
·RIPPO
ZΛY
ZΛ·
ΛΦPΛ
ΛΦPΧΨ

6 Kh = Χ,
ΛΦPΧΨ - ΧNΘIΧΨ

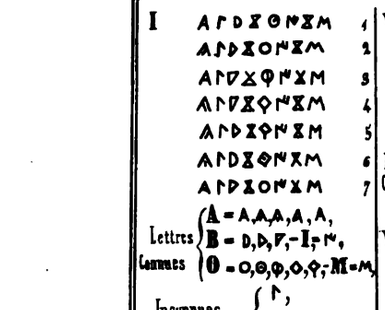
7 H = H,
HTωϟƧ
HAΓDΧΨ

8 Ho = Я,
IMONEϟ
ЯNΧX

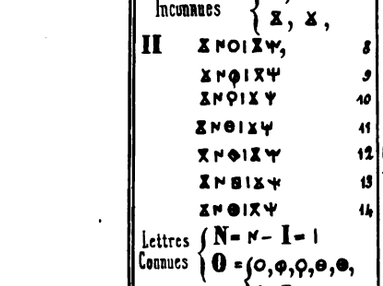
Lith. Bouisseren, Béziers

LÉGENDES IBÉRIENNES SIMILAIRES

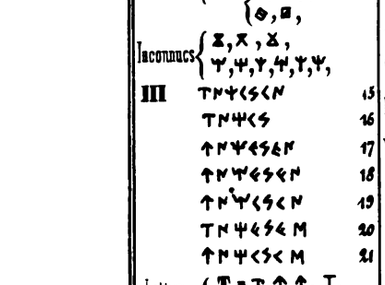
I



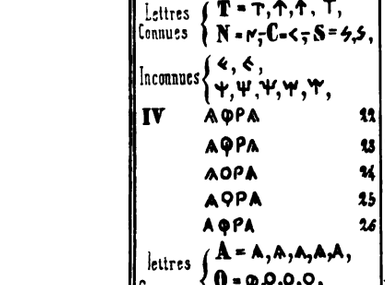
II



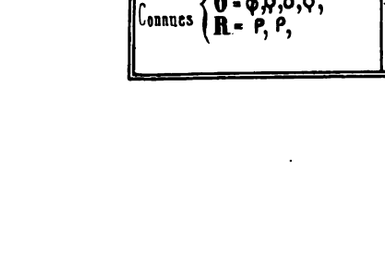
III



IV



V



VI

VII

VIII

IX

X

XI

XII

XIII

XIV

XV

XVI

XVI

XVII

XVIII

Résumé de l'Alphabet.

A A,Ⱥ,Ⱥ,Ⱥ,Ⱥ,Ⱥ,Ⱥ,Ⱥ,Ⱥ,Ⱥ,
B D,Ᵽ, Ᵽ, Ᵽ,
C ϵ,ϵ,
E E,F,Ⱶ,Ⱶ,ǂ,ǂ,ǂ,Ξ,Ⱶ,
G ϟ,ϟ,
I I,Ⲙ,
K K,K,X,
M M,Ⲙ,
N N
O O,Θ,Φ,Ϙ,Θ,Θ,Φ,Φ,Ϙ,
Φ,⊡,Φ,⊡,Φ,□,
P Γ,Ρ,
R R,R,Ꝛ,Ᵽ, P,Ᵽ,
S ϟ,ϟ,ϟ,Σ,ϓ,
T T,T,T,↑,↑,
U ν,Ⲙ,
Z ϳ,ϳ,
Y Υ Ƴ

Lettres Inconnues.

Λ, Λ, Λ,
Γ, Γ, Γ,
Ξ, Ξ, Ⱶ,
Ψ,Ψ,Ψ,Ψ,Ψ,ω,Ψ,
Ж, Ж, Ж, Ж,
H, Ж,
Q,Q,Q,Q,Q,
Ϙ,Ϙ,Ϙ,Ω,
ϵ, ϵ,

Lith. Bouisseren, Béziers.

ALPHABET IBÉRIEN

Tiré des Légendes Ibéro-Latines & Ibériennes

(1857)

Noms	Lettres Ibériennes	Noms tirés des Médailles et des Inscriptions	Valeur Phonique
A	A, A, A, Δ, Δ, A, Λ, Λ, Λ, Λ, A, A, A, A, A, A, A,	ΛPΓ, (*Ari*) **Bélier**	a
B	Þ, D, Þ, ∇, ∇, Þ,	Þ I (*Bi*) **deux**	b
C	<, C, C, <,	<FϟϟF (*Cesse*) **Kissa**	c
D	◁, ◁, ◁,	H◁F (*Hede*) **Edetani**	d
E	F, F, E, E, ǂ, ǂ, Ψ, Ξ,	FMF (*Eme*) **Femelle**	e
G	ϟ, ϟ,	ꙮOϟV (*Hoogu*) **Nom de Lieu**	g
H	H, X,	HΓΛ (*Hili*) **Ville**	h
I	I, Γ, Γ, Γ, Γ,	IΓΥ (*Jitz*) **Chasse**	i
K	K, K, K, X, X,	KIΓΓT (*Kimt*)	k
L	Λ, Γ, Γ, Λ, Γ, λ,	ΓPΛ (*Larra*) **Paturage**	l
M	M, H, M,	MF (*Me*) **Filon**	m
N	Γ Γ	ΓF◁ (*Ned*) **au complet**	n
O	O, ⊙, Θ, Φ, ⊕, φ, φ, φ, ◇, ◇, ◇, ◇, ◇, φ, φ, ◇, □, ⊠, ⊟,	⊙F (*oe*) **Lit**	o
P	Γ, Þ, Γ, Γ,	ΓIΓ (*Pil*) **amas, hauteur**	p
R	P, R, R, P, P, R, Я, Я, R,	R◁ϟF (*Rodese*) **Rhoda**	r
S	ϟ, S, S, Σ, Σ, ξ,	ϟFOΓϟ (*Seoise*)	s
T	T, T, ↑, ↑,	↑ϟF<◁◇ (*Tsekedo*) **Segeda**	t
U	V, Ψ,	ΨIKE (*Urke*) **Urci**	u
Z	Z, Σ, Z,	ZΛΓ (*Zili*) **Ville**	z
Y	Y, Y, Y,	ΛMY (*Limy*) **Limici**	y

Lettres à son Mixte.

Noms	Lettres Ibériennes	Noms tirés des Médailles et des Inscriptions	Valeur Phonique
Ho	ꙮ, ꙮ, Ω, Ω,	ꙮΓ (*Hon*) **bon**	Ho, ō
Ch	✱, ✱, ✱, ✱,	✱ΓMΛΓ (*Chalman*) **Salmautica**	Ch
Kh	Ξ, X, X,	ΞΥ (*Khitz*) **Peuplade**	Kh
Tz	Ψ, Ψ, Ψ, Ψ, Ψ, Ψ, Ψ,	ΨI (*Tzi*) **Gland**	Tz, z

Lettres Liées

Co ..... ‹, ‹,   *Ne* ..... Γ Γ   *Sue* ..... ꟻ
Tm ..... Ϻ   *Knl* ..... ΧΓ, ΧΓ,
Rd ..... ⋈   *Ke* ..... k

Lith. Boursseren, Beziers

SUFFIXES IBÉRIENS.

	Suffixe Coen et Coem	
1	ᚾᚠᚲᚺᚺᚲᚾ	*Nedhena -cn (Coen)*
2	ᛊᚠᛟᚺᛊᚲᚾ	*Seoise - cn (Coen)*
3	ᚾᚣᚠᚲᛊᚲᚾ	*Ili-Trocose -cn (Coen)*
4	ᚾᚣᚠᛟᛏᚲᚾ	*Illoe - cn (Coen)*
5	ᚾᚣᚱᛟᚺᛏᚲᚾ	*Ilipone -cn (Coen)*
6	ᚣᚦᚺᚠᛗᚲᚾ	*Arieme -cn (Coen)*
7	ᚦᚺᚠᛗᚲᚾ	*Bieme - cn (Coen)*
8	ᚺᚹᛟᛗᚲᚾ	*Hotzema -en (Coen)*
9	ᚺᚠᛗᚲᚾ	*Iema - cn (Coen)*
10	ᚦᛏᛗᚠᛊᚲᚾ	*Betimesa en (Coen)*
11	ᛏᚾᚿᛟᚲᛊᚲᚾ	*Tonotzocose -en (Coen*
11 bis	ᛏᚾᚿᚢᚳᚲᛊᚲᛗ	*Tonotzocose -en (Coem)*
12	ᚦᛟᛟᚺᛟᚲᚱ	*Boio - cn (Coen)*
	Variantes	
13	ᚾᚠᚲᚺᚺᚾ	*Nedhena*
14	ᚾᚠᚲᚺᚺᚠᚾ	*Nedhena -con (Coen)*
15	ᚾᚠ ᚲᚺ ᚺᚠᚾ	*Nedhema -co-n (Coen)*
16	ᛊᚠᛟᚺᛊ	*Seoise*
17	ᛊᚠᛟᚺᛊᚲᚾ	*Seoise -co-n (Coen)*
18	ᚾᚣᚱᛟ✱	*Illoe*
19	ᚾᚣᚱᛟᛏᚲᚾ	*Illoe - cn (Coen)*
20	ᚾᚣᚿᛟᚲᛊ	*Ili - Trocose*
21	ᚾᚣᚿᛟᚲᛊᚲᚾ	*Ili -Trocose - en (Coen)*
22	ᚲᚾ, ᚲᛗ	*Coen - Coem*
23	ᚲᚾ	*Coen*
24	ᚲ·ᚾ	*Coen*
	Suffixe Khoem ou Khoen	
25	ᚾᚣᚦᚣ-ᚹᛝᛗ	*Ilibara - Khoem*
26	ᚣᚣᚹᛝᛟᚺᛝᛗ	*Albokhoia - Khoem*
27	ᛟᚱᚠᚺᛝᛗ	*Oeliho - Khoem*
28	ᚿᚿᚹᛝᛗ	*Zuzibi - Khoem ?*
29	ᚦᛟᚣᚠᚣᚺᛝᛗ	*Boaili - Khoem*
30	ᚺᚺᚢ ᚹᛏᚹᚾᛝᛗ	*Hili Betui - Khoem*
31	ᛯᛜᚾᚠᛗᛝᚾ	*Choneme - Khoen*
32	ᚴᚴᚹᛝᛗ	*Lipora - Khoem*
33	ᚦᛜᚹᚿᛝᛗ	*Bortze - Khoem*
34	ᛟᚺᚣᛜᛝᛗ	*Okao Khoem*
35	ᛏᚹᛜᚹᛝᛗ	*Tibora - Khoem*
36	ᛝᛗ	*Khoem*
37	ᛝᚾ	*Khoen*

	Khix (terminative)	
38	ᚣᛜᚹ.ᛝᛘ	*Aora - Khix*
39	ᚣᛜᚹᚣ	*Aora*
40	ᚺᚣᚴᚦᛝᛘ	*Halaba - Khix*
41	ᛗᚠᚣᚿᛊᚦᛝᛘ	*Meaisari - Khix*
42	ᛗᚠ	*Me*
43	ᛗᚠᚣ	*Mea*
44	ᛗᚠᚢ	
45	ᛗᚠᚣᚿᛊ	*Meais*
46	ᛗᚠᚣᚿᛊᚦ	*Meaisr - Meaisari*
47	ᛝᛘ	*Khix*
48	ᚿᚲᛊᚦᚿᛝᛘ	*Icosaren - Khix*
49	ᛝᚴᚿᛜᚺᛝᛘ	*Khonoi - Khix*
50	ᛜᛜᚣᛝᛘ	*Ooa - Khix*
51	ᚱᚴᚦᚴ / ᛗᛝᛘ	*Olibi - eme - Khix*
	Suffixe en Aren	
52	ᚾᚠᛜᚹᚦᚾ	*Neotz - aren*
53	ᚱᚾᚿᚦᚾᚴ	*Honotz aren*
54	ᚦᚾ	*Aren*
	Suffixe en Ar, r,	
55	ᚣᚦᚣ	*Lara (Larre)*
56	ᚣᛜᚣᛊ	*Larax*
57	ᚣᚦᚣᛊ	*Laras*
58	ᚣᚦᚣᛝ	*Laras*
59	ᚴᚴᚴᚴᚿ	*Bilbili*
60	ᚴᚴᚢᚴᚿᛊ	*Bilbilix*
61	ᚴᚴᚢᚴᚿᛊ	*Bilbilis*
62	ᚦᛜᚲᚣᛜ	*Bacao*
63	ᚦᛜᚲᚣᛜᛊ	*Bacaox*
64	ᚺᛏᚹᚠᛊ	*Heloxeox*
	Suffixe en An	
65	ᚦᚴᚦᛏᚾ	
66	ᚦᚴᚦ ᛏᚾ	*Bilbitan*
67	ᚲᛊᚠᛏ[N]	*Cose t (an)*
	Terminative en Itz,	
68	ᛗᚦᚿᛘ	*Muritx (Muru-itz)*
69	ᚣᚦᚿᛘ	*Liritx (Liri itz)*
	Terminative en Kim.	
70	ᚿᚣᚠᛜᚷᛗᚦᛜᚿᛜᚲᚿ	*Ilixo - Kim; Boio coen*
71	ᚿᚣᚠᛜᚷᛗᚴᚴᚿᚲᚿ	*Ilixo Kim, Pelidin*

Lith. Bousseren, Beziers.

ALPHABETS COMPARÉS.

N° 1.
Alphabet Phénicien

Phœnico-Punique		Ibérien	
Aleph.	𐤀. 𐤀.		
Beth.	𐤁, 𐤁, 𐤁,	𐌁, 𐌁, 𐌁,	
Guimel.	𐤂		
Daleth.	𐤃, 𐤃, 𐤃, 𐤃,	𐌃, 𐌃,	
He.	𐤄, 𐤄,	𐌅,	
Onave.	𐤅, 1,		
Zain.	𐤆, 𐤆,	𐌆,	
Cheth.	𐤇, 𐤇, 𐤇,	H,	
Theth.	𐤈, 𐤈,		
Ioth.	𐤉, 𐤉, 2,	𐌉,	
Caph.	𐤊, 𐤊, 𐤊, 𐤊,	𐌊, 𐌊,	
Lamed.	𐤋, 𐤋, ⁀,	𐌋,	
Mem.	𐤌, 𐤌, 𐤌,	𐌌,	
Noun.	𐤍, 𐤍,	𐌍,	
Samek.	𐤎, 𐤎, 𐤎,		
Ain.	𐤏, 𐤏, 𐤏,	O, O,	
Phé.	𐤐, 𐤐,		
Tzade.	𐤑, 𐤑,		
Qof.	𐤒, 𐤒, 𐤒,	𐌇,	
Resh.	𐤓, 𐤓, 𐤓,	R, P, P.	
Schin.	𐤔, 𐤔, 𐤔, 𐤔,	Σ,	
Thau.	𐤕, 𐤕, 𐤕,	↑, T.	

Suffixes Phœnico-puniques.

1	𐤑𐤃𐤍, *Tzdn, Sidon.*	
2	𐤑𐤃𐤍𐤉, *Tzidoni.* *Sidonius-a.*	*i.*
3	𐤑𐤃𐤍𐤌, *L. Tzidonim* *Sidoniorum.*	*im.*
4	𐤀𐤔𐤁𐤅𐤎𐤌, *Aibusim.* *Aibuseorum.*	*im.*

N° 2.
Alphabet Grec-Archaïque

Grec-Archaïque		Ibérien	
Alpha.	A, A, A, A,	**A.**	A, A, A,
Béta.	B, B,	**B.**	D, D,
Gamma.	Γ,	**G.**	4,
Delta.	Δ,	**D.**	4, 4,
Epsilon.	E, E,	**E.**	F, F,
Zeta.	I. Z,	**Z.**	S, Z,
Eta.	H,	**H.**	H,
Thêta.	⊙, ⊙, ⊡, ⊟,	**O.**	⊙, ⊙, ⊡,
Iota.	1,	**I.**	I,
Kappa.	K,	**K.**	K, 4,
Lamda.	Λ,	**L.**	Λ, Γ,
Mu.	M,	**M.**	M,
Nu.	N,	**N.**	N,
Xi.	Ξ, Ξ, Ƶ,		
Omicron.	O, ◇, □,	**O.**	O, ◇, □,
Pi.	Γ, Π,	**P.**	Γ,
Rho.	P, R,	**R.**	P, P, R,
Sigma.	Σ, ϛ, C, Ɛ,	**S.**	5, Σ,
Tau.	T,	**T.**	↑,
Upsilon.	Y,	**Y.**	Y, Y,
Phi.	Φ, Θ,	**O.**	Φ, Θ,
Chi.	X,	**K.**	X,
Psi.	Ψ,	**Tz.**	Ψ, Ψ,
Omega.	Ω, Ω, ᴨ, W,	**Ho.**	Ω, Ω,

Suffixes des Légendes Ibériennes ou Grecques comparés.

1° ΕΜΠΟΡΙΤΩΝ, *Emporitanorum.*

2° ΓΤΡΚΝ { *Petaracoen.* *Bitterrensium.*

Lith. Bousseren, Béziers.

1.er TABLEAU DES LÉGENDES IBÉRIENNES

et de leur attribution.

(Le N.º d'ordre indique le ⚷; et le chiffre qui suit la lettre **p**, la page du livre)

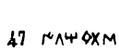
1.–	*Livre Deuxième, Chap. II.*	
2	A, AN,	*Amaci*
	ANMAX.	*p. 156*
3	INM	*Ammienses*
	ANMFRS	*p. 158.*
4	INS·AN...	*Ebusus, p. 160*
5	ACINIΓO	*Acinipo*
		p. 161.
6	ΛΓDΣQNΣM	*Albeceia*
		p. 162.
7	A-M-A.	*Aebisoci*
	ΔQNDSΛ	*p. 162.*
8	ΛΓ	*Oretum*
	ΛQPΛFS	*p. 163.*
9	ΣNOΦPD	*Contrebia*
	ΛΦPA	*Arevaci*
	ΛΦPΣΨ	*Koniskoi*
	ΣNOIΣΨ	*p. 165.*
	ΣNΘIΣΨ	
10	X	*Arabriga*
	ΛPA	*p. 168.*
11	ΛPNFMCN	*Aria*
		p. 168.
12	HO	
	NΓPΛYΛ	
	MHM	*Bædui*
	HNΓDΛYNΣM	*p. 169.*
	HNΓDΛ	
	✱FS	
13	IN	
	DΛMFSCN	*Betamesa*
	DΛMFSCN	*p. 171.*
14	⊐	
	ΓΓΓΓNS	*Bilbilis.*
	ΓΛΓΓNS	*p. 172.*
15	DΓDΛN	*Bilbis*
	DΓD ΛN	*p. 174.*
16	IN	
	DIQN	*Vibienses*
	ΛΛΛ	*p. 174.*
17	ΛM	
	DQΛNΓNΣM.	*Belloi*
	DQΛNΓN	*p. 175.*
	ΣM.	
18	DQCΛQS	*Baccaioi*
	DQCΛQS	*p. 176.*
19	ΓΛSDHS	*Bursavonenses*
	DΛSQHS	*p. 177.*
20	DQPΨΣM	*Bursao.*
	DQPΨS	*p. 178.*
21	CΛSF	*Casetani*
	CΛSF	*p. 178.*
22	Q	
	CFSSF	*Cissa*
	Q	*p. 179.*
	CFSSF	
23	CEL	
	CΛSF	*Celsa*
	CΛSF	*p. 180.*
	CΛSF	
24	C°SF	
	C·SF	*Cosetani*
	CS·	*p. 181.*
	CSF	
	CSF	
25	CQF	*Caum*
	CQF	*p. 186.*
26	CΓNN	*Cilini*
	CΓNN	*p. 189.*
27	FQ - Q	
	FQΛΛNΛ	*Vialienses*
	FQΛΛNΛ	*p. 190.*
28	E	
	EQDΓPΣM	
	EQPΓ	*Obila*
	PΣM	*p. 191.*
29	FΛMΨ	*Thama*
	FΛMΨ	*p. 192.*
30	FMH	*Œminium*
	FMH	*p. 193.*
31	HAΓDΣΨ	*Alaba*
	HAΓPΣΨ	*p. 194*
32	HQF	*Edetani*
	XQF	*p. 196.*
33	HΤΨCS	*Etosca*
	HΤΨCS	*p. 198.*
34	HQHMN	*Ouama*
	HQHMNS	*p. 199.*
35	HWΩMCN	*Uxama*
	HWQMCN.	*p. 200.*
36	NDΛ	*Iba.*
	NPΛ	*p. 202.*
	NDA	
37	XN✱ΛW	*Kanaca*
	NCSPNΣΨ	*Icositani*
	NCSDNΣΨ	*p. 203.*
38	QΓ	*Amoca*
	NFMH.	*p. 204*
39	INWΛH	*Iecsalis*
	INWΛH	*p. 204*
40	WΛAQWQ	
	WΛΛOWO	*Ileates*
	WΛAQWCM	*p. 206.*
	WΛΛOW	
41	NΓΛQH	*Ildun*
	NΓΛQH	*p. 208.*
42	NΛDARΣM.	
	NΛPA	*Iliberis*
	PΣM.	*p. 208.*
43	NΛΓONFΣM	
	NΛPONF	*Ilipo*
	NΛΓOFKN	*p. 211.*
	NΛΓOF	
44	NΛΨQCSCN	*Succosa*
	NΛΨQCSCN	*p. 212.*
45	NΛΨQX	
	NΛΨ	*Iessos.*
	QX	*p. 213.*

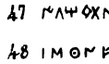
Lith. Bouisseren, Béziers.

2me TABLEAU DES LÉGENDES IBÉRIENNES
et de leur attribution

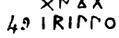
45 *Jessus p. 213*

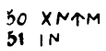
46 *Jessos Pelendones p. 215*

47  *Jessos Baioca p. 216*

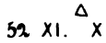
48  *Emanica*

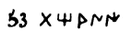
49 *Iripo p. 219*

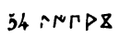
50  *Gandomirum p. 220*

51  *Coelio briga p. 220*

52 *Cinna p. 221*

53  *Cuacerni p. 222*

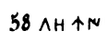
54  *Libora p. 223*

55  *Lersa p. 224.*

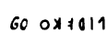
56 *Lobetani p. 225*

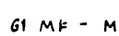
57 *Lybienses p. 226*

58 *Loutia p. 227.*

59  *Lantia p. 228.*

60 *Lybici p. 229.*

61  *Maesitani p. 230.*

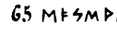
62  *Miacum ? p. 232*

63 *Murgis p. 234*

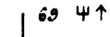
64 *Larncuses Muscaria p. 235.*

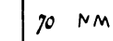
65 *Memoriana p. 236.*

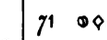
66 *Nova Aug. p. 236*

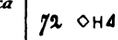
67  *Narbo p. 237*

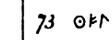
68 *Baelerra: p. 246.*

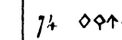
69  *Seliena p. 249*

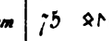
70  *Nemausus p. 251.*

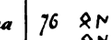
71  *Onakatoi p. 253*

72  *Aouna p. 256*

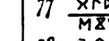
73  *Velia. p. 256.*

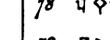
74  *Aulhelani p. 258.*

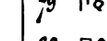
75  *Lissa p. 259*

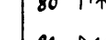
76  *Honosa. Oningis p. 261.*

77 *Oliba p. 262*

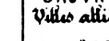
78  *Ossaron p. 264*

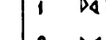
79  *p. 265*

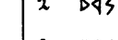
80  *Palavium p. 267*

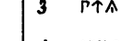
81  *Saguntum p. 271*

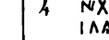
SAGVNT INV.
Villes alliées de Rodosu

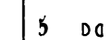
1  *Igaeda ? p. 275*

2  *Segeda p. 276*

3  *Beterri p. 277*

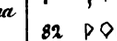
4  *Calentum Lalelani p. 277*

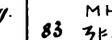
5  *Seduna ? p. 278*

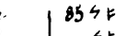
6  *Bacasis p. 278.*

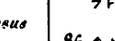
7 *Sesapo p. 279.*

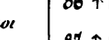
82 *Roccones p. 280*

83  *Suessetani p 282*

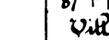
84  *Spalenses p. 283*

85  *Sisaraca p 284*

86  *Tabucca p. 285*

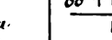
87  *Emporiæ p. 285*

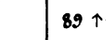
Villes alliées?

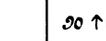
 *Cinna ? Savia ?*

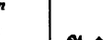
Igaeda ? p. 289

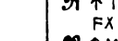
88 *Theaua p 290*

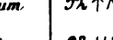
89  *Segeda p. 290 et 46*

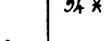
90  *Tritium Tuboricum p. 290.*

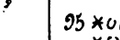
91  *Turaniana ? p. 291.*

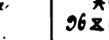
92  *Tenpsi p. 292.*

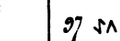
93  *Urci p. 294*

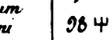
94  *Salmantica p. 294 et 79*

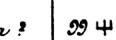
95  *Canama p. 295.*

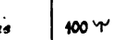
96  *Koniskoi p. 296*

97  *Gili p. 296.*

98  *Cusibi p. 297*

99  *Segisa p. 298*

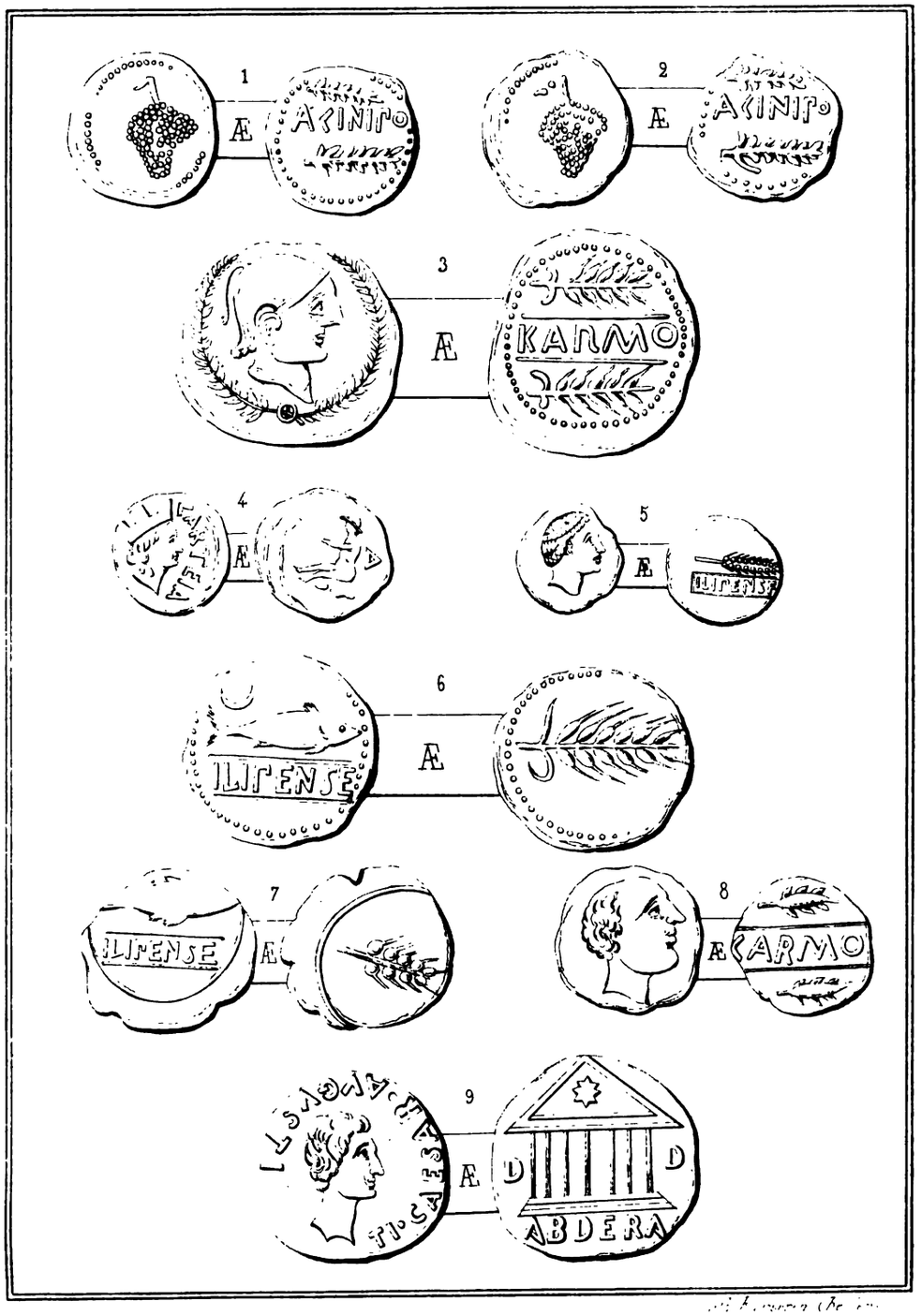
100  *Carrinenses p. 298*

101  *Iamna p. 299.*

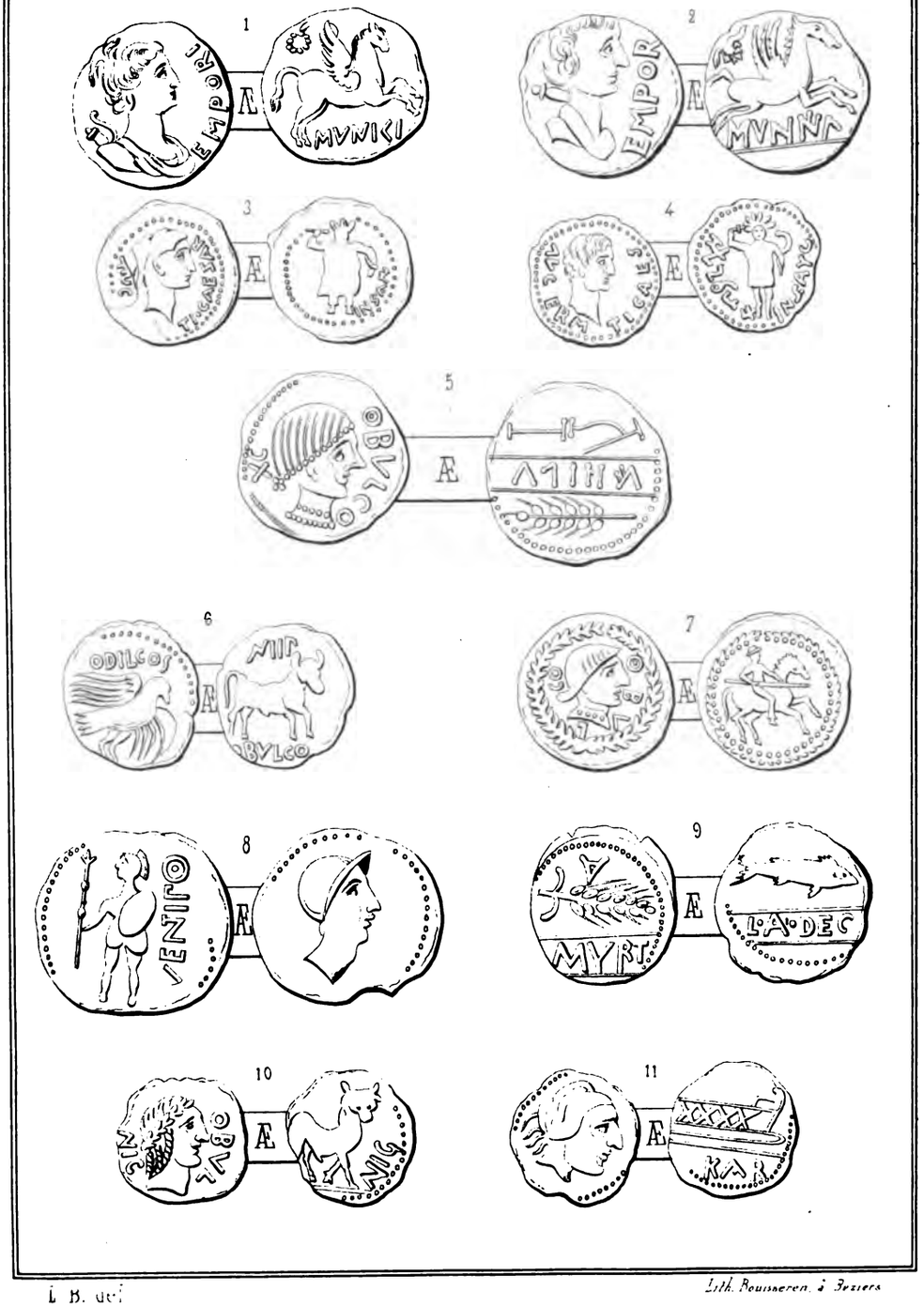
Lith. Bousseren. Beziers

ASHMOLEAN
OXFORD

PL. X.


1
Æ
2
Æ
3
Æ
KAPMO
4
Æ
5
Æ
6
Æ
ILIENSE
7
ILIENSE
Æ
8
Æ
KAPMO
9
Æ
D
D
ABDERA

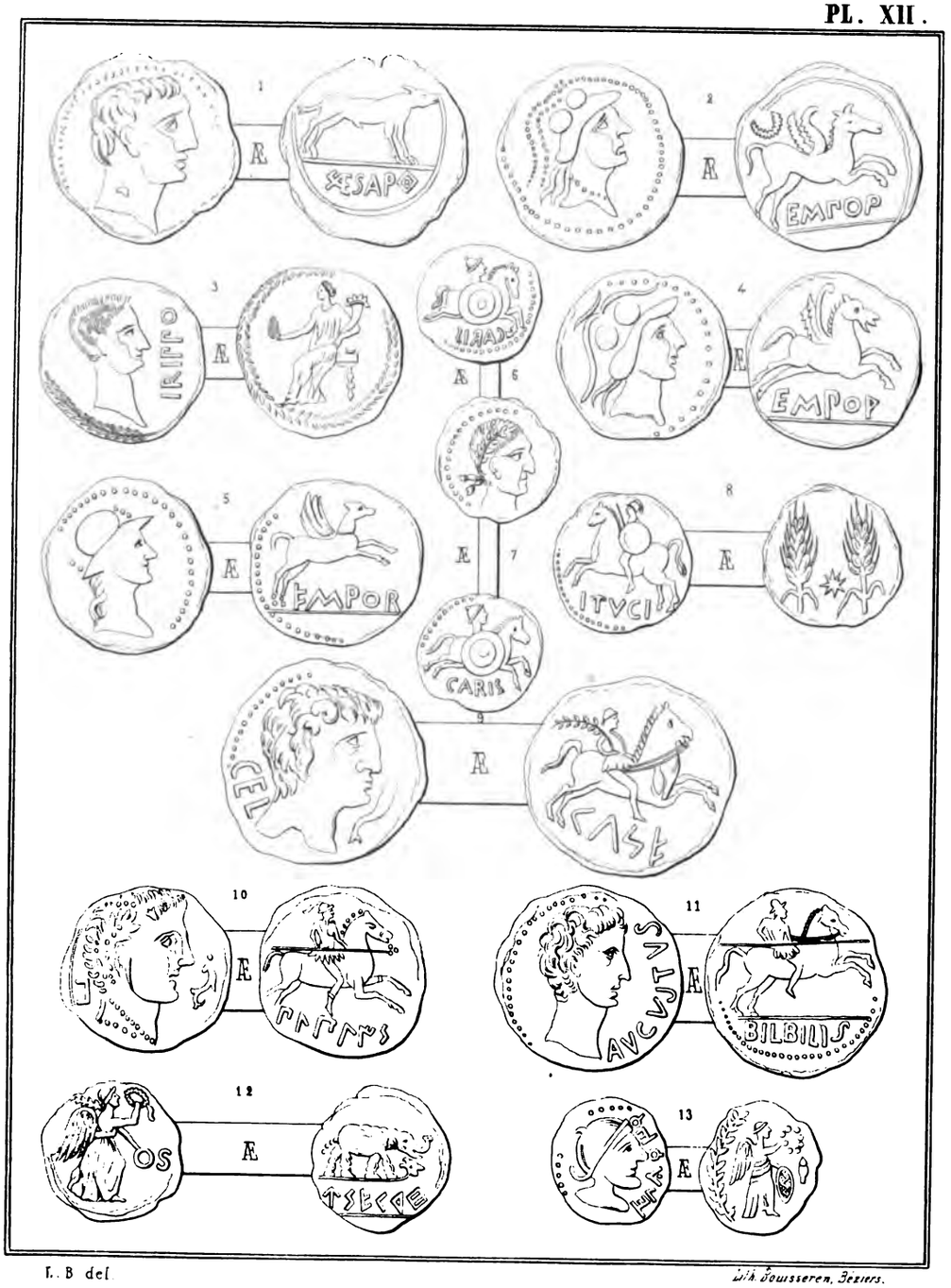
PL. XI.



L. B. del.

Lith. Bouisseren, à Beziers

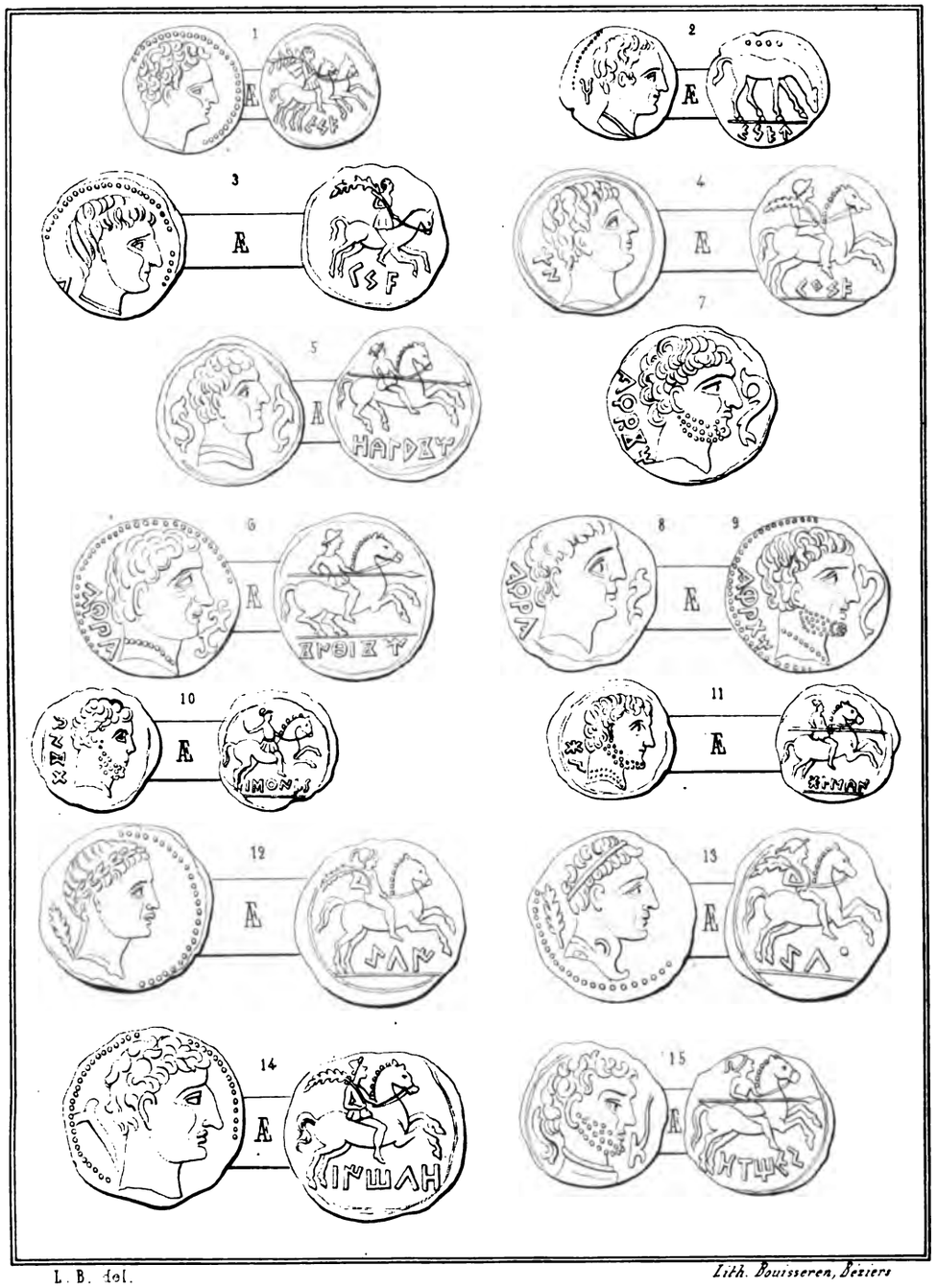
PL. XII.



L. B del

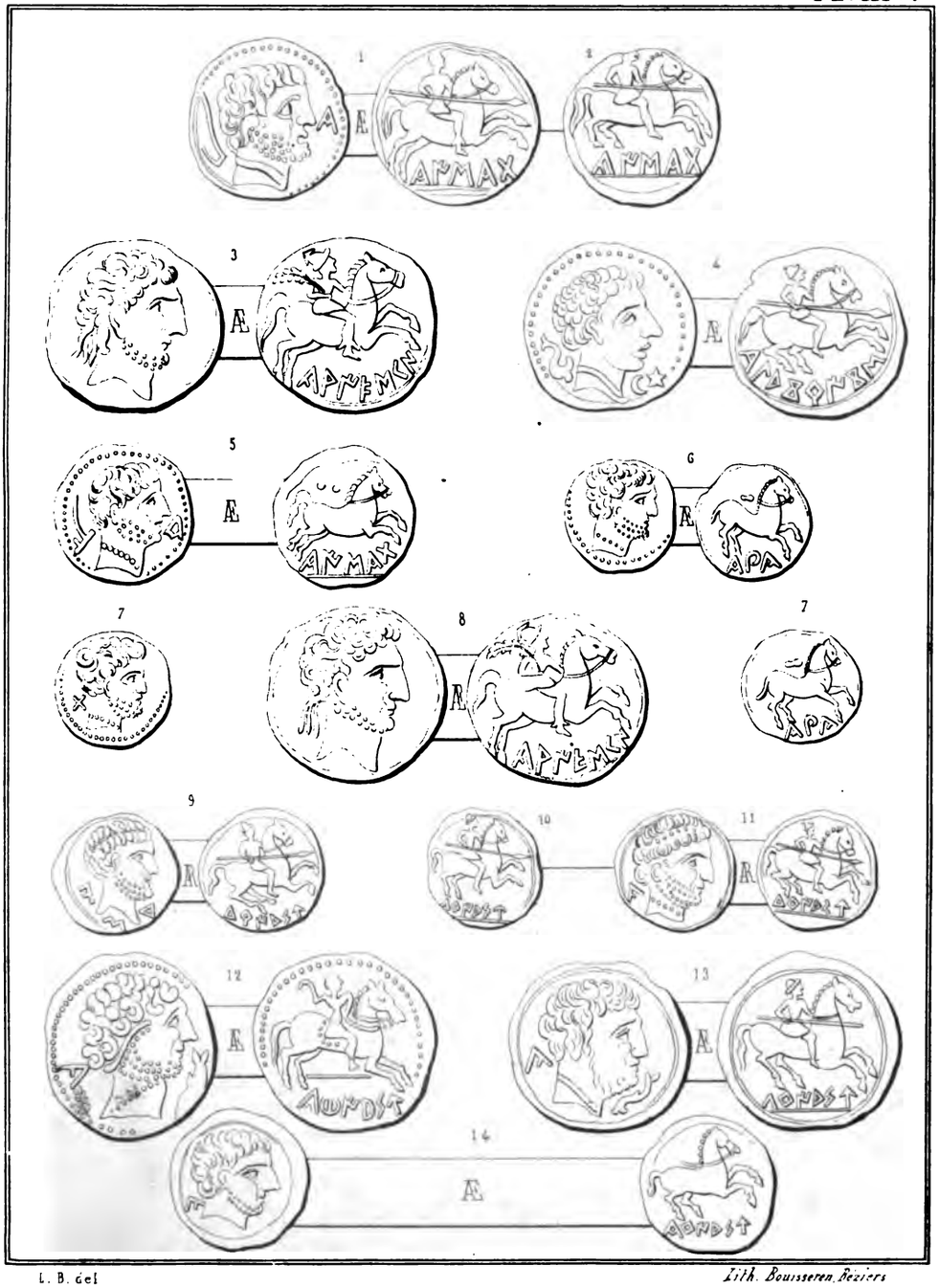
Lith. Boussereen, Beziers.

PL . XIII .



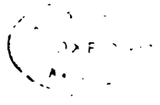
L. B. del.

Lith. Bouisseren, Beziers

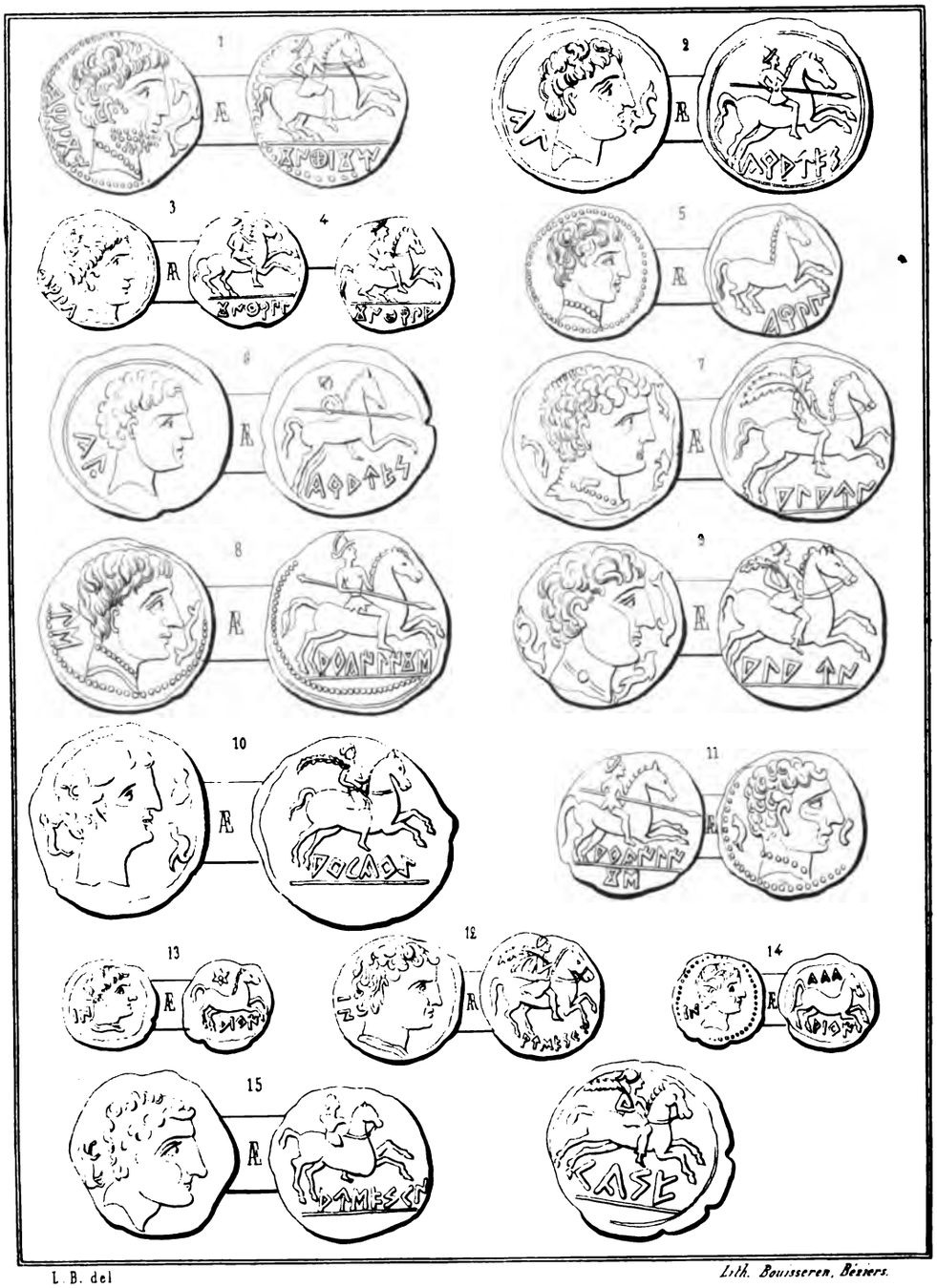


L. B. del

Lith. Boussoren, Beziers



PL. XV.



L. B. del

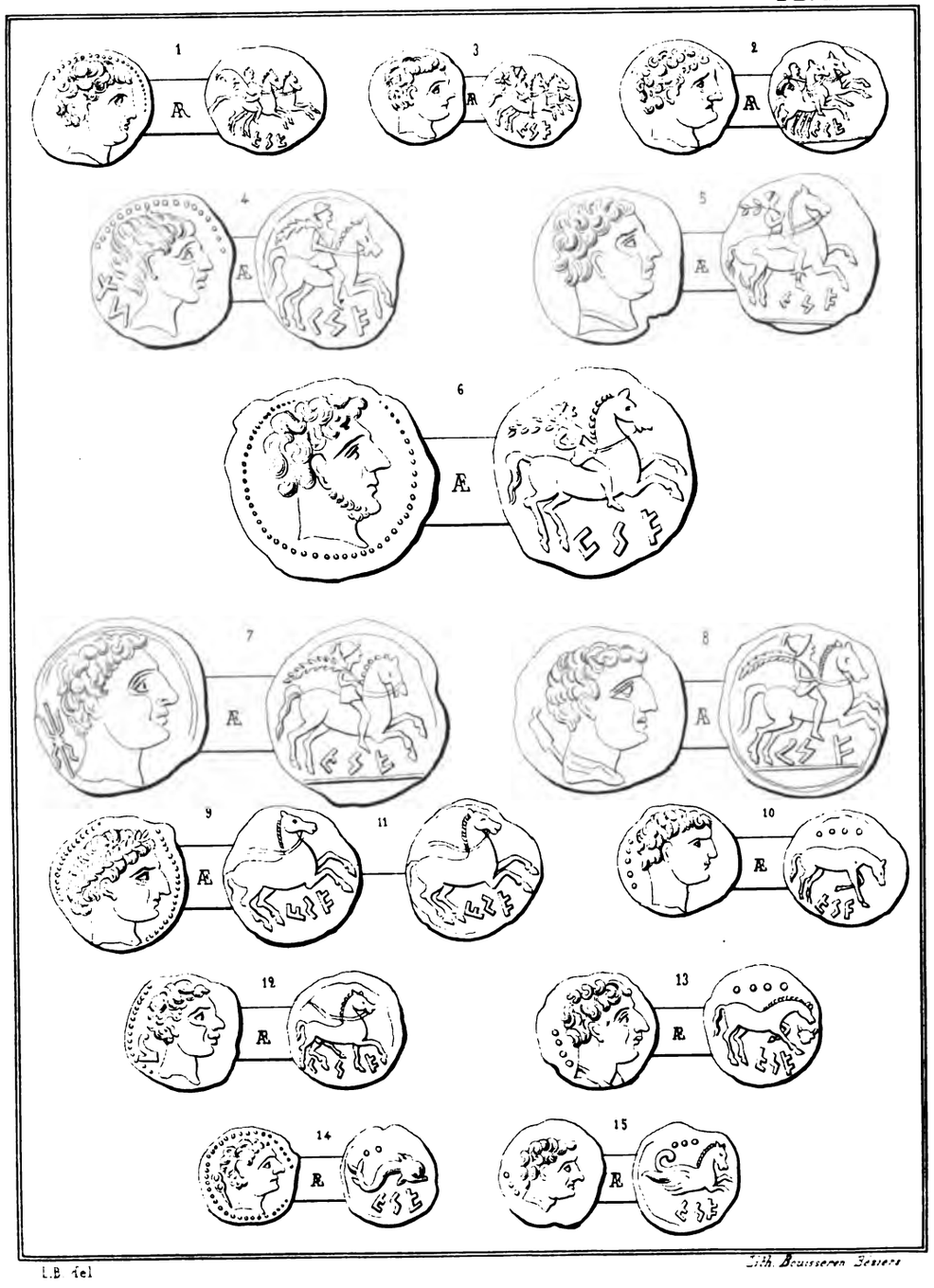
Lith. Bouisseren, Béziers.

PL. XVI.

L. B. del

Lith. Bouissieren, Béziers.

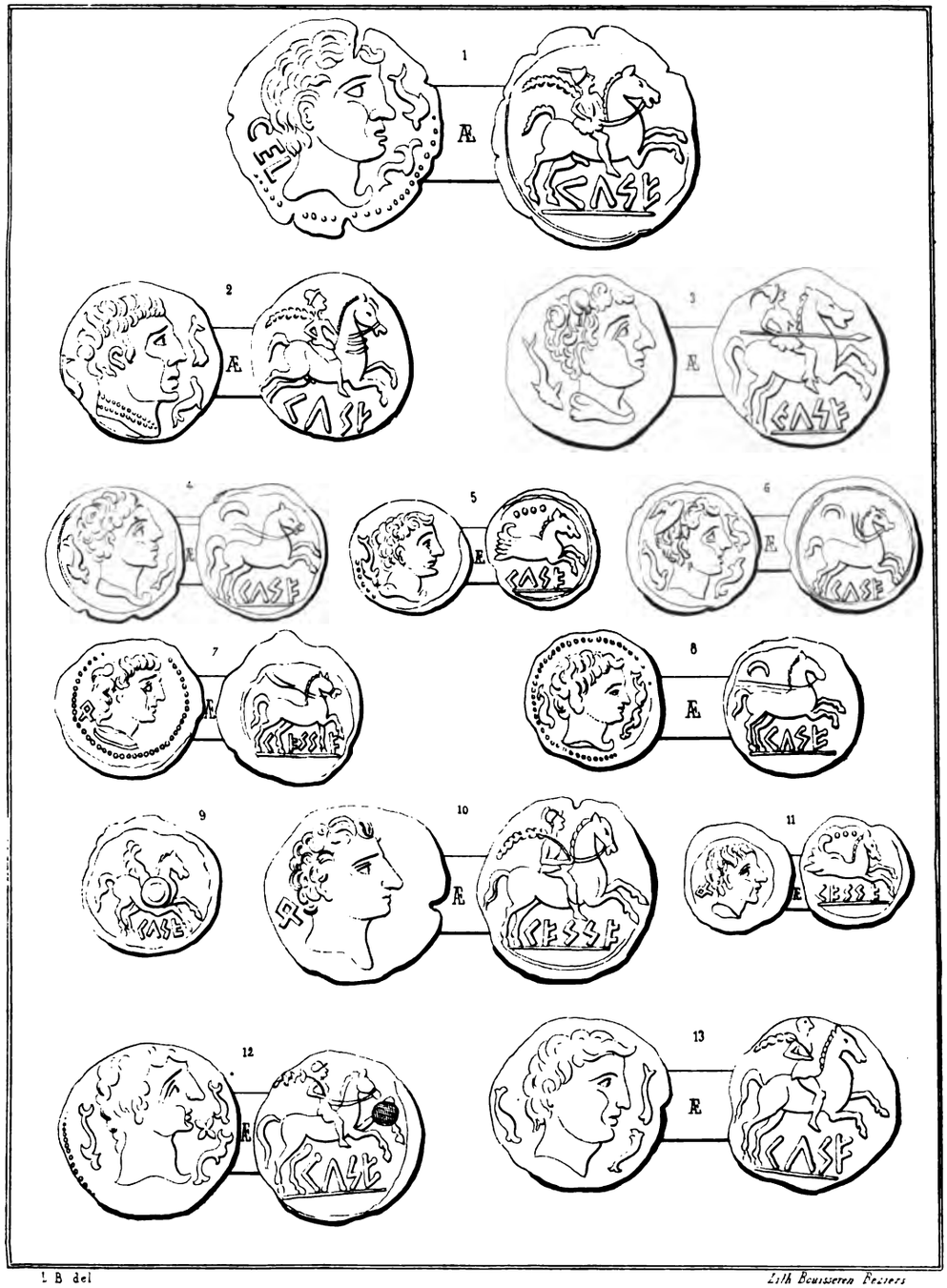
PL. XVII



L.B del

Lith. Boussemart Beziers

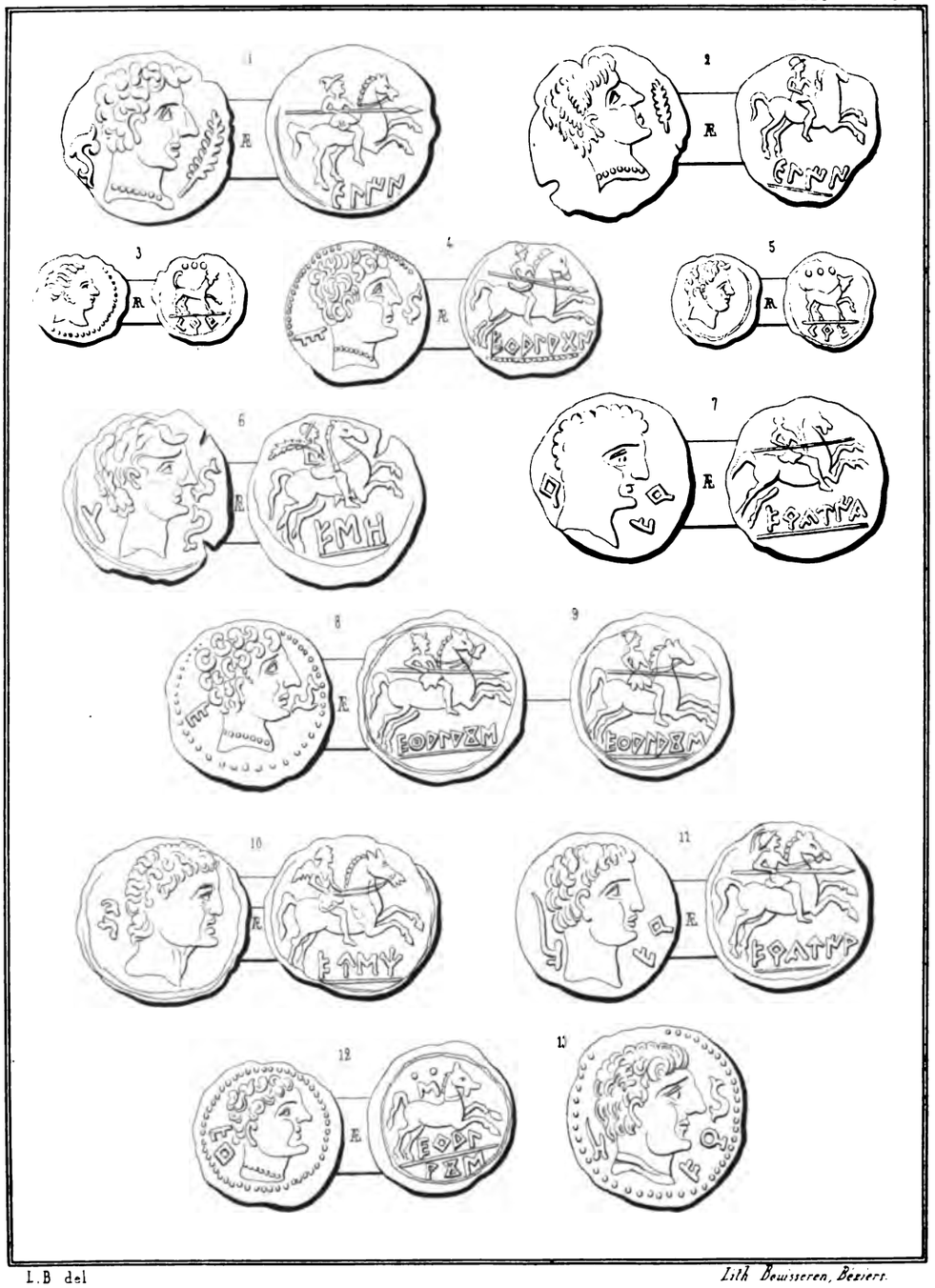
PL. XVIII



L B del

Lith Bouisseren Beziers

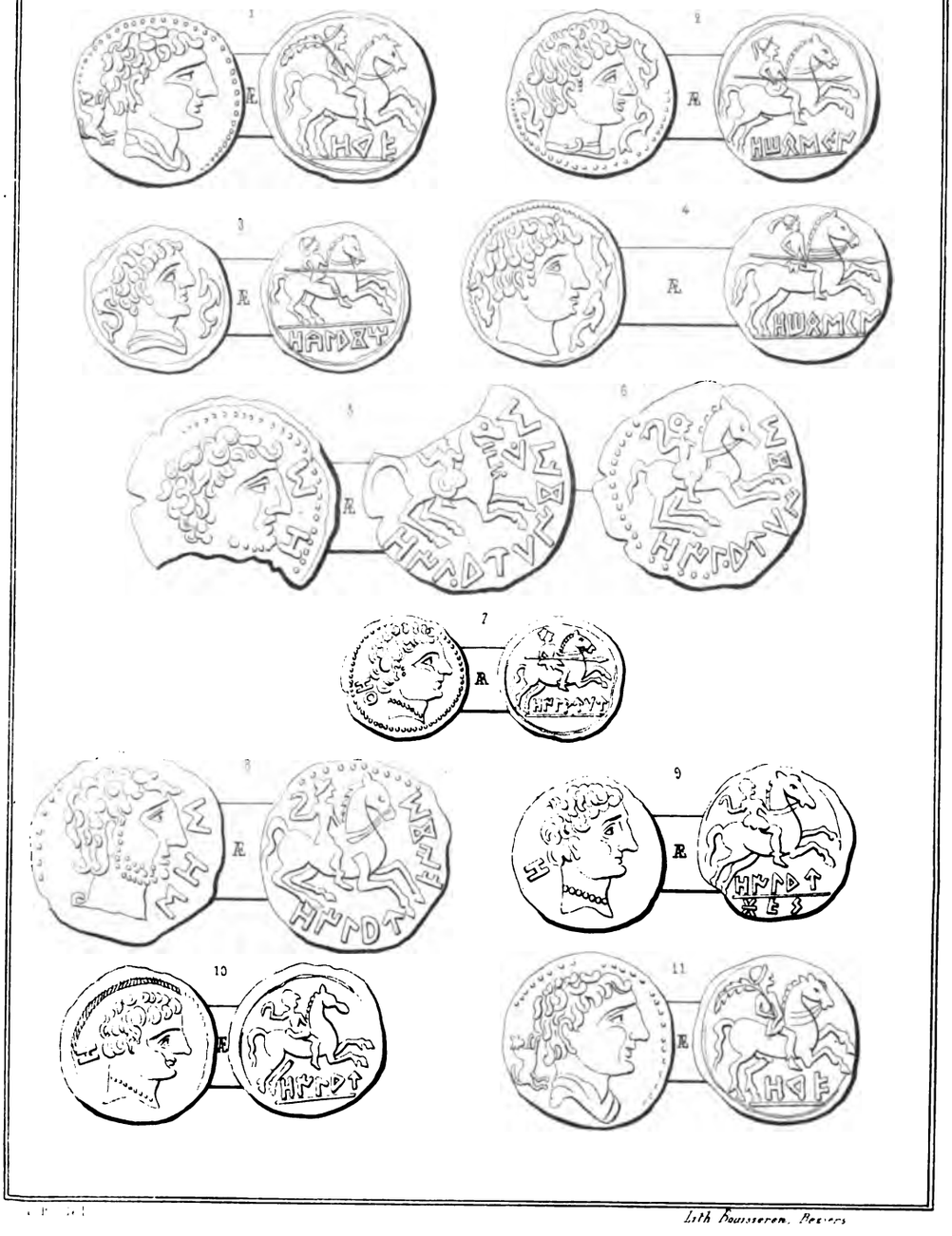
PL. XIX.



L.B del

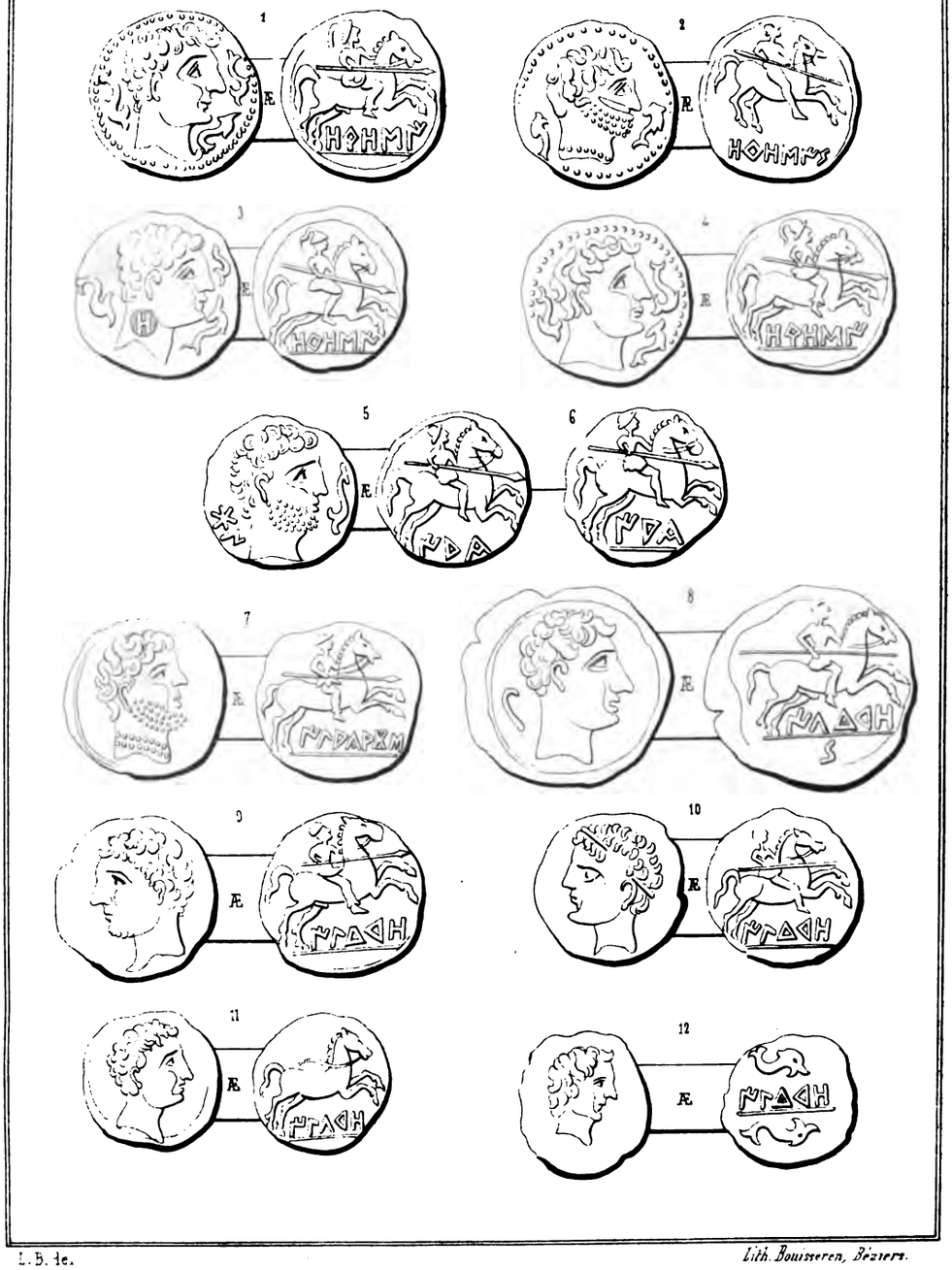
Lith Bouisseren, Beziers.

PL. XX



Lith. Bouisseren, Beziers

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM



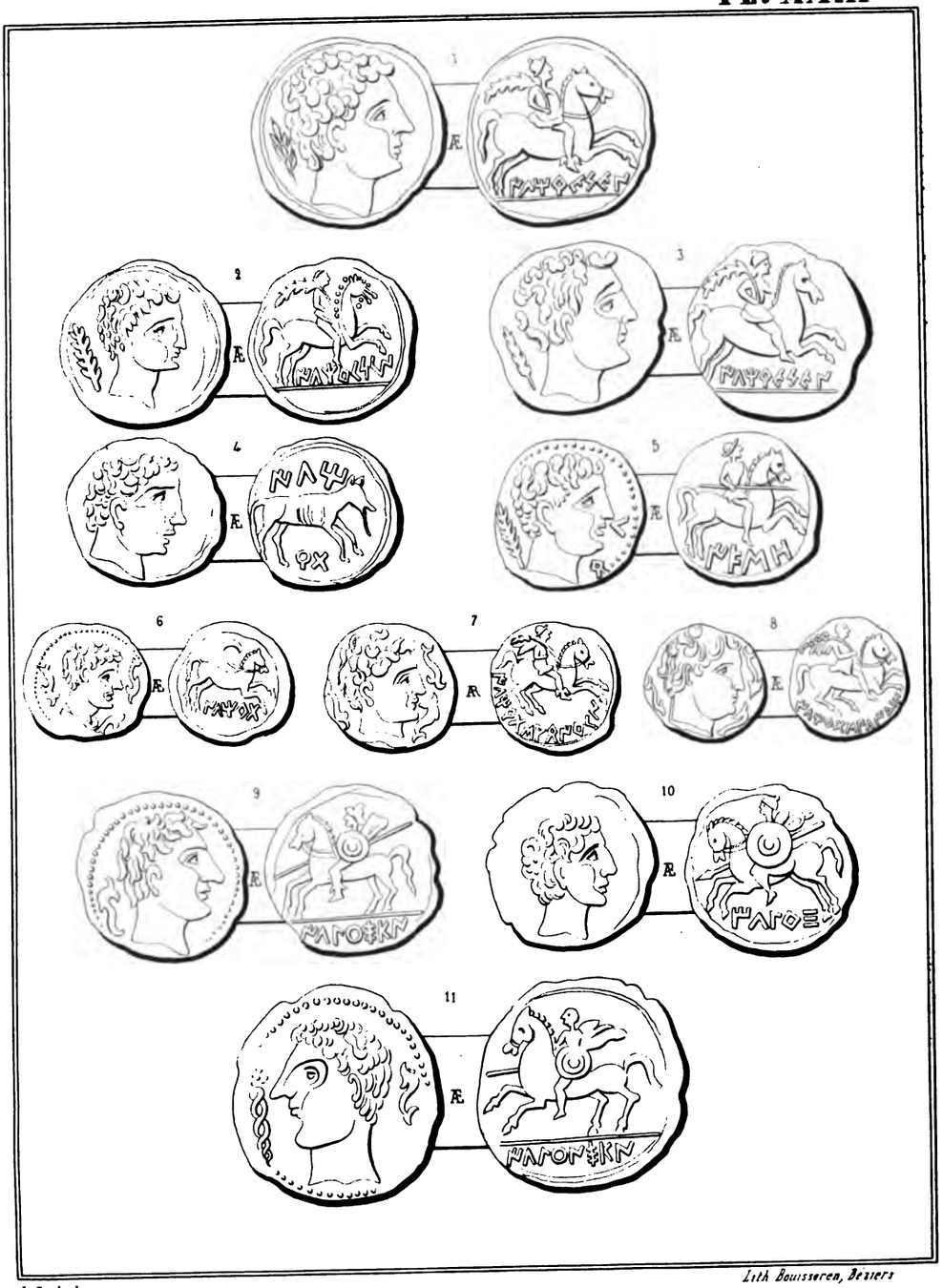
L. B. fe.

Lith. Bouisseren, Béziers.

L.B. del

Lith. Boussseren. Béziers.

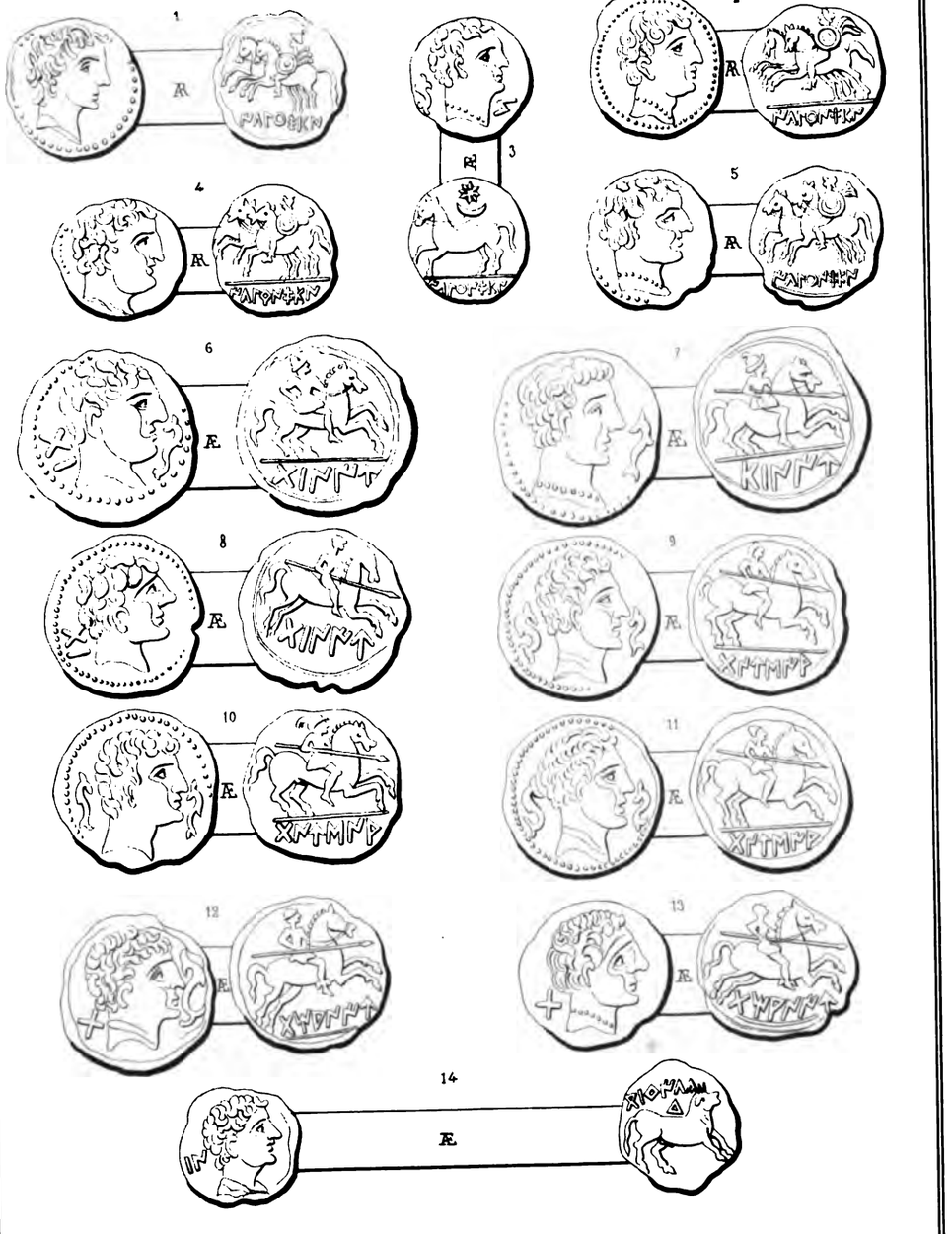
PL. XXIII



L B. del

Lith Bouisseren, Beziers

PL. XXIV.

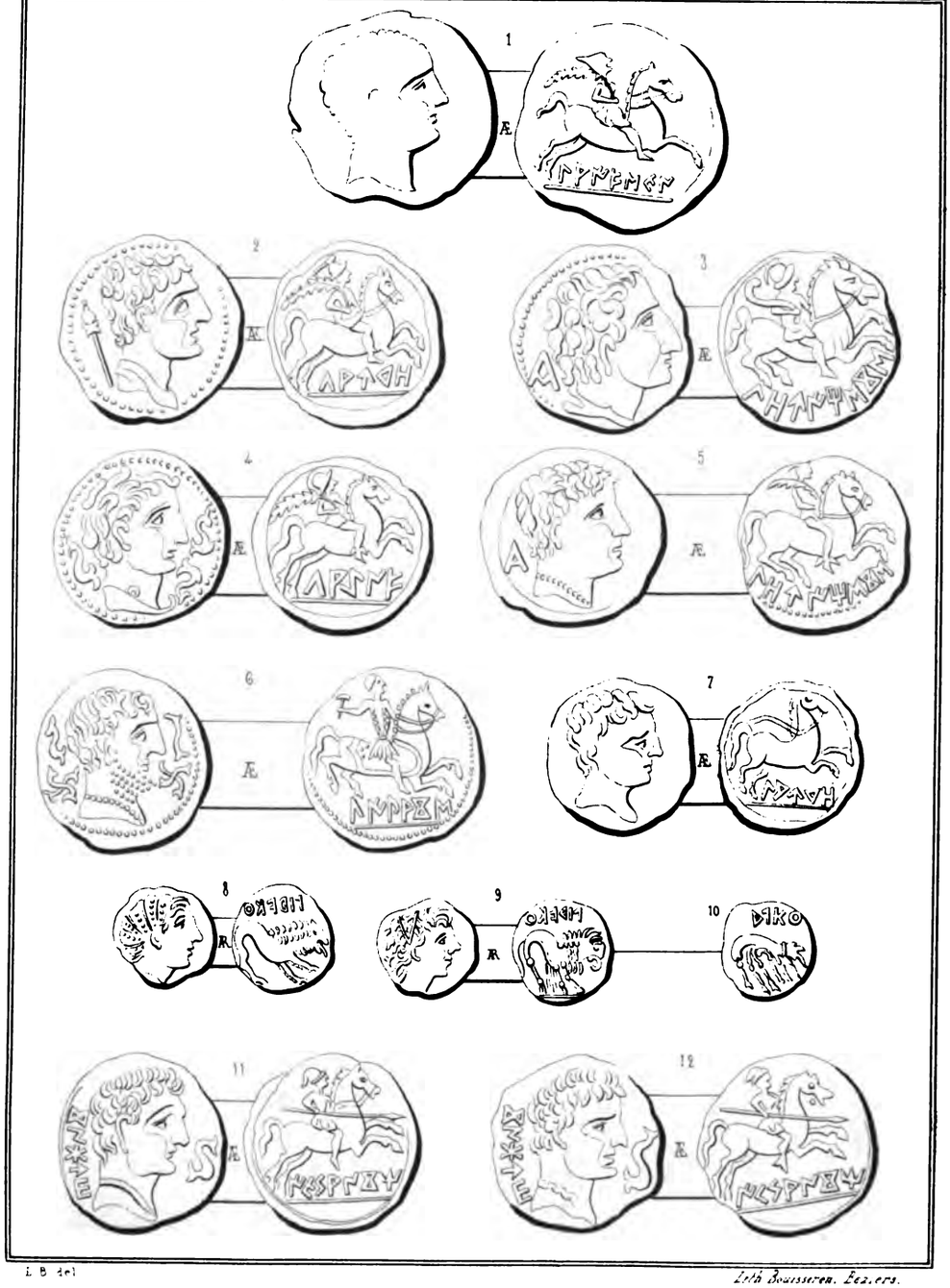


L B del

Lith. Boussseren, Béziers

ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

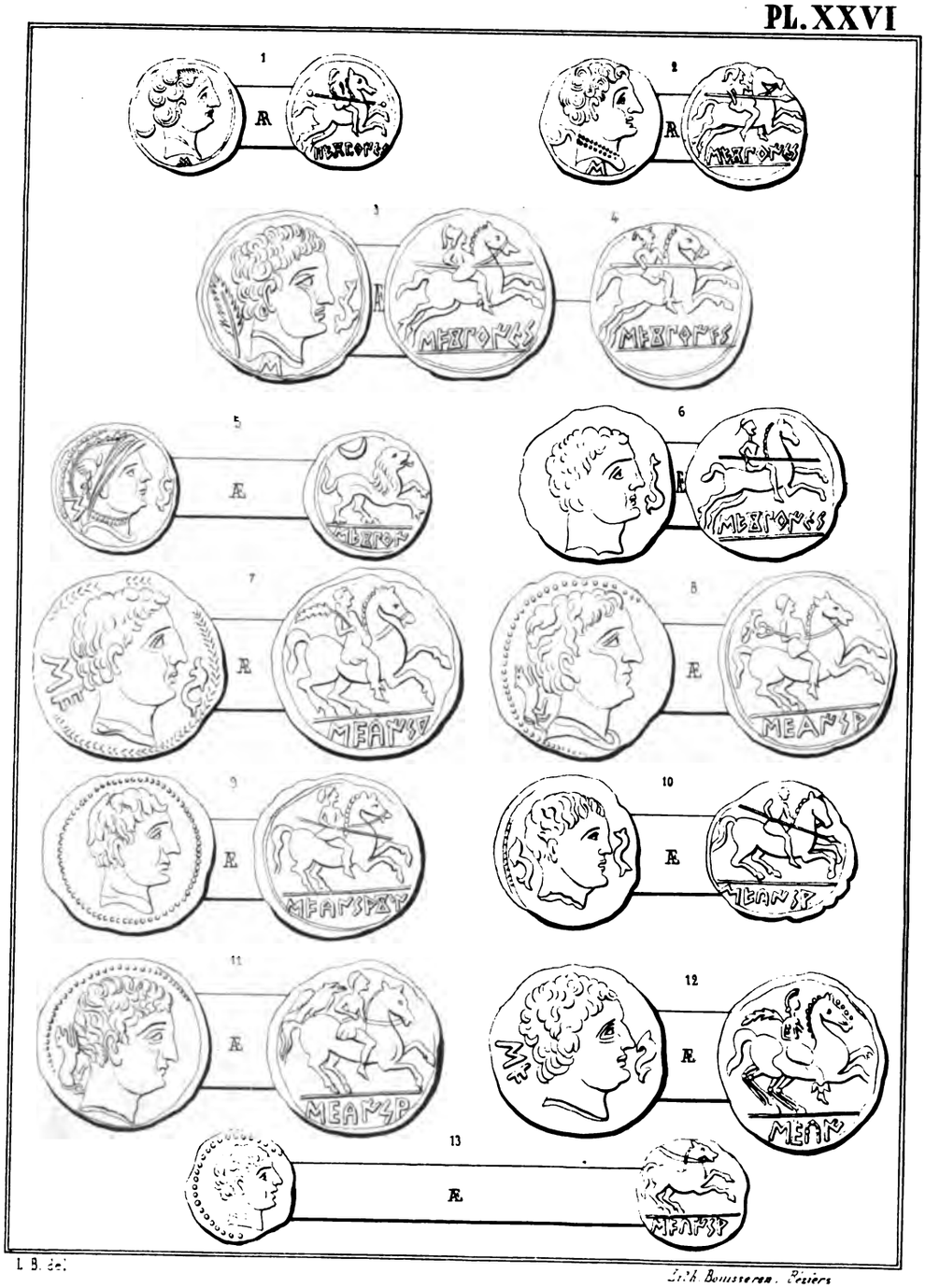
PL. XXV



L B del

Lith Bouisseren. Beziers.

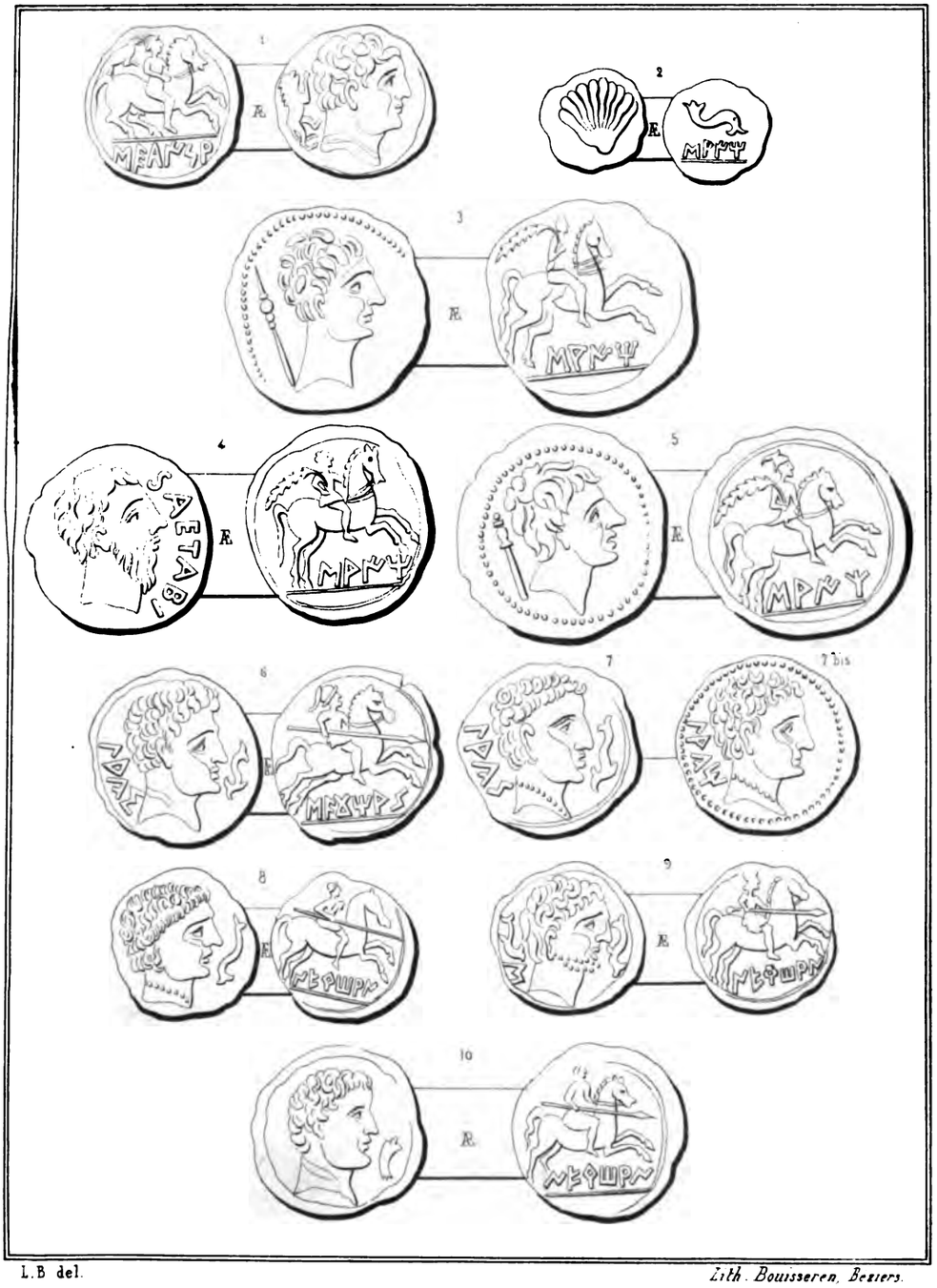
PL. XXVI



L. B. del.

Lith. Boussaron. Béziers

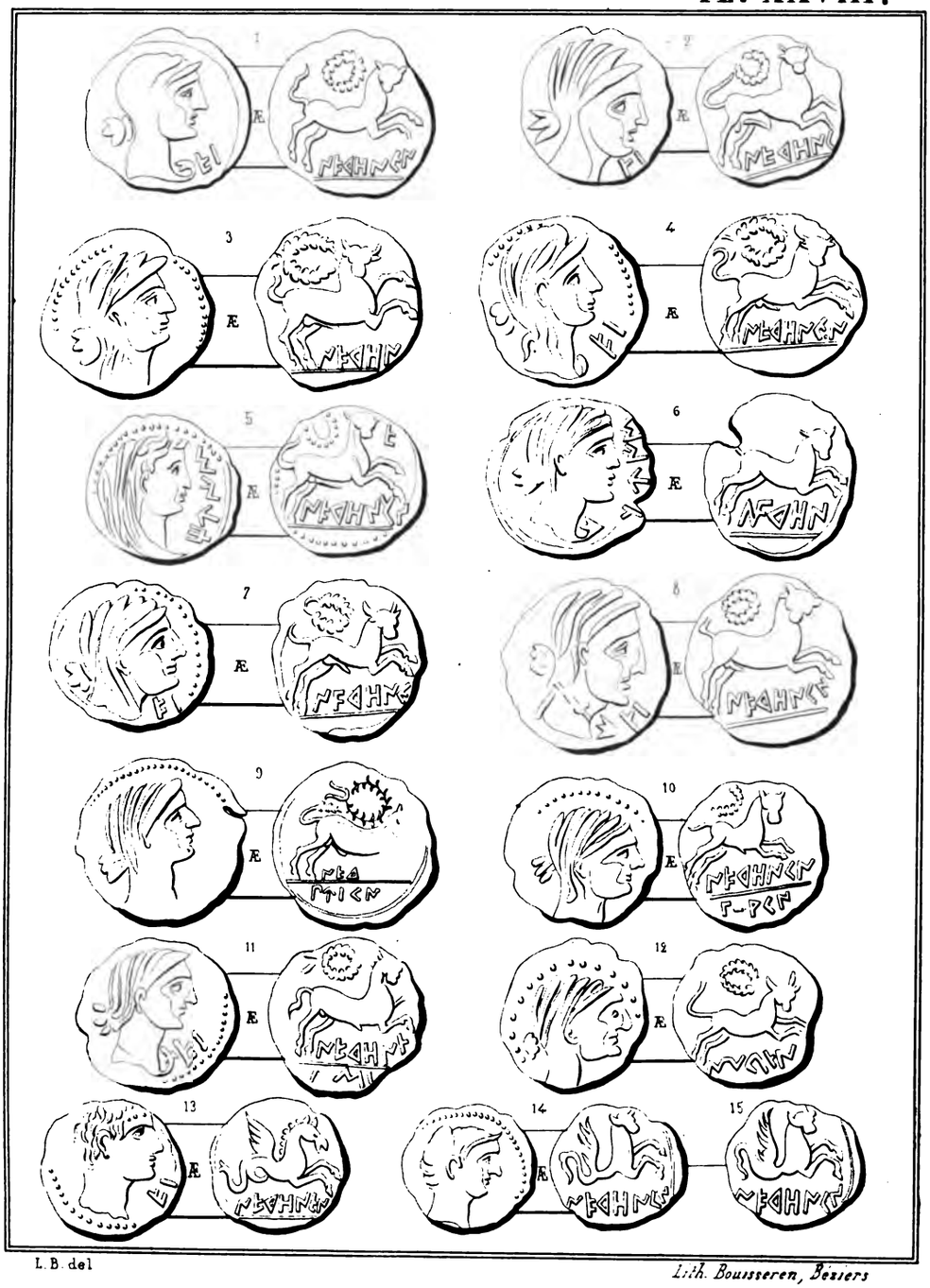
PL. XXVII



L.B del.

Lith. Boussseren, Beziers.

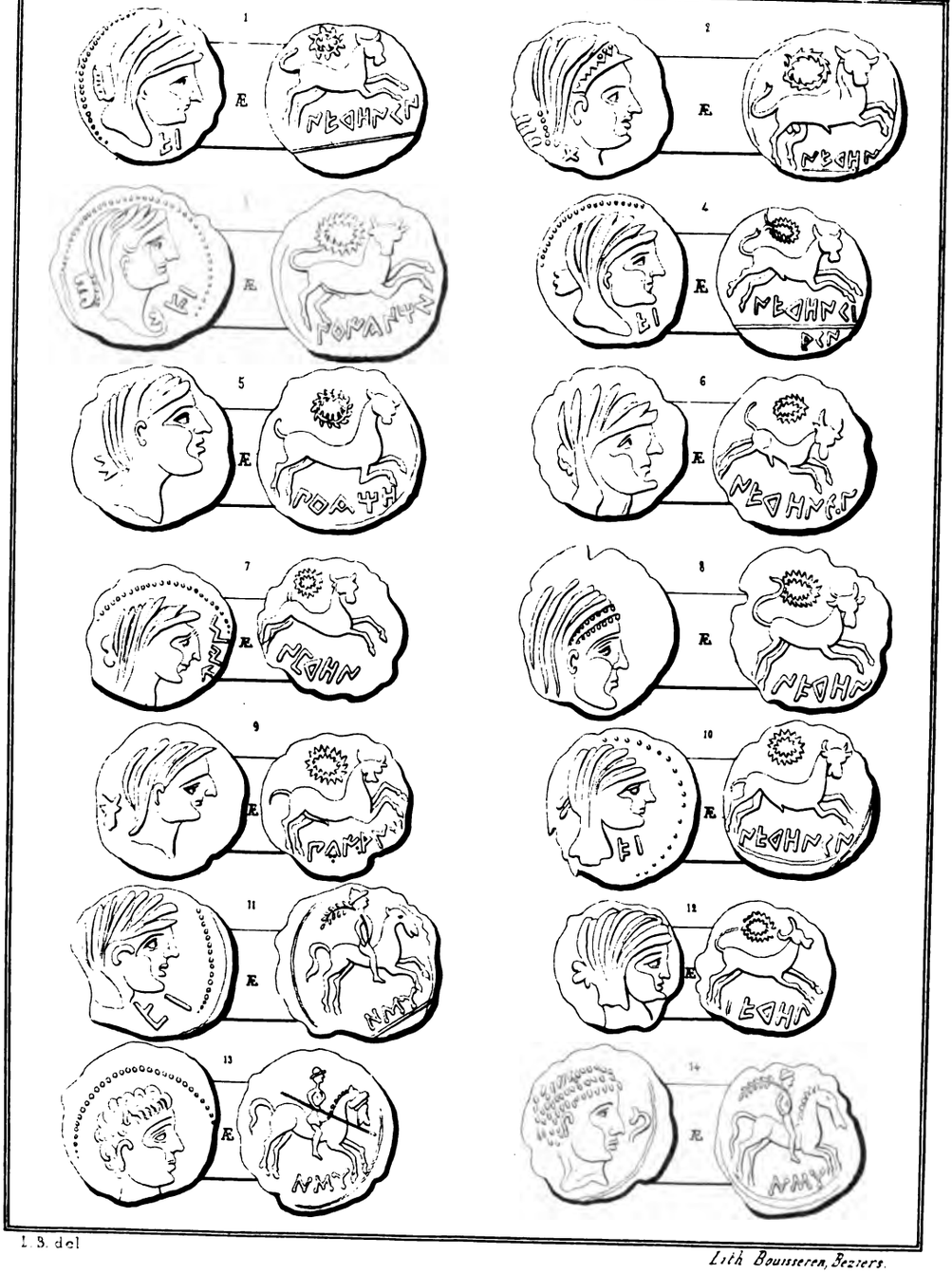
PL. XXVIII.



L. B. del

Lith. Bousseren, Béziers

PL. XXIX



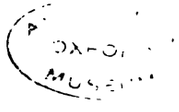
L. B. del

Lith Bouisseren, Beziers.

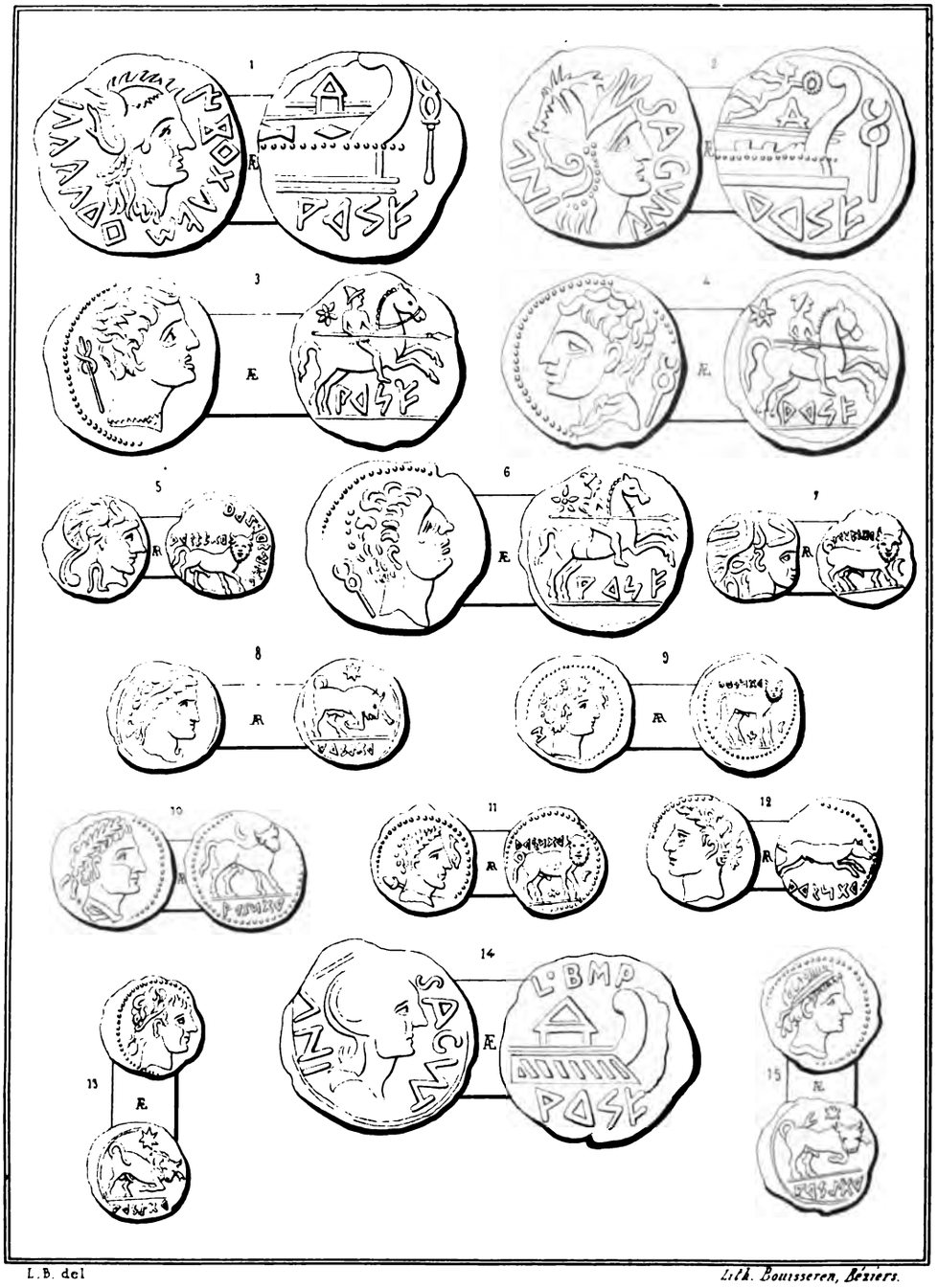
PL XXX.

L B del.

Lith Bouisseren, Beziers

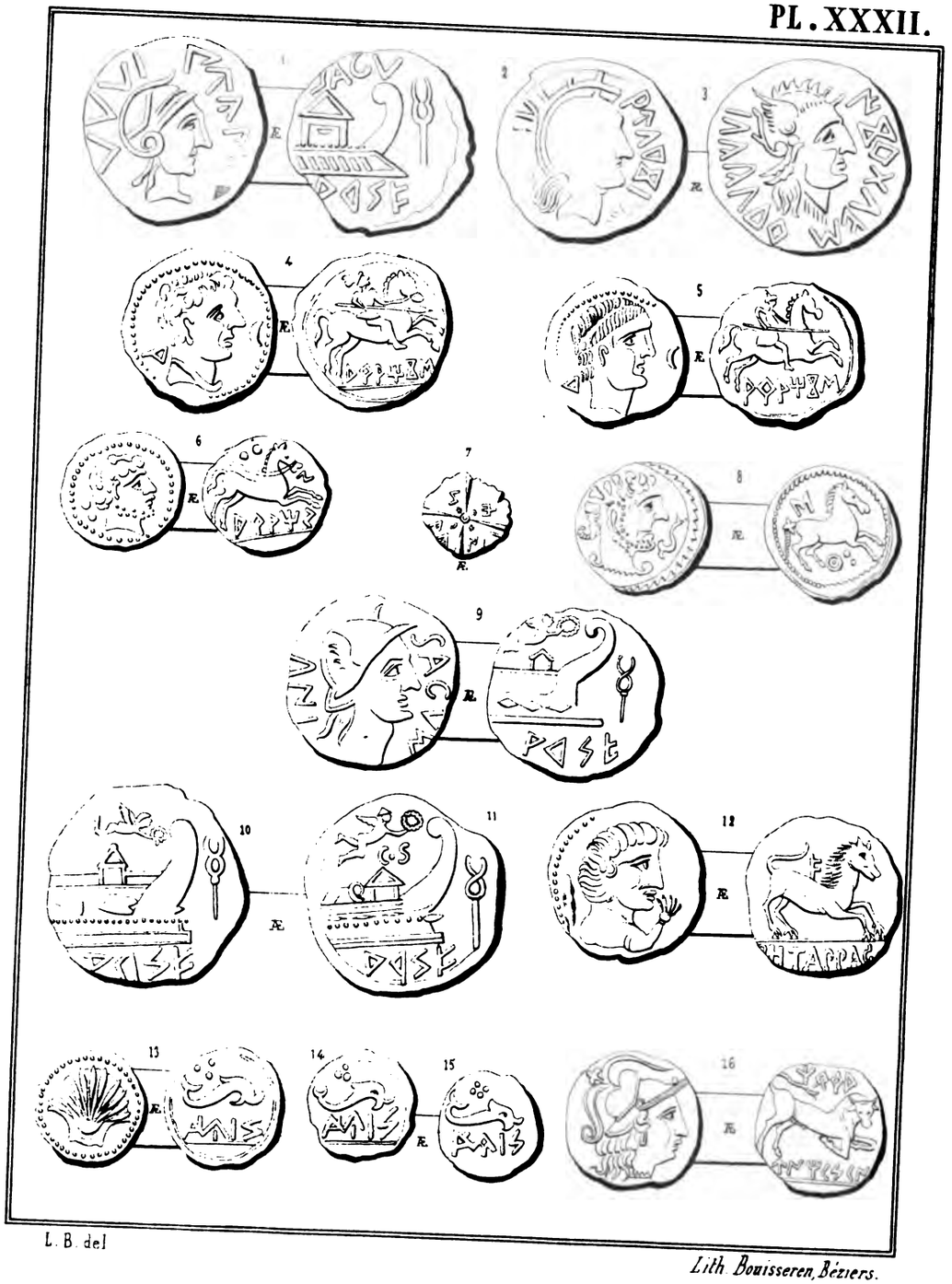


PL. XXXI



L.B. del

Lith. Boussseren, Béziers.



L. B. del

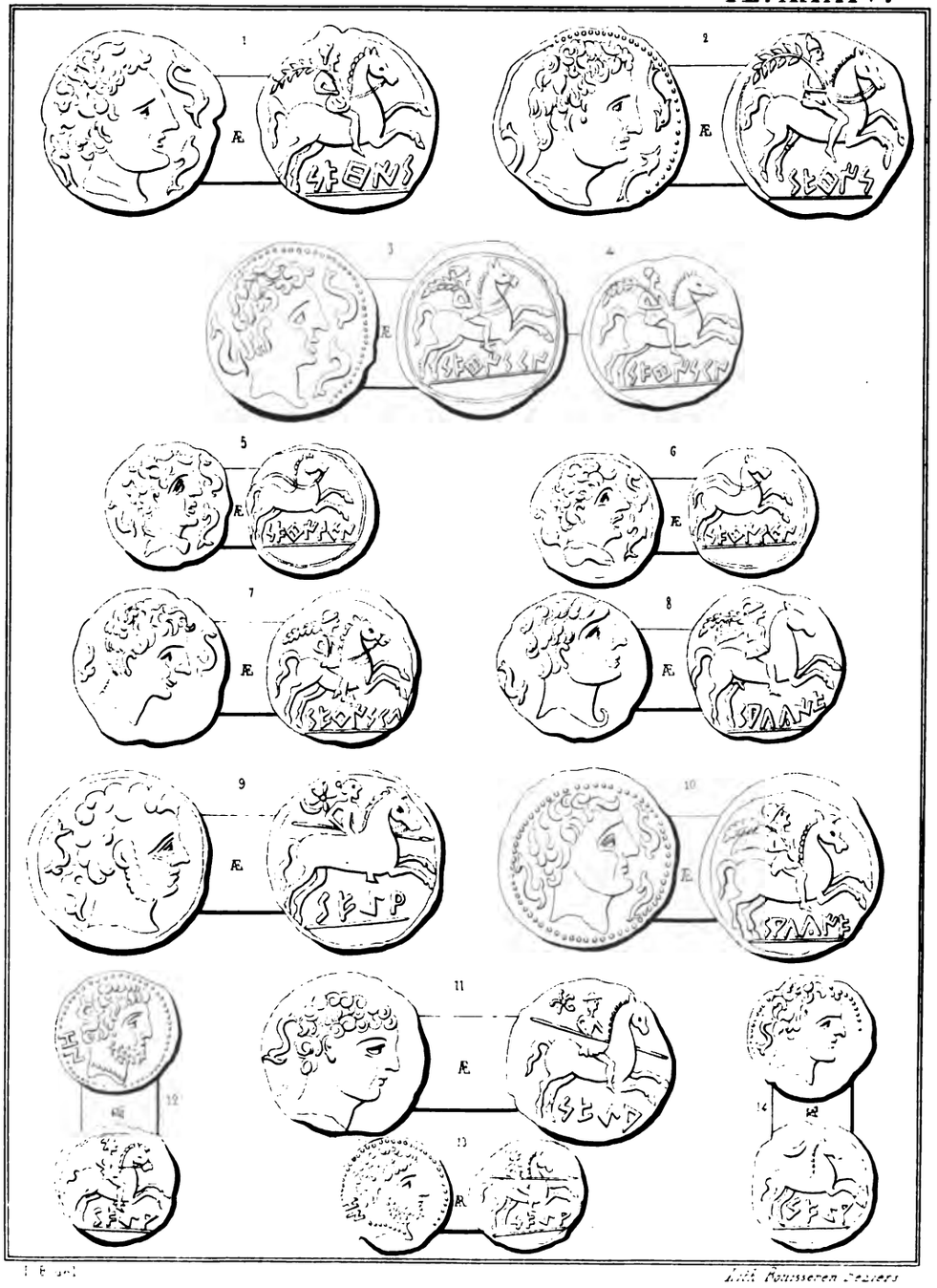
Lith. Bouisseren, Béziers.

PL. XXXIII

L B del

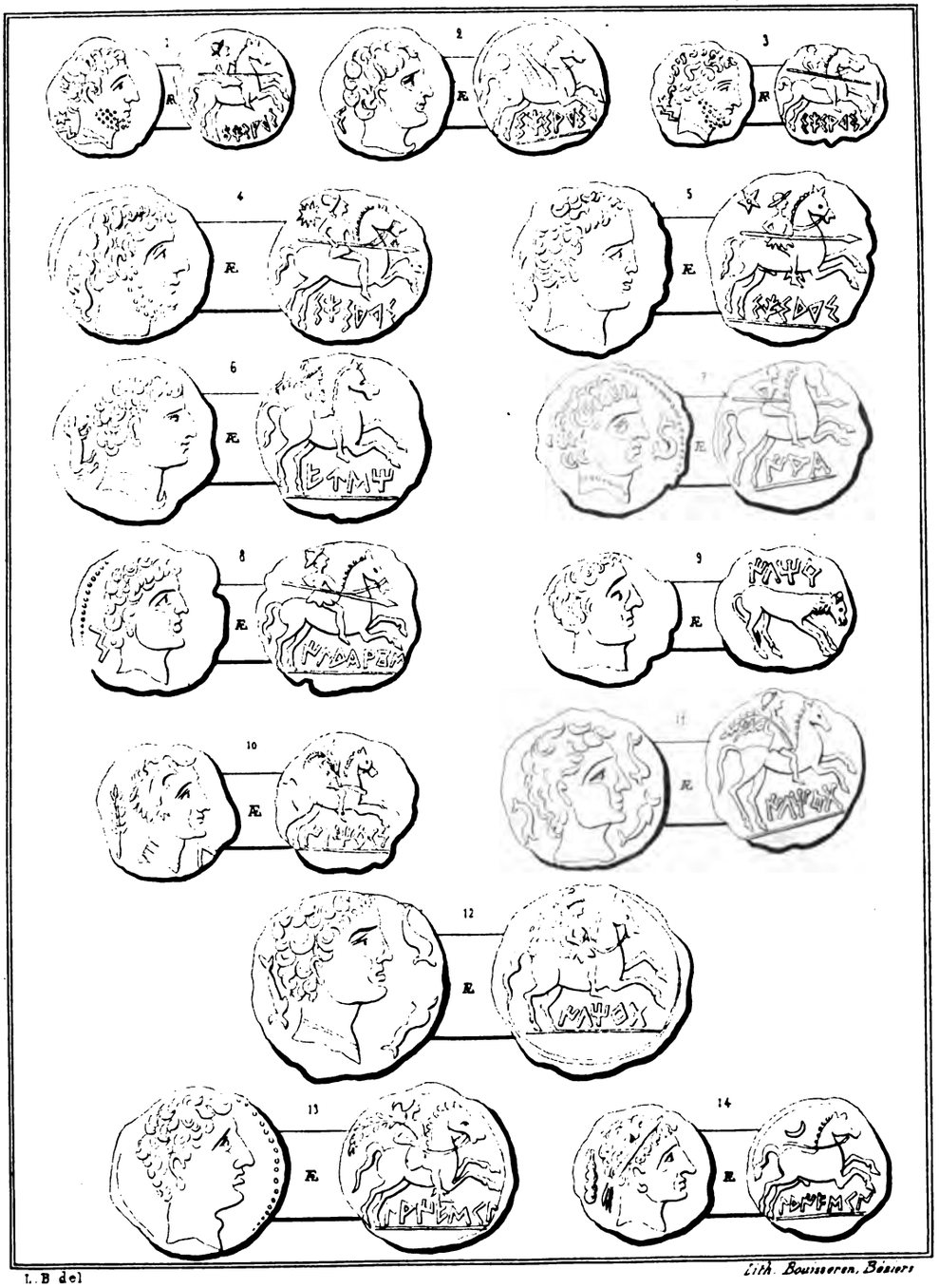
ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

PL. XXXIV.



Lith. Bouisseren Seziers

PL. XXXV.



L. B del

Lith. Bouisseren, Béziers

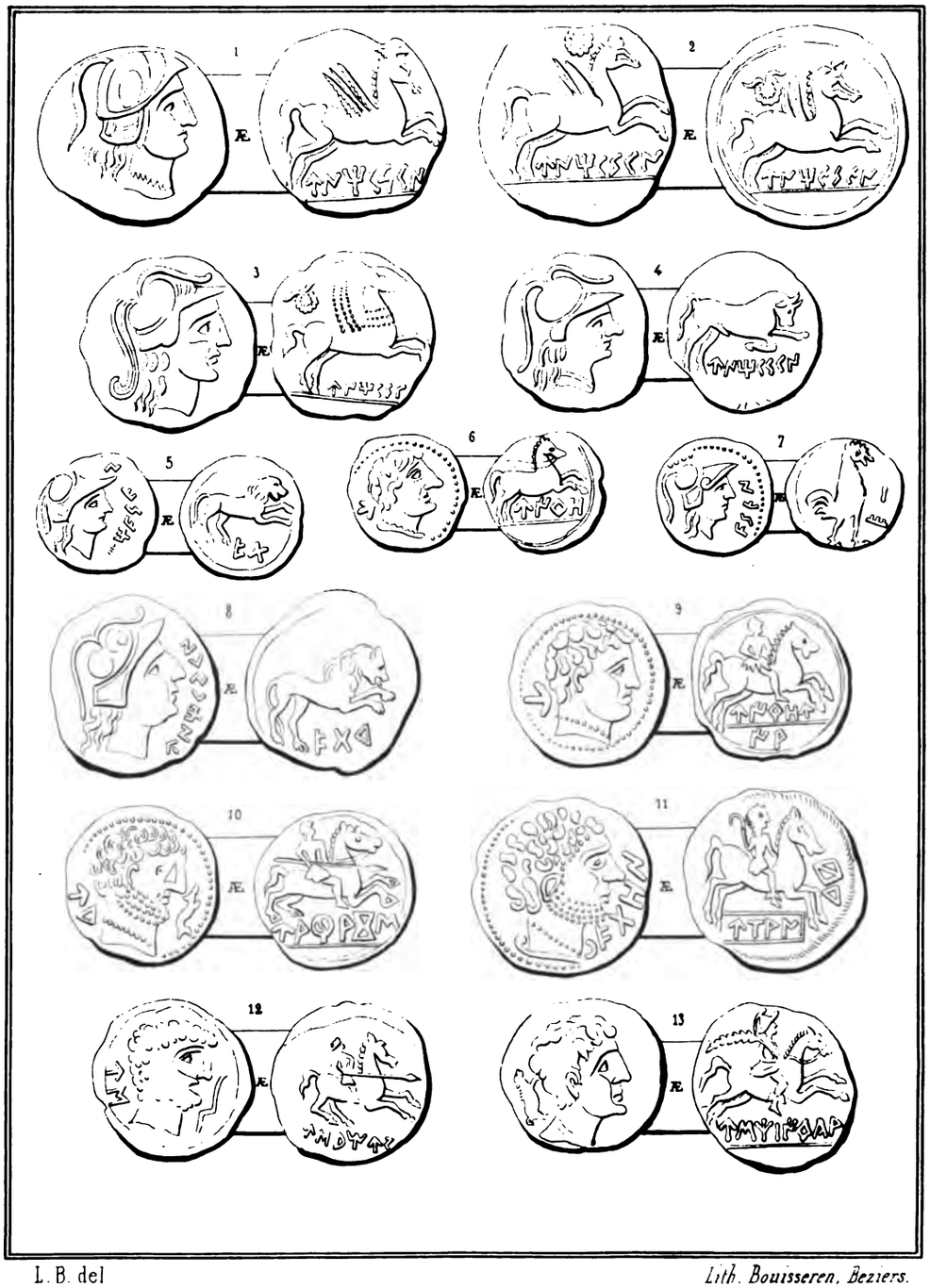
ASHMOLEAN
OXFORD
MUSEUM

PL. XXXVI.

L. B. del.

Lith. Bouisseren, Béziers.

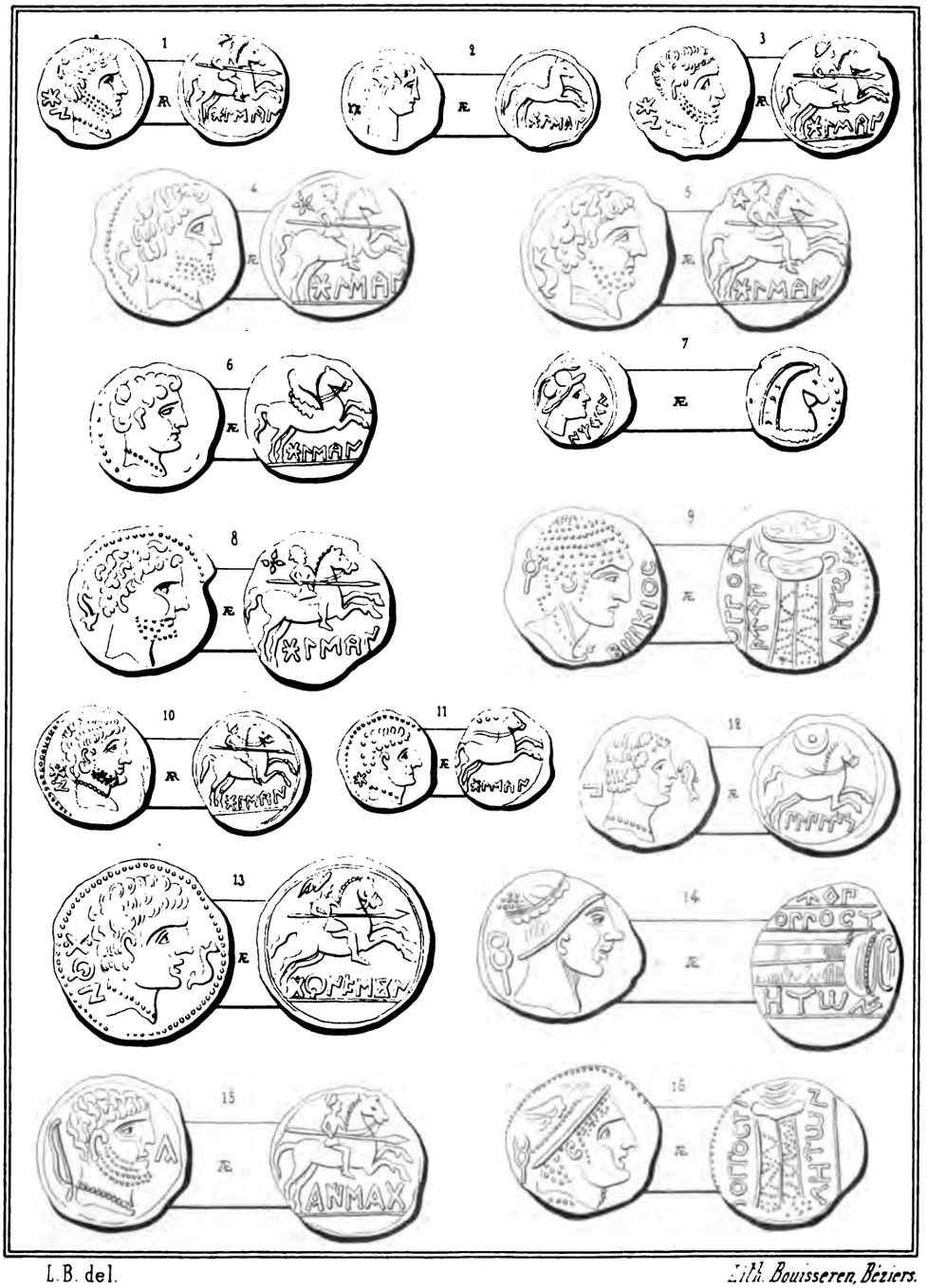
PL. XXXVII.



L. B. del

Lith. Bouisseren, Beziers.

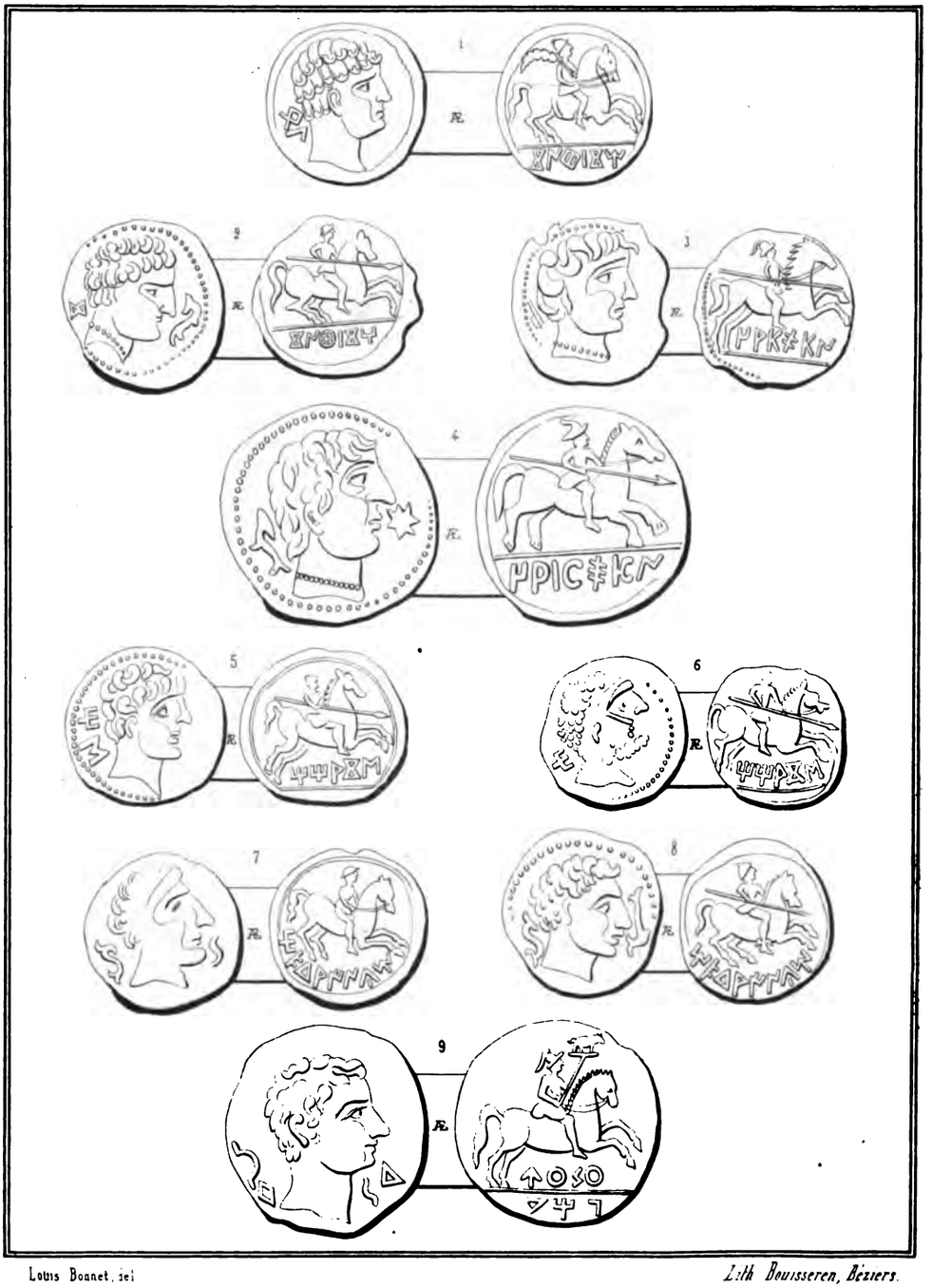
PL. XXXVIII.

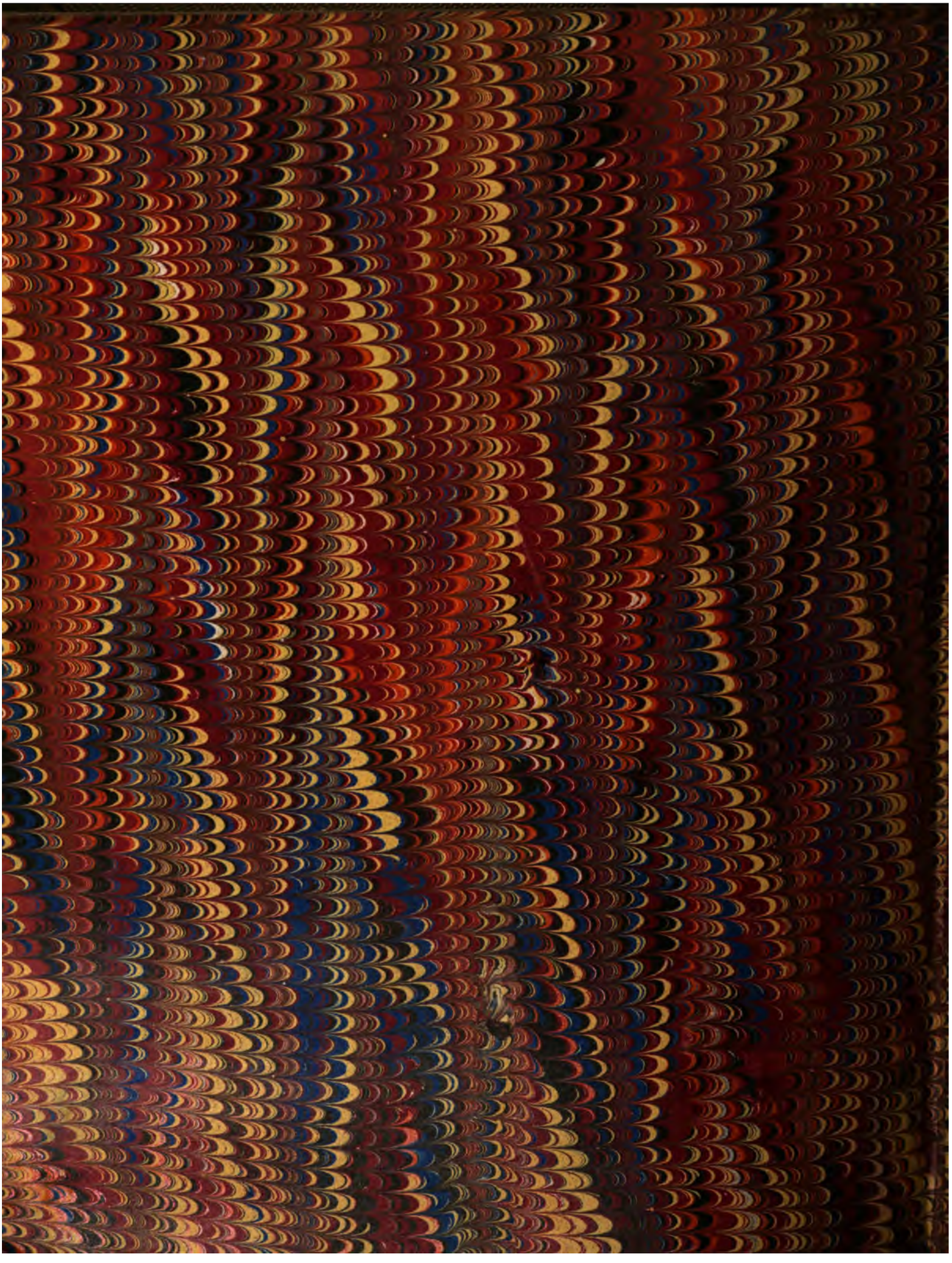
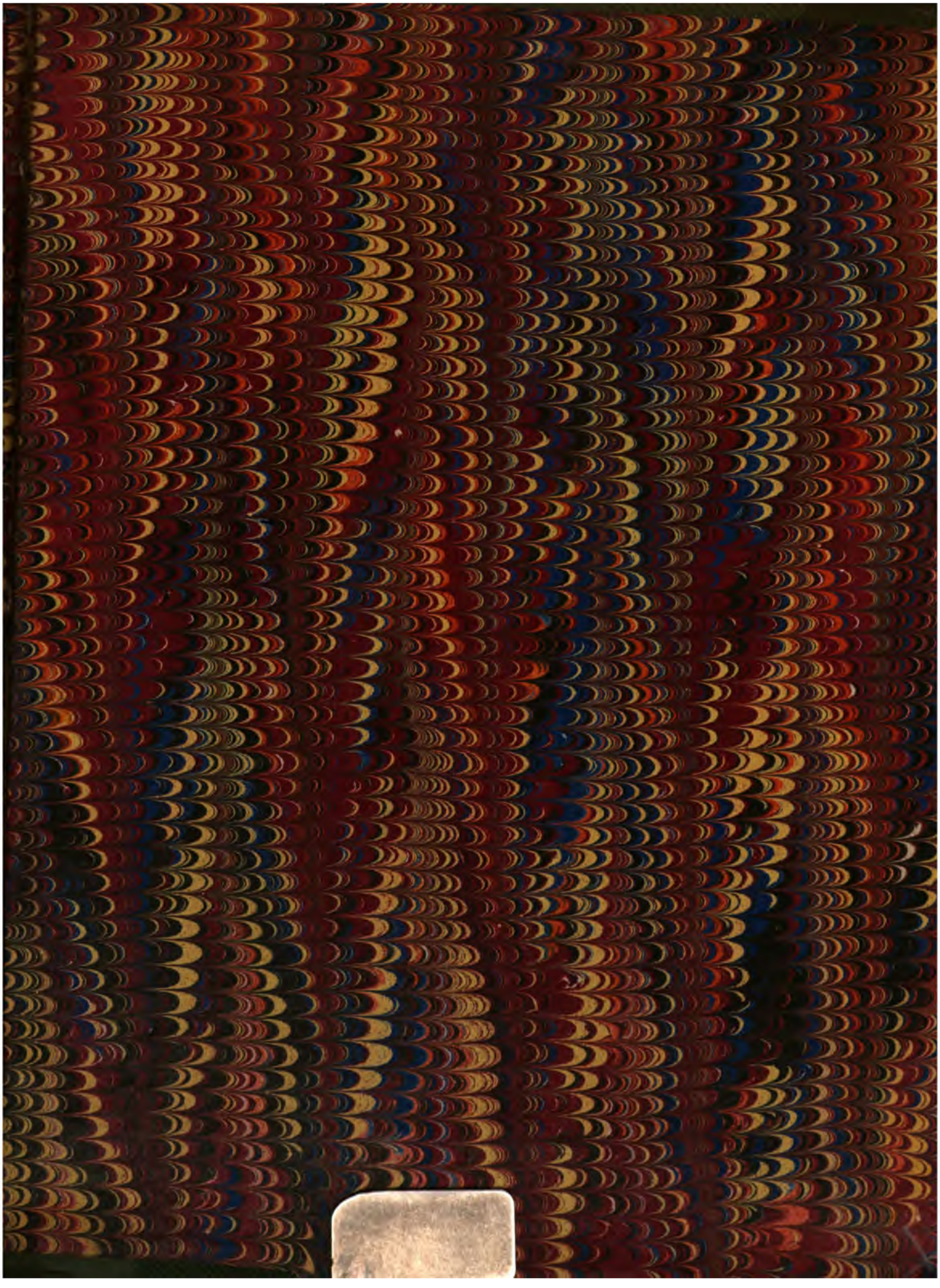


L. B. del.

Lith. Bouisseren, Béziers.

PL. XXXIX.



Louis Bonnet, del

Lith Boussseren, Béziers.